LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de « L'Horticulture Internationale »
Secrétaire de « L'Orchidéenne »

AVEC LA COLLABORATION DE MM. :

J. LINDEN, Comte DU BUYSSON, DE LANSBERGE, G. WAROCQUÉ, Comte DE MORAN, MAX GARNIER, ÉM. RODIGAS, FUNCK, A. COGNIAUX, G. JORIS, E. ROMAN, A. VAN IMSCHOOT, FR. DESBOIS, Dr G. VON HEERDT, E. BERGMAN, E. S. RAND, CH. VAN WAMBEKE, A. BLEU, Dr VAN CAUWELAERT, CH. VASSEUR, Comte DE BOUSIES, J. NÖTZLI, CAHUZAC, Dr CAPART, JAMES O'BRIEN, J. DU TRIEU DE TERDONCK, O. DE KIRCHSBERG, Vicomte DE NOVION, G. TRUFFAUT, D. TREYERAN, G. RIVOIS, H. CORREVON, Dr MAX REICHENHEIM, A. DALLIÈRE, F. KEGELJAN, O. BALLIF, G. MITEAU, R. JOHNSON, C. ELLNER, CH. DE BOSSCHERE, A. HUBERT, A. DE LA DEVANSAYE, FL. CLAES, DE MEULENAERE, F. DELLA PORTA, G. DIRETTI, A. VAN DEN HEEDE, A. WINCQZ, G. KITTEL, Bon DE MEYLHAND, Dr MULLER, HENRI HERMIEUX, O. ALTENHOFF, E. BARTEL et les Chefs de Culture de « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. »

5me ANNÉE. — 1894

GAND

IMPRIMERIE EUG. VANDER HAEGHEN, RUE DES CHAMPS

MDCCCXCIV

5me année. 16 MARS 1894 Numéro 97.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Secrétaire de L'ORCHIDÉENNE

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, Paul Otlet, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an

POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE

AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture. **Leur circulation universelle augmente considérablement de jour en jour.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux ensemble :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 75

☞ *On est prié de faire parvenir les annonces aux bureaux de*

L'ILLUSTRATION HORTICOLE et du JOURNAL DES ORCHIDÉES

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

SOMMAIRE DU 97me NUMERO :

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, E. Bungeroth, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, G. Mantin, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, J. Hatos, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, Paul Otlet, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, Siesmayer, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

5me ANNÉE

GAND

IMPRIMERIE EUG. VANDERHAEGHEN

RUE DES CHAMPS

1894

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXIV. — Les cinquante Meetings de « L'Orchidéenne »

La Société L'ORCHIDÉENNE a décidé de célébrer le 11 mars par une fête spéciale son cinquantième Meeting. A l'heure où paraîtra ce journal, la fête aura eu lieu, et nous pourrions presque en donner le compte-rendu, si nous ne devions paraître exactement à date fixe.

Il me paraît utile, à cette occasion, de rappeler le passé de la florissante société bruxelloise et de montrer par son œuvre son utilité.

C'est le 14 octobre 1888 qu'eut lieu le premier Meeting de L'ORCHIDÉENNE. Quatre-vingts plantes étaient exposées; parmi les exposants, au nombre de quatorze, nous remarquons les noms de MM. Comte DE BOUSIES, MASSANGE DE LOUVREX, KEGELJAN, O'BRIEN, MITEAU, qui font toujours partie de la Société, et plusieurs autres, aujourd'hui malheureusement disparus, ceux de MM. J. MOENS, chevalier MODIGLIANI, Mme GIBEZ, Mme BLOCK.

Depuis cette époque, quarante-huit autres Meetings ont eu lieu, les expositions mensuelles étant suspendues pendant les mois de juillet et d'août, où la plupart des exposants et des membres du jury sont en villégiature loin de Bruxelles.

Le nombre des Orchidées exposées pendant cette période s'élève à 3,292, un joli chiffre, comme on voit; la moyenne est donc de 67 plantes pour chaque Meeting. Elle serait plus forte sans le 38e Meeting, qui vient l'abaisser considérablement; sept plantes seulement y furent exposées; il est vrai que ce Meeting se tenait en septembre; la chasse fit du tort aux Orchidées.

Le nombre des exposants qui ont participé aux divers meetings est de 66. Parmi eux figurent un certain nombre d'étrangers, MM. BROOME, OWEN et O'BRIEN, d'Angleterre, MM. CAHUZAC, DE LA DEVANSAYE, TREYERAN, DALLEMAGNE, BLEU, BERGMAN, FINET, Dr CARNUS, GARDEN, OTTO BALLIF, et la regrettée Mme GIBEZ, de France; M. GRUSON, d'Allemagne; le prince MESTCHERSKY, de Russie, MM. DE LANSBERGE et baron VAN BOETZELAER, des

Pays-Bas. Nous remarquons aussi parmi les exposants M. HENRY KNIGHT, directeur des parcs et jardins royaux, à Laeken.

On voit que la Société a un passé très brillant, et l'avenir s'annonce comme non moins favorable. Le dernier Meeting, le 49me, a été celui qui a réuni le plus grand nombre d'Orchidées depuis la fondation : *cent quarante.*

La très grande utilité de ces expositions n'a guère besoin, croyons-nous, d'être démontrée. Les amateurs y trouvent l'occasion de faire des comparaisons très instructives entre les divers procédés de culture ; ils y trouvent aussi l'occasion de connaître et de juger les espèces, variétés ou hybrides qu'ils ne possèdent pas encore dans leur collection.

Un grand nombre de nouveautés ou d'espèces rares ont paru aux Meetings de L'ORCHIDÉENNE. Dès le premier, nous voyons figurer le *Catasetum Bungerothi,* l'une des plus précieuses introductions de ces dernières années, et une remarquable collection de rares Disa, Satyrium, Habenaria, Bonatea, etc., de M. JAMES O'BRIEN. Dans la suite, on a pu admirer aux Meetings : le *Miltonia* × *Bleuana,* l'*Odontoglossum Wilckeanum albens,* l'*Aerides Augustianum,* les *Cattleya Warocqueana* et *C. Rex,* le *Cattleya Mossiae M. Raoul Warocqué,* l'*Odontoglossum crispum Warocqueae,* l'*O. Harvengtense,* l'*O. Impératrice de Russie,* le *Cypripedium* × *Madouxianum,* le *Lycaste* × *Imschootiana,* le *Maxillaria Lindeniae* et le *M. mirabilis,* le *Cypripedium Rothschildianum Lindeni,* le *Cattleya* × *Parthenia,* le *Laelia Oweniae,* l'*Odontoglossum crispum leopardinum,* le *Warscewiczella Lindeni,* l'*Odontoglossum Pescatorei Miteauanum,* les beaux Vanda de M. DE LA DEVANSAYE et tant d'autres variétés, une série de beaux hybrides, de Cypripedium surtout, et des spécimens de culture magnifique.

C'est assurément un très grand avantage pour les amateurs de pouvoir se tenir ainsi au courant des découvertes récentes et d'avoir l'occasion de voir, une fois par mois, les Orchidées provenant d'autres collections. C'est un grand avantage aussi, pour le public non collectionneur, de pouvoir contempler ces plantes merveilleuses ; et les expositions qui suivent les Meetings ne contribuent pas peu à propager le goût des Orchidées.

La Société a trois présidents d'honneur, choisis de nationalités différentes. Ce sont actuellement : M. le Comte DU BUYSSON, pour la France, Sir TREVOR LAWRENCE, Président de la Société royale d'horticulture de Londres, pour l'Angleterre, et J. LINDEN pour la Belgique. La Société a compté également parmi ses présidents d'honneur feu M. le baron DE BLEICHRÖDER.

L'Administration de la Société est confiée à un Comité directeur composé de

MM. G. WAROCQUÉ, président; LUCIEN LINDEN, secrétaire, et DU TRIEU DE TERDONCK, trésorier.

Les Meetings se tiennent dans le jardin d'hiver de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et les plantes sont ensuite exposées dans la grande galerie centrale. Il serait assurément difficile de trouver un local mieux approprié pour faire valoir les Orchidées, pour les exposer dans les conditions nécessaires pour leur bien-être, enfin pour recevoir la foule des visiteurs qui viennent chaque fois les admirer.

CH. VAN WAMBEKE.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

RENANTHERA COCCINEA LOUR. — Cette remarquable et rare espèce était en fleurs récemment à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Elle est connue depuis 1790, et a fleuri pour la première fois en Europe en 1827; mais elle se rencontre rarement, et n'est pas bien cultivée partout.

Ses fleurs sont extrêmement gracieuses. Elles mesurent près de 9 centimètres de diamètre du sépale dorsal aux latéraux. Les pétales sont assez étroits, linéaires arrondis au sommet; le sépale dorsal, plus large est à peu près semblable; ces organes sont d'un rouge vif tacheté de jaune. Les deux sépales latéraux, très larges, oblongs, sont plus du double de l'autre, et d'un rouge vermillon foncé.

***

ODONTOGLOSSUM × HARVENGTENSE L. LIND. — Magnifique forme nouvelle qui a été exposée par M. le comte DE BOUSIES, le grand amateur Montois, au Meeting de février dernier de L'ORCHIDÉENNE. La plante portait une superbe grappe bien fournie. Les fleurs rappellent beaucoup celles de l'*O. × excellens var. Dellense,* de M. le baron SCHRÖDER, qui a été figuré récemment dans la *Lindenia;* toutefois l'origine des deux plantes n'est pas la même, car celle de M. le comte DE BOUSIES provient du croisement *O. crispum* × *O. sceptrum.* Cette dernière a d'ailleurs un coloris beaucoup plus clair. Les pétales et sépales sont très larges, d'un jaune clair avec une bande presque blanche à la base des pétales, et de larges points rougeâtres disposés au centre,

et plus nombreux sur les sépales. Le labelle est blanc et porte également plusieurs assez grandes macules rougeâtres vers son centre.

***

CYPRIPEDIUM × ADRASTUS Hort. — Cet hybride, produit par MM. Veitch, a obtenu un Certificat de 1re classe au meeting de Londres du 16 janvier. Il est issu du *C.* × *Leeanum* ♀ et du *C. Boxalli* ♂. La fleur tient beaucoup du premier par son sépale dorsal, et du second dans tout le reste. Les pétales, d'une belle largeur, et le labelle paraissent à peu près identiques aux organes correspondants du *C. Boxalli,* à en juger par la gravure que publie le *Journal of Horticulture*. Le pavillon est blanc, avec une aire verte à sa base, et porte sur presque toute sa surface de gros points brun pourpré assez nombreux. *Journ. of Hort.*, 8 février, p. 103.

***

CYPRIPEDIUM × IRIS (issu du *C.* × *javanico-superbiens* et du *C. ciliolare*). — Fleurs de grande taille, et supportées par une tige florale très longue; pavillon ample, pointu au sommet et à peu près triangulaire, rappelant beaucoup celui du *C. superbiens,* mais avec les stries longitudinales plus foncées, et une bordure lavée de pourpre brunâtre; pétales larges, ayant à peu près le même coloris. Hybride obtenu par M. Bleu, de Paris, et exposé par lui au meeting de février de L'Orchidéenne, où il a obtenu un Certificat de mérite de 1re classe.

***

CYPRIPEDIUM × AMETHYSTINUM (issu du *C. Hookerae* et du *C.* × *barbato-Veitchianum*). — Hybride très curieux et fort intéressant, qu'on pourrait à peu près définir comme un *C. Hookerae* de grande taille passé entièrement au vernis rouge vineux très vif. Le sabot a une couleur acajou vineux très vif, les pétales portent un abondant pointillé recouvert par la même nuance que les autres organes. Le pavillon est d'un coloris un peu plus clair, avec la base nuancée de vert.

Cet hybride a été également produit par M. Bleu.

***

DENDROBIUM WARDIANUM VAR. LINDENIAE. — Cette superbe variété a été exposée au meeting du 11 février de L'Orchidéenne, et y a obtenu un Diplôme d'honneur de 1re classe à l'unanimité. Elle a les sépales et pétales

très amples, entièrement blancs; le labelle porte à la base une large macule jaune, et est blanc pour le reste.

C'est la première fois que nous avons l'occasion de rencontrer une forme albinos dans cette espèce. Une variété exposée au même meeting de L'ORCHIDÉENNE était déjà remarquable par ce fait que les pétales et sépales étaient complètement blancs; mais la macule jaune du labelle était relevée, comme à l'ordinaire, de deux taches brun pourpré. La coïncidence mérite cependant d'être signalée.

***

PHALAENOPSIS SCHILLERIANA VAR. PURPUREA O'BR. — Cette magnifique forme, écrit M. O'BRIEN, fut décrite par le collecteur de Mess. LOW comme étant bleue, mais dans les cultures elle n'a montré, en fait de coloris de ce genre, que la teinte nettement pourpre qui recouvre le rose des meilleures formes du type. La colonne également est d'une couleur pourpre clair, et la fleur tout entière, d'un coloris unique, est remarquable comme forme et comme substance. *Gard. Chron.*, 3 mars, p. 266.

MAX GARNIER.

CYMBIDIUM × ARMAINVILLIENSE (Hybr. hort.). — M. LEROY, le sympathique directeur des jardins de M. le baron ED. DE ROTHSCHILD, nous a fait admirer la floraison d'un semis de ce nouvel hybride, obtenu par M. BENOIT JACOB, chef des cultures de la collection d'Orchidées d'Armainvilliers (Seine et Marne).

Ce superbe hybride est issu du *Cymbidium eburneum* fécondé par le *C. Lowianum;* les hampes florales pluriflores et retombantes ont tout à fait le port de celles du *C. Lowianum*, mais les fleurons ressemblent à ceux d'une bonne variété de *C. eburneum* avec un labelle bien développé et magnifiquement maculé de pourpre à l'extrémité.

Ce nouveau gain, qui a déjà commencé à fleurir la quatrième année après la germination des graines, est une excellente acquisition, qui doit compter au nombre des plus beaux métis obtenus jusqu'à ce jour. En outre, la longue durée de sa floraison en fait une Orchidée remarquable et d'une mérite exceptionnel.

O. BALLIF.

TRAVAUX DU PRINTEMPS

Le mois de mars est l'un de ceux qui causent le plus de soucis au cultivateur d'Orchidées et donnent le plus de travail au jardinier. L'écart souvent considérable qui se produit entre la température du jour et celle de la nuit nécessite une surveillance constante. Les gelées nocturnes sont encore fréquentes ce mois-ci, et d'autre part le soleil est déjà très chaud quand le ciel est clair.

Le chauffage doit donc être activé vers la fin de la journée, et très modéré le matin. Dans les serres froides, on pourra même fermer complètement les vannes.

Les abris des serres doivent être mis en place toutes les fois que le soleil brille, depuis 10 ou 11 heures jusqu'à 3 $^1/_2$ ou 4. Le jardinier ne doit pas économiser sa peine pour ombrer et désombrer selon que le soleil se cache ou apparaît. Une demi-heure suffit parfois pour brûler les feuilles et gâter complètement l'aspect des plantes.

La ventilation a aussi une certaine importance dès la saison actuelle; l'air frais et pur est très propice à la végétation des Orchidées, qui viennent d'en être privées pendant assez longtemps. Aussi doit-on aérer toutes les fois que l'air extérieur est assez chaud; il faut pour cela une température de 10° environ pour les serres froides, de 14° pour la serre tempérée; quant à la serre chaude, il serait encore imprudent de vouloir l'aérer.

Les arrosages vont recommencer maintenant avec une grande activité.

Pour les Orchidées de serre froide, Odontoglossum, Masdevallia et Cochlioda, qui sont pour la plupart en pleine végétation depuis plusieurs semaines, on ne fera que continuer le même traitement. Les plantes qui viennent de fleurir seront tenues sèches pendant deux ou trois semaines, puis rempotées ou surfacées si le besoin s'en fait sentir.

Les plantes qui sont en fleurs doivent recevoir moins d'eau que les autres, et être tenues dans une atmosphère un peu sèche, ce qui prolonge la durée de la floraison. En dehors de ce cas particulier, la serre froide doit être entretenue continuellement humide, et l'on doit verser beaucoup d'eau sur les tablettes, entre les pots et dans les sentiers.

Les *Coelogyne cristata,* qui terminent leur floraison, seront tenus un peu secs pendant quelques semaines encore.

Dans la serre tempérée, les Cattleya qui ont fini de fleurir doivent être remis peu à peu en végétation, par des arrosages de plus en plus abondants. Quant à ceux qui vont fleurir dans un mois, comme les *C. Mendeli, C. Mossiae,* etc., on les arrosera avec beaucoup de prudence. Un peu de sécheresse favorise la floraison. En leur donnant trop d'eau, on risquerait de faire développer une pousse, et la floraison serait alors plus maigre.

Enfin les Cattleya qui ont fleuri à l'automne dernier, *C. Warocqueana* et *Holfordi,* devront être bien arrosés.

Les *Odontoglossum vexillarium* et quelques autres Orchidées de serre tempérée-froide, qui doivent fleurir prochainement, doivent être aérés autant que possible et tenus près du vitrage. L'*O. vexillarium* demande beaucoup de lumière et devra profiter du soleil tant que celui-ci ne sera pas brûlant.

Dans la serre chaude, on peut rempoter ou surfacer tous les Vanda, Aerides, Saccolabium et Angraecum qui ont fleuri. Les *Angraecum sesquipedale,* notamment, sont dans ce cas.

On peut également rempoter ou surfacer dans la présente quinzaine; les Cypripedium, qui recevront ensuite des arrosages abondants; les Dendrobium dont le pot serait devenu trop petit; les Cymbidium, Maxillaria et Lycaste dont la floraison est finie; les Anguloa, dont les jeunes pousses commencent à se montrer; les Phalaenopsis, qui sont en pleine végétation, etc., etc.

En même temps que l'on rempote, on doit laver les feuilles des plantes et s'assurer que leur compost ne renferme pas d'insectes.

Les plantes suspendues près du vitrage ne doivent pas être placées trop haut; il faut que le jardinier puisse facilement les décrocher et les prendre en main; les Orchidées ainsi exposées à la lumière sont d'ailleurs sujettes à sécher plus vite que les autres; le meilleur procédé pour les arroser consiste à décrocher le panier et à le plonger dans un seau d'eau de pluie. L'air se dégage du compost en bulles qui s'échappent à la surface de l'eau; lorsqu'il ne s'en forme plus, on peut retirer le panier de l'eau.

Quant à la préparation du compost, rappelons que le sphagnum et la terre fibreuse ne doivent pas être hâchés sur du bois mou, susceptible de s'émietter et de se mélanger au compost. La présence de ces débris pourrait faire pourrir le compost.

Les nouveaux pots choisis ne doivent pas être beaucoup plus grands que les

précédents. Dans un pot trop grand, les racines risquent de manquer d'air. Les Cypripedium font cependant exception à ce point de vue, ainsi que les Orchidées terrestres, qui ne craignent pas d'être baignées et un peu noyées dans l'humidité. L. L.

L'HABITAT DES ORCHIDÉES

Le Rodriguezia secunda

Cette charmante Orchidée, qui est répandue sur une aire très vaste de l'Amérique tropicale, est particulièrement abondante autour de Parà.

On la trouve en fleurs à tous les mois de l'année, peu abondante de juillet à novembre, mais par centaines de fleurs aux environs de Noël. Parfois un vieil oranger ou un *Guava* est tellement couvert de ces plantes qu'il semble une masse colorée. Les plantes croissent ordinairement isolées ou en petits massifs le long des branches, ou s'accrochent au tronc, mais souvent elles se détachent partiellement, principalement sur le *Guava,* arbre qui se dépouille de son écorce tous les ans, et elles pendent en l'air, suspendues par quelques racines semblables à des cordelettes. Dans ce climat humide, ces conditions ne l'empêchent pas de fleurir abondamment, et ces masses pendantes ont souvent plus de fleurs que de feuilles. Nous ne connaissons pas d'Orchidée qui donne plus de fleurs en proportion de sa taille, sauf peut-être le charmant petit *Oncidium iridifolium.* Une petite plante de ce Rodriguezia, n'ayant que quelques feuilles, produira 4 ou 5 racèmes de fleurs.

Parfois, lorsqu'elle est bien établie dans le creux d'un arbre, la plante atteint un fort volume, mais c'est plutôt un assemblage de plantes; nous avons vu des touffes ayant au moins 60 centimètres de diamètre, formant un massif d'un riche coloris. Et ce n'est pas seulement quand elle est en fleurs que la plante est ornementale. Chaque fleur paraît produire une capsule de graines, et lorsque les graines mûrissent et se gonflent, la capsule s'ouvre le long des côtes, et se montre entièrement revêtue de graines blanches, de sorte que la plante semble être encore en fleurs. L'effet est superbe, mais il ne dure que peu de temps, car la première averse le détruit, ou une forte brise disperse bientôt les graines.

Il va de soi que parmi les myriades de semis, il se présente une grande

diversité de forme. Sur certaines plantes, le racème est long et les fleurs espacées lâchement; sur d'autres, il est court et serré; mais les plantes sont toujours disposées sur un seul côté de la tige. Nous avons trouvé parfois une tige florale légèrement ramifiée, mais cela se présente rarement. La variété des coloris est aussi très grande; alors que la majorité des plantes ont les fleurs d'un rose vif violacé, on en trouve d'une belle couleur vineuse et d'autres d'un rose très pâle; mais dans ces dernières le coloris a toujours un aspect fané, et l'effet n'en est pas gracieux.

Étant donné ces grandes variations de coloris, nous avions pensé, il y a quelques années, en raisonnant par analogie, qu'il n'était nullement impossible qu'il existât une variété *albinos* ou à fleurs blanches. Nous avons interrogé beaucoup d'habitants à ce sujet, et un jour un vieillard nous a dit qu'il en avait vu une longtemps auparavant; mais la réponse que nous recevions d'ordinaire était que la fleur était toujours « *Cor da Rosa* » (couleur rose).

Depuis ces dix dernières années, nous avons rarement vu une touffe de Rodriguezia sans examiner l'arbre pour chercher une variété à fleurs blanches. Nous avions été si souvent désappointés que nous avions presque désespéré du succès, lorsqu'un jour, il y a quelques semaines, nous avons rencontré l'objet de nos recherches. Une après midi de décembre, vers l'heure du coucher du soleil, nous nous promenions dans l'avenue de Crotons qui conduit à l'entrée principale de notre habitation. Les graines du Rodriguezia germent en quantité sur les branches et troncs de ces Crotons, les plantes y atteignent de grandes dimensions, et l'effet qu'elles produisent, au milieu du feuillage éclatant, est vraiment charmant. Près de la véranda, sur le tronc d'un grand *Croton majesticum,* nous aperçumes une fleur blanche au milieu d'une petite touffe de Rodriguezia. En l'examinant, nous pûmes constater qu'elle était formée de six plantes, ayant leurs racines entremêlées; cinq avaient les fleurs roses, mais une était la variété blanche longtemps cherchée. La plante est petite, elle n'a que cinq feuilles et une tige florale, qui portait dix fleurs ou boutons. Quand nous l'avons vue pour la première fois, il y avait trois fleurs ouvertes, et leur coloris était légèrement nuancé de jaune, mais le lendemain elles devinrent blanches comme la neige.

La plante elle-même ne peut être distinguée d'une forme à feuilles étroites de l'espèce, mais la tige florale est érigée et non pendante. Ce caractère peut toutefois se modifier quand la plante deviendra plus forte.

Depuis que nous avons trouvé cette plante, nous avons examiné attentive-

ment tous les arbres et arbustes des environs, mais jusqu'ici nous n'avons pas trouvé d'autre exemplaire.

Nous avons dit que le Rodriguezia est répandu sur une aire très vaste, et on le rencontre à une grande distance, sur le haut cours de l'Amazone, mais dans la région moyenne du fleuve nous ne l'avons jamais trouvé dans les bois, ni loin d'une habitation.

Dans les plantations, partout où l'on rencontre un arbre *Cuia* (Calebasse) ou *Crescentia Cujete,* on est presque certain de trouver le *Rodriguezia secunda.* Les graines ont probablement suivi le cours du fleuve, et partout où il y a un arbre-calebasse, les plantations étant presque toujours au bord du fleuve ou d'un de ses bras, la graine trouve un asile propice.

Le même arbre-calebasse est l'habitat favori de plusieurs Orchidées de petite taille, telles que *Trichocentrum albo-purpureum, Ionopsis paniculata* et *I. Burchelli,* et divers Oncidium et Epidendrum miniatures.

Le Rodriguezia du Rio Negro, du Rio Purus et des rivières de la région située plus en amont, est beaucoup plus beau que celui du Delta de l'Amazone. Il est généralement beaucoup plus grand, quoique les pseudobulbes aient la même forme; ses fleurs sont plus grandes, plus coriaces et d'un vert plus foncé; la tige florale est très longue et densément couverte de fleurs qui sont d'un riche coloris couleur de vin foncée. Une plante qui est sous nos yeux au moment où nous écrivons, et qui n'a que cinq longues feuilles, porte six grappes chargées de fleurs. Nous sommes portés à le considérer comme une simple forme du *R. secunda,* car les fleurs sont nettement disposées d'un seul côté de la tige, et nous n'avons jamais vu une plante qui ne présentât pas ce caractère. Au premier abord, nous inclinions à penser que cette plante était le *R. Bungerothi,* qui pourrait parfaitement s'étendre du Venezuela aux rivières du bassin supérieur du Brésil, mais elle ne concorde pas avec la description publiée en même temps que la planche de cette espèce dans le 3me volume de la *Lindenia.* Néanmoins, elle diffère tant du *R. secunda* qu'elle pourrait bien être une espèce nouvelle. C'est certainement le plus beau de tous les Rodriguezia à fleurs rouges.

Nous avons préféré désigner cette Orchidée sous le nom de *Rodriguezia secunda* plutôt que sous celui de *Burlingtonia rosea,* nous souvenant de la mésaventure d'un amateur orchidophile de Parà, qui avait envoyé collecter à Rio de Janeiro des *Burlingtonia rosea,* et avait reçu un envoi de plantes de l'Orchidée dont il avait des centaines sur les orangers à sa porte.

Parà, 4 janvier 1894. ED. S. RAND.

LE CYMBIDIUM EBURNEUM

Cette superbe Orchidée est l'une des espèces les plus recommandables pour la grande culture. La grandeur de ses fleurs et l'élégance de leur coloris la placent au premier rang du genre auquel elle appartient. Les fleurs blanches sont toujours recherchées ; en outre, l'époque à laquelle celles-ci se produisent les rend plus précieuses encore.

Le *Cymbidium eburneum* est une plante semi-terrestre, originaire des régions basses de l'Himalaya, au Nord de l'Inde, où il fut découvert par GRIFFITH et envoyé au grand établissement de MM. LODDIGES. Il fleurit pour la première fois en Europe en 1847. Pendant un grand nombre d'années, il resta très rare et coté à des prix très élevés, car il était très recherché des amateurs.

Cette rareté pouvait provenir de deux causes : ou bien les plantes étaient expédiées dans de mauvaises conditions, mal emballées, et périssaient en grand nombre pendant le voyage; ou bien elles étaient mal cultivées et mouraient dans les serres. Cette dernière hypothèse est particulièrement probable, car beaucoup de cultivateurs, sachant que cette espèce provenait de l'Asie tropicale, devaient se croire obligés de lui donner une température très élevée.

Depuis une quinzaine d'années, quelques importations ont répandu davantage le *C. eburneum* dans les collections européennes. J'en ai vu notamment une excellente importation, il y a quelques mois dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Quant à la culture, elle a fait aussi d'énormes progrès, et le *C. eburneum* est aujourd'hui cultivé dans les serres aussi facilement, avec autant de succès que n'importe lequel de ses congénères.

Il prospère parfaitement dans une serre tempérée, à la même température que les Cattleya. Le compost doit être formé de sphagnum et de terre fibreuse, avec une légère prédominance de cette dernière matière, et être enrichi par une addition modérée d'engrais une ou deux fois dans le cours de la saison de végétation.

Le récipient doit être assez grand, car les Cymbidium demandent une

abondante humidité aux racines, et parce que leur croissance est rapide. Le pot doit être changé au moins une fois tous les deux ans, et on le trouve alors entièrement rempli de racines charnues.

Les deux points importants à signaler dans la culture de cette belle Orchidée sont les suivants : Ne jamais laisser les plantes sécher complètement, même pendant l'hiver, et ne leur donner qu'un repos assez modéré; et ne pas les soumettre à une température trop élevée. On peut même les transporter pendant l'été dans la serre aux Odontoglossum, en leur réservant un coin qui sera seulement moins aéré que le reste.

Dans ces conditions, on obtiendra une floraison abondante pendant les mois de février et mars. Chaque tige en général ne porte qu'une fleur; néanmoins j'en ai vu plusieurs biflores, ce qui aurait passé autrefois pour surprenant, et prouve en tous cas que cette espèce est arrivée à une vigueur très satisfaisante dans les cultures.

G. RIVOIS.

CULTURE DES ORCHIDÉES DEVANT LES FENÊTRES

Les Orchidées s'adaptent tout particulièrement à l'ornementation des appartements. Elles ont pour cela des qualités tout à fait précieuses; leur taille généralement modeste, la propreté du compost, leur peu d'exigence, la durée de leurs fleurs; elles n'ont qu'un seul défaut, c'est de réclamer une atmosphère humide.

Il est facile de leur procurer cette humidité en les cultivant dans de petites serres de la grandeur des fenêtres, et où on peut leur donner tous les soins voulus. Ces serres sont placées, par exemple, sur un pied à roulettes, permettant de les ranger devant la fenêtre tout en conservant la possibilité d'ouvrir ou de fermer celle-ci à volonté. Ou mieux encore, on peut installer ces petites serres à la place de fenêtres, soit en saillie sur la façade de la maison, en dehors de l'appartement, soit en dedans. On les chauffe soit au gaz, soit à l'huile ou à l'esprit de vin.

Rien n'est plus gracieux que ces petites installations, peu coûteuses et très faciles à réaliser. Rien n'est plus attrayant pour les jeunes filles ou les jeunes garçons, ou même pour les parents, que de donner aux Orchidées les petits

soins qu'elles demandent, de les voir grandir et produire leur floraison, dont la durée et l'éclat compensent amplement ces peines. Un grand nombre d'espèces se prêtent admirablement à cette utilisation, qui n'est pas connue, semble-t-il, en Belgique ni en France.

Afin de montrer par l'exemple le merveilleux parti qu'on peut en tirer, j'ai décidé de faire aménager une installation de ce genre à l'établissement de L'Horticulture Internationale, où tous les visiteurs peuvent dès maintenant venir s'en rendre compte.

Je donnerai, dans un article ultérieur, des renseignements détaillés sur les espèces qui peuvent se cultiver de cette façon, et le prix total de l'installation de ces petites serres; j'en ferai un devis complet qui, je crois, surprendra beaucoup de personnes par sa modicité.

L. L.

MISCELLANÉES

LA VANILLE A LA RÉUNION. — Le Ministère anglais des Affaires étrangères a publié récemment un rapport consulaire concernant l'île de la Réunion, et contenant les intéressants renseignements ci-après :

La Réunion est le pays qui produit le plus de Vanille, en ayant exporté en 1892 près de 96 tonnes, estimées à 2,880,000 francs. Sa qualité est très appréciée en Europe, celle du Mexique seule atteint un prix plus élevé. La vanille de Seychelles est reconnue comme bien inférieure.

La vanille est exportée principalement par les bateaux des Messageries maritimes vers Marseille et Le Hâvre, et le frêt est de près de 250 francs par tonne. La plus grande partie est dirigée sur le marché français, à Paris, Bordeaux et Nantes; mais une quantité notable va à Hambourg pour la consommation de l'Allemagne, de l'Autriche, du Danemark et de la Norvège. Le marché de Londres est fourni principalement par les Seychelles et Maurice, et reçoit très peu de vanille de la Réunion, même par l'intermédiaire de la France.

Cette gracieuse plante grimpante, entourant de sa tige enroulée, analogue à un serpent, le tronc de l'arbre qui la supporte, croît dans des endroits ombragés au-dessous des arbres dans tous les terrains, entretenus bien

humides par les pluies, et elle a l'avantage de pousser dans des endroits qui ne sauraient être employés à autre chose, par exemple dans une forêt de Filaos (*Casuarina equisetifolia*).

Il existe probablement peu d'autres substances qui aient subi des variations aussi surprenantes comme valeur marchande ; son prix va de 300 francs à 30 francs le kilo. La gousse de vanille perd à peu près les trois quarts de son poids pendant la préparation. On la plonge dans l'eau bouillante ou on la chauffe dans des fours ; on l'expose ensuite au soleil, en la couvrant avec soin, pour éviter qu'elle soit trop chauffée, puis on la fait sécher à couvert, en veillant à éviter la moindre trace d'humidité. Au bout de trois mois de traitement, on trie la vanille d'après la longueur et la qualité, et enfin on l'emballe pour l'exportation dans de petites boîtes de fer blanc.

MAX GARNIER.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

A LA DEMANDE d'un grand nombre d'abonnés les **petites nouvelles et petite correspondance** paraîtront, à partir de ce 1er numéro du Ve volume, à la fin du texte même du journal et non plus sur la couverture. Cela facilitera l'ouvrage du relieur à la fin du volume.

G. D., à B. — Nous avons bien reçu vos fleurs de Dendrobium. Toutes trois sont de bonnes variétés. Le *D. Wardianum* nommé dans votre lettre *giganteum* n'est pas très rare ; les deux autres le sont davantage.

Le *D. Wardianum* à pétales et sépales blancs, avec le labelle maculé de jaune orangé à la base et portant deux taches brunes des deux côtés de la gorge, est une forme très gracieuse, quoique la fleur soit un peu petite. Le *D. nobile* à pétales et sépales blancs et à labelle maculé de pourpre violacé, est également très intéressant.

Pour vous débarrasser des insectes, ne pourriez-vous pas disposer des côtes de tabac sur les tuyaux de chauffage, comme le *Journal des Orchidées* l'a préconisé à plusieurs reprises ?

A défaut de ce procédé, nous vous conseillerions de laver les feuilles de temps en temps avec une solution de nicotine étendue d'eau.

*
* *

Nous avons reçu la lettre suivante :

MONSIEUR,

Différentes fois dans le *Journal des Orchidées*, vous avez invité vos abonnés à vous communiquer leurs observations personnelles sur la culture des Orchidées. Voici dix ans que je pratique cette culture et pour ma part je ne puis que confirmer l'excellence de votre méthode. Depuis que je l'ai adoptée, j'ai obtenu de véritables résurrections. Des plantes languissantes ou presque mourantes dans le ci-devant classique mélange de sphagnum et de terre de polypode simplement cassée en

morceaux, ont repris aussitôt après le premier rempotage une vigueur étonnante, qui depuis ne s'est pas altérée. Je ne saurais donc trop recommander à tous les cultivateurs d'Orchidées qui ont souci de la santé de leurs plantes, de n'employer que du sphagnum bien nettoyé de toute impureté, lavé plusieurs fois dans l'eau pure, de façon à lui enlever toute odeur de marécage. De même, et plus encore, la terre de polypode doit être débarrassée avec soin de tout corps étranger à la fibre. Après l'avoir cardée à la main, ainsi que le font les gens de la campagne pour la laine qu'ils veulent filer, je la mets dans un tamis et après avoir agité celui-ci, je ne prends que ce que l'on peut enlever à la main pour laver encore soigneusement ces fibres à grande eau. Ce n'est qu'après ces opérations que les fibres de polypode et le sphagnum sont hachés et mélangés aussi intimement que possible pour former le compost. Je n'ajoute au compost ni charbon, ni tessons, ni corps étrangers quelconques ; un bon drainage au fond du pot suffit. Cette méthode est minutieuse et longue, mais combien la peine et le temps qu'elle exige sont compensés par la sécurité où l'on est de la santé des plantes, sans compter la durée double ou triple du compost ! C'est ce compost poreux et bien aéré, où aucune humidité stagnante ne se fait sentir, qui vous permet, à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, d'arroser abondamment, non seulement sans crainte, mais avec avantage, pendant la période de végétation, et suffisamment pendant l'hiver et la période de repos, pour ne pas être dans la nécessité, sous peine de faire pourrir les racines et même les plantes, de laisser rider jusqu'à siccité presque complète, les bulbes dont la végétation est ensuite si longue à se rétablir.

Au sujet des engrais, chimiques ou autres, j'adopte également votre manière de voir. La méthode belge de culture donne en effet une végétation aussi belle que possible. A mon avis il faut prescrire sévèrement tout ce qui peut provoquer la fermentation du compost ; et s'il y a un progrès à réaliser c'est du côté de l'incorruptibilité du compost qu'il faut le chercher. Ainsi je me demande s'il n'y aurait pas avantage, au point de vue de la durée du compost, à remplacer les fibres de polypode par le crin animal et le sphagnum par la ouate hydrophile. C'est ce que je me propose d'essayer ce printemps.

Si vous pensez que ma lettre puisse intéresser vos lecteurs, vous pouvez, Monsieur, la publier.

Veuillez recevoir, Monsieur, l'expression de mes sentiments de considération bien distinguée.

D[r] DESSOIS.

*
* *

E. J. — Vous pouvez parfaitement agrandir le bloc de votre *Cattleya citrina*, en clouant deux petites lattes par derrière et en y fixant une planche qui formera un prolongement du bloc.

Il est difficile de dire, sans savoir les conditions dans lespuelles une plante a été cultivée, à quoi doit être attribué l'avortement des fleurs. Peut-être votre serre était-elle trop chaude ou trop froide ; ce sont les deux cas les plus fréquents. Peut-être aussi l'air a-t-il été vicié.

*
* *

A. W. — Le surfaçage a pour but de fournir aux plantes un compost frais et vivant en remplacement de celui qui ne se trouve plus dans ces conditions. Il arrive parfaitement que la surface seule du compost soit gâtée, alors que le reste est encore en bon état ; on surface aussi les plantes que l'on ne veut pas rempoter de crainte de les déranger.

On opère le surfaçage surtout à deux époques de l'année ; au printemps, pour renouveler la couche supérieure de compost desséchée par le repos, et à l'automne, parce que les arrosages abondants de l'été peuvent avoir déposé des conferves à la surface.

*
* *

EXPOSITION UNIVERSELLE D'ANVERS. — Nous recevons le programme très volumineux des expositions d'horticulture qui seront organisées cette année à l'occasion de l'Exposition universelle d'Anvers. Nous en extrayons la partie concernant les Orchidées.

89[e] *Concours.* — Collection générale d'Orchidées exotiques en fleurs. — 1[r] Prix, médaille d'or, offerte par S. M. LA REINE ; 2[e] prix, médaille d'or de 200 francs.

90[e] *Concours.* — Collection la plus nombreuse d'espèces d'Orchidées exotiques en fleurs. — 1[r] Prix, médaille d'or de 200 francs, offerte par M. HENRI VANDERLINDEN, trésorier de la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers ; 2[e] prix, médaille d'or de 100 francs.

91[e] *Concours.* — Collection de 25 espèces et variétés d'Orchidées exotiques de serre froide. — 1[r] Prix, médaille d'or de 100 francs ; 2[e] prix, médaille de vermeil encadrée.

92[e] *Concours.* — Collection de 50 Orchidées exotiques en fleurs. — 1[r] Prix, médaille d'or de 200 francs ; 2[e] prix, médaille d'or de 100 francs.

93[e] *Concours.* — Collection de 25 Orchidées exotiques en fleurs. — 1[r] Prix, médaille d'or de 100 francs ; 2[e] prix, médaille de vermeil encadrée.

94[e] *Concours.* — Collection de 12 Orchidées exotiques en fleurs en grands exemplaires. — 1[r] Prix, médaille d'or de 100 francs : 2[e] prix, médaille de vermeil encadrée.

95[e] *Concours.* — Collection de 25 Cattleya et Laelia, en fleurs. — 1[r] Prix, médaille d'or de 100 francs ; 2[e] prix, médaille de vermeil encadrée.

96[e] *Concours.* — Collection de 15 Vanda, Aerides, Angraecum, Saccolabium, etc., en fleurs. — 1[r] Prix, médaille d'or de 100 francs ; 2[e] prix, médaille de vermeil encadrée.

97[e] *Concours.* — Collection de 10 Dendrobium, en fleurs. — 1[r] Prix, médaille de vermeil encadrée ; 2[e] prix, médaille de vermeil.

98[e] *Concours.* — Collection de 20 Odonto-

glossum, en fleurs. — 1r Prix, médaille de vermeil encadrée; 2e prix, médaille de vermeil.

99e *Concours.* — Collection de 15 Masdevallia, en fleurs. — 1r Prix, médaille de vermeil encadrée; 2e prix, médaille de vermeil.

100e *Concours.* — Le plus bel exemplaire d'Orchidée en fleurs. — 1r Prix, médaille de vermeil; 2e prix, médaille d'argent.

101e *Concours.* — Collection de 40 espèces et variétés de Cypripedium en fleurs. — 1r Prix, médaille d'or de 100 francs; 2e prix, médaille de vermeil encadrée.

102e *Concours.* — Collection de 20 espèces et variétés de Cypripedium en fleurs. — 1r Prix, médaille de vermeil encadrée; 2e prix, médaille de vermeil.

103e *Concours.* — Collections de 12 Cypripedium hybrides nouveaux en fleurs. — 1r Prix, médaille de vermeil encadrée; 2e prix, médaille de vermeil.

104e *Concours.* — Orchidée la plus remarquable, nouvellement obtenue de semis (Cypripedium excepté). — 1r Prix, médaille de vermeil encadrée; 2e prix, médaille de vermeil.

105e *Concours.* — Cypripedium le plus remarquable, nouvellement obtenu de semis. — 1r prix, médaille de vermeil; 2e prix, médaille d'argent.

106e *Concours.* — Une Orchidée fleurie, d'un mérite exceptionnel. — 1r prix, médaille de vermeil; 2e prix, médaille d'argent.

107e *Concours.* — Collection d'Anoectochilus et genres voisins. — 1r prix, medaille de vermeil encadrée; 2e prix, médaille de vermeil.

108e *Concours.* — Collection d'Orchidées de pleine terre, en fleurs. — 1r prix, médaille de vermeil encadrée; 2e prix, médaille de vermeil.

Ces concours auront lieu du 13 au 15 mai prochain.

Les demandes d'admission doivent être adressées *avant le* 15 *avril* au commissaire du gouvernement, section horticole, ou à M. ALPHONSE DE COCK, président de cette section, rue Montigny, 2, à Anvers.

Les plantes seront reçues jusqu'au *vendredi* 11 *mai*, à midi.

De grandes facilités sont accordées pour le transport par les compagnies de chemins de fer.

*
* *

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON EN 1894. — On nous communique la note suivante :

On sait que, indépendamment de l'Exposition permanente qui sera très brillante, l'horticulture organisera, pendant la durée de l'Exposition universelle, six concours temporaires, d'une durée de sept jours chacun, où défileront, successivement, et suivant la saison, les plus beaux produits des jardins.

Le premier de ces concours aura lieu du 1er au 7 mai ; nous engageons les exposants qui désirent y prendre part à adresser sans délai leur demande, à M. CLARET, concessionnaire général, Palais St-Pierre à Lyon.

D'autre part, les 1er et 2 mai il y aura aussi un concours spécial d'appareils de chauffages pour serres. Les constructeurs de tous pays qui voudront concourir devront adresser leur demande, avant le 1er avril, à l'Hôtel-de-Ville de Lyon.

L. L.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins**. Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre**, etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

USINE A VAPEUR

Spécialement montée pour les constructions horticoles

Fondée en 1876.

J.-B. COURT, aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Baches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. — Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand, 1893.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

CHAUFFAGE THERMOSIPHONS

en tuyaux neufs et de remploi

DE JARDINS D'HIVER, SERRES, BATIMENTS, ETC.

EXPOSITION PERMANENTE

de Serres, Chauffages, Ombrages à l'usine.

GRANDE SPÉCIALITÉ
D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE

Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

P. DURIE

Rue du Noyer, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

5me année. 1er AVRIL 1894 Numéro 98.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
Secrétaire de L'ORCHIDÉENNE

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture. **Leur circulation universelle augmente considérablement de jour en jour.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux ensemble :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 75

On est prié de faire parvenir les annonces aux bureaux de

L'ILLUSTRATION HORTICOLE et du JOURNAL DES ORCHIDÉES

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXV. — Le toast de M. J. Linden, au 50e Meeting de « L'Orchidéenne »

Beaucoup de personnes nous ayant exprimé le désir de voir conservé le toast porté par M. J. LINDEN, au banquet du 11 mars en l'honneur du 50e Meeting de L'ORCHIDÉENNE, nous croyons devoir en donner le texte ci-après, et nous regrettons de ne pouvoir publier également l'éloquent discours prononcé par M. le Comte DE BOUSIES.

MESSIEURS,

L'improvisation d'un discours n'est plus de mon âge; j'ai 77 ans sonnés, dont dix années de campagne sous les tropiques, qui comptent double.

En considération de cet âge, vous voudrez bien me permettre d'être bref en vous entretenant de mes premières relations avec nos favorites, les Orchidées, grâce auxquelles nous nous trouvons réunis ici en si grand nombre.

Mais avant d'aller plus loin, permettez-moi de dire à M. le Comte DE BOUSIES combien je suis touché et ému des paroles si bienveillantes et si flatteuses pour moi, que vous venez d'entendre. Je l'en remercie de tout cœur et je le prie d'accepter l'expression de ma plus vive gratitude.

Je prie également les honorables membres de la Commission organisatrice de cette manifestation si sympathique et si bienveillante, ainsi que tous les honorables adhérents présents et absents, d'accepter tous mes remerciments pour l'insigne honneur qu'ils ont bien voulu me faire, ainsi qu'à mon fils LUCIEN, en nous offrant si gracieusement leurs photographies, ainsi que ce brillant déjeuner. Cette haute appréciation des services que nous avons pu rendre, chacun dans sa sphère, à la botanique, à l'horticulture, ainsi qu'aux amateurs d'Orchidées, est la plus précieuse comme la plus agréable récompense que nous puissions ambitionner. L'approbation de tant d'amateurs distingués a plus de valeur à mes yeux que les plus hautes distinctions honorifiques.

Je continue en vous disant quelques mots de moi et comment je devins explorateur, objectif de mes rêves depuis mon enfance. J'étais élève de la Faculté des Sciences à l'Université de Bruxelles, dont je suis aujourd'hui un des derniers survivants des premières années de sa fondation, lorsqu'en septembre 1835, le Gouvernement belge me chargea d'une mission scientifique dans l'Amérique du Sud, encore peu connue à cette époque, en m'adjoignant deux collègues, MM. FUNCK et GHIESBREGHT.

Nos préparatifs furent bientôt faits, et dès la fin de décembre de la même année, nous débarquâmes au Brésil, après une pénible traversée de trois mois, que l'on exécute actuellement en seize jours. Ce ne fut toutefois que dans la Cordillère des Andes Venezueliennes et Colombiennes que mes découvertes orchidéennes acquirent leur plus grande importance.

Depuis ALEXANDRE DE HUMBOLDT, qui ne signala que peu d'espèces d'Orchidées, jusqu'à mon arrivée dans les Andes, les plus brillants représentants des genres Cattleya et Odontoglossum, ainsi que de bien d'autres espèces de grand mérite, étaient encore à découvrir. J'eus la bonne fortune d'arriver bon premier, mais je fus suivi de près par HARTWEG, voyageant pour compte de la Société Royale d'horticulture de Londres. Nous nous rencontrâmes à Bogota, et ce fut pendant une excursion que nous fîmes ensemble, que nous découvrîmes, près de Pacho, l'*Odontoglossum crispum*, qui a fait remuer des millions pendants ces dernières années.

A l'époque de mes voyages, un certain nombre d'Orchidées, plus ou moins intéressantes, étaient déjà cultivées en Europe. Elles provenaient principalement des Grandes Indes, du Brésil et du Mexique et leur introduction était due au hasard plutôt qu'à des recherches sérieuses.

Après le Brésil, j'explorai successivement l'île de Cuba, le Mexique, le Nord du Guatemala, la Jamaïque, le Venezuela et la Colombie. Les plus belles années de ma jeunesse se passèrent dans les solitudes et les forêts vierges, où, soit dit en passant, les vierges devaient être bien rares, car je n'en ai pas rencontré. En revanche, sans avoir été un don Juan, dont pourtant je portais le nom en espagnol, j'ai la conscience chargée d'un grand nombre d'enlèvements de ces gracieuses filles de l'air, que je rencontrai à toutes les altitudes, jusqu'aux régions glacées voisines des neiges éternelles. Elles n'étaient point farouches et se laissèrent enlever sans résistance; mais une fois en ma possession, les difficultés commencèrent. Il fallut les faire descendre des hautes régions jusqu'au port d'embarquement par des chemins dont on ne peut se faire

une idée sans y avoir passé ; puis, comme à cette époque aucun navire à vapeur n'avait encore traversé l'Océan, les pauvrettes durent effectuer le voyage de mer à fond de cale de mauvais voiliers, après avoir attendu, parfois pendant plus d'un mois, une occasion pour un port rapproché de leur destination. Entassées comme des harengs dans une tonne, la chaleur et la fermentation y firent des ravages terribles et peu d'entre elles arrivèrent vivantes.

Aujourd'hui les communications rapides et fréquentes, ainsi que les départs à jour fixe des steamers, ont provoqué l'importation des Orchidées dans des proportions prodigieuses. Le nombre des amateurs suivit cette progression, et notre Meeting cinquantenaire, que nous célébrons en ce jour, en fournit la meilleure preuve. Plusieurs petites-filles de mes anciennes victimes figurent à ce Meeting et vous venez de leur tresser des couronnes pour la cinquantième fois, ce qui me fait espérer que vous aurez l'indulgence de me pardonner mes péchés de jeunesse.

Je ne puis terminer sans vous parler de mon fils LUCIEN qui m'a puissamment secondé et que vous avez vu à l'œuvre, car il y a longtemps que je lui ai abandonné les rênes du Gouvernement, ne me réservant que la direction des voyages d'exploration, pour lesquels je conserve toujours mon ancienne ardeur, qui vivra, j'espère, aussi longtemps que moi.

Il est plus doux, et il convient mieux à mes goûts, de ne pas connaître les désagréments, inévitables aujourd'hui, de la concurrence commerciale pour ne considérer que les conquêtes faites par la science sur le monde de l'inconnu, pour ne voir dans l'amour des plantes qu'une passion élevée et civilisatrice, ne mettant en œuvre que des sentiments nobles chez les hommes qui s'y livrent, et contribuant à les rapprocher. Quelle plus belle occasion pourrais-je trouver, que notre fête d'aujourd'hui, pour vanter l'aimable confraternité que le goût de l'horticulture fait naître entre ses adeptes?

Je finis en élevant mon verre et en le vidant à la santé de L'ORCHIDÉENNE, de son Président, de la Commission organisatrice ainsi qu'aux exposants et à tous les adhérents, présents et absents, à cette charmante fête orchidéenne.

ERRATUM. — Une erreur inexplicable s'est glissée dans ma dernière *Causerie*; j'ai omis de citer parmi les Présidents d'honneur de L'ORCHIDÉENNE l'honorable M. DE LANSBERGE, représentant des Pays-Bas dans la Société bruxelloise. Mes lecteurs auront relevé d'eux-mêmes cette omission bien involontaire. CH. VAN W.

L'HABITAT DES ORCHIDÉES

Les Phalaenopsis à l'état naturel

Je lis dans le *Gardeners' Chronicle* du 14 octobre 1893 que beaucoup de cultivateurs, en Angleterre, éprouvent des difficultés à cultiver les Phalaenopsis.

Si je puis citer l'expérience que j'ai acquise dans ce pays (ayant exporté environ 50,000 plantes, et en ayant cultivé aussi un grand nombre), je dirai qu'il y a peu d'années, lorsque je parcourais les districts montagneux de l'Est, j'ai vu moi-même en plusieurs occasions des Phalaenopsis croissant sur les arbres à l'état sauvage (et je crois que c'est là le point principal à noter). Si donc vous ne réussissez pas avec ces superbes plantes, faites l'essai de vous en faire envoyer un choix des pays d'origine par un de vos amis des Indes, et vous verrez qu'elles différeront beaucoup de celles acclimatées dans vos serres. Les plantes importées, si elles sont bien emballées, sont des plantes grandes et fortes ; les autres, d'après les doléances de votre rédacteur, ne font pas de progrès ; elles poussent, et cependant on ne s'aperçoit guère qu'elles se développent.

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec le « cultivateur bien connu d'Orchidées, » d'après qui l'on ne peut se procurer les plantes anciennes ou de forte taille ; au contraire, il est évident que l'on peut amener les jeunes plantes à acquérir une grande dimension en les cultivant d'une façon appropriée et en tenant compte de leurs exigences spéciales. Aurions-nous l'impolitesse de refuser à la Reine des Orchidées l'hommage qui lui est dû ? En aucune façon. Bien souvent j'ai recueilli sur des arbres des Phalaenopsis à feuilles épaisses, mesurant de 20 à 30 centimètres de longueur (celles-ci sont très sujettes à se briser); lorqu'on les rapportait avec précaution, ils produisaient souvent trois tiges florales à la fois, avec une abondance de grandes fleurs d'un splendide coloris blanc de neige.

A mon avis, c'est parce qu'on perd de vue leurs besoins véritables, et que l'on n'applique pas le traitement approprié, que beaucoup de cultivateurs n'ont pas eu de bons résultats jusqu'ici. Il y a quelques années, j'écrivais

dans le *Tijdschrift voor Land en Tuinbouw*, un journal des Indes néerlandaises :

« Lorsque l'on groupe de beaux spécimens en fleurs, en mélange avec des Fougères, quel gracieux coup-d'œil présentent ces fleurs blanches au milieu du feuillage touffu ! Ce sont les fleurs les plus belles et les moins chères de leur genre pour les amateurs de fleurs indiennes, et cependant on n'y attache pas de prix. Il est rare de les rencontrer, quoique l'on devrait les employer partout pour l'ornementation. »

Le *P. grandiflora* a été découvert pour la première fois par le Dr BLUME, à Java, à 600 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer. Il se rencontre rarement dans les forêts épaisses et humides où l'on trouve généralement les Orchidées, mais toujours dans les clairières, souvent au milieu d'arbres isolés à tête peu fournie, laissant passer beaucoup de jour, ou dans les anciennes plantations de caféiers (beaucoup poussaient sur les caféiers eux-mêmes). La plante elle-même n'est pas très facile à distinguer, car elle ne consiste qu'en deux ou trois larges feuilles assez épaisses, d'un vert vif, glabres, et très fragiles, de sorte qu'on risque beaucoup de les endommager. Elles sont chevauchantes à leur base, sessiles sur une masse compacte de racines blanchâtres épaisses et tortueuses, dont une partie sont toujours brisées parce qu'elles s'enlacent solidement autour de l'écorce des arbres. Du milieu de ces feuilles, une nouvelle se développe, laquelle, une fois achevée, est suivie d'une tige florale. Il semble que cette Orchidée a terminé sa tâche une fois qu'elle a formé ses superbes tiges florales. En réalité, il n'en est pas ainsi ; elle réclame seulement un repos et une réparation de forces, période qui, dans la partie orientale de ce pays, dure quelques mois pendant la saison sèche du mousson.

Les tiges florales mesurent généralement de 25 à 38 centimètres de longueur, mais très souvent elles dépassent 50 centimètres (jen ai vu une de 75 centimètres) ; chaque tige porte de 4 à 6 boutons, qui s'épanouissent l'un après l'autre à partir de la base jusqu'au sommet. Toutefois, la tige continue souvent à s'allonger pendant tout le temps que la plante est en fleurs, et continue à former des boutons qui produisent des fleurs moins grandes que les premières ; de sorte que la tige, ordinairement dressée, s'incline sous le poids de fleurs si nombreuses.

Le *P. grandiflora* ne présente pas une grande variété de coloris, comme tant d'autres Orchidées. Ainsi que je l'ai déjà dit, ses fleurs blanc pur mesurent 7 1/2 centimètres, et n'ont pour tout ornement que les appendices jaunes enroulés du labelle. Beaucoup de personnes considèrent le *P. amabilis* comme synonyme

du *P. grandiflora.* Je ne suis pas de cet avis, et je crois que ce sont deux espèces bien distinctes, *P. grandiflora* LINDL. et *P. amabilis* BL., cette dernière étant tachetée de rose sur le labelle et les sépales latéraux.

On pourrait peut-être décrire de la façon suivante la culture de cette espèce : dans les endroits où le Phalaenopsis pousse en abondance, la température ne dépasse jamais 24°c. pendant le jour; elle tombe au-dessous de 13° pendant la nuit (août). La plupart des plantes fleurissent d'octobre à mai, et certaines ne cessent pas d'être en fleurs pendant toute la saison sèche (dans l'ouest de Java, le temps est le plus souvent humide). Les troncs d'arbres auxquels s'attachent les racines sont abondamment garnis de mousse, l'atmosphère étant humide; une poignée de cette masse hétérogène de feuilles pourries, de débris d'écorce, etc., semble suffire à toute une masse de plantes. Elles sont en partie abritées pendant quelques heures par jour (le matin); elles supportent très bien les rayons du soleil. Un petit insecte nuisible, sorte d'abeille qui mesure 5 millimètres, se loge parmi les feuilles; nous nous en débarrassons au moyen de différents insecticides.

J'ose dire qu'en Europe une serre à Cattleya ne convient pas aux Phalaenopsis, qu'une serre à Odontoglossum, par exemple, vaudrait mieux, et que l'on aurait de meilleurs résultats en cultivant ces plantes à une température plus basse.

W. T. LEFEBRE,
Jardin botanique de Java.

(*Gardeners' Chronicle.*)

NOTA. — Nous avons pensé que l'article qui précède intéresserait nos lecteurs et qu'il ne pouvait y avoir qu'avantage, au point de vue de la culture, à recueillir tous les renseignements possibles sur la façon dont les Orchidées croissent à l'état naturel. Il nous paraît nécessaire d'ajouter seulement un mot à propos du dernier alinéa.

Quelques lecteurs du *Journal des Orchidées* désireront sans doute expérimenter le mode de culture à température modérée préconisé par M. LEFEBRE. Nous croyons devoir les mettre en garde contre les inconvénients qui pourraient résulter d'un changement trop brusque. C'est ainsi que, dernièrement, un amateur de notre connaissance, ayant voulu essayer de la culture froide pour ses *Cymbidium Lowi,* auparavant tenus en serre chaude, les a vus dépérir rapidement, et a dû se hâter de les remettre au chaud pour leur sauver la vie. Il ne faut modifier le traitement d'une plante que très lentement, d'une façon progressive, et le mieux serait de faire les essais de ce genre avec des importations, qui ne sont pas encore habituées à une serre ou à l'autre.

L. L.

LE 50me MEETING DE « L'ORCHIDÉENNE »

Lors de ce fameux meeting du 11 mars, qui laissera des souvenirs ineffaçables à plusieurs au moins de ceux qui y ont assisté, un certain nombre d'Orchidées remarquables ont été exposées, qui méritent d'être mentionnées ici, quoique l'espace limité ne nous permette pas de les décrire en détail. Nous citerons donc sommairement les plus dignes d'attention.

M. G. Warocqué exposait son célèbre *Odontoglossum crispum leopardinum,* admirablement maculé, et rappelant assez bien comme coloris l'*O. Wilckeanum albens,* mais avec les taches brunes plus nombreuses et plus élégamment disposées; un superbe *Cochlioda Nötzliana,* à fleurs très grandes et bien étoffées; un *Cypripedium Rothschildianum* ayant deux tiges florales, dont chacune portait trois fleurs de dimensions énormes: un *C. barbatum Crossi* en beau spécimen chargé de fleurs; un *Odontoglossum Edwardi* avec deux longues grappes très touffues, un *Cattleya amethystoglossa* richement fleuri, un *Trichopilia suavis,* d'un beau coloris, etc.

M. le comte de Bousies exposait de beaux Odontoglossum, entre autres un magnifique *O. crispum,* à fleurs d'un modèle parfait et portant sur chaque segment une très grande macule rouge brunâtre clair; un *Cypripedium Mastersianum,* richement fleuri, un superbe *Cattleya Trianae,* à fleurs très amples d'un très riche coloris, etc.

M. Cahuzac exposait une plante bien fleurie du *Cymbidium Lowianum superbissimum,* variété remarquable par le coloris exceptionnellement vif du lobe antérieur du labelle.

M. W. Thompson, de Stone (Angleterre), exposait une très belle série de fleurs coupées : *Dendrobium Phalaenopsis* en plusieurs variétés pâles et foncées, *D. albiflorum, D. nobile nobilius, D. nobile Amesianum, D. Wardianum* presque immaculé, *D. × Leeanum, D. × Ainsworthi* en belle forme, *Cattleya Victoria Regina, Odontoglossum crispum*, d'un excellent modèle.

M. A. Van Imschoot exposait deux *Cattleya Trianae* très beaux, un surtout à fleurs gigantesques, un *Cattleya Lüddemaniana* et un beau *Cypripedium Leeanum maximum.*

M. Madoux avait envoyé une superbe série d'Odontoglossum *crispum, Rückeri, luteo-purpureum, Coradinei, triumphans, Rossi rubescens,* et de *Cattleya Trianae,* en excellentes variétés; plusieurs Cypripedium hybrides, très intéressants, et les *C. Argus Moensi, C. selligerum, C.* × *Harrisianum superbum, C. Dauthieri, C. barbatum majus, C.* × *oenanthum,* etc.; le *Lycaste Luciani*, bien fleuri; le *Mormodes Rolfeanum rubrum*, variété richement colorée; *Cattleya Leopoldi* et *Laelia elegans var.*, également très intéressants comme coloris.

M. le Dr Capart exposait plusieurs *Odontoglossum crispum* en bonnes variétés, dont un particulièrement remarquable, et un autre très richement fleuri; des *O. Halli, triumphans,* un *Oncidium superbiens*, très attrayant, un *Cattleya Trianae* et un *Dendrobium nobile,* d'un bon coloris.

M. Pauwels exposait un *Odontoglossum odoratum* superbement fleuri, et ne formant qu'un buisson de fleurs.

M. de Lansberge avait envoyé un *Phalaenopsis Schilleriana* portant une superbe tige florale ramifiée et chargée de fleurs.

M. Pourbaix exposait son *Masdevallia* × *Pourbaixi*, très amélioré depuis sa première floraison l'année dernière. Les fleurs sont plus grandes, d'un coloris délicatement nuancé, et très attrayantes.

M. Ch. Van Wambeke exposait une série de beaux *Odontoglossum crispum* et *Cattleya Trianae* et un *Cypripedium Ashburtoniae* en forte touffe très bien fleurie.

M. Gibez, de Sens, avait exposé des fleurs de deux Cxpripedium hybrides obtenus par la regrettée Mme Gibez, le *C. villosum* × *Lowi,* et le *C. venustum* × *villosum,* tous deux bien intermédiaires entre les parents.

M. de Lombaerde exposait une plante très bien fleurie de *Selenipedium grande.*

M. Moens exposait une belle touffe de *Dendrochilum glumaceum validum,* bien fleurie, et le *Cypripedium* × *Stella*, hybride très attrayant.

M. A. Wincqz exposait les Orchidées suivantes : *Cattleya Trianae* et *amethystoglossa, Odontoglossum crispum, O. Andersoni,* en bonne variété, et *O. Lindleyanum.*

M. le Dr van Cauwelaert exposait un *Cattleya Trianae,* d'un coloris intéressant.

Mentionnons encore les *Odontoglossum polyxanthum* et *gloriosum,* le *Zygopetalum crinitum* et le *Lycaste Skinneri*, tous deux bien colorés, de M. Draps-Dom, le *Coelogyne cristata,* le *Cypripedium melanophthalmum* et le *C. politum,* bonne variété, de M. Stepman. L. L.

MISCELLANÉES

Le **DENDROBIUM INFUNDIBULUM** (*D. Jamesianum*) est actuellement en fleurs. C'est une superbe espèce, remarquable par l'élégance de ses organes végétatifs en même temps que par la grandeur et la beauté de ses fleurs. Elle se distingue également de ses congénères en ceci, qu'elle exige une température beaucoup moins élevée. Dans la fameuse collection de Sir TREVOR LAWRENCE, elle est, croyons-nous, cultivée avec les Orchidées mexicaines; plusieurs amateurs la placent même parmi les Odontoglossum et autres espèces de serre froide.

*
* *

Le **TRICHOPILIA SUAVIS** est une des plus charmantes Orchidées qui fleurissent à cette saison. Il est extrêmement florifère, et ses fleurs, de grande taille et d'un ravissant coloris, densément groupées sur chaque tige, forment un bouquet touffu tout autour de la base de la plante. Elles mesurent environ 10 centimètres de diamètre dans un sens, et 8 $^1/_2$ à 9 dans l'autre; les pétales et sépales sont d'un blanc pur, oblongs acuminés; le labelle, d'abord relevé autour de la colonne qu'il recouvre, s'épanouit en un limbe étalé, frisé sur les bords, et entièrement recouvert de gros points d'un rose pâle; toutefois, ces points sont d'un rose vif dans une forme qui vient de fleurir récemment à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Le tube est blanc, avec une bande jaune vif dans la gorge.

Le port de la plante est très élégant; les feuilles, très larges et assez courtes, sont d'un vert sombre à reflets grisâtres, d'un effet décoratif.

*
* *

COELOGYNE CRISTATA PARFUMÉ. — Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* lui adresse la lettre suivante : « Je vous envoie une grappe de *Coelogyne cristata* qui possède un parfum très fort, analogue à celui des bananes. Je ne sais si le parfum sera encore sensible quand la grappe aura été coupée et aura fait le voyage, mais quand elle était sur la plante, elle embaumait toute la serre. Je n'ai jamais remarqué jusqu'ici un cas analogue,

mais peut-être quelqu'un de vos lecteurs en aura-t-il déjà constaté. » Le journal anglais ajoute que les fleurs ont un parfum prononcé, mais qu'il est difficile de définir exactement. En outre de l'odeur de fruit, elles rappellent le parfum de l'aubépine et du Lilas.

***

DENDROBIUM × SCHNIDERIANUM. — « Parmi plusieurs Dendrobium hybrides en fleurs actuellement, écrit M. J. FRASER dans le *Gardening World,* aucun ne possède la superbe allure de celui-ci. Le porte-graines était le *D. Findlayanum,* et le porte-pollen le *D. aureum.* Les tiges forment des nœuds très apparents comme dans la première espèce, et présentent le même éclat jaune brillant. Les fleurs sont de grande taille; elles ont les sépales oblongs, les pétales lancéolés, tous ces segments blancs avec une large macule pourpre lilacé aux pointes. Le labelle largement étalé est enroulé au-dessus de la colonne à la base seulement; la plus grande partie est jaune orangé, allant jusqu'au marron dans la macule de la base; au delà du milieu, le labelle est blanc avec la pointe pourpre, comme les autres segments. »

MAX GARNIER.

MISE EN VÉGÉTATION DES CATASETUM, CYCNOCHES, MORMODES, ETC.

Voici une expérience qui mérite peut-être d'être signalée aux abonnés du *Journal des Orchidées :*

J'avais dans un coin de ma serre chaude quelques Catasetum, à qui j'avais donné pendant l'hiver un repos rigoureux. Le compost était entièrement sec, et les bulbes quelque peu ridés. Les racines, j'imagine, devaient être aussi passablement sèches; c'est ce qui a sans doute donné à un apprenti-jardinier, chargé du rempotage des plantes, l'idée de les dépouiller entièrement de leurs racines. Les pseudobulbes restaient absolument nus. Je me suis aperçu trop tard de cette innovation; et j'ai fait la seule chose qui me restait à faire, c'est-à-dire que j'ai fait arroser abondamment mes plantes, je les ai fait placer dans un compartiment bien chaud et humide, et j'ai attendu le résultat.

Eh bien, le résultat a été excellent. Mes Catasetum ont produit des pousses superbes, et même *plus vigoureuses qu'à l'ordinaire.*

J'ai pensé qu'il était utile de citer cette observation, et il y a peut-être là un renseignement dont on doit tirer parti. En effet, ou les vieilles racines sont mortes, et alors elles ne font qu'obstruer le compost ; ou (ce qui est peu probable) elles sont capables de revenir à l'activité; mais alors, à quoi servent-elles? A porter la nourriture aux vieux pseudobulbes? Ne vaut-il pas bien mieux laisser toute la force se porter aux racines nouvelles, qui se formeront à la base du bourgon et ne porteront la sève qu'à la nouvelle pousse?

Ce qui me confirme dans cette pensée, c'est ce qui se passe pour les importations. Celles-ci arrivent complètement desséchées, généralement sans racines, et, si je ne me trompe, on leur enlève les racines restantes pour les mettre en végétation. Or elles poussent admirablement pendant cette première saison.

Par analogie, je crois que ce qui précède pourrait s'appliquer également aux Cycnoches, Mormodes, Cyrtopodium, etc.

Je serais heureux de savoir si quelque lecteur du *Journal des Orchidées* a eu l'occasion de faire une expérience analogue.

Bon VON HEERDT.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir 4me année, p. 381)

20° LA SOUS-TRIBU DES SARCANTHÉES

Les caractères de cette sous-tribu ont été exposés précédemment (voir 3me année, p. 279), et nous savons déjà qu'elle comprend 34 genres. Parmi ces genres, tous ceux qui renferment des espèces habituellement cultivées sont propres à l'ancien monde, tandis que la sous-tribu la plus voisine, celle des Oncidiées, ne comprend que des espèces américaines.

Rappelons que les Sarcanthées se distinguent de leurs affines du nouveau continent à leurs *tiges non renflées en pseudo-bulbes* et à leurs *feuilles distiques souvent nombreuses;* tandis que les Oncidiées ont généralement la *tige réduite à un pseudo-bulbe portant seulement une ou deux feuilles.*

Nous avons étudié précédemment les Vanda (2me année, p. 239), qui nous ont

servi de type pour établir les caractères des Sarcanthées. Nous allons passer en revue les autres genres, en commençant par ceux qui ont le plus d'affinité avec celui dont nous connaissons déjà les caractères.

I. RENANTHERA. — Il est nécessaire d'abord de bien remarquer que, ayant pris pour règle de nous conformer à la classification de BENTHAM, nous écartons de ce genre la plante si célèbre, connue surtout sous les noms de *Vanda Lowii* ou *Renanthera Lowii*, qui dans cette classification est un *Arachnanthe*, genre dont nous parlerons plus loin.

Parmi les espèces conservées dans le genre Renanthera, les plus remarquables sont les *R. coccinea* et *R. matutina;* le premier qui grimpe à plusieurs mètres de hauteur et porte d'amples panicules de grandes fleurs d'un rouge écarlate; le second à tige courte et à fleurs notablement plus petites, d'un rouge vermillon plus ou moins nuancé de jaune d'or. Ils ont pour caractères communs :

« Sépales très étalés, libres, pétaloïdes, les latéraux un peu plus larges et « souvent plus longs que le postérieur, pendant longtemps parallèles et contigus, « parfois même cohérents par leur milieu. Pétales semblables au sépale posté- « rieur. Labelle court, sessile à la base du gynostème, avec lequel il est « articulé, à partie inférieure prolongée en dessous en sac ou en éperon « conique; lobes latéraux larges, dressés, le médian petit, étalé, plan ou plus « ou moins épaissi et charnu. Gynostème court, épais, demi-cylindrique, sans « ailes, à base non prolongée en pied; clinandre peu proéminent, entier : « Anthère terminale, operculiforme, convexe, à deux loges; deux pollinies « cireuses, ovoïdes ou oblongues, fendues ou sillonnées extérieurement, réunies « par un pédicelle étroit à un rétinacle arrondi ou dilaté transversalement. « Capsule anguleuse, non prolongée en bec au sommet. — Herbes épiphytes, « sans pseudobulbes, à tiges feuillées plus ou moins rameuses. Feuilles disti- « ques (disposées sur deux rangs), étalées, charnues ou rigides, à sommet « souvent oblique et bilobé. Fleurs grandes ou médiocres, disposées en pani- « cules allongées, lâches et rameuses, qui naissent latéralement sur la tige. »

En comparant cette description avec celle des Vanda (voir 2me année, p. 241), on constate certaines différences dans les caractères du périanthe, entre autres que le labelle des Renanthera est notablement plus petit et articulé avec le gynostème, au lieu d'être continu avec la base de celui-ci; mais la différence la plus facile à saisir est qu'ils portent des fleurs disposées en *panicule rameuse,* tandis que celle des Vanda sont en *grappes simples.*

Le genre Renanthera fut créé en 1790 par le missionnaire portugais Loureiro, pour le *R. coccinea,* qu'il avait découvert en Cochinchine. Son nom dérive des deux mots grecs *rén,* qui signifie rein, et *anthera,* anthère : allusion à la forme des anthères.

En 1842, Hasskarl a voulu en détacher le *R. matutina* Ldl. pour former le genre nouveau *Nephranthera,* que les auteurs plus modernes n'ont plus admis.

Plus tard, en 1855 (*Xenia Orchidacea,* vol. I), Reichenbach a, au contraire, voulu étendre les limites du genre en y adjoignant les *Arachnanthe* de Blume et *Arrhynchium* de Lindley. M. Pfitzer a admis cette manière de voir; mais Bentham a ramené les Renanthera à leurs anciennes limites, en conservant comme distinct le genre Arachnanthe, auquel il réunit l'Arrhynchium, comme nous le verrons plus tard.

Compris comme l'entendait Bentham, le genre Renanthera est actuellement formé de six espèces, disséminées dans l'Inde, l'Asie orientale tropicale et l'Archipel malais.

II. Saccolabium. — Parmi les espèces assez nombreuses de ce genre qui se rencontrent dans les cultures et dont les fleurs pourront être choisies pour en étudier les caractères, citons les suivantes : le *S. bellinum,* à fleurs bigarrées de jaune, de blanc, de brun et de pourpre; le *S. curvifolium,* à fleurs d'un rouge vermillon vif, sauf le labelle qui est jaunâtre; le *S. ampullaceum,* à fleurs d'un rose vif, parfois nommé par erreur *S. rubrum,* ce dernier étant identique au *S. curvifolium;* le *S. giganteum,* parfois cultivé sous le nom de *Vanda densiflora,* et dont les fleurs en longues grappes sont blanches ponctuées de rose, avec le labelle mauve violacé; le *S. Hendersonianum,* à fleurs d'un rose vif, sauf le labelle qui est plus pâle; le *S. miniatum,* à petites fleurs d'un rouge écarlate brillant; le *S. violaceum,* à longues grappes pendantes, formées de nombreuses fleurs d'un blanc pur ponctué de mauve, sauf le labelle qui est mauve foncé ponctué de violet.

Notons toutefois que l'on ne doit pas prendre pour cette étude les *S. coeleste, S. Blumei, S. guttatum* ou *S. praemorsum,* car ces espèces doivent être exclues du genre pour passer dans les Rhynchostylis, le premier étant le *R. coelestis,* et les trois autres devant être réunies sous le nom de *R. retusa.*

Voici quels sont les caractères du genre :

« Sépales presque égaux, libres, étalés ou dressés-étalés, plans ou concaves,
« les latéraux parfois un peu plus larges à la base. Pétales presque semblables
« aux sépales, parfois un peu plus larges, rarement plus étroits. Labelle sessile

« à la base du gynostème, trilobé, prolongé en dessous à la base en sac ou
« en éperon; celui-ci est pendant, droit ou rarement courbé, nu intérieurement;
« lobes latéraux dressés sur les deux bords de l'éperon, souvent très petits,
« parfois assez larges et peu proéminents; lobe médian étalé ou dressé, de
« forme variable, tantôt petit et en forme de dent, tantôt oblong, en forme de
« langue ou dilaté transversalement, rarement plus long que l'éperon. Gynos-
« tème court ou même parfois très court, large, sans pied, non ailé ou à angles
« à peine proéminents; clinandre peu proéminent, tronqué. Anthère terminale,
« operculiforme, convexe, uniloculaire ou imparfaitement biloculaire; deux
« pollinies cireuses, subglobuleuses, entières creusées d'un sillon ou plus ou
« moins fendues, réunies à un petit rétinacle par un pédicelle grêle et allongé.
« Capsule souvent oblongue, rarement allongée, parfois globuleuse ou ovoïde,
« non prolongée en bec au sommet. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées non
« renflées en pseudobulbes. Feuilles distiques, étalées, coriaces ou charnues
« rarement minces, planes ou très rarement cylindriques, recouvertes à la base
« par les gaînes des feuilles anciennes. Pédoncules latéraux, simples ou
« rameux. Fleurs souvent petites, parfois assez grandes, mais toujours moins
« amples que celles des Vanda, généralement groupées en grappes très
« denses. »

Les Saccolabium ont des rapports intimes avec les Vanda et les Renanthera. On peut cependant trouver quelques différences dans les caractères du périanthe; on remarquera que les premiers ont l'anthère uniloculaire, et non biloculaire comme les derniers; et le pédicelle des pollinies est notablement plus long et plus étroit. Mais le moyen le plus facile de distinguer ces genres à vue, c'est que les Saccolabium ont des fleurs souvent petites et disposées en grappes très denses; tandis que celles des Vanda et des Renanthera sont grandes, peu nombreuses, disposées en grappes ou panicules lâches.

Le genre Saccolabium est dû au savant botaniste hollandais Blume, que nous avons déjà eu l'occasion de citer, et qui le décrivit en 1825, dans ses *Bijdragen* ou contributions à la Flore des Indes néerlandaises. Son nom est formé des deux mots latins *saccus*, qui signifie *sac*, et *labium*, lèvre, à cause du sac qui se trouve à la base du labelle. Peu de temps après avoir créé ce nom, en 1828, Blume crut bon de le changer en *Saccochilus*, qui a exactement la même signification en grec; mais ce changement ne fut pas admis.

(Sera continué.) A. Cogniaux.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

M. VIDEAU, l'orchidophile bordelais, avait dans le courant du mois de mars un *Odontoglossum crispum* portant *six* tiges florales sur un seul pseudobulbe.

***

J. V., France (Seine inférieure). — Le compost que nous donnons aux Vanilles est formé de sphagnum et de terre fibreuse en parties égales. Le pot employé peut être assez petit; la plante est grimpante et a besoin d'un soutien; au besoin, vous pourriez simplement la laisser courir le long du bord des tablettes, auxquelles elle se collera au moyen de ses racines adventives.

***

VINCENZO O., Palermo. — Nous ne pouvons que vous répondre ce que nous avons déjà répondu à d'autres amateurs récemment sur le même sujet : il est très difficile de déterminer à distance, et sans pouvoir examiner la plante, la cause de l'avortement des fleurs d'Orchidées.

Lorsque les fleurs déjà épanouies se piquent de taches brunes, qui gagnent progressivement toute la fleur, la cause du mal est ordinairement un excès d'humidité atmosphérique ; peut-être quelques gouttes d'eau sont elles même tombées sur les fleurs.

La température que vous indiquez n'est pas trop basse pour des Phalaenopsis, assurément. Elle serait plutôt trop élevée. Si le thermomètre marquait 20° la nuit, il devait bien en indiquer 25 ou 27 pendant le jour, et c'est là une chaleur excessive. Voyez précisément l'article relatif à la culture des Phalaenopsis, dans le présent numéro.

Il y a peut-être là l'indice d'une réforme à venir.

Il peut arriver aussi que vos plantes aient été brûlées par le soleil au milieu de la journée.

Il est possible également qu'elles ne soient pas bien portantes, qu'elles aient besoin d'être rempotées, etc.

***

H. M. (France). — 1° Le *Cochlioda vulcanica grandiflora* (Mesospinidium) réclame en effet le même traitement que le *C. vulcanica* et le *C. rosea* (*Odont. roseum*).

2° L'*Oncidium cristatum* est plutôt une espèce de serre tempérée ou tempérée-froide.

3° Le *Miltonia* ou *Odontoglossum Phalaenopsis* réussira mieux avec une température moins élevée que celle que vous indiquez. Tous les Miltonia, sauf le *M. Roezli*, réclament le traitement de la serre tempérée ou tempérée-froide (10 à 13 ou 14°). Le *M. Phalaenopsis* doit recevoir un repos modéré pendant l'hiver.

Nous croyons qu'il réussira mieux en pot qu'en panier.

Quant à la couleur vert jaunâtre des pousses, il n'y a pas lieu de vous en inquiéter, si la plante pousse bien; beaucoup de Miltonia ont cette couleur, qui n'indique nullement une mauvaise santé.

***

A. H. — Le *Phalaenopsis proboscidioides* n'est qu'un synonyme du *P. Lowi* RCHB. F., espèce bien connue et répandue dans les cultures, et dont la colonne est terminée par un long bec réfléchi au sommet, rappelant quelque peu la trompe d'un éléphant.

Les pétales sont très larges, à peu près elliptiques; les sépales sont elliptiques oblongs, acuminés. Tous ces organes sont d'un blanc légèrement rosé, avec une teinte améthyste pourpré à la base. Le labelle, trilobé, a les lobes latéraux dressés et recourbés en arrière en forme de cornes; le lobe antérieur étroit, denticulé, porte au milieu une côte prononcée, et particulièrement élevée vers le sommet ; il est d'un rouge pourpre foncé.

M. le général BERKELEY, qui a fait d'intéressantes explorations dans l'Asie méridionale, a vu le *Phalaenopsis Lowi* dans son pays d'origine; voici ce qu'il écrivait dans le *Gardeners' Chronicle* à propos de cette belle espèce :

« Cette plante perd toutes ses feuilles, dans son pays d'origine, immédiatement après sa floraison. Elle croit sur des rochers calcaires, et sur les branches de petits arbustes qui poussent dans les crevasses des rochers. Le pays environnant est sous l'eau pendant la plus grande partie de l'année, et les pluies sont extrêmement abondantes; à la fin de novembre le sol se sèche, et

en janvier les tiges florales et les feuilles sont desséchées, il ne reste rien en dehors des racines; celles-ci cessent de s'agrandir, mais elles sont maintenues gonflées par les abondantes rosées de la nuit; la saison de repos est courte, car les averses recommencent en mars, et les plantes commencent aussitôt à pousser de nouvelles feuilles.

« Cette espèce croît sur le versant Nord-Est des collines calcaires, et par suite, se trouve protégée contre les effets de la chaleur d'un soleil tropical pendant l'après-midi. Pendant les pluies, les rochers calcaires sont couverts d'une foule de belles Balsamines annuelles et de Begonias tubéreux; ceci donnera aux jardiniers une idée de la chaleur humide qui est nécessaire pour cultiver les *Phalaenopsis Lowi* d'une façon parfaite. »

***

M. le Dr V. — Nous sommes *absolument* d'avis de faire toutes les tablettes à claire-voie, dans *toutes* les serres à Orchidées, aussi bien pour les espèces chaudes que pour les espèces froides. La chaleur qui se dégage des tuyaux du bas est ainsi beaucoup mieux utilisée; lorsque les tablettes sont pleines, l'air chaud monte au sommet des serres sans que les plantes en profitent beaucoup.

Nous ne sommes pas très partisan des canaux souterrains dont vous parlez; l'air doit y être toujours un peu renfermé et malsain. Cependant cette disposition peut être utile pour les Orchidées de serre froide, surtout dans un pays un peu chaud; mais nous ne croyons pas qu'elle présente des avantages qui puissent compenser les frais qu'elle entraîne, surtout pour la serre tempérée et la serre chaude.

En ce qui concerne vos *Dendrobium Wardianum* et *Coeloegyne cristata* en fleurs, ces plantes ont dû avoir leur repos depuis le mois de novembre. Dès lors, vous pouvez parfaitement les laisser entrer en végétation à la fin de la floraison. Tant qu'elles sont en fleurs, il vaut mieux les tenir un peu sèches pour conserver les fleurs le plus longtemps possible.

Si le repos a été bien établi depuis le mois de novembre, vous pouvez arroser et remettre en végétation les Cattleya, Laelia, Epidendrum, etc. dont vous parlez.

Il faut sans aucun doute abriter ces plantes au milieu de la journée, car les rayons du soleil sont déjà très chauds, et si la température est aussi élevée que vous l'indiquez, il faut aussi aérer les serres toutes les fois que l'air extérieur sera assez chaud.

Enfin, il faut jeter beaucoup d'eau dans les sentiers et sur les tablettes, pour entretenir dans la serre une humidité correspondant à cette haute température.

***

L. O. — Le *Dendrobium Christyanum* est une plante décrite par REICHENBACH comme espèce nouvelle, mais dont la trace a disparu, et qui n'était très probablement autre que le *D. infundibulum,* ou peut-être une variété de celui-ci. Toute la description concorde bien avec cette espèce, et la seule différence serait peut-être que les fleurs du *D. Christyanum* sont plus petites; mais cette circonstance peut s'expliquer naturellement par une première floraison consécutive à l'importation.

***

P. C. — REICHENBACH a bien nommé la plante *Laelia Dormaniana,* mais il l'a également nommée *Cattleya Dormaniana;* il est vrai que la seconde fois, il n'affirmait pas absolument que ce fût la même que la première.

La cause de tout cet embarras était la structure des pollinies. Celles-ci, en effet, sont ordinairement au nombre de huit dans cette espèce, mais sur les huit, il s'en trouve quatre bien développées, et quatre beaucoup plus petites, presque rudimentaires.

Voici ce qu'écrivait REICHENBACH en décrivant le *Cattleya Dormaniana :*

« Les premières fleurs que je reçus de M. R. BULLEN étaient des Laelia au même titre que celles du *Laelia elegans.* Il y avait quelquefois huit pollinies indépendantes, avec quatre beaucoup plus petites que les autres, d'autres fois quatre cohérentes des deux côtés avec les caudicules. Aujourd'hui M. D. MASSANGE DE LOUVREX m'envoie une fleur qui est un véritable Cattleya, avec quatre pollinies seulement. Le périanthe lui-même offre un caractère bien distinctif par son coloris.... »

Les auteurs sont aujourd'hui généralement d'accord pour considérer comme des hybrides naturels ces plantes à huit pollinies de grosseur inégale, à peu près intermédiaires par ce fait entre Cattleya et Laelia. Il en est de même du *Laelia elegans* (ou *Laelio-Cattleya × elegans*): et cependant le *L. elegans,* comme le *L. Dormaniana,* existent en si grand nombre à l'état naturel que l'on a peine à concevoir que ce soient des hybrides. L. L.

***

ODONTOGLOSSUM LEROYANUM. — Cet hybride obtenu artificiellement par la fécondation des *O. luteo-purpureum* et *O. crispum* a fait sa première apparition depuis quelques années. Une des dernières plantes de ce semis qui vient d'épanouir ses fleurs dans les serres d'Armainvilliers a montré la particularité de développer des fleurs jaunâtres maculées de pourpre, contrairement à celles des autres plantes issues du même semis qui étaient admirablement maculées de pourpre sur un fond blanchâtre.

O. BALLIF.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins**. Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.
Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.
Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.
Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.
Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.
Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.
Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.
Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.
Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.
Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre**, etc.
Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).
Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

USINE A VAPEUR

Spécialement montée pour les constructions horticoles

Fondée en 1876.

J.-B. COURT, aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER
SERRES A ORCHIDÉES
Serres, Abris et Baches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. — Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand, 1893.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

CHAUFFAGE THERMOSIPHONS
en tuyaux neufs et de remploi
DE JARDINS D'HIVER, SERRES, BATIMENTS, ETC.

EXPOSITION PERMANENTE
de Serres, Chauffages, Ombrages à l'usine.

GRANDE SPÉCIALITÉ
D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE
ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE
Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS
292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

P. DURIE
RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
TERRINES, SOUCOUPES, etc.
Prix et échantillons sur demande.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Pour paraître prochainement :

LES

ORCHIDÉES EXOTIQUES

ET

LEUR CULTURE EN EUROPE

Par LUCIEN LINDEN

***TRAITÉ COMPLET** consacré à la culture des principales merveilles de la flore tropicale et renfermant de nombreuses gravures*

Le besoin se faisait sentir d'un ouvrage résumant les progrès accomplis dans les dernières années, tant par la culture que par la connaissance scientifique et horticole des Orchidées.

Au point de vue de leur culture, des progrès énormes ont été accomplis depuis la publication des derniers ouvrages spéciaux en langue française. Les principes généraux ont été nettement discernés, les détails d'application ont reçu des perfectionnements considérables. **La culture belge, dont l'excellence est aujourd'hui proclamée** par les connaisseurs et cultivateurs les plus compétents des divers pays d'Europe, est définitivement fixée comme la mieux appropriée aux besoins des Orchidées.

La vie de ces magnifiques végétaux à l'état naturel, leurs particularités physiologiques, leur beauté pittoresque et infiniment variée, méritent d'attirer l'attention de beaucoup de personnes du monde qui ne connaissent des Orchidées que des légendes mystérieuses et confuses, et qui parfois n'osent pas en embellir leurs serres, faute d'être plus exactement renseignées.

Il est nécessaire, d'autre part, de fournir aux cultivateurs et amateurs, si nombreux aujourd'hui, une **description des principales et des plus belles Orchidées cultivées**, y compris les nouveautés introduites en très grand nombre dans ces dernières années.

Nous avons entrepris cet ouvrage à la demande d'un grand nombre de personnes qui ont bien voulu nous dire que nous étions particulièrement à même de combler ces lacunes, grâce aux observations et aux matériaux considérables que nous fournit la direction d'un des premiers établissements d'introduction du monde. Il est évident, en effet, qu'il faut cultiver, et cultiver en grand, pour pouvoir traiter de la culture, et qu'il faut disposer de collections étendues pour pouvoir parler des Orchidées et les décrire.

C'est donc, à tous les points de vue, un **livre d'expérience et de pratique que nous offrons au public**, un guide de culture pour le jardinier et pour l'amateur désireux de surveiller lui-même les soins donnés à ses plantes, aussi bien qu'un **ouvrage de bibliothèque** pour le curieux de la nature et de ses beautés.

Notre programme peut se résumer de la façon suivante :

Les Orchidées au point de vue scientifique. — Notions de botanique organographique et systématique et de physiologie; bibliographie, etc.

Les Orchidées au point de vue pratique. — Leur culture détaillée : rempotages, ventilation, ombrage, arrosements, etc. ; aménagement des serres, chauffage, etc. ; influence du climat, etc. ; parfum des Orchidées ; l'hybridation des Orchidées ; les Orchidées à l'état naturel et les importations ; distribution géographique ; listes des genres, notes sur la culture spéciale de chaque genre et description des principales espèces ; grande culture de rapport ; utilisations industrielles, etc.

Les Orchidées au point de vue historique. — Histoire de l'importation et de la culture.

Les Orchidées au point de vue mondain. — Parti qu'on peut tirer de la beauté des Orchidées ; la façon d'orner les serres et les appartements ; fleur coupée, bouquets, etc. ; collections d'amateurs.

L'ouvrage, comprenant environ 800 pages d'un grand format, sera mis en vente PROCHAINEMENT, au prix de

25 FRANCS L'EXEMPLAIRE

Les JARDINIERS qui souscriront à cet ouvrage pourront payer par versements échelonnés de

2 FRANCS PAR MOIS

Cette faveur sera accordée aux JARDINIERS seulement.

On s'inscrit chez l'auteur : 100, rue Belliard, à BRUXELLES.

5me année. 16 AVRIL 1894 Numéro 99.

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXVI. — Toast prononcé par M. le Comte A. de Bousies au banquet du 11 mars, en l'honneur de MM. J. Linden et Lucien Linden

Nous exprimions dans le numéro précédent du journal le regret de ne pouvoir donner le texte du discours prononcé le 11 mars par M. le Comte DE BOUSIES. Un convive membre de L'ORCHIDÉENNE a eu l'obligeance de nous communiquer ce discours, qu'il avait recueilli à l'aide de la sténographie, et que nous sommes heureux de pouvoir reproduire aujourd'hui :

MESSIEURS,

En m'appelant à l'honneur de parler ici en votre nom, vous m'avez confié une mission bien délicate, car je ne possède pas l'éloquence nécessaire pour la bien remplir. Toutefois, cette mission était pour moi si honorable et si sympathique, que je n'ai pas hésité un seul instant à l'accepter.

Je viens donc, au nom du jury de L'ORCHIDÉENNE, offrir à MM. LINDEN l'hommage de nos sentiments de reconnaissance et de sympathie.

En disant reconnaissance, je crois employer le mot juste.

En effet, à qui devons-nous ces moments charmants que nous passons chaque jour dans nos serres, à chercher une pousse nouvelle, à regarder l'apparition d'une spathe sortant de sa tige, à admirer la floraison de nos plantes?

A qui sommes-nous redevables de ces réunions mensuelles, si agréables et toujours amicales ?

Qui a fait connaître à la science cette admirable famille des Orchidées exotiques, à nos artistes ces fleurs originales aux formes si distinguées, dont ils s'emparent?

A qui, enfin, nos concitoyens doivent-ils ces Orchidées superbes dont ils ornent leurs demeures et dont ils rehaussent l'éclat de leurs fêtes ?

Eh bien, Messieurs, je n'hésite pas à le dire et vous m'approuverez, j'en suis certain : Toutes ces choses, nous les devons, pour une bonne partie du moins, à Messieurs LINDEN. (*Applaudissements.*)

Vous savez ce qu'étaient les Orchidées anciennes : Quelques Oncidium insignifiants aux couleurs ternes; à peine deux ou trois Cypripedium ordinaires. Tout cela était relégué dans les coins les plus obscurs des serres des jardins botaniques, et quelles serres? Ne devrais-je pas plutôt dire des fours crématoires, où les plantes entraient à moitié mortes en arrivant de leur pays, et d'où elles sortaient d'ordinaire quelques mois après si bien desséchées qu'elles pouvaient entrer immédiatement et sans autre préparation dans l'herbier du botaniste.

Telle était à peu près la situation quand M. LINDEN père entreprit ses grands voyages d'exploration. Ce n'était pas là une tâche facile; d'abord la réussite en était problématique, puis ces pays lointains, qu'il s'agissait d'explorer, étaient à moitié sauvages et défendus par une hydre aux cent têtes, dont la première représentait les serpents venimeux, la deuxième la fièvre jaune, une autre le Vomito negro, et ainsi de suite.

Rien n'arrêta M. LINDEN, il brava les courses à travers des contrées sans routes tracées, il brava la chaleur tropicale des vallées, le froid des neiges de la Cordillière, et nous rapporta enfin cette magnifique toison d'or représentée par nos Cattleya, nos Odontoglossum et autres merveilles que nous admirons aujourd'hui.

Mais ce n'était là que la première partie de la tâche de M. LINDEN. Il fallait faire vivre et populariser les plantes dont il nous dotait. C'est alors qu'il s'adjoignit son fils, M. LUCIEN LINDEN.

Grâce au travail et à l'intelligence de ces messieurs, ils parvinrent à arracher à la nature le secret de la vie des plus brillants représentants du règne végétal, et bientôt on vit les serres de leur bel établissement horticole s'emplir de verdure et de fleurs et prendre l'aspect de nos prairies et de nos champs aux plus beaux jours du printemps. Puis les plantes découvertes par M. LINDEN arrivèrent en foule, furent mises en végétation et répandues dans l'Europe entière, avec le secret de leur culture, livré généreusement aux quatre vents de la publicité.

Pour nous faire une idée complète des progrès réalisés, rappelons-nous le superbe établissement où nous étions réunis ce matin et qui est si admirablement dirigé par M. LUCIEN LINDEN. En y entrant, on trouve d'abord la belle

Lindenia, où nos fleurs amies sont représentées avec tant de délicatesse et de vérité, puis le bon petit *Journal des Orchidées* (*applaudissements*), répandant jusque chez les amateurs les plus modestes, la science de la culture et la connaissance des progrès réalisés. En pénétrant plus avant dans les serres, si parfaitement tenues et disposées, on voit les plus beaux spécimens de la famille orchidéenne étaler leur luxuriante floraison; enfin, on admire les immenses arrivages, reçus aujourd'hui des pays étrangers, demain mis en culture et bientôt livrés à la consommation à des prix accessibles à tous.

Telle fut, Messieurs, l'œuvre lindenienne, œuvre grande, complète et durable, méritant assurément la reconnaissance de tous les amis de l'horticulture et assurant au nom de LINDEN une place dans l'histoire. (*Applaudissements.*)

Ce nom aura l'avantage de ne rappeler que de bons souvenirs. Nous connaissons les noms historiques; les plus brillants ont été portés par des hommes dont les œuvres ont été éphémères et néfastes. Que reste-t-il de ces longs sillons tracés à travers le monde par des conquérants fantaisistes? Le temps les a recouverts de sa poussière, et la mémoire de ceux qui les ont creusés reste souillée par des souvenirs d'attentats contre le droit, la liberté des peuples, et par des images de sanglantes hécatombes.

Si le nom de LINDEN n'est pas entouré des palmes quelquefois décernées si faussement à la gloire militaire, il aura du moins l'avantage de rappeler des œuvres durables et pacifiques. Dans un siècle, dans deux siècles et plus, les belles Orchidées, dont les LINDEN nous ont dotés, feront encore le bonheur de nos descendants, et nulle pensée repoussante ou douloureuse ne sera jamais attachée à leur merveilleux éclat. (*Applaudissements.*)

Messieurs LINDEN, vous avez entendu les applaudissements qui m'ont interrompu à plusieurs reprises. Ils ne pouvaient s'adresser à ma parole insuffisante, et n'ont ainsi démontré qu'une seule chose : c'est l'élan unanime de sympathie et de reconnaissance avec lequel nous allons tous lever notre verre en votre honneur. Et quand je dis tous, je ne parle pas seulement des personnes réunies à cette table, je veux parler aussi de ces innombrables orchidophiles répandus dans tous les pays, et dont il me semble en ce moment entendre la voix se mêler à la nôtre pour répéter avec nous les paroles que nous vous adressons : — Merci, Messieurs LINDEN, de ce que vous avez fait pour l'horticulture; Merci, Messieurs, de ce que vous avez fait pour nous. (*Longs applaudissements.*)

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CYPRIPEDIUM × PANDORA Kränzl. — Hybride issu du *C. Argus* et du *C. Dayanum,* et obtenu par M. Anton Joly. Il a, paraît-il, beaucoup de ressemblance avec le premier des parents. Les sépales sont à peu près comme dans cette espèce; les pétales également, mais plus étalés. Le labelle rappelle plutôt le *C. Dayanum.* — *Gard. Chron.,* 24 février, p. 230.

***

DENDROBIUM × HEBE. — Cet hybride était exposé à un des derniers Meetings de Londres par sir Trevor Lawrence. Il est issu du *D. Findlayanum* et du *D. × Ainsworthi.* Il a les sépales oblongs, blancs, légèrement lavés de pourpre pâle et veinés de la même couleur. Les pétales plus larges, sont d'un blanc crême avec la pointe pourpre pâle, et jaune à la base. La colonne porte aussi des taches pourpres à son sommet et sur les côtés. — *Gard. World,* 27 janvier, p. 339.

***

ODONTOGLOSSUM CRISPUM VAR. WALTONENSE L. Lind. — Magnifique variété qui appartient à la collection de M. W. Thompson, de Walton Grange, Stone. On sait que cette collection, dont elle porte le nom, est célèbre pour ses superbes Odontoglossum; la présente forme est digne d'y figurer. Elle a les fleurs d'une grandeur exceptionnelle et d'une substance très épaisse, ce qui leur donne un caractère tout particulier. Ces fleurs sont d'un rose lilacé très élégant, maculé de très larges taches brun vif sur les sépales; quant aux pétales, un seul porte une macule moins grande vers son milieu; le labelle porte vers la partie antérieure une très grande macule brun vif, et sur les côtés près de la base quelques petites macules de la même nuance.

***

LAELIO-CATTLEYA × PITTIANA O'Br. — Cette Orchidée nouvelle, dédiée à M. H. T. Pitt, de Stoke Newington, est considérée par M. James O'Brien comme un hybride naturel issu du *Cattleya guttata Prinzi* et du *Laelia*

grandis. Elle rappelle beaucoup le *L. C.* × *Schilleriana*, dont elle se distinguerait par la forme du labelle.

Ses fleurs mesurent environ 10 centimètres de diamètre ; elles ont les sépales et pétales blanc crême teinté de rose, et portant quelques petits points rouges. Le labelle a les lobes latéraux blancs avec les pointes améthyste pourpré, et le lobe antérieur améthyste pourpré, avec la pointe réfléchie. — *Gard. Chron.*, 3 mars, p. 264.

***

CATTLEYA × ARTHURIANA O'Brien. — Nouvel hybride issu du *C. Dormaniana* et du *C. luteola*. Il a été obtenu dans la collection de C. Dorman, Esq., de Sydenham, au fils de qui il est dédié. Par son port, il est intermédiaire entre les deux parents ; au point de vue du coloris il se rapproche davantage du *C. luteola*, qui est le porte-pollen. Les pseudobulbes ont deux feuilles; la tige florale ne portait qu'une seule fleur, mais il est extrêmement probable que la plante sera plus florifère quand elle aura acquis plus de force, surtout si elle tient du second parent.

La fleur mesurait près de 6 $^1/_2$ centimètres; les sépales ligulés mesurent 1 $^1/_4$ cm. de largeur et sont d'un jaune clair teinté de vert; les pétales lancéolés, légèrement plus étroits que les sépales, ont le même coloris. Le labelle est trilobé; les lobes latéraux, qui enveloppent la colonne, sont presque aussi longs que le lobe antérieur et ont les pointes légèrement réfléchies; le lobe antérieur est d'un rouge améthyste, de même que les pointes des lobes latéraux.

Les graines furent semées en juin 1884 ; les semis ont été repiqués en juin 1886. — *Gard. Chron.*, 27 janvier, p. 102.

***

DENDROBIUM × SIBYL (*D. Linawianum* × *D. bigibbum*). — Cet hybride, obtenu par M. Norman S. Cookson, de Wylam on Tyne, est remarquablement beau, paraît-il, et d'un riche coloris. La fleur entière est nuancée de rose pourpré vif, plus pâle à la base ; le labelle, bien étalé, a la même couleur, avec des macules marron. Si l'on ne connaissait pas sa parenté, on pourrait le prendre pour un hybride du *D. Wardianum* et du *D. nobile*. — *The Garden*, 17 mars, p. 227.

***

DENDROBIUM × VIRGINALE (*D. Bensoniae* × *D. japonicum*). — Hybride ayant la forme du premier parent, mais avec les sépales et pétales plus étroits,

blancs avec une nuance extrêmement délicate de rose, et une faible trace de vert pâle sur le labelle. La fleur mesure 6 $^1/_4$ centimètres de diamètre. Obtenu par MM. Veitch. — *The Garden*, 17 mars, p. 227.

Max Garnier.

ODONTOGLOSSUM PULCHELLUM VAR. LUDDEMANNI. — Feu Luddemann possédait de M. Pescatore, toute une série d'Orchidées composée de variétés de grand choix ; elles sont dispersées aujourd'hui un peu partout et les Orchidophiles qui ont eu jadis la bonne fortune de s'en procurer quelques-unes, les regardent maintenant comme les perles de leurs collections.

Nous avons retrouvé dernièrement une Orchidée qui était sortie de chez cet horticulteur parisien, mais qui était restée ignorée ; c'est un *Odontoglossum pulchellum* var. *Luddemanni,* qui diffère complètement des autres formes connues de cette charmante espèce. Cette Orchidée, dont le type est connu sous le nom de *Muguet mexicain,* a des pseudo-bulbes d'une grosseur phénoménale ; ils ont huit centimètres de hauteur sur quatre à cinq de largeur et sont surmontés de feuilles longues de cinquante-cinq centimètres ; les tiges florales ont également quarante-cinq centimètres de hauteur et les fleurons d'un blanc pur avec un labelle jaune foncé, sont aussi grands que ceux d'un *Odontoglossum Krameri.*

Cette variété remarquable fait maintenant partie de la belle collection de M. Charles Vivé, aux Mureaux, Seine et Oise.

*
* *

ZYGOPETALUM × PERRENOUDI. — Ce nouvel hybride issu des *Z. intermedium* et *Z. Gautieri,* dédié à feu M. Perrenoud, un Orchidophile parisien, a été présenté à la séance du 22 mars de la Société nationale d'horticulture de France. C'est un métis très intéressant dont le port de la plante est parfaitement intermédiaire entre ses deux parents. La hampe florale est trapue ; les pétales et sépales sont d'un vert glauque maculé de brun, tandis que le magnifique labelle, qui a pris un grand développement, est d'un beau violet tirant sur l'indigo.

O. Ballif.

MISCELLANÉES

UN ONCIDIUM TRÈS REMARQUABLE, décrit par Reichenbach sous le nom d'*O. tenense,* mais qui n'avait pas encore été introduit dans les cultures, vient d'être importé à L'Horticulture Internationale.

Cette espèce, qui appartient à la section si riche et si décorative dans laquelle rentrent l'*O. superbiens,* l'*O. lamelligerum,* etc., paraît être plus belle que toutes ces espèces, d'après les échantillons secs et les aquarelles du collecteur. Les pétales notamment, au lieu d'être tachetés de brun et de jaune, sont d'un superbe pourpre violacé.

Nous espérons pouvoir signaler prochainement la première floraison de cette précieuse nouveauté.

***

ONCIDIUM LINGUIFORME. — Cette curieuse espèce est actuellement en fleurs. Elle a été introduite en 1840; mais elle se rencontre rarement dans les cultures, et il est probable qu'elle n'a plus été importée depuis longtemps, quoique sa localité d'origine ait été indiquée; peut-être, il est vrai, cette localité n'en renferme-t-elle plus actuellement. Ses fleurs rappellent assez bien des papillons, et sont d'un brun jaunâtre, avec les sépales latéraux tachés de brun aux pointes. Elles sont très attrayantes, et cette espèce est en somme une de celles qui devraient figurer dans toutes les collections.

***

DENDROBIUM SUR BLOCS. — Parmi les espèces de Dendrobium qui réussissent parfaitement sur blocs, et qu'il est commode de cultiver de cette façon grâce à leur petite taille, on peut citer les suivantes : *D. Jenkinsi, D. Kingianum, D. teretifolium, D. aggregatum* (les petites plantes seulement), *D. linguiforme, D. suavissimum, D. capillipes, D. senile, D. ciliolare.*

Le *D. Falconeri,* espèce très belle, qui malheureusement est rare, réussit bien également sur bloc, quand il n'est pas volumineux.

Henri Hermieux.

DESTRUCTION DES LIMACES, PLANORBES, ETC. — « Voulez-vous me permettre de vous faire part, à vous et à vos lecteurs, d'une trouvaille aussi simple qu'efficace pour détruire limaces, escargots et autres voraces rampants, que nous nous ingénions à exterminer du voisinage de nos Orchidées ?

Disposez entre vos potées, sur les banquettes, de petites coupes ou assiettes (les soucoupes de pots sont en ce cas tout indiquées), garnies de *farine de maïs.* Vous serez tout étonné, dans la nuit, ou seulement dans la soirée, d'y trouver limaces, planorbes, hélix, absorbant à qui mieux la farine déposée à leur intention, de laquelle ils sont très friands. — Ils en sont si friands que si vous les laissez faire sans les arrêter, ils arriveront rapidement à engloutir toute la farine. Nous avons essayé la farine de froment, à laquelle ils restent indifférents; la farine de maïs seule nous a donné d'excellents résultats, et cela depuis la fin de l'été dernier. »

LUCILE HUBERT.

LES ARACHNANTHE

Les Arachnanthe sont des Orchidées très remarquables de serre chaude dont le classement est généralement mal connu du public amateur, et qui sont principalement connues sous le nom de Vanda. Ils se distinguent des Vanda notamment par la forme du labelle, qui n'est pas éperonné ni en forme de sac, mais articulé à la base du gynostème et mobile.

Le genre fut fondé par BLUME sur la plante nommée par LINNÉ *Epidendrum Flos aeris* (Epidendrum fleur de l'air), et qui reçut alors le nom de *A. moschifera;* cette espèce ne paraît pas être actuellement cultivée; mais les deux suivantes sont bien connues et souvent admirées dans les grandes collections :

Arachnanthe Cathcarti. Les fleurs de cette superbe espèce mesurent environ 7 1/2 centimètres de diamètre; elles sont au nombre de trois, quatre ou cinq sur chaque hampe. Elles apparaissent aux mois de février-mars.

Les pétales et les sépales sont à peu près semblables, oblongs elliptiques, les premiers un peu moins obtus que les seconds. Le coloris de ces organes est très élégant; ils portent une abondance de barres brun rougeâtre foncé sur un fond jaune pâle, à peine apparent. Le labelle trilobé a les lobes latéraux petits, arrondis, étalés de côté, blancs avec quelques stries rouges; le lobe

antérieur est jaune, avec une large bordure en forme de fer à cheval de consistance subéreuse et de couleur gris jaunâtre. Le disque porte deux côtes charnues, jaune pâle, tacheté de rouge. La colonne, très grosse, est jaune brunâtre tacheté de brun au sommet.

Les organes végétatifs sont assez élégants, comme dans toutes les plantes de ce groupe. La tige est mince comme un crayon, et atteint une assez grande hauteur, mais elle s'incline assez fréquemment à son sommet. Les feuilles linéaires oblongues sont très coriaces et mesurent de 15 à 20 centimètres de longueur.

Arachnanthe Lowi. Cette remarquable espèce est célèbre, tant par sa beauté et la richesse de sa floraison, que par la curieuse particularité qu'elle possède de produire des fleurs dimorphes.

Ses tiges florales, longues de 15 à 25 centimètres, souples et pendantes comme des cordons, portent sur toute leur longueur des fleurs nombreuses mesurant environ 6 1/2 centimètres de diamètre. Les deux premières fleurs à la base de chaque tige sont d'un jaune gomme-gutte vif, avec quelques petites taches brunes répandues sur leur surface; elles ont les pétales et sépales oblongs elliptiques, charnus; les autres fleurs sont un peu plus grandes; elles ont les segments un peu plus étroits, ondulés et accuminés, d'un rouge-brun foncé, avec quelques dessins jaune clair. Le labelle, beaucoup plus court que les autres segments, est pourpre clair au centre, puis tacheté de pourpre sur fond jaune, et entièrement jaune au sommet. Le gynostème très court et charnu est verdâtre tacheté de rouge. Les pétales sont un peu refermés.

L'axe végétatif est vigoureux, et atteint ordinairement une hauteur de 1 à 2 mètres. Les feuilles coriaces mesurent de 50 à 70 centimètres de longueur, et sont d'un vert sombre.

Il existe deux ou trois variétés supérieures de cette belle espèce; ce sont l'*A. Lowi Warocqueana*, l'*A. Lowi Lindeni* et l'*A. Lowi Rohdeniana.*

La plante d'*A. Lowi* qui figure dans la collection de M. le baron ALPHONSE DE ROTHSCHILD, à Ferrières, est célèbre et a été fréquemment citée. Elle a été photographiée en 1885, et portait alors 650 fleurs.

L'*A. Lowi* fleurit ordinairement en été, vers le mois de juin ou juillet.

Il est originaire de Bornéo, district de Sarawak, où il se rencontre ordinairement dans les forêts basses près des cours d'eau, où ses racines sont presque constamment baignées d'une vapeur humide.

L'*A. Cathcarti* croît à peu près dans les mêmes conditions, quoique prove-

nant d'une région fort éloignée. Voici un extrait de la description publiée par sir JOSEPH HOOKER dans le *Botanical Magazine* :

« Il est originaire de vallées ombragées, chaudes et humides de l'Himalaya Oriental, et recherche le voisinage des chûtes d'eau où il est baigné d'une humidité constante. Je l'ai découvert moi-même en 1848, et envoyé au Jardin botanique de Calcutta, d'où il fut expédié en Angleterre après sa floraison, mais il ne survécut pas au voyage. »

D'autre part, un correspondant du *Gardeners' Chronicle* écrivait à ce journal, en 1890 :

« L'habitat qui convient et qui est nécessaire à son existence, ce sont les gorges couvertes de bois touffus dans le proche voisinage des torrents où la lumière pénètre très peu, où les rayons chauds du soleil ne peuvent arriver, et où existe pendant toute l'année un état continuel d'abondante humidité. De mai à octobre, les forêts sont maintenues à l'état de saturation constante par une pluie presque continuelle; pendant l'autre moitié de l'année, l'humidité est entretenue par les chûtes des torrents, dont l'épais dôme de feuillage qui le recouvre arrête l'évaporation. »

Une autre espèce, d'introduction plus récente, mérite également d'être signalée; c'est l'*A. Clarkei*, découvert en 1875 dans l'Himalaya par M. C. B. CLARKE, à qui il est dédié. Il fleurit pour la première fois à l'automne de 1886 dans la collection de M. JOHN DAY.

L'*A. Clarkei* est très voisin de l'*A. Cathcarti;* ses fleurs sont de la même grandeur; les sépales et pétales sont d'un brun vif barré de jaune clair, les premiers plus larges que les seconds. Le labelle est jaune clair, presque blanc, strié de rouge, avec le lobe antérieur charnu, brun clair, sillonné de 7 ou 8 côtes disposées en éventail; ses fleurs durent environ six semaines.

L. L.

LES CALANTHE

Les Calanthe sont au nombre des plus belles Orchidées de serre. Leur culture est facile, leur floraison est abondante et de longue durée; beaucoup des plus belles espèces fleurissent en hiver, ce qui a contribué à augmenter encore leur popularité.

Le nombre des espèces connues est d'une quarantaine environ; elles sont

dispersées sur une aire très vaste, dans l'Assam, la Cochinchine, les Indes néerlandaises, le Japon, les îles du Pacifique et jusqu'à la partie septentrionale de l'Australie, et enfin dans l'Amérique et l'Afrique centrales, à Madagascar, aux Antilles et au Mexique.

On peut diviser les Calanthe, d'après leur aspect extérieur et leur mode de végétation, en deux grandes sections très naturelles. L'une comprend un certain nombre d'espèces à pseudobulbes, de croissance épiphyte, telles que les *C. vestita, C. Turneri, C. × Veitchi;* l'autre se compose d'espèces terrestres, dépourvues de pseudobulbes, à feuillage très ample et largement étalées. Les deux représentants les plus connus de ce groupe sont les *C. Masuca* et *C. veratrifolia.*

Le *Calanthe veratrifolia,* sur lequel fut fondé le genre en 1823, est une belle espèce très répandue dans les cultures. Il a été introduit d'Australie, de Java, de Cochinchine, de l'île de Ceylan, du Japon, etc. Quoiqu'il ne paraisse pas avoir jamais disparu des serres européennes, il a reçu à plusieurs reprises différents noms qui ne doivent être considérés que comme des synonymes; c'est ainsi que les *C. colorans* et *C. Petri,* de REICHENBACH, doivent être rattachés à cette espèce.

La plante est d'un port robuste et assez élégant; les feuilles, d'un vert clair, ont une longueur de 45 à 60 centimètres, et sont larges en proportion. La tige florale érigée, élevée au-dessus du feuillage, se termine par une grappe très touffue de fleurs blanches, mesurant chacune environ cinq centimètres de diamètre. Les sépales et pétales sont ovales oblongs, et acuminés; le labelle est partagé en quatre lobes divergents, et a le callus jaune.

Le *C. Masuca* provient surtout de la région de l'Himalaya et de l'île de Ceylan; il fut décrit pour la première fois par LINDLEY en 1832. Il a les feuilles plus petites que le précédent. Sa tige florale atteint une hauteur de 60 à 80 centimètres, et porte une grappe serrée de fleurs d'un bleu-mauve vif; le labelle, d'un coloris un peu plus foncé que les autres segments, est trilobé et a le lobe antérieur oblong arrondi, émarginé; la crête est d'un brun-rougeâtre.

Ces deux espèces ne perdent pas leur feuillage tous les ans; les feuilles ne tombent que dans le courant de la seconde année, de sorte que la plante conserve toujours un aspect décoratif.

Passons à l'autre section; l'espèce la plus remarquable qu'elle renferme est le *Calanthe vestita.* Cette superbe espèce fut découverte en 1826 dans le Tenasserim par le Dr WALLICH, mais elle ne fut guère introduite qu'en 1848. Elle

est d'une croissance robuste et fleurit régulièrement tous les ans. Sa floraison se produit ordinairement en décembre, janvier et février.

Ses fleurs mesurent de 5 à 7 $^1/_2$ centimètres de diamètre, et ont une forme très élégante. Les pétales et les sépales, d'un blanc de lait, sont oblongs assez larges, surtout les premiers, bien étalés, brièvement apiculés. Le labelle plat, trilobé, a les lobes latéraux obliques largement arrondis, et le lobe antérieur obcordé, bifide au sommet.

La variété *rubro-oculata* porte à la base du labelle une large macule rouge pourpre.

La variété *igneo-oculata*, importée assez récemment de Bornéo, a la macule rouge orangé, plutôt que rouge feu, comme l'indique son nom.

Enfin la variété *gigantea* a les fleurs plus grandes que dans le type ordinaire, et la macule du labelle rouge orangé.

Le *Calanthe Turneri* et le *C. Regnieri* peuvent être considérés comme des variétés de cette espèce, dont ils ne diffèrent que par quelques détails peu importants. Le premier a les pseudobulbes un peu plus allongés, les fleurs à peu près semblables à celles de la variété *rubro-oculata;* mais ces fleurs se produisent un peu plus tard que celles du type. Le *C. Regnieri* a les fleurs un peu plus petites, le labelle moins profondément lobé et d'un coloris rose, avec une macule rouge vif à la base. L. L.

(Sera continué.)

LES GRANDES COLLECTIONS D'AMATEURS

A Auderghem

La vaste propriété de M. A. Madoux, délicieusement située, est favorisée par la nature pour devenir le parc modèle que son habile et ingénieux propriétaire désire en faire. Le château domine la vallée dans tous les sens, et la rivière qui coule au bas d'un côté contribue à compléter un tableau des plus pittoresques. Mais, non content de contempler la nature à l'état sauvage, ou le potager, le verger et le jardin qu'il avait fait aménager, et qui sont dans un état prospère, surtout le verger, M. Madoux, comme beaucoup d'autres personnes très riches et ayant la passion des plantes, décida, il y a peu de temps, qu'il allait « *se lancer dans les Orchidées.* » Cette résolution

prise, M. MADOUX ne se borna pas, comme on le fait trop souvent, à passer la revue de ses anciennes serres et à choisir celle qu'il pourrait consacrer aux Ochidées, si mal appropriée qu'elle pût être à cet emploi; il jeta les fondations de sa collection en faisant construire une superbe série de serres à Orchidées; et la vigueur, la parfaite santé de toutes ses plantes, prouvent que sa façon de procéder était la bonne. Ce furent MM. LINDEN [1] qui tracèrent le plan et dirigèrent l'exécution des travaux.

Par suite de la conformation du terrain sur lequel on devait construire, l'ensemble de l'installation devait avoir à peu près la forme de la lettre A; les spacieuses serres à Orchidées aménagées des deux côtés sont séparées à intervalles par de vastes serres en forme de dôme, remplies de grands Palmiers et de Fougères arborescentes, au milieu desquels on dispose les Orchidées dès qu'elles viennent en fleurs, et l'on mélange aussi d'autres fleurs de la saison pour égayer la vue. A la jonction des deux rangées convergentes, se trouve une serre encore plus grande pour les plantes à feuillage ornemental, et c'est là que le visiteur tourne pour parcourir la seconde rangée.

Les deux rangées sont reliées par une galerie vitrée et chauffée qui sert actuellement de galerie de travail, mais comme il reste encore assez d'espace disponible pour construire un autre local de rempotage, M. MADOUX se propose de transformer cette galerie en une serre de Cattleya, Laelia, etc.

Lorsqu'on part de cette galerie, située à la base de l'A, et qu'on parcourt les deux branches, on rencontre d'abord une spacieuse serre, admirablement installée, pour les plantes rares, semis d'Orchidées et nouveautés tenues en observation; cette seule serre, si bien tenue, renferme toute une collection de choix. D'un côté (dans des compartiments formés par des chassis faciles à déplacer par glissement) se trouve un très beau lot de Cypripedium hybrides, entre autres plusieurs provenant de croisements qu'on n'a pas encore vus en fleurs. Parmi les plus beaux en fleurs se trouvaient des *Cypripedium* × *Charlesianum* (*Sallieri aureum* × *Leeanum superbum*), nommés d'après l'un des fils de M. MADOUX, qui s'intéressent autant aux plantes que leur père. Plusieurs formes de ce croisement ont fleuri; toutes sont très belles, mais elles varient de coloris d'une façon très remarquable. Le *C.* × *Charlesianum*, a beaucoup de la forme du *C.* × *Sallieri,* et le même labelle jaune clair, les mêmes pétales,

(1) Ici une petite rectification s'impose : J'ai dressé les plans, mais M. MADOUX a dirigé lui-même les travaux. L. L.

avec le pavillon blanc tacheté de pourpre régulièrement sur la moitié inférieure. Le *C.* × *Denisianum,* allié du *C.* × *Morganiae,* le *C. Argus Moensi*, le *C.* × *amabile;* une superbe forme du *C. callosum,* à pavillon richement coloré de rose pourpré, enfin plusieurs autres beaux hybrides, étaient également en fleurs, ainsi que le *Chysis aurea* et d'autres espèces rares.

En jetant un coup-d'œil rapide sur les serres superbement garnies de plantes vigoureuses, nous remarquons dans la première serre tempérée de belles formes de *Catlleya Trianae*, de beaux et distincts *C. guttata Prinzi*, un remarquable *Cypripedium Lowianum* à labelle foncé, un superbe *Sobralia macrantha,* le nouveau et très intéressant *Lycaste Luciani,* le célèbre *Lycaste Skinneri alba,* et une variété de *Laelia elegans,* d'un rose cramoisi clair.

Nous traversons une des serres ornementales dont nous avons parlé plus haut, puis nous trouvons une serre d'Odontoglossum parfaitement cultivés, à bulbes vigoureux, à feuilles bien vertes, et littéralement couverts de grappes de riches fleurs. Les plus belles peut-être sont les diverses formes d'*O. crispum,* et il est difficile de décider quelles sont les plus remarquables, les grandes, presque blanc pur, les roses, ou les maculées. Parmi les dernières nous trouvons une particularité curieuse, consistant en une inflorescence de six belles fleurs, les trois de la base étant blanches, maculées et pointillées de brun clair sur la plus grande partie de leur surface, et les trois supérieures n'ayant presque aucune tache. Inutile de dire que nous avons recommandé de marquer la plante et de noter cette particularité, afin de pouvoir observer si elle était fixée. Avec les *O. crispum* était un lot d'*O. triumphans, O. Harryanum, O. luteo-purpureum, O. Andersonianum, O. pulchellum majus, O. Edwardi*, une forme très distincte de *Miltonia cuneata,* portant quatre grappes de fleurs dans lesquelles le labelle était nettement nuancé de pourpre. En traversant la serre ornementale de l'extrémité, garnie de rochers, de Fougères arborescentes, etc., nous passons à l'autre rangée; nous arrivons d'abord dans une serre de Cypripedium parmi lesquels plusieurs grandes plantes sont en fleurs. Nous notons parmi les plus saillantes les *C.* × *Seegerianum, C.* × *nitens superbum, C.* × *Leeanum superbum, C. insigne montanum* en grand nombre et très variés, *C. villosum, C. Boxalli*, le véritable *C.* × *Harrisianum superbum,* les *C.* × *plunerum, C.* × *marmorophyllum, C. hirsutissimum,* ainsi que les principales variétés du groupe *C.* × *Sedeni.* Dans la même serre, de vigoureuses inflorescences d'*Odontoglossum hastilabium, Miltonia Roezli alba, Odontoglossum aspersum,* etc.

Nous traversons un autre jardin d'hiver, et nous arrivons à la serre consacrée

aux importations. Il y en a un grand nombre, surtout des Cattleya, dont beaucoup ont été achetés tout récemment, et tous donnent des signes évidents d'une vigueur qui en fera de bonnes plantes d'ici peu. Nous passons sous une tonnelle recouverte de poiriers palissés, et nous arrivons au bas de la propriété, où se trouvent les anciennes serres à plantes et à fruits. Ici également, une série de charmantes serres basses adossées sont en construction. Trois seront consacrées aux Roses, les deux autres sont le commencement d'un agrandissement projeté pour les cultures d'Orchidées, car M. MADOUX est un homme qui va hardiment de l'avant dans l'exécution de ses projets, et il dit qu'il trouve les Orchidées peu coûteuses, comparées à certaines autres choses dont il s'est occupé.

JAMES O'BRIEN.

(*Gardeners' Chronicle,* 7 avril.)

PETITES NOUVELLES
ET
PETITE CORRESPONDANCE

MAX R. — A notre avis, le nº 596 est bien l'*O. odoratum;* le nº 371 est nettement ce qu'on appelle *O. gloriosum;* le nº 171 est également un *O. gloriosum,* légèrement différent du précédent.

***

A. F. — Les étiquettes du genre de celles dont vous parlez, consistant en une bande de plomb enroulée autour d'une tige de la plante, sont commodes, car on peut graver l'inscription dans le plomb très facilement; mais remarquez que l'on ne peut inscrire de cette façon qu'un numéro. Un nom composé de deux mots, si courts que soient ceux-ci, n'y trouverait jamais place.

En outre, il faut avoir bien soin de ne pas enrouler ces étiquettes de plomb autour de tiges susceptibles de s'accroître et de grossir, car elles seraient étranglées.

Un numéro peut parfaitement suffire, si vous tenez un registre portant les noms de vos plantes en regard des numéros. Toutefois, ce mode de marquage est évidemment moins simple que l'emploi d'étiquettes en zinc ou en bois.

Les étiquettes en zinc sont commodes et peu coûteuses, mais elles ont l'inconvénient de noircir assez vite et de se couvrir d'une couche d'oxyde, de sorte que le nom inscrit n'est plus lisible au bout de six mois environ.

Les étiquettes de bois nous paraissent les plus commodes et les plus économiques, et elles sont fort durables. Le bois employé le plus souvent est, croyons-nous, le saule. On les vend peintes en blanc ou en jaune sur une face, de sorte que le crayon se lit très bien. Pour les plantes de plein air, on peut tremper la pointe des étiquettes dans du bitume, afin de leur donner plus de durabilité.

Enfin, on peut tirer un meilleur parti des étiquettes de zinc en recouvrant l'écriture d'une couche protectrice de vernis.

***

UNE EXPOSITION D'HORTICULTURE sera ouverte du 11 au 17 mai, dans le parc de la *Société Royale de Botanique et d'Horticulture* de Manchester. Les prix attribués aux Orchidées sont de 750, 500 et 250 francs dans les concours réservés aux amateurs, et de 500, 250 et 125 francs dans les concours réservés aux horticulteurs.

***

NÉCROLOGIE. — M. GEORGE HARDY, le grand amateur de Pickering Lodge, Timperley

(Angleterre), est décédé le 26 mars, à l'âge de 62 ans. Sa superbe collection avait une grande réputation dans le monde orchidophile, et un certain nombre d'Orchidées très belles lui ont été dédiées, notamment le *Cattleya* × *Hardyana*, le magnifique hybride naturel dont la *Lindenia* a publié plusieurs variétés, les *C. Mossiae Hardyana, C. Trianae Hardyana,* etc.

* * *

CYMBIDIUM EBURNEUM. — En effet, cette espèce réussit parfaitement en serre tempérée froide, à peu près dans les mêmes conditions que les Odontoglossum alpins, mais avec deux ou trois degrés centigrades de plus. Nous avons vu des floraisons superbes obtenues de cette façon, et notamment celle citée et figurée il y a quelques année par le *Gardeners' Chronicle;* la plante en question, exposée par lord RENDLESHAM à Londres, portait 29 fleurs, et excita l'admiration générale.

* * *

H. B. — Vous trouverez cette étude dans le deuxième volume du *Journal des Orchidées.*

* * *

A. C., à Maubeuge.— Nous regrettons de ne pas pouvoir vous fournir actuellement des renseignements détaillés sur ce point. Les cas sont tellement rares qu'il n'existe jusqu'ici aucune théorie générale. Il faudrait, pour pouvoir en formuler une, étudier un certain nombre d'exemples, que l'on ne peut évidemment pas produire de parti-pris.

* * *

P. F. — Le *Cattleya bulbosa* est un synonyme du *C. Walkeriana.* C'est une plante de croissance naine, à feuilles coriaces et à pseudobulbes courts en forme de massue.

Les fleurs mesurent de 10 à 12 1/2 centimètres de diamètre. Elles sont d'un rose vif, et le labelle, de forme singulière, est d'un coloris un peu plus foncé. La plante a une hauteur de 10 centimètres environ.

C'est une espèce brésilienne, qui mérite assurément une place dans toutes les collections. Elle fleurit au mois de juin, alors que finissent les *C. Mossiae, C. Mendeli, C. Warneri,* etc.

L'*Orchis foliosa* est une Orchidée rustique, et l'une des plus appréciées. Il est originaire de Madère. Il produit une abondance de fleurs variant du rouge prune foncé à un coloris presque blanc, en passant par des roses ravissants. Le sol qui convient à cette espèce est un terrain tourbeux profond et humide ; elle doit être abritée par les arbres contre les rayons directs du soleil, et par une haie contre les vents froids.

L. L.

Extrait du *Moniteur d'Horticulture* du 25 février :

LA CULTURE BELGE ET LA CULTURE ANGLAISE. — Depuis que la culture des Orchidées a pris une telle extension en Belgique et en Angleterre, les journaux horticoles de ces deux pays discutent dans leurs colonnes pour savoir chez laquelle des deux nations elle est le mieux comprise et celle qui possède les *Orchidomanes* les plus distingués.

Naturellement le climat, la position géographique et l'altitude d'un pays aident plus ou moins à la parfaite réussite de la culture des Orchidées, mais avant tout il faut savoir leur prodiguer les soins dont elles ont besoin pour les conserver en bonne santé, les faire prospérer et fleurir régulièrement. A ce point de vue, il serait aussi intéressant *de savoir ce que nous pensons en France de ces différentes méthodes et quelle est celle que nous préférons.*

Depuis une dizaine d'années, c'est-à-dire dès le début où elle a commencé à faire de nombreux adeptes, nous nous occupons en France de cette spécialité horticole; nous avons donc été à même de suivre de près le développement qu'elle y a pris. Après un stage de plusieurs années passé dans les grands établissements de Londres, nous étions rentré en France entiché de la culture anglaise ; il nous semblait à ce moment qu'elle était la seule pouvant donner de bons résultats. Au bout de quelques années de pratique, nous nous aperçumes que nous faisions fausse route sur certains points et que les résultats n'avaient pas toujours répondu à notre attente. Nos fréquents voyages en Angleterre et en Belgique nous permirent d'établir des points de comparaison, et petit à petit nous fîmes des essais sur certains genres, cultivés dans les mêmes serres et d'après les méthodes usitées dans les deux pays. Les résultats ne se firent pas longtemps attendre : après un examen minutieux, *il nous a fallu reconnaître la supériorité de la méthode belge.*

Nos observations se sont portées principalement sur les espèces destinées à la culture marchande; nous reconnaissons volontiers qu'il existe en Angleterre des collections admirablement cultivées et d'une richesse dont on ne peut que difficilement se faire une idée ; mais, d'un autre côté, où faut-il aller pour trouver le pareil de ces établissements horticoles de Bruxelles et de Bruges, par exemple!

Malheureusement, nous ne sommes pas encore arrivés en France à fonder de *ces grandes usines,* comme dans ces deux pays précités, où les Orchidées sont cultivées sur une si vaste échelle, que l'on est obligé de se demander où ces horticulteurs peuvent trouver des débouchés pour écouler de pareils stocks. Ceci est la preuve concluante de la grande vogue de ces plantes, car les Belges et les Anglais sont trop intelligents et trop intéressés pour entreprendre de pareilles cultures, s'ils n'y trouvaient pas largement leur bénéfice.

OTTO BALLIF.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins**. Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre**, etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

USINE A VAPEUR

Spécialement montée pour les constructions horticoles

Fondée en 1876.

J.-B. COURT, aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Baches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. — Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand, 1893.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

CHAUFFAGE THERMOSIPHONS

en tuyaux neufs et de remploi

DE JARDINS D'HIVER, SERRES, BATIMENTS, ETC.

EXPOSITION PERMANENTE

de Serres, Chauffages, Ombrages à l'usine.

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE

Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

CHRYSANTHÈMES

ROBERT OWEN F. R. H. S. et F. N. C. S.

Floral nursery, MAIDENHEAD, England.

Importateur, Obtenteur et Cultivateur

DE

CHRYSANTHÈMES nouveaux et rares.

La plus grande et la meilleure collection en Europe.

250 certificats de 1re classe et 16 médailles obtenus à diverses Expositions.

50 certificats de 1re classe et 6 médailles en 1893.

☞ **Catalogue franco.**

SPÉCIALITÉS : Begonia tubéreux, Primula, Cyclamen, en plantes et graines.

NOUVEAU FRAISIER

DE TOUS LES MOIS SANS FILETS (VIEWEG)



C'est sans contredit une nouveauté du plus grand mérite. Ces fraisiers qui ne portent jamais de filets se prêtent admirablement à former des bordures dans les vergers ainsi qu'autour des massifs de fleurs. Les fruits et les bouquets de fleurs se portent verticalement surmontant parfaitement le feuillage. On plante ces fraisiers en ligne de 25 centimètres de distance et ils forment bientôt une bordure bien compacte. On dirait une ligne verte qui est continuellement chargée d'une multitude de beaux fruits depuis le mois de mai jusqu'à l'entrée de l'hiver. Les fruits sont bien juteux, sucrés et vineux, extra comme goût et parfum; ils sont de première qualité.

Plantes à fruits rouges et à fruits blancs
LE CENT . . . . . fr. **7,50**

Mon prix-courant illustré de plantes d'appartements, Cacteae, Rosiers, Plantes vivaces, Graines de légumes et de fleurs sera envoyé sur demande.

LOUIS VIEWEG, Horticulteur

QUEDLINBURG (Allemagne).

VERRES POUR SERRES, VITRAGES, ABRIS & TOITURES

Spécialité verre fort, très clair, 1/2 double et double

Coupage exact aux dimensions ordonnées pour serres etc.

VERRE MAT, MOUSSELINÉ, COLORÉ, CANNELÉ & A DESSINS

CINTRAGE & BOMBAGE DES VERRES POUR SERRES

Toutes les dimensions se trouvent toujours en magasin. — Expédition immédiate par petites et grandes quantités.

ENTREPRISES GÉNÉRALES

POUR CONSTRUCTION DE GRANDES SERRES

VITICOLES & HORTICOLES

BACHES, TOITURES et VERANDAHS

Mastic 1re qualité garantie

DIAMANTS POUR COUPER LE VERRE (GARANTIS).

Cloches de Jardin et à boutures.

Verre brut uni, strié et losangé pour serres et toitures.

Verreries, Glaces et Pannes en verre en tous Genres

Verres pour photographie, cartonnage, signaux, horlogeries, encadrements et forts pour lanternes.

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

SPÉCIALITÉ : *Bouteilles fortes, verre brun, rougeâtre et foncé pour Bourgogne, Porto, Bordeaux, bières anglaises, etc.*

Bouteilles blanches et 1/2 blanches.

J. LECOMTE-FALLEUR, FABRICANT,

à **JUMET**, près Charleroi (Belgique).

EXPORTATION.

INSECTICIDE

Mort certaine et instantanée de tous les insectes nuisibles dans les jardins et serres, tels que : Pucerons, Fourmis, Chenilles, Limaces, Boches, Vers, Cloportes, Teigne, etc., etc.

15 ANS DE SUCCÈS

P. RIDARD, *9, rue Bailleul, PARIS*

Demandez prospéctus et notice pour mode d'emploi

A. RAVOIS, chimiste, 2, rue de l'Évangile, Paris

8 *Médailles en 1893, vermeil, argent et bronze.*

Insecticide pour la destruction des insectes nuisibles aux végétaux est aussi un excellent désinfectant.

MASTIC A GREFFER A FROID.

Raticide foudroyante pour la destruction des rats, souris et taupes. — Colle imperméable pour souder les pièces invisibles aux chaussures, courroies de machines et harnais.

Envoi franco du prospectus sur demande.

CULTURE SPECIALE DE MUGUETS

Domaine de 12 hectares

6,000,000 DE PLANTONS A FLEURS

Récompense à l'Exposition univ. de Chicago en 1893

GUSTAVE A. SCHULTZ

Berlin, O'Eckartsberg.

Exposition Universelle d'Anvers

1894

Sous le haut patronage de S. M. le Roi des Belges

ET LA PRÉSIDENCE D'HONNEUR DE

S. A. R. le Comte de Flandre

HORTICULTURE

EXPOSITION GÉNÉRALE DE PLANTES FLEURIES ET NON FLEURIES

FRUITS ET LÉGUMES CULTIVÉS SOUS VERRE

Ouverte les 13, 14 et 15 Mai 1894

LE SUCCÈS DE L'EXPOSITION est assuré. Les inscriptions reçues jusqu'à ce jour, annoncent que ces floralies printanières ne le céderont en rien à leurs devancières, tant au point de vue du nombre que de la beauté des produits.

Nous engageons beaucoup les amateurs d'Orchidées à visiter cette *GRANDE EXPOSITION* pour se tenir au courant des nouveautés, connaître les espèces qu'ils n'ont pas dans leur collection et apprécier de beaux modèles de culture.

Anvers est à cinquante minutes en chemin de fer de Bruxelles

TRAINS A CHAQUE INSTANT

5me année. Ier MAI 1894 Numéro 100.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

SOMMAIRE DU 100me NUMERO :

LISTE GÉNÉRALE DE TOUS LES CYPRIPÈDES

décrits, découverts ou obtenus artificiellement dans les cultures

De tout temps les Cypripédiées ont été nos Orchidées favorites. Depuis un grand nombre d'années, nous avons suivi attentivement la marche ascendante des introductions nouvelles, et surtout celle des obtentions hybrides, de plus en plus nombreuses, qui ont pris naissance dans nos serres.

Si nous jetons un coup-d'œil rétrospectif sur les nombreuses acquisitions qui font actuellement des Cypripédiées le genre le plus nombreux de la grande famille des Orchidées, nous trouvons qu'en 1839, les célèbres horticulteurs anglais LODDIGES, d'Hackney-Londres, ne publiaient dans leur catalogue que les trois espèces suivantes de Cypripèdes : le *C. insigne,* le *C. purpuratum* et le *C. venustum*. Dix ans plus tard, la même firme en mettait huit nouvelles espèces au commerce; excepté le *C. barbatum,* les autres n'étaient que des espèces rustiques, originaires de l'Amérique du Nord.

Depuis cette époque, grâce aux voyages d'explorations entrepris par M. JEAN LINDEN d'abord, puis par MM. ROLLISSON, VEITCH, LOW, BULL, BACKHOUSE, SANDER, etc., les Cypripèdes des Indes orientales et de l'Amérique du Sud furent importés vivants en Europe. En 1861, le consul SCHILLER à Hambourg, en mentionnait dix-neuf espèces de serre dans le catalogue de cette collection, jadis riche et célèbre. C'est aussi à cette époque que remonte le premier essai d'obtenir des métis. Le Dr HARRIS, alors chirurgien à Exeter (Angleterre), donna à feu JOHN DOMINY l'idée de féconder ensemble les *C. barbatum* et *C. villosum*. C'était en 1857, et de ce croisement, en 1869, fleurit le *C. × Harrisianum*, dédié par VEITCH à ce docteur anglais. Mais à ce moment la culture des Orchidées débutait seulement, aussi les amateurs étaient-ils peu nombreux. Bien des années s'écoulèrent sans que l'on pût enregistrer de nouveaux gains, et ce n'est vraiment qu'à partir de 1880 que les Cypripèdes commencèrent à être particulièrement recherchés des Orchidophiles. De 1886 à 1889 leur vogue

alla croissant; les amateurs américains recherchaient alors dans toutes les collections, et souvent à des prix fabuleux, tous les Cypripèdes connus à cette époque. Ce fut le point de départ d'une vraie course au clocher, entre les amateurs américains, anglais, belges, français, et italiens même, qui visaient à posséder la collection la plus complète de ces belles et curieuses Orchidées.

C'est à ce moment (1887) que nous entreprîmes et publiâmes, dans le *Moniteur d'Horticulture* de Paris, notre premier travail sur les Cypripédiées; nous avions compté plus de 250 Cypripèdes dans la collection de M. Measures à Londres et nous étions arrivés à en compulser une liste de 350 environ. Ce travail fut dès lors revisé en 1888 et complété à différentes reprises dans les IIIe, IVe et Ve volumes de la *Lindenia*, puis continué dans les IIe et IVe volumes du *Journal des Orchidées*.

De longues et minutieuses recherches nous engagent aujourd'hui à compléter nos précédentes listes et à publier à cet effet un nouveau travail. A côté des noms de tous les Cypripèdes d'obtention ou d'introduction récente qui ont été présentés aux divers meetings horticoles, nous nous sommes efforcés de noter aussi ceux que les journaux de tous les pays ont signalés. Toutefois nous regrettons de voir la quantité d'hybrides issus de mêmes parents porter des noms différents de ceux qui ont servi à illustrer leur premier obtenteur. Cette confusion regrettable a malheureusement eu pour résultat d'embrouiller si bien les collectionneurs, que nous sommes arrivés aujourd'hui à compulser un vrai catalogue comprenant le chiffre respectable d'environ 1100 (onze cents) noms de Cypripèdes.

Paris, avril 1894. OTTO BALLIF.

Nous faisons précéder d'un astérisque les Cypripèdes appartenant au groupe des SELENIPEDIUM *et de deux les espèces à feuillage caduc et annuel.*

**Cypripedium acaule, Amérique du Nord.
— — var. album.
— Acis, hybr. C. Lawrenceanum × C. insigne Maulei.
— Adonis, hybr. C. Spicerianum × C. Harrisianum.
— Adrastus, hybr. C. Leeanum × C. Boxalli.
— Adrianae, hybr. C. Spicerianum × C. selligerum majus.
— Aeolus, hybr. C. philippinense × C. villosum.
Cypripedium Aeson, hybr. C. insigne × C. Druryi.
* — Ainsworthi, hybr. S. Roezli × S. Sedeni.
— — var. calurum.
* — albanense, hybr. S. Schlimi × S. Sedeni.
— Albertianum, hybr. C. insigne Wallacei × C. Spicerianum.
* — albo-pictum, Equateur.
* — albo-purpureum, hybride S. Schlimi × S. Dominianum.

Cypripedium Alcides, hybr. C. insigne × C. hirsutissimum.
— Alfred, hybr. C. philippinense × C. venustum.
— Alfred Bleu, hybr. C. ciliolare × C. Chantini.
— Alice, hybr. C. Spicerianum × C. Stonei.
— almum, hybr. C. barbatum × C. Lawrenceanum.
— amabile, hybr. C. javanico-superbiens × C. Hookerae.
— amandum, hybr. C. insigne × C. venustum.
— Amesianum, hybr. C. villosum × C. venustum.
— — var. superbum.
— amethystinum, hybr. C. barbato-Veitchi × C. Hookerae.
— amoenum, hybr. C. barbatum × C. ?
— Annaerti, hybr. C. insigne × C. Ashburtoniae.
— annamense, Indes.
— Antigone, hybr. C. Lawrenceanum × C. niveum.
— Aphrodite, hybr. C. niveum × C. Lawrenceanum.
— apiculatum, hybr. C. Boxalli × C. barbatum.
— Apollo, hybr. C. vexillarium × C. Stonei.
— Appletonianum, Bornéo.
— Arete, hybr. C. concolor × C. Spicerianum.
— Argus, îles Philippines.
— — var. biflorum.
— — var. Boddaerti.
— — var. giganteum.
— — var. grandiflorum.
— — var. Mantini.
— — var. Moensi.
— — var. Morreanum.
— — var. mosaïcum.
— — var. multicolor.
— — var. multioculatum.
— — var. nigricans.
— — var. nigro-maculatum.

Cypripedium Argus, var. nigrum.
— — var. purpuratum.
— — var. superbum.
— — var. tigrinum.
— Ariadne, hybr. C. Spicerianum × C. selligerum majus.
**— Arietinum, Amérique du Nord.
— Arnoldianum, hybr. C. superbiens × C. concolor.
— Arthurianum, hybr. C. Fairieanum × C. insigne.
— — var. calospilum.
— — var. pallidum.
— — var. superbum.
— Arthurianum pulchellum, hybr. C. Fairieanum × C. insigne Chantini.
— Ashburtoniae, hybr. C. barbatum × C. insigne.
— — var. calospilum.
— — var. expansum.
— — var. majus.
— — var. superbum.
— — var. trisepalum.
— Ashworthi, hybr. C. plunerum × C. Spicerianum.
— Ashworthiae, hybr. C. Leeanum superbum × C. selligerum majus.
**— Astmori, Sibérie.
— Astraea, hybr. C. philippinense × C. Spicerianum.
— Athys, hybr. C. Hookerae × C. venustum.
— auricularum ou auriculosum, hybr. C. Argus × C. villosum.
— auroreum, hybr. C. Lawrenceanum × C. venustum.
— Aylingi, hybr. C. niveum × C. ciliolare.
* — Baconis, hybr. S. chlorops × S. Schlimi.
— Ballantineanum, hybr. C. Fairieanum × C. purpuratum.
— barbato-Veitchi, hybr. C. barbatum × C. superbiens.
— barbatum, Mont Ophir.
— — var. albescens.
— — var. atropurpureum.
— — var. Backhouseanum.

Cypripedium barbatum var. biflorum.
— — var. coerulescens.
— — var. Crossi.
— — var. Dayi.
— — var. giganteum.
— — var. gracile.
— — var. grandiflorum.
— — var. Hendersonianum.
— — var. Hookerae.
— — var. illustre.
— — var. intermedium.
— — var. magnificum.
— — var. majus.
— — var. maximum.
— — var. Measuresianum.
— — var. militare.
— — var. Moensi.
— — var. mosaïcum.
— — var. naevium.
— — var. nanum.
— — var. nigrum.
— — var. nobile.
— — var. O'Brienianum.
— — var. pallidum.
— — var. pictum.
— — var. pleioleucum.
— — var. plumosum.
— — var. pulcherrimum.
— — var. purpuratum ou purpureum.
— — var. de Syon house.
— — var. superbum.
— — var. Tautzianum.
— — var. Thibautianum.
— — var. violaceum.
— — var. Wagnerianum.
— — var. Warnerianum.
— Barteti, hybr. C. barbatum × C. Chantini.
— — var. superbum.
— — angustum, hybride C. barbatum Warneri × C. insigne Kimballianum.
— Basileum, hybr. C. Druryi × C. Lawrenceanum.
— Beatrice, hybr. C. Boxalli × C. Lowi.
— bellatulum, Indo-Chine.
— — var. biflorum.

Cypripedium bellatulum, var. egregium.
— — var. eximium.
— — var. grandiflorum.
— — var. lineatum.
— — var. luteo-purpureum.
— — var. majus.
— — var. Mariae.
— — var. roseum.
— — var. superbum.
— Bellona, hybr. C. villosum × C. Spicerianum.
— Berenice, hybr. C. Roebelini × C. Lowi.
— Berggrenianum, hybr. C. Dauthierï × C. insigne.
— Binoti, Brésil.
— Boissierianum, Pérou.
— Bonnyanum, hybr. C. villosum × C.?
— Bosscherianum, hybr. G. Spicerianum × C. barbatum superbum.
— Boxalli, Birmanie.
— — var. atratum.
— — var. aureum.
— — var. Backhouseanum.
— — var. Cannaerti.
— — var. dilectum.
— — var. excellens.
— — var. guttatum.
— — var. Ledeense.
— — var. Lowi.
— — var. nigrescens.
— — var. pallidum.
— — var. punctatum.
— — var. robustum.
— — var. roseo-marginatum.
— — var. de Studley house.
— — var. superbum.
— — var. de Woodland.
— Boyleanum, hybr. C. Crossianum × C. Harrisianum.
— Bragaianum, hybr. C. hirsutissimum coerulescens × C. Boxalli atratum.
— Brayanum, hybr. C. villosum × C. barbatum.
— — var. virescens.

* Cypripedium Browni, hybr. S. leucorrhodum × S. magniflorum.
— Bryani, hybr. C. Argus × C. laevigatum.
* — Brysa, hybr. S. Sedeni candidulum × S. Boissierianum.
— Buchanianum, hybr. C. Druryi × C. Spicerianum.
**— bulbosum, Europe et Asie boréale.
— Bullenianum, Bornéo.
— — var. anopthalmum.
— — var. oculatum.
— — var. superbum.
— — var. Wittei, Java.
* — Bungerothi, Amérique du Sud.
— Burberryanum, hybr. C. Boxalli × C. plunerum.
— Burbidgeanum, hybr. C. Dayanum × C. concolor.
— Burbidgei, Bornéo.
— Burfordiense, hybr. C. philippinense × C. Argus.
— Burtoni, hybr. C. Lowi × C. Hookerae.
— Cahuzac, hybr. C. Spicerianum × C. Haynaldianum.
— calanthum, hybr. C. Warneri × C. Lowi.
**— calceolus, Europe.
**— calceolus × macranthos de Barbey, hybr. nat. Sibérie.
**— californicum, Californie.
— caligare, hybr. C. venustum × C. Dayanum.
— callosum, Siam.
— — var. biflorum.
— — var. giganteum.
— — var. illustre.
— — var. magnificum.
— — var. siamense, Siam.
— — var. sublaeve.
— — var. superbum.
— — var. viridiflorum.
— calophyllum, hybr. C. barbatum × C. venustum.
— — var. striatum.
— — var. superbum.
* — calurum, hybr. S. longifolium × S. Sedeni.

Cypripedium calurum var. Rougieri.
— — var. superbum.
— — var. Wallaerti.
— Calypso, hybr. C. Spicerianum × C. Boxalli.
— — var d'Oakwood.
— Cambridgeanum, hybr. C. Harrisianum × C. insigne violaceum.
**— canadense (spectabile), Amérique du Nord.
**— candidum, Canada.
— Canhami, hybr. C. villosum × C. superbiens.
— — var. Charles Canham.
— — var. Mme Canham.
* — cardinale, hybr. S. Sedeni × S. Schlimi album.
— — var. roseum.
— — var. superbum.
* — cardinale Vanneri, hybr. S. Sedeni candidulum × S. Schlimi.
**— cardiophyllum, Japon.
* — caricinum, Pérou.
— Carnusianum, hybr. C. Haynaldianum × C. Spicerianum.
— Carrierei, hybr. C. superbiens × C. venustum.
— Cassiope, hybr. C. venustum × C. Hookerae.
— Castleanum, hybr. C. hirsutissimum × C. superbiens.
* — caudatum, Nouvelle-Grenade et Pérou.
— — var. Albertianum.
— — var. album ou Wallisi.
— — var. aureum.
— — var. giganteum ou majus.
— — var. insigne.
— — var. longissimum.
— — var. Lunti.
— — var. Luxembourgense.
— — var. nigrescens.
— — var. roseum.
— — var. Rougieri.
— — var. rubrum.
— — var. Seegerianum.
— — var. splendens ou superbum.

Cypripedium caudatum, var. Taganti, Bolivie.
— — var. Wallisi.
— — var. Warscewiczi.
— Celeus, hybr. C. Chantini × C. villosum.
— Celia, hybr. C. tonsum × C. Spicerianum.
— Ceres, hybr. C. Spicerianum × C. hirsutissimum.
— Chamberlainianum, Nouvelle Guinée.
— — var. excellens.
— — var. platytaenium.
— — var. Victoriae-Mariae.
— Charles Gondoin, hybr. C. Chantini × C. vernixium.
— Charles Richman, hybr. C. bellatulum × C. barbatum.
— Charlesworthi, Indes anglaises.
— chelsiense, hybr. C. Lowi × C. Warneri.
* — Chica, Panama et Chiriqui.
— chloroneurum, hybr. C. Crossianum × C. venustum.
* chlorops, hybr. S. Hartwegi × S. Pearcei ou S. Schlimi.
* — chrysocomes, hybr. S. caudatum roseum × S. conchiferum.
— ciliolare, Iles Philippines.
— — var. Cannaerti.
— — var. Elmireana.
— — var. grandiflorum ou maximum.
— — var. magnificum ou splendidum.
— — var. Mantini.
— — var. Miteauanum.
— claptonense, hybr. C. Harrisianum × C. villosum.
— Claudi, hybr. C. Spicerianum × C. vernixium.
* — Claunius, hybr. Uropedium Lindeni × S. conchiferum.
— Clément Loury, hybr. C. Harrisianum × C. Chantini.
— Clementianum, Nouvelle Guinée.
* — Cleola, hybr. S. Schlimi album × S. reticulatum.
— Cleopatra, hybr. C. Hookerae × C. œnanthum superbum.

Cypripedium Clinkaberryanum, hybr. C. philippinense × C. Curtisi.
— Clothilde Moens, hybr. C. Haynaldianum × C. Leeanum.
— Clovenfordsi, hybr. C. Veitchi × C. philippinense.
* — Clymene, hybr. S. caricinum × S. caudatum Wallisi.
— Colemani, hybr. C. javanicum × C. Harrisianum.
* — compactum, hybr. S. Sedeni candidulum × S. calurum.
* — conchiferum, hybr. S. caricinum × S. Roezli.
— concinnum, hybr. C. villosum × C. purpuratum.
— concolor, Birmanie et Cochinchine.
— — var. album ou niveum.
— — var. chlorophyllum.
— — var. latifolium.
— — var. mediolineatum.
— — var. miniatum.
— — var. ochraceum.
— — var. Regnieri.
— — var. splendidum.
— — var. sulphurinum.
— — var. tonkinense.
— — var. unicolor.
— conco-Lawre, hybr. C. concolor × C. Lawrenceanum.
— conspicuum, hybr. C. villosum × C. Harrisonianum.
— — var. pictum.
— Constableanum hybr. C. Fairieanum × C. Dayanum.
— Constance, hybr. C. Curtisi × C. Stonei.
— Cooksonianum, hybr. C. barbatum × C. Lawrenceanum ou C. Argus.
— — var. grande.
* — Coppianianum, hybr. *a/* S. Schlimi × S. Hartwegi. *b/* S. Sedeni × S. conchiferum.
— corbeillense, hybr. C. Bulleni × C. insigne.
** — cordigerum, Indes.

Cypripedium Corningianum, hybr. C. superciliare × C. Philippinense.
— Cowleyanum, hybr. C. Curtisi × C. niveum.
— Creon, hybr. C. Harrisianum superbum × C. oenanthum superbum.
— Crethus, hybr. C. Spicerianum × C. Argus.
— Crossianum, hybr. C. insigne × C. venustum.
— — var. Cauwelaerti.
— — var. de Castle Hill.
— — var. excellens.
— — var. Halli.
— — var. Lindeni.
— — var. maculatum.
— — var. nitens.
— — var. superbum ou aureum.
— — var. Tautzianum.
— — psittacinum, hybr. C. venustum × C. insigne Maulei.
— cruciforme, Bornéo.
— Curtisi, Sumatra.
— — var. amoenum.
— Cybele, hybr. C. Druryi × C. Lawrenceanum.
— Cydippe, hybr. C. superbiens × C. Hookerae.
— Cymatodes, hybr. C. Curtisi × C. Veitchi.
— Cythera, hybr. C. Spicerianum × C. purpuratum.
* — Czerwiakowianum, Pérou.
— Daisyae, hybr. C. oenanthum superbum × C. Lowi.
— Dauthieri, hybr. C. barbatum × C. villosum.
— — var. formosum.
— — var. latifolium.
— — var. marmoratum.
— — var. Petoti.
— — var. Poggio-Gherardo ou Rossianum.
— — var. roseum.
— — var. striatum.
— — var. superbum.
— — var. Van Houtteanum.

Cypripedium Dauthieri, var. Vervaetianum.
— — var. Williamsi.
— Davisianum, hybr. C. Boxalli atratum × C. Argus Moensi.
— Dayanum, Bornéo.
— — var. Smithianum.
— — var. splendens ou superbum.
**— debile, Japon.
— De Cockianum, hybr. de Pitcher. C.? × C.?
— decorum, hybr. C. Sallieri Hyeanum × C. Lawrenceanum.
— delicatulum, hybr. C. Warneri × C. Dayanum.
— Denisianum, hybr. C. Boxalli atratum × C. Spicerianum.
— Desboisianum, hybr. C. venustum × C. Boxalli atratum.
— De Witt Smith, hybr. C. Spicerianum × C. Lowi.
— Diana, hybr. C. barbatum superbum × C. Spicerianum.
— Dibdin, hybr. C. Argus × C. Boxalli.
— dilectum, hybr. C. Boxalli × C. hirsutissimum.
— diolare, hybr. C. venustum × C. villosum.
— discolor, hybr. C. venustum × C. barbatum var.
* — Dominianum, hybr. S. caricinum × S. caudatum.
— — var. elegans.
— — var. giganteum ou grande.
— — var. rubescens.
— Doris, hybr. C. venustum × C. Stonei.
— Drewettianum, hybr. C.? × C.?
— Druryi, Travancore.
— — var. dilectum.
— — var. superbum.
— Edithae, hybr. S. conchiferum × S. Schlimi album.
— Edith Winn, hybr. C. Stonei × C. purpuratum.
— Edwardi, hybr. C. Fairieanum × C. superbiens.
— Eismannianum, hybr. C. Boxalli × C. Harrisianum.

Cypripedium Electra, hybr. C. insigne × C. Harrisianum.
**— elegans, Thibet.
— elegans, hybr. C. Boxalli × C. barbatum.
— Elinor, hybr. C. selligerum majus × C. superbiens.
— Elliottianum, Iles Philippines.
— — var. superbum.
* — Elsteadiana, hybr. S. conchiferum × S. grande.
— enfieldense, hybr. C. Lawrenceanum × C. Hookerae.
— Engelhardtae, hybr. C. insigne Maulei × C. Spicerianum magnificum.
— Ensign, hybr. C. Harrisianum × C. barbatum Crossi.
— Ephialtes, hybr. C. Chantini × C. auroreum.
— Erato, hybr. C. Sallieri × C. hirsutissimum.
— Ernestianum, Bornéo.
— Erycina, hybr. C. Spicerianum × C. Harrisianum.
— Eucharis, hybr. C. Chantini × C. Lawrenceanum.
— Euryades, hybr. C. Leeanum × C. Boxalli.
— Euryale, hybr. C. Lawrenceanum × C. superbiens.
— euryandrum, hybr. C. barbatum × C. Stonei.
— — var. grandiflorum ou majus.
— — var. Morganiae.
— Eurylochus, hybr. C. ciliorare × hirsutissimum.
— Evenor, hybr. C. Argus × C. bellatulum.
— exul, Siam.
— — var. Imschootianum.
— Eyermannianum, hybr. C. Spicerianum × C. barbatum grandiflorum.
— Fairieano × Lawrenceanum, hybr.
— Fairieanum, Bhotan.
**— fasciculatum, Californie.
— fascinatum, hybr. C. Spicerianum magnificum × C. hirsutissimum.
— Fausianum, hybr. C. Dauthieri × C. calophyllum superbum.

Cypripedium Felix Jolibois, hybr. C. Harrisianum × C. Chantini.
— festum, hybr. C. chloroneurum × C. Warneri.
— Figaro, hybr. C. Spicerianum × C. oenanthum superbum.
— Finetianum, hybr. C. Roebeleni × C. barbatum nigrum.
— Fitchianum, hybr. C. Hookerae × C. venustum.
**— flavescens, Amérique du Nord.
— Foerstermanni (var. de C. insigne), Népaul.
— Fraseri, hybr. C. hirsutissimum × C. barbatum.
— Frederico-nobile, hybr. C. Boxalli × C. Morganiae.
— Galatea, hybr. *a*) C. insigne Maulei × C. Harrisianum; *b*) C. insigne × C. vernixium.
— Galatea majus, hybr. C. Chantini × C. Harrisianum.
— Gallicei, hybr. nat. C. insigne × C. villosum aureum.
— gandavense, hybr. C. barbatum × C. Swanianum.
— Ganesa, hybr. C. Sallieri × C. Lawrenceanum Hyeanum.
— Gardneri, Nouvelle-Guinée.
— Gaskellianum, hybr. C. Spicerianum × C. vexillarium.
— Georg Kittel, hybr. C. Dayanum superbum × C. superbiens.
— gemmiferum, hybr. C. Dayanum × C. purpuratum.
— Germinyanum, hybr. C. villosum × C. hirsutissimum.
— giganteum, hybr. C. Harrisianum × C. Sallieri Hyeanum.
— gigas, hybr. C. Lawrenceanum × C. Harrisianum nigrum.
— glanduliferum ou glanduligerum, Nouvelle Guinée.
— Godefroyae, Ile Chumpson, Indo-Chine.
— — var. ampliatum.

Cypripedium Godefroyae, var. hemixanthum.
— — var. Laingi.
— — var. luteum.
— — var. Smithae.
— — var. striatum.
— — var. superbum.
— — var. viridifolium.
— Godseffianum, hybr. C. Boxalli × C. hirsutissimum.
— Gowerianum, hybr. C. Lawrenceanum × C. Curtisi.
* — grande, hybr. C. Roezli × C. caudatum. var. atratum.
— Gravesiae, hybr. C. Argus × C. niveum.
— Groyanum, hybr. C. ciliolare × C. Druryi.
— G. S. Ball, hybr. C. Spicerianum × C. Lawrenceanum.
— guineense, Nouvelle Guinée.
** — guttatum, Sibérie.
— — var. Redovski.
— — var. vulgare.
* — Hanischianum, hybr. S. albanense × S. reticulatum.
* — Hardyanum, hybr. S. caudatum × S. Ainsworthi.
— Harrisianum, hybr. C. barbatum × C. villosum.
— — var. Allanianum.
— — var. atropurpureum.
— — var. biflorum.
— — var. Bousiesianum.
— — var. Brayanum.
— — var. Dayanum.
— — var. elegans.
— — var. excellens.
— — var. grande.
— — var. latifolium.
— — var. luteolum.
— — var. nigrum.
— — var. Pitcherianum.
— — var. planum.
— — var. polychromum.
— — var. purpurascens.
— — var. Rougieri.
— — var. rubrum.

Cypripedium Harrisianum var. splendens ou superbum.
— — var. tenue.
— — var. venustum.
— — var. viridiflorum.
— — var. vivicans.
— — var. Wallaerti.
— — roseum, hybr. C. barbatum Warneri × C. villosum.
— Harri-Leeanum, hybr. C. Harrisianum superbum × C. Leeanum superbum.
— Harryanum, hybr. C. niveum × C. Lawrenceanum.
* — Hartwegi, Equateur.
— Haynaldianum, Iles Philippines.
— Haywoodianum, hybr. C. Druryi × C. superbiens.
— Hebe, hybr. C. Spicerianum × C. Stonei.
— Hecla, hybr. C. superbiens × C. Swanianum.
— Hephaestus, hybr. C. barbatum × C. Lawrenceanum.
** — Henryi, Chine.
— Hera, hybr. C. Spicerianum × C. villosum.
— Hermione, hybr. C. Spicerianum × Warneri.
* — Hincksianum, Pérou.
— hirsutissimum, Bhotan.
— — var. atrorubens.
— — var. coerulescens.
— — var. grandiflorum.
— — var. magnificum.
— — var. pallidum.
— — var. platypetalum.
— — var. Pluto.
— — var. Rossi.
— — var. Schroederi.
— — var. splendens.
— — var. Vuylstekeanum.
— Hookerae, Bornéo.
— — var. anophthalmum.
— — var. biflorum.
— — var. coerulescens.
— — var. eximium.
— — var. giganteum ou majus.

Cypripedium Hookerae var. luteum.
— — var. Measuresianum.
— — var. oculatum.
— — var. rubrum.
— — var. superbiens ou superbum.
— Hornianum, hybr. C. superbiens × C. Spicerianum.
**— humile, Amérique du Nord.
— Huybrechtsianum, hybr. C. hirsutissimum × C. Spicerianum.
— Ianthe, hybr. C. Harrisianum × C. venustum.
— imperatrix, hybr. C. Ashburtoniae expansum × C. callophyllum.
— imperiale, Bornéo.
— Indra, hybr. C. callosum × C. villosum.
— insigne, Népaul et Sylhet.
— — var. albens.
— — var. albo-marginatum.
— — var. albo-purpureum.
— — var. albo-unguiculatum.
— — var. amabile.
— — var. amboinense.
— — var. amoenum.
— — var. armeniacum.
— — var. aspersum.
— — var. aureum.
— — var. biflorum.
— — var. Bonhofianum.
— — var. de Cambridge Lodge.
— — var. Chantini.
— — var. Chantini atratum.
— — var. Chantini Philbricksianum.
— — var. Chantini superbum.
— — var. Clarkei.
— — var. coloratum.
— — var. Colsonianum.
— — var. corrugatum.
— — var. crispinianum.
— — var. Cypheri.
— — var. Dominyi.
— — var. Dormani.
— — var. elegantissimum.
— — var. Ernesti.
— — var. eximium.

Cypripedium insigne var. Foerstermanni.
— — var. Fraseri.
— — var. Freemanni.
— — var. fuscatum.
— — var. gracile.
— — var. grande ou grandiflorum.
— — var. guttatum ou guttulatum.
— — var. Hallianum.
— — var. hieroglyphicum.
— — var. Horsmanianum.
— — var. illustre.
— — var. Kimballianum.
— — var. Londesboroughianum.
— — var. longisepalum.
— — var. Macfarlanei.
— — var. maculatum.
— — var. Margueritae.
— — var. marmoratum.
— — var. Maulei.
— — var. maximum.
— — var. Measuresae.
— — var. mirandum.
— — var. Moensi.
— — var. montanum.
— — var. Mooreanum.
— — var. mosaïcum.
— — var. moulmeinense.
— — var. Nilsoni.
— — var. nobile.
— — var. ornatum.
— — var. parviflorum.
— — var. picturatum.
— — var. puchellum.
— — var. pulcherrimum.
— — var. punctatum-violaceum.
— — var. Pynaerti.
— — var. radiatum.
— — var. Richardi.
— — var. rubro-maculatum ou marginatum.
— — var. Sanderae.
— — var. siamense.
— — var. speciosum.
— — var. Studleyanum.
— — var. superbiens.
— — var. Sylhetense.

Cypripedium insigne var. Tautzianum.
— — var. Tresederi.
— — var. Treyerani.
— — var. Veitchianum.
— — var. violaceum.
— — var. viride.
— — var. Wallacei.
— — var. Wallisi.
— — var. Wilsoni.
— — var. Wioti.
— — var. Woodlandense.
— intermedium, hybr., de Pitcher. C.? × C.?
— Io, hybr., C. Argus × C. Lawrenceanum.
— — var. Eldorado.
— — var. excellens.
— — var. grande.
— — var. picturatum.
— Ionides, hybr. C. Io × C. Boxalli.
** — Irapeanum, Mexique.
— Iris, hybr. C. javanico superbiens × C. ciliolare.
** — Isabellianum, Para-Brésil.
** — japonicum, Japon.
— javanico-superbiens, hybr. C. javanicum × C. superbiens.
— javanicum, Java.
— — var. majus.
— — var. superbum.
— — var. virens.
— Johnsianum, hybr. C. nitens superbum × C. Lawrenceanum.
— Joseph Donat, hybr. C. Ashburtoniae × C. Spicerianum.
— Joséphine Jolibois, hybr. C. Chantini × C. Harrisianum.
— Josephinianum, hybr. C. javanico-superbiens × C. Druryi.
* — juncifolium, Syn. de S. caricinum.
— Juno, Iles Philippines.
— Juno, hybr. C. callosum × C. Fairieanum.
— Jupiter, hybr. C. Boxalli atratum × C. hirsutissimum.
* — Kaieteurum, Guyane anglaise.

Cypripedium Kaieteurum, var. superbum.
— Kerchovianum, hybr., C. Curtisi × C. barbatum nigrum.
— Kimballianum, Nouvelle Guinée.
— Kirchoffianum, hybr. C. Dauthieri × C. Spicerianum.
* — Klotzschianum, Guyane anglaise.
— Kramerianum, hybr. C. oenanthum × C. villosum.
— laevigatum, synonyme de C. philippinense.
— Laforcadei, hybr. C. barbatum × C. Chantini.
— — var. superbum.
— La France, hybr. C. nitens × C. niveum.
— La nymphe, hybr. C. oenanthum × C. Dauthieri.
— Lathamianum, hybr. C. Spicerianum × C. villosum.
— — var. inversum.
— — var. Leo.
— Laucheanum, hybr. C. Warneri × C. insigne amabile.
— Lawrebel, hybr. C. Lawrenceanum × C. bellatulum.
— — var. superbum.
— Lawrenceanum, Bornéo.
— — var. albo-marginatum.
— — var. albo-purpureum.
— — var. atro-rubrum.
— — var. auriculum.
— — var. biflorum.
— — var. de Cambridge Lodge.
— — var. coloratum.
— — var. compactum.
— — var. Dearei.
— — var. difforme.
— — var. expansum.
— — var. giganteum ou grande.
— — var. Grenieri.
— — var. Hyeanum.
— — var. Lindeni.
— — var. magnificum ou superbum.
— — var. majus ou maximum.

Cypripedium Lawrenceanum, var. marmoratum.
— — var. nigrum.
— — var. Pitcherianum.
— — var. pleioleucum.
— — var. purpureum.
— — var. roseum.
— — var. stenosemum.
— — var. varicosum.
— — var. virescens.
— Leda, hybr. C. Harrisianum × C. venustum.
— Leeanum, hybr. C. insigne × C. Spicerianum.
— — var. biflorum.
— — var. giganteum.
— — var. illustre.
— — var. Lawrenceanum.
— — var. maculatum.
— — var. nigrescens.
— — var. nitidum.
— — var. regale.
— — var. roseum.
— Leeanum pulchellum, hybr. C. insigne Nilsoni × C. Spicerianum.
— — superbum, hybr. C. insigne Maulei × C. Spicerianum.
— — — var. de Burford Lodge.
— — — var. maximum.
— Leechi, hybr. C. ? × C. ?
* — Lemoinieri, hybr. S. calurum × S. porphyreum.
— Leoniae, hybr. C. Chantini × C. callosum.
— leopardinum, hybr. C. Harrisianum × C. insigne Maulei.
— lepidum, hybr. C. niveum × C. barbatum.
— leuchochilum, hybr. nat. C. Godefroyae × C. bellatulum, Indo-Chine.
* — leucorrhodum, hybr. S. Roezli × S. Schlimi album.
* — Lindleyanum, Guyane anglaise.
— lineolare, hybr. C. ? × C. ?
— Lobengula, hybr. C. Harrisianum × C. Boxalli.

Cypripedium Loewegrenianum, hybr. C. Spicerianum × C. Io grande.
* — longifolium, Chiriqui.
— — var. coloratum.
— — var. gracile.
— — var. grandiflorum.
— — var. latifolium.
— — var. Leodiense.
— — var. Roezli.
— — var. splendidum.
— Louryanum, hybr. C. villosum × C. vernixium.
— Louryi, hybr. C. Chantini × C. Harrisianum.
— Lowi, Bornéo.
— — var. auriculum.
— — var. superbum ou superbiens.
— — var. Volonteanum.
— Lowi × superbiens, hybr.
— lucidum, hybr. C. villosum × C. Lowi.
— Lucie, hybr. C. Lawrenceanum × C. ciliolare.
— Lucienianum superbum, hybr. C. villosum × C. bellatulum.
— luridum, hybr. C. Harrisianum × C. auroreum.
— luteo-pictum, hybr. C. ? × C. ?
— lutescens, hybr. C. Spicerianum × C. javanicum.
**— luteum, Yunnam.
— Lynchianum, hybr. C. Spicerianum × C. selligerum majus.
— Macfarlanei, hybr. C. calophyllum × C. Spicerianum.
**— macranthos, Sibérie.
— — var. ventricosum.
— — var. vulgare.
* — macrochilum, hybr. S. longifolium × Uropedium Lindeni.
— macropterum, hybr. C. Lowi × C. superbiens.
— maculatum, hybr. C. tonsum × C. Leeanum.
— Madame Barby, hybr. C. Lawrenceanum × C. tonsum.

Cypripedium Madame Curti, hybr. C. Boxalli × C. Chantini.
— Madame Emilie Gayot, hybr. C. Harrisianum × C. Chantini.
— Madame Gondoin, hybr. C. Chantini × C. Harrisianum.
— Madame Harry Veitch, hybr. C. niveum × C. Lawrenceanum.
— Madame Octave Opoix, hybr. C. superciliare × C. niveum.
— Madame Owen, hybr. C. superciliare × C. villosum.
— Madame Van Houtte, hybr. C. niveum × C. barbatum.
— Mademoiselle Josée Descombes, hybr. C. oenanthum × C. Argus.
— Mademoiselle Nancy Descombes, hybr. C. niveum × C. Argus.
— Maesereelianum, hybr. C. Chantini × C. Spicerianum.
— Malyanum, hybr. C. Spicerianum × C. C. Crossianum.
**— margaritaceum, Yunnam.
— marmorophyllum, hybr. C. Hookerae × barbatum.
— — var. superbum.
— Marshallianum, hybr. C. venustum pardinum × C. concolor.
— Marshianum, hybr. C. Harrisianum × C. oenanthum superbum.
— Masonianum, hybr. C. villosum × C. Harrisianum superbum.
— Massaïanum, hybr. C. superciliare × C. Rothschildianum.
— Mastersianum, Java.
— Mauricianum, hybr. C. Spicerianum × C. Dauthieri.
— Mawoodi, hybr. C. niveum × C. Harrisonianum.
— Maynardi, hybr. C. purpuratum × C. Spicerianum.
— Measuresiae, hybr. C. bellatulum × C. superbiens.
— Measuresianum, Bornéo.
— — hybr. C. villosum × C. venustum.

Cypripedium Measuresianum, var. aureum.
— Medea, hybr. C. Spicerianum × C. hirsutissimum.
— meirax, hybr. C. venustum × C. ?.
— — var. delectum.
— melanophthalmum, hybr. C. barbatum × C. venustum.
— Melanthus, hybr. C. Hookerae × C. Stonei.
— memoria Moensi, hybr. C. Spicerianum × C. ?
— microchilum, hybr. C. niveum × C. Druryi.
— Minerva, hybr. C. venustum × C. Harrisianum elegans.
— miniatum, hybr. C. Spicerianum × C. Fairieanum.
— Minos, hybr. C. Arthurianum × C. Spicerianum.
— moluccanum, Iles Moluques.
**— montanum, Californie.
— Morganiae, hybr. C. Stonei × C. superbiens.
— — var. Cooksoni.
— — var. Osborni.
— — Burfordiense, hybr. C. Stonei × C. superbiens Demidoffi.
— — Langleyense, hybr. C. Stonei platytaenium × C. superbiens.
— Mr Finet, hybr. C. callosum superbum × C. Godefroyae.
— multicolor, hybr. C. superbiens × C. Spicerianum.
— mulus, hybr. C. hirsutissimum × C. Lawrenceanum.
— Muriel Hollington, hybr. C. niveum × C. insigne.
— Murillo, hybr. C. Boxalli atratum × C. Argus.
— neo-guineense, Nouvelle Guinée.
— Nicholsonianum, Ile Palawan.
— nigritum, Bornéo.
— Niobe, hybr. C. Spicerianum × C. Fairieanum.
— nitens, hybr. C. insigne × C. villosum.

Cypripedium nitens var. Van Houttei.
— — superbum, hybr. C. insigne Maulei × C. villosum.
* — nitidissimum, hybr. S. caudatum Warscewiczi × S. conchiferum.
— niveum, Siam et Ile Tambelan.
— — var. album.
— — var. biflorum.
— — var. magnificum.
— — var. majus.
— — var. pictum.
— — var. punctatum ou punctatissimum.
— — var. Regnieri ou roseum.
— Northumbrian, hybr. C. calophyllum × C. insigne Maulei.
— Numa, hybr. C. Stonei × C. Lawrenceanum.
— obscurum *a*/ hybr. C. villosum × C. venustum.
— — *b*/ var. de C. Ashburtoniae.
**— occidentale, Californie.
— oenanthum, hybr. C. Harrisianum × C. insigne.
— — var. Acis.
— — var. Electra.
— — var. leopardinum.
— — var. miniatum.
— — var. Orestes.
— — var. pictum.
— — var. porphyreum.
— oenanthum superbum, hybr. C. Harrisianum × C. insigne Maulei.
— — — var. marginatum.
— Oenone, hybr. C. Hookerae × C. superbiens.
— — var. superbum.
— Orestes, hybr. C. Harrisianum × C. insigne Maulei.
**— orientale, Sibérie.
— orphanum, hybr. *a*/ C. barbatum × C. Druryi.
— *b*/ C. Argus × C. Druryi.
— orphan of Rochester, hybr. de Kimball, C. ? × C. ?
— Orpheus, hybr. C. venustum × C. callosum.

Cypripedium Osbornei, hybr. C. Harrisianum superbum × C. Spicerianum.
— Othello, hybr. C. hirsutissimum × C. Boxalli.
— Pageanum, hybr. C. superbiens × C. Hookerae.
— Pallas, hybr. C. callosum × C. calophyllum.
**— palmifolium, Choco.
— pardinum, Assam.
— — var. spectabile.
— Parishi, Moulmein.
— Parksianum, hybr. C. Spicerianum × C. marmorophyllum.
**— parviflorum, Amérique du Nord.
**— passerinum, Amérique du Nord.
— patens, hybr. C. Hookerae × C. barbatum.
— pavonianum, hybr. C. venustum × C. Boxalli.
— — var. inversum.
* — Pearcei, Pérou.
— Peetersianum, hybr. C. philippinense × C. Warneri.
* — Penelaus, hybr. Uropedium Lindeni × S. calurum.
* — Perseus, hybr. S. Lindleyanum × S. Sedeni porphyreum.
— Petri, Bornéo.
* — Phaedra, hybr. S. Lindleyanum × S. Sedeni candidulum.
— Pheres, hybr. C. insigne × C. hirsutissimum.
— philippinense, Iles Philippines.
— — var. Cannaertianum.
— — var. purpureum.
— picturatum, hybr. C. Spicerianum × C. superbiens.
— Pitcherianum, Iles Philippines.
— Pitcherianum, hybr. C. Spicerianum × C. Harrisianum superbum.
— — var. d'Osborne.
— — var. superbum.
— Pitcherianum Williamsi, hybr. C. Spicerianum superbum × C. Harrisianum superbum.

Cypripedium pleistochlorum, hybr. C. barbatum superbum × C. javanicum virens.
— pleuroneurum, hybr. C.? × C.?
— plunerum, hybr. C. villosum × venustum.
— Pluto, hybr. C. Boxalli × C. calophyllum.
— politum, hybr. C. barbatum superbum × C. venustum.
— Pollettianum, hybr. C. calophyllum × C. oenanthum superbum.
— polystigmaticum, hybr. C. Spicerianum × C. venustum.
— porphyrochlamys, hybr. C. barbatum Crossi × C. hirsutisimum.
— porphyrospilum, hybr. *a*/ C. venustum × C. Lowi. *b*/ C. Hookerae × C. Lowi.
— Poyntzianum, hybr. nat. C. callosum × C. Hookerae, Siam.
— praestans, Papouasie.
— — var. illustre.
— — var. Kimballianum.
— — var. spectabile.
— — var. splendens ou superbum.
— Priapus, hybr. C. philippinense × C. villosum.
— Pryorianum, hybr. C. Lathamianum × C. Harrisonianum.
**— pubescens, Amérique du Nord.
— — var. minus ou parviflorum.
— pulchellum, hybr. S. Hartwegi × S. Schlimi album.
— pulcherrimum, hybr. C. Harrisianum × C. insigne.
— purpuratum, Hong Kong.
— — var. Kimballianum.
— — var. de Dulwich ou Seegerianum.
— pycnopterum, hybr. C. venustum × C. Lowi.
— — var. porphyrospilum.
— radiosum, hybr. C. Lawrenceanum × C. Spicerianum.
— — var. pallens.
— — var. superbum.
— Rajah, Indes orientales.
— regale, hybr. C. insigne Maulei × C. purpuratum.

**Cypripedium reginae, Pensylvanie et Canada.
— Regnaldianum, hybr. C. insigne × C. callosum.
— Reynaldi, hybr. C. villosum × C. Boxalli.
* — Reichenbachianum, Nouvelle-Grenade.
* — reticulatum, Équateur et Pérou.
— — var. viridiflorum.
— Ridolfianum, hybr. C. Wallaertianum × C. Chantini.
— Rodigasianum, hybr. C. purpuratum × C. Spicerianum.
* — robusticum, hybr. S. Sedeni × S. longifolium.
— Roebeleni, Iles Philippines.
* — Roezli, Nouvelle Grenade.
— — var. grandiflorum.
— — var. latifolium.
— — var. roseum.
— Rothschildianum, Nouvelle-Guinée.
— — var. Nicholsianum.
— — var. roseum.
— Rowallianum, hybr. C. villosum × C. venustum.
— Sallieri, hybr. nat. C. villosum × C. insigne, Népaul.
— — var. aureum.
— — var. Hyeanum.
— Sanderianum, Malaisie.
— Sandero × superbiens, hybr.
— Sapho, hybr. C. Lowi × C. barbatum.
* — Saundersianum, hybr. S. caudatum Warscewiczi × S. Schlimi.
— Savageanum, hybr. C. Harrisianum × C. Spicerianum.
— — var. superbum.
— Schlesingerianum, hybr. C. Boxalli × C. insigne.
* — Schlimi, Nouvelle Grenade.
— — var. atroroseum.
— — var. giganteum.
— — var. superbum.
* — — album ou albiflorum, Colombie.
* — Schomburgkianum, Roraïma, Guyane anglaise.

Cypripedium superciliare, var. Shorthillense.
— — var. superbum.
— — ornatum, hybr. C. barbatum nigrum × C. superbiens.
— Suramanum, hybr. C. barbatum × C. ?
— Swanianum, hybr. C. barbatum × C. Dayanum.
— — var. excellens.
— — var. rubrum.
— — var. superbum.
— Swinburnei, hybr. C. insigne Maulei × C. Argus Moensi.
— Sylvia, hybr. C. Curtisi × C. Lawrenceanum.
— T. B. Haywood, hybr. C. Druryi × C. superbiens.
— Tacita, hybr. C. Measuresianum × C. tonsum.
*— Taganti, var. de S. caudatum de Bolivie.
— Tautzianum, hybr. C. niveum × C. barbatum.
— Tautzianum lepidum, hybr. C. niveum × C. Warneri.
— Telemachus, hybr. C. Lawrenceanum × C. niveum.
— Théodore Bullier, hybr. C. tonsum × C. villosum?
— Tennyson, hybr. C. oenanthum superbum × C. Dayanum.
— tesselatum, hybr. C. barbatum × C. concolor.
— tesselatum porphyreum, hybr. C. barbatum superbum × C. concolor.
— Thayerianum, hybr. Lawrenceanum × C. Boxalli atratum.
— The gem, hybr. C. marmorophyllum × C. Chantini.
— Themis, hybr. C. insigne Maulei × C. Harrisianum superbum.
— Thetis, hybr. C. venustum × C.?
— Thibautianum, hybr. C. Harrisianum × C. insigne Maulei.
— Thorntoni, hybr. C. superbiens × C. insigne.

Cypripedium Tityus, hybr. C. oenanthum superbum × C. Spicerianum.
— tonsum, Sumatra.
— — var. cupreum.
— — var. Dayanum.
— — var. superbum.
— tortile, Indes néerlandaises.
— triumphans, hybr. C. oenanthum superbum × C. Sallieri Hyeanum.
— Troyanowskianum, hybr. C. Chantini × Io grandis.
— Tryonianum, hybr. C. Harrisianum × C. superbiens.
— turpe, hybr. C. barbatum × C. Argus.
— — var. Mantini ou Bellaerense.
— Umlaufianum, hybr. C. Chantini × C. Lawrenceanum.
* — Unique, hybr. Uropedium Lindeni × S. Schlimi album.
— Vallerandi, hybr. C. Spicerianum × C. insigne Nilsoni.
— Van Imschootianum, hybr. C. callosum × C. Chantini.
— Van Molianum, hybr. a) C. Spicerianum × C. hirsutissimum.
— — hybr. b) C. callosum × C. concolor Regnieri.
— variopictum hybr. C. Lawrenceanum × C. Spicerianum.
— Veitchianum, synonyme de C. superbiens.
* — Venus, hybr. S. albanense × S. reticulatum.
— venustum, Sylhet.
— — var. amabile.
— — var. aureum.
— — var. Griffithianum.
— — var. illustre.
— — var. Measuresianum.
— — var. mirabile.
— — var. niveum.
— — var. spectabile.
— — var. striatum.
— venusto × Spicerianum, hybr.
— vernixium, hybr. C. Argus × C. villosum.
— — var. maximum.

Cypripedium vernixium var. superbum.
— Vervaeti, hybr. C. insigne maximum × C. Spicerianum.
— Vervaetianum, hybr. L. Lawrenceanum × C. superbiens.
— vexillarium, hybr. C. barbatum × C. Fairieanum.
— — var. biflorum.
— — var. grandiflorum.
— — var. Putzei.
— — var. Rougieri.
— — var. superbum.
— villosum, Montagne de Tonghoo.
— — var. albo-marginatum.
— — var. aureum.
— — var. canariense.
— — var. Caseyanum.
— — var. castaneum.
— — var. Gortoni.
— — var. Guiberti.
— — var. Kegeljani.
— — var. Lindeni.
— — var. Lytutwycheanum.
— — var. nanum.
— — var. Rollissoni.
— — var. superbum.
— — var. Warneri.
— violaceum, hybr. C. villosum × C. hirsutissimum.
— Vipani, hybr. C. philippinense × C. niveum.
— virens, Java.
* — vittatum, Brésil.
— — var. breve.
— Volonteanum, Java.
— — var. giganteum.
— Wallaertianum, hybr. C. Harrisianum × C. villosum.

Cypripedium Wallaertianum var. aureum.
— Wallisi, var. de S. caudatum.
— — var. superbum.
— Warneri, var. de C. barbatum.
— Warnero × superbiens, hybr.
— Warnhamense, hybr. C. Curtisi × C. philippinense.
— Warocqueanum, Papouasie.
— — hybr. C. Warneri × C. Fairieanum.
* — Warscewiczi, var. de S. caudatum.
— Watsonianum, hybr. C. Harrisianum nigrum × C. concolor.
— Weathersianum, hybr. C. Leeanum superbum × C. hirsutissimum.
* — Weidlichianum, hybr. S. Hartwegi × S. Schlimi.
— Wendlandianum, hybr. C. oenanthum × C. venustum.
— Williamsianum, hybr. C. villosum ou venustum × C. Harrisianum.
— Winnianum, hybr. C. villosum × C. Druryi.
— Wincqzianum, origine inconnue.
— xanthophyllum, hybr. C. Hookerae × C. Mastersianum.
— Youngianum, hybr. C. superbiens × C. Roebelini.
— — var. superbum.
** — — yunnamianum, Yunnam.
— Zahni, var. de C. barbatum.
— Zampa, hybr. C. hirsutissimum × C. Leeanum superbum.
* Uropedium Lindeni, Colombie.
— — var. delicatum.
— — var. maximum.

OTTO BALLIF.

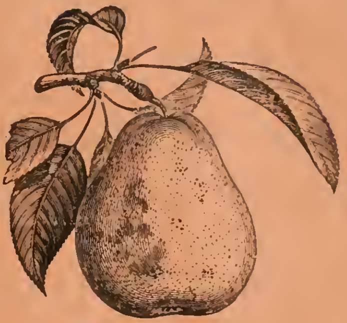
PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts, sapinières et autres.



Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins**. Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre,** etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

USINE A VAPEUR

Spécialement montée pour les constructions horticoles

Fondée en 1876.

J.-B. COURT, aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Baches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. — Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand, 1893.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

CHAUFFAGE THERMOSIPHONS

en tuyaux neufs et de remploi

DE JARDINS D'HIVER, SERRES, BATIMENTS, ETC.

EXPOSITION PERMANENTE

de Serres, Chauffages, Ombrages à l'usine.

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE

Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

5me année. 16 MAI 1894 Numéro 101.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture. **Leur circulation universelle augmente considérablement de jour en jour.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux ensemble :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 75

☞ On est prié de faire parvenir les annonces aux bureaux de

L'Illustration Horticole et du **Journal des Orchidées**

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

SOMMAIRE DU 101me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXVII. — La passion des plantes et leur protection

J'ai reçu dernièrement de M. H. CORREVON, le distingué directeur du *Jardin alpin d'acclimatation* de Genève, une circulaire relative à une œuvre dont il a pris l'initiative, et qui me paraît digne au plus haut point d'être signalée à l'attention de tous les amateurs de plantes. Cette œuvre a pour titre *Association pour la protection des plantes;* je l'ai trouvée si touchante dans son principe, si utile et si pratique dans son organisation, que je ne puis résister au désir de lui consacrer cette causerie.

Je dois avouer que j'ai d'abord hésité à le faire, parce que j'ai craint le reproche de m'occuper de matières qui ne concernent pas absolument les Orchidées.

Cependant, après mûre réflexion, je crois pouvoir rassurer le lecteur. La question soulevée par M. CORREVON intéresse à divers points de vue les Orchidophiles — d'abord par la raison qu'il existe des Orchidées en Europe, et notamment en Suisse, un certain nombre de charmantes petites espèces dont M. CORREVON lui-même a si bien célébré les mérites dans son livre récent sur *Les Orchidées rustiques,* espèces qui sont particulièrement intéressées dans la campagne entreprise — ensuite, pour diverses autres raisons que je me propose d'exposer.

Le titre même de la nouvelle Association me rappelle, et rappellera peut-être à beaucoup de mes abonnés du début, certaines réflexions que j'eus l'occasion de faire, il y a deux ans environ, dans la *Chronique mensuelle,* à propos des *Orchidées protégées.* Je raillais les craintes exprimées par un journal étranger à propos des importations très considérables opérées par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et le vœu formulé par ce journal de voir enrayer ces importations.

On me permettra de saisir l'occasion qui se présente de revenir sur ce sujet et de compléter ma pensée.

Il est bien vrai que je ne saurais m'apitoyer sur le sort des forêts vierges dépouillées d'une partie de leurs ornements, et que si quelqu'un doit profiter de la merveilleuse beauté des Orchidées exotiques, il me semble que ce doit être

la partie civilisée de l'humanité, de préférence aux sauvages ou aux singes des régions tropicales.

J'ajoute que certaines espèces existaient dans leur pays d'origine en quantité si énorme, qu'il semblait impossible que des importations de quelques dizaines de mille risquâssent de les épuiser. Mais c'est par centaines de mille que se compteraient les plantes d'*Odontoglossum crispum*, de *Cattleya Trianae, Mendeli, Mossiae,* de *Cypripedium insigne* qui ont été expédiés en Europe depuis quelque vingt ans!

Tout a des bornes, et lorsqu'une espèce est depuis de longues années soumise à une exploitation régulière de ce genre, on ne doit pas s'étonner de la voir devenir rare. Le *Cattleya Mendeli,* l'*Odontoglossum Pescatorei* sont actuellement presqu'introuvables dans leur localité d'origine; l'*Odontoglossum crispum* devient plus difficile à collecter que par le passé, et l'un de nos collecteurs, chargé tout récemment de nous expédier 250 caisses de *Cypripedium insigne montanum,* nous écrivait qu'il lui avait été impossible d'en recueillir plus de 20 caisses! La différence est considérable et il faut prévoir que les Orchidées populaires seront très prochainement difficiles à importer.

Une certaine modération s'impose donc dans le collectage, dans l'intérêt même des importateurs, s'ils veulent ne pas tuer la poule aux œufs d'or. En dehors du stock destiné à la vente, il est indispensable de laisser sur place une certaine réserve destinée à assurer la reconstitution du gisement.

C'est d'ailleurs ainsi qu'opèrent en général les collecteurs sérieux et ayant le goût de leur métier, la passion des plantes; presque toujours, on ne recueille que les plantes assez fortes pour supporter le voyage, et pour pouvoir être offertes en vente. Le collecteur le plus avide devrait laisser derrière lui, sa moisson faite, un grand nombre de pieds très jeunes, de graines à peine germées, qu'il ne lui serait même pas possible d'emporter. Dans l'espace de dix à vingt ans, la clairière dépouillée serait repeuplée...

Mais il en est autrement lorsque certains voyageurs, animés d'un égoïsme commercial vraiment féroce, s'attachent volontairement à ravager l'endroit où ils ont recueilli une espèce, et mettent le feu, par exemple, à certaines parties boisées, pour ne rien laisser à ceux qui passeront après eux. Les pertes causées par ce parti-pris de dévastation sont déplorables, et l'on ne saurait trop blâmer de pareils procédés, qui sont une honte pour la civilisation.

J'estime que, dans ce cas, l'intervention d'une autorité capable d'empêcher ces ravages serait éminemment désirable, et j'ajoute qu'elle l'est, non seule-

ment au point de vue de l'amateur de plantes, au point de vue artistique et philanthropique, mais même au point de vue purement commercial; car, non seulement les procédés dont je viens de parler risquent de détruire certaines espèces précieuses, mais il est à craindre que les autorités de certaines régions ainsi mises en exploitation ne finissent par y interdire totalement le collectage des plantes, au grand préjudice de l'horticulture — il y en a déjà des exemples.

Ni mon père, ni moi, nous n'avions jamais admis qu'un de nos collecteurs employât des procédés d'une telle sauvagerie; — il est vrai que, comme l'écrivait ici même M. VAN WAMBEKE il y a moins d'un an, nous avons conservé les traditions d'un temps meilleur que n'est le présent.

* * *

On voit, en somme, que les Orchidées sont intéressées tout particulièrement à la création d'une Association, qui pourra faire beaucoup en cette matière, non pas tant en intervenant directement (ce qu'elle ne serait sans doute à même de faire que dans un certain temps) qu'en établissant un courant de réprobation contre les abus, en créant un « esprit nouveau, » ou plutôt en provoquant un retour aux grandes et belles traditions d'autrefois, qui n'auraient jamais dû être éclipsées. L'amour des plantes ne devrait-il pas être une passion éminemment douce et civilisatrice ?

La circulaire dont je parlais au début de cet article le fait remarquer dans d'excellents termes, et je crois qu'il est bon de la méditer :

« Un proverbe espagnol dit : « Si tu veux comprendre l'importance *des plantes*, imagine un monde sans elles, et la comparaison t'épouvantera parce que l'*idée de la mort* viendra de suite. »

« Amis *des plantes* et *des fleurs*, avez-vous jamais réfléchi à ce que serait notre tapis végétal s'il était dépouillé des gracieuses corolles qui l'*égayent ?* Avez-vous songé à ce que seraient nos montagnes, si les touffes fleuries qui animent leurs pentes étaient supprimées, si le pâturage était sans fleurs, le rocher sans verdure, la forêt dépourvue de ces myriades d'étoiles qui brillent sur le fond sombre du sol ?

« Avez-vous jamais songé qu'il est des espèces de plantes rares ou recherchées pour leur beauté, qui *peuvent disparaître* de la flore d'un pays, aussi bien que certains animaux *ont disparu* de sa faune ? que les trésors de la nature ne sont pas inépuisables et que, pour peu que la *destruction* dépasse la *production,* l'espèce est menacée *d'extinction ?*

« Ces craintes ne sont malheureusement pas chimériques; elles sont fondées

sur des *faits*. Plusieurs espèces de plantes rares, intéressantes ou jolies, ont disparu du territoire suisse, soit par suite des ravages causés par des collectionneurs, marchands de « centuries », pour fournir les échanges, soit par suite de l'extension des terres cultivées, soit enfin par les amateurs ou horticulteurs qui introduisent ces plantes dans leurs cultures.

« L'*Association pour la protection des plantes* a pris à tâche de protéger les espèces menacées et recommande : 1° Aux botanistes et aux touristes, de ne pas dévaster les stations de plantes rares et de se borner, dans le cas où ils voudraient obtenir des exemplaires pour leurs herbiers, *à la plante sans la racine* tout en en prenant le moins possible; 2° Aux amateurs, *d'élever les plantes rares et recherchées par le moyen du semis* ou de les acheter chez les horticulteurs qui les élèvent par ce moyen-là; 3° Aux autorités, aux professeurs, aux gens lettrés enfin, de veiller à ce qu'une station de plantes rares ne soit point livrée aux cultures sans qu'une compensation ait pu être donnée à la nature en replantant l'espèce menacée dans les environs, si possible dans un endroit à l'abri de défrichements futurs. Elle recommande aussi la fondation et l'entretien de jardins protecteurs dans les territoires menacés; 4° A tous enfin, le Comité de l'Association pour la protection des plantes recommande l'adhésion à cette Société, dont chacun peut devenir membre moyennant une cotisation annuelle de deux francs. Le Bulletin de l'Association est envoyé gratis aux personnes que le sujet intéresse. »

Le président de cette Association, à laquelle j'ai adressé mon adhésion de grand cœur, est M. CORREVON. Nul d'ailleurs n'était mieux qualifié pour organiser cette œuvre et en montrer la réelle utilité que mon honorable confrère et collaborateur, dont les œuvres ont toujours reflété un véritable et ardent amour des plantes, et qui a présidé à la fondation du *Jardin alpin d'acclimatation* de Genève ; c'est là qu'il prêche déjà d'exemple en offrant un asile à beaucoup de ces plantes fragiles ou rares, que la manie peut-être un peu irréfléchie des touristes menace de destruction.

Aussi bien, la Suisse n'était-elle pas un peu désignée providentiellement pour être le berceau d'une ligue de ce genre? Ce pays, dont le nom s'associe naturellement dans la pensée aux noms de liberté et de progrès pacifique, est celui où s'est tenue la première réunion de la Ligue internationale de la paix; c'était de lui que devait venir le cri de pitié en faveur des pauvres plantes, victimes, elle aussi, d'une véritable guerre.

La Belgique, autre pays neutre et pacifique, et pays éminemment horticole,

se doit de répondre à cet appel, ainsi que tous les pays de haute civilisation et d'âme généreuse; et je crois que l'œuvre entreprise par l'*Association pour la protection des plantes* ne peut manquer de compter bientôt un nombre considérable d'adhérents, si toutes les personnes que cette question intéresse veulent prendre la peine d'y réfléchir, et de méditer les faits signalés par M. CORREVON.

L. L.

LES GRANDES COLLECTIONS D'ORCHIDÉES

Le *Gardeners' Chronicle*, qui, sous la direction de notre éminent confrère M. le Dr MASTERS, est certainement le premier journal scientifique horticole du monde, publie actuellement une série d'études sur les collections d'Orchidées des environs de Bruxelles. Nous avons reproduit récemment la description de celle de M. MADOUX; aujourd'hui que le sujet traité par notre éminent confrère nous touche de très près, devons-nous nous interdire de reproduire son nouvel article ? Nous ne le pensons pas, et nous espérons que nos lecteurs liront avec intérêt ces études très instructives, écrites par un des juges les plus compétents qui soient en cette matière.

« L'Horticulture Internationale, » au Parc Léopold

Dire que cet établissement, sous la direction et l'impulsion de MM. JEAN LINDEN et LUCIEN LINDEN, est devenu un modèle de son genre, et que chaque plante prise en mains est cultivée dans la perfection, c'est le moins que l'on puisse dire de l'établissement bruxellois d'Orchidées et de plantes nouvelles, qui a tant fait pour répandre le goût de la culture des plantes sous verre en Belgique.

Le spacieux et large jardin-d'hiver et la galerie centrale sont garnis de Palmiers et Fougères arborescentes rares choisis parmi les spécimens les plus majestueux. Ici l'on admire, dressant sa tête imposante presque jusqu'au dôme, le *Livistona chinensis* type, apporté par SIEBOLD lui-même; là, le plus grand spécimen de *Cocos Bonneti* existant dans les cultures, et qui étale tout autour de lui son feuillage vert argenté, comme les cascades d'une fontaine; des exemplaires relativement grands de *Kentia Luciani, K. rupicola, K. Lindeni, Pritchardia Martiana, P. pacifica, Cycas tonquinensis, Zamia tortilis, Z. Lehmanni,* et de la plupart des Palmiers et des Cycadées les plus rares et

les plus splendides, qui, disposés au milieu des rocailles, reproduisent, aussi exactement que cela peut se faire dans des serres, une scène tropicale naturelle. A la grotte de rocailles, à l'extrémité de la galerie centrale, d'immenses plantes d'*Anthurium Warocqueanum*, et d'autres plantes tropicales à feuillage ornemental font un effet superbe, et au-dessous de la cascade, des Fougères translucides et des mousses offrent une végétation luxuriante.

Mais retournons à l'entrée et passons une revue critique; l'élément commercial de cet établissement apparaît immédiatement, quoique voilé par l'habileté avec laquelle chaque chose est arrangée. Dans le vestibule d'entrée, groupés autour de la cascade, sont des spécimens charmants et parfaitement fleuris d'Azalées, de Cyclamen, de Cinéraires, d'Orchidées et d'autres plantes en fleurs, d'élégants Palmiers et Aspidistra pour la décoration des appartements, offrant une tentation irrésistible aux dames, toujours séduites par les fleurs. Un peu plus loin, une ravissante innovation, sous la forme d'une serre à Orchidée adaptée à une fenêtre, garnie d'espèces de port compact, qui peuvent être cultivées, grâce à un compartiment de ce genre, dans n'importe quelle pièce de l'appartement, pourvu qu'elles reçoivent des soins appropriés. Les espèces sont fort bien choisies ; la petite serre remplie de ces plantes en fleurs offre un coup-d'œil séduisant, et est vraiment charmante. Parmi les Orchidées fleuries qu'elle renferme, nous remarquons des Masdevallia, *Cochlioda Nötzliana, C. vulcanica, Oncidium cheirophorum, Odontoglossum Rossi,* etc. Une culture de ce genre ne peut pas se passer de certains soins, mais un véritable amateur de plantes peut obtenir par ce procédé des résultats exquis.

En parcourant les nombreuses serres à Orchidées, si bien aménagées, nous sommes frappés par leur propreté et la remarquable vigueur de leurs habitantes. Non seulement les plantes sont très bien portantes, mais l'extrême profusion des fleurs portées par les Odontoglossum et autres Orchidées qui fleurissent à cette saison démontre bien que la robuste croissance n'est pas obtenue aux dépens de la floraison.

Dans la première grande serre à Cattleya, se trouvent de superbes formes de *C. labiata Trianae,* allant du blanc au plus riche pourpre ; une variété avait sur les pétales de belles stries pourpres ; une autre avait le sommet du labelle d'un cramoisi violacé très éclatant et la gorge orangée. Un lot de plantes d'un nouveau Cattleya du Pérou, dont on dit beaucoup de bien, est l'objet de soins particuliers, et un certain nombre de plantes du fameux *C. Rex* poussent d'une façon splendide.

Puis viennent des séries de serres consacrées aux Odontoglossum, contenant des plantes de la vigueur la plus parfaite et chargées de fleurs superbes. Nous remarquons entre autre beaucoup de beaux *O. crispum* maculés, des centaines de grappes d'*O. triumphans*, un lot de plantes de l'élégant *O. Boddaerti*, quelques beaux *O. Luciani*, à fleurs blanc et pourpre, un lot remarquable d'*O. luteo-purpureum sceptrum*, des *O. hastilabium* portant une profusion de fleurs, un lot superbe d'*O. citrosmum* en boutons, des *O. Rossi majus* et *O. Cervantesi*, bien fleuris, une foule de formes d'*O. Andersonianum*, *O. Wilckeanum*, etc. Dans la plupart de ces serres froides, des Orchidées de petite taille sont suspendues près du vitrage, et beaucoup d'*O. crispum* des meilleures formes sont mis en vue de cette façon. Parmi les plantes les plus séduisantes, nous remarquons le ravissant *Cochlioda Nötzliana*, écarlate-orangé, et le *C. vulcanica grandiflora* carmin, deux des plus gracieuses introductions de ces derniers temps, des rangées du beau *Sophronitis grandiflora*, à fleurs écarlates, et de Masdevallia, et à l'extrémité de certaines serres, des formes écarlates, mauves et pourpres du *M. coccinea* (*Harryana*) et du *M. ignea* commencent à présenter un coup-d'œil superbe.

Une autre serre remarquable est celle des Vanda, qu'on ne pourrait voir en plus belle santé; avec eux se trouvent un grand nombre de spécimens d'*Angraecum sesquipedale* et d'autres Angraecum, auxquels on donne souvent beaucoup plus de chaleur qu'ici. Ces plantes sont aussi prospères et fleurissent bien.

Nous arrivons à une très grande serre, entièrement remplie de superbes exemplaires de *Laelia purpurata* et de *L. elegans*, abondamment fournis de spathes à fleurs, puis à une autre serre semblable dans laquelle nous admirons une riche floraison du nouveau type de *Cattleya guttata Prinzi* (*amethystoglossa*), variant du blanc lilacé, presque immaculé, au rose vif, couvert de larges taches cramoisies.

Dans les serres de Dendrobium se trouvent des quantités de variétés de *D. nobile*, dont les meilleures sont les *D. n. nobilius* et *D. n. purpureum*, et les meilleurs formes de *D. Wardianum* et d'autres Dendrobium de Birmanie.

Parmi les Oncidium figurent des quantités de l'élégant *O. phymatochilum*, d'*O. praetextum*, variété de Pernambuco, d'*O. ampliatum majus*, d'*O. macranthum* et d'*O. superbiens*.

Les serres de Cypripedium renferment beaucoup d'hybrides nouveaux ou rares en fleurs; dans les serres de plantes nouvelles, nous remarquons le

superbe *Zygopetalum Lindeni,* blanc pur, le non moins charmant *Z. Lindeniae,* le *Mormodes Rolfeanum purpureum,* le *Maxillaria Lindeni,* le *Lycaste Luciani,* et le gracieux *Aganisia lepida,* à fleurs blanches.

Dans les serres non consacrées aux Orchidées, nous voyons de superbes Anthurium nouveaux et autres Aroïdées, un grand nombre de Fougères arborescentes probablement nouvelles, à tige mince élégante, couronnée d'un splendide feuillage, certainement distinct de tout ce qui est répandu dans les cultures.

On peut parcourir tout l'ensemble de ce superbe établissement sans se trouver un instant à l'air libre; dans toutes ses parties il est visible que la pureté de l'air est obtenue par une abondante ventilation, et que l'air est amené à la température nécessaire par des moyens artificiels qui n'apparaissent nulle part — fait qui en dit long sur les causes de la merveilleuse santé de toutes les plantes. JAMES O'BRIEN.

(*Gardeners' Chronicle,* 28 avril 1894.)

CALYPSO BOREALIS SALISB.

C'est une plante délicate, très rare dans les cultures, appartenant aux régions septentrionales de l'Hémisphère boréal et qui vient de fleurir pour la première fois au Jardin alpin d'acclimatation, à Genève. Le *Gardeners' Chronicle* (8 avril 1893) en a publié une figure assez ressemblante d'après des exemplaires cultivés par M. ELWES, mais la gaine qui entoure la tige à mi-hauteur y est trop proéminente, car dans les exemplaires que j'ai sous les yeux, elle est à peine apparente, et en tous cas, n'offre rien de foliacé. Je ne sache pas qu'un autre organe horticole ait publié de figure de cette ravissante espèce, et les ouvrages botaniques qui l'ont reproduite, soit en planche coloriée, soit en simple figure noire, ont tous commis des erreurs de dessin ou de couleur; ce qui s'explique par le fait que la plante ne leur était connue que par des échantillons secs. Je dois également avouer que la figure que j'ai publiée dans mes *Orchidées rustiques* offre plusieurs inexactitudes, notamment en ce qui concerne le sabot de la fleur, car les échantillons secs que j'avais en herbier n'étaient pas très bien conservés.

L'apparition de ces jolies petites fleurs du Nord dans mes cultures, a été accueillie avec grand plaisir par nos botanistes genevois et M. le Dr Chodat, professeur de botanique à l'Université de Genève, s'est empressé d'en fixer, dans une jolie peinture, les formes et les teintes.

Le *Calypso borealis* Salisb., appartient à un genre monotype, bien que Robert Brown ait publié sous le nom de *C. americana* une espèce que Hooker et la plupart des spécialistes considèrent comme identique au borealis. Ce genre se distingue par des divisions périgonales à peu près semblables, dressées, élancées en avant, étroites, lancéolées, aigues, d'un carmin clair, rassemblées dans le haut de la fleur où elles forment comme une huppe étalée, par un labelle en forme de sabot, de la longueur des divisions, largement ovale et très apparent; ce labelle est pendant, distant de la colonne, rétréci à sa base. Il forme un sac boursoufflé, diversement coloré et qui porte à son sommet, c'est-à-dire en bas, deux petits éperons, probablement des nectaires, bien que, même à l'aide d'une forte loupe, je n'y aie pas découvert de glandes nectarifères (il se peut que la culture ait modifié ces organes). Le labelle est barbu sur une partie de sa surface antérieure; il est de couleur rose tendre, veiné de jaune et de pourpre. La colonne est largement ailée, d'un rose pâle, ovale et, abaissée avant l'anthèse, elle se redresse et se relève ensuite. La plante offre un petit pseudobulbe de la grosseur d'une noisette qui émet une seule feuille plissée et d'un vert foncé.

Les caractères du *C. borealis* sont ceux du genre. C'est une sorte de Cypripède en miniature, d'un beau rose carmin et diversement nuancé. Il croît dans les sphaignes des régions septentrionales des États Unis, du Canada, de l'Unalaska et en Europe dans les marécages siliceux de la Laponie russe. On le trouvait autrefois en Écosse, mais il y a été détruit.

Il fleurit en avril-mai.

Sa culture n'est pas très difficile. Il lui faut un sol spongieux, dépourvu de calcaire, bien drainé, composé de terre de bruyère concassée en morceaux, de sphagnum, d'un peu de terre franche avec addition d'un peu de sable siliceux ou de petits débris de cailloux granitiques. Ils entrent en juillet dans leur époque de repos et il faut alors les tenir au sec jusqu'en octobre-novembre.

H. Correvon
Jardin alpin d'acclimatation, Genève.

MISCELLANÉES

Ci-après, un extrait intéressant du *Journal de la Société nationale d'horticulture de France :*

(Séance du 22 mars.) — « ...M. MEUNIER présente une bouture, faite dans l'eau, d'une tige de *Phalaenopsis amabilis.* Antérieurement, il avait réussi dans une expérience semblable qui avait porté sur le *Phalaenopsis Schilleriana.* Il semble que le résultat va être également avantageux pour l'expérience actuellement en cours, car, dit M. le Président du Comité de floriculture, la bouture commence à pousser.

Le Comité remercie M. MEUNIER de lui avoir présenté sa bouture d'Orchidée, mais il suspend tout jugement à cet égard, le résultat de l'expérience n'étant pas encore acquis. »

***

Il nous paraîtrait intéressant d'avoir des renseignements plus précis sur le cas du Phalaenopsis cité ci-dessus. Si la tige (florale, sans doute) qui a été bouturée avait un bourgeon avant d'être plongée dans l'eau, le cas n'est pas nouveau, et des plantes de divers Phalaenopsis l'ont reproduit souvent dans les serres, avec la seule différence qu'au lieu de baigner dans l'eau, elles baignaient dans l'air humide.

Mais si la tige a été plongée dans l'eau *avant* de présenter aucun bourgeon, il serait curieux de savoir si les boutons étaient déjà formés, si la plante avait fleuri, et au bout de combien de temps la tige à commencé à donner des signes d'activité — en même temps, combien de temps elle pourra résister dans l'eau, où il est peu probable qu'elle puisse continuer à croître....

Mais la première hypothèse est sans doute la plus probable ?

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 31)

Dans le *Genera Plantarum,* BENTHAM a réuni aux Saccolabium les genres suivants :

1 et 2. *Omoea* et *Ceratochilus,* établis aussi par BLUME en 1825 ;

3. *Gastrochilus,* décrit également en 1825, par le botaniste anglais D. DON, dans son *Prodrome de la Flore du Népaul;*

4. *Robiquetia,* crée par le botaniste français GAUDICHAUD, qui le décrivit en 1826, dans la partie botaniste du *Voyage de Freycinet.*

5. *Oeceoclades,* décrit en 1833 par LINDLEY, dans son *Genera and Species of Orchidaceous Plants;* toutefois, la moitié des dix espèces d'Oeceoclades que le savant auteur anglais décrivit alors appartiennent réellement à d'autres genres.

En lui donnant les limites que lui a assignées BENTHAM, le genre Saccolabium peut comprendre de 60 à 70 espèces, qui croissent dans l'Inde et les contrées plus orientales de l'Asie ainsi que dans l'Archipel malais.

Nous devons cependant faire remarquer que ces limites sont assez arbitraires, et que rarement deux auteurs sont complètement d'accord dans la manière de comprendre le genre. Ainsi M. PFITZER, en 1888, en a retiré les *Ceratochilus,* de BLUME, qu'il maintient comme distincts, avec quatre espèces. Sir JOSEPH HOOKER, au contraire, dans sa *Flore de l'Inde anglaise* (1890), a encore ajouté les trois genres suivants à ceux qui avaient été réunis par BENTHAM :

1° *Schoenorchis,* décrit par BLUME en 1825 et comprenant une espèce de Java.

2° *Acampe,* créé par LINDLEY en 1853 et comprenant actuellement une dizaine d'espèces, dont quelques-unes sont rarement cultivées. Deux de ces espèces ont été observées dans l'Afrique austro-orientale; les autres sont originaires des Indes orientales et de la Chine australe.

3° *Uncifera,* établi en 1858 par LINDLEY, pour deux espèces des montagnes de l'Himalaya.

Enfin comme le gâchis n'était pas encore assez complet, M. KUNTZE, bota-

niste allemand, dans son *Revisio Generum Plantarum* (1891), sous prétexte que le nom Saccolabium ne serait que du mois de juillet 1825, tandis que le nom Gastrochilus de D. Don daterait du mois de février 1825, prétend que c'est ce dernier nom qui doit être employé; il y rapporte donc les 82 espèces du genre compris dans le sens le plus large, créant ainsi 82 synonymes inutiles!

III. Angraecum. — Le nom de ce genre est bien connu de tous les amateurs d'Orchidées. Il renferme, en effet, plusieurs espèces très remarquables; et parmi celles-ci, nous devons citer en première ligne le célèbre *A. sesquipedale,* dont les grandes fleurs blanc d'ivoire sont munies d'un éperon atteignant 30 à 35 centimètres de longueur. L'*A. caudatum,* à fleurs nombreuses, jaunes et blanches, n'a pas l'éperon aussi long, mais il peut avoir cependant encore jusque 25 centimètres. Mentionnons aussi l'*A. eburneum* (dont l'*A. superbum* n'est qu'une forme), à grandes fleurs charnues, blanches ou verdâtres, ayant le reflet de l'ivoire; l'*A. fragrans,* à fleurs blanches et solitaires, très odorantes, comme d'ailleurs beaucoup d'autres espèces; l'*A. citratum,* à longues grappes d'un jaune citron très pâle; l'*A. Kotschyi,* à fleurs d'un blanc de crême, dont le long éperon est tout tortillé en vrille; l'*A. Scottianum,* remarquable par ses feuilles cylindriques, qui permettent de le distinguer facilement des autres espèces; l'*A. Ellisii,* à très longues grappes d'un blanc pur, dont le nom rappelle le missionnaire W. Ellis, illustre explorateur de Madagascar, qui a découvert cette espèce et en a introduit beaucoup d'autres, spécialement l'*A. sesquipedale*; l'*A. falcatum,* dont la patrie est le Japon, à une distance immense de celle des autres espèces, qui proviennent toutes de l'Afrique.

En analysant quelques-unes de ces espèces, on pourra vérifier que les Angraecum ont les caractères génériques suivants :

« Sépales presque égaux, libres, étalés. Pétales presque semblables aux « sépales. Labelle continu avec le gynostème, à la base duquel il est fixé, « prolongé inférieurement à la base en éperon long ou parfois même extrê- « mement long; limbe étalé ou dressé-étalé, entier ou trilobé. Gynostème très « court, large, à face antérieure concave, sans pied ni ailes, clinandre tronqué, « entier. Anthère terminale, en forme d'opercule, inclinée en avant, convexe, « souvent prolongée antérieurement, biloculaire; deux pollinies cireuses, globu- « leuses, présentant un profond sillon extérieur, réunies par un pédicelle plan « ou par deux pédicelles à un rétinacle en forme d'écaille simple ou double. « Capsule oblongue ou fusiforme, sans bec, dressée ou étalée. — Herbes épi- « phytes, sans pseudobulbes, à tiges feuillées plus ou moins allongées. Feuilles

« sur deux rangs, coriaces ou charnues, à gaînes persistantes, souvent tronquées
« ou inégalement bilobées au sommet. Hampes latérales, simples, portant des
« fleurs souvent grandes ou même parfois très grandes, disposées en grappe
« ou très rarement solitaires. »

Ce genre a une grande affinité avec les Vanda, Renanthera et Saccolabium, que nous avons déjà décrits (voir 2me année, p. 241, et plus haut, pages 32 et 33). Il en diffère principalement, en ce qu'il a l'éperon du labelle très long, grêle et plus ou moins aigu; tandis que dans ceux-ci, l'éperon est court, plus ou moins renflé et obtus, constituant le plus souvent ainsi une sorte de sac ventru plutôt qu'un éperon ordinaire.

Le genre Angraecum a été établi par le botaniste français Du Petit-Thouars, dans son ouvrage publié en 1822 sous le titre de : *Histoire particulière des plantes Orchidées recueillies sur les trois îles australes d'Afrique, de France, de Bourbon et de Madagascar* (avec 110 planches). Son nom dérive du mot Angrec, par lequel les indigènes de plusieurs contrées tropicales désignent les Orchidées épiphytes.

Quelques années plus tard, en 1826, le botaniste allemand Sprengel a cru bon de changer Angraecum en Aerobion; mais personne n'a tenu compte de cette modification.

Dans l'ouvrage dont nous avons déjà parlé plus haut au sujet des Saccolabium, M. Otto Kuntze prétend que l'on doit remplacer le nom d'Angraecum, que tout le monde connaît et admet aujourd'hui, par celui d'Angorchis, que Du Petit-Thouars aurait publié dès 1809, donc treize ans auparavant. Il profite naturellement de ce travestissement du nom générique, pour rapporter 52 Angraecum aux Angorchis, et ajouter ainsi son nom à 52 nouveaux noms spécifiques. Nous possédons le tableau, aujourd'hui rarissime, publié par Du Petit-Thouars en 1809, et nous y trouvons que, pour le suivre à la lettre, il faudrait écrire Angorkis et non Angorchis. Nous démontrerons d'ailleurs, dans un autre travail, qu'en créant le nom Angorkis ou Angorchis, de même qu'une foule d'autres noms, l'auteur français n'avait nullement en vue la *nomenclature binaire*, la seule qui a cours dans le langage scientifique, et que par conséquent il n'y a plus lieu d'en tenir compte, au point de vue des droits de priorité, que d'un nom vernaculaire quelconque relevé par un voyageur.

Tel qu'il est délimité par Bentham (*Notes on Orchideae*, 1881, et *Genera Plantarum* 1883), le genre de Du Petit-Thouars comprend aussi les Listrostachys

et les Aerangis, genres créés par REICHENBACH, le premier en 1852, le second en 1865. Toutefois, BENTHAM divise les Angraecum en trois sections, comme suit :

1. MACROURA. — Pollinies attachées par leur côté, munies chacune d'un pédicelle et d'un rétinacle distincts; labelle à limbe plan, souvent dilaté. Exemples : *A. sesquipedale, A. Leonis,* etc.

2. LISTROSTACHYS. — Pollinies attachées par leur pointe chacune à un pédicelle distinct; deux rétinacles distincts ou soudés en un seul; labelle concave à la base, prolongé au sommet en acumen entier. Exemples : *A. arcuatum, A. caudatum. A. Chailluanum, A. pellucidum, A. pertusum.*

3. EUANGRAECUM. — Pollinies attachées par leur pointe, reliées à un rétinacle unique par un pédicelle indivis ou plus ou moins bifide; labelle à limbe plan, souvent dilaté. Cette section comprend de nombreuses espèces, parmi lesquelles nous citerons : *A. articulatum, A. bilobum, A. citratum, A. eburneum, A. Ellisii, A. falcatum, A. fastuosum, A. modestum.*

Les idées de BENTHAM ne sont pas partagées par M. PFITZER, qui non seulement maintient comme distincts les genres Listrostachys et Aerangis (1888), mais encore élève au rang générique, sous le nom de Macroplectrum, la section *Macroura* mentionné plus haut. Il en résulte, entre autres, que d'après lui l'*Angraecum sesquipedale* doit prendre le nom de *Macroplectrum sesquipedale*. Mais nous doutons que ses idées soient partagées par la majorité des botanistes et surtout des horticulteurs.

Dans le *Genera Plantarum* BENTHAM estime à environ vingt-cinq le nombre d'espèces d'Angraecum. Mais dans le *Conspectus Florae Africae* de MM. DURAND et SCHINZ, nous trouvons la liste des 86 Angraecum proprement dits, 26 Listrostachys et 2 Aerangis, soit 114 espèces, sans compter 6 Angraecum douteux ou dont la patrie n'a pas été indiquée par les auteurs qui les ont décrits. En outre, depuis l'impression de la partie du volume V du *Conspectus* contenant les Orchidées (commencement de 1893), M. BOLUS a encore créé deux nouvelles espèces et M. ROLFE une espèce, appartenant à ce genre. Et l'Angraecum japonais n'est naturellement pas compris dans ce relevé.

Nous avons tenu à rechercher ces nombres précis, pour montrer combien les évaluations de BENTHAM restent parfois en dessous de la réalité. Pour ce genre, le nombre des espèces se trouve être aujourd'hui près de cinq fois celui qu'il estimait en 1883 ! La disproportion n'est pas toujours aussi forte; mais pour beaucoup de genres cependant, le nombre réel des espèces est considérablement supérieur à celui qu'il indique.

A l'exception d'une seule espèce, tous les Angraecum se rencontrent dans l'Afrique tropicale et australe, ainsi qu'à Madagascar et dans les îles voisines. Madagascar seul possède trente Angraecum proprement dits, soit au moins le tiers du total des espèces. Il y en a aussi un certain nombre qui sont spéciales aux îles Maurice et Bourbon. Trois ou quatre espèces remontent au nord jusque dans l'Abyssinie. Mais le fait le plus étrange, c'est de rencontrer, à une immense distance de toutes les autres, une espèce déjà nommée plus haut, comme égarée au Japon.

Signalons aussi cette curiosité, que l'*A. bilobum* a été recueilli d'un côté à Sierra Leone et sur la côte de Guinée, de l'autre sur la côte de Zanzibar, deux régions qui se trouvent à bien des centaines de lieues l'une de l'autre.

(Sera continué.) A. COGNIAUX.

PETITES NOUVELLES
ET
PETITE CORRESPONDANCE

LA *LINDENIA* subit actuellement un certain retard, que nous prions nos abonnés de vouloir bien excuser en raison du surcroît de travail qui est imposé à l'imprimerie et à nous par l'impression du livre *Les Orchidées exotiques*.

Dès que ce livre aura paru, c'est-à-dire à la fin du mois, nous mettrons sous presse trois ou quatre livraisons de la *Lindenia* simultanément, afin de regagner le retard que nous n'avons pu éviter. Nous avons toutes prêtes un certain nombre de superbes planches d'Orchidées célèbres et populaires et de variétés de choix qui ont fleuri dans ces derniers temps.

*
* *

G. S., Creuse. — Les fleurs que vous nous avez adressées sont arrivées assez fanées, et il ne nous a pas été possible de les apprécier complètement. Néanmoins, il n'est pas douteux que les espèces en question sont le *Cattleya Forbesi* et le *Rodriguezia Lindeni*.

Le Cattleya avait cependant les pétales singulièrement étroits. Ce doit être sans doute une première floraison.

*
* *

M. G. WINCQZ, de Soignies, nous a envoyé une fleur d'une belle et curieuse variété d'*Odontoglossum citrosmum*, qui mérite, à notre avis, de recevoir un nom distinct. Dans cette variété, tous les segments sont rose vif avec une bordure rose pâle, sauf le labelle, qui est rose lilacé un peu plus vif à la base. Les pétales et les sépales portent à la base et jusque vers le milieu un certain nombre de points rose vif, aussi petits que des piqûres d'épingle, chaque point entouré d'un cercle blanc. Vers la base, où ces points sont plus nombreux et plus rapprochés, ces cercles blancs se rejoignent et se confondent en formant une zône blanche irrégulière. L'onglet du labelle est d'un jaune vif, pointillé d'orangé vif.

*
* *

UN CYMBIDIUM LOWIANUM MONSTRUEUX est signalé par le *Gardening World*. Cette plante a produit récemment, sur une de ses tiges florales, une fleur formée de deux fleurs complètement fondues ensemble. Le sépale dorsal était large, et formé de deux soudés presque jusqu'au sommet. Trois pétales et deux labelles étaient présents, à peu près semblables et égaux entre eux. L'un des lobes latéraux de l'un des labelles avait comprimé l'anthère et fait jaillir les pollinies, qui étaient restées adhérentes par la glande. Le colonne était deux fois aussi large que d'habitude, et visiblement formée de deux.

REÇU DE M. A. CHABER un superbe *Cattleya Mossiae,* à pétales et sépales très amples d'un rose chaud, les premiers d'une substance remarquable, rigides-dressés ; labelle bien développé, richement coloré de jaune d'or des deux côtés de la gorge, avec une large macule cramoisi pourpré occupant tout le lobe antérieur. Cette variété est remarquable.

*
* *

UN SPECTACLE MERVEILLEUX est celui que présentent actuellement les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, remplies d'une profusion de fleurs des plus belles Orchidées, Odontoglossum, Cattleya, Cypripedium, *Laelia purpurata* en variétés infinies, d'une extrême élégance. Jamais peut-être l'établissement n'a été plus brillant qu'en ce moment, et tous les amateurs qui le visitent déclarent partager à ce point de vue l'opinion exprimée par notre éminent confrère le *Gardeners' Chronicle,* dans l'article reproduit plus haut.

*
* *

LA VENTE DE LA COLLECTION de M. GEORGE HARDY, de Timperley, a eu lieu les 9 et 10 mai.

M. GEORGE HARDY laisse une fortune très importante, qu'il devait à son travail. Il avait été d'abord voyageur pour une brasserie, dont il devint plus tard propriétaire, et qu'il revendit en 1887 pour la somme de 15 millions.

*
* *

LA COLLECTION DE M. LE Dr CAPART, de Bruxelles, est décrite dans le numéro du 21 avril du *Gardeners' Chronicle,* qui en fait de grands éloges et vante spécialement ses « magnifiques Odontoglossum, » ses Cattleya, d'une vigueur remarquable, ses *Laelia purpurata,* superbement cultivés, sa collection de Cypripedium, Phalaenopsis, Angraecum, Vanda, Dendrobium, etc.

*
* *

EXPOSITION DE MANCHESTER. — Nous publierons dans notre prochain numéro quelques notes sur cette exposition, ouverte le 11 mai, et s'il y a lieu, sur celle de la Royal Horticultural Society aux *Temple Gardens,* le 23 mai.

Les nécessités de l'exactitude nous obligent également à différer au prochain numéro le compte-rendu de l'exposition d'horticulture ouverte le 13 mai 1894 à l'Exposition universelle d'Anvers.

*
* *

UN ERIA NOUVEAU vient de fleurir dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE et a reçu de M. ROLFE le nom d'*E. cinnabarina.*

Cette curieuse espèce se dinstingue par un coloris très attrayant. Ses fleurs de taille assez grande pour un Eria, sont tout entières d'un rouge orangé doux ; les pédicelles et le pédoncule sont identiquement de la même couleur, ainsi que les bractées nombreuses et très larges, en forme d'écailles, dont la tige est pourvue sur toute sa longueur. Le contraste que présente cette tige orangée avec les pseudobulbes et les feuilles vert foncé est saisissant.

Le genre Eria est peu connu du monde horticole, quoique très étendu ; la plupart des espèces qui le composent peuvent être considérées comme des espèces exclusivement botaniques. Il en est ainsi en particulier de beaucoup des espèces à pseudobulbes, dont le port n'est pas très gracieux. Mais il existe assurément des exceptions, notamment, pour ne citer que celles-là, les plantes si élégantes connues sous le nom de Trichotosia, et qui sont rangées par BENTHAM dans le genre Eria ; et la nouvelle espèce, qui se distingue par un coloris nouveau très vif, mérite certainement de figurer dans les collections.

*
* *

LYCASTE × IMSCHOOTIANA. — Cette belle Orchidée, qui a été décrite dans nos colonnes, a été exposée par son obtenteur au Meeting de Gand du 3 mars, et y a obtenu un certificat de mérite par acclamation.

*
* *

Extrait du *Gardeners' Chronicle :*

L'institutrice. — Emma, dites-moi ce que vous savez sur la famille des Orchidées ?

Emma. — Pardon, Madame, mais Maman nous a défendu de nous mêler d'aucun cancan de famille.

*
* *

DICTIONNAIRE PRATIQUE D'HORTICULTURE ET DE JARDINAGE, de G. NICHOLSON, traduit et adapté par S. MOTTET (O. DOIN, éditeur, Paris). — La 25me livraison de cet important ouvrage, dont nous avons déjà signalé la haute utilité, vient de paraître récemment ; la partie publiée se compose donc actuellement de 1200 pages, avec 25 belles planches coloriées et une foule de gravures noires.

La 25me livraison contient une planche représentant trois espèces de Galeandra, les *G. devoniana, G. flaveola* et *G. Baueri.*

Prix de chaque livraison : fr. 1,50.

*
* *

T. S. — 1o Bonne variété de *Vanda tricolor.*

2o *Dendrobium nobile purpureum.*

3o *Cypripedium Boxalli.*

4o *Odontoglossum Jenningsianum,* hybride naturel.

L. L.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)

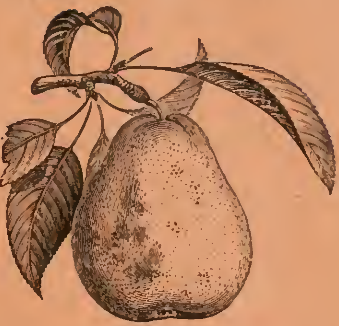
Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins.** Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1.25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre**, etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

USINE A VAPEUR

Spécialement montée pour les constructions horticoles

Fondée en 1876.

J.-B. COURT, aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER
SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Baches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. — Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand, 1893.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

CHAUFFAGE THERMOSIPHONS
en tuyaux neufs et de remploi
DE JARDINS D'HIVER, SERRES, BATIMENTS, ETC.

EXPOSITION PERMANENTE
de Serres, Chauffages, Ombrages à l'usine.

GRANDE SPÉCIALITÉ
D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE
ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE
Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS
292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

P. DURIE
RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
TERRINES, SOUCOUPES, etc.
Prix et échantillons sur demande.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

5me année. 1er JUIN 1894 Numéro 102.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

SOMMAIRE DU 102me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXVIII. — Les Orchidées à la « Temple Show » les 23, 24 et 25 mai 1894

La fameuse Exposition de la « *Temple Show,* » qui fait tant parler d'elle, a été un succès de plus à porter à l'actif de la *Société Royale d'Horticulture de Londres.* Il faut voir une Exposition de ce genre pour constater combien l'horticulture est en faveur en Angleterre et combien toutes les classes de la société s'intéressent aux plantes et aux efforts des cultivateurs. On ne peut, sur le continent, se faire une idée du nombre de personnes, de dames spécialement, qui visitent avec intérêt et savent apprécier les mérites ou la rareté des plantes exposées.

Le temps malheureusement était très mauvais, le vent soufflait avec rage et je crains bien que maintes belles Orchidées exposées sous des tentes auront eu à souffrir du froid et des courants d'air qui règnaient sans discontinuer. L'effet des grandes tentes espacées sur les pelouses des *Temple gardens* est certainement très pittoresque — on eût dit un grand camp militaire — la lumière voilée fait bien valoir la beauté des plantes, mais je m'étonne qu'une Société aussi puissante que la *Société Royale d'Horticulture de Londres* n'ait pas son local à elle, une vaste construction vitrée dans le genre du *Casino* de Gand. Je sais que c'est un *desideratum* souvent exprimé par les journaux anglais. Je souhaite vivement qu'il prenne forme prochainement, tant dans l'intérêt des plus frileuses Orchidées que de l'effet d'ensemble.

Mais venons aux Orchidées pour dire qu'elles étaient exposées en abondance, et généralement très bien arrangées et superbement fleuries.

A tout seigneur, tout honneur : La collection du baron SCHRÖDER, du « *baron* » comme on dit simplement ici, était merveilleuse et disposée avec un très grand art. Je suis très heureux de lui adresser, ainsi qu'à son chef des cultures M. H. BALLANTINE, des félicitations sans réserve. Le milieu du groupe, qui s'étageait sur un espace de 9 mètres de long sur 1 $^1/_2$ mètres de large environ, était occupé par une vingtaine de *Vanda teres* très bien fleuris et ceux-ci étaient

environnés d'admirables exemplaires de *Laelia purpurata*, de *Cattleya Mendeli* et *Mossiae*, de Vanda, de Cypripedium, tandis que plusieurs variétés hors ligne d'Odontoglossum placées en *vedette* sur des colonnes émergeaient du groupe et attiraient l'attention des visiteurs. C'était d'abord l'*Odontoglossum crispum Rex*, un roi, en effet, un empereur du règne ORCHIDÉEN, avec ses fleurs correctement formées, grandes, solides, blanches, largement maculées de brun-rouge! Puis les superbes *O. c. xanthotes, O. c. Bonnyanum, O. c. Wolstenholmiae, O. c. excelsius,* déjà décrits dans ces colonnes, et un Phalaenopsis, le *P. × John Seden*, qui est un hybride d'un mérite transcendant. Tout serait à citer dans ce groupe superbe, qui restera comme un des plus beaux souvenirs de ma vie d'Orchidophile.

A côté, se trouvait une autre très belle collection, celle de Sir TREVOR LAWRENCE, le très estimable président de la *Société Royale d'Horticulture*. Elle montre immédiatement la différence de *goût* du propriétaire de ce groupe avec celui du précédent. Si la collection du « baron » se fait remarquer par l'excellence des variétés, celle du président se distingue par la quantité de *curiosités,* de plantes rares qu'on ne trouve pas ailleurs, ce qui ne veut pas dire que Sir TREVOR LAWRENCE ne possède pas de belles variétés. La composition de son groupe viendrait tout de suite donner un démenti à une pareille supposition. Il est presque aussi important que le précédent, mais arrangé avec moins d'élégance, et les plantes beaucoup trop serrées les unes contre les autres. Je relève dans cette collection beaucoup de plantes difficiles à cultiver qui le sont ici parfaitement et j'adresse mes félicitations à M. W. H. WHITE, qui est un cultivateur expérimenté. A noter parmi les *curiosités : Geodorum Augusti, Sarcochilus Fitzgeraldii, Stauropsis* (*Vanda*) *Massaiana, Bulbophyllum barbigerum, Cleisostoma crassifolia*, un Microstylis étonnant; puis des *Cattleya Mossiae, Laelia purpurata,* des Masdevallia, des Odontoglossum et beaucoup d'autres magnifiques Orchidées.

Ensuite venait la collection de MM. SANDER & C°, de St-Albans. Un groupe important aussi, mais arrangé avec une bien moindre notion de goût. J'aimais peu une barre de fer qui le dominait et sur lequel on avait pendu une cinquantaine de petits *Coelogyne Dayana,* aux teintes tristes. Ce n'était pas heureux comme imagination, à moins que cela n'avait été *trouvé* que pour servir de repoussoir à une dizaine de variétés de grand mérite émaillant le groupe : une délicieuse variété de *Cypripedium callosum*, nommée *C. c. Sanderae* qui provient, je crois, d'une collection française. Cette superbe plante rappelle notre *Cypri-*

pedium Lawrenceanum var. Hyeanum, c'est l'albinos des *callosum.* Puis venait un *Phajus* × *Owenianus* (*Humbloti* par *Oweniata*), le grand *Cattleya Mossiae Reineckeana* vendu la semaine dernière avec la collection HARDY, deux *Cattleya Mossiae imperialis* très différents l'un de l'autre, l'un avait une très grande fleur blanche au labelle jaune ligné de carmin, l'autre une fleur au labelle développé rappelant le *Catlleya* × *Hardyana;* puis une immense potée d'*Oncidium ampliatum majus* portant quelques centaines de fleurs. Je resterai très impartial en disant que cette collection, à part cette douzaine de plantes, était très ordinaire et ne se composait que d'exemplaires qu'on rencontre partout; je crois même avoir rencontré souvent en Belgique les trois douzaines d'Odontoglossum qui formaient le centre.

Messrs B. S. WILLIAMS, J. CYPHER, WALTER C. WALKER, LEWIS et Cº, HUGH LOW et Cº, MAC ARTHUR, CHARLESWORTH SHUTTLEWORTH et Cº, avaient chacun des groupes très importants et bien fleuris, mais présentant peu de variétés supérieures à relever.

M. FRED. HARDY, l'amateur bien connu de Manchester, avait envoyé son merveilleux *Laelia purpurata Hardyana*, racheté 130 guinées la semaine dernière à la vente des Orchidées de son père, et dont je parle ailleurs dans les « petites nouvelles, » un énorme spécimen de *Cattleya Mossiae* et une merveilleuse variété foncée de *Cattleya Skinneri.*

J'ai vu beaucoup d'autres Orchidées dont la nomenclature deviendrait bien longue et mènerait bien loin.

Du continent, il était venu peu d'Orchidées : M. JULES HYE exposait son superbe *Odontoglossum luteo-purpureum var. Vuylstekeanum* avec trois grappes de fleurs jaune clair, à macules légèrement plus foncées. M. VINCKE avait un bon groupe d'*Odontoglossum crispum,* M. PEETERS son *Odontoglossum crispum Capartianum,* une très belle variété si on ne le compare pas avec les triomphants joyaux du « baron » cités plus haut. Enfin L'HORTICULTURE INTERNATIONALE avait envoyé une cinquantaine de tiges florales de *Laelia purpurata* portant chacune de quatre à sept fleurs, et montrant une très grande variété de formes supérieures, et des *Laelio-Cattleya* nouveaux très remarqués.

Voilà, je crois, tout ce qu'il y a à dire concernant les Orchidées de cette magnifique exposition et je n'ai qu'un regret, c'est de ne pouvoir en parler davantage, faute de place.

***

Comme conclusion, quelques leçons se dégagent de cette grande floralie. Il

n'y a pas de compétition ici, chacun expose ce qu'il a; le jury juge la valeur du groupe sans comparaison avec d'autres — il n'y a pas de premier ni de deuxième.... et tout le monde est content.

Il faudra en venir là en Belgique, car nos expositions sont devenues absolument ridicules et sans portée, il faut bien oser le dire.

Pourquoi cette ancienne manie d'établir des concours? Pour permettre à une demi-douzaine d'amateurs et d'horticulteurs de se prêter des plantes et de se liguer contre un seul (1)? Ce spectacle, réédité de Gand, l'année dernière, a été revu cette année à Anvers — je n'en dirai pas davantage cette fois-ci — mais il me semble qu'il est temps de réglementer autrement les Expositions chez nous si l'on ne veut pas dégoûter les exposants sérieux. Que signifient, en effet, des expositions-concours où les membres du jury n'ont pas même la *délicatesse* de se retirer et jugent les collections formées en grande partie de leurs propres prêts?

Londres, 24 mai 1894. LUCIEN LINDEN.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CYPRIPEDIUM × ANNIE MEASURES. — Hybride issu du croisement *C. bellatulum* × *C. Dayanum,* et obtenu dans la collection de M. MEASURES, Cambridge Lodge, Camberwell. Il a obtenu un certificat de 1re classe au meeting de Londres du 24 avril dernier.

Les fleurs sont analogues, paraît-il, à celles du *C.* × *Marshallianum,* et sont d'un jaune crême, pointillé de pourpre. Le pavillon est un peu petit, incurvé; les pétales sont très larges, richement ornés de taches pourpre vineux, plus petites que dans le *C. bellatulum.* La partie antérieure du labelle est lavée de rose pourpré; cet organe est de taille assez petite.

Cet intéressant hybride est figuré dans le *Journal of Horticulture* du 3 mai.

(1) J'avais déjà demandé, l'année dernière, au Président de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand d'empêcher que des *syndicats* de ce genre puissent se former à l'occasion de l'Exposition quinquennale. Je le redemande à toutes les Sociétés pour l'avenir. L. L.

EPIDENDRUM ELLISI. — Nouvelle espèce voisine de l'*E. paniculatum,* exposée par M. Welbore S. Ellis, de Dorking, au meeting de Londres du 10 avril, où elle a obtenu un certificat de 1re classe. Les fleurs, disposées en grappe très touffue, à peu près comme dans l'*E. syringothyrsus,* ont les pétales et les sépales oblongs, aigus, d'un rouge vif lavé de rose lilacé, et le lobe antérieur blanc. *Journal of Horticulture,* 26 avril, p. 322, avec gravure.

***

AERIDES HUGHI. — Espèce nouvelle exposée au meeting de Londres du 10 avril dernier, et qui a reçu un certificat de mérite. Ses fleurs sont parfumées. Les sépales sont ovales, légèrement incurvés, blancs, nuancés de pourpre clair. Les pétales sont d'un coloris pourpre, tacheté de pourpre plus foncé. Le labelle ovale est pourpre foncé, plus pâle sur les bords.

***

DENDROBIUM × EURYALUS. — Hybride issu du croisement *D. nobile* × *D. Ainsworthi.* Les pétales et les sépales sont à peu près comme dans le *D. nobile,* quoiqu'un peu plus étroits, mais ils en diffèrent par leur coloris entièrement rose-mauve vif. Le labelle ample, orbiculaire, apiculé, est de la même couleur, avec une très grande macule cramoisi pourpré foncé à la gorge.

Cet hybride a obtenu un certificat de 1re classe au meeting de Londres du 27 mars dernier. Il est figuré dans le *Journal of Horticulture* du 26 avril.

***

CYPRIPEDIUM × WINIFRED HOLLINGTON. — Nouvel hybride issu du croisement *C. ciliolare* × *C. niveum,* et obtenu dans la collection de M. A. J. Hollington, de Enfield (Angleterre). Il a les pétales très larges, oblongs-elliptiques, rose pâle, ornés de lignes longitudinales de points rouges très fins et serrés. Le sépale dorsal est oblong, apiculé, rose pâle veiné de rouge. Le labelle est rose pourpré.

Cette nouvelle forme paraît très belle; elle a obtenu un certificat de 1re classe au meeting du 13 avril de la Royal Horticultural Society, à Londres. Elle est figurée dans le *Gardeners' Chronicle,* dans le *Gardeners' Magazine* et dans le *Journal of Horticulture* du 19 avril.

***

DENDROBIUM AUGUSTAE-VICTORIAE Kränzl. — Nouvelle espèce originaire de la Nouvelle-Guinée. Fleurs mesurant 3 centimètres de largeur,

Sépales blanc pur, linéaires, obtus, les latéraux longuement soudés au gynostème à la partie inférieure ; pétales jaune clair, veinés de pourpre, à peine plus longs que les sépales, linéaires vers la base, plus larges et obtus au sommet. Labelle trilobé rouge pourpre ; lobes latéraux finement denticulés sur le bord, lobe antérieur oblong, obtus, fortement ondulé sur le bord. Disque muni de cinq lamelles dentées. Pseudobulbes très gros, grappes longues de 50 centimètres. *Gartenflora,* 1[er] mars, p. 115.

***

CIRRHOPETALUM COLLETTI. — Cette intéressante espèce, qui a été décrite dans notre premier volume, a été exposée au meeting de Londres du 24 mars; elle a obtenu un certificat botanique.

***

ODONTOGLOSSUM CRISPUM VAR. FLORIE. — Belle variété qui a reçu un certificat de mérite au meeting de Londres du 24 mars. Elle a les pétales et les sépales blancs lavés de rose pâle, avec des macules brunes au centre, moins nombreuses sur les pétales qui sont bordés d'une série de taches rouges. Le labelle est blanc avec une macule brun jaunâtre vif en avant de la crête.

Cette variété était exposée par l'amateur connu, M. De B. Crawshay.

***

CATTLEYA × VENOSA Rolfe. — « Il y a quelque temps, un Cattleya très distinct a fleuri dans l'établissement de MM. Linden, à L'Horticulture Internationale; ce Cattleya pourrait presque être décrit comme un *C. Harrisoniae* avec le labelle d'un *C. Forbesi,* et est évidemment un hybride naturel entre ces deux espèces. Les pétales et les sépales sont comme dans la première, à la fois comme forme et comme couleur, tandis que le labelle a les caractères particuliers et le disque verruqueux du *C. Forbesi,* avec la forme légèrement modifiée, et le lobe antérieur fortement lavé de rose pourpré.

Cette plante occupe entre les deux espèces désignées ci-dessus la même position intermédiaire que le *C. × Krameri* entre le *C. Forbesi* et le *C. intermedia,* et l'origine de cet hybride a heureusement été vérifiée expérimentalement.

Les trois espèces en question se rencontrent dans le district de Rio, comme on sait, et il est maintenant évident que les deux premières croissent ensemble » (*Orchid Review,* II, p. 132).

Max Garnier.

LES GRANDES COLLECTIONS D'AMATEURS

La collection R. I. Measures à Camberwell

J'ai été amené assez souvent, dans ces derniers temps, à critiquer, plus impartialement qu'on ne pense, certaines cultures d'amateurs et d'horticulteurs anglais. J'ai dit que je ne croyais pas beaucoup à l'influence désastreuse des fameux brouillards de Londres, et qu'avec certaines précautions on pouvait obvier aux inconvénients qui pourraient en résulter.... La visite que je viens de faire à la collection de M. R. I. Measures, située dans le quartier le plus nébuleux de Londres, m'a prouvé, une fois de plus, que je ne m'étais pas trompé : les soins intelligents ont raison de tous les obstacles. Il n'y a pas d'impossibilité dans la culture des Orchidées, il n'y a que de la mauvaise compréhension de leurs besoins, et ceux-ci diffèrent suivant les milieux. C'est donc au cultivateur à chercher et à trouver ce qu'il leur faut. C'est ce qui a été fait à Camberwell.

Plusieurs horticulteurs londoniens m'ont souvent dit qu'il n'y avait pas moyen de cultiver les Masdevallia dans les brouillards de la Tamise. Qu'ils aillent donc voir à Camberwell et je suis certain qu'ils reviendront convaincus qu'ils y sont cultivés dans la perfection.

Les serres sont bâties dans une cour, entre murs, en pleine ville, très éloignées de l'air vivifiant de la campagne. Il y avait donc un double intérêt à visiter consciencieusement cette collection puisqu'on y avait à vaincre deux grandes difficultés : le manque d'air et les brouillards. Il y a une douzaine de serres, petites, coquettement construites. Les premières que nous visitons sont remplies de beaux Cypripedium splendidement cultivés; nous remarquons spécialement quelques énormes spécimens de *C. leucorrhodum, oenanthum, Sedeni candidulum, Sallieri Hyeanum, Lindleyanum, grande, Numa, Morganiae, fascinator, Charles Canham,* un *Leeanum* qui vient de fleurir avec 28 fleurs, *vexillarium, Greenianum, Savageanum superbum,* de beaux *purpuratum, rubicundum,* un *Lawrenceanum Hyeanum* en fleur, etc., etc.; une quantité d'hybrides, des séries de *Cypripedium Rothschildianum, insigne,* dont le *Sanderi,*

Charlesworthi, exul, Stonei, de *Spicerianum,* etc., puis nous entrons dans une serre à moitié remplie de *Miltonia vexillaria* très beaux et nous y notons un *Oncidium ornithorynchum album,* d'une vigoureuse croissance, ailleurs encore des Cypripedium et parmi eux le *C. venustum Measuresianum,* à fleurs jaunes, le *C. insigne Amesianum,* et nous passons devant de forts *Coelogyne cristata* pour arriver à plusieurs serres de Masdevallia, la gloire des cultures de Camberwell. Elles me font grand plaisir car je suis un amateur enthousiaste de ce genre si brillant, et généralement beaucoup trop négligé.

Il faudrait tout citer dans ces serres, tant les rares mignons, les *muscosa, caudata, Measuresiana, Schroederiana,* etc., et les chiméroïdes que les éclatantes variétés de *Veitchi, ignea, Harryana* et *Lindeni;* il y a des spécimens énormes, notamment des *M. bella, leontoglossa, gargantua* admirables. Une serre est remplie de Cymbidium magnifiques, j'y ai spécialement admiré un *C. Mastersi* qui a épanoui la dernière fois 14 hampes à fleurs! Ailleurs nous rencontrons un beau *Pleurothallis punctata,* une rareté, puis un immense *Coelogyne cristata alba* et un magnifique *Nanodes medusae.* Nous arrivons à deux compartiments de Vandées : les Saccolabium, Aerides et Vanda y sont très bien cultivés (encore des Orchidées qui ne devaient pas croître dans les brouillards de Londres). Deux ou trois serres à Cattleya et peut-être aussi les Odontoglossum ne me semblent pas prospérer aussi bien que l'ensemble de cette collection; c'est le seul point critiquable. On voit que les plantes ont été malades autrefois et qu'elles se remettent; je conseille au jardinier de leur donner plus d'air et comme il est très intelligent, je ne doute nullement qu'il ne suive mes conseils et n'arrive à cultiver ces deux genres de plantes aussi parfaitement que le restant de cette très belle collection.

Ainsi que je l'ai dit en commençant, on avait à Camberwell à vaincre beaucoup de difficultés, — on est obligé de laver pendant l'hiver les vitres des serres deux à trois fois par semaine pour enlever les dépôts soufrés des brouillards — on les a vaincues et cela fait grand honneur, tant à M. R. I. Measures qui dirige lui-même sa culture qu'à son habile cultivateur M. H. J. Chapman.

Les collections des deux frères Measures comptent parmi les plus belles d'Angleterre, et j'ai été très heureux de pouvoir leur rendre, à tour de rôle, tout l'hommage qu'elles méritent.

Londres, 26 mai 1894. LUCIEN LINDEN.

MISCELLANÉES

ORCHIDEES RUSTIQUES URTICANTES. — Le *Cypripedium spectabile* et le *C. pubescens,* deux gentilles petites espèces rustiques, exercent, paraît-il, une action irritante au toucher. C'est ce qui résulte d'une étude publiée par M. D. T. Mac Dougal dans une revue botanique américaine, le *Geological and Natural history survey of Minnesota.*

« L'examen de ces plantes, écrit M. Mac Dougal, révèle la présence de poils de deux formes en abondance; l'un est un poil courbé pointu, dont la cellule terminale a les parois dures et cassantes, et se détache facilement de la portion basale de cet organe. L'autre forme a la cellule terminale glandulaire. La cellule glandulaire est remplie d'une substance brun clair dont la nature chimique n'est pas encore connue. Les contenus de ces deux formes de poils produisent une réaction acide prononcée, mais on n'a pas observé qu'ils exerçassent une influence nuisible sur les infusoires placées avec eux sous l'objectif du microscope. Les effets vénéneux sont peut-être dûs à la pénétration des poils pointus dans la peau et à l'action consécutive de leur contenu acide, ou à l'irritation causée à la surface par le contenu des poils glandulaires, ou enfin il est possible qu'ils soient dûs d'une façon indéterminée, à la présence d'un champignon. »

M. Mac Dougal estime que les effets vénéneux du *Cypripedium spectabile* sont concluants, et que, comme le *C. pubescens,* est pourvu d'organes semblables, il y a tout lieu de supposer qu'il est également vénéneux. Toutefois, il croit que les deux plantes « peuvent être maniées par la plupart des personnes sans danger — et même il est facile de voir que ces espèces, aussi bien que d'autres du même genre, sont protégées par quelque chose qui écarte d'elles les animaux paissants; c'est ainsi que l'on a bien souvent remarqué qu'un grand nombre de ces plantes, poussant dans les pâturages boisés, restaient intactes, alors que toutes les herbes environnantes étaient tondues de près. »

Il paraît, d'après le journal *Garden and Forest,* que le *Cypripedium pubescens* vient d'être adopté officiellement comme la fleur de l'État de Minnesota.

LES CALANTHE

(*Suite et fin,* voir p. 46)

C. rosea. Cette espèce, découverte dans le Moulmein en 1850, fut connue pendant longtemps sous le nom de *Limatodes rosea*, que lui avait assigné BENTHAM; elle est célèbre pour avoir donné naissance au *C.* × *Veitchi,* considéré tout d'abord comme un hybride bi-générique.

Ses pseudobulbes allongés, anguleux, sont marqués vers la moitié de leur hauteur d'une dépression qui se retrouve aussi dans le *C.* × *Veitchi*. Les tiges florales mesurent environ 30 centimètres, et portent sept à douze fleurs. Les fleurs ont 5 centimètres de diamètre; elles ont les pétales et sépales lancéolés aigus, rose clair; le labelle a les lobes latéraux enroulés en tube autour de la colonne et le lobe antérieur oblong, étalé; cet organe est rose clair, avec les lobes latéraux d'un coloris un peu plus foncé.

Parmi les hybrides produits dans cette section, on peut mentionner les suivants :

C. × *Aurora* (*C. Regnieri* × *C. rosea*). Fleurs rose vif avec les sépales et les pétales plus pâles à la base, et le tube du labelle carmin foncé.

O. × *bella* (*C. Turneri* × *C. Veitchi*). Fleurs remarquables, très grandes, d'une rose très clair nuancé de blanc, avec une macule rose carminé à la base du labelle.

C. × *Barberiana* (*C. Turneri nivalis* × *C. vestita*). Fleurs blanc pur avec une petite trace jaune à la base du lobe antérieur du labelle.

C. × *lentiginosa* (*C. labrosa* × *C. Veitchi*). Fleurs plus petites et plus ramassées que celles du *C. Veitchi,* d'un coloris blanc lavé de rose pâle à la base des segments. Labelle suborbiculaire, ondulé sur les bords et presque divisé en quatre lobes par des lacinies assez profondes, maculé de rose vif à la base.

C. × *porphyrea* (*C. labrosa* × *C. vestita rubro-oculata*). Fleurs d'une forme assez analogue à celles du précédent, à labelle suborbiculaire trilobé ; sépales et pétales carmin pourpré; labelle blanc à la base, maculé de carmin pourpré.

C. × *Sandhurstiana* (*C. rosea* × *C. vestita rubro-oculata*). Fleurs ayant à peu près la forme de celles du *C.* × *Veitchi,* d'un coloris rose carminé, les sépales un peu

plus pâles qne les pétales, le labelle relevé d'une macule plus foncée à la base.

C. × *Sedeni* (*C. Veitchi* × *C. vestita rubro-oculata*). Fleurs analogues à celles du *C.* × *Veitchi,* mais plus foncées. Le labelle porte à sa base une macule rose foncé entourée de blanc.

C. × *Halli* (*C. vestita* × *C. Veitchi*). Fleurs blanches, avec les pointes des sépales latéraux nuancées de vert pâle, et une trace jaune crême à la base du lobe antérieur du labelle.

C. × *Veitchi.* L'un des premiers hybrides obtenus artificiellement dans la famille des Orchidées, et l'intérêt qu'il excita par ce motif s'accrut encore en raison de ce fait qu'il était considéré comme provenant d'un croisement de deux genres distincts. Ses parents étaient le *Limatodes* (ou Limatodis) *rosea* et le *Calanthe vestita.* Toutefois le premier a été depuis lors réintégré par BENTHAM dans le genre Calanthe, dont il ne se distingue pas sensiblement par ses caractères botaniques ([1]).

Le *Calanthe* × *Veitchi* présente un exemple remarquable d'hybride possédant une constitution plus robuste que les espèces dont il est issu; par la beauté dss formes, il n'est pas inférieur à ses parents; par sa vigueur de croissance et sa floribondité il leur est supérieur, surtout au premier, qui est un peu délicat. Il est devenu promptement populaire, et s'est répandu dans toutes les collections. C'est aujourd'hui l'une des Orchidées qui rendent le plus de services aux cultivateurs, spécialement pour la fleur coupée, et c'est à bon droit que le plébiscite ouvert dans le *Journal des Orchidées* sur cette importante question de la grande culture l'a placé dans les premiers rangs.

Le *Calanthe* × *Veitchi* fut produit en 1856 chez MM. VEITCH, par DOMINY, récemment décédé, l'un des premiers semeurs et l'un de ceux qui ont obtenu les plus grands succès. Il a été depuis lors fréquemment reproduit, soit par hybridation artificielle, soit au moyen de la division, qui, comme on sait, s'opère très facilement dans le groupe des Calanthe à bulbes. Il fleurit au cœur de l'hiver, du mois de janvier au mois de mars. Ses tiges florales, longues de 60 centimètres à un mètre, portent un grand nombre de fleurs qui sont d'un coloris rose vif exquis.

Le seul hybride de la section des Vératrifoliées est le *C.* × *Dominyi,* obtenu par le semeur dont il porte le nom entre le *C. Masuca* et le *C. furcata,* espèce

(1) Les Limatodes ont été également rapportés aux Phajus par BLUME, l'auteur même du genre.

qui n'existe plus dans les cultures. Il a les fleurs violet mauve clair, lavées de blanc, et le labelle plus foncé avec le callus jaune. C'est le premier hybride d'Orchidées qui ait fleuri, en 1856.

***

Les Calanthe à pseudobulbes, *C.* × *Veitchi, C. vestita,* etc., passent l'hiver dans un état de repos absolu. Les bulbes sont alors retirés des pots ou du compost et mis au sec dans des caisses à sable, à une température modérée, jusqu'à l'époque de la reprise de la végétation.

Lorsque la saison de végétation arrive, c'est à dire vers le mois de mars-avril, on retire les pseudobulbes des caisses ou des pots, et on enlève bien le sable qui peut-y rester attaché; puis on sépare les nouveaux bulbes de l'ancien, on les débarrasse de tout résidu de feuilles et on coupe les racines à un pouce et demi environ du tour de la base. On les éponge soigneusement pour chasser les insectes nuisibles ; ceci est très important, car les Calanthe sont souvent envahis par les cloportes; puis on les rempote dans un compost formé d'un tiers de terreau de feuilles un peu tamisé, d'un tiers de terre fibreuse en débris assez gros, et d'un tiers de bouse de vache, avec un bon drainage formé de tessons en petits morceaux. On soumet ensuite les plantes à une température de 16° la nuit, de 18 à 20 pendant le jour, ou même davantage au soleil, et on leur donne beaucoup d'humidité et de lumière.

Les autres espèces du genre se cultivent dans le même compost que les *C. vestita* et *C.* × *Veitchi*. Il convient de leur donner des pots assez grands, parce qu'elles forment une grande quantité de racines et que celles-ci demandent beaucoup de nourriture. On rempote généralement les plantes tous les ans, pour leur donner plus d'espace. Arrosages abondants pendant la saison de végétation, et en hiver assez fréquents pour que le compost ne devienne jamais complètement sec. Lavages à l'eau de savon ou de nicotine de temps en temps, pour chasser les insectes qui attaquent beaucoup le feuillage de ces plantes, surtout si la température est trop haute, excès qu'il faut éviter.

On doit avoir soin d'ombrer les serres en été toutes les fois que le soleil darde ses rayons; les Calanthes de la section des vératrifoliées réussissent bien à mi-ombre.

L. L.

REMPOTAGE ET MULTIPLICATION DES ANGRAECUM, AERIDES ET VANDA

Les plantes de cette catégorie peuvent être cultivées en pots ou en paniers; et il y a lieu de bien distinguer entre ces deux procédés au point de vue de la fréquence des rempotages.

Les Aerides et Saccolabium en général réussissent bien en paniers, surtout les plantes de petite taille, et les petites espèces, comme les *S. Hendersoni, S. miniatum, S. curvifolium, Aerides japonicum, A. multiflorum*, etc. Toutefois, on ne peut pas suspendre au vitrage les plantes de grande taille, et l'on ne peut même pas toujours suspendre toutes les plantes de petite taille, car l'espace fait parfois défaut au sommet de la serre. Or, du moment que les plantes doivent reposer sur les tablettes, certains amateurs préfèrent les pots aux paniers, qui n'ont généralement pas une assiette aussi stable et aussi commode.

Quant aux plantes de grande taille (et ceci s'applique d'une façon générale aux Vanda), il y a intérêt à les mettre en paniers, parce que le compost se conserve mieux, étant plus aéré, et que le rempotage est plus facile à effectuer.

Le rempotage d'une plante d'un ou de deux mètres de hauteur, taille que les Vanda atteignent fréquemment, serait un peu délicat si la plante était cultivée en pot, et demanderait beaucoup de soins; il faudrait au moins deux hommes pour maintenir la plante, la retirer de son récipient, et l'établir dans le nouveau.

En panier, au contraire, les manipulations sont faciles. Sans déplacer même la plante, on coupe les fils de laiton du panier; on ajoute au-dessus un ou plusieurs rangs de baguettes, que l'on fixe avec un nouveau fil de laiton galvanisé, et on remplit de sphagnum la partie supérieure ainsi surélevée. Cette opération suffit pour masquer la base dénudée de la tige, ce qui est ordinairement le but du rempotage.

S'agit-il de renouveler le compost du fond et le drainage, on déroule ou on coupe le fil métallique à la base, et en soulevant le panier on détache un ou

deux rangs de baguettes, on enlève par en-dessous les tessons et la partie inférieure du compost; puis on remet de nouveau du sphagnum, un nouveau drainage, et on rattache le panier, tel qu'il était, ou en supprimant un ou deux rangs de baguettes si l'on veut diminuer la profondeur.

L'inconvénient que présentent les paniers d'avoir un équilibre moins stable a peu d'importance quand il s'agit de ces grandes plantes que l'on ne déplace pour ainsi dire jamais une fois qu'elles ont été installées sur les tablettes; et le cultivateur pourra faire arranger ces paniers avec plus de soin de façon à leur donner la fixité nécessaire.

Quant aux Angraecum, qui proviennent de régions différentes et réclament un compost un peu plus substantiel, mélangé de terre fibreuse, nous préférons les cultiver en pots. D'ailleurs ces plantes n'atteignent pas en général une taille aussi élevée que les Vanda, et leur rempotage ne présentera aucune difficulté.

***

La multiplication des Orchidées caulescentes dont nous venons de parler s'effectue très aisément par sectionnement des tiges. Il convient, pour plus de commodité, de choisir un morceau muni de racines. On fait la section à une certaine distance au-dessous d'une racine, et on recouvre la partie coupée de poussière de charbon de bois pour bien la cicatriser. On rempote ensuite le fragment de la façon ordinaire, et on le tient pendant quelque temps dans une obscurité relative. La plante privée de son sommet se prolonge par des pousses latérales.

On peut aussi sectionner une des pousses latérales qui se forment soit à la base, soit à une hauteur variable de la tige, en opérant dans les mêmes conditions que ci-dessus.

On peut enfin bouturer assez facilement des fragments de tige non pourvus de racines, en les rempotant et en les plaçant dans une serre assez obscure, avec une atmosphère étouffée très humide. Il suffirait même de placer la bouture sous chassis dans une couche assez épaisse de sphagnum. Les racines ne tardent pas à apparaître, et la plante rempotée peut être replacée dans les conditions ordinaires.

G. Rivois.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

W. D. — Les Masdevallia du groupe *Chimaera* et *bella* doivent être abrités contre les rayons directs du soleil, mais néanmoins placés près du vitrage de façon à recevoir beaucoup de lumière. Ils réussissent parfaitement en paniers, ce qui permet de les suspendre, et leurs fleurs, qui pendent sur les côtés des paniers ou se frayent un passage par l'intervalle des baguettes, sont mieux en vue de cette façon.

Quant au *M. macrura,* qui a les tiges florales dressées, il vaut mieux le mettre en pot ; c'est une plante plus volumineuse, et dont les feuilles sont assez longues.

Toutes ces espèces sont fort belles, et méritent d'être rangées aux premiers rangs du genre ; le coloris des *M. Chimaera* et *bella* est moins éclatant que celui des *M. Lindeni, M. Harryana* et *M. Veitchi*, mais il est très attrayant, très curieusement nuancé, et la forme des fleurs attirera toujours l'attention. Le *M. macrura* est d'un autre type, à forme plus régulière, à grandes fleurs, très abondantes et très belles.

Le *M. Schröderiana* a également les tiges florales érigées.

Le *Dendrobium infundibulum* (ou *Jamesianum*) réussira parfaitement dans la serre aux Cattleya. Il en est de même de l'*Odontoglossum Londesboroughianum;* mais nous placerions de préférence le premier dans la partie la plus fraîche de la serre, et le second dans un endroit un peu plus chaud.

L'*Odontoglossum Londesboroughianum* est une excellente Orchidée, que l'on ne rencontre pas assez fréquemment dans les collections. Les longues grappes ramifiées restent en fleurs pendant plusieurs mois. Il réussit parfaitement en panier, placé près du vitrage, ou même sur bloc quand les plantes sont de petite taille.

***

LISTE DES CYPRIPÉDIÉES.— M. H. J. Ross, l'amateur italien bien connu, nous signale une petite confusion qui s'est produite, dans la liste des Cypripédiées publiée dans notre numéro du 1er mai, entre deux variétés de *C. Dauthieri* qui ont fait leur apparition toutes deux dans sa collection. Voici quelles sont ces deux variétés :

1° *C. Dauthieri var. Rossianum,* décrite par Reichenbach et qui est entrée dans plusieurs collections, où elle est parfois désignée sous le nom de *marmoratum ;*

2° *C. Dauthieri var. Poggio Gherardo,* décrit et figuré dans le *Bolletino della R. societa Toscana di orticoltura,* le 15 février 1891. Cette variété a été signalée dans notre deuxième volume, p. 71 (15 mai 1891).

***

EXPOSITION DE PARIS. — Nous nous voyons obligés de remettre au prochain numéro le compte-rendu de l'Exposition de Paris, qui a eu beaucoup de succès. Le grand prix d'honneur offert par M. le Président de la République a été décerné à un superbe groupe d'Orchidées, exposé par M. Dallemagne, de Rambouillet, et qui mérite une description détaillée; nous y reviendrons.

***

ODONTOGLOSSUM ROSSI VAR. IMMACULATUM. — Une variété nouvelle qui vient de fleurir dans la collection de M. O. Wrigley, à Bury (Angleterre), et qui a reçu le nom ci-dessus, présente la particularité d'avoir les fleurs blanches, avec les sépales rose pâle, sans aucune macule. Il ne s'agit pas là d'un accident, car la plante avait déjà fleuri l'année dernière de la même façon.

Nous ne croyons pas que l'on ait jamais signalé jusqu'ici une variété analogue de cette belle espèce. L'*Odontoglossum Rossi* avait donné des variétés très maculées ou très foncées, mais aucune sans tache. C'est une curiosité rare, mais la forme nouvelle doit être moins attrayante que le type ordinaire.

***

LA VENTE DES ORCHIDÉES DE FEU M. GEORGE HARDY a produit un chiffre remarquable ; en voici quelques extraits :

Un spécimen de *Cattleya Mossiae Hardyana,* superbe plante ayant cinquante pseudobulbes munis de feuilles, 4330 francs; un *Cattleya Mendeli var. Quorn House,* 3937 fr.; le *Laelia purpurata Hardyana,* plante ayant soixante pseudobulbes munis de feuilles, 3412 francs (cette plante avait été vendue par nous il y a deux ans 750 francs) ; une belle plante de *Cattleya Skinneri alba*, 4200 francs.

Puis un certain nombre de plantes à des prix plus modérés : *Cypripedium Schröderae splendens*, 578 francs ; *Laelia purpurata Schröderae*, 998 fr. ; *Cypripedium* × *Hardyanum*, 780 fr. ; *Cattleya Mossiae marmorata*, 998 fr. ; *Dendrobium Paxtoni*, avec 200 bulbes, 263 fr. : *Cypripedium Lawrenceanum purpureum*, 315 fr. ; *C. Wallisi*, 525 fr. ; *Cattleya Mendeli Fisthi*, 1830 fr. ; *C. Wageneriana*, 525 fr. ; *C. Skinneri alba*, portant 37 bulbes, dont 22 avec feuilles, 1210 fr. ; *C. Mossiae*, avec 150 bulbes, 394 fr. ; *C. Mossiae*, 289 fr. ; *C. Mossiae*, avec 100 bulbes et 15 spathes, 1050 fr. ; *C. Mossiae*, autre spécimen, 341 fr. ; *C. Mossiae marmorata*, 394 fr. ; *C. Mossiae Hardyana*, 315 fr. ; *Laelia grandis tenebrosa*, avec 50 bulbes, 525 fr. ; autre spécimen avec 100 bulbes, 1128 fr. ; *L. purpurata Russelliana*, 525 fr. ; *Cypripedium grande atratum*, 500 fr. ; *Cattleya Mossiae*, avec 150 bulbes, et 24 spathes, 1310 fr. ; *C. Warneri*, 262 fr. ; *Cypripedium Druryi*, 368 fr., etc.

Cette vente a duré deux jours, et produit un total d'environ 75,000 fr. pour 520 numéros.

On voit que les Orchidées sont loin de baisser de valeur.

Nous signalerons aussi tout spécialement les prix exceptionnels atteints par certaines belles variétés de *Laelia purpurata* et de Cattleya.

*
* *

VISITES PRINCIÈRES. — L'établissement de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE a reçu samedi et lundi derniers, les visites de Leurs Altesses Royales le prince héritier et la princesse héritière de Roumanie, le prince et la princesse GUILLAUME DE HOHENZOLLERN, la princesse douairière DE HOHENZOLLERN, la princesse FRÉDÉRIC DE HOHENZOLLERN, le prince FRÉDÉRIC-LÉOPOLD de Prusse, présents à Bruxelles à l'occasion du mariage de la princesse JOSÉPHINE de Belgique.

Les visiteurs princiers ont manifesté beaucoup de plaisir et d'intérêt pendant leur examen, et ont exprimé en se retirant leurs vives félicitations au sujet de la tenue et de l'installation de l'établissement.

*
* *

LE CATTLEYA REX est figuré dans un récent numéro d'un de nos confrères parisiens, qui le mentionne comme une variété de *C. labiata*. Il aurait été facile d'éviter cette erreur en consultant la description de M. JAMES O'BRIEN et les nombreuses notes qui ont été publiées sur cette remarquable espèce, dans les journaux anglais et dans celui-ci. Tous les Cattleya à grandes fleurs ne sont pas des variétés du *C. labiata*.

Ajoutons que la planche en question donnerait une médiocre idée de la beauté du *C. Rex*, si l'on devait s'en rapporter à elle ; elle paraît avoir été exécutée d'après une fleur fanée, car le coloris si distinct et si splendide du labelle est absolument fondu en une nuance rougeâtre uniforme, bien différente de la réalité.

*
* *

Le *Catasetum tenebrosum*, qui a été récemment mentionné dans nos colonnes, et figuré dans la *Lindenia*, était exposé par sir TREVOR LAWRENCE au Meeting du 8 mai de la Société Royale d'Horticulture de Londres. Il a obtenu un Certificat botanique.

*
* *

J'ai eu le plaisir de visiter ces jours-ci la très belle collection de M. le Comte DE BOUSIES, au château d'Harvengt, près Mons.

M. le Comte DE BOUSIES a une très grande serre à Orchidées divisée en trois compartiments. L'un est tempéré, et les Cattleya et Laelia y prospèrent à merveille. J'y ai remarqué de magnifiques *Laelia purpurata* en fleurs, plusieurs très beaux *Cattleya Trianae*, dont un *alba* d'une blancheur admirable, *C. Mossiae*, des *C. gigas* et autres promettant une abondante floraison prochaine, etc.

A droite, un compartiment de Vandées et de Cypripedium, parmi lesquels un *C. ciliolare* portant une demi-douzaine de grandes fleurs d'une beauté supérieure, d'une teinte beaucoup plus délicate que tous ceux que j'ai vus jusqu'à présent; des *C. Mastersianum*, *C. selligerum*, *C. Schröderae*, *C. euryandrum*, *C. Druryi*, et beaucoup de spécimens en fortes touffes. Les Vanda sont très beaux aussi ; il y avait en fleurs, entre autres, un *V. tricolor planilabris* de toute beauté.

A gauche se trouve un compartiment d'Odontoglossum, renfermant beaucoup de plantes en fleurs, dont trois variétés absolument supérieures. La plus remarquable peut-être était une plante portant une énorme grappe de fleurs d'une forme parfaite, très amples, ayant les sépales roses chargés de nombreuses macules brun-rouge groupées au centre et presque confondues en une seule.

Toutes les plantes, très choisies, sont excellemment cultivées, et ceci a d'autant plus d'intérêt que M. le Comte DE BOUSIES cultive lui-même, met la main à la pâte, et rempote la plupart de ses Orchidées.

J'ai eu le plaisir de faire ma visite en compagnie de M. TREYERAN, et nous avons été tous deux charmés, autant du spectacle qui nous était offert que du très aimable accueil qui nous a été fait.

L. L.

CHRYSANTHÈMES

ROBERT OWEN F. R. H. S. et F. N. C. S.

Floral nursery, MAIDENHEAD, England.

Importateur, Obtenteur et Cultivateur

DE

CHRYSANTHÈMES nouveaux et rares.

La plus grande et la meilleure collection en Europe.

250 certificats de 1re classe et 16 médailles obtenus à diverses Expositions.

50 certificats de 1re classe et 6 médailles en 1893.

Catalogue franco.

SPÉCIALITÉS : Begonia tubéreux, Primula, Cyclamen, en plantes et graines.

NOUVEAU FRAISIER

DE TOUS LES MOIS SANS FILETS (VIEWEG)



C'est sans contredit une nouveauté du plus grand mérite. Ces fraisiers qui ne portent jamais de filets se prêtent admirablement à former des bordures dans les vergers ainsi qu'autour des massifs de fleurs. Les fruits et les bouquets de fleurs se portent verticalement surmontant parfaitement le feuillage. On plante ces fraisiers en ligne de 25 centimètres de distance et ils forment bientôt une bordure bien compacte. On dirait une ligne verte qui est continuellement chargée d'une multitude de beaux fruits depuis le mois de mai jusqu'à l'entrée de l'hiver. Les fruits sont bien juteux, sucrés et vineux, extra comme goût et parfum; ils sont de première qualité.

Plantes à fruits rouges et à fruits blancs

LE CENT . . . . . fr. **7,50**

Mon prix-courant illustré de plantes d'appartements, Cacteae, Rosiers, Plantes vivaces, Graines de légumes et de fleurs sera envoyé sur demande.

LOUIS VIEWEG, Horticulteur

QUEDLINBURG (Allemagne

VERRES POUR SERRES, VITRAGES, ABRIS & TOITURES

Spécialité verre fort, très clair, 1/2 double et double

Coupage exact aux dimensions ordonnées pour serres etc

VERRE MAT, MOUSSELINÉ, COLORÉ, CANNELÉ & A DESSINS

CINTRAGE & BOMBAGE DES VERRES POUR SERRES

Toutes les dimensions se trouvent toujours en magasin. — Expédition immédiate par petites et grandes quantités.

ENTREPRISES GÉNÉRALES

POUR CONSTRUCTION DE GRANDES SERRES

VITICOLES & HORTICOLES

BACHES, TOITURES et VERANDAHS

Mastic 1re qualité garantie

DIAMANTS POUR COUPER LE VERRE (GARANTIS).

Cloches de Jardin et à boutures.

Verre brut uni, strié et losangé pour serres et toitures.

Verreries, Glaces et Pannes en verre en tous Genres

Verres pour photographie, cartonnage, signaux, horlogeries, encadrements et forts pour lanternes.

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

SPÉCIALITÉ : *Bouteilles fortes, verre brun, rougeâtre et foncé pour Bourgogne, Porto, Bordeaux, bières anglaises, etc.*

Bouteilles blanches et 1/2 blanches.

J. LECOMTE-FALLEUR, FABRICANT,

à JUMET, près Charleroi (Belgique).

EXPORTATION.

INSECTICIDE

Mort certaine et instantanée de tous les insectes nuisibles dans les jardins et serres, tels que : Pucerons, Fourmis, Chenilles, Limaces, Boches, Vers, Cloportes, Teigne, etc., etc.

15 ANS DE SUCCÈS

P. RIDARD, *9, rue Bailleul, PARIS*

Demandez prospectus et notice pour mode d'emploi

A. RAVOIS, chimiste, 2, rue de l'Évangile, Paris

8 Médailles en 1893, vermeil, argent et bronze.

Insecticide pour la destruction des insectes nuisibles aux végétaux est aussi un excellent désinfectant.

MASTIC A GREFFER A FROID.

Raticide foudroyante pour la destruction des rats, souris et taupes. — Colle imperméable pour souder les pièces invisibles aux chaussures, courroies de machines et harnais.

Envoi franco du prospectus sur demande.

CULTURE SPECIALE DE MUGUETS

Domaine de 12 hectares

6,000,000 DE PLANTONS A FLEURS

Récompense à l'Exposition univ. de Chicago en 1893

GUSTAVE A. SCHULTZ

Berlin, O'Eckartsberg.

5me année. 16 JUIN 1894 Numéro 103.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture. **Leur circulation universelle augmente considérablement de jour en jour.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux ensemble :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 75

☞ On est prié de faire parvenir les annonces aux bureaux de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

SOMMAIRE DU 103me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXIX. — Les Expositions belges et leur avenir

Les conversations que j'ai eues récemment avec plusieurs amateurs, tant belges qu'étrangers, et les nombreuses lettres que j'ai reçues, à propos des conclusions que j'avais formulées à la fin de mon compte-rendu de l'Exposition de Londres, dans le numéro précédent, m'ont prouvé que la réforme que je demandais *est bien dans l'air*, et que l'opinion publique la réclame impérieusement. Mes interlocuteurs ou mes correspondants m'ont tous approuvé et félicité d'avoir pris le taureau par les cornes, et dénoncé franchement ces habitudes de coalitions d'exposants qui faussent le caractère des expositions horticoles et arriveront fatalement à les tuer.

Je choisis, dans toute cette correspondance, la lettre suivante qui me paraît devoir éclairer particulièrement la situation :

« Bruges, le 4 juin 1894.

« Monsieur LUCIEN LINDEN,

Bruxelles.

« Je reçois à l'instant le *Journal des Orchidées*. Le proverbe qui dit qu'à bon « entendeur demi-mot suffit trouve très bien ici son application. J'ai compris.... et « je suis heureux d'apprendre que vous aussi, vous avez reconnu l'injustice et les « indélicatesses commises à la dernière exposition horticole d'Anvers.

« Vos phrases, si pleines d'indignation, vous font honneur et montrent une fois de « plus combien votre caractère loyal se révolte en présence de telles comédies! J'ai « exposé à Anvers et ailleurs AVEC MES PROPRES PLANTES — je n'ai demandé aucune « plante à qui que ce fût pour compléter ma collection ou en augmenter le mérite. « Ma collection comprenait plus de 300 plantes, tandis que celle de mon concurrent « n'en comptait que 125 au plus. Dans son lot, moi-même j'ai reconnu 48 plantes « appartenant à un seul amateur gantois bien connu, et empruntées par l'exposant « pour la circonstance. J'ignore la provenance du restant de sa collection.

« J'avais, quoi qu'on en dise, plus d'espèces que lui. Si encore les membres du jury « s'étaient donné la peine de compter les espèces contenues dans ma collection, ils « auraient pu se convaincre qu'elle contenait bien plus d'espèces; mais comme il y

« en avait qui s'étaient ligués contre moi, j'estime que cette besogne était du superflu.
« Appelés à juger *leurs propres prêts,* ce concours était naturellement jugé d'avance
« et sans retour, j'en étais la victime, car c'était un parti pris!

« Dans de telles conditions, lutter devient impossible; quand le mérite réel est
« méconnu, l'exposant sérieux s'en dégoûte et ces procédés inqualifiables, que tout
« cœur loyal doit flétrir, ne sont nullement des stimulants pour l'avenir.

« Le système anglais, abolissant tout concours, introduit ici, constituerait une
« très sérieuse amélioration et avec vous je le demande à tous pour les floralies futures.

« Je vous autorise, Monsieur, à faire de cette lettre tel usage que vous désirerez.
« Merci de votre franchise et de vos sentiments loyaux à mon égard et je vous
« présente l'assurance de mon estime et de ma parfaite considération.

« (*Signé*) G^ve^ VINCKE-DUJARDIN. »

La matière est, comme on voit, délicate. Je désire en écarter toutes personnalités. Ce que je veux, c'est d'attirer encore une fois l'attention des intéressés sur la mauvaise organisation de nos expositions belges. Je m'acquitterai de cette tâche avec une impartialité absolue, et avec la conviction de servir l'intérêt des amateurs qui veulent exposer, autant que celui des Sociétés d'horticulture, restant en cela fidèle à l'attitude constante du *Journal des Orchidées,* qui a toujours servi de son mieux la cause du progrès dans la culture, la science et l'industrie horticole, sans prendre souci des intérêts particuliers qui pouvaient être lésés par le progrès et qui tendaient à l'entraver.

J'ajoute que mon rôle dans cette affaire est absolument impersonnel, puisque l'on sait que nous n'exposons nulle part sur le continent; il n'a été fait à cette règle qu'une seule exception, l'année dernière, pour le concours des plantes nouvelles à Gand, et ce concours a fourni un exemple éclatant des abus dont je parle; mais l'opinion est faite sur ce point, et je n'y reviendrai pas.

Je tiens seulement à insister sur ma situation désintéressée. Je ne prends ici que la défense des expositions elles-mêmes, car elles seront bientôt désertées si l'on voit se répéter des abus comme il s'en est produit depuis quelque temps à diverses expositions, notamment à Gand, l'année dernière, ou plusieurs horticulteurs et amateurs se sont, comme à Anvers, ligués pour battre M. WAROCQUÉ.

« *Je ne veux pas savoir*, m'écrivait naguère le président d'une Société d'horticulture, *s'il y a des personnes assez peu scrupuleuses pour emprunter à d'autres les plantes qu'elles exposent*, *et s'il y en a d'autres qui consentent à les prêter; je ne veux que voir les plantes exposées et les faire juger.* » Réponse qui étale un désintéressement.... sincère, mais qui permet de prévoir un avenir bien fâcheux. Qu'un

membre de jury parle ainsi, c'est presque naturel; qu'un président de Société, organisateur d'exposition, le fasse, il saura tôt ou tard ce que son attitude peut coûter à sa société, et malheureusement aussi à l'avenir des expositions horticoles qui, grâce à ce régime, seront bientôt désertées de leurs derniers participants.

***

Pour satisfaire quelques exposants bien en cour ou leur donner des prix d'assiduité, on mécontente chaque année les nouveaux amateurs de bonne foi, qui, ayant apporté leurs plantes à eux, cultivées par eux, se figurent naïvement que cela suffit pour être jugé selon son mérite. Mais ce mécontentement ne compte pas aux yeux des organisateurs, qui n'en dorment pas moins sur les deux oreilles, leur besogne d'organisateurs accomplie. On a exposé beaucoup, cela leur suffit.

Je me souviens qu'à une exposition récente, dans laquelle le même M. VINCKE (qui n'a décidément pas de chance) avait obtenu le 1er prix pour une collection superbe, le secrétaire du comité était venu lui demander s'il ne lui serait pas égal de voir attribuer à son concurrent un 1er prix *ex œquo* au lieu du deuxième qui lui avait été décerné, pour une collection bien inférieure, « *parce que cet exposant avait eu coutume jusque là d'obtenir toujours le premier* « *prix, et que si on lui en donnait un deuxième, il n'exposerait plus !* »

Après celle-là, vous penserez sans doute comme moi, cher lecteur, qu'il n'y a plus qu'à tirer l'échelle, ou plutôt à s'en servir pour crier la chose sur tous les toits et montrer ce que sont devenues nos expositions actuelles.

Il faut condamner ces procédés, et surtout ceux d'amateurs ou d'horticulteurs qui, après avoir prêté leurs plantes à autrui, acceptent de juger les collections concurrentes.

***

« *Comment remédier à cet état de choses?* me demandent quelques personnes. *Comment saura-t-on si des plantes ont été prêtées? Pouvez-vous empêcher que des amateurs achètent des plantes pour renforcer leur collection?* » — Je ne prétends certes pas empêcher les amateurs d'acheter, mais on pourrait fixer un minimum de temps pendant lequel les plantes auraient dû appartenir à l'exposant ne fût-ce qu'une huitaine de jours au moins. En tous cas, la question n'a pas ici beaucoup de gravité, car l'amateur arrivera avec des plantes qui seront sa propriété. Ce qu'il faut empêcher, ce sont les prêts, et je ne crois qu'il soit difficile de supprimer cet abus. Il suffit d'imiter ce qui se fait ailleurs.

Dans plusieurs règlements de sociétés anglaises, où les concours sont maintenus, il est mentionné que les plantes doivent être la propriété *bona fide* de l'exposant. La sanction est bien simple : celui qui passerait outre serait disqualifié; son nom serait publié dans les programmes des expositions et dans les journaux horticoles, et il ne serait plus admis à exposer pendant un certain laps de temps ou pour toujours. Enfin, chaque exposant, en se faisant inscrire, et par le seul fait de son inscription, affirme implicitement que les plantes sont bien sa propriété, et qu'aucune restriction, aucun compromis n'entache cette propriété.

* * *

Je voudrais beaucoup voir les exposants belges observer une règle analogue, et imiter la scrupuleuse loyauté de M. DALLEMAGNE, le triomphateur de l'Exposition de Paris, que j'ai vu moi-même refuser des plantes qu'un orchidophile belge lui offrait de lui prêter, et qui n'a voulu exposer dans sa superbe collection de 250 plantes que des Orchidées lui appartenant.

Il n'est pas besoin d'être prophète pour se rendre compte que l'indifférence plus ou moins complice observée par les sociétés d'horticulture dégoûtera peu à peu tous les intéressés, tel l'orchidophile belge dont je viens de parler, qui possède une très riche collection, mais ne veut pas s'exposer aux hasards des expositions.

Plus d'un amateur a déjà tenu devant moi ce langage : « *Je veux bien prêter des plantes, mais il n'y a pas de danger que j'aille me fourrer dans la pétaudière des expositions.* » Encore quelques années de ce régime, et les personnes qui sont dans ces dispositions ne trouveront même plus à prêter leurs plantes, vu qu'il n'y aura personne qui exposera.

C'est déjà ce qui arrive aujourd'hui, malheureusement, à Bruxelles, où deux Sociétés, autrefois rivales, organisaient séparément des expositions très réussies, et ne parviennent plus, maintenant, même en liguant leurs efforts, à attirer les exposants-amateurs. Elles sont obligées, pour avoir des Orchidées, de décerner comme prix des primes élevées en argent, de *louer* donc en quelque sorte les Orchidées exhibées presque toujours par le même horticulteur.

* * *

Pour sauver les expositions du marasme qui les attend, deux conclusions se présentent :

Maintenir les concours et les règlementer sévèrement dans le sens indiqué plus haut;

Trouver les concours inutiles — je suis de ceux là et citerai comme exemple L'ORCHIDÉENNE qui, sans établir de concours, compte en moyenne à chaque meeting une douzaine d'exposants (1) — et suivre l'exemple de la *Société Royale d'Horticulture de Londres*, qui laisse l'amateur ou l'horticulteur exposer suivant sa force et sa fantaisie et récompense, sans établir de classement, suivant le mérite des participations.

L'avenir des expositions belges, rajeunies et vivifiées, est là.

LUCIEN LINDEN.

LES ORCHIDÉES A L'ÉTAT NATUREL

Un explorateur anglais bien connu pour ses brillantes découvertes et pour les précieuses et sagaces observations qu'il a rapportées de ses voyages, M. le général BERKELEY, vient de publier dans l'*Orchid Review* une série d'articles très intéressants relatifs à la vie et à la croissance des Orchidées dans les Indes anglaises.

Nous empruntons à ces articles les renseignements suivants, qui, nous en sommes convaincus, ne pourront manquer d'intéresser nos lecteurs :

« Le Moulmein est, de toutes les régions d'exploration, la plus riche en Orchidées. Il suffit d'aller à Kew et d'examiner les intéressantes notes et les dessins de M. PARISH sur les Orchidées du Moulmein, pour s'en rendre compte immédiatement.

Ce n'est pas seulement pour la grande quantité et la variété des Orchidées qu'on y rencontre que le Moulmein mérite d'être visité, mais pour la grande beauté du spectacle. En entrant dans la rivière Salween, en venant du Golfe de Martaban, après avoir passé Amherst, le voyageur est immédiatement frappé, non seulement de la richesse de la végétation tropicale sur chaque rive, mais aussi de la splendeur du coup d'œil qui s'offre à lui à mesure qu'il avance.

Dans la vaste plaine, parcourue par les divers cours d'eau qui se jettent dans le Salween, on voit des collines rocheuses, s'élevant perpendiculairement au-dessus du delta plat, et affectant la forme la plus fantastique; ces collines

(1) Il y en avait dix-huit au dernier Meeting, le 10 juin.

à leur tour sont dominées par la chaîne de montagnes qui longe la frontière et sépare la Birmanie du Siam ; c'est un spectacle d'une grandeur que n'oublient pas facilement ceux qui l'ont vu. Et si l'on songe que les collines recèlent des trésors de plantes si précieuses, il est certain qu'il y a de quoi tenter un Orchidophile de consacrer un hiver à visiter ces localités favorisées. Que de richesses il trouvera s'il est énergique, et ne craint pas de s'avancer assez loin dans l'intérieur! — Ce qui n'est pas difficile, car la nature a ménagé elle-même des routes, par les rivières Attaran, Ghine, Salween et autres affluents.

La quantité de pluie qui tombe pendant l'année dans ce district est d'environ cinq mètres. La saison des pluies commence en mars par quelques averses. Le collecteur doit donc rentrer toutes ses plantes à la fin de février. En avril, les averses sont plus fréquentes, puis les pluies de mousson éclatent en mai, et l'eau tombe en très grande quantité pendant l'été.

Parmi les centaines d'Orchidées diverses qui croissent dans les environs du Moulmein, la première qui attire l'attention est le *Dendrobium formosum*. La variété qui croît ici est celle connue des cultivateurs sous le nom de *gigánteum*. Parmi tous les Dendrobium de cette section, à pseudobulbes hérissés de poils noirs, c'est celui qui porte les plus grandes fleurs, et qui est le plus populaire.

A presque toutes les saisons de l'année, mais plus spécialement pendant les pluies, le voyageur qui parcourt le Moulmein rencontrera le Birman, un bambou sur l'épaule, portant deux paniers pleins de fleurs de cette superbe Orchidée aux marchés du Moulmein, et venant toujours de la direction de Amherst, qui est la localité la plus riche pour le collectage de cette plante. On coupe les fleurs et on les emporte avec un morceau de la tige, et si rapide est la croissance pendant les pluies, que deux nouvelles pousses se produisent à la base de la tige coupée et donnent des fleurs quelques mois plus tard, pendant la même année.

Les Dendrobium de cette section, que les botanistes appellent *Formosae*, ne réussissent pas toujours en Angleterre, ce qui n'est pas surprenant, car la plupart des espèces croissent dans des conditions très variables. En indiquant les caractères particuliers des districts dans lesquels poussent les diverses formes, et les conditions climatériques et hygrométriques, il est possible de recueillir de précieux renseignements pratiques, qui aideront les cultivateurs à mettre le traitement des diverses espèces de ce pays mieux en accord avec le régime des diverses localités dans lesquelles elles croissent.

Commençons par cette forme du *D. formosum* du Moulmein, la plus répandue de toutes les variétés que l'on importe. Je me suis souvent rendu à dos d'élé-

phant, sur les collines basses qui se trouvent sur la route d'Amherst, et j'ai recueilli les plantes qui étaient les plus faciles à atteindre. J'ai toujours rencontré ces plantes croissant dans les mêmes conditions, généralement sur les branches des arbres, où elles recevaient une abondance de lumière, de chaleur et d'humidité, et souvent sur l'extrême sommet des arbres, en pleine floraison et en plein soleil. Les rayons du soleil ne paraissaient nullement les brûler pendant les pluies, et les fleurs étaient aussi fraîches et aussi fermes que si elles n'étaient pas exposées à une pluie abondante qui risquait de les briser.

J'attribue cette solidité des feuilles et des fleurs à la situation très aérée dans laquelle les plantes croissent, et grâce à laquelle l'humidité considérable produite par les pluies sèche rapidement.

Il est vrai que pendant les mois secs, janvier, février et mars, les plantes sont très desséchées par l'exposition à un soleil ardent, et perdent souvent leurs feuilles, surtout sur les vieilles tiges, mais les nouvelles pousses continuent à se développer, nourris par les rosées nocturnes, qui sont très abondantes dans le voisinage de la mer.

La saison de repos de cette Orchidée est très courte, deux mois au plus, janvier et février; de là vient la difficulté que nous rencontrons à la traiter dans nos serres en Angleterre. On ne doit pas oublier non plus que cette plante pousse pendant toute l'année, non seulement dans une atmosphère très chaude, mais dans un air très lumineux, toujours chargé d'humidité.

Le *D. formosum* est largement distribué des collines du Khasia à Tavoy, mais c'est principalement à Amherst, et le long de la côte entre cette localité et Tavoy, que l'on trouve la variété *grandiflorum*.

Les fleurs de la variété du Moulmein, celle que l'on exporte toujours maintenant en Angleterre, sont plus grandes que celles de toutes les autres variétés, mais elles ne sont pas d'une forme aussi parfaite que celles de certaines autres variétés plus septentrionales, qui ont les fleurs plus petites.

Au point de vue de la perfection de la forme, la variété qui se rencontre dans les îles Audaman est beaucoup la meilleure. Cette plante, que j'ai expédiée le premier en Europe vers 1881, fut décrite par le professeur Reichenbach dans le *Gardeners' Chronicle* sous le nom de variété *Berkeleyi*. Je trouvai d'abord cette belle variété en grande abondance à Casuarina Bay, Audaman méridional. La forme de la fleur rappelle davantage celle du *D. infundibulum;* les sépales et les pétales se recouvrent mieux que dans la forme commune au Moulmein. Cette perfection de forme ajoute beaucoup à la

beauté de la plante; celle-ci se distingue aussi par le coloris très riche de la gorge, à la base du labelle, qui va de l'orange vif au rouge le plus éclatant.

Cette variété est largement distribuée dans tout le groupe d'îles qui compose les Andamans, et paraît aimer l'air de la mer, car je l'ai souvent rencontrée croissant sur des arbres de palétuvier sur la côte de la mer, inaccessible quand la marée est haute.

Croissant avec le *Dendrobium formosum* dans les régions du Moulmein, j'ai rencontré aussi, dans plusieurs occasions, le *D. revolutum*, autre espèce de la même section (*Formosae*). Cette plante rappelle assez le *D. formosum* comme port, mais elle a les internœuds des pseudobulbes beaucoup plus courts et plus gonflés, et les fleurs jaune brunâtre clair et très plates.

Poussant sur les mêmes arbres que le *D. formosum*, cette plante réclame un traitement analogue. Elle mérite d'être cultivée, car elle est extrêmement distincte. On la cite aussi comme croissant dans les *Straits settlements*, mais M. Ridley me dit que c'est une erreur. Elle n'est pas comprise dans la liste des Dendrobium du Moulmein dans le *Manual* de MM. Veitch, mais je ne l'ai jamais trouvée croissant ailleurs que dans la région du Moulmein.

(*Sera continué.*)

LE PARFUM DES FLEURS D'ORCHIDÉES

M. Eugène Mesnard, dont nous avons déjà signalé dans notre précédent volume les intéressantes études sur le parfum des Orchidées, vient de soutenir devant la Faculté des Sciences de Paris sa thèse pour l'obtention du grade de docteur ès sciences naturelles, et a choisi comme sujet: la formation des huiles grasses et des huiles essentielles dans les végétaux.

Nous ne pouvons nous livrer ici à une analyse appofondie et complète de ce très intéressant travail, que nous signalons à nos lecteurs comme fécond en recherches et en découvertes originales. Nous nous bornerons à citer quelques passages relatifs à la formation du parfum dans les fleurs d'Orchidées et à la localisation des huiles essentielles qui produisent ce parfum.

Mormodes punctatum. — Cette espèce donne une odeur indéfinissable qui rappelle le cumin.

1°. — *Sépales.* — Dans les cellules de l'épiderme des sépales, on trouve

un pigment liquide violet ou bleu pâle, qui remplit les cellules des chromoleucites rouge vif formant des masses irrégulières qui, dans beaucoup de cellules, ont cependant l'aspect huileux. En se surajoutant au pigment bleu, ils donnent le pigment violet.

Les pigments de l'épiderme interne sont moins nombreux; dans toutes les cellules du mésophylle, principalement autour des vaisseaux, on trouve de la chlorophylle, mais, sauf dans quelques cellules épidermiques du bord externe, on ne saurait dire s'il y a de l'essence.

2°. — *Pétales proprement dits.* — La disposition est la même dans les pétales. La teinte bleuâtre qui colore les cellules devient violette çà et là, par suite de la présence des chromoleucites rouges; ce pigment se présente dans plusieurs rangées de cellules du côté de la face interne, où sont les taches.

Dans les pétales, il existe de l'essence en assez grande quantité. En agissant avec précaution, au moyen des réactifs ordinaires, l'essence apparaît en gouttelettes jaune d'or, dans les cellules épidermiques de la face interne; on en retrouve également dans l'épiderme externe, mais seulement vers les bords du pétale. Dans cette partie, d'ailleurs, l'essence occupe plusieurs rangées de cellules du mésenchyme, mais, au fur et à mesure que l'on s'enfonce dans la profondeur, la coloration caractéristique disparaît pour faire place à celle des tannoïdes.....

3°. — *Labelle.* — Un examen préliminaire, pratiqué par l'olfaction pure et simple, indique que l'odeur est surtout dégagée par le labelle.

L'épiderme interne de ce labelle est formé par des cellules allongées digitiformes; les cellules de l'épiderme externe sont plus aplaties. L'essence se localise dans les deux épidermes, mais elle occupe de préférence celui qui tapisse la face externe du labelle. Du côté externe, l'essence reste localisée à la base des cellules digitiformes. Il n'y en a pas dans la partie latérale renflée du labelle.

Les cellules du parenchyme renferment des granulations de cire très abondantes, ainsi qu'un suc légèrement tannoïde, comme on peut s'en rendre compte avec le réactif de BROEMER.

Au bout d'un certain temps d'exposition aux vapeurs d'acide chlorhydrique, on trouve, dans toutes les cellules du labelle, des gouttelettes d'huile grasse ou peut-être d'un acide gras, voisin de l'acide myristique(?). Ces gouttelettes sont plus abondantes vers la face externe.

Le gynostème ne renferme pas d'essence; il est totalement recouvert, sur la face interne et concave, d'un revêtement de cire.

4°. — *Fleur en bouton.* — Avant l'épanouissement complet du bouton, la partie centrale de la face externe des pélales est à découvert, tandis que les marges latérales sont protégées par les sépales; le labelle n'est lui-même recouvert que sur ses bords par les autres pièces florales. Or, il est intéressant de constater que c'est dans les parties cachées, protégées contre l'action de l'air et de la lumière, pendant toute la durée du développement du bouton, que l'essence se trouve d'ordinaire localisée. Les pigments se développent, au contraire, plus facilement dans les parties exposées à l'air.

Lorsque la fleur est ouverte, l'essence disparaît peu à peu ou plutôt elle laisse, dans les cellules, de petits amas résinoïdes que l'on confond aisément avec les pigments.

Mormodes Rolfeanum. — Odeur d'anis ou de Cumin. Fleurs rouge-brun, avec un peu de violet, très vif, dans le labelle.

Les dimensions assez considérables du bouton de cette fleur permettent de faire des observations identiquement semblables à celles qui nous ont été fournies par l'examen d'un bouton de *Mormodes punctatum.*

Ici, le labelle est à peu près inodore. L'essence existe, en petite quantité, dans les cellules épidermiques de la face externe, mais seulement dans les parties cachées. Cette essence disparaît vite sous l'influence du réactif pour laisser la place à des gouttelettes d'huile grasse, venues de la profondeur et qui lui servent de substratum.

Toutes les cellules du mésophylle renferment de semblables gouttelettes d'huile grasse, mais il y en a moins vers la face interne, car, suivant une remarque déjà indiquée précédemment, l'huile se porte toujours vers la face externe des organes.

A l'extrémité de la partie concave, il existe un amas nectarifère. L'étude de cette région est assez curieuse. On observe, du côté interne, une sorte de frange de longues cellules cylindriques, entièrement remplies de granulations de cire affectant une disposition en files parallèles. La liqueur de FEHLING est réduite dans toute l'étendue de cette frange, ce qui prouve l'existence d'un sucre réducteur.

Si l'on traite par l'acide chlorhydrique, les granulations disparaissent et il reste des gouttelettes huileuses, d'acide myristique (?). Mais, fait remarquable, nous voyons également des gouttelettes d'huile essentielle se rapprocher de plus en plus nombreuses de la base de cette frange nectarifère, comme s'il y avait là, absorption de l'essence par le corps gras.

L'essence de *Mormodes Rolfeanum* se trouve localisée principalement dans les cellules épidermiques des sépales et des pétales.

Dans les sépales, les cellules à essence renferment plus de produits odorants sur la face interne, et cela pour les deux raisons que j'ai déjà signalées : la présence de la chlorophylle que l'on trouve en amas, autour des vaisseaux et dans toutes les travées du mésophylle, et celle de l'huile grasse, qui se porte vers la face externe.

Dans les pétales proprement dits, il y a également de l'essence sur les deux faces, mais on n'en peut voir que des quantités insignifiantes dans les cellules épidermiques du milieu de la face externe, cette partie étant exposée à la lumière et à l'air dans le bouton. Il n'en est pas de même des parties marginales de la même face externe qui se trouvent recouvertes, dans le bouton, par les sépales. C'est là, en effet, que se trouve la plus grande partie de l'essence que produit la fleur.

Odontoglossum Boddaertianum. — Odeur extrêmement forte et pénétrante, difficile à définir. Cette fleur est beaucoup moins grande que les précédentes. Les sépales et les pétales proprement dits ont une couleur jaune soufre, avec des taches marron. Le labelle, un peu plus blanc, possède une seule tache violette.

L'essence est à peu près exclusivement localisée dans les sépales et les pétales. Les cellules épidermiques de la face interne des pétales sont un peu plus développées dans les parties marginales que dans le milieu, et elles renferment de belles gouttelettes d'essence jaune d'or, devenant vertes par les vapeurs acides.

Les sépales présentent la même disposition, mais ils ne renferment que très peu d'essence.

LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION DE PARIS

L'exposition générale d'horticulture organisée sous les auspices de la *Société nationale d'horticulture de France* a eu lieu du 23 au 28 mai dans le jardin des Tuileries. Grâce aux nombreux et merveilleux apports de M. DALLEMAGNE, l'Orchidophile bien connu de Rambouillet, elle renfermait une grandiose série d'Orchidées en forts spécimens comme on n'avait pas encore

eu l'occasion d'en admirer à Paris dans de pareilles circonstances. L'empressement que le public en général montrait pour ces « *Fleurs du Paradis,* » nous prouvait que les Orchidées avaient fait maintenant leur chemin en France et que les Orchidophiles français devenaient toujours plus nombreux. Ce succès a été si grand cette année, que le grand prix d'honneur, un objet d'art de la manufacture de Sèvres, offert par le Président de la République, a été décerné à M. DALLEMAGNE pour l'ensemble de ses magnifiques présentations.

Donner un compte-rendu de tous les exposants et citer tous les merveilles exhibées, nous conduirait à l'infini, aussi nous bornerons-nous à noter les Orchidées les plus remarquables des différents lots :

Commençons par le splendide et grand lot formé de 250 spécimens de M. DALLEMAGNE, qui a remporté et bien mérité le GRAND PRIX D'HONNEUR du Président de la République. Il devait sortir de ses cultures modèles de Rambouillet des exemplaires dont la vigueur, la force et le choix des variétés ne pouvaient pas être surpassés. Sa nombreuse série d'*Odontoglossum crispum* de toute beauté a causé bien des regrets (disons-le en passant) à certains de nos grands amateurs qui auraient désiré pouvoir en faire l'acquisition; n'est-ce pas là une preuve éclatante de la supériorité des cultures de Rambouillet, où « *la méthode belge* » est appliquée dans tous ses moindres détails? Cette grande collection était installée avec goût sur un rocher qui garnissait le fond de la tente; elle frappait d'admiration tous les visiteurs avec ses spécimens bien fleuris, d'une force sortant tout à fait de l'ordinaire, presque toutes présentées en variétés d'élite. Son *Cattleya Mendeli var. Lindeni,* du blanc le plus pur avec un labelle d'un pourpre intense, ses énormes *Laelia purpurata* en variétés très distinctes, ses *Cattleya Mossiae* avec leurs rares formes foncées ou blanches, ses grands *Vanda suavis, tricolor* en variétés hors ligne et *teres,* ses *Sobralia Cattleyana* et *macrantha nana,* ses *Oncidium serratum, macranthum, undulatum, ampliatum majus, phymatochilum* avec leurs longues inflorescences, son *Laelia elegans Dallemagniana*, le superbe *Odontoglossum triumphans Gautherianum,* l'éclatant *Masdevallia Harryana* à fleurs foncées, le *Cattleya Mendeli fastuosa* étaient les Orchidées qui frappaient le plus les visiteurs.

Si nous voulions mentionner toute la liste des espèces que l'on ne rencontre guère aux expositions et qui sont toujours recherchées des collectionneurs, il nous faudrait y consacrer un numéro entier du *Journal des Orchidées;* nous ne pouvons cependant pas passer sous silence le charmant *Stenia fimbriata*, le *Maxillaria Sanderiana*, les rares *Trichopilia suavis,* var. *alba* et *Odontoglossum*

cordatum var. *aureum,* le délicieux *Catasetum Bungerothi,* les *Coelogyne Lowi* et *pandurata,* les mignons *Cattleya tigrina,* les superbes *Epidendrum Randi excellens* et *Frederici Guilielmi,* ainsi que les nombreux exemplaires du nouveau *Cochlioda Noetzliana,* dont les inflorescences d'un rouge cerise faisaient admirablement bien ressortir les coloris clairs des autres fleurs. Les Cypripèdes et les Selenipèdes étaient également représentés par la majeure partie des espèces et hybrides recherchés par les collectionneurs.

M. Piret présentait un beau lot de *Cattleya Mossiae,* parmi lesquelles les superbes variétés à fleurs blanches dont il a la spécialité. Des jardins du Luxembourg on avait aussi envoyé toute une collection de Cypripèdes, parmi lesquels de forts beaux hybrides obtenus de semis dans leurs serres.

L'abstention de notre grand hybrideur français M. Bleu a été remarquée des Orchidophiles auxquels il réservait chaque année quelques agréables suprises. Cette lacune a été quelque peu compensée par M. Legentil d'Arras, qui, sous une élégante vitrine, présentait toute une série d'Orchidées à feuillage ornemental, telles que les *Anoectochilus, Dossinia, Goodyera* et *Microstylis,* qui ont été bien admirées.

Quant aux Orchidées nouvelles, elles brillaient cette année par leur absence, si nous en exceptons cependant le ravissant *Cypripedium Dallemagneanum,* présenté par le célèbre Orchidophile de Rambouillet. Cette variété admirable et tout à fait nouvelle a fait son apparition dans une importation de *C. insigne montanum;* elle est d'un jaune clair uni, sauf le sépale dorsal supérieur qui est légèrement marginé de blanc; elle se rapproche un peu de la fameuse variété *Sanderae,* qui fait maintenant partie de la superbe collection du baron Schroeder, The Dell près Windsor en Angleterre, et qui était aussi sortie, il y a quelques années, d'une importation de cette même variété de *Cypripedium insigne.*

Les principaux fleuristes parisiens ont aussi accaparé les fleurs d'Orchidées pour la garniture de leurs corbeilles; ils ont exhibé un étalage de bouquets et de gerbes de fleurs d'une légèreté, d'une élégance et d'un *cachet* qui leur est particulier.

Espérons que les nombreux et beaux succès obtenus par M. Dallemagne, dont il vient de donner une preuve éclatante, donneront une nouvelle impulsion au goût de la culture des Orchidées à une nouvelle légion d'amateurs français et que nous les verrons l'année prochaine venir en plus grand nombre prendre part aux concours réservés à nos plantes préférées.

O. Ballif.

MISCELLANÉES

Bouturage des Phalaenopsis dans l'eau

Nous avons mentionné récemment l'intéressante présentation, faite par M. MEUNIER devant la *Société Nationale d'Horticulture de France*, de boutures de Phalaenopsis.

M. MEUNIER a eu l'obligeance de nous adresser à ce sujet les intéressants renseignements suivants :

« Mon essai de multiplication des Phalaenopsis date de fin novembre 1892,
« et les mêmes tiges sont encore dans l'eau. Nous avions à l'époque deux
« Phalaenopsis, un *P. amabilis* et un *P. amabilis Dayana;* la floraison com-
« plètement finie, les fleurs étant tombées, ordinairement on coupe et l'on jette
« les tiges qui ont donné une saison de fleurs. J'ai mis mes deux tiges dans une
« petite bouteille remplie d'eau, où j'ai ajouté quelques morceaux de charbon
« de bois ; à la fin de janvier, les deux premières tiges de *P. Schilleriana* étant
« défleuries, je les ai coupées et mises à côté des deux autres. Il n'y avait
« aucun œil prononcé dans les parties de la tige. J'ai placé ma bouteille en
« dessous de grosses plantes au-dessus d'un bassin; dans les premiers jours
« d'avril 1893, je regardai mes tiges de Phalaenopsis ; ma surprise fut grande
« en voyant une petite plante de *P. Schilleriana,* dont les deux feuilles étaient
« trop larges pour passer par le goulot de la bouteille; j'ai dû la casser pour
« les sortir. Les feuilles ont aujourd'hui chacune 3 centimètres et une racine
« de 3 $^1/_2$ centimètres qui plonge dans l'eau, et une autre qui pousse au-dessus
« de la bouteille et qui a 1 $^1/_2$ centimètre. Il y a en ce moment une autre jeune
« plante qui pousse également sur la deuxième tige du *P. Schilleriana* et est
« encore submergée d'eau.

« Pour le *P. amabilis Dayana,* le jeune a paru plus tard, à la fin de juin,
« il a poussé au-dessus de la bouteille, les feuilles ont aujourd'hui chacune
« 5 $^1/_2$ centimètres de long; il n'y a pas encore de racines; elles ne tarderont
« pas à apparaître, le collet commence à se gonfler.

« La deuxième tige de *P. amabilis* ne m'a donné que des bourgeons à fleurs, « que j'ai pincés au-dessus des yeux.

« Comme vous voyez, Monsieur, ce procédé n'est pas coûteux à appliquer, « et peut être très utile pour la multiplication des variétés rares, et auxquelles « on tient beaucoup. Je serai heureux que d'autres personnes l'essaient.

« Nous avons eu jadis également des rejetons qui se sont développés sur des « tiges à fleurs que nous avions laissées sur les plantes ; l'inconvénient, c'est « qu'elles s'épuisent à fleurir et arrêtent un peu la végétation des feuilles ; c'est « à ce sujet que j'ai essayé de suppléer par un autre moyen.

« Si ma lettre peut intéresser quelqu'un de vos lecteurs, libre à vous d'en « faire l'usage que vous voudrez.

« Agréez, etc....

« MEUNIER,
« Jardinier chez Mme PERRENOUD. »

PETITES NOUVELLES
ET
PETITE CORRESPONDANCE

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES ET LEUR CULTURE EN EUROPE. — Au moment où nos abonnés recevront le présent numéro, l'ouvrage annoncé sera sur le point de paraître ; sa publication a subi un certain retard, qu'il ne nous était guère possible d'éviter, mais qui avait pour cause unique notre désir de faire un traité aussi complet et aussi soigné que possible. Des additions ont été faites jusqu'au dernier moment de l'impression pour le mettre tout à fait au courant des nouvelles études et des introductions récentes, de nouvelles gravures ont été exécutées spécialement.

Nos souscripteurs ne se plaindront pas, nous l'espérons, de ce désir de les satisfaire, surtout lorsqu'ils constateront que ce souci d'être complet nous a amené à leur fournir un volume de **1000 pages** au lieu de 800 que nous avions annoncées. Cette surprise nous vaudra peut-être quelque indulgence pour l'attente qu'ils ont dû subir, bien malgré nous.

Un certain nombre de nos souscripteurs ont bien voulu nous exprimer leur hâte de recevoir l'ouvrage annoncé, et l'intérêt qu'ils y prenaient à l'avance. Nous les remercions ici en bloc de leur bienveillante sympathie, en souhaitant une seule chose, c'est que le jugement qu'ils porteront sur le livre après la lecture soit aussi favorable que celui qu'ils ont formulé avant.

*
* *

UN DES VÉTÉRANS des amateurs belges, M. D. MASSANGE DE LOUVREX, nous a adressé, en date du 24 mai dernier, son appréciation suivante sur l'établissement que nous dirigeons et sur notre méthode de culture :

« Vous avez bien raison de dire que de mau- « vaises langues parcourent le monde et que tous « nous en subissons le venin. Généralement ce « sont les jaloux ou les incapables... J'ai visité « tous les établissements et tous les amateurs en « Europe, c'est de loin le vôtre le plus beau, le « mieux tenu, le mieux conçu et où la culture « est la plus belle pour tous les genres. J'ajoute, « si j'étais un Rothschild j'irais avec mon archi- « tecte pour le copier. En effet, on rencontre « souvant chez un amateur ou un horticulteur, « telles ou telles variétés en espèces qui seront

« splendides, et d'autres bonnes à mettre en « herbier. Ne voit-on pas à certaines époques de « l'année certaines variétés qui, pour bien des « raisons perdent de leur santé? Chez vous, tout « est toujours beau. »

*
* *

VISITES A DE JEUNES COLLECTIONS BRUXELLOISES. — J'ai revu, ces jours-ci, les charmantes collections de M. le Dr CAPART et de M. VAN WAMBEKE, formées tout récemment et qui prospèrent admirablement. Chez l'un et l'autre, j'ai été charmé de constater combien les plantes poussent à merveille, et fleurissent abondamment.

Chez le Dr CAPART, trois *Cattleya Rex* sont en spathes et promettent une belle floraison. En fleurs un *Sobralia macrantha nana,* très beau, deux variétés exquises de *Laelia purpurata,* des *Cattleya Mossiae*, des *Miltonia vexillaria* et plusieurs beaux *Odontoglossum crispum.*

Chez M. VAN WAMBEKE : plusieurs *Cattleya Rex* en spathes; en fleurs une centaine de très beaux *Odontoglossum crispum,* un *O. Pescatorei* à fleurs de très grande taille, de beaux *Epidendrum vitellinum,* des Masdevallia, deux délicieuses formes de *Cattleya Mendeli,* des *C. Mossiae chirguensis* très distincts, des Cypripedium vigoureux et en boutons, pour fleurir prochainement, le *C. Charlesworthi.*

Chez M. WAROCQUÉ, à Mariemont, en fleurs des centaines d'Odontoglossum, ses fameuses variétés de *Cattleya Mossiae*, un splendide *Laelia purpurata* à fleurs forcées, des Vanda et des Cypripedium incomparables.

Chez M. PAUWELS les serres sont magnifiques, beaucoup de fleurs et de variétés remarquables. C'est une des plus belles collections belges.

Chez M. MITEAU, presqu'un vétéran déjà, en fleurs sa superbe variété de *Cypripedium ciliolare,* le *C. Miteauanum,* de très beaux *Laelia purpurata,* des *Cattleya Mossiae*, son admirable *Odontoglossum Pescatorei Lindeni* et toute une moisson d'*O. crispum.*

Chez M. MADOUX, une quantité de belles Orchidées en fleurs, des Odontoglossum, *Cypripedium, Laelia, Cattleya Mossiae* en belle variétés, etc. etc.

Un commençant, M. DE LOMBAERDE, réussit magnifiquement ses diverses cultures; ses Odontoglossum, Cattleya et Cypripedium sont en superbe santé.

*
* *

LES SERRES DE L'HORTICULTURE INTERNATIONALE étaient admirablement fleuries ces temps derniers. Il y avait en fleurs une cinquantaine de superbes variétés distinctes de notre nouvelle section de *Laelia purpurata* et entre autres les variétés d'élite : *nobilis, Lindeniae, praestans, mirabilis, fastuosa, elegantissima, Mariae, Annae, Aphrodite, striata, regalis, fascinator, lobata,* etc., presque tous en spécimens énormes, plusieurs portant 50 fleurs! Les sections des *Cattleya Mossiae* et *Mendeli* ont montré des variétés à l'infini et parmi elles des perles exquises. Les Masdevallia, les Vanda surtout et les Cochlioda ont fleuri avec abondance, et presque tous en variétés supérieures.

Beaucoup d'importations très belles sont arrivées dans cette dernière quinzaine — et notamment trois nouveaux Cymbidium, des *Catasetum Bungerothi, Vanda Sanderiana, V. Batemani,* des nouveaux Vanda, Aerides, Saccolabium, Angraecum, un tout nouveau Cypripedium, des nouveaux Eulophiella, des Odontoglossum, Phalaenopsis, Cattleya, etc., — jamais à aucune époque les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE n'ont été aussi riches qu'actuellement. Nous engageons donc beaucoup les amateurs et horticulteurs à les visiter en ce moment. Une visite de ce genre est toujours éminemment instructive et attrayante.

*
* *

REÇU de M. A. CHABER deux fleurs de *Cattleya Mossiae* appartenant à d'excellentes variétés, l'une surtout, à fleur énorme, ayant le labelle très ample, et maculé sur le lobe antérieur d'un riche cramoisi pourpré.

M. CHABER a bien voulu nous communiquer également deux dessins très exacts représentant, l'un un *Cattleya Harrisoniae violacea,* l'autre un *C. Mossiae alba,* ces deux plantes appartenant à sa collection. Le premier est d'un coloris très vif, et remarquable à ce point de vue; le second est d'un très grand modèle, et a la gorge et une partie du lobe antérieur richement veiné de jaune orangé sur fond jaune pâle. Cette dernière forme est certainement d'une grande valeur.

La collection de M. CHABER est d'ailleurs composée avec un soin et un éclectisme extrêmes, et ne renferme guère que des variétés supérieures de chaque espèce qui y figure.

*
* *

R. P. — Les Phajus craignent les rayons directs du soleil; il est préférable de les placer du côté qui n'y est pas exposé.

*
* *

DENDROBIUM WARDIANUM GÉANT. — Le *Gardeners' Chronicle* cite une fleur de cette espèce, qui lui a été adressée par un correspondant, M. JOHN ROBSON, et qui est véritablement gigantesque.

La fleur mesure 13 3/4 centimètres de diamètre d'un pétale à l'autre; chaque pétale mesure près de 44 millimètres de largeur. Les sépales ont plus de 2 1/2 centimètres de largeur. Le coloris est le même qu'à l'ordinaire.

L. L.

5me année. 1er JUILLET 1894 Numéro 104.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale.
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture. **Leur circulation universelle augmente considérablement de jour en jour.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux ensemble :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 75

On est prié de faire parvenir les annonces aux bureaux de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

SOMMAIRE DU 104me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXX. — Les Orchidées qui « jouent. » — Un bénéfice démesuré. — Procès intéressant à l'horizon. — Les introducteurs

Le *Journal des Orchidées* a eu la bonne fortune de recevoir, l'année dernière, des consultations de juristes et d'amateurs distingués sur la question de savoir quel était le droit d'un Orchidophile qui, ayant acheté des plantes importées, obtient à la floraison une autre variété ou une autre espèce que celle qu'il croyait avoir achetée.

Une autre question non moins intéressante, et sur laquelle il serait curieux d'insister, est celle des Orchidées qui *jouent*.

On sait que certaines Orchidées fleurissent d'une façon variable, et donnent des fleurs différentes d'une année à l'autre. Plusieurs Cypripedium, notamment le *C. Dauthieri,* sont bien connus pour présenter cette particularité; elle se produit aussi occasionnellement dans les Odontoglossum et les Cattleya, et plus spécialement dans les hybrides des divers genres.

Dans ces conditions, quelle sera la situation d'une personne qui, ayant acheté par exemple un *Cypripedium Dauthieri,* variété à fleurs *jaunes,* le voit fleurir l'année suivante avec des fleurs rentrant dans le type ordinaire, c'est-à-dire brunes ?

On pourra sans doute attendre à l'année suivante, qui pourra trancher le litige; ou les fleurs seront encore brunes, et alors la majorité sera contre la dénomination donnée par le vendeur; ou bien elles seront jaunes de nouveau, comme cela s'est produit chez l'amateur anglais M. R. H. Measures, à moins qu'elles soient mi-partie jaunes et brunes, comme c'est arrivé chez M. H. J. Ross, de Florence.

En tous cas, et quelque fâcheuse que soit cette variation imprévue pour le vendeur, on peut admettre qu'il y ait lieu de résilier le marché, comme les juristes dont je parlais plus haut le reconnaissaient nécessaire lorsqu'il y avait erreur absolue sur la chose vendue, lorsque l'on croyait acheter un Cattleya, et qu'on recevait, par exemple, un Dendrobium.

Le marché sera donc résilié; et vous entendez sans doute par là, cher lecteur, que le vendeur reprendra sa plante, l'acheteur son argent, et que tout sera dit? C'est ainsi que je l'entendais moi-même. Mais il vient de se passer un incident qui tendrait à démontrer que certaines personnes l'entendent autrement.

***

Parmi des importations de *Laelia elegans* reçues en 1892 par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, une plante avait fleuri l'année dernière pour la première fois en donnant des fleurs entièrement blanches. Cette variété avait une valeur considérable comme rareté, car jusqu'alors on n'avait jamais découvert une variété entièrement blanche du *L. elegans*.

La fleur fut peinte pour la *Lindenia* (où elle est figurée dans la livraison de mars 1894) et fut admirée dans nos serres par plusieurs orchidophiles. Elle fut vendue ensuite à un amateur anglais, en deux divisions, au prix de 150 livres (3750 francs).

Je n'insiste pas ici sur diverses incorrections dans la conduite de l'amateur qui, au lieu de s'adresser premièrement à moi, commence par intriguer auprès de concurrents, semble chercher à provoquer du scandale, et ne me communique sa plainte qu'après ces démarches singulières.

La plante a fleuri de nouveau, chez cet amateur, vers la mi-juin 1894, et je fus informé par une lettre du 15 juin que les fleurs qui s'étaient produites étaient *rosées;* l'acheteur me réclamait non seulement le prix qu'il avait payé pour les plantes, mais encore 350 livres (8750 francs), montant du bénéfice qu'il avait réalisé en les revendant à son tour à **12,500 francs** (500 livres) !!

Je reçois sa réclamation le 16 et je réponds le 17 de me renvoyer la plante en fleurs, en offrant de rembourser le prix payé pour elle, plus 5 °/₀ d'intérêts; on me répond le 19 juin, que les fleurs sont coupées pour être peintes! Comme si les fleurs n'avaient pas pu être reproduites sans les couper.

Pourquoi couper les fleurs après quatre jours de floraison — le *L. elegans* conserve ses fleurs fraîches pendant trois à quatre semaines — alors qu'il y avait litige? Nos lecteurs trouveront la chose aussi singulière que moi. Mais il reste à savoir si c'est bien la même plante, si l'Orchidée qui avait produit des fleurs blanches en 1893 (et je l'ai fait certifier par plusieurs des principaux amateurs belges qui l'avaient vue à cette époque) a vraiment donné des fleurs *rosées* en 1894. Comment la reconnaître maintenant que les fleurs sont coupées et savoir si c'est réellement ma plante qui a fleuri — alors que cet amateur possède une cinquantaine de *Laelia elegans?*

Un changement d'étiquette n'a-t-il pu se produire dans ses serres ?

Mais en admettant que la plante ait *joué,* j'étais donc prêt à rembourser le prix reçu ; et vu le laps de temps écoulé, les intérêts de ce prix à un taux commercial raisonnable. C'était correct. Je ne puis aller plus loin, ni admettre la théorie singulière d'après laquelle l'amateur, ayant revendu la plante avec un bénéfice démesuré, se croirait en droit de me demander ce bénéfice.

Il serait assurément commode de se faire des rentes à ce procédé. Quiconque aurait acheté une montre avec garantie de l'horloger, et s'apercevrait qu'elle ne marche pas bien, n'aurait qu'à alléguer, en la rapportant, qu'il l'avait revendue à triple prix à une autre personne... Je doute qu'un tribunal sanctionne jamais semblable théorie.

La question de droit me paraît donc claire, et j'ai cru intéressant de la soumettre aux lecteurs de ce journal.

Malgré les circonstances singulières dont j'ai parlé plus haut, je crois qu'à la rigueur le *Laelia elegans* peut avoir produit cette année des fleurs rosées ; on sait que des variations semblables, des *jeux,* se produisent souvent parmi les *albinos,* et spécialement parmi les Cattleya à fleurs blanches. Mais ce qui est certain, c'est que ses fleurs étaient blanches l'année dernière. Puisque donc *par son fait* (la coupe des fleurs qui m'empêche de reconnaître si la réclamation est fondée) l'amateur ne peut plus donner satisfaction aux propositions de remboursement que je lui faisais, je lui ai écrit que je n'en avais plus d'autres à lui communiquer (1).

Je ne répondrai plus à ses exigences que devant les tribunaux compétents. Je veux par des débats publics démontrer de quel côté ont été les procédés corrects dans ce litige ; je désire que le monde orchidéen soit éclairé sur l'objet de cette réclamation (avec laquelle on a cherché à infirmer notre réputation en Angleterre) ainsi que sur les £ 350 (8,750 francs) qu'on me réclame en plus du remboursement de la plante.

J'ajoute qu'une autre moralité se dégage de cette affaire. C'est que, malgré les dires de quelques-uns de nos concurrents, nous vendons vraiment bien bon marché à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, puisque sur une seule variété, un amateur trouve moyen de réaliser un bénéfice de **8,750 francs** en la reven-

(1) Il paraît que quoiqu'ayant *joué* (?) cette année cette variété rosée, dont il a vu les fleurs coupées, est délicieuse et vaudrait, d'après un juge compétent, certainement £ 200 (5000 francs). « *C'est un vrai joyau* » m'écrit-il.

dant 12,500 francs à un horticulteur. A quel prix celui-ci aurait-il dû revendre les deux divisions à son tour pour y gagner?

***

Et maintenant puis-je me plaindre un peu de l'ingratitude des amateurs — de quelques-uns seulement? Il est vrai que la plupart ne paraissent pas savoir ce que sont les voyages d'exploration et s'imaginent que nous faisons venir les Orchidées nouvelles comme arrivent les boîtes à musique de Suisse. S'il est commode, aujourd'hui, d'importer des Orchidées aussi connues que les *Odontoglossum crispum* (et encore il faut connaître les bonnes localités pour avoir les bons types) ou les *Cattleya citrina,* autre chose est de diriger des collecteurs dans des contrées inexplorées et vouloir introduire du nouveau. Ça n'est plus facile aujourd'hui, si cela l'a jamais été! J'ai maintes fois dépeint, dans ces pages, les difficultés de toutes espèces qui s'acharnent après l'introduction des Orchidées nouvelles, je ne les retracerai plus ici, mais je dirai que l'amateur semble ne pas en tenir compte et n'a pas suffisamment de reconnaissance, à mon avis, envers les trois grandes maisons qui introduisent encore des plantes nouvelles de nos jours. Je dis l'amateur, que devrai-je dire de l'horticulteur qui fait sa fortune à multiplier ou à hybrider les plantes nouvelles introduites par elles?

J'ai dit *ingratitude* et je m'explique : Nous introduisons une belle Orchidée très demandée en assez grande quantité, nous devons la vendre en certaine partie comme *plantes importées* pour deux raisons. La première, c'est qu'il est impossible dans un établissement qui annuellement reçoit quelques centaines de mille Orchidées de les établir et de les faire fleurir toutes — ensuite l'amateur aime à acheter des plantes importées, qui n'ont pas fleuries, pour courir les chances de trouver parmi elles des variétés supérieures. Ça va très bien tant que la variété montre à la floraison être bonne, mais malheur à l'introducteur si elle est mauvaise. C'est alors un concert de réclamations. Pour un peu on nous appellerait *floueurs*. Voyons franchement, est-ce juste? Je prends ici la défense des trois grandes maisons d'introduction, qui se trouvent toutes les trois dans les mêmes conditions d'être *déblatérées* par le premier acheteur grincheux venu qui ne voudra pas se rappeler un seul instant, que c'est à ces mêmes importateurs qu'il doit de cultiver l'*Odontoglossum crispum,* le *Catasetum Bungerothi,* le *Cattleya aurea,* le *Vanda Sanderiana* ou le *Vanda Lowi,* etc., ou tant de perles et de variétés d'élite achetées souvent en importations à 5 et 10 francs et qui valent cinquante fois autant — d'avoir pu réunir enfin une belle collection variée d'Orchidées!

Que d'histoires à raconter : un amateur de Cattleya qui, grâce à nous, a dans ses serres des centaines de *Cattleya gigas, Rex, Trianae, amethystiglossa, aurea, Warocqueana,* etc., en variétés extraordinaires qui font ses délices, et qui ne *se fournira plus à l'avenir* chez nous parce que nous lui avons vendu dernièrement un *Cattleya Alexandrae,* « *une sale drogue !* »

Un autre qui, dans une importation de la Nouvelle-Guinée, choisit deux douzaines de Dendrobium qui lui paraissent différents, constate à la floraison que ce sont des *d'Albertisi* et des *streblocera*s, et garde rancune à l'introducteur de ne pas avoir vingt-quatre Dendrobium nouveaux différents ! !

Je m'arrête.

Ces amateurs ne devraient-ils pas faire la moyenne ? Il n'y a que ceux qui n'introduisent pas qui ne peuvent pas avoir de mécomptes ; mais à supposer que l'introducteur ne réussit pas bien avec une plante, ces amateurs trouveront-ils là un motif suffisant pour effacer tant d'autres succès, tant d'Orchidées nouvelles introduites en Europe, tant de grandes variétés, d'espèces populaires, tant de jouissances qui leur ont été procurées ? Je ne pense pas.

Nous sommes très philosophes à « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, » nous connaissons cette ingratitude de certains amateurs et remplaçons toutes les plantes qui nous sont signalées comme n'ayant pas répondu à ce qu'on en attendait. Nous ne discutons jamais.

Je dois constater aussi que si nous remplaçons souvent des plantes qui n'ont pas donné satisfaction — jamais on ne nous a renvoyé une variété supérieure. Oh ! cela jamais, je vous l'assure, chers lecteurs. LUCIEN LINDEN.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

BIFRENARIA TYRIANTHINA RCHB. F. — Belle espèce voisine du *B. inodora*, et qui, après avoir été découverte vers 1836 par MM. LODDIGES, avait bientôt disparu des cultures. Elle vient d'être réintroduite par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Le *B. tyrianthina* est assez analogue au *B. Harrisoniae ;* toutefois il a les tiges florales plus dressées et plus longues, et les fleurs d'un coloris différent.

Les sépales sont d'un rose violacé clair, lavé de blanc crème; les pétales plus petits sont lavés de rose violacé sur fond crème; le labelle, hérissé de longs poils blancs, est rouge pourpre. Les fleurs sont produites par deux ou trois sur chaque tige.

*
* *

ANGULOA × MADOUXIANA L. LIND. — Cette remarquable plante est un hybride produit dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, mais dont l'origine n'a malheureusement pas été exactement conservée; l'un des parents était l'*A. Rückeri*, l'autre probablement l'*A. uniflora*.

La plante a un caractère tout à fait distinct. Les pseudobulbes oblongs-pyriformes, longs de 12 centimètres, sont un peu comprimés et présentent plusieurs côtes assez prononcées. La tige florale est d'une hauteur exceptionnelle (29 centimètres jusqu'à la base de l'ovaire), et dressée-rigide. La fleur, grande comme celle de l'*A. Rückeri*, a la forme un peu allongée de l'*A. uniflora*. Les sépales sont tachetés de gros points rose cuivré pâle, laissant à peine voir le fond jaune pâle; les pétales sont mouchetés de la même façon, mais d'une nuance plus vive; sur chacun de ces segments existe une ligne médiane longitudinale sans taches. Le labelle, en forme de tube assez largement entrouvert vers le sommet, est sensiblement intermédiaire entre celui de l'*A. Rückeri* et celui de l'*A. uniflora*, et est orné intérieurement de nombreuses stries rouge vif disposées en arcs de cercle concentriques. La colonne est blanc pur.

Cet hybride avait fleuri pour la première fois l'année dernière, mais il n'avait pas été possible de le juger sur cette première floraison. Il a obtenu un Diplôme d'honneur de 1re classe par acclamation au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 10 juin, où il était exposé par M. MADOUX.

*
* *

DENDROBIUM × DELLENSE. — Ce bel hybride, qui fait partie de la collection de M. le baron SCHRÖDER, The Dell, Egham, est issu du croisement *D. nobile Schröderianum* × *D. splendidissimum*. Il se rapproche surtout du porte-pollen, le *D. splendidissimum*, qui, comme on sait, est lui-même un hybride entre le *D. nobile* et le *D. aureum*. Les sépales et les pétales sont blancs, légèrement teintés de crème, et avec une faible trace de pourpre au sommet; le labelle très ample est blanc, avec une large macule marron pourpré, parfois un peu nuancée de violet, et la pointe jaune soufre. Chaque fleur mesure de 8 à 10 centimètres de diamètre.

*
* *

MILTONIA STELLATA. — Une plante était exposée sous ce nom à un meeting récent de Londres, où elle a obtenu un certificat de mérite. C'est une variété du *M. flavescens,* espèce très florifère et fort attrayante en somme.

MAX GARNIER.

MORMODES COGNIAUXII L. LIND. — Espèce très remarquable qui vient d'être introduite de la Colombie par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Les plantes, importées tout récemment, n'ont pas encore produit de feuilles; mais une inflorescence longue de 32 cm. et portant trois fleurs est née latéralement sur l'un des pseudobulbes. Ce n'est évidemment qu'une ébauche très réduite de ce que seront les futures inflorescences sur les plantes bien établies. Les fleurs ont un peu l'aspect général de celles du *M. Rolfeanum,* que nous avons figuré dans le 7me volume de la *Lindenia,* et les dépassent même légèrement en dimensions; mais malgré cette apparence d'affinité, la nouvelle espèce diffère beaucoup, surtout par le labelle, de ce dernier.

Les sépales et les pétales, oblongs-lancéolés, sont d'un beau brun clair de teinte un peu verdâtre et à reflets soyeux, avec neuf côtes longitudinales un peu saillantes d'un brun foncé. Les sépales sont bien étalés ; les pétales pas plus larges que les sépales, mais un peu plus courts, sont rapprochés et étendus horizontalement en avant, au-dessus de la colonne. Le labelle, d'un rose très pâle, lavé de rose vineux inférieurement et sur les bords, est épais, charnu et rigide, plié longitudinalement en dessous, de façon à ce que les bords viennent se toucher et même se recouvrir un peu inférieurement, et à présenter deux faces latérales presque planes ; étalé, il formerait un losange notablement plus large que long, à sommets latéraux obtus; la base est prolongée en onglet court; le sommet est très brusquement rétréci, de manière à former une pointe réfléchie, étroitement triangulaire, longue de 6 à 7 millimètres. La colonne, d'un blanc jaunâtre, faiblement lavée de rose, est fortement tardive et longue de 2-2 1/2 centimètres.

Je suis heureux de dédier cette remarquable espèce, qui me paraît devoir être l'une des plus attrayantes du genre, à M. A. COGNIAUX, l'orchidophile de Verviers, dont les lecteurs de ce journal ont pu apprécier les remarquables études et dont le travail sur les Orchidées dans la *Flora Brasiliensis,* de MARTIUS, restera comme l'un des monuments capitaux de la science orchidéenne.

L. L.

LES ORCHIDÉES A L'ÉTAT NATUREL

Il existe un groupe de Dendrobium qui se rencontrent communément à la fois dans les plaines et sur les hauteurs, et sont très largement distribués dans l'Inde septentrionale, l'Assam et la Birmanie, du 10e degré au 27e degré de latitude Nord. Parmi eux, le plus répandu probablement est le *D. Pierardi*. Cette plante se trouve sur les derniers contreforts des Himalaya, sur les mangliers dans les chaudes plaines marécageuses des Southerbunds, en Assam, et dans toute l'étendue de la Birmanie.

Ainsi qu'on peut le supposer, étant donné des conditions aussi variées d'habitat, il se produit de grandes différences, non seulement dans la grandeur et la beauté des fleurs, mais aussi au point de vue de la facilité de culture dans nos serres européennes. Les variétés qui croissent dans les plaines chaudes sont misérables tant au point de vue de la qualité de la plante que de celle des fleurs, et en même temps, comme elles sont habituées à une forte chaleur, elles ne s'accommodent pas des conditions différentes de nos serres en Angleterre. Les variétés qui habitent la chaîne de l'Himalaya au-dessous du Darjeeling, et les diverses hauteurs traversant l'Assam et la Birmanie, sont excellentes, tant comme vigueur de croissance que comme floribondité, et sont beaucoup plus faciles à cultiver.

Les meilleures variétés peuvent se reconnaître en dehors de l'époque de floraison à leurs pseudobulbes, qui sont à la fois plus longs et plus gros que ceux des formes provenant du pays plat.

Le *D. Pierardi* se rencontre généralement sur le tronc et les branches des arbres, souvent en compagnie du *D. Parishi,* auquel les mêmes observations peuvent s'appliquer en ce qui concerne la qualité des fleurs. La variété de *D. Parishi* qui croît dans les terrains bas est généralement très médiocre, les plantes rabougries et les fleurs petites; tandis que les bulbes immenses de la variété des hauteurs, qui a été nommée « *dives* » par le professeur REICHENBACH, donnent une profusion de fleurs extrêmement belles; c'est certainement une Orchidée à grand effet.

Certaines plantes collectées avec le *D. Pierardi* et le *D. Parishi* s'étant

montrées intermédiaires entre les deux, Reichenbach a pensé qu'elles pourraient être considérées comme des hybrides naturels.

La première qui fit son apparition fut celle découverte en 1874 par M. Boxall. Cette plante fut nommée *D. rhodopterygium* Rchb. f. Ses pseudobulbes ont un port dressé, et sont lisses, comme dans beaucoup des variétés du *D. Pierardi*. Ses fleurs sont attrayantes et d'un coloris gracieux, avec une légère bande blanche autour des bords du labelle.

L'autre plante, nommée par Reichenbach *D. polyphloebium,* a plutôt l'aspect du *D. Parishi var. dives*. Ses pseudobulbes sont longs et retombants, et non dressés et lisses, comme dans le *D. rhodopterygium,* et les vieux bulbes sont recouverts de bractées espacées, de la même façon qu'il s'en trouve souvent dans le *D. Parishi*. La plante est aussi beaucoup plus florifère et de croissance beaucoup plus robuste. Le labelle est plus grand et a une bordure blanche plus large. Cette différence est particulièrement sensible dans l'une des formes, que Reichenbach appelle *D. polyphloebium var. Emerici*.

Le *D. polyphloebium* fut découvert par moi en quatre occasions différentes, croissant avec le *D. Pierardi*.

Il n'est pas douteux que les fleurs du *D. rhodopterygium* et du *D. polyphloebium* sont très analogues, et l'opinion généralement acceptée est que tous deux sont des hybrides naturels entre le *D. Pierardi* et le *D. Parishi*. Maintenant qu'un grand nombre d'hybrides font leur apparition en Angleterre, on peut espérer qu'il sera bientôt possible de vérifier cette hypothèse.

Major-Général E. S. Berkeley.

(Sera continué.)

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 81)

IV. Sarcanthus. — Genre décrit en 1821 par Lindley, dans son ouvrage intitulé *Collectanea Botanica,* presque entièrement consacré aux Orchidées. Le nom générique, formé des mots grecs *sarkos, chair,* et *anthos, fleur*, fait allusion à la consistance charnue des fleurs, et spécialement du labelle.

On connaît vingt à vingt-cinq espèces de Sarcanthus, disséminées dans l'Asie tropicale et les îles de la Malaisie. Un certain nombre d'entre elles sont parfois cultivées, telles que : le *S. rostratus*, l'espèce sur laquelle le genre a été fondé, originaire de la Chine méridionale; le *S. filiformis*, de la région himalayenne; le *S. Williamsoni*, du Tennassérim et des îles Andaman; le *S. Parishii*, du Moulmein; le *S. mirabilis*, que l'on croit originaire de l'empire Birman; le *S. flexus*, de Bornéo; le *S. striolatus*, des îles Philippines, etc.

Toutes ces plantes ont à peu près le port et l'organisation florale des *Saccolabium*, que nous avons étudiés dernièrement; comme ceux-ci, elles ont les feuilles sur deux rangs et portent de nombreuses fleurs disposées en panicule. Ces fleurs sont généralement assez petites; mais ce qui les distingue nettement des Saccolabium comme des Vanda et de tous les genres voisins, c'est que l'éperon du labelle, cylindrique ou en cône obtus, est presque *divisé en deux cavités, par une lamelle longitudinale* attachée du côté antérieur.

V. CLEISOSTOMA. — L'un des nombreux genres créés par le botaniste hollandais BLUME en 1825, lorsqu'il a décrit sommairement les innombrables plantes nouvelles qu'il avait observées pendant un séjour de plusieurs années dans les Indes néerlandaises. Ce nom est composé des deux mots grecs *cleisos*, *pouvant être fermé*, et *stoma*, *bouche :* allusion à l'écaille qui ferme l'entrée de l'éperon du labelle, et qui constitue le caractère principal du genre.

Outre les espèces nouvelles qui sont venues successivement augmenter l'étendue du genre Cleisostoma, REICHENBACH y a incorporé, en 1855, le genre *Pomatocalpa* de VAN BREDA, et BENTHAM, en 1881-1883, y a encore ajouté les genres *Echioglossum* de BLUME, et *Synptera* de LLANES. Ainsi constitué, il comprend aujourd'hui de vingt à vingt-cinq espèces, qui ont presque la même dispersion que les Sarcanthus, sauf qu'elles s'étendent jusque dans l'Australie tropicale.

Parmi les espèces qui sont parfois cultivées, mentionnons les *C. striatum* et *C. Wendlandorum*, de l'Inde, les *C. crassifolium* et *C. Guibertii*, des îles de la Sonde. On peut voir de belles planches représentant ces deux dernières dans le 1er et le 3me volume de la *Lindenia*.

Le genre Cleisostoma a la plus grande affinité avec le Sarcanthus. Comme celui-ci, il a l'éperon du labelle muni d'une membrane ou espèce d'écaille; mais au lieu que cette écaille soit disposée *longitudinalement*, elle est placée

en travers à l'entrée de l'éperon, de manière à en fermer presque l'ouverture.

VI. Aerides. — Le genre Aerides fut établi en 1790 par le Portugais Loureiro, et décrit dans sa *Flora Cochinchinensis,* ouvrage que nous avons déjà mentionné. Le nom générique dérive du grec *aer, aeros,* qui signifie l'*air*, parce que ces plantes croissent sur les arbres, souvent à une élévation assez considérable. Il répond à l'expression figurée « Filles de l'air, » par laquelle on désigne parfois les plantes épiphytes en général.

Parmi les nombreuses espèces de ce genre qui se rencontrent dans les cultures, mentionnons l'*A. odoratum,* l'espèce sur laquelle le genre fut fondé, dont l'aire de dispersion est très vaste, car il est répandu dans l'Inde anglaise, la Cochinchine, la Chine et jusqu'à Java; l'*A. suavissimum,* de la presqu'île de Malacca, auquel on rapporte comme formes les *A. flavidum, A. nobile, A. Ballantineanum, A. Rohanianum* et *A. Reichenbachii;* l'*A. multiflorum,* de l'Inde anglaise et de la Cochinchine, auquel on rapporte les *A. affine, A. roseum, A. Lobbii, A. Veitchii, A. tigrinum* et *A. Godefroyanum;* l'*A. crispum,* de l'Inde anglaise, avec les formes *A. Brookei, A. Lindleyanum* et *A. Warneri*; l'*A. falcatum,* autre espèce indienne, qui comprend les *A. expansum, A. Larpentae, A. Mendelii, A. Houlletianum, A. Picotianum* et *A. Leoniae;* les *A. Augustianum* et *A. quinquevulnerum,* des Iles Philippines; l'*A. japonicum,* introduit du Japon en 1862 par M. Linden; les *A. cylindricum, A. mitratum* et *A. Vandarum,* de l'Inde anglaise, tous trois remarquables par leurs feuilles charnues et plus ou moins cylindriques, rappelant par ce caractère le *Vanda teres,* etc.

Voici quels sont les caractères du genre :

« Sépales à peu près d'égale longueur, étalés, le postérieur ovale ou oblong, « les latéraux plus larges, à base adhérente au pied du gynostème. Pétales à « peu près semblables au sépale postérieur. Labelle fixé au pied du gynostème, « dressé ou replié vers le gynostème, trilobé, prolongé inférieurement en « éperon creux et fortement arqué en avant; lobes latéraux dressés sur les « côtés de l'éperon, assez larges mais courts ; lobe médian étalé, ample et « souvent ovale. Gynostème court, assez épais, prolongé en pied à la base, « dépourvu d'ailes ; clinandre tronqué, peu proéminent. Anthère terminale, en « forme d'opercule, penchée en avant, convexe, biloculaire; deux pollinies « globuleuses-comprimées, munies d'un sillon extérieur, reliées au rétinacle « en forme d'écaille par un pédicelle étroit ou aplati. Capsule oblongue ou en « forme de massue, sans bec, étalée ou réfléchie, souvent un peu charnue,

« parfois plus longue et plus grêle, à côtes proéminentes ou un peu ailées. —
« Herbes épiphytes, dépourvues de pseudo-bulbes, à tiges feuillées, cylindri-
« ques, émettant fréquemment des racines aériennes. Feuilles sur deux rangs,
« coriaces, carénées à la face inférieure, embrassant la tige à leur base, à
« sommet obtus ou obliquement bilobé. Inflorescences latérales, plus ou moins
« inclinées ou pendantes, plus longues que les feuilles, tantôt simples et à
« fleurs denses, tantôt rameuses et lâches. Fleurs médiocres ou assez grandes,
« à pédicelles munis à leur base d'une petite bractée écailleuse. »

En laissant de côté différents détails d'organisation assez secondaires, il y a une caractère qui suffit à lui seul pour distinguer nettement ce genre de tous les autres du même groupe que nous avons étudiés jusqu'ici : c'est que le gynostème est muni à sa base d'un pied bien distinct, qui manque dans les autres genres.

On connaît aujourd'hui au moins une trentaine d'espèces d'Aerides, qui sont répandues dans les Indes anglaises, l'Archipel malais et toute l'Asie orientale jusqu'au Japon.

(Sera continué.) A. COGNIAUX.

LES ZYGOPETALUM

Le genre Zygopetalum est un de ceux dont la classification dans les cultures est le moins nette. Tel qu'il est actuellement délimité par les botanistes, il comprend les anciens genres Bollea, Huntleya, Promenaea, Pescatorea et Warscewiczella, sans parler des Chaubardia et Kefersteinia de REICHENBACH, qui sont moins connus. Il est intéressant de passer en revue sommairement les principales de ces espèces; en voici la description.

Euzygopetalum

Z. BURKEI. — Cette espèce, originaire de la Guyane, produit une tige florale très longue, chargée de fleurs de moyenne grandeur. Les sépales et pétales sont verts, curieusement tachetés et rayés de brun foncé. Le labelle est blanc, avec la crête rouge.

Le *Z. Murrayanum,* proche allié de celui-ci, est originaire du Roraima.

Z. GAUTIERI. — Fleurs un peu plus petites que celles des autres espèces du genre, mais très attrayantes. Les sépales et les pétales sont larges, vert clair

maculé de brun; le labelle est d'un beau bleu indigo, avec la crête d'une teinte plus sombre. Il provient du Brésil.

Z. MACKAYI. — L'une des plus anciennes espèces du genre, introduite vers 1830. Il est de croissance très vigoureuse et ses bulbes de grande taille, à larges feuilles retombantes, forment souvent des massifs superbes. La tige florale assez longue porte une grappe de fleurs de grande dimension aux sépales et pétales jaune verdâtre tachetés de brun pourpré très sombre, au labelle blanc couvert de lignes serrées d'un bleu vif avec la crête de la même nuance. Originaire du Brésil.

Le *Z. intermedium*, le *Z. crinitum* et le *Z. brachypetalum* sont très analogues au précédent, et il serait assez malaisé de mentionner des caractères botaniques permettant de les en distinguer. Ils proviennent également du Brésil.

Z. MAXILLARE. — Autre belle espèce du même groupe; il se reconnaît facilement au développement exceptionnel de la crête du labelle; en outre celui-ci est entièrement teinté de bleu pourpré.

Z. ROSTRATUM. — Espèce qui se distingue de ses congénères par son coloris. Les pétales et les sépales sont blancs, teintés de vert à leur extrémité, et légèrement rayés de brun pâle. Le labelle large, cordiforme, allongé en pointe, est blanc, avec une teinte lilacée à la crête, et quelquefois quatre ou cinq courtes lignes de la même nuance, rayonnant à partir de cet organe. Ses fleurs sont au nombre des plus grandes du genre.

Trois nouveautés, qui ont fait leur apparition récemment, présentent un intérêt tout particulier; ce sont le *Z. caulescens*, dont le port caulescent est une nouveauté sans précédent dans ce genre; le *Z. Jorisianum*, qui a le labelle blanc avec les lobes latéraux jaune vif et la gorge d'un brun-rouge vif; enfin le *Z. Lindeniae*, introduit en 1891 par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et qui a les fleurs analogues à celles du *Z. rostratum* (quoique très distinctes au point de vue botanique), mais nuancées de rose foncé. Le labelle est strié sur fond blanc de lignes parallèles serrées d'un beau rouge pourpré. C'est l'espèce la plus remarquable assurément par son coloris.

Hybrides

Z. × CLAYI (*Z. crinitum* × *Z. maxillare*).

Z. × PENTACHROMUM (*Z. Mackayi* × *Z. maxillare*).

Z. × SEDENI (*Z. maxillare* × *Z. Mackayi*).

Ancien genre Promenaea

La section Promenaea, très voisine des Warscewiczella, se distingue surtout par la forme du gynostème.

Le nom de Promenaea subsiste encore en horticulture; le *P. stapelioides* est l'espèce la plus répandue de cette section.

Découvert en 1830 par M. LINK, directeur du Jardin botanique de Berlin, pendant une mission qu'il entreprit au Brésil, le *P. stapelioides* fut introduit par GARDNER. Il fut d'abord nommé par LINDLEY *Maxillaria stapelioides* (1832), puis plus tard classé par le même auteur dans le nouveau genre Promenaea en 1843, et enfin renvoyé par REICHENBACH au genre Zygopetalum.

C'est une plante à très petits bulbes, produisant des hampes horizontales ou pendantes à une ou deux fleurs. Ses fleurs ont les pétales et sépales dressés ovales oblongs aigus, à peu près comme ceux du *Nanodes Mantini;* les sépales sont d'un gris verdâtre plus ou moins striés et tachetés de pourpre brunâtre, les pétales un peu plus larges, barrés et maculés de la même couleur; le labelle trilobé, à lobe antérieur orbiculaire concave, est d'un pourpre brunâtre velouté très foncé presque noir.

Les autres espèces du même groupe sont les suivantes :

Z. MICROPTERUM. — Probablement une simple variété du précédent. Ses fleurs sont d'un blanc crème, avec labelle blanc barré de pourpre à la base.

Toutes ces espèces sont originaires du Brésil.

Z. XANTHINUM. — Cette espèce est plus connue dans cultures sous le nom de *P. citrina.* Charmante espèce, d'un coloris plus gai et plus élégant que la précédente, mais assez rare aujourd'hui. Les fleurs mesurent 5 centimètres de diamètre, et sont d'un jaune citron vif, légèrement tacheté de rouge sur le labelle; la forme de la fleur est très gracieuse : les segments sont ovales aigus, un peu concaves; le labelle a les lobes latéraux dressés, et le lobe frontal oblong, allongé, assez large.

Cette espèce fleurit vers la fin de l'été; elle est assez florifère, quoique chaque tige ne porte qu'une ou deux fleurs, et ces fleurs se conservent longtemps.

Les Promenaea, grâce à leur petite taille, se cultivent bien en paniers suspendus au vitrage; la température qu'ils demandent est celle de la serre tempérée. Le compost qui leur convient le mieux est un mélange de sphagnum et de terre fibreuse en parties égales.

(Sera continué.)

L. L.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

COMME QUOI TOUS LES GASCONS ne sont pas originaires de la Guyenne. Voici un extrait très amusant du compte rendu de la dernière exposition de Londres, publié par un grand journal spécial anglais :

« Pouvez-vous me donner une idée approximative de la valeur des Orchidées exposées dans cette tente ? » dit un visiteur à un représentant d'une firme dont le nom est connu de tous les amateurs. — « Il est impossible de parler pour autrui, répondit celui-ci, mais en ce qui nous concerne, je puis vous donner une idée de la valeur des Orchidées que nous avons ici. Nous exposons 500 plantes, toutes espèces choisies, et en prenant l'ensemble, vous pouvez les estimer à 30 guinées pièce. » Cela représente un total de plus de 390,000 francs, un joli chiffre pour son groupe, ajoute le journal !

***

Le CALANTHE × VEITCHI est, comme tous nos lecteurs le savent, un hybride artificiel obtenu par feu M. DOMINY entre le *C. rosea* et le *C. vestita*, deux espèces qui croissent fréquemment ensemble en Birmanie.

Il est curieux de noter que cet hybride s'est également produit à l'état naturel, et a été récemment importé du pays d'origine.

Une plante importée par Messrs LOW et qui a fleuri en janvier 1893, s'est en effet révélée identique avec l'hybride créé artificiellement trente quatre ans plus tôt ; il n'existe qu'une légère différence, c'est que la nouvelle plante a une macule rouge pourpre sur le disque, tandis que le *C. × Veitchi* a une macule blanche.

***

Le CYPRIPEDIUM × DAUTHIERI est un Cypripedium les plus variables comme coloris, et se distingue spécialement par ce fait, qu'une même plante produit d'une année à l'autre des fleurs très différentes. On a cité notamment une plante de la collection de M. R. H. MEASURES, de Streatham, qui est très remarquable à ce point de vue. Les fleurs de cette plante étaient jaune verdâtre clair à la première floraison ; depuis lors, elles sont tantôt conformes au type ordinaire, tantôt semblables à la première floraison.

M. H. J. ROSS, de Poggio Gherardo, Florence, possède également une plante de *C. × Dauthieri*, qui a les fleurs moitié jaunes, moitié brunes (var. *Janet Ross*).

***

COCHLIODA NOTZLIANA. — Le *Gardeners' Chronicle*, dans son numéro du 26 mai dernier, publiait la note suivante à propos de cette Orchidée :

« Maintenant que cette superbe nouveauté devient mieux connue dans les cultures, ses mérites réels sont de mieux en mieux constatés. Comme dans la plupart des espèces d'Orchidées, certaines variétés sont considérées comme plus belles que les autres, mais on ne peut pas dire qu'il y en ait une mauvaise dans le nombre. La plante est de petite taille et d'un port délicat, et paraitrait encore bien fournie alors même qu'elle produirait des fleurs beaucoup moins remarquables que celles des variétés les moins bonnes. La meilleure variété que nous ayons vue est celle que M. W. C. CLARK, de Sefton Park, Liverpool, a eu l'obligeance de nous adresser. C'est une ravissante inflorescence de six fleurs, ayant chacune 4 1/2 centimètres de largeur, d'un coloris vermillon brillant nuancé d'orangé.... »

Nous pouvons ajouter que quand cette plante est bien cultivée, elle produit des inflorescences longues et portant un grand nombre de fleurs, d'un effet décoratif très remarquable. Un connaisseur qui a visité récemment la collection de M. DALLEMAGNE, à Rambouillet, nous cite parmi les plantes qu'il a le plus admirées dans cette belle collection un superbe spécimen de *Cochlioda Nötzliana*, tout couvert de grappes de fleurs très grandes. Le vif coloris de cette espèce est particulièrement splendide à la lumière ; il offre alors des reflets soyeux et un ton chaud incomparable. Aussi le *C. Nötzliana* rend-il de très grands services pour la fleur coupée.

***

C. J., Alger. — Du moment que la température ne descend jamais au-dessous de 6°, vous

pouvez parfaitement, en effet, vous passer d'appareil de chauffage.

Quant à la sécheresse produite par le vent du désert, et qui élève la température jusqu'à 44°, c'est évidemment le plus grand danger pour vos Orchidées. Nous ne serions pas fort partisan du remède que vous indiquez, consistant à poser sur les serres un épais paillasson dont la base est submergée. A notre avis, le meilleur système consisterait à employer un double vitrage, et à fermer hermétiquement les serres toutes les fois que le vent en question se fait sentir. Vous pourriez aussi établir une chûte d'eau au sommet de la serre comme le *Journal des Orchidées* l'a déjà indiqué dans son 3me volume.

***

CATTLEYA INTERMEDIA VAR. SPLENDENS. — « M. TH. STATTER, de Whitefield, Manchester, nous envoie une fleur de ce beau Cattleya, qu'il a reçu de MM. LINDEN à l'état d'importation. Les fleurs mesurent 12 1/2 centimètres de diamètre d'un pétale à l'autre; le labelle est éclatant, et ses lobes latéraux sont réfléchis en avant comme dans le *C. Loddigesi.* Les fleurs ont une teinte lilacée, avec quelques taches pourpres sur les sépales et les pétales. Le labelle est blanc intérieurement à la base; le lobe antérieur large est améthyste pourpré. » *Gard. Chron.*, 2 juin, p. 687.

***

UN COELOGYNE DAYANA remarquable par sa belle culture était exposé à la dernière Temple Show par M. le baron SCHRODER. Ce superbe spécimen portait 24 tiges florales, et un total d'un millier de fleurs. Le *Gardeners' Chronicle* a publié dans son numéro du 2 juin le portrait de cette plante d'après une photographie.

***

LE PHAIUS HUMBLOTI est une des plus belles Orchidées qui fleurissent au mois de juin. Il est presque aussi beau que le rare *P. tuberculosus*, et fleurit plus volontiers que lui; il a peut-être moins de cachet, mais son coloris est plus gai.

Le *P. Humbloti* est généralement considéré en Angleterre comme assez difficile à cultiver; cela tient sans doute à la différence de climat; car en Belgique nous obtenons d'excellents résultats avec cette espèce, en la cultivant à peu près de la même façon que les Cattleya, mais avec un peu plus de chaleur.

***

LES ORCHIDÉES AU JARDIN BOTANIQUE DE CALCUTTA. — D'après un correspondant du *Gardeners' Magazine*, les Orchidées sont cultivées en grandes quantités au Jardin botanique de Calcutta, et non pas seulement en pots ou sur des arbres; beaucoup y poussent à l'état naturel, et certains des grands mangliers du jardin sont littéralement couvert de *Vanda Roxburghi*, qui fleurissent remarquablement bien: beaucoup de leurs tiges florales portent dix ou douze fleurs.

Les Orchidées cultivées en pots ou sur bloc poussent très bien; la serre où elles se trouvent offre un coup-d'œil merveilleux pour un amateur de ces plantes. Celles qui produisent le plus de fleurs sont les Dendrobium, Coelogyne, Vanda, Calanthe, Phalaenopsis et Cymbidium. On peut y admirer de beau spécimens de *Dendrobium Dalhousieanum, D. aggregatum, D. Jenkensi, D. nobile, D. albo-sanguineum, D. Parishi, D. Pierardi* et *D. densiflorum*, ainsi que les rares *D. Ruckeri, D. taurinum, D. herbaceum, D. revolutum* et *D. anceps.*

***

Les Phalaenopsis en fleurs au mois de mai étaient les *P. Manni, P. Parishi, D. cornu-cervi, P. Schilleriana, P. amabilis, P. tetraspis, P. rosea* et *D. Parishi var. Sisteri*, petite Orchidée délicieusement parfumée à fleurs blanches. Le *Coelogyne Parishi* réussit remarquablement bien, ainsi que les *C. ocellata, C. ochracea* et *C. Schilleriana.*

Les Cypripedium en fleurs sont les *C. venustum, C. concolor, C. niveum* et *C. bellatulum.* Le *Phaius Wallichi* réussit admirablement, et beaucoup de touffes ont donné de sept à dix tiges, dont chacune portait à peu près le même nombre de fleurs. Le *Vanda teres* pousse à merveille dans les jardins, et fleurit exceptionnellement bien; le *V. Parishi* et le *V. coerulea* prospèrent bien aussi. Le *Renanthera coccinea* fleurit à l'aisselle de presque toutes les feuilles, et présente, quand il est en fleurs, un aspect très impressionnant avec ses fleurs écarlates en racèmes ramifiés; ses fleurs se conservent d'ailleurs très longtemps. Sa culture — de même que celle du *Vanda teres* — est très simple. On les cultive sur des troncs d'arbre, on leur donne beaucoup de soleil avec très peu d'eau, excepté pendant la saison des pluies, et l'on fait bien mûrir les pousses, condition essentielle pour avoir une floraison satisfaisante.

Les Orchidées de l'hémisphère occidental ne réussissent pas bien, et, sauf quelques Oncidium et Cattleya, elles fleurissent très rarement.

***

RECTIFICATION. — J'ai, dans ma dernière *Causerie*, page 105, dit en parlant d'expositions, que le *Secrétaire* d'une Société avait demandé à M. VINCKE s'il ne lui serait pas égal de voir attribuer à son concurrent un premier prix « *ex-æquo....* » M. VINCKE me prie de rectifier et de dire que ce n'était pas le *Secrétaire*, « *mais un membre de la Commission*, » qui lui avait fait cette demande. Je ne fais aucune difficulté de mettre le Secrétaire hors cause et remercie M. VINCKE de sa communication.

L. L.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

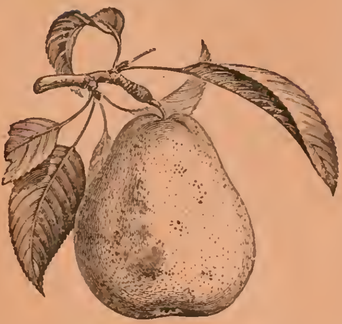
Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins.** Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre**, etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

USINE A VAPEUR

Spécialement montée pour les constructions horticoles

Fondée en 1876.

J.-B. COURT, aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Baches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. — Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand, 1893.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

CHAUFFAGE THERMOSIPHONS

en tuyaux neufs et de remploi

DE JARDINS D'HIVER, SERRES, BATIMENTS, ETC.

EXPOSITION PERMANENTE

de Serres, Chauffages, Ombrages à l'usine.

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bèches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE

Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

PARC LÉOPOLD. — BRUXELLES

OFFRE SPÉCIALE D'ORCHIDÉES

PRIX EN GROS

Les plantes offertes ci-dessous sont très saines, **bien établies,** toutes de force à fleurir, et généralement deux ou trois fois plus fortes que celles vendues ailleurs :

Plante	Quantité		Prix
Laelia autumnalis	Les douze	fr.	60
	Les cinquante	»	225
	Le cent	»	400
Laelia majalis	Les douze	»	72
	Les cinquante	»	275
	Le cent	»	500
Odontoglossum odoratum	Les douze	»	50
	Les cinquante	»	200
	Le cent	»	350
Odontoglossum tripudians	Les douze	»	72
	Les cinquante	»	275
	Le cent	»	500
Odontoglossum arachnoïdes	Les douze	»	50
	Les cinquante	»	175
	Le cent	»	300
Odontoglossum Lindleyanum	Les douze	»	36
	Les cinquante	»	125
	Le cent	»	200
Odontoglossum Boddaertianum	Les douze	»	60
	Les cinquante	»	225
	Le cent	»	400
Odontoglossum cirrhosum	Les douze	»	72
	Les cinquante	»	275
	Le cent	»	500
Odontoglossum crispum	Les douze	»	72
	Les cinquante	»	275
	Le cent	»	500
Oncidium aurosum	Les douze	»	60
	Les cinquante	»	225
	Le cent	»	400
Oncidium papilio	Les douze	»	50
	Les cinquante	»	175
	Le cent	»	300
Oncidium altissimum	Les douze	»	50
	Les cinquante	»	175
	Le cent	»	300
Oncidium Gravesianum	Les douze	»	50
	Les cinquante	»	175
	Le cent	»	300
Oncidium sphacelatum	Les douze	»	50
	Les cinquante	»	175
	Le cent	»	300
Oncidium brevilabre	Les douze	»	50
	Les cinquante	»	175
	Le cent	»	300
Oncidium pulvinatum	Les douze	»	50
	Les cinquante	»	175
	Le cent	»	300
Oncidium ampliatum majus	Les douze	»	60
	Les cinquante	»	225
	Le cent	»	400
Cypripedium insigne montanum	Les douze	fr.	60
	Les cinquante	»	225
	Le cent	»	400
Cypripedium Exul	Les douze	»	85
	Les cinquante	»	325
	Le cent	»	600
Cypripedium ciliolare	Les douze	»	60
	Les cinquante	»	340
	Le cent	»	450
Cypripedium callosum	Les douze	»	60
	Les cinquante	»	225
	Le cent	»	400
Cypripedium venustum	Les douze	»	50
	Les cinquante	»	175
	Le cent	»	300
Dendrobium nobile	Les douze	»	60
	Les cinquante	»	225
	Le cent	»	400
Epidendrum Capartianum	Les douze	»	60
	Les cinquante	»	225
	Le cent	»	400
Laelia grandis	Les douze	»	72
	Les cinquante	»	275
	Le cent	»	500
Cochlioda Nötzliana	Les douze	»	60
	Les cinquante	»	225
	Le cent	»	400
Miltonia flavescens	Les douze	»	50
	Les cinquante	»	175
	Le cent	»	300
Brassia maculata	Les douze	»	50
	Les cinquante	»	175
	Le cent	»	300
Cattleya Mossiae	Les douze	»	72
	Les cinquante	»	275
	Le cent	»	500
Cattleya Eldorado	Les douze	»	72
	Les cinquante	»	275
	Le cent	»	500
Cymbidium eburneum	Les douze	»	72
	Les cinquante	»	275
	Le cent	»	500
Epidendrum vitellinum majus	Les douze	»	60
	Les cinquante	»	225
	Le cent	»	400
Zygopetalum intermedium	Les douze	»	60
	Les cinquante	»	225
	Le cent	»	400
Masdevallia Harryana	Les douze	»	72
	Les cinquante	»	275
	Le cent	»	500

5me année. 16 JUILLET 1894 Numéro 105.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture. **Leur circulation universelle augmente considérablement de jour en jour.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux ensemble :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 75

On est prié de faire parvenir les annonces aux bureaux de

L'Illustration Horticole et du **Journal des Orchidées**

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

SOMMAIRE DU 105me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXXI. — La tératologie des Orchidées

Une étude sur la structure des Orchidées ne serait pas complète si elle ne renfermait pas quelque mention des déviations de la conformation ordinaire de la fleur. Ces déviations se rencontrent fréquemment à l'état sauvage, mais plus souvent dans les cultures. On les désigne, en parlant d'une façon générale, sous le nom de malformations ou de « monstruosités. » Certaines, assurément, sont des monstruosités, mais d'autres sont en réalité des cas de disposition plus simple et plus régulière des parties de la fleur.

La littérature relative à ce sujet est volumineuse et dispersée, de sorte que l'on pourrait écrire un volume, et un fort volume, sur la tératologie des Orchidées. Tout ce que je puis entreprendre dans ces notes est de donner une esquisse générale du sujet, et de montrer quelles sont les modifications que l'on rencontre le plus fréquemment. Les fleuristes chercheurs, toujours à l'affût, comme ils doivent l'être, de nouveaux types, pourront peut-être y trouver quelques indications relatives aux voies dans lesquelles leurs travaux ont le plus de chances de donner des résultats d'avenir, et les personnes qui étudient la structure des Orchidées pourront trouver de l'intérêt à observer que ces déformations protéennes ne sont pas en réalité incompatibles avec une loi et un certain ordre. Il va de soi qu'il est indispensable d'avoir d'abord une certaine connaissance de la conformation normale pour comprendre l'état anormal.

Une fleur d'Orchidée consiste en quinze parties, à savoir : trois sépales et trois pétales alternant avec eux, mais un pétale est généralement si différent d'aspect des deux autres qu'il est désigné par un nom distinct, *labelle*; les sépales et les pétales réunis constituent le *périanthe*. Au centre de la fleur, entourée par le périanthe, est la *colonne*, qui est originairement une combinaison de six étamines et de trois styles, mais à l'état adulte certaines seulement de ces parties sont visibles. Des six étamines dont on peut ordinairement

voir des traces dans l'anatomie de la fleur, et spécialement dans leur développement et la distribution des vaisseaux, cinq sont arrêtées dans leur développement, viennent à rien ou sont représentées par de simples rudiments. Une seule arrive à maturité dans toutes les tribus, excepté celle des Cypripedium. Dans ce genre, quatre des étamines avortent, et deux sont complètement développées, et dans le genre peu connu Neuwiedia trois sont avortées et trois développées.

Les positions relatives de ces quinze parties sont représentées par ce qu'on appelle un diagramme. En les ayant présentes à l'esprit, il est généralement facile de grouper les déviations qui se produisent en quelques catégories principales; ainsi les parties florales prises en bloc peuvent être altérées :

1° En nombre, soit par arrêt de la croissance (lacune) soit par excès (accroissement). La lacune ou l'accroissement peut être dans une série ou dans plus d'une.

2° La modification peut se présenter dans l'union ou dans la séparation de certaines parties. Dans le premier cas, l'union est généralement congénitale, et le terme *concrescence* ou non-séparation est employé pour indiquer que l'union ainsi désignée est due au défaut de séparation plutôt qu'à la réunion de parties antérieurement isolées. L'union ou la désunion peuvent naturellement se produire entre membres du même cercle ou de cercles différents.

3° Une autre modification très fréquente est due à une croissance irrégulière ou disproportionnée; le labelle d'une fleur normale d'Orchidée en est un exemple remarquable.

4° Remplacement par substitution d'une partie à une autre — ce qu'on appelle ordinairement métamorphose.

5° Déplacements. En considérant les déviations de cette sorte, on ne doit pas perdre de vue le changement qui se produit dans la position de la fleur au cours de son développement. Dans le premier état, la fleur est placée de telle façon que le labelle est en haut, et l'étamine parfaite unique en bas de la fleur. Mais pendant le développement, l'ovaire se tord, de sorte qu'à l'état adulte, nous trouvons généralement que le labelle occupe la partie inférieure de la fleur. Dans certains cas, Disa, Satyrium, etc., la torsion ne se produit pas, et le labelle reste tourné vers le haut.

Le déplacement d'une ou plusieurs des parties de la fleur est très commun; ainsi nous voyons les sépales prendre la place des pétales, les pétales celles des sépales; et il est remarquable que quand un organe est ainsi changé de place,

il est fréquemment changé aussi de forme et d'aspect. Par exemple, un pétale occupant la place d'un sépale, prendra la forme et la couleur du sépale, et ne pourra être distingué qu'en suivant le cours de son développement et la disposition de ses faisceaux vasculaires. Il n'est pas rare non plus de voir la disposition des segments floraux en spirale au lieu d'être en cercle.

Le *Gardeners' Chronicle* a publié une gravure montrant le déplacement des segments floraux dans une fleur de *Cypripedium* × *Morganiae,* dont les sépales latéraux connés, un pétale, le labelle et la colonne étaient normaux. La particularité consistait en ce que le segment supérieur de la fleur, occupant la position de sépale dorsal, était, comme apparence, moitié sépale, moitié pétale. Il n'était pas possible de tracer sa course pendant le développement de la fleur, mais on peut admettre que le sépale dorsal n'était pas développé et que le segment supérieur était un pétale latéral déplacé, et prenant en partie l'allure d'un sépale en même temps que sa position.

On pourrait mentionner d'autres changements, mais ceux-ci suffisent pour notre objet. Toutefois, il faut bien se rappeler que ces modifications ne se produisent presque jamais séparément, mais généralement combinées avec d'autres, et qu'une altération dans une partie de la fleur entraîne une modification correspondante souvent dans un sens opposé, comme par compensation.

Après ces indications générales, applicables à la fleur dans un ensemble, nous signalerons rapidement quelques-unes des principales ou des plus fréquentes déviations qui se produisent dans les diverses parties ou cercles de la fleur, considérés séparément. Dr M. T. MASTERS.

(Sera continué.)

TRAVAUX DE LA SAISON

La chaleur est survenue fort brusquement, et alors qu'il semblait que nous dûssions en être privés cette année. Elle a d'ailleurs voulu regagner le temps perdu en doublant la dose ; la fin de juin et le commencement de juillet ont été torrides.

Une semblable élévation de température favorise toujours l'éclosion des insectes, et l'on devra avoir soin de leur donner la chasse au moyen de lavages des feuilles, de nettoyages fréquents, etc.

Les côtes de tabac devront être renouvelées plus souvent qu'en hiver. Elles sont d'ailleurs plus vite épuisées aussi, puisque les arrosages doivent être beaucoup plus fréquents.

Pour combattre la chaleur et la sécheresse qu'elle entraîne, on arrosera fréquemment les sentiers et les tablettes, et l'on abritera les serres du côté où donne le soleil pendant la plus grande partie de la journée, de 9 heures environ jusqu'à 6 ou 7 heures. Les aspersions des sentiers doivent être renouvelées plusieurs fois par jour si l'on voit que l'évaporation est très active, et surtout dans les serres chaudes.

D'autre part, le soleil sera utile aussi à certains points de vue; les Orchidées qui sont en pleine croissance ou achèvent leur pousse, notamment celles de la serre tempérée et de la serre chaude, ont besoin de sa clarté et de sa chaleur pour bien mûrir leur végétation de la saison actuelle, et donneront une floraison bien plus abondante et plus riche grâce à cette saison chaude dont les êtres humains souffrent un peu sous nos climats tempérés.

Les *Cattleya gigas*, *C. aurea*, etc., commencent à fleurir, et leur floraison se ressentira certainement déjà des deux ou trois belles semaines qui viennent de passer. La floraison et la pousse de l'année prochaine seront également plus belles si le temps actuel continue.

Les *Cattleya Mossiae, Mendeli* et *Warneri*, qui viennent de fleurir, doivent recevoir maintenant un repos relatif de deux ou trois semaines, après lequel on procèdera au rempotage des plantes qui en ont besoin.

Renouveler sans hésitation tous les pots qui sont couverts d'une couche de dépôt vert foncé ou blanc. Ces dépôts empêchent l'air de circuler dans le compost et peuvent faire pourrir les racines collées intérieurement contre les parois du pot.

Il est possible cependant d'utiliser encore la plupart des pots ainsi tachés, car les conferves ou les dépôts salins qui recouvrent leur surface extérieure s'enlèvent presque toujours quand on les frotte avec une brosse un peu dure, en les lavant à grande eau. Mais il serait imprudent de faire ces lavages en laissant la plante dans le pot; l'eau souillée pénètrerait alors dans l'intérieur et jusqu'aux racines, tandis qu'en enlevant la plante, on peut laver le pot beaucoup plus commodément et le passer dans plusieurs eaux jusqu'à ce qu'il soit bien propre, puis le laisser sécher, et l'utiliser à nouveau sans danger.

Quand il s'agit de dépôts peu considérables, on peut les enlever à la brosse sans déranger la plante.

Pour les Orchidées dont le pot est assez grand et bien propre, mais dont le compost est mort et noirci à la surfaçe, un surfaçage suffit. On enlève alors avec les doigts toute la couche supérieure de sphagnum et ce qu'on peut atteindre du compost sans déranger les racines, puis on met en place des matériaux nouveaux.

En dehors des Cattleya, mentionnés plus haut, le *Laelia grandis* devra recevoir le même traitement. C'est une charmante petite espèce, d'un coloris bien distinct et très gracieux.

Le *L. grandis tenebrosa*, superbe forme qui jouit d'une haute réputation, a été considéré par certains auteurs comme une espèce différente, quoiqu'il ne se distingue que par la grandeur de ses fleurs et un coloris plus foncé dans toutes leurs parties. Cependant, une forme intermédiaire, qui a fleuri à cette saison chez l'amateur anglais M. WILLIAM THOMPSON, à Stone, constitue bien la transition entre les deux et tendrait à faire reconnaître dans la forme *tenebrosa* une simple variété. Le *L. grandis tenebrosa* de M. THOMPSON a les segments jaune vif, et non pas bruns, et le labelle blanc crème avec une forte macule brun violacé pourpré dans la gorge.

Les Thunia vont avoir terminé leur floraison ; ils seront ensuite transportés dans un compartiment plus frais et moins humide, ou, ce qui revient au même, on les arrosera moins et on leur donnera plus d'air, afin d'activer la maturation des pousses. L. L.

CATTLEYA DOWIANA VAR. STATTERIANA

Il y a un an et demi que dans la *Lindenia* a figuré cette superbe variété, assurément l'un des plus beaux Cattleya connus. La gravure ci-contre ne peut donner évidemment qu'une idée imparfaite de sa splendeur; lorsque nous avons reçu les fleurs que M. TH. STATTER, de Whitefield, près Manchester, avait eu l'obligeance de nous adresser, nous avons été frappés d'admiration.

Le *Cattleya Dowiana* fut découvert en 1850 par WARSCEWICZ à Costa Rica; mais les plantes qu'il expédia en Europe moururent au bout de peu de temps.

La plante fut redécouverte en 1865 par un indigène nommé ARCE, qui était engagé par M. G. URE-SKINNER pour collecter des échantillons d'histoire

naturelle, et qui la réintroduisit chez M. le capitaine Dow, en Angleterre. Elle fut dédiée à cet amateur par Bateman, qui la décrivit en 1866.

Le *Cattleya aurea,* que divers auteurs considèrent comme une variété du *C. Dowiana,* fut découvert en 1868 par Gustave Wallis dans l'état d'Antioquia, alors qu'il collectait d'après les indications et pour compte de



Fig. 74. — *Cattleya Dowiana var. Statteriana.*

M. Linden. Il se distingue par le coloris plus jaune du labelle, ainsi que des pétales, qui ne sont pas maculés de rose; en outre, il est de croissance plus vigoureuse.

La variété *Statteriana,* figurée ci-dessus, est l'une des plus magnifiques formes connues de cette espèce qui devient aussi excessivement rare dans son

pays d'origine. Elle a les pétales et les sépales d'un jaune vif, et le labelle moins pourpre que d'ordinaire. Le disque porte une bande centrale de lignes pourpres, bordés des deux côtés par une large bande jaune, et les bords ondulés portent une fine bande rose lilacé. Elle a fleuri en 1890 dans la collection de feu M. TH. STATTER, père de l'amateur qui a brillamment soutenu la réputation du nom. L. L.

LES RACINES DES ORCHIDÉES

Voici un passage d'une étude des plus intéressantes sur les racines aériennes des Orchidées, emprunté au *Natural History of Plants*, de MM. KERNER et OLIVER :

« ...Mais ces racines possèdent aussi la faculté de condenser la vapeur d'eau contenue dans l'air. Elles agissent sur l'air humide dans lequel elles sont plongées exactement de la même façon que le platine spongieux ou tout autre corps poreux. Si l'on transporte les racines aériennes de l'*Oncidium sphacelatum* d'une chambre pleine d'air sec dans une autre pleine d'air humide, elles absorbent en 24 heures un peu plus de 8 p. c. de leur poids d'eau; celles de l'*Epidendrum elongatum* absorbent 11 p. c., et dans le cas de beaucoup d'autres Orchidées tropicales, la quantité ainsi absorbée est certainement encore beaucoup plus considérable.

« Le pouvoir de condenser la vapeur d'eau, ainsi que d'autres gaz, est de la plus grande importance pour ces plantes. L'écorce d'arbre servant de support, et à laquelle elles ne sont fixées que par quelques fibres, n'est rien qu'une source permanente d'humidité. L'humidité que l'écorce peut contenir lui provient, non pas de l'intérieur du tronc, et indirectement du sol dans lequel l'arbre a ses racines, mais de l'atmosphère; c'est-à-dire de la source même à laquelle les épiphytes établies sur l'écorce doivent également puiser ce qu'il leur faut.

« Lorsque, par suite d'une haute température prolongée, les dépôts d'humidité atmosphérique font défaut, circonstance qui se produit régulièrement de temps en temps dans la patrie de ces Orchidées, la seule source d'humidité qui leur reste est la vapeur contenue dans l'air, et la seule manière par laquelle il leur soit possible de s'assimiler cette vapeur est la condensation dans les tissus poreux qui enveloppent les racines.

« Lorsqu'il arrive que l'air qui entoure les Orchidées renferme momentanément très peu d'humidité, le tissu poreux sèche, il est vrai, très rapidement; ses cellules se remplissent d'air, et leur fonction de condensation est interrompue. Mais ces couches de cellules remplies d'air forment alors un moyen de protection contre l'évaporation excessive des couches plus intérieures du tissu radical, évaporation qui pourrait être dangereuse pour ces épiphytes.

« C'est une opinion assez répandue que les Orchidées tropicales croissent dans une atmosphère perpétuellement humide, dans l'ombre épaisse des forêts préhistoriques, et ce préjugé est renforcé par les tableaux où l'on représente les Orchidées tropicales vivant dans les profondeurs les plus obscures des forêts. Mais en réalité, les Orchidées des tropiques sont les filles de l'air. Elles réussissent particulièrement dans les endroits ensoleillés des parties découvertes. En particulier, les espèces qui ont les racines aériennes revêtues d'un fourreau épais, blanc, papyriforme, poreux, appartiennent à des régions où il se produit chaque année régulièrement une longue période de sécheresse, et où, par conséquent, l'activité des végétaux est sujette à une interruption périodique, comme cela se produit dans la saison froide des zônes moins clémentes.

« Pour les épiphytes qui habitent ces régions des tropiques, on ne peut imaginer une structure plus appropriée des racines. Dans la saison sèche, le fourreau papyriforme établit une protection contre la transpiration trop abondante des cellules vivantes de l'intérieur de la racine; pendant la saison humide, il fournit continuellement la quantité d'eau nécessaire. A ce point de vue, la couche poreuse constitue en un certain sens un remplaçant du sol humide, ou, en d'autres termes, les parties vivantes d'une racine aérienne sont enveloppées dans l'enveloppe saturée, à peu près comme les racines fibreuses des plantes terrestres sont enfoncées dans la terre humide.

« La façon dont l'eau arrive de l'enveloppe saturée aux cellules intérieures d'une racine aérienne est également tout à fait caractéristique. Sous les tissus poreux se trouve une couche composée de deux sortes de cellules de grandeurs différentes. Les cellules les plus grandes sont allongées, et ont leurs parois externes, celles qui sont contiguës au tissu poreux, épaissies et à peine perméables à l'eau. Parmi celles-ci se trouvent des cellules plus petites, succulentes, à cloisons minces, qui absorbent l'eau de l'enveloppe poreuse et doivent donc être considérées comme des cellules d'absorption. Il est aussi à noter que le fourreau poreux et papyriforme est détruit dès qu'une racine aérienne est placée dans la terre.

« La plupart des Orchidées à racines aériennes périssent, il est vrai, lorsqu'on les traite comme des plantes terrestres et qu'on les plante dans la terre; mais quelques espèces, à l'occasion, enfoncent spontanément leurs racines aériennes dans le sol, et perdent leur enveloppe; les parties enterrées exercent alors les mêmes fonctions que dans les plantes terrestres. »

LES EXPOSITIONS BELGES ET LEUR AVENIR

Le sujet de ma dernière *causerie* sur l'avenir des expositions belges a été, à en juger d'après un grand nombre de lettres qui me sont parvenues encore, l'objet principal des conversations aux derniers jurys d'expositions.

Tous mes correspondants, naturellement, m'approuvent d'avoir exposé aussi résolument la véritable situation. Beaucoup craignent que le « *pli est pris* » et qu'il sera difficile d'obtenir des Sociétés un règlement « *sévèrement revisé.* » Quelques-uns, tout en me donnant raison, critiquent spirituellement mes illusions (?) et me disent qu'il n'y aura pas « *moyen d'arriver à quelque chose de pratique.* »

Le moyen est tout trouvé cependant :

C'est de former, entre partisans de la réforme, un syndicat analogue à celui existant aujourd'hui parmi les exposants visés et d'aller lui enlever les grands prix à toutes les grandes expositions. Voyez-vous Messieurs WAROCQUÉ, VINCKE et L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, ou d'autres, se grouper et concourir contre lui ?

Celui-ci ne trouverait pas longtemps la chose drôle et ne tarderait pas à crier plus fort que nous contre l'*injustice de pareils procédés.*

Il faudra en venir là peut-être. L. L.

LES SPORTS DES CYPRIPEDIUM

Deux des principaux journaux anglais publiaient récemment des articles intitulés : « Les Cypripedium produisent-ils des *sports?* »

Nous avons déjà signalé dans le numéro précédent du journal les *jeux*

produits par le *Cypripedium Dauthieri var. albinos,* de M. R. H. MEASURES, et le *C. Dauthieri var. Rossianum,* de M. ROSS.

Nous avons eu également l'occasion de remarquer à plusieurs reprises des *C. Dauthieri* marbrés d'une façon irrégulière, et qui ne persistait pas d'une année à l'autre.

Le *C. Harrisianum* est bien connu pour donner des sports analogues. Il s'en est trouvé de persistants, un au moins : celui qui a été figuré dans la *Lindenia* sous le nom de *C. H. polychromum,* et qui avait fait son apparition dans la collection de M. le Dr CARNUS, à Louviers (France). Voici ce qu'écrivait à ce sujet *l'Orchidophile :*

« Le *Cypripedium Harrisianum polychromum* est un accident fixé, détaché d'une immense touffe qui a fleuri chez moi il y a quelques années. Cette plante a conservé ses caractères, qui, au lieu de s'atténuer, se sont accentués. Depuis, quelques variétés d'*Harrisianum* ont donné quelques accidents du même genre, qui n'ont pas toujours été constants, ou qui diffèrent grandement de la plante originale par le peu d'éclat des teintes et leur irrégularité.

« Les Cypripedium sont assez sujets à varier, et bon nombre de variétés existant aujourd'hui dans les collections n'ont pas eu d'autre origine. Le *C. Van Houttei* est ou paraît être un accident fixé du *C. Dauthieri,* plante dont l'origine est indécise, et je serais reconnaissant à la personne qui m'indiquera d'où sont sortis les *C. Dauthieri* actuellement dans les collections.

« J'ai eu jadis avec cette plante une histoire assez désagréable. J'avais offert au Jardin du Luxembourg une plante, en même temps que j'en vendais une douzaine à un confrère. Ces plantes avaient fleuri ; quand celle du Luxembourg épanouit de nouveau ses fleurs, elle différait absolument de ce que nous connaissons sous le nom de *Dauthieri,* ce n'était plus qu'un mauvais *Harrisianum.*

« C'est cette versatilité dans la floraison qui a engagé les heureux possesseurs de l'*Harrisianum polychromum* à attendre, et aujourd'hui, après trois ou quatre floraisons successives, ils ont acquis la certitude que les caractères de cette dernière variété étaient absolument fixés.

« J'ai vu maintes fois des descriptions de Cypripedium mentionnant la moindre des taches ou verrues qui recouvrent fréquemment les pétales, surtout sur leurs bords; ce caractère est très inconstant; la belle variété de *callosum* connue sous le nom de *superbum,* plante qui a toujours trouvé acquéreur à 250 francs l'éclat, varie énormément d'une année à l'autre quant à ce caractère,

et je dirai même dans les fleurs d'une même plante. Cette forme n'en est pas moins la plus brillante de l'espèce, et peut être rangée parmi les plus beaux Cypripedium connus.

« Les *Lawrenceanum* eux-mêmes sont très variables, et j'ai bien souvent constaté que les plantes à peine remarquées l'année précédente, avaient plus tard un aspect tout différent.

« Il en est, du reste, de même des *Odontoglossum Alexandrae.* J'ai eu cet hiver une forte plante portant sur le même bulbe une hampe de fleurs énormes très rondes et une hampe de fleurs étoilées et tachetées !

« Les *Cypripedium barbatum* d'introduction sont également inconstants, tandis que ces plantes cultivées depuis longtemps dans les collections ne bougent pas.

« Le *Cypripedium barbatum plumosum* et la variété *Cappei* n'ont pas conservé les caractères qui leur avaient valu des noms distincts; peut-être ces caractères réapparaîtront-ils ? »

LES ORCHIDÉES A L'ÉTAT NATUREL

(*Suite,* voir page 126)

Les mêmes remarques concernant les différences de végétation entre les plantes de ce groupe croissant sur les montagnes et sur les plaines chaudes et sèches s'appliquent aux *D. cretaceum, D. primulinum* et *D. crepidatum.*

La variété de *D. cretaceum* qui se rencontre aux environs de Rangoon est misérable, et ne mérite pas d'être cultivée, mais si l'on collecte les plantes dans les vallées des bas plateaux situés à une distance de dix-huit miles environ, on les trouvera charmantes, et assez belles pour plaire à tous les connaisseurs. La plus belle variété de beaucoup est celle qu'on rencontre dans les îles Andaman, où la plante croît d'une façon luxuriante, par suite de l'abondance des pluies, et porte une abondance de fleurs. Cette variété des Andaman a aussi une odeur délicieuse.

Le *D. primulinum giganteum,* la forme de *D. primulinum* qui apparaît sur les montagnes, est sans aucun doute la meilleure; elle a les pétales et les sépales larges, tandis que le grand défaut de la forme ordinaire est l'étroitesse des segments floraux.

Le *D. crepidatum* de Rangoon est absolument sans valeur. Les fleurs de cette plante ne s'ouvrent pas bien ; elles forment une foule de capsules de graines, et autant que je puis en juger, elles se fécondent elles-mêmes. La forme qui croît sur les collines est gracieuse et très florifère.

Il existe probablement de bonnes et de mauvaises variétés de toutes les Orchidées; il semble certain cependant que les meilleures variétés se rencontrent là où la saison de sécheresse est la plus courte, et où les plantes sont abritées contre les vents chauds et desséchants.

***

Les Orchidées des Neilgherries et des chaînes de montagnes voisines de l'Inde méridionale sont très intéressantes, et, comme il est toujours utile de noter la distribution géographique des plantes, il est particulièrement intéressant de noter que plusieurs des Orchidées de ces montagnes se rencontrent à Ceylan.

Au sommet du Dobabetta, l'un des points les plus élevés de la chaîne du Neilgherry, on rencontre la meilleure forme de *Coelogyne odoratissima,* croissant en grandes masses sur les rochers et parfois sur de vieux troncs rabougris de *Rhododendron arboreum.* Cette plante se rencontre aussi à Ceylan, mais les bulbes ont à peu près le double de ceux de la plante de Ceylan, et les tiges florales ont une grandeur proportionnelle. C'est une plante qui mérite bien d'être cultivée, en raison du délicieux parfum de ses fleurs blanches. Cette espèce réussit parfaitement dans la serre la plus froide, avec les Masdevallia, et c'est d'ailleurs sa place tout indiquée dans une collection, car à l'état naturel il n'est pas rare de la rencontrer couvert de givre le matin.

Dans la plupart des forêts de cette chaîne de montagnes on trouve le *Calanthe Masuca,* autre plante qui est également commune à Ceylan. Il se trouve à une altitude de 600 à 1800 mètres, et les plantes des grandes altitudes sont plus vigoureuses que celles qui croissent dans les vallées.

L'*Ipsea speciosa,* Orchidée que l'on croit limitée à Ceylan, se rencontre également dans les Neilgherries, sur les déclivités des montagnes au-dessus du Walla-Ghaut, à une altitude d'environ 1200 mètres. Le colonel BEDDOME fut le premier qui découvrit cette variété comme indigène dans l'Inde, mais je ne sais s'il en a jamais indiqué l'habitat.

Au-dessous, près du Walla-Ghaut, à une altitude d'environ 900 mètres, on trouve en grandes quantités l'*Acanthephippium bicolor.* C'est encore une Orchidée de Ceylan, que WIGHT n'a pas noté, je crois, comme habitant les Neilgherries, et dont, autant qu'il est à ma connaissance, l'existence n'a pas encore été

mentionnée dans les Indes. Il croît au-dessus des bords des torrents, parmi les feuilles en décomposition et les branches tombées. Ses racines s'enfoncent dans la matière végétale en décomposition, et sont relativement peu fixées, d'après ce que j'ai constaté, car elles ne s'attachent pas au sol au-dessous des feuilles pourries.

Sur les énormes blocs de granit qui s'élèvent en grandes masses au milieu du lit du Walla-Ghaut, on rencontre, croissant en profusion, le *Coelogyne corrugata,* plante que nous ne voyons pas souvent dans les collections anglaises, mais qui mérite bien d'être cultivée. Cette Orchidée se rencontre dans une région où il se produit des pluies extrêmement abondantes et où la chaleur est forte, et il ne serait pas bon par conséquent de la cultiver en serre froide. Elle réussit parfaitement en Angleterre dans la serre tempérée.

Environ 900 mètres plus haut dans la même chaîne de montagnes, sur des rochers de granit à pic, on trouve le *Coelogyne glandulosa.* C'est aussi une belle Orchidée, mais très difficile à collecter, car elle croît sur les rochers les plus abrupts, où elle se développe en grandes masses. Les plantes sont toujours entretenues humides aux racines par l'eau qui s'écoule en dessous sur les rochers.

Cette plante se trouve dans un endroit où il gèle pendant l'hiver, mais où la chaleur est assez forte l'été.

La chûte de pluie à Walla-Ghaut est si énorme que toutes les plantations de café dans cette localité ont été abandonnées, la hauteur d'eau étant ordinairement de 25 centimètres par jour pendant la mousson, quantité qui emporte tout devant elle dès que la terre lui laisse un passage. J'apprends que le chemin au-dessous de Walla-Ghaut est absolument impraticable maintenant; il était fort mauvais lorsque je l'ai visité pour la dernière fois.

(Orchid Review.) Major-Général E. S. BERKELEY.

LES ORCHIDÉES A L'EXPOSITION DE MONS

La Société royale d'horticulture du Hainaut avait organisé à Mons, dans les jardins du Waux-hall, une exposition d'horticulture qui a brillamment réussi.

Nous ne parlerons que des Orchidées, un des clous de cette exposition. — Celles-ci étaient groupées à profusion dans un des salons du pavillon du

Waux-hall. A citer en première ligne, L'HORTICULTURE INTERNATIONALE (LINDEN), qui a traité les Montois en enfants gâtés. — Sur une table d'une longueur de dix mètres M. LINDEN avait disposé 50 superbes *Miltonia vexillaria*, de culture remarquable, surabondamment fleuris, une véritable orgie de blanc et de rose, toutes plantes en variétés superbes. Trois grandioses Cattleya hybrides, les *Laelio-Cattleya* × *Lindeni*, *L. C.* × *Bousiesiana*, deux merveilles, et *L. C.* × *Arnoldiana* (*Cattleya Warneri* × *Laelia purpurata*), ainsi qu'un splendide hybride naturel du *Cattleya Schroederae* × *Mendeli*, nommé *Cattleya Cupido*, tranchaient d'une façon ravissante sur les *Miltonia vexillaria*. L'envoi était complété par les curieux *Nanodes Mantini* et *Bifrenaria tyriantina*. On le voit un lot choisi, digne de figurer au premier rang dans les plus grandes expositions. Le jury a alloué à cet envoi exposé hors concours une grande médaille d'or.

M. PEETERS avait apporté deux belles plantes : un magnifique hybride, le *Cypripedium Comte de Bousies* (*Lawrenceanum* × *insigne Chantini*) et un *Laelio-Cattleya Arnoldiana*, également très beau. — Le jury leur a attribué une médaille d'or.

Les amateurs étaient représentés, en première ligne par M. WAROCQUÉ qui exposait dans le 1er concours, la plus grande collection d'Orchidées. Nos lecteurs connaissent depuis longtemps les joyaux des serres de Mariemont, qui ont triomphé tant de fois dans les meetings depuis la formation de L'ORCHIDÉENNE : Vanda, Cattleya, Odontoglossum superbes. — A mentionner tout spécialement un splendide *Laelia tenebrosa* en exemplaire énorme; un ravissant *Odontoglossum excellens*, de magnifiques *Odontoglossum crispum;* un *Cypripedium Rothschildianum* bien fleuri, et primé du reste à part, pour sa floraison. Je dois m'arrêter, les qualificatifs commençant à me manquer. Une grande médaille d'or votée par acclamation a récompensé cet envoi.

M. HOUZEAU exposait hors concours quelques-uns de ses curieux Catasetum, un beau *Cattleya du Buyssonni*, un *Bolbophyllum Sanderianum*, son superbe *Cypripedium Godefroyae var. leucochilum*, d'un coloris très attrayant, etc. Cet envoi a obtenu une médaille de vermeil.

Votre serviteur (1) terminait enfin la série des exposants avec un lot de 25 Orchidées fleuries. — Bref, réussite complète pour la partie Orchidées de cette exposition.

A. WINCQZ.

(1) Ce *serviteur* est trop modeste. Sa collection était charmante et m'a fait le plus grand plaisir.

L. L.

PETITES NOUVELLES
ET
PETITE CORRESPONDANCE

REMERCIMENTS A LA PRESSE HORTICOLE ANGLAISE. — Je ferais preuve d'une très grande ingratitude, moi le directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, si je ne remerciais pas publiquement la presse horticole anglaise de ses excellents procédés et si je ne constatais pas l'impartialité dont elle fait actuellement preuve à notre égard. Le *Gardeners' Chronicle,* en toute occasion, et le *Gardeners' Magazine,* dans son avant-dernier numéro, parlent de l'établissement que je dirige, de ses cultures, et spécialement de mon père et de moi, en termes qui me vont droit au cœur.

J'ai eu beaucoup à combattre depuis mon entrée en horticulture — dans ces dernières années surtout. On pardonnait difficilement à mon père ses merveilleuses introductions.... et à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE ses cultures, sa superbe clientèle, ainsi que ses succès dans la propagation du goût des Orchidées. Nous avons donc été beaucoup attaqués. La défense a dû être souvent chaude. J'ai été heureux de constater en mars dernier, lors de la touchante manifestation qui nous était offerte, qu'elle n'avait fait comme l'a bien dit le Dr CAPART, dans son toast si cordial, que *resserrer nos nombreux amis.* Merci à eux.

Je suis très heureux de constater que nos efforts sont aussi appréciés, et remercie la presse horticole anglaise de sa sympathie, de son impartialité, et de son excellente confraternité.

***

UN CATTLEYA GIGAS vient de fleurir dans une collection anglaise, non pas au sommet d'un pseudobulbe, mais sur le rhizôme lui-même. Voici en quels termes le fait est rapporté par le jardinier :

« Parmi les plantes qui me sont confiées, se trouve un Cattleya qui est entré en végétation de la façon ordinaire, mais après avoir fait une pousse de 2 ou 3 centimètres, il a *changé d'avis* et a produit au sommet de la nouvelle pousse une tige avec trois fleurs, qui viennent de s'ouvrir. Je n'ai jamais eu cela auparavant. » (*Gardening World*).

***

UN NANODES MEDUSAE mesurant 60 centimètres de diamètre est assurément une pièce rare.

Ce remarquable spécimen figure dans la collection de M. J. BUCHANAN, à Edimbourg, qui possède la plante depuis de longues années, et a su l'amener à ce beau développement. Elle a produit tout récemment plus de quarante fleurs, et porte plus d'une centaine de pousses.

***

REÇU de Sir TREVOR LAWRENCE une très belle inflorescence d'un *Odontoglossum Pescatorei* à fleurs jaunes maculées de brun, que l'on prendrait pour un *O.* × *excellens* de taille moyenne, et que l'éminent amateur anglais a nommé *O. Pescatorei Prince of Orange* (Prince d'Orange, ou Prince des Orangés ?) Cette remarquable variété sera publiée prochainement dans la *Lindenia.*

M. W. THOMPSON, le grand amateur anglais, a eu l'obligeance de nous apporter une fleur d'une variété extraordinaire de *Laelia tenebrosa,* à grandes fleurs ayant les sépales et les pétales jaune vif, et un *Odontoglossum crispum* à fleurs parfaites, très élégamment maculées.

***

L'ENTERREMENT DU PRÉSIDENT de la République française a donné lieu à une vente énorme de fleurs, et les couronnes, gerbes, etc., qui ont été commandées pour cette grandiose cérémonie représentaient une somme fabuleuse, qui n'avait jamais été atteinte jusque là.

Parmi les fleurs employées à la confection de ces couronnes et de ces bouquets, l'Orchidée a naturellement figuré au premier rang, et est restée la reine des fleurs. Les couronnes envoyées par S. M. le Roi des Belges, par l'Empereur de Russie, par la Princesse de Galles, par les Sociétés françaises de Belgique, par la Chambre et le Sénat français, par l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, etc., étaient faites d'Orchidées.

Dès la veille de l'enterrement, il était impossible de trouver une fleur chez un quelconque des fleuristes des boulevards ou aux marchés spéciaux. En Belgique comme en France, tous les cultivateurs d'Orchidées pour la fleur coupée ont été dévalisés, et n'ont pu suffire aux demandes qui leur étaient envoyées de toutes parts.

***

A. J. V., Paris. — Ne croyez donc pas tout ce qu'on vous raconte. Ce serait contraire à l'*objet* de la fondation de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE que de « *vendre cher.* » Je sais

bien que des concurrents, craignant que les jeunes amateurs qui visitent nos serres ne soient des clients perdus pour eux, les effrayent en disant que nous vendons « *ridiculement cher.* » C'est toujours la même chanson.

Venez les visiter, vous vous convaincrez immédiatement que nous vendons des plantes très fortes aux prix les plus modérés du commerce. Une cordiale réception vous attend comme du reste tous nos visiteurs. On rempotera devant vous quelques genres d'Orchidées, vous verrez comment nous nous y prenons. On vous montrera un *Miltonia vexillaria* qui a souffert du même accident que le vôtre et qui est parfaitement rétabli.

***

CYCNOCHES LODDIGESI. — Cette remarquable Orchidée vient de fleurir vers le milieu de juin dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Elle portait une grappe de six fleurs très grandes et d'une forme bien curieuse. La colonne est très longue et très grêle, recourbée, pourpre noirâtre, avec un court renflement vert clair au sommet (il s'agit de fleurs mâles, car on sait que dans les fleurs femelles la colonne est très courte et grosse). Les sépales et les pétales sont brun olivâtre clair, avec des stries plus foncées vers le sommet, et un certain nombre de macules brun très foncé irrégulièrement disposées vers les deux tiers de la longueur. Le labelle, largement oblong-ovale et terminé en pointe aiguë, est blanc pur, avec la partie supérieure lavée de vert grisâtre. Il porte tout autour une mince bordure déprimée.

Le *C. Loddigesi* est l'espèce sur laquelle fut fondé le genre en 1832, d'après une plante de MM. LODDIGES, de Hackney. Elle resta extrêmement rare pendant de longues années ; en 1893, on signala sa floraison aux jardins royaux de Kew.

Le *C. Loddigesi*, ou au moins ses fleurs mâles, exhalent un délicieux parfum de vanille.

***

MASDEVALLIA × MAC VITTIAE. — Ce charmant hybride a été obtenu dans la collection de M. W. THOMPSON, de Walton Grange, Stone, entre le *M. tovarensis* et le *M. Veitchiana*.

Ses fleurs sont de grandeur intermédiaire entre les parents, et d'un coloris pourpre clair avec le tube blanc.

L'hybride n'a fleuri, paraît-il, que douze ou quatorze ans après la fécondation. Il est dédié à une fille du grand amateur dans la collection de qui il a été obtenu.

***

LES ORCHIDÉES EXOTIQUES ET LEUR CULTURE EN EUROPE. — L'ouvrage a paru le 5 juillet, et est disponible aux bureaux du journal au prix de 25 francs, prix très modéré pour un volume de plus de 1000 pages de grand format, luxueusement imprimé, sur papier très beau, et contenant un nombre considérable de gravures.

Nous rappelons à nos souscripteurs qu'une très riche couverture en couleurs destinée à la reliure de l'ouvrage, sera disponible sous peu, au prix de 4 francs.

Cette couverture, ornée d'une très élégante composition représentant des Orchidées variées, complètera admirablement cet ouvrage, digne de figurer dans les bibliothèques les plus riches et les mieux tenues.

***

LE LAELIA GRANDIS est dédaigné par bien des amateurs, qui probablement le trouvent bien petit en comparaison du *L. grandis tenebrosa*, sa fameuse variété (est-ce bien une variété?). Cependant il ne laisse pas que d'être très gracieux, comme forme et comme coloris, et certaines formes en sont remarquables.

Voici notamment ce que le *Garden*, de Londres, dit d'une variété qui était exposée au dernier meeting de la « Royal Horticultural Society » par le grand amateur anglais M. W. THOMPSON :

« Il convient de noter spécialement le *Laelia grandis var. Walton Grange*, qui était indiscutablement la perle du meeting; il a les fleurs plus grandes que le type, et mesurant 17 1/2 centimètres de diamètre, à sépales et pétales beaucoup moins réfléchis, et se présentant mieux par conséquent ; leur coloris est un jaune de chrôme clair doux, sans aucune autre nuance. Le labelle a la forme de celui du *L. purpurata*, et est blanc pur à la base, lavé et veiné de pourpre vineux foncé, formant un charmant mélange de jaune de chrôme, de blanc et de pourpre. La plante portait deux grappes de cinq fleurs. Son heureux possesseur est M. W. THOMPSON. »

M. THOMPSON exposait également l'*Odontoglossum crispum Stevensi*, superbe variété qui, il y a encore peu d'années, était considérée comme la plus belle de toutes celles de cette espèce, et l'*O. cordatum aureum*, « très gracieuse forme à fleurs jaune pâle lavées de vert pâle, » ainsi qu'une belle variété d'*O.* × *excellens*.

L. L.

SCHOMBURGKIA TIBICINIS. — Cette belle Orchidée est actuellement en pleine floraison dans la collection de M. DALLEMAGNE, à Rambouillet. Son inflorescence érigée, qui a près de deux mètres de hauteur, se termine par un joli bouquet de grandes fleurs roses, lavées de blanc, qui rappellent un peu par leur forme celles du *Vanda teres* ou mieux encore celles du superbe *Lissochilus giganteus*.

Nous enregistrons avec plaisir un grand succès de plus obtenu par M. DALLEMAGNE pour sa belle collection d'*Odontoglossum crispum*, présentée à l'exposition générale de la Société d'horticulture et de viticulture d'Epernay (Marne), où il lui a été décerné une médaille d'or.

Cette récompense bien méritée prouve encore quels beaux résultats on obtient à Rambouillet avec cette série d'Orchidées montagnardes.

O. BALLIF.

CHRYSANTHÈMES

ROBERT OWEN F. R. H. S. et F. N. C. S.

Floral nursery, MAIDENHEAD, England.

Importateur, Obtenteur et Cultivateur

DE

CHRYSANTHÈMES nouveaux et rares.

La plus grande et la meilleure collection en Europe.

250 certificats de 1re classe et 16 médailles obtenus à diverses Expositions.

50 certificats de 1re classe et 6 médailles en 1893.

☞ **Catalogue franco.**

SPÉCIALITÉS : Begonia tubéreux, Primula, Cyclamen, en plantes et graines.

NOUVEAU FRAISIER

DE TOUS LES MOIS SANS FILETS (VIEWEG)



C'est sans contredit une nouveauté du plus grand mérite. Ces fraisiers qui ne portent jamais de filets se prêtent admirablement à former des bordures dans les vergers ainsi qu'autour des massifs de fleurs. Les fruits et les bouquets de fleurs se portent verticalement surmontant parfaitement le feuillage. On plante ces fraisiers en ligne de 25 centimètres de distance et ils forment bientôt une bordure bien compacte. On dirait une ligne verte qui est continuellement chargée d'une multitude de beaux fruits depuis le mois de mai jusqu'à l'entrée de l'hiver. Les fruits sont bien juteux, sucrés et vineux, extra comme goût et parfum; ils sont de première qualité.

Plantes à fruits rouges et à fruits blancs

LE CENT . . . . . . fr. **7,50**

Mon prix-courant illustré de plantes d'appartements, Cacteae, Rosiers, Plantes vivaces, Graines de légumes et de fleurs sera envoyé sur demande.

LOUIS VIEWEG, Horticulteur

QUEDLINBURG (Allemagne).

VERRES POUR SERRES, VITRAGES, ABRIS & TOITURES

Spécialité verre fort, très clair, 1/2 double et double

Coupage exact aux dimensions ordonnées pour serres etc

VERRE MAT, MOUSSELINÉ, COLORÉ, CANNELÉ & A DESSINS

CINTRAGE & BOMBAGE DES VERRES POUR SERRES

Toutes les dimensions se trouvent toujours en magasin. — Expédition immédiate par petites et grandes quantités.

ENTREPRISES GÉNÉRALES

POUR CONSTRUCTION DE GRANDES SERRES

VITICOLES & HORTICOLES

BACHES, TOITURES et VERANDAHS

Mastic 1re qualité garantie

DIAMANTS POUR COUPER LE VERRE (GARANTIS).

Cloches de Jardin et à boutures.

Verre brut uni, strié et losangé pour serres et toitures.

Verreries, Glaces et Pannes en verre en tous Genres

Verres pour photographie, cartonnage, signaux, horlogeries, encadrements et forts pour lanternes.

VERRERIES A BOUTEILLES DE LA COUPE

SPÉCIALITÉ : *Bouteilles fortes, verre brun, rougeâtre et foncé pour Bourgogne, Porto, Bordeaux, bières anglaises, etc.*

Bouteilles blanches et 1/2 blanches.

J. LECOMTE-FALLEUR, FABRICANT,

à **JUMET**, près Charleroi (Belgique).

EXPORTATION.

INSECTICIDE

Mort certaine et instantanée de tous les insectes nuisibles dans les jardins et serres, tels que : Pucerons, Fourmis, Chenilles, Limaces, Boches, Vers, Cloportes, Teigne, etc., etc.

15 ANS DE SUCCÈS

P. RIDARD, *9, rue Bailleul, PARIS*

Demandez prospectus et notice pour mode d'emploi

A. RAVOIS, chimiste, 2, rue de l'Évangile, Paris

8 Médailles en 1893, vermeil, argent et bronze.

Insecticide pour la destruction des insectes nuisibles aux végétaux est aussi un excellent désinfectant.

MASTIC A GREFFER A FROID.

Raticide foudroyante pour la destruction des rats, souris et taupes. — Colle imperméable pour souder les pièces invisibles aux chaussures, courroies de machines et harnais.

Envoi franco du prospectus sur demande.

CULTURE SPECIALE DE MUGUETS

Domaine de 12 hectares

6,000,000 DE PLANTONS A FLEURS

Récompensé à l'Exposition univ. de Chicago en 1893

GUSTAVE A. SCHULTZ

Berlin, O'Eckartsberg.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Opinion de la presse horticole anglaise

SUR

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Administrateur-directeur : LUCIEN LINDEN

« Dire que cet établissement, sous la direction et l'impulsion de MM. JEAN LINDEN et LUCIEN LINDEN, est « devenu un modèle de son genre, et que chaque plante prise en mains est cultivée dans la perfection, c'est le « moins que l'on puisse dire de l'établissement bruxellois d'Orchidées et de plantes nouvelles, qui a tant fait « pour répandre le goût de la culture des plantes sous verre....

« Mais retournons à l'entrée et passons une revue critique ; l'élément commercial de cet établissement « apparaît immédiatement, quoique voilé par l'habileté avec laquelle chaque chose est arrangée.

« En parcourant les nombreuses serres à Orchidées, si bien aménagées, nous sommes frappés par leur « propreté et la remarquable vigueur de leurs habitantes. Non seulement les plantes sont très bien portantes, « mais l'extrême profusion des fleurs portées par les Odontoglossum et autres Orchidées qui fleurissent à cette « saison, démontre bien que la robuste croissance n'est pas obtenue aux dépens de la floraison.

Gardeners' Chronicle, 28 avril 1894.

***

« Tous ceux qui ont visité récemment cet établissement si remarquablement aménagé ont admis et loué « l'admirable propreté qui prévaut à travers les serres, dans tous les départements ; mais l'auteur de ces lignes « n'était pas préparé à rencontrer une propreté aussi excessive et il est certain qu'elle doit avoir une très grande « influence sur la splendide santé de tous les genres de plantes cultivées dans cet établissement....

« On sort de cet établissement, un des plus grands du Continent, avec le sincère désir de pouvoir revoir « prochainement ses trésors. » *Gardeners Magazine,* 30 juin 1894.

***

« Parmi la multitude de personnes qui passent tous les ans par Bruxelles, il en est sans doute un certain « nombre qui s'intéressent à la culture des Orchidées. Ces personnes ne peuvent pas mieux faire que d'aller « voir l'établissement de MM. LINDEN (L'HORTICULTURE INTERNATIONALE). — Je puis dire tout d'abord que je « n'ai jamais vu de Cattleya ni d'Odontoglossum plus sains ni plus vigoureux. »

Sir TREVOR LAWRENCE Bart. Président de la Société royale d'Horticulture de Londres.
Gardeners' Chronicle, 24 octobre 1891.

***

« Les Orchidées en général, à l'établissement de MM. LINDEN, sont splendidement cultivées. Je n'ai jamais « vu nulle part d'aussi belles collections d'Odontoglossum, de Masdevallia, de Vanda et de Cattleya. »

W. WATSON, Curateur, Jardin royal de Botanique de Kew.
Gardeners' Chronicle, 11 novembre 1893.

***

« Nul ne peut manquer d'être frappé de la propreté, de l'ordre et des aménagements admirables qui « caractérisent les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Les opinions que j'ai exprimées ici sont le « résultat de mes observations attentives et d'un jugement impartial, et elles sont partagées par mon chef « d'Orchidées, M. WHITE, qui m'accompagnait. »

Sir TREVOR LAWRENCE Bart. Président de la Société royal d'Horticulture de Londres.
Gardeners' Chronicle, 24 octobre 1891.

***

« J'ai eu le plaisir de visiter l'établissement de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, au mois d'octobre « dernier, beaucoup de *Cattleya labiata* et de Vanda étaient en fleurs. Ces plantes étaient des plus remarquables « ainsi que les *Laelia purpurata*. Les Odontoglossum surpassaient tout ce que j'ai vu auparavant dans ce genre. »

Gardeners' Chronicle, 23 décembre 1893.

***

« L'HORTICULTURE INTERNATIONALE vient d'organiser en coïncidence avec le Meeting de L'ORCHIDÉENNE, « une grande Exposition dans ses serres. Il y avait là toute une avalanche d'*Odontoglossum crispum, Pescatorei,* « *Triumphans, Sceptrum, Harryanum, Ruckeri,* etc. ; d'autres serres étaient pleines de *Cattleya Mossiae* et « *Mendeli,* ou bien de *Masdevallia ignea, Lindeni, Veitchi, Harryana,* etc. ; d'autres encore comprenaient en « mélange des Odontoglossum, Oncidium, Miltonia, en variétés de choix. En outre, des serres étaient remplies « de Cattleya variés, Dendrobium, Angraecum, *Laelia purpurata,* etc. Jamais je n'ai vu une aussi belle « collection. » *Gardeners' Chronicle,* 4 juin 1892.

5me année. | 1er AOUT 1894 | Numéro 106.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
Secrétaire de L'ORCHIDÉENNE

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur, 8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

SOMMAIRE DU 106me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXXII. — La littérature des Orchidées. — « LES ORCHIDÉES EXOTIQUES et leur culture en Europe »

Mon éminent confrère le *Gardeners' Chronicle*, de Londres, publie, dans la partie Editoriale de son numéro du 14 juillet, un article qu'il me paraît intéressant de reproduire :

« Un avantage spécial auquel a donné lieu la passion de la culture des Orchidées, ç'a été la production d'une littérature plus riche et plus variée que n'en a eu aucune autre famille végétale. De là vient que, sauf l'anatomie microscopique et la chimie spéciales, l'histoire des Orchidées est probablement mieux connue que celle d'aucune autre famille. Ce n'était pas là, bien entendu, le but essentiel des collecteurs ou des cultivateurs d'Orchidées, mais néanmoins, c'est le résultat qui restera comme le bénéfice le plus permanent de l'horticulture et de la botanique....

Il est heureux, en ce sens, que le culte des Orchidées soit de développement relativement récent, car il a coïncidé avec le progrès rapide de la science dans tous ses départements. D'autres familles ont été populaires pendant des siècles; le public aime la Rose tout autant et avec autant de raison que jamais, sa beauté et son parfum sont toujours incomparables, mais ni elle, ni les Œillets et les Narcisses, les Iris et les Lis, ni même les vignes et le froment, quoique ceux-ci soient cultivés depuis un temps infini, n'ont de beaucoup une littérature aussi au courant que celle des Orchidées....

Voici maintenant un nouveau candidat à la faveur du public, et nous pouvons dire immédiatement que son succès est assuré. Dans *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe*, de M. LUCIEN LINDEN, nous avons un superbe volume de plus de mille pages grand octavo, bien imprimé, bien disposé, muni de bonnes tables et de nombreuses illustrations, mais sans cartes.

Pour faire d'un tel ouvrage une étude critique complète, il faudrait y

consacrer beaucoup de temps et de recherches. Mais nous l'avons déjà vu assez pour justifier notre opinion favorable. Ce n'est pas un ouvrage de compilation, encore moins un ouvrage de vente commerciale. C'est l'œuvre d'un connaisseur expérimenté, qui a su à l'occasion utiliser judicieusement les écrits des auteurs antérieurs en connaissance de cause et les citer dans son livre. Ainsi, le nom de M. COGNIAUX, qui figure au titre, est une ample garantie de l'exactitude des parties botaniques; et la dédicace à J. LINDEN, dont le portrait figure en frontispice, rappelle au lecteur les facilités incomparables dont a disposé son fils. La dédicace est aussi bien tournée que bien pensée. Nous craindrions de la gâter en la traduisant, et l'on nous excusera de la reproduire dans l'original....

L'objet essentiel de l'ouvrage est de fournir au public amateur d'Orchidées des renseignements et des conseils pratiques sous une forme plus ramassée et plus facile à consulter que dans un journal périodique comme le *Journal des Orchidées*.

La compétence spéciale de M. LUCIEN LINDEN comme cultivateur est reconnue par tout le monde, et beaucoup seront heureux d'avoir sous une forme aussi commode un sommaire des principes généraux de culture appliqués dans le remarquable établissement de Bruxelles, dont l'auteur est depuis plusieurs années le directeur responsable.

Les premiers chapîtres sont consacrés à l'histoire botanique des Orchidées et aux conditions dans lesquelles elles croissent à l'état naturel. Dans cette partie de l'ouvrage, M. LUCIEN LINDEN doit évidemment avoir profité beaucoup de l'expérience de son père, en même temps que de ses collaborateurs, M. COGNIAUX et M. GRIGNAN.

En traitant de la division de la famille en tribus, l'auteur a eu l'heureuse idée de décrire quelques Orchidées pour faire comprendre les principales subdivisions. Aussi, pour expliquer les Epidendrées et les Vandées, nous avons des descriptions comparatives des *Miltonia vexillaria, Zygopetalum crinitum, Laelia anceps, Sophronitis grandiflora, Calanthe vestita,* etc.

La classification adoptée est celle de BENTHAM dans le *Genera Plantarum,* qui est elle-même une légère modification de celle proposée par LINDLEY. A la page 83 se trouve une clef analytique, permettant d'identifier les tribus et les genres, et qui sera très commode pour les amateurs ayant déjà une connaissance suffisante du sujet. Les débutants risqueraient de se tromper en essayant de se servir de clefs de ce genre, qui sont plus utiles comme points de repère pour les initiés que comme guides pour les novices.

L'histoire de l'introduction des Orchidées dans les cultures européennes forme le sujet d'une section séparée, et nous trouvons dans l'ouvrage des listes des divers collecteurs et des plantes introduites par eux — listes qui pourraient probablement être encore allongées. Les conditions naturelles dans lesquelles se rencontrent les Orchidées sont bien indiquées par des notes fournies par MM. BUNGEROTH, CLAES, NÖTZLI et AUGUSTE LINDEN, et que nous recommandons à l'attention du lecteur.

Ces détails conduisent naturellement à l'étude de la température et du degré d'humidité à donner aux plantes dans les cultures; mais en cette matière, comme nous l'avons dit souvent, l'imitation stricte de la nature dans certains détails, même si elle était possible, serait inopportune, parce qu'il est impossible de les imiter tous. L'art du jardinier ne consiste pas à imiter ce qui est irréalisable, mais à savoir comment se plier aux circonstances, et amener les plantes qu'il soigne à s'adapter aux nouvelles conditions dans lesquelles elles sont placées. Des indications utiles sont données sur la structure et la conformation des organes végétatifs, et leur relation avec la manière dont les plantes doivent être cultivées. Puis viennent des chapitres rédigés avec compétence sur la température, et la chaleur qui convient aux diverses catégories, ainsi que des choix des principaux genres et espèces convenant pour la culture. Dans ces listes, comme dans toutes les sélections de ce genre, si bien faites qu'elles soient, il existes quelques points sur lesquels beaucoup de cultivateurs, au moins dans notre pays, diffèreraient d'avis. Ainsi les Nanodes en général sont indiqués comme rentrant dans la serre tempérée ou chaude; or la seule espèce généralement cultivée, le *Nanodes* (Epidendrum) *medusae,* réussit mieux en serre froide en Angleterre. De même le petit *Coelogyne odoratissima,* des hautes régions de l'Inde, est indiqué pour la serre chaude, alors que chez nous il ne réussit bien qu'en serre tempérée-froide.

Dans les chapîtres relatifs au traitement général des Orchidées : rempotages, matériaux à employer, arrosages, ombrage, etc., l'auteur traite chaque sujet d'une façon complète, dans tous les détails, montrant sa parfaite connaissance du sujet, acquise par de longues années d'étude et d'observation attentive, et sait tirer parti de tous les faits intéressants recueillis dans les notes des collecteurs ou à d'autres sources d'étude.

Les articles concernant la construction des serres à Orchidées, accompagnés de gravures montrant tous les détails des constructions employées en Belgique et la façon dont elles sont chauffées et ombrées, sont du plus grand intérêt.

Les serres belges, comme nous avons eu souvent l'occasion de le constater semblent être d'un plan aussi simple que possible, tout en renfermant tout ce qui est considéré comme utile à la santé des plantes, et nous ne doutons pas que certains des détails, au moins, pourraient être appliqués avec avantage dans les serres à Orchidées d'Angleterre.

L'ouvrage renferme un calendrier des opérations pour toute l'année, et la *quatrième partie*, allant de la page 563 à la page 1019, contient la « Description des principales Orchidées cultivées en Europe, » ainsi qu'une Table des matières très complète. Les genres sont traités suivant l'ordre alphabétique, avec l'indication de leurs caractères botaniques et de leur culture. A chaque genre sont décrites les meilleures espèces, et l'on trouve des renseignements spéciaux sur leur culture et sur l'époque de floraison.

Au point de vue de la nomenclature, l'ouvrage est très au courant, tous les genres et espèces sont classés d'après les théories des meilleures autorités botaniques de notre époque, mais nous regrettons que les noms des auteurs des espèces soient omis, ce qui a de l'importance dans un ouvrage de référence. Sur certaines des questions controversées, l'auteur a l'occasion, comme nous tous, de gémir quelquefois. A propos des Cattleya, il dit : « Mais il existe encore une autre grave difficulté. Doit-on considérer comme des espèces distinctes, ou seulement comme des variétés du *C. labiata*, ces formes splendides, si populaires et si répandues, et dont le nombre s'accroît tous les ans d'une moisson nouvelle, les *C. Trianae, Mendeli, Mossiae, gigas, Gaskelliana, Eldorado, Percivaliana*, etc.? » — En ce qui concerne certaines d'entre elles, nous dirons certainement non. Dans l'énumération, l'auteur abandonne le nom de *labiata*, et emploie les noms populaires comme s'ils étaient des noms spécifiques, — façon de procéder à laquelle le botaniste ne fera pas d'objection une fois que l'attention y a été appelée, et qui est plus commode pour l'amateur et le jardinier.

Il est surprenant combien les lapsus d'impression sont rares, dans un ouvrage aussi grand et aussi complexe. Le *Cattleya Trianae* devrait être *Trianaei; Linnée* devrait être *Linné*, du moins il est écrit de cette façon dans les ouvrages botaniques français; *cirrhosum* devrait être *cirrosum*.

Nous avons dit assez pour montrer combien cet ouvrage est considérable. Rien ou à peu près rien ne semble avoir été omis de ce qui concerne les Orchidées, quoique naturellement certaines parties sont mieux et plus complètement traitées que d'autres; le chapître sur les insectes et les champignons qui attaquent les Orchidées est, par exemple, un peu maigre.

L'ouvrage est certain de remplir le but principal de son auteur, à savoir de répandre la connaissance des Orchidées et leur culture en Europe ; et comme ouvrage de référence pour le connaisseur, il sera d'une valeur inappréciable. »

Mon excellent confrère me permettra de lui exprimer ici ma sincère gratitude pour ses appréciations si favorables, auxquelles je suis d'autant plus sensible que le journal qu'il dirige a pris sous sa savante direction une situation éminente et une autorité unique dans la technique et la science horticoles. L. L.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

ODONTOGLOSSUM CRISPUM VAR. BARONESS SCHRÖDER. — Cette remarquable variété a été exposée à Londres le 12 juin par M. le Baron SCHRÖDER, et a obtenu un certificat de 1re classe. Elle a les fleurs d'une grandeur et d'une forme très ordinaires, mais d'un coloris exceptionnel et très remarquable. Les pétales et les sépales sont rouge pourpre, seulement marqués de blanc à la base, et bordés de blanc tout autour. *Journ. of Hort.*, 21 juin, p. 490, avec gravure.

* * *

BIFRENARIA TYRIANTHINA RCHB. F. — Cette belle espèce se trouvait mentionnée dès 1850 dans le troisième supplément de l'*Hortus Britannicus,* et était cultivée en 1857 dans la célèbre collection d'Orchidées du consul SCHILLER à Hambourg; elle a aussi fleuri en 1890 dans une collection anglaise; mais elle n'a jamais été répandue dans les cultures, et semble n'avoir existé jusqu'à 1893 qu'à l'état d'exemplaire unique. Elle vient d'être introduite par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE l'année dernière, et sa floraison, qui s'est produite vers la fin de juin, a permis de bien juger de sa floribondité et de sa beauté. Les fleurs sont supportées par une tige notablement plus longue que dans le *B. Harrisoniae*, l'espèce la plus célèbre du genre. Ses fleurs, de taille à peu près aussi grande que dans cette espèce, sont d'un rose violacé plus ou moins vif, parfois pourpré, lavé de blanc crème sur les pétales, et le labelle est rouge pourpre, couvert de poils blancs hérissés. Chaque tige porte de deux à trois fleurs.

* * *

CATTLEYA CITRINA AURANTIACA. — Très belle variété qui a fait son apparition récemment dans la collection de M. H. J. Ross, de Florence, et ensuite dans plusieurs endroits d'Angleterre. Elle a, paraît-il, les fleurs un peu plus grandes que dans le type, les pétales et les sépales plus étalés, le lobe antérieur du labelle plus allongé, et toute la fleur d'un jaune foncé approchant de l'orangé. *Orch. Rev.*, juillet, p. 194.

***

PODOCHILUS LONGICALCARATUS Rolfe. — Espèce nouvelle originaire de Bornéo, d'où elle a été introduite récemment par L'Horticulture Internationale. Elle est alliée au *P. unciferus,* et a les fleurs semi-translucides, blanches, avec les pointes des segments plus ou moins tachées de rose pourpré. *Kew Bulletin,* p. 186.

***

BIFRENARIA CHARLESWORTHI Rolfe. — Nouvelle espèce originaire de la province de Minas Geraes, d'où elle a été introduite récemment par MM. Charlesworth, Shuttleworth et Cie. Elle est voisine du *B. racemosa,* mais a le labelle velu. *Kew Bulletin,* p. 184.

***

DENDROBIUM HAMATUM Rolfe. — Espèce nouvelle de la section *Pedilonum,* qui a été récemment introduite par M. Régnier, de Fontenay sous Bois (France). Elle est originaire des États de la Cochinchine, et a les fleurs en racèmes, colorées d'un jaune blanchâtre clair, strié de pourpre.

***

DENDROBIUM × LUTWYCHEANUM Hort. — Nouvel hybride issu du croisement *D. Wardianum* × *D. splendidissimum grandiflorum,* et qui a fleuri récemment dans la collection de M. S. G. Lutwyche, de Beckenham, Kent, à qui il est dédié. La fleur a l'aspect général du *D. Wardianum* et mesure près de neuf centimètres de diamètre. Les sépales et les pétales sont d'un blanc crème, les seconds tachés de rose à la pointe. Le labelle a une très grande macule marron, et a la pointe tachée de rose. *Orch. Rev.*, p. 202.

***

ERIA CINNABARINA Rolfe. — Nouvelle espèce originaire de Bornéo, et récemment introduite par L'Horticulture Internationale; elle a les fleurs, les bractées et le racème tout entier, d'un beau coloris orangé vif, formant un

contraste saisissant avec les pseudobulbes et les feuilles. Les fleurs sont de taille relativement grande, et nombreuses sur chaque racème. *Kew Bulletin,* p. 183.

***

CAMARIDIUM LAWRENCEANUM ROLFE. — Nouvelle petite espèce exposée par Sir TREVOR LAWRENCE à un récent meeting de Londres, et qui a reçu un certificat botanique. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, les sépales tachetés de rouge pourpré, et le labelle pourpre foncé avec le sommet blanc. Cette espèce est voisine du *C. purpuratum* LINDL. *Kew Bulletin,* p. 185.

***

MASDEVALLIA × ASMODIA HORT. — Hybride issu du *M.* × *Chelsoni* fécondé par le *M. Reichenbachiana,* et qui a fleuri récemment chez MM. VEITCH, à Chelsea. Il ressemble comme forme et comme grandeur au porte-pollen, et est d'un coloris pourpre rougeâtre, veiné de couleur plus foncée et taché de jaune sombre dans la gorge. Il a obtenu un Certificat de mérite au meeting de Londres du 12 juin dernier. *Orch. Rev.,* p. 202.

MAX GARNIER.

LES ORCHIDÉES A L'ÉTAT NATUREL

La découverte du Vanda Sanderiana

C'était vers la fin de 1881 que je me rendis au sud de Mindanao, un pays tout à fait inconnu à Manille et dont on me promettait de ne plus revenir, tant on avait peur des tribus appelées sauvages qui habitent ces parages et à qui les espagnols font la guerre depuis des siècles sans arriver à les dominer. En arrivant à Davao, station pénitentiaire des Philippines, je fus très bien reçu par le commandant qui me promettait des prisonniers pour m'accompagner à l'intérieur. Deux jours après, je quittais Davao avec cinq prisonniers, dont chacun avait au moins un meurtre sur la conscience, et nous étions obligés de nous charger avec du riz et d'un bazar complet pour faire de l'échange avec les tribus sauvages, l'argent leur étant inconnu; remarquons ici que depuis lors, les différents collecteurs qui m'ont suivi plus tard y ont introduit de l'argent

et même de l'or, au détriment des commerçants chinois établis à Davao.

Après avoir traversé la rivière de Davao dans une pirogue, on rentre dans une plaine, couverte de hautes herbes qui servent de pature au bétail des habitants de Davao, et sur lequel les arbres disséminés n'atteignent jamais un grand développement, probablement à cause des grands incendies que l'on allume dans ces plaines appelées cogonales, pour produire des herbes plus fines. Au bout de quelques heures, on faisait une halte pour préparer le déjeuner, et tandis que mes compagnons étaient occupés à ramasser du bois, je faisais un petit tour d'exploration; c'est là que je fus assez heureux de trouver mon premier Vanda qui me paraissait d'abord un Saccolabium, mais les tiges sèches m'indiquaient bien que je me trouvais en possession d'une nouveauté, idée fixe propre à tous les collecteurs. Les jours suivants, nous suivions la plage du plus près possible, ayant à traverser une demi-douzaine de rivières assez larges et, au dire des indigènes, bien garnies de caïmans, ce qui n'empêche personne de les passer à la nage. En route je récoltai un bon nombre de mes plantes, mais toutes sans fleurs. Le cinquième jour, nous arrivâmes au pied du volcan Apo et le lendemain à Sibutan, un campement habité par les Bagobos et situé à environ 700 mètres de hauteur. Là les Vanda étaient assez nombreux et comme l'endroit était aussi plus humide et plus frais que dans la plaine, les plantes étaient beaucoup plus vigoureuses. Le froid pendant la nuit, et aussi le travail, ne plaisait pas beaucoup à mes cinq protecteurs et au bout d'une semaine ils m'ont échappé tous pendant que j'étais absent. Je fus donc obligé de descendre à la plaine, et après avoir parlé assez longtemps avec le chef de la tribu, il consentit à me donner du monde pour porter mes plantes, moyennant tout ce que je possédais encore en échange, et surtout mon parapluie pour sa femme.

Je partis le même jour vers 10 heures du matin, et à 6 heures du soir, nous arrivâmes chez un déporté espagnol qui cultivait en cet endroit quelques cacaos autour de sa misérable cabane. Je restai chez lui pendant quelques jours pour emballer mes plantes et ce fut lui qui m'accompagna le premier jour dans sa petite pirogue, n'ayant pas de serviteurs à sa disposition. En le mettant à terre le soir, je vis sur le sommet d'un arbre quelques fleurs qui me paraissaient être les fleurs de mon Vanda et quelques minutes après, malgré les protestations assez palpables des fourmis qui me disputaient ma plante, j'avais le plus beau Vanda dans la main. Toutes les misères et toutes les fatigues étaient oubliées; il faut avoir voyagé pour comprendre la joie qu'on éprouve à la découverte d'une

nouvelle plante, et d'un *V. Sanderiana*. La petite plante avait trois tiges et quarante-deux fleurs.

En Europe la plante fit beaucoup de bruit, et quand ce Vanda venait de fleurir pour la première fois en Europe chez M. LEE à Leatherhead, qui avait payé £ 250 pour sa plante, je voyais alors dans les journaux l'enthousiasme que produisait ma découverte; j'en étais fier et c'était tout pour le collecteur.

Bruxelles, juin 1894. G. ROEBELEN.

LA FLORAISON DES ORCHIDÉES

Réponse à un abonné

La question que vous nous posez est une des plus obscures et des plus complexes de la culture : « Pourquoi des *Odontoglossum crispum*, ou en général des Orchidées, après avoir terminé leur bulbe, recommencent un nouveau bulbe au lieu de donner une tige florale. »

D'une façon générale, il arrive souvent que des Orchidées repartent en végétation après l'achèvement de leur bulbe parce qu'elles ont été trop arrosées au lieu de recevoir le repos nécessaire. Dans ce cas elles ne fleurissent pas ou ne donnent qu'une floraison très maigre, ce qui se comprend facilement, la même pousse ne pouvant fournir assez de sève pour développer à la fois une tige florale et une nouvelle pousse.

C'est ce qui s'est produit probablement dans vos serres, et il est parfaitement compréhensible que toutes les plantes ne se comportent pas absolument de la même façon, quoique soumises au même régime.

D'abord, quelques plantes peuvent avoir reçu un peu plus d'eau que les autres, tout en étant arrosées aux mêmes intervalles qu'elles. Il se peut que leur compost se soit trouvé un peu plus comprimé, et que l'eau l'ait pénétré moins bien; ou que les plantes, placées au fond de la tablette, aient été un peu trop loin de la portée du jardinier, ou que le soleil, ou l'air, les ait séchées plus rapidement que les autres, etc.

D'autre part, et sans même invoquer ces différences qui relèvent des soins du jardinier, il faut bien admettre que toutes les plantes n'ont pas absolument la même constitution, et ne se comportent pas exactement de la même manière

dans les mêmes conditions de régime. Considérez cent élèves de la même pension, respirant le même air, nourris des mêmes aliments, réglés par les mêmes intervalles de travail et de repos; les uns se portent à merveille, d'autres moins bien; certains contractent des maladies. Quoique le tempérament des Orchidées soit moins complexe que celui des êtres humains, il comporte cependant aussi des nuances.

Quand une Orchidée, ayant eu son repos normal, a ensuite développé une pousse, il lui reste encore, avant un nouveau repos, une certaine force à dépenser, et cette force sera normalement employée à produire la floraison. Seulement, il peut arriver qu'elle change d'objet, et qu'elle soit absorbée par la croissance d'une nouvelle pousse.

Parmi les circonstances qui peuvent faire ainsi dévier les forces vitales de leur objet, nous avons cité tout à l'heure les arrosages abondants; on pourrait mentionner d'autres causes, et notamment la composition des organes, et en remontant plus haut, leur nutrition : le phosphore, par exemple, favorise la floraison et la fructification dans les Orchidées comme dans les autres plantes. Mais il y a sur ce point bien des obscurités, et la question a besoin d'être approfondie, ce qui exige une longue étude; nous espérons pouvoir contribuer prochainement à l'élucider.

En tous cas, il est facile de relever des exemples frappants de cette hésitation que les Orchidées semblent quelquefois montrer entre la végétation et la floraison : beaucoup d'Oncidium et de Phalaenopsis, qui produisent de longues tiges florales, puis y développent des pousses au lieu de fleurs; les Catasetum et Mormodes d'importation, dont les tiges florales commencées pendant le voyage se continuent, tantôt en pousses, tantôt en boutons; encore ces jours-ci, le *Cattleya gigas* que nous avons cité dans le dernier numéro, et qui, après avoir commencé une pousse, change d'avis, selon l'expression ingénieuse de M. Challis, et donne une grappe de fleurs sans pseudobulbe !

En résumé, il est impossible, vous le voyez, d'exiger des Orchidées une régularité mathématique, et un ordre absolument constant dans la succession des divers phénomènes de la vie; et ce que nous avons dit des genres dans lesquels le repos est bien marqué, comme les Cattleya, les Cymbidium, les Mormodes, s'applique à plus forte raison aux *Odontoglossum crispum,* qui ne reposent guère, mais végètent et fleurissent presque sans interruption.

Max Garnier.

L'ARRANGEMENT DES EXPOSITIONS

Il est intéressant de constater que les idées que nous avons soutenues dans ce journal ont fait un progrès très sensible, et que de notables améliorations ont été réalisées de divers côtés, cette année, dans l'arrangement des expositions, spécialement en ce qui concerne les Orchidées.

A l'exposition de la *Société nationale d'Horticulture de France,* à Paris, tout le monde a remarqué l'artistique arrangement adopté par M. MARTINET pour la magnifique collection de 250 Orchidées de M. DALLEMAGNE, à laquelle a été décerné le prix d'honneur offert par le président de la République; tous les journaux ont vanté la disposition adoptée, et qui faisait valoir admirablement ces superbes plantes, quoique l'espace restreint dont on disposait eût forcé de les entasser un peu.

Nous trouvons dans tous les comptes-rendus de l'Exposition d'horticulture d'Epernay, à laquelle nous n'avons pas pu assister, les plus grands éloges au sujet d'une innovation analogue. La *Société d'Horticulture et de viticulture d'Epernay* a la chance d'avoir à sa tête un amateur passionné des choses de l'horticulture, M. le baron CHANDON DE BRIAILLES, qui sait faire de sa très grande fortune un emploi des plus nobles et des plus utiles, et qui a dirigé personnellement l'organisation de cette exposition, afin d'en faire un véritable modèle; et il paraît bien y avoir réussi, d'après ce que rapportent les journaux que nous avons sous les yeux.

Voici un extrait de notre excellent confrère *Le Jardin,* de Paris :

« Sacrifiant à la mode du jour, M. le président CHANDON DE BRIAILLES, a voulu faire une place à part aux Orchidées, comprenant que ces merveilleuses plantes demandent, en raison de leur beauté, de leur étrangeté, de leur élégance particulière, à être placées dans un milieu différent des autres plantes; il leur faut en effet un cadre digne de leur éclat et en harmonie avec leur distinction; il leur faut aussi un local suffisamment clos pour que leurs fleurs ne soient pas flétries par l'air froid ou la poussière, comme cela a eu lieu cette année à Paris; il faut encore qu'elles soient présentées de manière à ce que les amateurs les aient suffisamment à la portée de la vue pour pouvoir les apprécier.

Eh bien, toutes ces conditions, nous pouvons dire qu'elles avaient été atteintes par l'excellente disposition prise et qui peut être citée comme modèle ; nous allons essayer de la décrire....

Dans un angle du jardin, on avait élevé un baraquement en planches de 40 mètres de longueur sur 12 mètres de large ; une couche de peinture verte étendue sur tout le parcours de cette construction la dissimulait dans le feuillage des arbres ; des massifs en garnissaient les côtés. La toiture, en partie vitrée, était cachée à la vue dans l'intérieur par un velum tendu à 5 mètres de hauteur du plancher, et qui laissaient passer une lumière douce très favorable aux fleurs. Les côtés étaient entièrement recouverts en satinette vert olive ; de quatre en quatre mètres, de grandes glaces de 3 mètres, entourées de soieries vert clair, ornées de crépines d'or, reflétaient les plantes et les lumières ; la partie inférieure de la décoration était garnie de treillages dorés....

Comme on peut le penser, ce véritable salon a constitué le plus grand succès de l'exposition ; ceux qui l'ont vu le soir du jour de l'ouverture, éclairé par des centaines de lampes électriques, dont la lumière faisait admirablement ressortir la beauté des fleurs, ne sont pas près d'oublier l'impression produite. Nous prédisons un succès considérable à la commission de l'exposition de Paris, quand elle aura la bonne idée d'organiser un salon semblable à l'une de nos prochaines expositions. »

CULTURE DE LA VANILLE

La Vanille, d'après M. H. DE VRIESE, qui a écrit tout au long son histoire, a été introduite en Europe du Mexique en 1510. Son histoire botanique est très obscure; on trouve des descriptions de Vanilles dans PLUKENET, PLUMIER et MERIAN, mais les plantes décrites par ces auteurs sont réunies par LINNÉ en une seule qu'il nomme *Epidendrum Vanillae,* et qu'il décrit ainsi : plante grimpante, à feuilles ovales oblongues, nervées, sessiles, caulinaires, à vrilles spirales.

Mme SYBILLE MÉRIAN écrivait au sujet de cette plante : « C'est l'espèce la plus grande de Vanille; deux espèces croissent à Surinam, une autre est un peu plus petite de feuilles et de fruits, les feuilles sont épaisses d'un doigt, elle s'attache aux arbres comme la Clématite d'Europe, les rameaux et les

feuilles sont verts comme l'herbe, les fruits verts ressemblent à une gousse de haricot, et sont remplis de graines oléagineuses et odorantes. Elle croît dans les bois sur les arbres les plus élevés, de préférence sur ceux qui vivent dans les terrains marécageux ou humides; on connaît son usage pour le chocolat, mais il est regrettable qu'il n'y ait pas dans le pays des hommes curieux qui aillent à la recherche de produits analogues, qui sans doute existent dans cette vaste et riche contrée. C'est le *Volubilis siliquosa Mexicana foliis plantaginis* (1) de RAJUS, le *Fililxochitl, flos niger et aracus aromaticus* (2) de HERNANDEZ, dans son *Historia mexicana,* et le *Vanilla flore viridi et albo fructu nigrescente* (3) de PLUMIER, dans son *Nova plantarum genera.* »

Selon AL. DE HUMBOLDT, les Mexicains se servaient de la Vanille, pour la préparation du chocolat, dès avant la conquête de l'Amérique par les Espagnols; elle aurait été introduite en Europe en 1510, et le Cacao en 1520, un peu après le tabac.

On lit à ce sujet dans la 3me partie du voyage d'A. DE HUMBOLDT et BONPLAND :

« L'usage de la Vanille a passé des Aztèques aux Espagnols. Le chocolat des Mexicains était parfumé de plusieurs aromates, parmi lesquelles la gousse de la Vanille occupait le premier rang. Aujourd'hui (1811), les Espagnols ne font le commerce de cette production précieuse que pour la vendre aux autres peuples de l'Europe. Le chocolat espagnol ne contient pas de Vanille, et à Mexico même, on a le préjugé de regarder ce parfum comme nuisible à la santé, surtout pour les personnes qui ont le système nerveux très irritable. On entend dire gravement que la Vanille cause des maux de nerfs...

« Lorsqu'on considère le prix excessif auquel se soutient constamment la Vanille en Europe, on est étonné de l'incurie des habitants de l'Amérique espagnole, qui négligent la culture d'une plante que la nature produit spontanément entre les tropiques, presque partout où il y a de la chaleur, de l'ombre et beaucoup d'humidité. Toute la Vanille que consomme l'Europe vient du Mexique et par la seule voie de Vera Cruz. On la récolte sur une étendue de terrain de quelques lieues carrées. Il n'y a pas de doute cependant que la côte de Caracas, et même la Havane, pourraient en faire un commerce très consi-

(1) Volubilis du Mexique à fruits en siliques, à feuilles de plantain.

(2) Fleur noire et gousse aromatique.

(3) Vanille à fleur verte et à fruit blanc passant au noir.

dérable. Nous avons trouvé, pendant le cours de nos herborisations, des gousses de Vanille très aromatiques et d'une grandeur extraordinaire, dans les montagnes de Caripe, à la côte de Parvie; dans la belle vallée de Bordones, près de Cumana; dans les environs de Porto-Cabello et Gnaignaza; dans les forêts du Turbaco, près de Carthagène des Indes; dans la province de Joren, sur les bords de la rivière des Amazones, et dans la Guyane, au pied des rochers granitiques qui forment les grandes cataractes de l'Orénoque. Des habitants de Xalapa, qui font le commerce de la belle Vanille mexicaine de Misantla, ont été frappés de l'excellence de celle que M. BONPLAND a rapportée de l'Orénoque et que nous avons cueillie dans les bosquets qui entourent le Randal de Maypure. A l'île de Cuba, on trouve des plantes de Vanille sur les côtes de Bahia Honda et au Mariel. Celle de St-Domingue a le fruit très long, mais peu odoriférant; car souvent une grande humidité, en favorisant la végétation, est contraire au développement de l'aromate. D'ailleurs, les botanistes voyageurs ne doivent pas juger de la bonté de la Vanille d'après l'odeur que cette liane répand dans les forêts de l'Amérique; cette odeur est due en grande partie à la fleur, qui, dans les vallées profondes et humides des Andes, est quelquefois longue de quatre à cinq centimètres.

(Sera continué.)

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

M. WILLIAM HUGH GOWER, l'écrivain horticole anglais bien connu et rédacteur du *Garden* et de l'*Orchid album*, est l'objet actuellement d'une manifestation sympathique à laquelle s'associeront de grand cœur tous ceux qui le connaissent, en même temps que tous ceux à qui il a fait aimer et connaître les richesses du règne végétal.

Un certain nombre d'amateurs et d'horticulteurs anglais, auxquels s'est associé le directeur de ce journal, ont décidé de célébrer les longs et distingués services rendus par M. GOWER à l'horticulture et notamment à la science des Orchidées et des Fougères, et de lui offrir prochainement un témoignage de leur estime et de leur sympathie.

Les personnes qui ont eu l'occasion de se trouver en rapport avec M. GOWER ou de prendre part à des expositions dont il avait à faire la critique savent que son jugement, favorable ou non, était toujours l'expression d'une opinion désintéressée et impartiale. Aussi ne doutons-nous pas que les adhérents ne soient très nombreux à la manifestation qui s'organise en son honneur.

***

LA COLLECTION KEGELJAN A NAMUR. — J'ai eu le vif plaisir de revoir, il y a quelques jours, la collection select du doyen des amateurs belges. C'était à l'occasion d'une fête charmante qui réunissait, le 21 juillet dernier, une douzaine

d'Orchidophiles conviés à passer la journée chez le plus aimable des amphitryons. Nous avons tous été ravis de notre hôte, de sa cordiale réception, de ses Orchidées superbes et de ses Gloxinia, une révélation.... et une révolution dans le genre. Une grande œuvre en horticulture.

Je ne puis, dans ce journal spécial à une autre famille, parler de ces Gesneriacées splendides; *L'Illustration Horticole*, dans son numéro du 30 août prochain, essayera de dire combien ces gains aux formes parfaites et aux couleurs exquises nous ont tous conquis et fascinés.

Il faut voir comment est installée la collection KEGELJAN, dans un coquet jardin de ville tout fleuri, pour se faire une idée de ce que peuvent être des serres à Orchidées créées et construites par un homme de goût. C'est un coin de paradis terrestre, une chose unique. J'ai visité beaucoup de collections d'amateurs, un peu partout, je ne connais rien d'aussi idéalement charmant que cette réunion de cinq serres, de dimensions moyennes, bâties avec symétrie au fond de ce jardinet ensoleillé.

Au centre, un pavillon de cinq mètres carrés, de quatre mètres de hauteur, garni de plantes décoratives, des palmiers, des Fougères, des Maranta, des Dracaena, des Gloxinia idéals — quelques variétés choisies parmi les mille merveilles cultivées dans d'autres serres à la campagne et dont nous parlerons ailleurs — mélangés d'Orchidées fleuries. Puis, deux compartiments de même dimension, réservés à des Cattleya, Dendrobium, Laelia et Cypripedium; ensuite deux serres adossées contre un mur. Dans la première, encore de magnifiques Cattleya, des Mendeli, Trianae, Warocqueana, etc.; dans la seconde des Odontoglossum, Oncidium et Masdevallia pleins de santé, aux bulbes fermes et luisants.

Puis, le jardinet lui-même, divinement tracé et planté, bien entretenu; des pelouses anglaises et des fleurs aux nuances vives formant un écrin digne des serres et de la collection soignée d'Orchidées qu'il contient.

Elle n'est pas nombreuse, cette collection choisie, mais combien triée sur le volet, combien admirablement cultivée!

Je cite cette collection du doyen des amateurs belges comme un modèle de tenue et de goût; qu'elle serve d'exemple aux jeunes Orchidophiles, trop enclins à négliger la partie décorative, esthétique et se contentant d'avoir de belles Orchidées sans se soucier de les bien loger et de les faire valoir.... oubliant souvent les premiers éléments de propreté.

Ici, chez M. KEGELJAN, aucune critique à formuler, rien que des compliments à adresser, à lui et à son excellent et brave jardinier, M. MERVEILLE, son collaborateur depuis 36 ans: Tel Maître, tel valet!

*
* *

LA COLLECTION DE LA HOGUE-MOREAU, A PARIS. — J'ai eu beaucoup de plaisir également à visiter, le 23 juillet, une autre collection de ville très remarquable, celle de M. DE LA HOGUE-MOREAU, un connaisseur aussi, qui, secondé par M. GAUTIER, son jardinier, est arrivé à former une sélection d'Orchidées superbement cultivées.

Les installations sont très belles et se composent de trois serres reliées par une galerie. J'ai surtout admiré des Cattleya et Laelia, cultivés en paniers et suspendus au vitrage; des *Laelia purpurata, L. elegans, L. Schilleriana, L. Gouldiana,* en fortes touffes; des *Cattleya gigas, Warocqueana, Trianae, Rex* (en boutons), *Lawrenceana, Laelia pumila,* etc., de végétation puissante; puis une serre d'Odontoglossum et de Masdevallia en belle santé.

Dans un autre compartiment, des Dendrobium, Cymbidium, Zygopetalum, et des Cypripedium de culture magnifique. A noter spécialement des semis de Cymbidium, des *Odontoglossum maculatum* × *O. crispum,* et beaucoup de jeunes Cypripedium.

Voilà deux collections d'Orchidées cultivées en ville, et qui montrent bien qu'avec des soins intelligents et du goût on peut arriver à réunir, même dans les plus grands centres de population, des serres à Orchidées qui ne le cèdent en rien aux plus fameuses collections de campagne.

Toutes mes félicitations à M. DE LA HOGUE-MOREAU et à M. GAUTIER.

LUCIEN LINDEN.

*
* *

Mme E. A. (Gironde). — Les fleurs d'un blanc de lait, pointillées de rose sur le labelle et la colonne, sont celles du *Diacrium bicornutum,* parfois désigné sous le nom d'*Epidendrum bicornutum.*

Quant à l'autre fleur, elle ne nous est pas connue, et nous serons curieux d'avoir à ce sujet de nouveaux renseignements, car les pétales et le labelle étaient séchés et raccornis, et il n'était pas possible de reconnaître les caractères essentiels. Il serait utile aussi de connaître la forme des organes végétatifs, feuilles, pseudobulbes, etc.

Le *Diacrium bicornutum* se cultive en serre tempérée, avec les Cattleya et Laelia.

*
* *

CYPRIPEDIUM CURTISI. — M. ALFRED BLEU, de Paris, nous signale la ressemblance frappante qu'il constate entre trois hybrides différents qu'il a obtenus dans ses serres et le *C. Curtisi.* Les hybrides en question sont issus des croisements :

C. javanico-superbiens × *ciliolare;*
C. barbato-Veitchi × *ciliolare;*
C. superbiens × *ciliolare.*

Le dernier surtout paraît identique avec le *C. Curtisi.*

Il paraît donc fort possible que cette plante soit produite à l'état naturel par le croisement du *C. superbiens* avec le *C. ciliolare* et cette hypothèse a déjà été formulée, notamment dans le *Journal des Orchidées.*

*
* *

CH. DE TH., France. — 1° *Oncidium pulvinatum.* La grappe est d'une longueur très remarquable et porte un nombre très considérable de fleurs.

2° Il arrive parfois que l'on rencontre des formes d'*Oncidium Cavendishianum* entièrement jaunes, sans macules.

*
* *

Dr FR. M. — Il n'a pas été possible de déterminer exactement les champignons dont vos feuilles étaient attaquées; elles sont arrivées assez moisies, et d'autres champignons étaient superposés aux premiers. Ainsi que vous le verrez dans un article que nous publierons à ce sujet dans notre prochain numéro, il est parfois très difficile d'apprécier exactement la nature des champignons de ce genre.

En tous cas, le remède consiste surtout à modifier les conditions de culture, à renouveler l'air qui ne l'était probablement pas assez, à diminuer la température ou l'humidité.

Pour le moment, vous pourriez laver les feuilles atteintes et les voisines avec une solution faible de sulfate de cuivre; c'est ce qu'il y a de mieux pour les rétablir.

*
* *

A DIVERS CORRESPONDANTS. — Nous n'avons pas l'intention de publier avant au moins quatre ans l'ouvrage dont nous avons parlé, contenant la description de toutes les Orchidées connues. C'est assurément un ouvrage de très longue haleine, exigeant des recherches considérables et une revision très approfondie, très minutieuse.

La couverture en couleurs destinée à la reliure de l'ouvrage *Les Orchidées exotiques,* sera prête dans une quinzaine de jours, pensons-nous. Nous prions ceux de nos souscripteurs qui la désirent, de nous prévenir dès maintenant.

*
* *

ODONTOGLOSSUM CIRRHOSUM ou ODONTOGLOSSUM CIRROSUM? — La question posée dans ces termes a déjà donné lieu à bien des controverses, de même que beaucoup d'autres questions analogues relatives à des noms plus ou moins bien formés par leurs auteurs.

En ce qui concerne l'*O. cirrhosum,* voici dans quels termes le professeur REICHENBACH donnait son avis, il y a dix-huit ans, dans le *Gardeners' Chronicle.* La réponse nous paraît assez amusante pour mériter d'être citée :

....Certains de mes amis d'Angleterre m'ont reproché à Bruxelles de ne pas avoir traité la question de savoir s'il faut écrire *cirrosum* ou *cirrhosum....* Examinons un peu la question. Les optimistes qui veulent corriger les noms peuvent accepter *cirrosum* contre le Dr LINDLEY; encore peut-on rappeler *κιῤῥός, couleur de vin d'Espagne,* puisque le Dr LINDLEY dit : « *flores verosimiliter flavi.* » Si vous rejetez cette manière de voir — et vous avez peut-être raison — admettons que tout auteur est en droit de former des noms à sa convenance : *optima sunt nomina quae nihil significant.* » Cette latitude laissée aux auteurs est le meilleur antidote contre cette école d'amélioration à laquelle appartiennent surtout les *égotistes* qui ont envie de se faire auteurs eux-mêmes. Pour éviter ces changements, la majorité des botanistes gardent les noms tels qu'ils ont été proposés, et ainsi je suivrai toujours le Dr LINDLEY dans les noms qu'il a jugé bon de donner à ses plantes.... Si nous nous mettons à changer, nous risquons de tomber dans des procédés amusants. Voici un exemple. Un jeune écrivain de Berlin a changé le Cypripedium de LINNÉ en Cypripedilum. Un autre de la même école voudra certainement écrire encore mieux : Cypridipedilum. Un troisième proposera, contre nos principes, Kypridipelum; et un quatrième fera remarquer que Kypridipedilon est encore mieux. — Mon opinion est que nous devons conserver les noms tels qu'ils sont donnés : *cirrhosum* et non *cirrosum.* »

H. G. RCHB. F.

(*Gardeners' Chronicle,* 7 octobre 1876.)

*
* *

G. W. — Le *Journal des Orchidées* a signalé récemment cette forme dans son 4me volume, page 103. Elle a reçu le nom d'*Odontoglossum Schlieperianum var. xanthinum.*

*
* *

AERIDES J'ANSONI. — C'est une forme décrite par M. ROLFE comme intermédiaire entre l'*A. expansum* et l'*A. odoratum,* et probablement un hybride naturel entre les deux. Elle a été importée parmi des plantes d'*A. odoratum.*

D'après M. ROLFE, l'*A. J'Ansoni* a les feuilles plus étroites et plus minces que l'*A. odoratum,* les pointes des segments floraux plus roses, les lobes latéraux du labelle plus étalés, et barrés transversalement de rose pourpré, le lobe antérieur deux fois aussi large. L. L.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins**. Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre**, etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

USINE A VAPEUR

Spécialement montée pour les constructions horticoles

Fondée en 1876.

J.-B. COURT, aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Baches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. — Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand, 1893.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

CHAUFFAGE THERMOSIPHONS

en tuyaux neufs et de remploi

DE JARDINS D'HIVER, SERRES, BATIMENTS, ETC.

EXPOSITION PERMANENTE

de Serres, Chauffages, Ombrages à l'usine.

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE

Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

P. DURIE

RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

Opinion de la presse horticole anglaise

SUR

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Administrateur-directeur : LUCIEN LINDEN

« Dire que cet établissement, sous la direction et l'impulsion de MM. JEAN LINDEN et LUCIEN LINDEN, est « devenu un modèle de son genre, et que chaque plante prise en mains est cultivée dans la perfection, c'est le « moins que l'on puisse dire de l'établissement bruxellois d'Orchidées et de plantes nouvelles, qui a tant fait « pour répandre le goût de la culture des plantes sous verre....

« Mais retournons à l'entrée et passons une revue critique ; l'élément commercial de cet établissement « apparaît immédiatement, quoique voilé par l'habileté avec laquelle chaque chose est arrangée.

« En parcourant les nombreuses serres à Orchidées, si bien aménagées, nous sommes frappés par leur « propreté et la remarquable vigueur de leurs habitantes. Non seulement les plantes sont très bien portantes, « mais l'extrême profusion des fleurs portées par les Odontoglossum et autres Orchidées qui fleurissent à cette « saison, démontre bien que la robuste croissance n'est pas obtenue aux dépens de la floraison.

Gardeners' Chronicle, 28 avril 1894.

***

« Tous ceux qui ont visité récemment cet établissement si remarquablement aménagé ont admis et loué « l'admirable propreté qui prévaut à travers les serres, dans tous les départements ; mais l'auteur de ces lignes « n'était pas préparé à rencontrer une propreté aussi excessive et il est certain qu'elle doit avoir une très grande « influence sur la splendide santé de tous les genres de plantes cultivées dans cet établissement....

« On sort de cet établissement, un des plus grands du Continent, avec le sincère désir de pouvoir revoir « prochainement ses trésors. »

Gardeners Magazine, 30 juin 1894.

***

« Parmi la multitude de personnes qui passent tous les ans par Bruxelles, il en est sans doute un certain « nombre qui s'intéressent à la culture des Orchidées. Ces personnes ne peuvent pas mieux faire que d'aller « voir l'établissement de MM. LINDEN (L'HORTICULTURE INTERNATIONALE). — Je puis dire tout d'abord que je « n'ai jamais vu de Cattleya ni d'Odontoglossum plus sains ni plus vigoureux. »

Sir TREVOR LAWRENCE Bart. Président de la Société royale d'Horticulture de Londres.
Gardeners' Chronicle, 24 octobre 1891.

***

« Les Orchidées en général, à l'établissement de MM. LINDEN, sont splendidement cultivées. Je n'ai jamais « vu nulle part d'aussi belles collections d'Odontoglossum, de Masdevallia, de Vanda et de Cattleya. »

W. WATSON, Curateur, Jardin royal de Botanique de Kew.
Gardeners' Chronicle, 11 novembre 1893.

***

« Nul ne peut manquer d'être frappé de la propreté, de l'ordre et des aménagements admirables qui « caractérisent les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Les opinions que j'ai exprimées ici sont le « résultat de mes observations attentives et d'un jugement impartial, et elles sont partagées par mon chef « d'Orchidées, M. WHITE, qui m'accompagnait. »

Sir TREVOR LAWRENCE Bart. Président de la Société royal d'Horticulture de Londres.
Gardeners' Chronicle, 24 octobre 1891.

***

« J'ai eu le plaisir de visiter l'établissement de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, au mois d'octobre « dernier, beaucoup de *Cattleya labiata* et de Vanda étaient en fleurs. Ces plantes étaient des plus remarquables « ainsi que les *Laelia purpurata*. Les Odontoglossum surpassaient tout ce que j'ai vu auparavant dans ce genre. »

Gardeners' Chronicle, 23 décembre 1893.

***

« L'HORTICULTURE INTERNATIONALE vient d'organiser en coïncidence avec le Meeting de L'ORCHIDÉENNE, « une grande Exposition dans ses serres. Il y avait là toute une avalanche d'*Odontoglossum crispum, Pescatorei,* « *Triumphans, Sceptrum, Harryanum, Ruckeri,* etc. ; d'autres serres étaient pleines de *Cattleya Mossiae* et « *Mendeli,* ou bien de *Masdevallia ignea, Lindeni, Veitchi, Harryana,* etc. ; d'autres encore comprenaient en « mélange des Odontoglossum, Oncidium, Miltonia, en variétés de choix. En outre, des serres étaient remplies « de Cattleya variés, Dendrobium, Angraecum, *Laelia purpurata,* etc. Jamais je n'ai vu une aussi belle « collection. »

Gardeners' Chronicle, 4 juin 1892.

5me année. 16 AOUT 1894 Numéro 107.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1.75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1.00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 °/o sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 °/o pour toute commande de 125 francs

Les commandes sont également reçues au Bureau du Journal

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boites de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 °/o sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 °/o pour toute commande de 125 francs

FRANS VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

SOMMAIRE DU 107me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXXIII. — Bibliographie : « Le Livre des Orchidées »

« *Par un mystérieux phénomène de génération concomitante,* » c'est la *Revue de L'Horticulture belge et étrangère* dans son numéro du 1er août dernier qui s'exprime aussi élégamment, deux gros livres sur les Orchidées paraissent presque à la même heure, en l'an de grâce 1894, et produisent ce phénomène, encore très concomitant, de voir leurs auteurs se critiquer mutuellement dans leurs journaux respectifs.

M. le Comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM donne des airs aimables à sa critique et conclut en disant que j'ai « tenu à rester horticulteur » en écrivant *les Orchidées exotiques et leur culture en Europe.*

Chacun son métier et les vaches seront bien gardées.

J'aurais voulu voir M. DE KERCHOVE rester davantage amateur.

Je ne pense pas que mes lecteurs habituels du *Journal des Orchidées* chercheront à lire entre les lignes mes sentiments et mon appréciation véritables sur le « *Le Livre des Orchidées.* » Je les ai trop habitués à dire franchement — trop franchement peut-être — ce que je pensais, sans asperger personne d'eau bénite de cour.

J'attendais cet ouvrage — je crois que beaucoup d'Orchidophiles faisaient comme moi — avec la plus sympathique impatience. J'étais curieux de voir les Orchidées étudiées par un homme du monde, par un aussi charmant causeur qu'est le Comte OSWALD DE KERCHOVE DE DENTERGHEM.

Le *prospectus* du livre annonçait qu'il « *joindrait à la description des espèces les* « *plus méritantes les soins qu'elles réclament, qu'il rendrait compte des principales* « *conditions exigées par ces plantes pour se développer et fleurir avec succès dans* « *nos cultures.* »

J'espérais donc un livre plus utile que scientifique, écrit par un amateur

érudit, parlant des Orchidées autrement que ne le ferait un « *horticulteur* » et surtout un botaniste courbé sur un herbier poussièreux.

L'apparition du livre de Messieurs DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, BERTRAND, COGNIAUX, DURAND, PFITZER, etc. a été un étonnement : l'amateur, l'aimable conteur s'est trop effacé devant ses savants collaborateurs, l'ouvrage sent trop le jardin botanique...

Que diront aussi les simples Orchidophiles de voir leurs vieux Cypripedium devenir des PAPHIOPEDIUM : *paphiopedium insigne! paphiopedium Stonei!! paphiopedium Lawrenceanum!!!* Et les Stauropsis devenus des Vandopsis! Le *Laelia elegans* classé comme espèce, et en même temps le *Laeliocattleya* × *elegans* comme hybride! Le *Vanda Sanderiana* transformé en *Esmeralda!* Le *Macroplectrum sesquipedale*, à fleurs « *céroïdes éburnéennes,* » remplaçant le célèbre *Angraecum sesquipedale!* Beaucoup d'Odontoglossum des plus populaires, rangés maintenant dans le genre Oncidium : *Oncidium luteopurpureum, Oncidium Halli, Oncidium tripudians, Oncidium excellens, Oncidium Pescatorei*, etc. (pages 235 et 236)!

On s'y fera difficilement.

M. le comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM me semble avoir été trop visiblement préoccupé de faire *savant;* il a eu peur d'être pris pour un horticulteur et son style s'en ressent en maintes pages.

Les *hybridateurs* à la recherche de fécondations nouvelles — ils deviennent nombreux en orchidophilie — liront avec stupéfaction des phrases comme la suivante, relevée page 17 :

« *Quand l'homme connaîtra-t-il toutes les plantes renfermées dans les forêts du*
« *Brésil et de la Guyane, sur les pentes et dans les ravins des Indes asiatiques où*
« *l'air, l'eau et la terre sont imprégnés de flammes fécondes et produisent, dans une*
« *géhenne incessante, la vie se greffant sur la mort, les merveilleuses féeries du*
« *monde végétal?* »

L'eau imprégnée de flammes?

Une flamme féconde??

Une plante vivante se greffant sur une plante morte???

Ce n'est pas un simple horticulteur parlant plantes qui oserait imaginer — écrivant pour instruire ses lecteurs — des conceptions aussi originales.

J'ai beaucoup de notes de nos collecteurs; aucun ne m'a jamais signalé, du Brésil ou d'ailleurs, des plantes poussant dans de la terre *imprégnée de flammes!* C'est qu'ils n'auront pas poussé probablement assez à l'intérieur

des forêts ! Mais si je ne connaissais pas les Orchidées de longue date, cette « *géhenne incessante* » me ferait un peu peur. Je n'aime pas de voir torturer les gens, ni l'air, l'eau ou la terre, pas même les phrases...

Comme féerie ce serait superbe, mais je doute que les Orchidophiles trouvent cette partie de l'ouvrage « *claire, concise et complète ?* »

Ailleurs, l'homme politique, préoccupé de la question brûlante du jour, apparaît. Il nous parle de *plantes sociales* (page 316)?

La partie *savante* du livre est donc bien farouche, et je dois dire que la partie *pratique* est bien restreinte. L'idée était au moins singulière d'avoir confié celle-ci à un *praticien* très habile dans la culture des Aroïdées, alors qu'à Gand même, on aurait pu s'adresser à des cultivateurs émérites d'Orchidées, par exemple, à Messieurs JULES HYE ou VAN IMSCHOOT, qui ont des collections d'amateurs importantes, et rendre cette partie du livre des plus intéressante en la conformant aux promesses du *prospectus*.

Toute critique un peu plaisante à part, il est certain que le *Livre des Orchidées* est une œuvre très considérable et rendra de réels services aux amateurs avides de science, et qui n'ont pas le loisir de compiler toute une bibliothèque de Jardin botanique.

La première partie à peu près entière, comprenant 274 pages, est consacrée à la structure et à l'organisation de l'Orchidée, et reproduit en très grande partie l'étude publiée sur ce sujet par M. PFITZER dans les *Natürliche Pflanzenfamilien* d'ENGLER et PRANTL. La distribution géographique des Orchidées reçoit un développement considérable (116 pages) ; l'index synonymique des principales Orchidées cultivées rendra des services aux praticiens, tout au moins à ceux qui ne reculeront pas devant l'effort de mémoire nécessité par les nombreux changements introduits dans la coutume, et cela en dépit de quelques légères confusions ou erreurs d'impression que l'amateur expérimenté réparera aisément (par exemple *Cattleya* × *decorum*, issu du *C.* (Cypripedium) *Sallieri Hyeana* et du *C. Lawrenceana*). La substitution du nom de *Vandopsis lissochiloides* à celui de *Stauropsis lissochiloïdes* n'embarrassera probablement pas beaucoup les cultivateurs, ceux-ci s'en tenant en général au nom de *Vanda Batemani* (non *Batemanni*). L'emploi simultané des noms *Phajus Tankervillae, Tankervilliae, Tankervillei,* les intriguerait peut-être, s'ils ne prenaient le parti, peut-être plus sage, de conserver le nom de *Phajus grandifolius*. De même de quelques erreurs que l'amateur le moins expérimenté corrigera à première vue, et qui ne peuvent tirer à conséquence.

Ainsi je me permettrai de signaler à mon savant confrère la planche coloriée du *Cypripedium* (pardon, *Kypridipedilon;* non *Paphiopedium*) *Godefroyae,* qui représente en réalité le *P.* (*C.*) *bellatulum,* et celle de l'*Odontoglossum Insleayi* qui porte le nom d'*Oncidium leopardinum.* Ces plantes sont assez connues, et tous les amateurs reconnaîtront leurs portraits au premier coup d'œil.

La partie consacrée à la culture est un peu maigre, disons-nous; elle ne comprend qu'une soixantaine de pages. Mais elle est inspirée de modèles que nous ne pouvons que déclarer excellents, elle renferme d'ailleurs de nombreuses citations du *Journal des Orchidées,* et pour montrer que les principes qui y sont exposés sont irréprochables, il nous suffira d'en citer le fragment suivant :

« *Certains principes généraux ne doivent jamais être perdus de vue :*

« 1° *Donner aux plantes la lumière, la ventilation, l'humidité, la chaleur suffi-*
« *santes à leur croissance et ne pas dépasser la quantité nécessaire.*

« 2° *Approprier les matériaux à la nature de l'Orchidée; s'inspirer des conditions*
« *normales de sa croissance, tant sous les tropiques que dans les serres. Ne pas*
« *vouloir cultiver l'*Orchis Morio *ou le* Disa grandiflora *comme des Orchidées*
« *épiphytes, ni la Vanille comme une Orchidée terricole, ni le Masdevallia comme*
« *une Orchidée de l'Insulinde,* etc.

« 3° *Éloigner avec soin tous les ennemis des Orchidées et les champignons micros-*
« *copiques nuisibles à la végétation.*

« *A ces prescriptions, nous ajouterons, pour les amateurs habitant des climats*
« *tempérés :*

« 4° *Posséder une ou plusieurs serres convenables à la culture des Orchidées.* »

Il est certain que les amateurs ne pourront que se trouver bien d'appliquer ces conseils, le dernier notamment, qui pourrait être en quelque sorte considéré comme fondamental.

L'ouvrage contient aussi, de ci de là, bon nombre d'autres conseils intéressants? Ainsi, page 293 :

XII. EMBALLAGE DES FLEURS D'ORCHIDÉES. — « *Qu'on expédie des fleurs*
« *à un actif correspondant, négociant en fleurs coupées, ou à une charmante corres-*
« *pondante, ignorant les mystères du grand livre commercial, racèmes et fleurs*
« *expédiées réclament le même traitement. Quelle que soit la qualité de la*
« *personne à laquelle on les adresse, il faut qu'elle puisse en jouir le plus longtemps*
« *possible.* »

Voilà un *conseil utile* ou je ne m'y connais pas.

Ma première impression est donc que l'ouvrage est trop savant pour les amateurs, non botanistes, pour le grand public, et écrit d'un style souvent bien décadent pour être compris par des horticulteurs et des jardiniers ; mais c'est un beau livre, rempli de jolies gravures bien utilisées et dans lequel les planches coloriées, déjà vues dans la « *Revue de l'Horticulture belge et étrangère,* » ont retrouvé un emploi parfaitement justifié. Les travaux considérables de M. E. Pfitzer sur la nomenclature orchidéenne n'avaient pas été traduits en français jusqu'ici ; les étudiants botanistes et tous ceux qui désirent approfondir l'anatomie si curieuse et la classification de cette immense famille végétale seront heureux de trouver ces travaux incorporés dans le livre dont je viens de parler.

Le *Livre des Orchidées* de Messieurs le Comte Oswald de Kerchove de Denterghem, Pfitzer, Bertrand, Cogniaux, Durand, Lubbers, etc., est donc une œuvre importante, ayant nécessité un travail colossal, un effort de science immense; il sera d'une lecture instructive, et nous préparera une génération d'Orchidophiles ferrés sur le sympode acranthe ou pleuranthe, sur les Orchidées acrotones et basitones, les cladodes et pneumatodes, etc.

Telle est ma première impression — je la livre, comme toujours, sans fard à mes lecteurs. Lucien Linden.

Carlsbad, 5 août 1894.

LE COLAX JUGOSUS

Parmi les quatre ou cinq espèces dont se compose actuellement le genre Colax, le *C. jugosus* est certainement la plus attrayante et la plus remarquable. C'est aussi la plus répandue dans les cultures, et pas une collection un peu complète ne devrait en être privée. Ses fleurs, produites au nombre de trois à quatre sur chaque tige, se présentent bien au-dessus du feuillage ; elles sont de grandeur moyenne, d'un blanc légèrement crême, avec les pétales mouchetés d'une profusion de macules transversales allongées, d'un pourpre violacé foncé, et le labelle bleu indigo foncé transversé de trois lignes longitudinales blanches, et ayant les lobes latéraux blancs pointillés de rouge.

La plante avait été d'abord décrite par Lindley, en 1841, sous le nom de *Maxillaria jugosa;* puis le même auteur, constatant qu'elle se rapprochait plutôt des Promenaea et Warrea, créa pour elle et deux autres espèces le genre

distinct Colax, en 1843. « Ils possèdent, écrivait-il, une caudicule tout à fait différente de ce que l'on connaît jusqu'ici dans leur groupe... D'autre part, j'observe une anthère épaisse, charnue, munie d'une crête, et dont les cellules



Fig. 75. — *Colax jugosus.*

sont plantées sur la face inférieure. Je considère ces caractères comme suffisants pour justifier la séparation des plantes qui les présentent et leur classement dans un genre distinct. »

BENTHAM a réuni les Colax aux Lycaste, mais cette manière de voir n'est pas admise par tous les botanistes, ni surtout par le monde horticole, qui trouve les différences extérieures très nettes entre ces deux groupes.

Les autres espèces décrites par LINDLEY sont le *C. viridis* (*Maxillaria viridis*) et le *C. placantherus* (*Maxillaria placanthera*), ce dernier tout à fait disparu des cultures maintenant. En outre, REICHENBACH a décrit en 1860 le *C. modestior* (?), et enfin le *Colax Puydti* a été introduit en 1880.

Au point de vue de la culture du *C. jugosus*, voici ce qu'à écrit M. LUCIEN LINDEN :

« Le traitement qui convient aux Colax est celui des Lycaste en général, mais avec un peu plus de chaleur. Tandis que les Zygopetalum et Lycaste prospèrent parfaitement dans la serre tempérée ou tempérée-froide, dite serre mexicaine, les Pescatorea et Colax vont mieux dans une serre un peu plus chaude. Leur compost sera formé de terre fibreuse et de sphagnum mélangés, avec un bon drainage. Les plantes doivent être arrosées abondamment pendant la végétation, et recevoir beaucoup d'air et de lumière, sans jamais être exposées aux rayons directs du soleil, auxquels elles sont assez sensibles. La floraison se produit à la fin de la pousse, alors que le bulbe est à peu près formé ; une fois les fleurs passées, il reste à faire bien mûrir les bulbes à force d'air et de jour, et l'on réduit progressivement les arrosages. Puis on laisse les plantes prendre un bon repos, de deux mois environ ; au printemps la végétation reparaît, et les arrosages doivent recommencer libéralement. La pousse se forme de bonne heure, et lorsque les plantes ont été convenablement traitées, qu'elles ont joui d'un bon repos, il n'est pas rare de les voir former deux tiges florales sur un même bulbe, une de chaque côté, à l'aisselle des feuilles de la base. »

G. RIVOIS.

HYBRIDATION DES ORCHIDÉES

I. — Historique

Les premières tentatives de fécondation artificielle de Orchidées remontent à plus de quarante ans, et cependant il n'y a que quelques années que les hybrides artificiels sont devenus assez nombreux et ont commencé à jouer un

rôle important dans les cultures. Cela tient surtout à ce que la plupart des expérimentateurs ne savaient pas, dans les premiers temps, donner aux graines ou aux jeunes semis des soins appropriés, et que beaucoup aussi se rebutaient et renonçaient à leurs efforts en constatant le temps relativement très long que les hybrides mettaient à se développer et à fleurir.

Dès 1847, cependant, DEAN HERBERT écrivait : « J'ai produit de semis des Bletia, des Cattleya, des Herminium, Monorchis et *Ophrys aranifera*; et je crois qu'on pourrait réussir à avoir des croisements de ce genre. J'avais au printemps dernier des cosses bien formées d'Orchis fécondés par le pollen d'Ophrys, et d'autres,.... » etc. C'est la première information authentique que l'on possède sur la fécondation artificielle des Orchidées. Toutefois, il est probable que DEAN HERBERT ne parvint pas à élever ses semis, car on n'en trouve nulle part la trace en dehors de la note ci-dessus.

C'est vers 1852 que DOMINY, sur les conseils de M. JOHN HARRIS, médecin à Exeter, entreprit la fécondation croisée des Orchidées. C'est en souvenir de cette collaboration que l'un des premiers Cypripedium hybrides fut dédié, quelques années plus tard, à M. HARRIS, sous le nom de *C. × Harrisianum.*

Le premier hybride qui fleurit fut le *Calanthe × Dominyi,* dédié à juste titre à son obtenteur. Sa floraison se produisit en octobre 1856, deux ans seulement après que la graine avait été semée. Le Dr LINDLEY annonça cet évènement dans le *Gardeners' Chronicle* en janvier 1858.

C'est dans l'établissement de MM. VEITCH que s'était produite cette première tentative, qui devait avoir des conséquences si considérables; et depuis cette époque, le même établissement s'est signalé par un très grand nombre d'autres brillantes acquisitions et est resté à la tête de la production des hybrides d'Orchidées, dont il s'est fait en quelque sorte une spécialité.

En 1859, MM. VEITCH exposaient à Londres cinq semis de Cattleya, dont l'origine n'avait pas été conservée. Il n'est arrivé que trop fréquemment que des hybrideurs ont omis de noter exactement le nom de la plante qui avait servi à en féconder une autre, ou l'origine des graines qu'ils semaient. La même année parut le *Cattleya × Dominyana,* issu du *C. maxima,* fécondé par le *C. intermedia*, et enfin, au mois de décembre, le célèbre *Calanthe × Veitchi*, obtenu avec le *C. vestita* et le *C. rosea,* connu jusqu'alors sous le nom de *Limatodes rosea.* On sait quel brillant avenir était réservé à cet hybride.

En juillet 1863, fleurit le *Cattleya × Aclandiae-Loddigesi*, nommé ultérieurement *C. × Brabantiae*; puis vinrent le *Laelia × exoniensis,* dont l'origine

exacte n'est pas connue; le *Cattleya* × *devoniensis* (*Laelia crispa* × *Cattleya guttata*), le *Laelia* × *Pilcheri* (*L. Perrini* × *L. crispa*), le *Cattleya* × *quinquecolor,* le *C.* × *Manglesi*, etc., tous dus aux ingénieux essais de M. DOMINY.

En 1869, parut le premier Cypripedium hybride, qui reçut de REICHENBACH le nom de *C.* × *Harrisianum*, et qui était issu du *C. villosum* fécondé par le *C. barbatum.* Il est devenu aujourd'hui l'un des Cypripedium les plus répandus et les plus populaires, grâce à sa vigoureuse croissance et à sa floribondité. Il fut suivi du *C. vexillarium* (*C. barbatum* × *C. Fairieanum*), puis quelques années se passèrent encore sans qu'aucun gain bien important se produisit. Le *Laelia* × *caloglossa* fleurit en 1877, le *Dendrobium* × *Dominyanum* en 1878, le *Laelia* × *Dominyana* (*Cattleya aurea* × *Laelia elegans*) la même année; puis M. DOMINY prit en 1880 une retraite bien méritée, et d'autres semeurs entrèrent en scène, en même temps que les acquisitions dues à leurs efforts devenaient de plus en plus nombreuses. M. SEDEN, qui succéda à M. DOMINY dans l'établissement de MM. VEITCH, obtint des succès très brillants; on doit citer aussi les noms de M. CROSS, jardinier chez LADY ASHBURTON, du Dr AINSWORTH, de MM. BOWRING, LEECH, etc.

Voici une brève énumération des principaux hybrides obtenus pendant les premières années suivantes :

Cypripedium × Crossianum (C. insigne × C. venustum) 1873.
Selenipedium × Sedeni (S. longifolium × S. Schlimi) 1873.
Dendrobium × Ainsworthi (D. aureum × D. nobile) 1874.
Chysis × Chelsoni (C. Limminghei × C. bractescens) 1874.
Zygopetalum × Sedeni (Z. Mackayi × Z. maxillare) 1874.
Cypripedium × Arthurianum (C. insigne × C. Fairieanum) 1874.
Cypripedium × tessellatum (C. concolor × C. barbatum) 1875.
Cypripedium × euryandrum (C. barbatum × C. Stonei) 1875.
Cypripedium × Marshallianum (C. pardinum × C. concolor) 1875.
Cypripedium × œnanthum (C. × Harrisianum × C. insigne) 1876.
Dendrobium × endocharis (D. Linawianum × C. aureum) 1876.
Cypripedium × superciliare (C. barbatum × C. superbiens) 1876.
Dendrobium × rhodostoma (D. Huttoni × D. sanguinolentum) 1876.
Cypripedium × Swanianum (C. Dayanum × C. barbatum) 1876.
Cypripedium × marmorophyllum (C. Hookerae × C. barbatum) 1876.
Cattleya × Mitchelli (C. Leopoldi × C. Trianae) 1876. Fleurit treize ans après la germination des graines.

Les hybrides deviennent ensuite de plus en plus nombreux, et je ne saurais en faire ici l'énumération. Une liste avec description des Orchidées de semis,

publiée par M. Ernest Bergman en 1792, en comprenait trois cent trente environ; elle pourrait déjà être considérablement enrichie.

En présence de cette abondance de semis, il est clair que l'amateur peut se montrer difficile. Lorsque les premiers hybrides artificiels firent leur apparition, on était un peu porté à les admirer tous, comme des curiosités, qui représentaient d'ailleurs une certaine habileté peu commune. Aujourd'hui, on peut écarter tous les produits médiocres, pour ne conserver que ceux qui constituent un véritable progrès et méritent de rester. Même dans ces limites, un grand nombre d'hybrides sont devenus populaires et figurent aujourd'hui dans les principales collections.

(Sera continué.) L. L.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 127)

VII. Sarcochilus. — Ce genre fut décrit en 1810 par le botaniste anglais Robert Brown dans son importante Flore d'Australie restée inachevée et intitulée : *Prodromus Florae Novae Hollandiae et insulae Van Diemen.* Son nom dérive des deux mots grecs *sarx*, *sarkos, chair,* et *cheilos, lèvre* ou *labelle,* et rappelle que le labelle de la plupart des espèces est remarquablement épais et charnu.

Presque tous les auteurs modernes sont d'accords pour ne considérer que comme synonymes des Sarcochilus tous les genres suivants :

1. *Thrixspermum,* décrit par Loureiro en 1790 (*Flora Cochinchinensis*).

2. *Dendrocolla,* établi par Blume en 1825 (*Bijdragen tot de Flora van Nederlandsch Indië*).

3. *Adenonces* (avec doute, toutefois), décrit en 1825 par Blume, avec le précédent.

4. *Chiloschista* et *Micropera,* créés par Lindley en 1832 (*Botanical Register,* vol. XVIII).

5. *Camarotis*, aussi dû à Lindley (*Genera and Species of Orchidaceous Plants,* 1833).

6. *Gunnia,* encore établi par LINDLEY en 1834 (*Botanical Register,* vol. XX).

7. *Pteroceras,* décrit par HASSKARL dans le journal *Flora,* de Ratisbonne (1843).

8. *Ornitharium,* créé par LINDLEY en 1850 (PAXTON, *Flower Garden,* vol. I).

9. *Micropora,* décrit par DALZELL en 1851 (HOOKER, *Journal of Botany and Kew Garden Miscellany,* vol. III).

10. *Orsidice,* établi par REICHENBACH en 1854 (dans la revue *Bonplandia,* vol. III).

11. *Stereochilus,* créé par LINDLEY en 1858 (*Journal of the Linnean Society of London,* vol. III).

12. *Grosourdya,* décrit par REICHENBACH en 1864 (*Botanische Zeitung,* vol. XXII).

13. *Cylindrochilus,* établi par THWAITES en 1864 (*Enumeratio plantarum Ceylaniae*).

Une synonymie aussi touffue permet de prévoir que la nomenclature des espèces du genre doit être assez embrouillée; mais une question de nomenclature a contribué à la compliquer davantage encore. Comme le montre la liste chronologique précédente, le nom *Thrixspermum* de LOUREIRO (1790) est plus ancien que celui de *Sarcochilus* de ROBERT BROWN (1810). Mais LOUREIRO avait seulement décrit son genre en quelques mots, d'une manière à la fois si incomplète et si peu exacte, que personne n'avait pu reconnaître quelle plante il avait eu en vue sous ce nom. C'est seulement en 1867 (*Xenia Orchidacea,* vol. II), que REICHENBACH, ayant découvert la plante de LOUREIRO dans l'herbier du British Museum de Londres, a pu constater qu'elle faisait partie du genre que l'on avait nommé jusque là *Sarcochilus;* en conséquence, il a nommé *Thrixspermum* tous les *Sarcochilus* connus à cet époque (32 espèces). Cette manière de voir a naturellement été partagée par M. OTTO KUNTZE, dans l'ouvrage dont nous avons déjà parlé plus haut (pages 82 et 83), et il s'est empressé de rapporter aux Thrixspermum les vingt-deux espèces ajoutées aux Sarcochilus depuis 1867.

Pour notre part, nous ne pouvons partager cette manière de voir, et d'accord avec BENTHAM, MM. PFITZER, J. D. HOOKER, etc., nous croyons que le genre doit continuer â se nommer *Sarcochilus;* car puisque le genre de LOUREIRO n'était en somme qu'une sorte d'énigme dont personne ne pouvait deviner la signification, le nom Thrixspermum n'existe en réalité que depuis que le hasard a permis à REICHENBACH de trouver le mot de l'énigme, c'est-

à dire depuis 1867, et il doit donc s'effacer devant celui de Sarcochilus, qui est en réalité *le plus ancien nom connu.*

Le même cas exactement se présente pour le genre *Dendrobium,* établi par SWARTZ en 1799. REICHENBACH ayant aussi découvert dans l'herbier du British Museum le *Callista amabilis*, nommé par LOUREIRO en 1790, constata que cette plante était un Dendrobium ; il a publié ce fait en 1867, mais il crut bon cependant de conserver le nom Dendrobium. En 1891, M. OTTO KUNTZE n'a pas eu les mêmes scrupules, et il a publié la liste des 339 Dendrobium qui deviennent pour lui autant de Callista!

Pour compléter l'historique du genre Sarcochilus, il nous reste à mentionner que M. PFITZER s'écarte de la classification de BENTHAM en conservant comme distincts les genres *Camarotis*, *Chiloschista* et *Grosourdya.*

Parmi les espèces de Sarcochilus que l'on peut rencontrer dans les cultures, mentionnons le *S. Berkeleyi*, des îles Nicobar; le *S. Calceolus,* de Manille; les *S. falcatus, S. Fitzgeraldi, S. Hartmanni* et *S. olivaceus,* du Queensland et de la Nouvelle-Galles du Sud: les *S. luniferus* et *S. purpureus,* de diverses régions de l'Himalaya, etc. Leurs caractères communs sont :

« Sépales étalés, libres, presque égaux ou les latéraux plus larges et plus « ou moins soudés à la base avec le pied du gynostème. Pétales presque « semblables au sépale postérieur. Labelle fixé au pied du gynostème, à base « repliée vers la colonne et formant un petit menton, puis étalé-recourbé, « trilobé; lobes latéraux dressés, pétaloïdes ou petits et en forme de dents; « lobe médian plus ou moins charnu, muni sur le dos d'une petite bosse « conique ou d'un éperon charnu ou spongieux, rarement creux; base « du limbe souvent munie d'un petit appendice calleux. Gynostème dressé, « demi-cylindrique, non ailé, prolongé en pied à la base; clinandre « oblique, entier ou muni de deux dents antérieures; rostellum court « ou allongé. Anthère terminale, en forme d'opercule, inclinée en avant, « connexe, obtuse ou acuminée antérieurement, biloculaire; deux pollinies « globuleuses, ou quatre pollinies plus ou moins réunies par paires, cireuses, « reliées à un rétinacle en forme d'écaille par un pédicelle linéaire ou « oblong. Capsule oblongue ou allongée, sans bec ou surmontée d'un bec très « court, dressée ou un peu étalée, à côtes saillantes ou parfois ailées. — « Herbes épiphytes, dépourvues de pseudo-bulbes, à tiges feuillées souvent « courtes. Feuilles coriaces ou charnues, oblongues ou linéaires, disposées sur « deux rangs (nulles dans une espèce). Pédoncules latéraux, simples ou rare-

« ment rameux. Fleurs médiocres ou petites (grandes dans le *S. Calceolus.* »

Par son gynostème prolongé en pied à la base, ce genre se rapproche des *Aerides,* et comme celui-ci se distingue facilement de tous les autres déjà étudiés précédemment, il nous suffit donc d'indiquer les différences qui le séparent des Aerides. En comparant les deux descriptions, on peut voir qu'il n'y a guère de différences bien tranchées que dans le labelle : les Aerides ont *la base* du labelle prolongée en éperon *creux* et fortement *arqué en avant*; tandis que les Sarcochilus ont *le dos du lobe médian* du labelle muni d'une bosse ou d'un éperon *charnu,* qui n'est *ni creux ni arqué en avant.*

On connaît aujourd'hui plus de 50 espèces de Sarcochilus, qui sont répandues dans les Indes orientales, l'Archipel Malais, les îles de l'Océan Pacifique et l'Australie.

VIII. Rhynchostylis. — Genre décrit en 1825 par Blume, qui en tira le nom des deux mots grecs *rhynchos,* qui veut dire bec, et *stulos,* qui signifie *colonne* ou *gynostème :* allusion à ce qu'au sommet du gynostème le rostellum se prolonge fortement en avant, de manière à ressembler à un bec d'oiseau ; mais il ne faut pas perdre de vue que ce nom conviendrait aussi bien aux Aerides, aux Saccolabium et à d'autres genres voisins, qui présentent la même particularité.

Les Rhynchostylis sont souvent confondus avec les Saccolabium. Ainsi l'espèce primitive du genre, nommée par Blume *R. retusa,* porte fréquemment dans les cultures le nom de *Saccolabium Blumei.* Les *R. praemorsa* et *R. guttata* sont généralement considérés comme n'étant que des variétés du *R. retusa.* Celui-ci, ainsi compris, passe pour être l'Orchidée épiphyte de l'ancien monde dont l'aire de dispersion est la plus vaste : on le rencontre, en effet, dans les diverses parties de l'Indoustan, depuis la région himalayenne jusque dans l'île de Ceylan, dans plusieurs parties de l'Indo-Chine et spécialement dans l'empire Birman, et il s'étend au sud jusqu'à l'intérieur de Java.

Outre cette espèce, le genre en contient peut être encore quelques autres ; mais parmi celles-ci, il n'y en a qu'une qui soit bien connue et qui se rencontre dans les cultures; c'est le *R. cœlestis* (*Saccolabium cœleste*), originaire du royaume de Siam, et dont le nom rappelle la belle couleur bleu pâle de ses fleurs.

Les caractères du genre Rhynchostylis sont les suivants :

« Sépales à peu près de même longueur, libres entre eux, étalés, les latéraux
« plus larges, adhérents avec le pied du gynostème. Pétales à peu près sem-
« blables au sépale postérieur. Labelle fixé au sommet du pied du gynostème,
« à base formant un sac profond; lobes latéraux presque nuls ; le médian

« allongé, obovale ou en languette, à extrémité un peu réfléchie. Gynostème
« court, épais, demi-cylindrique, privé d'ailes, à base prolongée en pied;
« clinandre très court et entier; rostellum assez épais, prolongé en bec anté-
« rieurement. Anthère terminale, en forme d'opercule, semi-globuleuse, à deux
« loges imparfaites; deux pollinies cireuses, subglobuleuses, fortement sillon-
« nées ou presque bipartites, reliées à un rétinacle petit et membraneux par un
« pédicelle allongé et filiforme. Capsule oblongue ou en forme de massue,
« sans bec, dressée ou étalée, munie de côtes aiguës parfois presque ailées.
« Herbes épiphytes, à tige feuillée non renflée en pseudobulbe, émettant
« fréquemment des racines aériennes. Feuilles nombreuses, sur deux rangs,
« coriaces ou charnues, planes, à gaines persistantes cachant la tige. Fleurs
« assez grandes ou médiocres, munies de petites bractées, disposées en grappes
« latérales denses et allongées. »

Nous avons dit plus haut que les Rhynchostylis sont souvent cultivés sous le nom de Saccolabium. Il y a en effet, la plus grande analogie de port entre les espèces de ces deux genres; mais avec un peu d'attention, il est très facile de les distinguer; dans le premier, le gynostème est *prolongé en un long pied,* au sommet duquel s'insère le labelle; tandis que dans les Saccolabium (v. plus haut, p. 33), le gynostème est *dépourvu de pied,* et le point d'insertion du labelle se trouve directement au-dessus du sommet de l'ovaire.

En réalité, l'affinité du Rhynchostylis est peut-être plus grande avec les Aerides (voyez p. 129), qui ont un pied au gynostème comme les premiers. Mais ceux-ci peuvent se distinguer en ce que leur labelle est muni de *lobes latéraux bien distincts;* et à sa base, au lieu de se prolonger en un *sac pendant, large et très obtus,* il est muni d'un *éperon plus ou moins aigu, fortement arqué en* avant.

A. COGNIAUX.

(Sera continué.)

NÉCROLOGIE

M. Auguste Linden

J'ai la douleur d'annoncer à mes amis et à mes abonnés la mort de mon frère aîné, M. AUGUSTE LINDEN, un des collaborateurs de la première heure du *Journal des Orchidées*.

Mon frère, qui avait peu de penchant pour l'horticulture, choisit d'abord la carrière des armes et servit, pendant dix ans, comme officier dans l'armée belge. Mais un LINDEN ne pouvait mentir à son nom; il fut pris, à son tour, de la passion des voyages et quitta le régiment vers 1885. Il explora alors, pendant une couple d'années, diverses îles de l'Océan Indien et plus spécialement les Iles de la Sonde.

La botanique et l'horticulture lui doivent la découverte et l'introduction de plusieurs plantes précieuses : les *Dendrobium stratiotes, strebloceras* et *inauditum; Spathoglottis Augustorum, Vanda Lindeni, Vanda Massaïana, Aerides Augustianum* et d'autres belles ou curieuses Orchidées, ainsi que des plantes ornementales de valeur, les *Colocasia Villeneuvei, Alocasia Augusti* et *Lindeni, Phrynium variegatum,* etc.

Après quelques mois de repos en Europe, il repartit explorer le Congo, d'où il rapporta d'intéressantes Amaryllidées, le superbe *Haemanthus Lindeni,* des Orchidées remarquables, et parmi elles les *Ansellia Congoensis* et *Lissochilus giganteus;* des plantes ornementales, etc.

Quelques mois après son retour en Europe il fut victime d'un terrible accident. On dut lui amputer la jambe gauche et il resta paralysé de l'autre. Mon malheureux frère, qui était doué d'une activité et d'une énergie étonnantes, passa les six dernières années de sa vie dans un fauteuil roulant!...

Monsieur AUGUSTE LINDEN s'est éteint à Luxembourg, le 10 août 1894, à l'âge de 44 ans.

LUCIEN LINDEN.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

L. DE M. — Vous avez raison, mais voici ce que REICHENBACH entendait par « les égotistes qui ont envie de se faire auteurs eux-mêmes. » Il est utile de donner à ce sujet une explication aux personnes qui ne sont pas tout à fait au courant des mystères de la nomenclature botanique :

Lorsqu'un botaniste nomme et décrit le premier une plante, son nom reste attaché à cette plante et s'inscrit à la suite du sien. Ainsi l'on écrit : *Odontoglossum crispum* LINDL., *Cattleya Rex* O'BRIEN, *Maxillaria mirabilis* COGNIAUX.

Un auteur qui reconnaît un nom inexact et le change, substitue son nom à celui de l'auteur qui avait le premier baptisé la plante. C'est ainsi que M. OTTO KUNTZE, par exemple, a inscrit ses initiales à la suite de centaines de noms de plantes, en procédant comme l'a signalé M. COGNIAUX à diverses reprises dans ce journal (voir notamment

dans le présent numéro) et que tous les Dendrobium connus sont devenus des *Callista*.... O. K. Ainsi que l'a fait remarquer M. PFITZER, c'est un moyen de passer à la postérité à peu de frais.

Ainsi encore : le nom *Cypripedium*, a été donné par LINNÉ, et l'on écrit *Cypripedium* LINNÉ (ou en abréviation *Cypripedium* L.).

M. PFITZER ayant rectifié le nom en Cypripedilum, on devra écrire *Cypripedilum* PFITZ. (Il convient d'ailleurs de remarquer que l'intervention de M. PFITZER ne s'est pas bornée à changer le nom d'orthographe, mais qu'il a délimité le genre d'une façon nouvelle).

L'un des genres que M. PFITZER a créés dans le groupe des Cypripediées est le *Paphiopedilum* PF.; et si un auteur modifie ce nom, à l'inverse de ce que M. PFITZER avait fait lui-même, en le transformant en *Paphiopedium*, cet auteur crée par là même autant de noms nouveaux qu'il existe de Paphiopedilum, noms qui doivent être suivis du sien comme auteur.

*
* *

« UN CATTLEYA CHAOTIQUE. — Mon-
« sieur LUCIEN LINDEN a l'obligeance de nous
« adresser une fleur d'un Cattleya ayant deux
« labelles et trois étamines ; une externe médiane,
« et les autres internes et latérales (A_1, a_2, a_3).
« D'après l'arrangement des organes, il semble-
« rait cependant que le véritable labelle manque,
« et que les deux organes en forme de labelle
« sont probablement la représentation des deux
« étamines latérales externes (A_2, A_3). » (*Gardeners' Chronicle*, 4 août.)

*
* *

LES ÉLOGES QUI TOMBENT A FAUX sont souvent plus cruels que des critiques. Tel est le cas de ce Monsieur qui, voulant flatter une dame de ses amis, lui vantait les yeux de sa fille, laquelle louchait.

De même si nous avions à louer l'auteur d'un livre qui ne contient aucune description, nous n'oserions jamais dire que « la valeur des jugements qu'il porte sur les plantes méritantes est considérable. »

Les botanistes, ces impeccables, sont généralement d'une jolie force lorsqu'il s'agit de reconnaître une Orchidée vivante. Celui du *Gardening Word*, en critiquant mon livre, dit que les *Cattleya gigas, Trianae, Mendeli* et d'autres ne se reconnaissent qu'à la différence de l'époque de floraison !!!

*
* *

CYPRIPEDIUM GODEFROYAE VAR. LEUCOCHILUM. — C'est une très belle variété qui a fait son apparition récemment en Angleterre, et au mois de juin dernier dans la collection de M. HOUZEAU DE LEHAIE, à Mons. Elle a le sépale dorsal d'un blanc crême, avec un grand nombre de macules brun pourpré assez fortes, et disposées sensiblement en lignes longitudinales. Les pétales sont couverts d'un grand nombre de points brun pourpré sur fond crême. Le labelle est entièrement blanc, ou à peine nuancé de jaune crême, sans aucun macule.

La floraison s'est produite en Angleterre au mois de janvier dernier dans la collection de M. O. O. WRIGLEY.

Quant à la plante qui a fleuri chez M. HOUZEAU DE LEHAIE, elle figurait à la dernière exposition de Mons, ainsi qu'on l'a vu dans le compte-rendu de M. A. WINCQZ.

*
* *

Nous recevons la lettre suivante :

Jette St-Pierre, 3 août 1894.

Monsieur le Directeur du *Journal des Orchidées*,

Il faut écrire Odontoglossum *cirrhosum* et non *cirrosum*. Et en voici, à mon avis, la raison péremptoire.

Cirrhosum vient du grec κιῤῥος. Lorsque, dans un mot grec, deux ρ se suivent immédiatement, le premier ρ prend l'esprit doux, le second ρ prend l'esprit rude. Le ῥ (esprit rude) se traduit en latin par *rh* et non par un *r* simple. D'où il suit nécessairement que cirrhosum doit s'écrire *cirrhosum* et non *cirrosum*.

En outre, à mon sens, on doit écrire *Cattleya Trianœ*, puisque ce Cattleya porte le nom de TRIANA, et non *Cattleya Trianœi*. Trianœ est le génitif de Triana, de même que Caligulœ est le génitif de Caligula, Galbœ le génitif de Galba, Aurigœ et poetœ le génitif d'Auriga et de poeta.

Tous les noms masculins de la première déclinaison latine, tant noms propres que noms communs, terminés en *a* au nominatif font *æ* au génitif et non *œi*.

Agréez, etc. G. MITEAU.

*
* *

NÉCROLOGIE. — Nous avons le regret d'apprendre la mort d'un excellent et distingué confrère à qui le *Journal des Orchidées* rendait, il y a quelques jours à peine, un juste témoignage de sympathie.

M. WILLIAM HUGH GOWER, rédacteur du journal *The Garden*, est décédé le 30 juillet, dans sa soixantième année, à la suite d'une longue maladie que l'on pouvait croire terminée, lorsqu'une dernière et plus grave rechute l'a emporté.

L. L.




Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Opinion de la presse horticole anglaise

SUR

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

Administrateur-directeur : LUCIEN LINDEN

« Dire que cet établissement, sous la direction et l'impulsion de MM. JEAN LINDEN et LUCIEN LINDEN, est « devenu un modèle de son genre, et que chaque plante prise en mains est cultivée dans la perfection, c'est le « moins que l'on puisse dire de l'établissement bruxellois d'Orchidées et de plantes nouvelles, qui a tant fait « pour répandre le goût de la culture des plantes sous verre....

« Mais retournons à l'entrée et passons une revue critique ; l'élément commercial de cet établissement « apparaît immédiatement, quoique voilé par l'habileté avec laquelle chaque chose est arrangée.

« En parcourant les nombreuses serres à Orchidées, si bien aménagées, nous sommes frappés par leur « propreté et la remarquable vigueur de leurs habitantes. Non seulement les plantes sont très bien portantes, « mais l'extrême profusion des fleurs portées par les Odontoglossum et autres Orchidées qui fleurissent à cette « saison, démontre bien que la robuste croissance n'est pas obtenue aux dépens de la floraison.

Gardeners' Chronicle, 28 avril 1894.

***

« Tous ceux qui ont visité récemment cet établissement si remarquablement aménagé ont admis et loué « l'admirable propreté qui prévaut à travers les serres, dans tous les départements ; mais l'auteur de ces lignes « n'était pas préparé à rencontrer une propreté aussi excessive et il est certain qu'elle doit avoir une très grande « influence sur la splendide santé de tous les genres de plantes cultivées dans cet établissement....

« On sort de cet établissement, un des plus grands du Continent, avec le sincère désir de pouvoir revoir « prochainement ses trésors. » *Gardeners Magazine,* 30 juin 1894.

***

« Parmi la multitude de personnes qui passent tous les ans par Bruxelles, il en est sans doute un certain « nombre qui s'intéressent à la culture des Orchidées. Ces personnes ne peuvent pas mieux faire que d'aller « voir l'établissement de MM. LINDEN (L'HORTICULTURE INTERNATIONALE). — Je puis dire tout d'abord que je « n'ai jamais vu de Cattleya ni d'Odontoglossum plus sains ni plus vigoureux. »

Sir TREVOR LAWRENCE Bart. Président de la Société royale d'Horticulture de Londres.
Gardeners' Chronicle, 24 octobre 1891.

***

« Les Orchidées en général, à l'établissement de MM. LINDEN, sont splendidement cultivées. Je n'ai jamais « vu nulle part d'aussi belles collections d'Odontoglossum, de Masdevallia, de Vanda et de Cattleya. »

W. WATSON, Curateur, Jardin royal de Botanique de Kew.
Gardeners' Chronicle, 11 novembre 1893.

***

« Nul ne peut manquer d'être frappé de la propreté, de l'ordre et des aménagements admirables qui « caractérisent les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Les opinions que j'ai exprimées ici sont le « résultat de mes observations attentives et d'un jugement impartial, et elles sont partagées par mon chef « d'Orchidées, M. WHITE, qui m'accompagnait. »

Sir TREVOR LAWRENCE Bart. Président de la Société royal d'Horticulture de Londres.
Gardeners' Chronicle, 24 octobre 1891.

***

« J'ai eu le plaisir de visiter l'établissement de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, au mois d'octobre « dernier, beaucoup de *Cattleya labiata* et de Vanda étaient en fleurs. Ces plantes étaient des plus remarquables « ainsi que les *Laelia purpurata*. Les Odontoglossum surpassaient tout ce que j'ai vu auparavant dans ce genre. »

Gardeners' Chronicle, 23 décembre 1893.

***

« L'HORTICULTURE INTERNATIONALE vient d'organiser en coïncidence avec le Meeting de L'ORCHIDÉENNE, « une grande Exposition dans ses serres. Il y avait là toute une avalanche d'*Odontoglossum crispum, Pescatorei,* « *Triumphans, Sceptrum, Harryanum, Ruckeri,* etc. ; d'autres serres étaient pleines de *Cattleya Mossiae* et « *Mendeli,* ou bien de *Masdevallia ignea, Lindeni, Veitchi, Harryana,* etc. ; d'autres encore comprenaient en « mélange des Odontoglossum, Oncidium, Miltonia, en variétés de choix. En outre, des serres étaient remplies « de Cattleya variés, Dendrobium, Angraecum, *Laelia purpurata,* etc. Jamais je n'ai vu une aussi belle « collection. » *Gardeners' Chronicle,* 4 juin 1892.

5me année. 1er SEPTEMBRE 1894 Numéro 108.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture. **Leur circulation universelle augmente considérablement de jour en jour.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux ensemble :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page. . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 75

☞ On est prié de faire parvenir les annonces aux bureaux de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

SOMMAIRE DU 108me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXXIV. — La tératologie des Orchidées

(*Suite*, voir page 135)

Après ces indications générales, applicables à la fleur dans son ensemble, je signalerai maintenant brièvement certaines des principales ou des plus fréquentes déviations que l'on rencontre dans les diverses parties ou cercles de la fleur considérés séparément.

Cercle externe des segments du périanthe. — Calice. — Les modifications qui se produisent dans le calice (sépales) n'ont généralement pas grande importance. Les altérations de la grandeur relative ne sont pas très rares, et il n'est pas rare de trouver dans quelques espèces d'Oncidium le sépale réduit à un simple fil, par suite du développement de la nervure centrale et de l'arrêt ou de la suppression concomitante des parties latérales du segment. (Ceci se produit normalement dans l'*O. abortivum* et l'*O. heteranthum*.)

Théoriquement, les trois segments externes doivent être distincts et séparés, mais nous les rencontrons quelquefois plus ou moins soudés dans les Masdevallia, Cypripedium, Cryptophoranthus, beaucoup d'Oncidium, etc. D'autre part, il n'est pas très rare, surtout dans les Cypripedium, de trouver les sépales séparés.

Cercle interne des segments du périanthe. — Corolle, pétales. — Dans cette partie de la fleur, nous rencontrons des modifications d'un caractère très intéressant. Les segments latéraux sont sujets aux mêmes altérations que les sépales en ce qui concerne l'union ou la désunion et la réduction.

Il convient de mentionner ici une modification de l'ensemble du périanthe qui est très fréquente, à savoir une diminution du nombre des organes dans chaque cercle, de sorte qu'au lieu de trois sépales en un cercle, alternant avec trois pétales dans le cercle voisin, il n'y a que deux sépales, lesquels sont à angles droits avec une paire de pétales. (Cette modification est presque normale

dans les deux fleurs les plus basses de l'inflorescence du *Grammatophyllum Fenzlianum var. Measuresianum*.)

Le labelle, avec son chaud coloris et sa forme singulière, attire l'attention du cultivateur, en même temps que sa position, sa structure, ses variations infinies fournissent au botaniste, qu'il soit physiologiste ou morphologiste, ou les deux à la fois, l'occasion d'études illimitées, et des sources inépuisables d'étonnement et d'admiration. Autant qu'on peut en juger d'après l'aspect, le labelle est en général la partie la plus remarquable de la fleur, étant ordinairement différent des cinq autres segments, et donnant à la fleur une construction irrégulière ou zygomorphe; mais dans quelques cas peu nombreux, le labelle est peu ou pas différent des autres segments, et la fleur est alors régulière ou actinomorphe.

Nous pouvons considérer ces fleurs comme représentant un retour au type primitif, non modifié, de la structure des Orchidées. Dans les cas mentionnés, la régularité du labelle est l'état de choses normal ou ordinaire, mais lorsqu'elle se présente, comme cela arrive souvent, dans des fleurs qui sont habituellement irrégulières, on se trouve en présence de l'état connu sous le nom de pélorie régulière.

Dans les Dendrobium, Phalaenopsis, Laelia et Cattleya, par exemple, le labelle de dimensions considérables est parfois remplacé par un organe ayant à peu près la même grandeur et la même forme que les autres segments du périanthe, et dans d'autres cas, l'éperon ou les côtes et dents proéminentes du labelle manquent totalement.

Ces modifications sont intéressantes dans certains cas, parce qu'elles établissent une transition entre deux genres supposés ; ainsi une fleur de *Cypripedium caudatum* ayant le labelle plat et d'autres modifications a fourni une preuve que l'Uropedium ne peut guère être séparé du Selenipedium comme genre distinct.

Dans les fleurs de cette sorte, il y a tendance à une plus grande simplicité de structure, ou en d'autres termes, la spécialisation n'a pas été poussée aussi loin qu'à l'ordinaire. Aussi considère-t-on les cas de pélorie régulière comme des cas de retour primitif ou ancestral. Il n'est pas très rare que le labelle manque totalement [1].

---

(1) Presque normalement dans la fleur inférieure, et souvent dans les deux fleurs inférieures de l'inflorescence du *Grammatophyllum Fenzlianum var. Measuresianum*.

L'état opposé à la pélorie régulière se présente lorsque les caractères propres au labelle se manifestent également dans les deux autres pétales. Dans ce cas, l'irrégularité est aggravée au lieu d'être diminuée; c'est alors un cas de pélorie « irrégulière. » Un exemple bien connu en est fourni par la variété du *Dendrobium nobile* connue sous le nom de *Cooksonianum,* et les cas de « trilabellia, » comme REICHENBACH appelait ce phénoméne, ne sont pas très rares dans le *Laelia purpurata,* le *Calanthe vestita,* l'*Odontoglossum odoratum var. gloriosum;* même des Cypripedium ont présenté quelquefois cette modification, spécialement l'hybride *C. Sedeni.*

L'effet produit dans les Cypripedium par l'aspect de trois pétales en forme de sabot, au lieu d'un, est très étrange. Généralement ces phénomènes excitent beaucoup de surprise, et ils sont souvent envoyés à des botanistes pour autopsie, mais on ne s'occupe pas, ou à peu près pas, de les perpétuer. Ce serait sans doute une tâche longue et fastidieuse, mais il en est souvent de même de la production des hybrides ou semis. La fixation d'une pélorie régulière de *Laelia purpurata* donnerait comme résultat une fleur qui ne manquerait pas d'analogie avec l'*Iris Kaempferiana,* mais produite en panicule, et non pas isolément ! Une grappe qui durerait plusieurs semaines en pleine fraîcheur, au lieu d'une fleur relativement éphémère! Assurément il vaut la peine de faire des essais pour réaliser une fleur de cette sorte.

Androcée. — Colonne, étamines, style. — Il a déjà été dit que la colonne consiste dans l'aggrégation en une seule masse de six étamines (virtuelles) et trois styles, et que sur les six étamines une seule ordinairement est visible, ou deux dans les Cypripedium.

La preuve de cette théorie, qui paraît audacieusement aventurée à l'examinateur superficiel, est tirée principalement de faits et de phénomènes qui ne peuvent guère être appréciés que par des experts dans l'étude du microscope. Mais la tératologie fournit des preuves beaucoup plus frappantes dans le même sens, et lorsqu'on la consulte avec précaution à l'appui d'autres preuves, elle apporte un faisceau de témoignages dont la validité dans l'ensemble ne supporte pas d'exception.

La présence de six étamines dans une fleur d'Orchidée peut paraître incroyable à l'observateur superficiel qui n'en voit qu'une; les autres sont virtuelles, rudimentaires, non développées, cachées. Mais les fleurs monstrueuses qui passionnent le botaniste en présentent souvent deux ou trois, et il n'est pas très rare qu'elles les montrent toutes six, devenues ainsi réelles au lieu de

virtuelles, n'est-ce pas un abus de langage d'appeler « monstruosité » une fleur dans laquelle se présente un phénomène semblable ?

Il serait trop long d'entrer ici dans des détails, mais dans ma « *Vegetable Teratology* » pp. 383-388, j'ai cité toute une série de cas de ce genre, montrant la présence occasionnelle de deux, trois et jusqu'à six étamines et trois styles, et j'ai figuré dans le *Gardeners' Chronicle* un cas analogue, où six étamines étaient présentes dans une forme de *Cypripedium Sedeni*.

Il faut ajouter que ces étamines sont rarement parfaites; généralement elles sont plus ou moins pétaloïdes ou imparfaites; néanmoins j'ai vu une fois une fleur d'*Odontoglossum crispum* ayant ses six étamines parfaites, et j'ai éprouvé en l'examinant une satisfaction aussi grande que celle d'un linguiste qui déchiffre une inscription cunéiforme !

Avant de quitter ces considérations sur la colonne, il est bon de mentionner qu'on la rencontre quelquefois détachée du labelle dans les genres où elle y est normalement adhérente, et qu'elle subit des modifications de forme et de courbure correspondant aux altérations du périanthe; ainsi, dans les formes péloriques, elle est généralement étroite, avec l'anthère au sommet. Nous ne pouvons que signaler en passant la signification de ces modifications en relation avec la fécondation des fleurs. Dr M. T. MASTERS.

(Sera continué.)

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CYPRIPEDIUM × DENISIANUM (*selligerum × superbiens*). — Voici la description que donne de ce bel hybride M. JAMES O'BRIEN dans le *Gardeners' Chronicle* :

« Je reçois de MM. LINDEN, L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, Bruxelles, une belle inflorescence à trois fleurs de cet imposant et superbe hybride, nommé en l'honneur de l'un des fils de M. A. MADOUX, d'Auderghem, dont la belle collection a été décrite dans le *Gardeners' Chronicle* du 7 avril 1894. Comme sa parenté a été indiquée quelque part d'une façon inexacte, les notes suivantes pourront avoir quelque utilité.

Lorsque j'ai vu cet hybride pour la première fois à Bruxelles au printemps

dernier, je l'ai marqué dans mes notes comme étant du groupe *C.* × *Morganiae,* mais plus grand, d'une substance plus solide, et ayant les pétales plus larges et à macules plus rapprochées que dans le *C.* × *Morganiae,* et cette description sommaire correspond très bien à la réalité.

Les feuilles sont charnues, et d'une couleur vert clair, avec des dessins vert foncé obscur. Les tiges florales volumineuses, pourpres, ciliées, ont plus de 30 centimètres de hauteur.

Les fleurs ont le sépale dorsal large de près de 5 centimètres, blanc, avec la base vert pâle, surmontée d'une large bande rose, et portant de nombreuses lignes pourpres rayonnant de la base; le sépale dorsal est analogue, mais plus petit. Les pétales ont 10 centimètres de longueur et près de 2 centimètres de largeur; ils sont ciliés sur les bords, d'un blanc d'ivoire, lavés de rose, et portent une dizaine de rangées de gros points pourpres. Le labelle est blanc verdâtre avec une délicate teinte lilacée; le staminode, blanc verdâtre, veiné de vert émeraude, et portant des cils pourpres courts.

C'est un progrès marqué sur le *C.* × *Youngianum* et les autres de la même section. — *Gard. Chron.,* 4 août 1894, p. 118.

***

SOBRALIA XANTHOLEUCA, WIGAN'S VARIETY. — Sous ce nom, le *Gardeners' Chronicle* décrit une variété qui a fleuri récemment chez M. F. WIGAN, de East Sheen, Richmond, et qui est, paraît-il, très gracieuse.

Les sépales et les pétales sont blanc crême, avec une légère nuance rosée à certaines places. Le labelle ample est blanc crême, avec le tube jaune de chrome, et a toute sa surface recouverte d'une délicate nuance lilacée qui se mélange au jaune. *Gard. Chron.,* 4 août, p. 118.

***

CYPRIPEDIUM × W. R. LEE. — Nouvel hybride issu du *C. superbiens* et du *C. Elliottianum,* et qui a été exposé par M. W. R. LEE, de Manchester, au meeting de Londres du 14 août; il a obtenu un certificat de mérite.

***

CYPRIPEDIUM × EXCELSIUS. — Hybride issu du croisement *C. Rothschildianum* × *C. Harrisianum,* et exposé par M. TH. STATTER, de Manchester, au meeting de Londres du 14 août; certificat de mérite.

Il a à peu près la forme du premier parent, mais avec les pétales plus larges et abondamment tachetés.

***

LAELIOCATTLEYA × BROOMFIELDENSIS. — Très intéressant hybride issu du *Cattleya aurea var.* et du *Laelia pumila praestans.* Il a obtenu un certificat de 1re classe au meeting de Londres du 14 août, où il était exposé par M. W. Wells, de Broomfield, Sale (Angleterre).

Il a les pétales et les sépales d'un rose pourpré, les premiers très larges, et n'offrant aucune trace du jaune du *Cattleya aurea.* Le labelle est particulièrement remarquable, et rappelle celui du *C. aurea,* mais il est plus compact, et a un coloris plus foncé, avec des veines pourpres plus foncées à la base. *The Garden,* 18 août, p. 161.

***

LAELIA ELEGANS VAR. DULCOTENSIS. — Variété à sépales et pétales d'un pourpre métallique pâle, avec le labelle cramoisi pourpré foncé. Exposée par M. W. Cobb, de Dulcote, Tunbridge Wells, au meeting de Londres du 14 août, où il a obtenu un certificat de mérite.

***

CATTLEYA × ASHTONI. — Hybride du *C. Loddigesi Harrisoniae* et du *C. gigas*; certificat de mérite au meeting de Londres du 14 août.

***

LAELIA ELEGANS VAR. PRAESTANS. — Variété très analogue à celle décrite plus haut sous le nom de *Dulcotensis,* mais plus belle et plus distincte. Elle a les fleurs plus grandes, le port plus robuste, et les coloris des sépales et des pétales un peu plus foncé.

Certificat de mérite au meeting de Londres du 14 août, où elle était présentée par M. C. Ingram.

***

CYPRIPEDIUM GODEFROYAE VAR. CAMBRIDGE LODGE. — Cette nouvelle variété a été exposée par M. R. J. Measures au meeting de Londres du 14 août, où elle a obtenu un certificat de mérite. Elle a des macules nombreuses cramoisi-marron foncé sur fond blanc perlé.

Max Garnier.

NOS ORCHIDÉES INDIGÈNES

Un fait curieux à constater — et qui l'a été depuis quelques années par plusieurs botanistes — c'est la mobilité, l'instabilité, disons l'intermittence de certaines stations d'Orchidées terrestres qui, superbes en un beau jour de printemps, formant de belles colonies qu'on se promet de venir admirer à nouveau dans l'année suivante, disparaissent tout à coup pour ne réapparaître que deux, trois ou même plusieurs années plus tard. J'ai constaté le fait trop souvent pour qu'il puisse être relégué au nombre des fables. On doit, c'est vrai, toujours chercher des causes explicatives, tels qu'une longue sécheresse, un hiver mauvais, une invasion de vers blancs, etc., mais le fait n'en est pas moins intéressant à constater. Cette année-ci, j'ai beaucoup couru de ci de là dans le but de me livrer à une étude très sérieuse sur ce sujet, et j'ai procédé scientifiquement en visitant à fond les localités où l'on trouvait telle ou telle Orchidée d'une façon intermittente. Les résultats de ces investigations ont été presque toujours négatifs pour ce printemps 1894 et dans un seul cas j'ai constaté, dans une station où je ne l'avais pas trouvé l'an dernier, l'apparition de l'*Ophrys arachnites,* en beaux exemplaires parfaitement adultes.

L'absence de l'*Orchis fusca* dans le bois de Crevin, près de Genève, est tellement autenthique que les Savoyards qui — les misérables — l'arrachent pour l'apporter sur notre marché, n'en ont pas trouvé un seul cette année. L'*Aceras anthropophora,* si commun dans certaines prairies du pied du Jura, y a fait complètement défaut et je n'en ai pas trouvé un seul échantillon cette année-ci dans la station où il était le plus répandu ; je dis bien, pas un seul, ni jeune, ni adulte, ni retardé ou en voie de développement, ni fané. Or, je me suis rendu à quatre époques différentes dans ces localités et les ai parcourues avec le plus grand soin, et d'autre part, je puis affirmer que les plantes n'ont pas été arrachées et que la cause de leur disparition est naturelle.

Autre fait : L'*Himantoglossum hircinum* ou Orchis bouc, croît en très grande abondance sur un mamelon qui se trouve aux environs de la ville de Rolle, dans le canton de Vaud. Il y forme une colonie très respectable et je dirai très respectée parce que les campagnards — les seuls qui connaissent et fréquentent

le mamelon où l'herbe ne se fauche qu'alors que la fleur est fanée — lui attribuent je ne sais quelle influence bienfaisante pour le bétail. L'an dernier, l'un de mes amis qui connaît cette localité m'a déclaré qu'il ne lui avait pas été possible d'y rencontrer un seul Himantoglossum à l'époque où il fleurit d'ordinaire. En mai dernier, je m'y suis rendu et j'ai fouillé avec le plus grand soin tout le territoire ; or, je n'ai pas trouvé la moindre trace d'une Orchidée quelconque ; tout a disparu, jeunes et vieux, enfants et parents. Il n'y a plus que l'herbe verdoyante qu'anime le cri strident des grillons et de la cigale.

N'ayant pas d'outil sur moi, je n'ai pu fouiller le sol, mais je crois que la plante est là, qu'elle y dort d'un sommeil qui peut se prolonger pendant une ou deux années, que la vie de l'espèce est retirée dans le tubercule, qu'elle s'y renferme à l'état latent et qu'elle en sortira dès que les conditions extérieures le permettront. L'été dernier a été très sec et la campagne en a grandement souffert. En août-septembre, époque à laquelle les Orchidées terrestres émettent généralement leurs nouvelles feuilles et où le bourgeon se développe, il n'y a pas eu d'eau et les conditions de développement ont manqué à nos Himantoglossum sur le mamelon aride ou ils ont élu domicile. Il est probable que cet automne, si les conditions sont différentes, ces Orchis vont rattraper le temps perdu et pousser d'autant plus vigoureusement. Je surveillerai la chose et ne manquerai pas d'en rendre compte aux lecteurs du *Journal des Orchidées.*

L'absence d'Ophrys, d'Orchis et autres espèces qui développent leurs bourgeons à l'automne a, du reste, été très remarquée ce printemps dans toute notre Suisse romande. Sauf les espèces paludéennes et celles à racines non tuberculeuses, toute la série a presque fait défaut, non-seulement cette année-ci, mais encore en 1893. Or, il ne faudrait pas en conclure que les espèces en question ont disparu du pays, car je me souviens qu'il y a plusieurs années le même fait s'est produit et que les plantes ont reparu plus tard dans leurs stations classiques.

Mais — et c'est ici que je voulais en venir — si le tubercule qui se trouve dans le sol conserve la vie à l'état latent pendant une, pendant deux ou même un plus grand nombre d'années, c'est qu'il doit être conformé d'une manière spéciale et n'a pas de rapport avec le bourgeon modifié qui forme le bulbe proprement dit de certaines plantes. Le bourgeon est ici dans un tubercule qui a la puissance de ne pas germer lorsqu'il ne rencontre pas les conditions nécessaires à son développement et ce tubercule a les mêmes propriétés que les graines, celles de conserver à l'état latent la vie de la plante pendant un temps beaucoup plus long qu'on ne l'a cru jusqu'à ce jour.

Si je signale ces observations aux lecteurs du *Journal des Orchidées,* c'est que je ne doute pas que parmi eux se trouvent des hommes capables de nous renseigner sur un point qui ne me paraît pas avoir été élucidé, celui de la durée des facultés « *germinatives* » (pardon du terme impropre) des tubercules des Orchidées terrestres.

H. CORREVON.

Jardin alpin d'acclimatation, Genève.

LE CYPRIPEDIUM INSIGNE ET SES VARIÉTÉS

Peu d'Orchidées sont plus populaires que le *C. insigne,* et cette faveur est parfaitement méritée, car c'est une plante de culture facile, assez abondante pour se vendre à un prix très abordable, fleurissant pendant l'hiver et donnant une abondance de fleurs qui se conservent très longtemps. La forme de la fleur est très gracieuse; le pavillon, bien étalé, est d'un charmant coloris, vert pomme à la base et jusque vers le centre, et surchargé de macules brunes plus ou moins grandes et plus ou moins nombreuses; il est entouré d'une bordure blanche, parfois très large au sommet de l'organe, et sur laquelle les macules, de brunes qu'elles étaient à la base, apparaissent violettes.

L'espèce est extrêmement variable, et depuis quelques années surtout, elle a produit un grand nombre de formes nouvelles des plus intéressantes.

Parmi les anciennes variétés, deux surtout ont eu une grande réputation, le *C. insigne Maulei* (ou *C. insigne albo-marginatum*) et le *C. insigne Chantini* (ou *C. insigne punctatum violaceum*).

Le *C. insigne Maulei* fit son apparition en 1855 dans une petite importation effectuée par MM. HENDERSON. Sa floraison fut très remarquée, et la plante unique ayant été divisée, un certain nombre de morceaux furent vendus en 1869 au prix de 130 francs pièce.

Il a le pavillon assez large, mais un peu replié en arrière à la base, avec une large bordure blanche au sommet, les macules nombreuses et s'élevant assez haut, le labelle assez large et long, d'un vert olive clair.

En le regardant de profil, on peut aisément le distinguer du *C. insigne Chantini,* parce qu'il a le pavillon très incurvé en avant, tandis que dans l'autre variété cet organe est presque dressé.

Le *C. insigne Chantini* a le pavillon plus étalé, et paraissant plus large, par

suite, que celui du précédent ; cet organe est sensiblement arrondi, vert à la base, avec une large bande blanche au sommet descendant sur les côtés presque jusqu'à la base, et maculé abondamment de brun pourpré; les macules sont souvent réparties en quatre lignes longitudinales; elles deviennent violet pourpré clair en pénétrant sur la région blanche du sommet.

En dehors de ces deux variétés distinctes, d'une beauté supérieure au type et toujours très appréciées, le *C. insigne* était considéré comme assez constant jusqu'à ces dernières années; mais les importations plus récentes ont fait découvrir un type nouveau auquel on a donné le nom de *C. insigne montanum*, et qui s'est révélé extrêmement riche en variations de forme et de coloris. C'est ainsi que j'ai pu voir, il y a peu de mois, à L'Horticulture Internationale, une série de douze formes distinctes qui avaient été triées comme les plus remarquables parmi les plantes en fleurs d'une grande importation reçue peu de temps auparavant. Une d'elles, notamment, avait des macules d'une largeur et d'une vivacité de coloris remarquable ; une autre au contraire, n'en présentait qu'une trace à peine visible, comme une ombre, et était entièrement d'un coloris jaune brunâtre.

Je n'entreprendrai pas ici de décrire toutes les formes. Cette liste serait fastidieuse, et le lecteur peut y suppléer aisément en se figurant toutes les combinaisons de forme (pavillon plus ou moins large, etc.), de coloris (bande blanche plus ou moins étendus, macules plus ou moins nombreuses, de taille variable, disposées en lignes ou dispersées etc.), et de grandeur.

Ch. van Wambeke.

LES TACHES SUR LES FEUILLES D'ORCHIDÉES

Les taches noirâtres qui apparaissent parfois sur les feuilles des Orchidées, et qui gâtent leur aspect, sont le plus souvent produites par des champignons qui s'implantent sur les feuilles, s'y développent en parasites, aux dépens du tissu cellulaire, et détruisent peu à peu celui-ci.

Ces champignons appartiennent principalement aux genres Calospora, Dactylaria, Glaeosporium, Cladosporium, Hypodermium, Sphœrella. (Vous voilà bien avancé, cher lecteur!)

La détermination en est difficile, et demande, non seulement une connais-

sance approfondie de la matière, mais encore des recherches longues et souvent très délicates, parfois des cultures spéciales.

Lorsqu'un champignon se trouve seul établi sur une feuille, il est facile de le déterminer si c'est un type déjà connu; et si par hasard il ne l'est pas encore, on arrive vite à le caractériser et à lui assigner sa classification; on peut, par la même occasion, l'élever isolément et étudier les conditions dans lesquelles il vit, se développe et exerce ses ravages; de sorte que, connaissant ainsi ses mœurs, on est à même de le reconnaître promptement lors des rencontres subséquentes, et de combattre sa propagation.

Mais il est rare que ces Cryptogames se présentent isolément. Outre qu'il existe un certain nombre de formes habitant volontiers nos serres, et qui peuvent y voisiner sur les mêmes feuilles, d'autres végétations se superposent fréquemment à la leur.

Une fois que les champignons ont entamé la surface et attaqué la substance de la feuille, par la porte ainsi ouverte s'introduisent les Saprophytes, qui vivent sur les matières déjà entrées en décomposition, les moisissures, etc. Dès lors, la destruction de la feuille progresse rapidement, et le microscope ne fournit plus de renseignements précis sur la nature du mal ni sur son origine, les champignons du début étant mélangés à une foule d'autres végétations.

Il arrive même assez souvent, comme dans le cas du champignon qui attaque parfois la Vanille aux îles Seychelles, le *Calospora Vanillae,* que le même champignon subit des transformations successives à mesure que la nécrose gagne la feuille. C'est ainsi que l'espèce en question, *C. Vanillae*, avait d'abord reçu trois noms différents, avant que l'on eût constaté l'origine commune de ces trois formes.

A supposer même que l'on puisse isoler et déterminer les divers champignons en présence, il est impossible, à moins de connaître à fond les habitudes et la vie de chacun, de constater quel est celui qui a commencé la brèche et ouvert la porte aux autres, ce qui serait utile afin d'empêcher la propagation du mal. Nous avons devant nous quatre, cinq, dix Cryptogames différents; quelle est la part de chacun dans les lésions constatées? En pareil cas, on peut quelquefois se renseigner en recueillant à part chaque espèce, en la cultivant, et en la soumettant à une observation prolongée. On arrive ainsi à connaître la façon de procéder et les conditions d'existence de chacune, et plus tard, si l'on retrouve sur une feuille des traces de lésions analogues, on pourra nommer immédiatement leur auteur.

Mais on voit combien de recherches sont nécessaires pour obtenir un résultat certain en pareille matière. Aussi serait-il à désirer que les amateurs consentissent à faciliter ces recherches en communiquant tous leurs « documents, » c'est-à-dire les feuilles attaquées qu'ils pourraient avoir dans leurs serres, aux grands laboratoires établis dans ce but, et particulièrement à celui que vient de fonder récemment la Société botanique de Bruxelles.

Il est important, nous le répétons, que les feuilles soient coupées de très bonne heure, dès que le mal apparaît, et non pas lorsqu'il est trop avancé pour que l'on puisse en discerner la cause.

Parfois même, lorsque l'on constate les dégâts, le champignon qui en est l'auteur a déjà disparu, ayant accompli son œuvre. Il en est ainsi, par exemple, dans la maladie de la pomme de terre. Le Cryptogame meurt après avoir détruit la substance des feuilles, et lorsque celles-ci deviennent noires, le mal est déjà fait, et sans remède possible. Ce que le microscope permettra alors de trouver sur ces feuilles, ce seront des Saprophytes divers qui ont succédé au premier parasite, mais ce ne sera plus le parasite lui-même, dont il ne restera que des spores.

Il nous reste à parler du moyen de combattre les champignons.

Ces parasites se développent ordinairement lorsque les serres sont trop chauffées, ou lorsqu'elles sont trop froides, ou surtout quand l'air y est trop renfermé, et chargé d'une humidité stagnante. Pour éviter les champignons, il faut donc aérer le plus possible, maintenir la température dans les limites voulues, et observer en un mot les précautions générales qui rentrent dans ce qu'on appelle une bonne culture.

D'autre part, comme on ne peut pas éviter complètement l'introduction des champignons dans la serre, on doit visiter les feuilles de temps en temps, les laver avec de l'eau ordinaire ou mélangée d'un peu de nicotine ; celles qui paraissent attaquées seront lavées avec de l'eau contenant un peu de sulfate de cuivre, sel qui est le meilleur spécifique en pareil cas. Enfin celles qui sont gravement atteintes, et sur lesquelles les taches noires entament et creusent la surface, doivent être coupées et brûlées pour éviter la reproduction des champignons.

On devra avoir soin de ne pas secouer ces feuilles en les coupant, et de les transporter en les enveloppant de papier, pour que les spores ne se détachent pas, car elles se répandraient sur les autres plantes et propageraient le mal.

Enfin, l'on doit éviter de laisser sur les tablettes ou sous les tablettes des

feuilles mortes ou d'autres débris végétaux en décomposition, qui constituent une source d'infection très dangereuse. A ce point de vue, la propreté a une importance capitale. Comte DE MORAN.

LES ZYGOPETALUM

(*Suite*, voir p. 130)

Ancien genre Bollea

Pas de pseudobulbes; fleur solitaire; colonne large et recourbée.

Z. COELESTE. — Fleurs mesurant de 8 à 10 centimètres de diamètre; sépales et pétales ovales-oblongs, les seconds plus larges et étalés, les premiers un peu incurvés; labelle plus court, large, muni d'une crête semi-circulaire, et récurvé sur les bords et au sommet. Tous les segments sont d'un bleu indigo, plus pâle sur les bords et à la base, et brunâtre au sommet.

Cette espèce paraît être maintenant assez rare.

Synonyme : *Bollea pulvinaris*.

Z. LALINDEI. — Fleurs mesurant environ 6 à 7 centimètres de diamètre: sépales largement ovales, récurvés au sommet, roses avec la pointe jaune pâle; pétales oblongs, obtus, roses, bordés de blanc. Labelle ovale, récurvé sur les bords et au sommet jaune vif.

Synonyme : *Bollea Patini*.

Ancien genre Galeottia

Z. GRANDIFLORUM. — Cette espèce, plus connue sous le nom de *Galeottia grandiflora*, découverte vers 1853 dans la Nouvelle-Grenade par un des collecteurs de M. J. LINDEN, mais très rare dans les cultures, a été réintroduite en 1893 à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

La fleur dans sa conformation générale, a une certaine analogie avec le *Z. Lindeniae*. Le labelle, largement ovale, acuminé, a notamment beaucoup de ressemblance avec celui de cette espèce ; toutefois il a un coloris différent, et est rayé longitudinalement de violet au lieu de cramoisi, avec la crête jaune orangé, bordée de rouge. Les pétales et les sépales sont d'un vert pâle,

recouvert de cinq à sept bandes brunes dans le sens de la longueur ; la fleur dans son ensemble mesure près de huit centimètres de diamètre.

Ancien genre Huntleya

Pas de pseudobulbes. Fleurs solitaires; crête fimbriée; colonne crênelée au sommet.

Z. CANDIDUM. — Fleurs mesurant 5 centimètres de diamètre, d'un blanc pur, sauf une macule violette sur le disque du labelle et quelques stries violet clair en avant de cet organe.

Espèce assez rare.

Synonyme : *Warscewiczella* ou *Huntleya candida.*

Z. COCHLEARE (*H. imbricata*). — Fleurs mesurant près de 6 $^1/_2$ centimètres de diamètre, de consistance assez épaisse, blanches, avec une série de lignes longitudinales violet pourpré sur le labelle, concave vers la base, et légèrement réfléchi au sommet.

Les fleurs de cette gracieuse espèce sont très parfumées.

Z. MELEAGRIS. — Belle espèce assez rare, à fleurs charnues mesurant de 7 à 8 centimètres de diamètre. Sépales et pétales étalés, ovales-lancéolés, blancs à la base, jaunes au centre, puis passant au brun rougeâtre et pointillés de jaune. Labelle obcordé, apiculé, blanc avec le sommet brun jaunâtre.

Le *Z. Burti*, décrit par REICHENBACH sous le nom de *Batemania Burti,* rentre également dans cette section. C'est une belle, mais rare espèce. Le *Z. Meleagris* avait été aussi décrit sous le nom de *Batemania* par le même auteur.

Ancien genre Pescatorea

Mêmes caractères à peu près que pour la section *Warscewiczella.*

Z. CERINUM. — Belle espèce à grandes fleurs étalées, d'un blanc jaunâtre, mesurant plus de 7 centimètres de diamètre. Sépales et pétales obovales, obtus, légèrement concaves. Labelle jaune clair, ovale-oblong, convexe, avec une large crête semi-circulaire traversée de sillons réguliers longitudinaux d'un rouge brunâtre.

Z. DAYANUM. — Fleurs aussi grandes que dans l'espèce précédente. Sépales et pétales charnus, blancs crême; les premiers concaves et plus grands. Labelle blanc lavé de rouge vif; crête semi-circulaire rouge foncé.

Z. KLABOCHORUM. — Belle espèce à fleurs étoilées, à segments égaux ovales-

oblongs, aigus, incurvés au sommet; le labelle, court, ovale-oblong, incurvé sur les bords, porte une crête semi-circulaire proéminente, blanche, creusée de sillons parallèles réguliers rouge vif. Les pétales et les sépales sont blancs, avec le sommet brun pourpré; le labelle est blanc, couvert de papilles pourpres serrées.

Z. LEHMANNI. — Sépales et pétales larges, ovales, aigus, d'un violet foncé à l'intérieur, veloutés, traversés par de nombreuses lignes transversales longitudinales blanches. Labelle plus court que les autre segments et plus pâle, à onglet plat étroit; limbe trilobé, les deux lobes latéraux dressés des deux côtés de la colonne, le lobe antérieur oblong-lancéolé, concave en dessus, revêtu de soies denses.

Ancien genre Warscewiczella

Z. DISCOLOR. — Espèce assez répandue, d'un coloris contrasté agréable. Ses fleurs mesurent 5 centimètres de diamètre, et sont blanches, avec la pointe des segments légèrement lavée de violet clair, et le labelle violet-indigo, plus pâle sur les bords, trilobé, les lobes latéraux relevés en dedans, le lobe antérieur étalé, un peu concave.

Z. LINDENI. — Très belle espèce récemment introduite par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Fleurs de grande taille, mesurant 8 centimètres environ de diamètre, entièrement blanches, sauf le disque du labelle qui porte quelques lignes mauves. Le labelle, très ample, suborbiculaire, avec les bords ondulés et crénelés, est superbe. Les fleurs durent assez longtemps et se succèdent pendant plusieurs mois.

Z. MARGINATUM. — Fleurs d'un blanc jaunâtre, striées de violet pourpré sur le disque et largement bordées de rose mauve plus ou moins vif en avant du labelle mesurant de 5 à 6 centimètres de diamètre; elles sont assez parfumées. Elles ressemblent beaucoup à celles du *Z. discolor,* mais sont un peu plus grandes et ont les pétales un peu plus étroits.

Z. WAILESIANUM. — Fleurs un peu plus petites que celles de l'espèce précédente, mais assez analogues à elles; les pétales et les sépales sont blancs, et le labelle blanc avec une macule bleu indigo ou violette sur le disque; crête munie de cinq côtes ou dents.

Synonyme : *Warrea Wailesiana.*

Z. WENDLANDI. — Fleurs mesurant près de 6 $^1/_2$ centimètres de diamètre, d'un blanc jaune verdâtre pâle, avec le labelle blanc maculé de violet-indigo clair au centre, crispé et denticulé sur les bords; crête bleu-violet. L. L.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

REÇU DE M. A. LIONET, l'amateur français bien connu, deux fleurs excellentes et d'un coloris très gracieux :

1° *Cattleya Eldorado ornata*, très belle variété à pétales et sépales rose pâle, teintés de rouge vif aux extrémités; labelle rose pourpré, coloré de jaune orangé vif à la gorge, et portant en avant une large macule rouge pourpre.

2° *Odontoglossum Pescatorei*, à segments bien formés, avec le labelle tacheté vers la base de petites stries rouge pourpre d'un superbe effet.

*
* *

L. H. — Les Zygopetalum, et notamment le *Z. Gautieri*, doivent être abrités contre les rayons directs du soleil, et aiment une clarté diffuse. Toutefois, il ne faut pas non plus les priver de lumière; les abris doivent en laisser passer suffisamment, et il convient de les enlever dès que le soleil ne chauffe plus le vitrage de la serre.

On doit aérer assez fréquemment ces plantes, et une place près de l'entrée leur convient parfaitement, comme vous le dites. La ventilation se pratiquera naturellement par un temps suffisamment chaud, et lorsque le vent ne sera pas trop fort.

*
* *

LE MAXILLARIA STRIATA, introduit l'année dernière par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, était en fleurs au commencement d'août dans cet établissement, et faisait beaucoup d'effet par sa grandeur et son très riche coloris.

Il est à noter qu'une des plantes avait une tige florale sortant du milieu du compost, vers la base du panier, tandis que sur les autres plantes les hampes, issues à la base des pseudobulbes, étaient immédiatement dressées.

Cette espèce doit donc être cultivée en panier, pour que les tiges florales puissent sortir librement du compost.

En fleurs également dans le même établissement un certain nombre de *Grammangis Ellisi*, à inflorescences énormes, une magnifique série de formes blanches du *Cattleya Eldorado*, des variétés de *Laelia elegans* offrant toutes les nuances les plus diverses, depuis le blanc jusqu'au rouge cuivré foncé, un superbe spécimen du vieux *Cymbidium alvifolium*, des variétés richement maculées d'*Odontoglossum crispum*, etc., etc.

*
* *

C. D. — Voici la description de l'*Orchis Morio* telle qu'elle est donnée par M. CORREVON :

« Bulbes entiers, presque ronds; tiges ne dépassant pas 25 à 30 centimètres de hauteur ; feuilles étroites, lancéolées ; tige florale cylindrique, avec peu de feuilles de longueurs variables; périanthe carmin foncé, les segments externes obtus, veinés de vert et de pourpre, dressés en forme de capuchon, toujours d'un coloris plus foncé que le labelle, lequel est large, plus ou moins denté, tacheté au centre. Floraison d'avril à mai. Très largement dispersé, abonde dans les régions argileuses ou calcaires, surtout dans les terrains pauvres ou lourds, dans toute l'Europe et la Sibérie. Réussit bien dans le gazon, mieux au soleil qu'à l'ombre. Cette espèce est très polymorphe, et l'on en cultive beaucoup de variétés. »

*
* *

Londres, 22 août 1894.

Monsieur le Directeur du *Journal des Orchidées*,

Votre correspondant, le latiniste de Jette-St-Pierre, vient de perdre une belle occasion de porter son latin ailleurs.

On peut écrire « *à mon sens* » indifféremment *Trianæ* et *Trianæi*, selon que le nom de la personne a été conservé comme substantif ou *adjectivé*.

Dans ce dernier cas on écrit *Trianæus* au nominatif et *Trianæi* au génitif — à moins qu'un esprit doux ou rude ne fasse préférer, à votre puriste correspondant, *Trianaus* ou *Trianaius ?* C'est ce qu'il voudra bien nous dire.

En Angleterre, il est de coutume d'*adjectiver* les noms propres donnés aux plantes, nous écrivons toujours *Masdevallia Veitchii, Croton Dennisonii*.

Quelques-uns *adjectivent* davantage et disent *Masdevallia Veitchiana*.

Ne dites-vous pas de même en français, et indifféremment aussi, les Orchidées de LINDEN ou les Orchidées Lindeniennes?

Recevez, etc. SPENCER PLUMKETT.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

5me année. 16 SEPTEMBRE 1894 Numéro 109.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
Secrétaire de L'ORCHIDÉENNE

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 ½	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

Les commandes sont également reçues au Bureau du Journal

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 ½	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 ½	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 ¼	1 ½	1 ¾	2	2 ½	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande

SOMMAIRE DU 109me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXXV. — Les bizarreries de la nomenclature

Plusieurs circonstances ont appelé l'attention dans ces derniers temps sur la qualité de certains noms d'Orchidées, leur valeur devant la science de l'orthographe et de la linguistique, et leur conformité plus ou moins authentique à l'étymologie.

A voir cette question mise sur le tapis, j'avoue que j'ai été comblé d'aise, car il y a là une mine féconde d'observations divertissantes; si le lecteur veut bien y consacrer avec moi quelques instants, je crois qu'il ne le regrettera pas.

En général, les auteurs doivent s'efforcer de choisir des noms appropriés, j'entends des noms qui traduisent plus ou moins l'aspect de la plante, rappellent sa particularité saillante, et permettent de la distinguer de ses voisines. Ainsi le *Cattleya citrina* est bien nommé, et un amateur qui chercherait dans les monographies la détermination de cette espèce serait immédiatement mis sur la voie en rencontrant cette appellation. De même, le *Cypripedium caudatum* est suffisamment personnifié par l'adjectif qui forme son nom spécifique; il est à peu près le seul Cypripedium *à queues,* ou du moins c'est certainement celui qui mérite le mieux ce nom.

Mais il est évident aussi que les auteurs ne doivent user de ces noms descriptifs qu'avec une extrême prudence, car un nom qui paraît justifié à une certaine époque peut ne plus l'être dans la suite. Ainsi le nom d'Epidendrum, dans lequel Linné avait d'abord pensé renfermer toutes les Orchidées connues à son époque, et qui n'a plus désigné ultérieurement qu'un genre entre autres, équivaut au mot *épiphyte,* et ne distingue en rien ce genre particulier des autres genres; il en est de même des mots Dendrobium, Aerides, Xylobium. Le nom donné au genre Saccolabium pourrait également s'appliquer à beaucoup d'autres genres, sans parler même de ceux issus du démembrement du premier.

Combien d'Oncidium et de Dendrobium, par exemple, ont reçu l'épithète de *jaune,* sous diverses formes : *chrysanthum, chryseum, chrysodiscus, chryso-*

toxum, holochrysum, aureum, auriferum, aurosum, chrysothyrsus, chrysops, chrysomorphum, chrysopyramis, etc.!! Dès qu'il est appliqué et applicable à plusieurs espèces, un nom analogue n'a plus de valeur.

On peut citer de même les dénominations suivantes, qui ne représentent plus rien à l'esprit : *Angraecum distichum* (c'est-à-dire à feuilles distiques, ce qui est le cas d'une foule d'autres Orchidées, Angraecum, Vanda, Aerides, Saccolabium, etc.), *Cattleya labiata* (rappelant l'ampleur du labelle), *Aerides crassifolium* (à feuilles épaisses, comme tant d'autres), *Aerides odoratum, Cypripedium calceolus* (ce qui fait un parfait pléonasme), etc.

D'autres noms traduisent fort inexactement les particularités des plantes auxquelles ils s'appliquent. Le *Journal des Orchidées* a déjà relevé le défaut, à ce point de vue, de l'*Odontoglossum luteo-purpureum;* bien d'autres qualifications ou comparaisons sont extrêmement fantaisistes, et dans bien des cas on ne peut qu'admirer l'imagination dont ont fait preuve les auteurs.

Parmi les exemples de descriptions insuffisamment contrôlées, l'un des plus amusants dans l'histoire restera certainement celui du *Stanhopea inodora* (ou *sans odeur*), auquel un autre auteur a infligé comme synonyme le *S. graveolens* (ou *à odeur forte*). On pourrait en rapprocher le cas du *Dendrobium superbum anosmum* (*sans odeur*), qui exhale un parfum de rhubarbe pénétrant; mais le parfum des fleurs, et spécialement des Orchidées, est chose variable et difficile à définir; et sur ce chapitre il est certain qu'on pourrait relever bien d'autres confusions analogues parfois excusables.

Les erreurs grammaticales, les barbarismes, les solécismes de la nomenclature, pourraient aussi servir à former une liste longue et bien curieuse.

Que penser par exemple du *Dendrobium gratiosissimum?* Pour moi, j'estime que l'auteur aurait peut-être été mieux inspiré et plus logique en écrivant tout bonnement : *gracieusissimum;* il se serait rallié toutes les sympathies.

Et le *Thrixspermum!* Le génitif de Thrix étant *Thricos,* il est bien clair que le radical devait être *Thrico-* et le nom composé *Thricospermum,* de même que l'on dit Trichocentrum et Trichopilia.

Mais cette comparaison nous fournit l'occasion de constater aussi que les deux derniers noms auraient dû s'écrire avec une *h, Thricocentrum* et *Thricopilia,* le θ grec représentant en français *th.*

Cypripedium n'est pas moins incorrect, puisque le nom Cypris (ou Kypris) fait au génitif Cypridis, et que le radical est donc évidemment *Cypridi;* quant à la seconde moitié du mot, elle devrait être *pedilum* et non *pedium,* et l'on se

demande pourquoi le substantif grec est ainsi transformé.... Ou plutôt, elle devrait être *pedilon*. Car en vérité, l'on se demande pourquoi un mot grec serait affublé d'une terminaison latine.

Sur ce chapitre, on pourrait écrire des volumes, les auteurs ayant élevé au rang de tradition cet emploi des terminaisons fantaisistes et quelque peu incohérentes.

Ainsi, le mot *fleur* se traduit en grec par *anthos;* mais dans la nomenclature orchidéenne, on rencontre *anthus* et *anthes,* jamais *anthos*. Pourquoi *Aeranthus,* pourquoi *Coryanthes?*

Pourquoi un mot composé du radical *Dendro-* et du substantif *bios* devient-il en botanique *Dendrobium?* — Mystère.

Pourquoi l'assemblage du radical *Ornitho-* et du substantif *Cephalè* devient-il *Ornithocephalus?* Cette terminaison serait-elle par hasard plus harmonieuse? Cependant on dit bien Coelogyne.

Il y a ainsi une série d'appellations qui échappent à toute théorie, à tout essai d'explication. Les auteurs ont baptisé à tort et à travers, ne consultant même pas l'euphonie, semblant plutôt consulter un dictionnaire de rimes. Nous prenons le radical *Odonto-* et le substantif *glossa;* quelle est la rime à placer? Mettons qu'il se terminera en *um*, et nous aurons *Odontoglossum*. — Pour moi, *Odontoglossa* aurait été tout aussi bon. Ce mélange de mots grecs et de terminaisons latines me paraît tout à fait barbare.

Il est vrai que l'on ne s'est pas borné là, et que parfois on a mélangé les mots grecs et les mots latins, comme dans *Bulbophyllum,* par exemple; pour donner une compensation au grec, on a donné à un *Eriopsis* le nom de *rutidobulbon,* soit deux radicaux latins avec une terminaison grecque!

Le *Journal des Orchidées* rappelait encore tout récemment la manie qu'avaient les savants, au bon vieux temps, de donner à leur nom une physionomie latine ou grecque, parfois en le traduisant, quant ce nom avait une signification, ou simplement en l'affublant d'une terminaison appropriée. Les savants, comme il arrive toujours, furent suivis et copiés plus ou moins sottement par les pédants, les Vadius et les Caritidès, qui renchérirent encore sur eux. Est-il utile de conserver et de faire revivre ces travers dans les noms des plantes?

Il importe qu'un nom soit formé d'après les règles de la linguistique; il est bon qu'il soit composé de mots grecs ou latins, pour que les hommes instruits de tous les pays puissent le comprendre (si tant est cependant que sa composition indique un sens bien approprié, ce qui est rare); mais pourquoi donner

à des mots latins une terminaison grecque, à des mots grecs une terminaison latine, changer *bios* en *bium*, *glossa* en *glossum?*

Il existe un cas bien frappant de cette manie. Un botaniste recueille à Madagascar le nom indigène d'*Angrec*, qui était appliqué aux épiphytes à feuillage distique, Aerides, Saccolabium, etc.; il l'adopte pour un de ses genres; c'était là un cas de nom sans signification propre, qui pouvait évidemment être accepté par les Anglais ou les Russes aussi bien que par les Français. Eh bien, ce botaniste éprouve le besoin de lui donner une allure plus scolastique, de l'affubler d'une terminaison de bonne famille, et il en fait *Angraecum* ([1])! N'est-ce pas tout à fait du Molière :

Et pour avoir un nom qui se termine en ès,
Je me fais appeler Monsieur Caritidès!

Comte DE MORAN.

LES TACHES SUR LES FEUILLES D'ORCHIDÉES

Quelques mots encore à ce sujet, pour répondre à des questions qui nous sont posées par plusieurs abonnés.

L'acide sulfureux donne d'assez bons résultats pour combattre les champignons, mais le sulfate de cuivre est préférable, car l'acide sulfureux fait du tort à certaines plantes qui ont les feuilles délicates ; en outre, son application est beaucoup moins commode.

Pour employer l'acide sulfureux, on le produit à l'aide de la combustion du soufre, lequel se combine avec l'oxygène de l'air et donne le corps gazeux nommé acide sulfureux (en chimie SO^2).

Il faut, pour procéder à cette opération, enlever de la serre les plantes tendres et celles en général qui n'ont pas les feuilles attaquées (il est inutile de les importuner sans nécessité). On calfeutre ensuite la serre, on bouche au moins ses principales ouvertures, puis on fait brûler du soufre sur un petit réchaud ; il suffit de répandre de la fleur de soufre sur une plaque de terre cuite, sur une pierre légèrement creusée, ou quelque matière analogue, et d'y

(1) Ce « *ae* » est à remarquer; il a une saveur toute particulière.

mettre le feu. On s'éloigne ensuite, car les vapeurs d'acide sulfureux piquent fortement les muqueuses du nez et de la gorge, et ne sont pas agréables à respirer. Au bout d'une ou deux heures, on donne de l'air dans la serre, et on peut bientôt remettre les choses en l'état.

L'acide sulfureux n'est certainement pas aussi efficace que le sulfate de cuivre, car s'il tue les champignons existants, il ne s'oppose pas à l'introduction et à l'éclosion ultérieure d'autres spores ; il faut aérer et bien chasser l'acide sulfureux pour pouvoir rentrer dans la serre, de sorte qu'à partir de ce moment le mal peut recommencer, et par suite la fumigation doit être renouvelée de temps en temps.

Au contraire, le sulfate de cuivre, dissous dans l'eau qui sert à laver les feuilles, forme une légère couche qui reste déposée sur les feuilles et s'oppose à l'établissement de nouvelles colonies de spores. La protection exercée par le sulfate du cuivre dure donc plus longtemps.

En ce qui concerne le sulfate de cuivre, il sera bon de l'acheter pur, car le produit vendu sous ce nom dans le commerce est assez grossier et renferme plus ou moins de sulfate de fer, de sesquioxyde de fer, etc. La couleur suffit pour renseigner : le sulfate de cuivre est d'un beau bleu vif; les sels de fer sont plus ou moins verdâtres ou roux.

MAX GARNIER.

CATASETUM NOUVEAUX

Il fut un temps où le genre Catasetum n'était guère connu du public que comme une sorte de curiosité botanique ; on racontait à son sujet les histoires les plus étranges, où il était question de plantes produisant des fleurs de trois genres différents sur un même pied, et qui inspiraient une sorte de respect mêlé d'effroi, comme tout ce qui touche à la sorcellerie ; d'autre part, le plus grand nombre des espèces que l'on en connaissait étaient peu séduisantes, trop sombres, trop noires, avec des formes tourmentées et hirsutes.

Puis arriva le *Catasetum Bungerothi,* qui bouleversa toutes les idées reçues ; et les amateurs s'aperçurent qu'il existait au moins un Catasetum qui était d'une extrême beauté, avait les fleurs très grandes, d'une forme élégante et d'un coloris superbe. Sa popularité fut vite établie ; et lorqu'il fut entré dans

toutes les collections, on se rendit compte que les Catasetum étaient réellement des Orchidées très attrayantes, de culture facile et agréable, et qui méritent une place à part dans l'estime des collectionneurs.

Un de leurs grands mérites, c'est la vigueur de leur croissance et leur floribondité quand on sait leur donner les soins nécessaires, c'est-à-dire avant tout un repos très prononcé, des arrosages très abondants pendant la végétation, et un bon éclairage. Le soleil leur est indispensable.

Peu de genres sont aussi faciles à établir, lors de leur arrivée du pays d'origine, que les Catasetum ; dans l'espace de quelques jours, pourvu qu'ils soient placés dans de bonnes conditions, ils émettent déjà d'abondantes racines, et bientôt après les pousses et les tiges florales jaillissent de toutes parts. Il est même curieux de voir, dans cette exubérance de vitalité, les pousses se transformer en tiges florales et réciproquement, et les bulbes brisés pendant le voyage, ou à demi rongés par les animaux du pays, émettre des bourgeons à la base et à différentes hauteurs.

***

Une autre espèce très remarquable, tant par sa grandeur que par son coloris, est le *C. macrocarpum,* qui croît d'ailleurs dans les mêmes localités que le *C. Bungerothi.* C'est un type déjà anciennement connu, mais devenu très rare. Il a les sépales d'un jaune verdâtre, presque entièrement couverts de taches brunes ; les pétales sont allongés et plus larges que les sépales, non tachetés. Le labelle est profondément concave, trilobé, jaune d'or à l'intérieur avec de petites ponctuations cramoisies, jaune foncé à l'extérieur, avec la pointe verte.

En 1887, L'HORTICULTURE INTERNATIONALE opéra l'introduction d'une variété supérieure de cette espèce. Cette variété, qui a été figurée dans la *Lindenia* sous le nom de *C. macrocarpum var. chrysanthum,* se distingue par un coloris entièrement jaune, sans aucune trace de vert. Ses fleurs très volumineuses produisent un effet superbe, et il est même permis de se demander s'il n'aurait pas été plus à propos d'appeler ce Catasetum *macranthum* au lieu de *macrocarpum,* qui signifie « *à grands fruits;* » nous n'avons pas vu de capsules de graines de cette espèce, et sans doute bien peu de cultivateurs en ont vu ; tandis que tout le monde peut remarquer et admirer la grandeur exceptionnelle des fleurs, laquelle n'est guère égalée que dans le *C. Bungerothi.*

***

Le *Catasetum Bungerothi* est resté, depuis son introduction, l'une des Orchidées les plus populaires et les plus admirées. A la suite de nombreuses



Fig. 76. — *Catasetum macrocarpum var. Lindeni.*

demandes qui nous étaient adressées, nous avons envoyé, il y a quelque temps, un collecteur chargé spécialement de nous expédier un assez grand nombre de plantes de cette espèce, et nous avons reçu ces plantes il y a quelques semaines en excellent état; mais la floraison, qui vient de commencer, nous réservait de nombreuses et agréables surprises. Il s'est trouvé que parmi les *Catasetum Bungerothi,* une série de formes différentes très belles et nouvelles ont fait leur apparition, notamment le *Catasetum macrocarpum var. chrysanthum,* dont nous venons de parler plus haut, et plusieurs autres variétés très distinctes, une entre autres qui possède un splendide coloris jaune foncé merveilleusement maculé de rouge pourpre qui couvre à peu près toute la face intérieure du labelle. Cette variété, à laquelle M. JAMES O'BRIEN a donné le nom de *C. macrocarpum var. Lindeni,* et dont nous publions le dessin ci-contre, est assurément l'une des plus belles Orchidées que nous connaissions. C'est d'ailleurs aussi l'opinion de M. O'BRIEN, qui s'exprime dans les termes suivants : « *It certainly is a most extraordinary and beautiful plant* [1]. »

Nous appelons l'attention de tous les amateurs qui ont pu se rendre acquéreurs de plantes de cette fameuse importation, sur les variations qui peuvent se produire et qui se produiront certainement parmi elles. Nous leur serons très obligés de nous communiquer les formes distinctes qui apparaîtraient dans leurs serres.

Ajoutons que le *C. Bungerothi* a produit également quelques superbes variétés; une plante a donné des fleurs de cette espèce qui avaient le labelle pointillé d'une façon ravissante, non pas au sommet, comme dans la variété *Pottsianum,* mais à la base. Enfin un autre pied a produit, sur une seule grappe, une fleur mâle, plusieurs fleurs femelles, et une fleur hermaphrodite. Ce phénomène s'était déjà produit, si notre mémoire ne nous trompe pas, mais il est cependant très rare.

* * *

Les Catasetum sont des Orchidées d'amateurs par excellence et il n'est pas de vraie collection qui devrait être privée de ces plantes si curieuses et si étrangement belles. La durée de floraison de la plupart des Catasetum varie entre huit et quinze jours. LUCIEN LINDEN.

(1) C'est certainement une très extraordinaire et admirable plante.

CULTURE DE LA VANILLE

(*Suite*, voir p. 162)

Toute la Vanille que le Mexique fournit à l'Europe est recueillie dans les deux intendances de Vera-Cruz et d'Oaxaca. Cette plante abonde principalement sur la pente orientale de la Cordillière d'Anahnac, entre les 19° et 20° de latitude. Les indigènes ayant reconnu de bonne heure combien, malgré cette abondance, la récolte était difficile, à cause de la vaste étendue du terrain qu'il fallait parcourir annuellement, ont propagé l'espèce en réunissant un grand nombre de plantes dans un espace plus étroit. Cette opération n'a pas exigé beaucoup de soin : il a suffi de nettoyer un peu le sol et de planter deux boutures de Vanille au pied d'un arbre, ou bien de fixer des parties coupées de la tige au tronc d'un Liquidambar, d'un Octea ou d'un Piper arborescent.

Les boutures ont généralement quatre à cinq décimètres de longueur. On les attache, avec des lianes, aux arbres sur lesquels la nouvelle tige doit monter. Chaque bouture donne du fruit la troisième année. On compte, pendant trente à quarante ans, jusqu'à cinquante gousses par pied, surtout si la végétation de la Vanille n'est pas arrêtée par la proximité d'autres lianes qui l'étouffent. La Baynille amazona, ou Vanille sauvage, qui n'a point été plantée par la main de l'homme, croissant dans un terrain couvert d'arbustes et d'autres plantes grimpantes, porte, au Mexique, des fruits très secs et en très petite quantité !

Dans l'intendance de Vera-Cruz, les districts célèbres par le commerce de la Vanille sont la *Subdelegacion de Misantla,* avec les villages indiens de Misantla, Colipa-Yaculta (près de la Sierra de Chicunquiato) et Nantla, appartenant tous jadis à l'*Alcaldia major de la Antigua;* la *Jurisdiccion de Paplanta,* et celle de Santiago et San Andres *Tuxtla.* Misantla est à trente lieues de distance de la Vera-Cruz, au nord-ouest, et à douze lieues de la mer : c'est un endroit charmant, dans lequel on ne connaît pas le fléau des mosquitos et des gegen, qui sont si nombreux au port de Nantla, sur les bords du Rio de Quilate, et à Colipa. Si la rivière de Misantla, dont l'embouchure est près de la Barra de Palmas, était rendue navigable, ce district parviendrait en peu de temps à un haut degré de prospérité.

Les naturels de Misantla recueillent la Vanille dans les montagnes et les forêts de Quilate. La plante fleurit dans les mois de février et de mars. La récolte est mauvaise si, à cette époque, les vents du nord sont fréquents et accompagnés de beaucoup de pluie. La fleur tombe sans donner du fruit, lorsque l'humidité est trop grande. Une sécheresse extrême est également nuisible à l'accroissement de la gousse. D'ailleurs aucun insecte n'attaque le fruit vert, à cause du lait qu'il contient. On commence à le couper au mois de mars et d'avril, lorsque le *subdélégué* a publié par ban que la récolte est permise aux Indiens : elle dure jusqu'à la fin de juin. Les naturels, qui restent huit jours de suite dans les forêts de Quilate, vendent la Vanille fraîche et jaune à la *gente de razon,* qui sont des blancs, des métis et des mulâtres ; ceux-ci connaissent seuls le *beneficio de la Baynilla,* c'est-à-dire la manière de la sécher avec soin, de lui conserver un lustre argenté et de la ficeler pour le transport en Europe. On étend les fruits jaunes sur des toiles, et on les met au soleil pendant quelques heures. Lorsqu'ils sont suffisamment chauffés, on les enveloppe dans des draps de laine pour les faire suer; la vanille noircit alors, et l'on finit par la sécher en l'exposant, depuis le matin jusqu'au soir, à l'ardeur du soleil.

La préparation que l'on donne à la Vanille, à Colipa, est bien supérieure au *beneficio* usité à Misantla. On assure qu'en déballant les paquets de Vanille à Cadix, on trouve dans celle de Colipa à peine six pour cent de déchet, tandis que, dans la Vanille de Misantla, le nombre des gousses pourries ou gâtées s'élève au double. Cette dernière variété est plus difficile à sécher, parce qu'elle a le fruit plus grand et plus aqueux que celle de Colipa, qui récoltée dans les savanes, et non sur des montagnes, est appelée *baynilla de acaguales.* Lorsque le temps pluvieux ne permet pas aux habitants de Misantla et de Colipa d'exposer la Vanille aux rayons du soleil jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur noirâtre et qu'elle se couvre de stries argentées (*manchas plateadas*), on est obligé de recourir à l'emploi d'une chaleur artificielle. On forme, au moyen de petits tuyaux de roseaux, un cadre suspendu par des cordes, et couvert d'une toile de laine, sur laquelle on étend les gousses. Le feu est placé au-dessous, mais à une distance considérable. On sèche les gousses en donnant un léger mouvement au cadre, et en chauffant peu à peu les roseaux et la toile. Il faut beaucoup de soin et une longue expérience pour réussir à bien sécher la Vanille par cette méthode, que l'on appelle *beneficio de poscoyol.* Les pertes sont généralement très grandes, lorsqu'on emploie la chaleur artificielle.

A Misantla, on réunit les fruits de Vanille en paquets, appelés *mazos :* un

mazo renferme cinquante gousses; par conséquent un millier (millar) à vingt *mazos.* Quoique toute la Vanille qui entre dans le commerce paraisse être le produit d'une seule espèce (Tlilxochtl), on divise cependant le fruit récolté en quatre classes différentes. La nature du sol, l'humidité de l'air et la chaleur du soleil influent singulièrement sur la grandeur des gousses et sur la quantité de parties huileuses et aromatiques qu'elles contiennent. Ces quatres classes de Vanille sont les suivantes, à commencer par celles d'une qualité supérieure : *baynilla fina,* dans laquelle on distingue de nouveau la *grande fina* et la *chica fina* ou *mancuerna;* le *rezacate* et la *basura.* Chaque classe est facile à reconnaître en Espagne, par la manière dont les paquets sont ficelés. La *grande fina* a communément 22 centimètres de longueur, et chaque *mazo* pèse, à Misantla, dix onces et demie; à Colipa, neuf à dix. La *chica fina* est de cinq centimètres plus courte que la précédente, et on l'achète moitié moins cher. Le *zacate* est une Vanille très longue, mais extrêmement mince, et très aqueuse. La *basura,* dont un paquet a cent gousses, ne sert qu'à remplir le fonds des caisses que l'on expédie pour Cadix. La plus mauvaise qualité de Misantla s'appelle *baynilha cimarona* (sauvage) on *baynilla palo;* elle est très mince et presque dépourvue de suc. Une sixième variété, la *baynilla pompona,* a le fruit très grand et très beau; on l'a expédiée à différentes reprises en Europe, et par le moyen des négociants de Gênes, pour le Levant; mais comme son odeur est différente de la Vanille appelée *grande fina,* elle n'y a trouvé aucun débit jusqu'ici.

(Sera continué.) *(Gardeners' Chronicle.)*

TRAITEMENT DES ORCHIDÉES IMPORTÉES

Il est vraiment curieux de constater l'espèce de répugnance que mettent certains jardiniers à adopter les nouveaux modes de culture ou les conseils qui leur sont donnés par les personnes les plus autorisées. J'ai vu expliquer à diverses reprises dans cet excellent journal, ainsi que dans les « *Orchidées exotiques et leur culture en Europe,* » le meilleur moyen de rétablir les Orchidées importées, moyen éprouvé sur des centaines de mille plantes. Ces jardiniers ont pu constater dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE les résultats acquis, et ils n'en continuent pas moins les anciens errements.

Autrefois, — il n'y a pas si longtemps, — on étalait sur les tablettes ou l'on

pendait au vitrage des serres les Orchidées importées ; on les laissait le plus souvent à sec jusqu'à ce que de misérables racines venaient indiquer au jardinier qu'il était temps de songer à les rempoter. On ne songeait pas alors qu'il fallait appeler ces racines et activer la végétation en mettant immédiatement les plantes en pots dans le milieu végétatif qu'elles réclament.

J'engage mes confrères à relire souvent les pages magistrales écrites au sujet des soins à donner aux Orchidées importées dans ce journal et dans l'indispensable livre, si complet, que vient de publier son directeur, ouvrage qui doit lui valoir la reconnaissance de tous ceux qui aiment les Orchidées.

Les résultats obtenus par la nouvelle méthode de l'*École belge,* sont vraiment prodigieux et j'ai eu le plaisir de la voir appliquer ces jours-ci, dans les serres de L'Horticulture Internationale, cette académie des belles cultures d'Orchidées, sur une Orchidée qui paraissait jusqu'ici d'une difficulté énorme à établir : le *Vanda Sanderiana.* L'exemplaire est immense et se compose de trois tiges dont la plus forte a trois pieds d'élévation, la moyenne deux pieds et la plus petite un pied et demi. Cette plante a été introduite il y a à peine trois mois et était arrivée en état assez sec, sans aucune racine vivante. Elle a été mise en pot dans du sphagnum vivant, aussitôt déballée, et arrosée abondamment depuis lors tout comme s'il s'était agi d'une plante en pleine végétation. Elle a été prodigieusement reconnaissante d'un semblable traitement si bien compris, elle est devenue admirablement verte, avec des têtes en pleine végétation, et a émis une vingtaine de fortes racines longues actuellement de quinze à vingt centimètres chacune. Avec l'ancien système, suspendu au vitrage ou planté en tessons secs, sans copieux arrosages, cet admirable spécimen était peut-être mort à l'heure actuelle ou aurait perdu toutes ses feuilles.

M. Lucien Linden l'a bien dit, « *la vie appelle la vie,* » toutes les Orchidées importées doivent être remises immédiatement en végétation et il faut toujours avoir soin de mélanger au compost du sphagnum vivant et ne pas avoir peur d'arroser. C'est presque toujours la sécheresse qui les fait dépérir. J'en ai eu des milliers de preuves dans plusieurs collections qui suivent exactement les conseils de ce journal.

Ce sont surtout les Cattleya importés qui se plaisent à un rétablissement de ce genre : une boule de sphagnum vert imbibé d'eau placé sous un œil le fait immédiatement partir, tandis que les racines pointent souvent au bout de huit jours. Et combien d'autres Orchidées demandent le même traitement !

Henri Hermieux.

LE REMPOTAGE DES ORCHIDÉES

La façon dont les Orchidées doivent être rempotées — ou plutôt empotées, — la formation du compost, sont des matières d'importance capitale pour la bonne culture, et suffisamment connue par la généralité des amateurs. Cependant il n'est pas inutile, au moment où commence la meilleure époque pour empoter les Odontoglossum, d'insister sur ces opérations, et nous croyons utile d'en rappeler les principes, en les expliquant à l'aide de deux gravures empruntées à l'ouvrage *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe*.

La première gravure (fig. 77) représente une Orchidée (Cattleya) dans son pot.

On remarquera la façon de mettre la plante en place. Le rhizome doit reposer sur le compost et ne pas y être enterré, car il faut que les pousses se développent librement, sans toucher les matériaux humides qui les feraient pourrir; mais il faut aussi que le compost soit en contact avec la base du rhizome, ce qui favorise le développement des racines et leur offre un milieu approprié dans lequel elles s'enfoncent à peine formées.



Fig. 77. — Orchidée dans son pot.

Lorsqu'on rempote ou qu'on surface des Orchidées qui sont déjà en végétation, on dispose la couche supérieure de sphagnum, de façon à former une surface bombée et bien tassée, venant en contact avec le rhizome, mais sans le recouvrir.

Lorsqu'il s'agit d'une Orchidée importée, le jardinier remplit le pot et tasse son compost de la même façon qu'à l'ordinaire, puis il pose simplement la

plante au-dessus, et il la fixe par des ligatures de raphia à un ou plusieurs tuteurs enfoncés dans le compost, et solidement maintenus en place.

Les amateurs sont quelquefois embarrassés de mettre en pot des importations de Cattleya, Laelia, etc., dont le rhizome est tortueux et dont la masse offre une surface très irrégulière; cependant on arrive sans peine à les mettre en place en conformant à peu près la surface du sphagnum à ces irrégularités, en y ménageant des parties creuses, enfin en laissant en dehors du pot, s'il est nécessaire, une extrémité du rhizome qui ne porte pas de pousses.

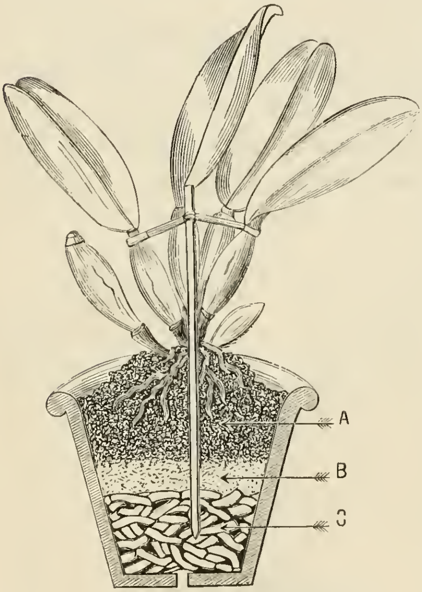


Fig. 78. — Coupe d'un pot contenant un Cattleya.

Quant aux parties actives de la plante, elles doivent reposer sur le compost, afin que les racines puissent s'y nourrir. Il faut éviter qu'une pousse se trouve très près des bords du pot, parce qu'au bout de quelques mois, quand elle serait achevée, il ne resterait plus de place pour le développement de la plante, et la pousse suivante tomberait en dehors du récipient.

La seconde gravure (fig. 78) montre la disposition des matériaux dans le pot.

Le drainage, composés de tessons propres, et qu'il est bon de renouveler à chaque rempotage, est placé au fond et occupe la moitié ou les deux tiers de la hauteur, selon les espèces. Au-dessus, on place une mince couche de sphagnum en morceaux longs, pour arrêter les fins débris qui seraient entraînés dans le drainage par l'eau des arrosages. Puis vient la masse du compost, formée d'un mélange de sphagnum et de terre fibreuse bien hachés, et enfin le surfaçage supérieur d'une couche de sphagnum pur.

L. L.

ZYGOPETALUM MACKAYI, CRINITUM ET INTERMEDIUM

Voici la distinction qu'établit M. ROLFE, dans la *Lindenia,* entre les trois espèces ci-dessus, très fréquemment confondues dans les cultures :

Le *Z. Mackayi* a les feuilles assez étroites et la fleur plus petite, avec le labelle presque glabre.

Les deux autres ont les feuilles plus larges et les fleurs plus grandes, et le *Z. crinitum* a le labelle graduellement rétréci vers la base et hérissé, tandis que le *Z. intermedium* l'a élargi brusquement en un lobe antérieur ample, et est beaucoup moins velu.

Toutes trois sont originaires du Brésil, mais L'HORTICULTURE INTERNATIONALE vient d'introduire du Pérou une forme du *Z. intermedium* qui a reçu le nom de *Z. i. var. peruvianum* ROLFE. Elle a le labelle très élégamment tacheté de dessins bleu pourpré.

Ce qui montre bien la proche parenté de ces trois espèces et l'incertitude de leur classement respectif, c'est que le *Z. intermedium* a été réuni par LINDLEY en 1831, et par REICHENBACH, dans les *Annales* de WALPERS, au *Z. Mackayi.* PAXTON et HARTINGER l'ont également figuré sous le nom de *Z. Mackayi.* Les plantes sont ordinairement si étroitement confondues dans les cultures, qu'il est très difficile de les distinguer nettement, et nous inclinerions à penser qu'il y a bien des formes intermédiaires auxquelles les distinctions ci-dessus s'appliqueraient malaisément.

L. L.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

CATTLEYA REX. — Chez M. DALLEMAGNE, l'Orchidophile bien connu de Rambouillet, une vingtaine de plantes du Roi des Cattleya, de ce fameux *Cattleya Rex,* ont égayé pendant quelques semaines une de ses serres, écrit M. O. BALLIF, qui sont devenues aujourd'hui une des promenades de prédilection des Orchidophiles des environs de Paris. Il a assez été écrit sur cette nouvelle

espèce, pour qu'il soit nécessaire d'y revenir, mais nous ne pouvons nous empêcher de mentionner que l'ensemble d'une pareille floraison présentait un coup d'œil grandiose et ravissant, tant les différents coloris des fleurs de ce *Cattleya* diffèrent de ceux des autres espèces connues et introduites jusqu'à ce jour dans nos collections.

***

Nous lisons dans le *Gardeners' Chronicle*, sous la signature de M. HENRY KNIGHT, directeur des Jardins Royaux de Laeken, la note suivante :

Le *Cattleya Rex* est une Orchidée très florifère, et fleurissant à cette saison, il est précieux à beaucoup de points de vue. Nous en possédons six plantes avec trente fleurs; l'une est déjà croisée avec le *Laelia Schilleriana*. C'est, en outre, une plante de croissance robuste, et un Cattleya de premier ordre.

***

V. P. D., France. — Le n° 1 est un *Cattleya guttata*, variété très bien maculée, mais d'un coloris clair; les formes plus foncées, telles que le *Leopoldi*, sont plus appréciées, mais la vôtre est très gracieuse.

Le n° 2 est bien un *Miltonia spectabilis Moreliana*, en variété très foncée et très belle, quoiqu'il en existe d'un peu plus grandes.

***

L'ORCHID GROWERS' MANUAL, l'utile traité de M. WILLIAMS, vient de publier sa 7me édition, fort embellie, luxueusement présentée, et mise au courant des introductions et des acquisitions récentes.

Il est superflu de faire actuellement un nouvel éloge de ce livre, et le chiffre d'édition qu'on a lu plus haut suffit à montrer en quelle estime il est tenu en Angleterre.

Les théories de culture qui y sont exposées ne sont pas tout à fait celles qui ont notre sympathie, et les lecteurs de ce journal connaissent notre opinion sur ce point; mais d'autre part les descriptions qui y sont données de la grande majorité des Orchidées cultivées rendront aux amateurs, sachant lire l'anglais, de grands services.

C'est en tous cas un excellent livre écrit par un connaisseur d'Orchidées.

***

A. H. — Le genre *Waluewa* a été fondé en 1890 par feu M. REGEL, directeur du jardin Botanique de St Petersbourg, reçu par Monsieur LIETZE du Brésil (province de Minas Geraes), et ayant fleuri dans l'établissement ci-dessus. Le genre est dédié à M. le comte P. A. WALUJEW.

L'espèce unique qui compose a reçu le nom de *W. pulchella*. Elle a les fleurs de petite taille, les sépales jaune grisâtre, d'une teinte uniforme, les pétales jaunâtres barrés de pourpre, le labelle jaunâtre avec des marques pourpres. Elle présente une grande ressemblance avec certaines espèces d'Oncidium du groupe *pubes*. D'après M. ROLFE, elle est étroitement alliée au genre Leiochilus.

***

NÉCROLOGIE. — Nous apprenons la mort de M. DOUCET, conseiller communal de Bruxelles et membre du Conseil d'administration du Jardin botanique de la capitale. M. DOUCET avait souvent prêté le concours de son expérience et de son savoir à divers jurys spéciaux, et son aimable courtoisie autant que sa grande compétence lui avait valu l'estime de tous ceux qui l'ont connu. L. L.

***

EXPOSITION D'HORTICULTURE DE LA SEINE. — Nos lecteurs apprendront avec plaisir qu'il a été décerné par le Jury de la Société départementale d'horticulture de la Seine, qui avait son Exposition d'automne à St Maur, des DIPLÔMES DE MÉRITE au *Cattleya Rex* exposé par M. DALLEMAGNE, de Rambouillet, et aux ravissantes variétés de *Cypripedium Charlesworthi*, exposées par MM. HUGH LOW & Cie, de Londres.

Nous sommes heureux de constater à cette occasion que s'il ne se trouve pas au comité de floriculture de la Société nationale d'horticulture de France des personnes aptes à juger les nouvelles Orchidées suivant leurs mérites, il y a au moins dans la région parisienne des connaisseurs qui ont su apprécier les mérites de ces grandes nouveautés. O. BALLIF.

***

Jette-St-Pierre, 1er septembre 1894.

Monsieur le Directeur du *Journal des Orchidées*,

Monsieur SPENCER PLUMKETT, ferait bien de retourner s'asseoir sur les bancs de l'école.

Triana fait au génitif *Trianæ; Trianaus* fait *Trianai; Trianaius* fait *Trianaii* et toutes les coutumes d'Angleterre ne feront pas que *Trianæi* soit correct, puisse se dire ou s'écrire.

A un même substantif latinisé on ne peut attribuer à la fois la désinence du génitif de la première et celle du génitif de la deuxième déclinaison latine, ce que l'on ferait en écrivant Trianæi. Ce serait le comble de l'absurde.

Dans *Masdevallia Veitchii*, dans *Croton Dennisonii*, *Veitchii* et *Dennisonii* ne sont pas le moins du monde *adjectivés*, n'en déplaise à M. SPENCER PLUMKETT, mais demeurent bel et bien, même en Angleterre, des substantifs.

Le reste de la lettre de M. SPENCER PLUMKETT ne vaut pas qu'on s'y arrête.

Agréez mes salutations distinguées.

G. MITEAU.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins.** Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre**, etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

USINE A VAPEUR

Spécialement montée pour les constructions horticoles

Fondée en 1876.

J.-B. COURT, aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES
Place Communale, Koekelberg-Bruxelles.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER
SERRES A ORCHIDÉES
Serres, Abris et Baches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. — Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand, 1893.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

CHAUFFAGE THERMOSIPHONS
en tuyaux neufs et de remploi
DE JARDINS D'HIVER, SERRES, BATIMENTS, ETC.

EXPOSITION PERMANENTE
de Serres, Chauffages, Ombrages à l'usine.

GRANDE SPÉCIALITÉ
D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE
ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE
Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS
292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

P. DURIE
RUE DU NOYER, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES
SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES
TERRINES, SOUCOUPES, etc.
Prix et échantillons sur demande.

BRAHY-MARCHAL
à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

5me année. 1er OCTOBRE 1894 Numéro 110.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale

Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture. **Leur circulation universelle augmente considérablement de jour en jour.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page.	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 75

On est prié de faire parvenir les annonces aux bureaux de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 °/₀ sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 °/₀ pour toute commande de 125 francs

Les commandes sont également reçues au Bureau du Journal

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longeur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 °/₀ sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 °/₀ pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür [Allemagne]

Envoi franco du Catalogue sur demande

SOMMAIRE DU 110me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXXVI. — Le plaisir de cultiver les Orchidées

J'ai été, ces jours-ci, visiter la collection d'un amateur, un savant docteur habitant la campagne en province, très loin de Bruxelles, d'où je rapporte un souvenir heureux tout particulier et une des plus grandes satisfactions ressenties comme promoteur de la culture des Orchidées.

J'y ai été reçu avec une effusion touchante et un débordement de reconnaissance que je ne puis m'empêcher d'essayer de narrer.

Je dirai d'abord que rien n'est ravissant comme cette petite collection contenue dans deux serres de dimensions moyennes, cultivée, soignée dans la perfection, avec un luxe de propreté et une vigueur étonnantes.

Tout mon idéal, celui que j'ai tant cherché à dépeindre en ces pages, celui que je voudrais inculquer à tous mes lecteurs... O la charmante journée passée avec mon vieil ami, et combien nous nous sommes compris ! C'est la même façon de voir et d'aimer les Orchidées, — avec une légère différence cependant, c'est que moi, je ne pourrais les aimer pour moi seulement, en fermant mes serres aux autres amateurs, et qu'un de mes grands plaisirs ce serait, au contraire, de faire partager aux autres mes joies. C'est la seule petite critique que je rapporte de ma visite, et je suis certain que mon ami me pardonnera de la lui exposer aussi franchement.

Mais je reviens à ses serres. Donc, deux serres de moyenne grandeur, comme construction deux copies de celles de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Deux serres saines, aérées, qu'un couloir de fond, une petite galerie de travail, relie. Puis sur le devant, les reliant aussi, un pavillon en dôme, de forme octogone, servant de salle d'exposition, où les Orchidées en fleurs sont arrangées avec un art et un goût exquis, au milieu de verdures gracieuses et de feuillages colorés. C'est ici le domaine de la charmante fille unique du docteur, un connaisseur, qui me détaille les qualités et les défauts de ses habi-

tantes avec une finesse critique et une sûreté d'expressions qui me font sourire et me charment.

— Moi, me dit-elle, j'aime les fleurs et leur parfum, l'Orchidée par dessus tout. Papa, qui adore ses plantes, ne me permet pas de couper les fleurs. Alors je m'amuse, et c'est une joie profonde, qui répond à mes goûts esthétiques, à composer ici dans ce pavillon, avec les plantes en fleurs, d'immenses bouquets que j'arrange et dérange, que je modifie presque chaque jour. Ici, je suis maîtresse absolue; tant que la plante est en fleurs, elle est ma propriété exclusive, c'est à moi à la soigner, à la parer, à tuteurer ses fleurs, à les faire valoir. Aussi, vous comprenez combien je guette toutes celles en boutons, toutes celles qui vont m'arriver; et je dois être juste, je dois ajouter que sous ce rapport mon papa me gâte, car il cultive bien ses plantes, mon papa!

Et le brave père, heureux, souriant à ce juste compliment, me tirait par la manche et m'entraînait dans son domaine à lui, les cultures...

Une première serre, à deux compartiments, contenant surtout des Cattleya et Cypripedium dans l'un; des Vandées et Phalaenopsis spécialement dans l'autre. Ah les beaux Cattleya, et quelles floraisons ils vous préparent, mademoiselle!

Si la fille du Docteur a été une admirable cicérone à me faire voir ses *Cattleya aurea* et *gigas* en fleurs, le docteur lui-même m'a détaillé et fait examiner, une à une, ses Orchidées avec une *maestria,* une connaissance de toutes ses plantes qui m'a charmé. Il fallait le voir, trottinant dans ses serres, me descendant à tout instant des paniers suspendus au vitrage, me faisant admirer une pousse gigantesque, une spathe de *Cattleya Warocqueana* phénoménale, une promesse de floraison exubérante — de la joie prochaine, mademoiselle! Ici, une grande rareté, une petite division acquise quelques mois auparavant et dont les progrès de culture sont manifestes ; ailleurs une terrine de semis. Ce qu'il fallait voir encore et ce que je ne puis suffisamment narrer, c'est le contentement, la joie débordante de mon hôte alors qu'il me faisait admirer ses trésors en me disant :

— Oui, oui, je suis heureux, très heureux de mes plantes, très heureux de vivre. Et c'est à vous que je dois tout ce bonheur. Vous ne vous en souvenez pas, peut-être? J'étais un isolé, un ennuyé, cherchant une distraction dans ma solitude campagnarde. Je ne savais même pas que les Orchidées existaient. Un jour, il y a déjà cinq ans de cela, ayant deux heures à tuer à Bruxelles, je vins échouer à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE et vous me fites les honneurs de votre établissement. Dès l'entrée, je fus charmé. J'avais cependant

visité jadis quelques serres monotones de grands horticulteurs, à Gand, elles m'avaient laissé froid, ne m'avaient rien dit. Ces immenses fabriques de plantes, mal tenues, ces palmiers saupoudrés de soufre, ces pots sales, cette boue dans les sentiers des serres, le désordre du tout m'éloignaient plutôt de l'horticulture et tuaient en moi le germe de l'amateur, rien ne rencontrant mes goûts. Mais chez vous, je fus pris tout de suite. La santé, la fraîcheur, l'art et le goût avec lequel tout est disposé, soigné, mis au point, m'ont fait une vive et inoubliable impression; j'étais conquis, et en sortant de vos coquettes serres, j'étais un Orchidophile convaincu, qui ne demandait qu'à marcher...

Je n'oublierai jamais cette première visite, l'indulgence et la complaisance que vous avez mises à satisfaire mes questions et à me promener parmi vos belles plantes, votre Eden.

Je revins quelques jours après, oh! tous ces souvenirs sont bien gravés dans ma mémoire, avec ma femme et ma fille, une fillette alors. J'avais consacré toute cette semaine à préparer ma femme à la grande détermination que j'allais prendre : je m'étais décidé à construire des serres ! Ah, ça n'a pas été tout seul, j'ai dû combattre; ma femme s'y opposait avec une vigueur dont je ne l'eusse pas cru capable. Enfin, à bout d'arguments qui pouvaient plaider en ma faveur, je pris pour la convaincre la résolution de lui faire voir votre établissement. Vous devez vous en souvenir, elle en a comme moi subi le charme, et en sortant de vos serres, vous m'avez conduit dans votre bureau, où vous m'avez crayonné un projet, un plan d'ensemble. Je me suis mis immédiatement en rapport avec votre constructeur et au bout de trois mois j'étais dans mes.... vitres. Ma femme est aujourd'hui plus amateur que moi; si elle était ici, elle vous dirait que les Orchidées m'ont guéri de mauvais penchants. Je commençais à fréquenter les cabarets, je m'attardais, je devenais malade, je m'aigrissais le caractère, je faisais de la politique, je ne savais comment tuer le temps à la campagne, et nous n'aurions pu, ma femme et moi, nous faire en ville.

Je n'ai qu'un regret, voyez-vous, c'est de ne pas avoir commencé plus tôt. Que d'années de bonheur et de plaisir perdues ! Mais aussi, comme ces cinq dernières années m'ont retrempé, ragaillardi, ah mes chères Orchidées !... et c'est à vous, ou mieux à vos belles serres, que je dois tout cela.

Tenez, permettez-moi de formuler un conseil, ou mieux une espérance : entretenez-les toujours de la même façon, qu'elles soient toujours belles et soignées comme elles le sont. Vous ne pouvez croire quel enseignement et quel encou-

ragement vos serres sont pour les amateurs. Combien de fois, découragé, je suis venu me retremper au milieu d'elles et y chercher le secret d'une culture incomprise ! Je dois tout ce que je suis, comme Orchidoculteur, à votre bon petit *Journal des Orchidées* et à vos serres. C'est le journal qui m'a initié aux cultures ; j'ai suivi ses conseils avec une exactitude méticuleuse, et quand je ne réussissais pas, quand j'avais peur de ne pas avoir compris, je venais voir comment vous faisiez, et cela marchait tout seul. Aujourd'hui, je vole de mes propres ailes, j'ai beaucoup appris et, vous voyez, j'ai une belle végétation, et mes serres sont bien tenues, n'est-ce-pas? Une petite HORTICULTURE INTERNATIONALE ! Oui, dites-le, j'en suis très fier.

— Hé oui, docteur, vous pouvez en être fier, vos serres sont admirables et vous ne savez pas combien vous venez de me faire plaisir.

Nous entrons ensuite dans la serre froide et j'admire un ensemble parfait d'Orchidées alpines, des Odontoglossum et des Masdevallia de culture réellement superbe. Encore bien des plantes qui vont vous arriver prochainement, Mademoiselle !

Puis nous sommes dans la petite galerie de travail :

— Ici, c'est le domaine de ma femme, me dit le docteur; c'est elle, aidée de ses servantes, qui me préparent mes composts, trient le sphagnum, tirent la terre fibreuse et, l'hiver, ma fille et moi nous venons ici terminer nos soirées à tout préparer pour les travaux du printemps. Comme vous le voyez, tout y est bien ordonné, chacun de nous a sa petite occupation, pas plus absorbante qu'il ne faut, mais récréative au possible; à table même, nous causons Orchidées, et quand les devoirs de ma charge me retiennent au loin, ce sont ma femme et ma fille qui mouillent mes plantes et s'en tirent presqu'aussi bien que moi.... Je n'ai jamais eu d'accrocs de ce côté-là. Nous faisons tout nous-mêmes, il n'y a que le gros et sale ouvrage, soigner les feux, laver les serres, etc., que je fais faire par l'ouvrier du jardin. Et tout cela c'est peu de chose : une fois propres, dès que le pli est pris, l'entretien des serres n'est rien, ça se fait en jouant; il faut seulement avoir soin de ne rien laisser salir. Et combien grande est l'erreur des horticulteurs de métier qui s'imaginent qu'avoir leurs serres propres, bien arrangées est une dépense d'argent !... de goût peut-être, rien que cela !

— Très justes encore vos observations, cher Docteur.

En dînant, nos conversations sur les Orchidées s'étendaient, naturellement. Nous avons parlé des fleurs d'Orchidées et de leur produit pour la vente.

La fille du docteur, une artiste décidément, s'étonnait de voir les fleuristes,

les parisiens comme les autres, faire tant preuve d'exclusivisme au sujet d'Orchidées admirables et repousser les fleurs qui, dans la confection des corbeilles ou des bouquets, viennent apporter leurs notes les plus charmantes et les plus étranges. Elle s'étonnait, avec raison, de les voir demander seulement les fleurs blanches d'Odontoglossum et ne pas vouloir employer toute cette admirable série de fleurs bigarrées, aux teintes chaudes, qui feraient au contraire valoir la pureté des blancs et leur chasteté; dans d'autres genres, les fleurs fantastiques, les formes étranges, bizarres, neuves, qui surprennent et rendent songeur....

— Quel dommage, me disait-elle, que les fleuristes, mêmes les plus artistes, ne soient pas des connaisseurs d'Orchidées et ne manient pas avec un plus saint respect ces fleurs de paradis! Quelles admirables créations ils pourraient faire, quelles puissantes gammes de couleur, dans les tons vifs ou adoucis et poétiques, quels contours gracieux et légers présentent la plupart des rejetées!

Je voudrais que mon père me permette, un jour où nous aurons beaucoup de fleurs, de les couper toutes et de composer une corbeille telle que je la conçois. Oh, je vous assure, je n'y mettrais pas de nœuds en soie! Je trouverais parmi elles assez de ressources pour n'employer qu'elles, et toutes y trouveraient leur place.

C'est dans les dégradations de teintes et dans les contrastes de formes que je chercherais mes effets. Je le ferai, ne fût-ce que pour faire comprendre aux fleuristes comment il faut travailler les fleurs d'Orchidées!

— Voulez-vous, Mademoiselle, en attendant, le faire comprendre aux lecteurs du *Journal des Orchidées?* Je partage entièrement votre manière de voir et serais heureux qu'une plume aussi gracieuse que la vôtre voulût bien le leur exposer.

Je vous réserve donc une de mes prochaines *causeries*, n'est-ce pas?

LUCIEN LINDEN.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CATASETUM MACROCARPUM VAR. LINDENI O'BRIEN. — Voici la description que donne M. JAMES O'BRIEN de cette belle nouveauté :

« C'est une variété extrêmement remarquable, présentant tant de différence

avec le type, tant par son coloris que par sa forme, qu'il est nécessaire de l'examiner attentivement pour s'assurer que ce n'est pas une espèce nouvelle. Les principales particularités qui la distinguent des formes ordinaires de cette espèce variable sont : l'orifice du labelle plus grand et d'une forme plus carrée, son sommet large, en forme de langue, et la richesse de son coloris. Les sépales sont blanc verdâtre pointillé de pourpre; les pétales plus larges sont blancs, avec un pointillé pourpre sur presque toute la surface. Le labelle, qui est finement denté sur les bords, est d'une riche nuance orangée avec les côtés et la base à l'intérieur d'un rouge foncé. La colonne est pourpre à son tiers inférieur, le reste est blanc d'ivoire. Plusieurs plantes de cette variété se sont révélées comme une heureuse surprise dans une importation de *Catasetum Bungerothi* faite par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, à Bruxelles. » *Gard. Chron.*, 15 septembre, p. 306.

⁂

CYPRIPEDIUM × THE PARD. — Hybride exposé par Sir TREVOR LAWRENCE, au meeting du 28 août de la Royal Horticultural Society.

Il est considéré comme provenant du croisement *niveum* × *superbiens,* mais la parenté n'a pas été conservée d'une façon certaine. Il est, paraît-il, très gracieux; la fleur blanc pur porte sur le sépale dorsal des lignes de petits points pourpres ; les pétales sont couverts de taches pourpres, et la partie antérieure du labelle est colorée de rose vif.

Cet hybride a obtenu un Certificat de mérite.

⁂

LAELIOCATTLEYA × SAYANA LIND. — Nouvelle et superbe forme du groupe *elegans,* qui a fait son apparition à cette saison dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et qui a été dédiée à M. LÉON SAY, le savant économiste, président de la Société nationale d'horticulture de France. Ses fleurs, de grande taille et bien étalées, ont un coloris assez analogue à celui de la fameuse variété *Broomeana,* mais plus violacée et avec une teinte bronzée très particulière. Le labelle est d'un coloris sombre remarquable. C'est à ce point de vue une variété tout à fait distincte, ayant le coloris le plus foncé que nous connaissons.

⁂

CYPRIPEDIUM × JAMES H. VEITCH. — Hybride exposé par MM. VEITCH au meeting de Londres du 28 août. Il est issu du *C. Stonei platytoenium* et du *C. Curtisi,* et ressemble assez au *C. × Morganiae,* autre hybride issu du *C. Stonei*

platytoenium; toutefois ses fleurs sont peut-être un peu plus grandes, et elles ont les pétales plus larges et plus étalés.

Le pavillon est blanc crême avec une série de lignes longitudinales pourpres assez serrées; les pétales tombants sont également blanc crême, et couverts d'une façon régulière de gros points pourpres; le labelle est d'un rouge grisâtre. Le feuillage ressemble à celui du *C. Curtisi,* mais il est plus sombre.

Ce bel hybride a obtenu à Londres un Certificat de 1re classe. Le *Gardeners' Chronicle* en donne une excellente gravure dans son numéro du 8 septembre.

***

CATTLEYA × HARDYANA, SELWOOD VAR. — Le *Cattleya × Hardyana* est, comme on sait, un superbe hybride naturel entre le *C. gigas* et le *C. aurea,* qui est importé de temps en temps avec des plantes de ces deux espèces. Il a produit un certain nombre de formes distinctes, dont plusieurs magnifiques, et la *Lindenia* en a publié plusieurs depuis trois ans.

La variété qui était exposée par M. G. D. Owen sous le nom ci-dessus au meeting de Londres du 28 août avait les sépales rose clair, les pétales un peu plus foncés striés de blanc, le labelle très ample, d'un rouge pourpré velouté, particulièrement foncé à la partie antérieure, relevé de deux macules jaunes sur les lobes latéraux, avec des stries cramoisies. La largeur du lobe antérieur était de 7 1/2 centimètres.

La plante exposée portait huit fleurs. Elle a obtenu un Certificat de mérite.

***

LAELIOCATTLEYA × PARTHENIA. — Cette Orchidée est considérée comme un hybride naturel entre le *Cattleya intermedia* et le *Laelia elegans.* Elle a les sépales et les pétales blanc pur, et le labelle blanc avec une bande jaune à l'entrée du tube, et le lobe antérieur nuancé de jaune et de rose pourpré clair. Elle a été exposée par M. T. Statter, au meeting de la Société Royale de Londres le 11 septembre, et a obtenu un Certificat de mérite.

***

ODONTOGLOSSUM ASPERSUM VAR. ROSEUM. — Gracieuse variété, dont les sépales sont d'un rouge chocolat foncé, barré de jaune verdâtre; les pétales sont rose foncé avec des taches chocolat à la base.

Cette variété a été exposée par Sir Trevor Lawrence, au meeting de Londres du 11 septembre, et y a obtenu un Certificat de mérite.

Max Garnier.

LES SOINS A DONNER AUX RACINES DES ORCHIDÉES

Le journal allemand *Gartenflora* publie sous ce titre un article qu'il est intéressant d'examiner, car il fournit l'occasion de passer en revue les divers supports et composts employés parfois pour les Orchidées.

On ne saurait croire combien de jardiniers ont encore conservé des « secrets » pour la culture des Orchidées, des formules qui leur ont été léguées par quelque vieux camarade ou qu'on pourrait parfois croire dictées par quelque sorcière, des mélanges singuliers, donnant des résultats infaillibles... pour faire mourir les pauvres plantes.

L'emploi de cendres répandues sur les tablettes — cela se pratiquait beaucoup il n'y a pas encore bien longtemps — rentre dans cette catégorie; je crois qu'on pourrait en dire autant du charbon de bois mélangé au compost, ainsi que de diverses substances souvent introduites dans l'eau des arrosages, et pouvant être classées sous le titre général *d'engrais*, ces fameux engrais dont le nom alléchant représente à l'esprit tant de belles choses, tant de prospérité, mais qui, en réalité, produisent quelquefois juste le résultat contraire.

Les racines sont particulièrement affectées par toutes ces tentatives d'innovation, et c'est pourquoi l'étude de leur constitution et de leur état est surtout importante.

Il est d'ailleurs intéressant de comparer les procédés de culture appliqués dans les divers pays, comme le *Journal des Orchidées* l'a déjà fait en plusieurs occasions.

* * *

Revenons donc à l'article de M. Alexander Bode. Nous y relevons notamment que certains jardiniers emploient des morceaux de liège pour la culture sur bloc; ainsi que le fait remarquer l'auteur de l'article, cette substance est fort mauvaise; l'eau des arrosages ou des seringages n'y séjourne guère, et le peu qui en reste dans les aspérités s'évapore très vite, de sorte que la plante manque d'humidité; en outre, ces aspérités nombreuses peuvent gêner le développement des racines. Les pointes des racines s'y enfoncent en recherchant l'humidité, et s'y trouvent génées; toutefois nous ne partageons pas

absolument l'opinion de M. Bode quant aux inconvénients de ces creux. « Les racines ne peuvent pas traverser le liège, écrit-il ; et alors, si elles ne meurent pas aussitôt, du moins elles ne peuvent plus grandir, elles se recroquevillent, avant que la plante ait terminé sa période de végétation. Cela est particulièrement nuisible pour les Phalaenopsis, dont la végétation n'est interrompue que peu de temps, et qui forment de très longues racines. Dans leur patrie, on en voit souvent d'une longueur de 1 $^1/_2$ à 2 mètres et plus ; le cultivateur doit tendre à approcher de cette perfection dans les cultures s'il veut obtenir une fleur parfaite. »

Etant donné la vigueur de croissance des racines, et aussi la souplesse avec laquelle elles se recourbent, s'enroulent et s'adaptent aux formes les plus variées, nous doutons fort que ces organes soient entravés dans leur développement par les petites aspérités d'un bloc de liège, ou même par des obstacles beaucoup plus accentués.

On sait que les racines des plantes en général, et surtout celles des Orchidées, ont la propriété de s'appliquer étroitement contre les corps avec lesquels elles viennent en contact, de sorte qu'elles en prennent exactement la forme et en suivent tous les contours ; elles montent sur les collines, descendent dans les vallées, et il ne nous paraît pas douteux qu'après avoir atteint le fond des creux du liège, elles remonteraient de l'autre côté à la surface, sans être le moins du monde arrêtées dans leur croissance.

Si nous trouvons un inconvénient à ces rugosités et aspérités, c'est plutôt de former des nids à insectes et à moisissures, dans lesquels il est très difficile de faire pénétrer une brosse pour les nettoyer.

M. Bode écrit plus loin :

« L'action directe des rayons brûlants du soleil sur les racines n'est pas moins désastreuse.

« Dans les serres à un versant, on peut souvent constater que le côté des récipients qui est tourné vers la muraille est enveloppé d'un véritable réseau de racines ; les racines de l'*Angraecum sesquipedale,* des Vanda, des Aerides, croissent visiblement dans la direction du côté ombré, et celles qui ont pu passer par une ouverture sous les gradins y atteignent une longueur et une vigueur remarquables. D'ailleurs ceci peut s'observer également dans la patrie des Orchidées, car les racines qui sont du côté ombré des arbres se développent davantage et plus vigoureusement que celles du côté du soleil, dans les Phalaenopsis par exemple. Ce phénomène s'explique facilement ; du côté de l'ombre,

l'humidité de l'air ou des objets est plus grande, et la racine la recherche. Dans les serres, on doit donc protéger les racines contre l'action directe du soleil, et leur donner l'occasion de se développer convenablement et librement du côté de l'ombre. »

Nous ne partageons pas, sur ce point non plus, l'opinion de l'auteur. Nous n'avons jamais remarqué une préférence des racines pour l'ombre ; dans l'immense majorité des cas, il se forme au moins autant de racines du côté ensoleillé que de l'autre; et non seulement les racines *naissent* parfaitement du côté du soleil, mais elles s'allongent dans ce sens, tout autant que dans l'autre.

Si les racines recherchaient tant l'ombre pour l'humidité, elles n'auraient qu'une chose à faire, et elles ne manqueraient pas de la faire ; ce serait de s'enfoncer dans le compost, où elles trouveraient de l'eau et de l'ombre. Or, un grand nombre d'Orchidées, appartenant précisément aux genres dont parle spécialement M. Bode, montrent fort peu de souci d'enfoncer leurs racines dans le compost.

Les Vanda, les Aerides, les Angraecum émettent à diverses hauteurs des racines qui s'allongent dans un sens ou l'autre *sans que l'on puisse noter une préférence appréciable,* généralement horizontales ou très légèrement obliques ; il leur serait très facile cependant de descendre directement vers l'humidité et l'ombre que leur offrent, non seulement les pots remplis de compost frais, mais aussi le bassin d'eau qui se trouve au-dessous des gradins dans beaucoup de serres, et notamment, si nous pouvons prendre un exemple, à L'Horticulture Internationale.

On connaît les prodiges qu'accomplit parfois la faculté d'accommodation au milieu, qui existe chez les êtres même les plus perfectionnés, mais qui se constate plus aisément chez les êtres élémentaires et les plantes. Il ne nous paraît pas douteux que si les racines craignaient le soleil, elles se développeraient toutes du côté opposé, comme font par exemple les crampons du Lierre, et l'on ne verrait pas de grosses et vigoureuses racines s'allonger le long de l'axe vers les quatre points cardinaux.

D'ailleurs, il nous semble qu'on peut facilement s'éclairer sur ce point en considérant ce qui se passe à l'état naturel. Là, on peut affirmer que les plantes trouvent les conditions qui conviennent à leur tempérament, et cela en vertu du dilemme suivant :

En supposant qu'une espèce se trouve placée dans des conditions mauvaises, ou bien elle languira, cessera de se reproduire et disparaîtra, ou bien, en vertu

de la faculté d'accommodation au milieu, elle modifiera peu à peu ses habitudes, sa constitution, sa forme même, et elle deviendra adaptée aux conditions qui l'entourent.

Et il convient d'ajouter que le premier cas doit être extrêmement rare, vu l'élasticité du tempérament des plantes; mais surtout, il est extrêmement vraisemblable que les Orchidées ne rentreront jamais dans ce cas. En effet, leur graines, infiniment nombreuses, d'une légèreté et d'une ténuité surprenante, sont répandues par le vent et par les insectes sur une aire très vaste, parfois à des distances considérables. Mais toutes ne germent pas: il n'y a que celles qui se trouvent placées dans des conditions favorables qui reproduisent la plante mère.

Il est donc presque impossible, d'une façon générale, que les Orchidées se rencontrent à l'état naturel dans des conditions qui ne soient pas conformes à leur nature et à leurs besoins.

Or, beaucoup d'Orchidées croissent à l'état naturel en plein soleil, et dans des conditions telles que leurs racines doivent forcément y être exposées. Il suffit de se reporter aux récits de voyageurs pour en trouver nombre d'exemples. Tel est celui du *Cypripedium Godefroyae,* au sujet duquel le *Garden* publiait des observations d'après lesquelles « les plantes sont dans l'ombre jusque vers 10 heures du matin, et ensuite, jusqu'au soir, exposées en plein aux rayons d'un soleil tropical; tel est aussi celui du *Vanda Hookeriana*, qui pousse dans les marais, au sommet des broussailles, sans aucun abri contre les rayons du soleil, et se reproduit dans ces conditions avec une abondance incroyable; du *Stauropsis lissochiloides* (*Vanda Batemani*) qui pousse au bord de la mer sur des rochers nus, et exposé en plein soleil — et de quantité d'autres Orchidées de la même section et d'autres sections.

En ce qui concerne les Phalaenopsis, il est évident que l'exposition en plein soleil au milieu des journées chaudes de l'été serait dangereuse pour les feuilles; mais les racines de ces plantes ne paraissent nullement craindre la lumière. Il y a même dans certaines espèces une raison très sérieuse pour qu'elles la recherchent; le *P. Lüddemanniana,* le *P. Schilleriana* ont, comme on sait, des racines prolifères, sur lesquelles se développent assez fréquemment des bourgeons végétatifs; il est clair que ces racines doivent réclamer le grand jour, non seulement lorsque ces bourgeons sont formés, mais même avant leur développement.

(Sera continué.)

GALERIE DES ORCHIDOPHILES

IV. — M. Ferdinand Kegeljan, à Namur

Monsieur Ferdinand Kegeljan, le très sympathique et distingué président de la *Société Royale d'Horticulture de Namur,* est aujourd'hui le doyen des amateurs belges. Né en 1825, je crois, M. Kegeljan est encore aujourd'hui tel que je l'ai connu il y a 30 ans! C'était déjà alors avec M. de Cannart d'Hamale et M. Arthur Warocqué, un des premiers orchidophiles belges — un trio de gentlemen d'une érudition, d'une courtoisie et d'une amabilité dont le souvenir ne s'effacera jamais de ma mémoire.



M. F. Kegeljan.

J'ai décrit récemment dans ce journal l'exquise collection de M. F. Kegeljan (1). J'ai aujourd'hui le plaisir de compléter cette description un peu sommaire en publiant la gravure ci-contre, exécutée d'après une photographie, et qui montre bien l'aspect d'ensemble des serres, au fond du jardin, avec leur cadre charmant de plates-bandes fleuries et de beaux gazons.

Je n'ai pu citer dans ma description, faite sous la première impression de ma visite, que les principales Orchidées en fleurs à cette époque. Mais pour mentionner les noms de nombreuses autres merveilles et raretés qui figurent dans la même collection, il faudrait plusieurs pages de ce journal.

L. L.

(1) Voir numéro du 1er août, p. 164.

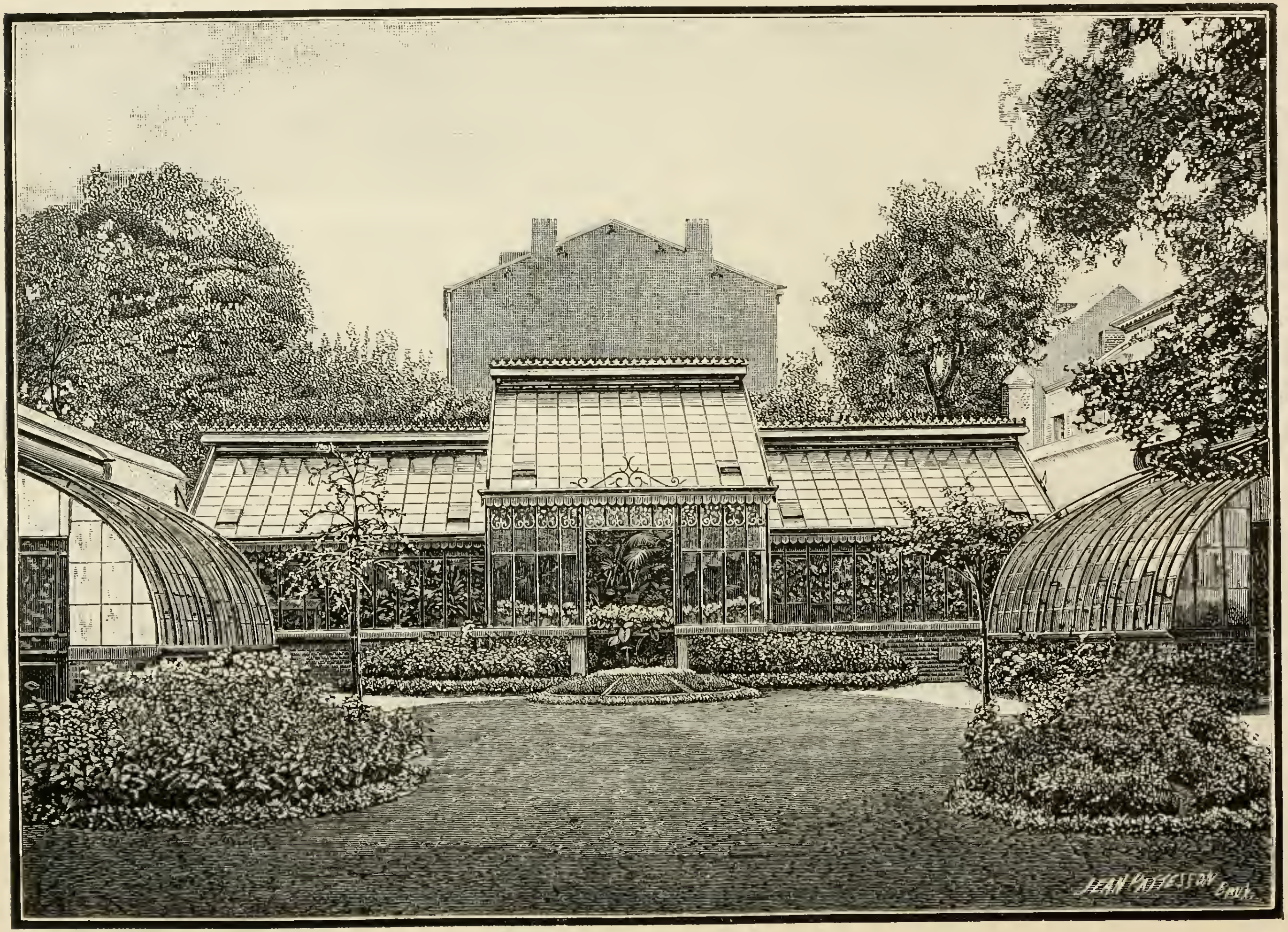


Fig. 76. — Les serres de M. Kegeljan.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 176)

IX. AERANTHUS. — Ce genre fondé par LINDLEY fut d'abord nommé par lui Aeranthes (*Botanical Register* de 1821); un peu plus tard, l'auteur reconnut que ce nom était fautif et il le changa en Aeranthus (même recueil, année 1824), dénomination formée des deux mots grecs *aer*, qui signifie l'*air,* et *anthos,* qui veut dire *fleur :* Aeranthus exprime donc la même idée que Aerides, dont nous avons expliqué la signification précédemment, page 129.

On rencontre dans les cultures deux espèces de ce genre : l'*A. Arachnites* (nommé souvent *A. Arachnitis*), et l'*A. grandiflora,* tous deux originaires de Madagascar, et remarquables par leurs grandes fleurs solitaires, d'un jaune verdâtre.

On trouve à Madagascar une troisième espèce d'Aeranthus, mais celle-ci n'a pas encore été introduite vivante en Europe. Quant à l'espèce qui dans les cultures est parfois nommée *A. Leonis,* elle n'appartient pas à ce genre, mais fait partie du genre Angraecum et doit se ranger à côté de l'*Angraecum sesquipedale,* dans la section *Macroura* dont M. PFITZER a fait son genre *Macroplectrum* (voyez p. 34).

Il est à remarquer que le genre Aeranthus de REICHENBACH (*Annales* de WALPERS, vol. VI, 1864) est bien différent à celui de LINDLEY : outre les espèces de celui-ci, il comprend dix-huit espèces qui croissent, les unes en Afrique, les autres en Amérique, d'autres en Asie et jusqu'en Malaisie; c'est en réalité un amalgame confus de cinq ou six genres bien distincts.

Limité aux trois espèces dont il est question plus haut, le genre Aeranthus peut être caractérisé comme suit :

« Sépales presque d'égale longueur, dressés-étalés, libres, dilatés à la base,
« les latéraux plus larges, obliques, soudés avec le pied du gynostème. Pétales
« semblables au sépale postérieur mais un peu plus petits. Labelle fixé au pied
« du gynostème, entier, d'abord étroit et formant un menton horizontal en

« forme d'éperon court et obtus, puis élargi, replié vers le gynostème et
« concave, enfin dressé-étalé au sommet. Gynostème très court, prolongé à la
« base en un long pied membraneux continu avec le labelle, biailé au sommet.
« Anthère terminale, en forme d'opercule, biloculaire; deux pollinies cireuses,
« globuleuses, sessiles sur deux rétinacles. — Herbes épiphytes, à tiges
« feuillées, non renflées en pseudodulbes. Feuilles sur deux rangs, allongées,
« coriaces, à gaînes persistantes, embrassant la tige. Fleurs assez grandes,
« ordinairement solitaires, portées sur un long pédoncule naissant latéralement
« vers la base de la tige. »

La présence d'un pied au gynostème distingue nettement ce genre des Angraecum. Ses plus proches voisins sont les Aerides, les Sarcochilus et les Rhynchostylis que nous connaissons déjà; mais il a le gynostème muni de deux ailes et les pollinies sessiles, tandis que dans ces derniers, le gynostème est dépourvu d'ailes, et les pollinies sont portées sur un pédicelle long et grêle.

(Sera continué.)

A. COGNIAUX.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

A. D. — Vos deux fleurs étaient un peu délicates, et sont arrivées très fanées, de sorte qu'il ne nous a pas été possible de les examiner avec fruit. L'une des deux paraissait très intéressante, et nous vous prions de nous en renvoyer une ou deux fleurs à la première occasion.

***

B., France. — La dernière livraison du neuvième volume de la *Lindenia* vient de paraître dans l'intervalle écoulé depuis que votre lettre nous est parvenue. La première du 10e volume sera publiée dans quelques jours, et c'est dans celle-ci que sera figurée la reproduction du célèbre et curieux *Cycnoches Loddigesi.*

***

C. DE V. — C'est bien le *Maxillaria Lindeniae,* décrit dans le dernier volume du journal et figuré dans la *Lindenia.*

***

M. F. DELLA PORTA, de Como, nous communique une observation qu'il a faite sur le *Catasetum macrocarpum.* D'après ses remarques, les fleurs de cette espèce, qui sont inodores, exhalent un fort parfum d'anis lorsque l'on fait jaillir les pollinies en touchant l'antenne. Ce phénomène aurait été constaté deux ans de suite.

***

LA COUVERTURE RELIÉE de l'ouvrage *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe* est disponible à nos bureaux, 100, rue Belliard, à Bruxelles. Les souscripteurs qui voudront bien nous la demander la recevront par retour du courrier. Le prix en est de 4 francs.

Cette couverture est ornée d'une très élégante composition en couleurs exécutée par M. A. GOOSSENS, le peintre de la *Lindenia.* Elle représente un groupe d'Orchidées, Cattleya, Cypripedium, Vanda, Oncidium, Odontoglossum, très heureusement disposées vers le bas de la page, tandis

qu'au sommet un Cattleya, croissant sur un tronc d'arbre, se décore de superbes fleurs, dont le coloris se détache d'une façon ravissante sur le fond gris perle.

L'ouvrage ainsi relié a un cachet des plus luxueux, et est digne de figurer bien en vue dans le cabinet de travail le plus élégant.

*
* *

LE CYPRIPEDIUM CHARLESWORTHI s'est décidément révélé à cette saison comme une très belle espèce, appelée à figurer dans toutes les collections. Il a le sabot et les pétales un peu petits, mais le pavillon très ample, formant avec le reste de la fleur un contraste saisissant par ses dimensions et par son coloris rouge; plusieurs variétés qui ont fleuri chez M. VAN WAMBEKE étaient d'une ampleur et d'une vivacité de couleur extraordinaires.

*
* *

DES GOUTS ET DES COULEURS on ne discute pas; cependant il est curieux de constater combien les appréciations peuvent varier parfois d'un centre à un autre sur la beauté de certaines fleurs; même celles qui sont le plus admirées par beaucoup d'amateurs sont discutées par certains autres.

Nous ne ferons pas de mystère pour dire que nous pensons au *Cattleya Rex* en écrivant ce qui précède. Cette superbe espèce a rencontré quelque opposition sur le continent, en France spécialement, où plusieurs amateurs ne rendent pas justice à ses mérites; on objecte que ces fleurs ne sont pas aussi grandes que celles du *C. gigas* ou du *C. Warocqueana;* un amateur nous a dit également que le coloris du labelle était mélangé, et qu'il préfèrerait une grande macule rouge foncé, uniforme.

En Angleterre, au contraire, où l'on utilise beaucoup plus les Orchidées pour la fleur coupée, on ne tient pas autant à des dimensions considérables, et l'on apprécie davantage l'élégance et le charme du coloris.

Or il est difficile, à notre avis, de trouver une combinaison de nuances plus exquise que celle que présente le *Cattleya Rex*. Son labelle, marbré de cramoisi et d'un superbe jaune sombre, analogue à celui qu'on voit dans le *C. Percivaliana*, et dégradé vers les bords en une ravissante teinte rouge lilacé, d'une délicatesse extrême, est, comme l'a écrit M. JAMES O'BRIEN, *une merveille de coloris*. Le contraste qu'il forme avec les pétales et les sépales, d'une nuance crême ou havane pâle très rare, est incomparable.

Cette espèce est d'ailleurs, comme on l'a constaté plusieurs fois, très florifère et d'une croissance robuste. Que faut-il de plus, pour donner à une plante une très grande valeur, et la classer au nombre des plus belles qui existent au monde?

Cela ne diminue en rien le mérite des espèces à coloris plus éclatant; chacune a son utilisation et sa place.

On peut produire des effets variés et très différents en groupant les plantes de façons diverses. Dans certains cas, il faudra de grandes masses formant tache d'une couleur violente, et le *Cattleya gigas,* le *C. labiata,* le *C. Mossiae,* certaines formes de *Laelia elegans* auront leur place marquée là; mais disposez ces fleurs dans un salon ou à la boutonnière d'un habit, au feu des lumières, vous trouverez bien peu d'espèces qui puissent soutenir la comparaison avec le *Cattleya Rex*.

Les amateurs ont peut être trop l'habitude de juger les fleurs d'après certaines règles fixes, en les rapportant à un type idéal de convention ; oubliez cette convention pour un instant, cher lecteur, et consultez le goût d'une dame qui les ignore et ne juge qu'au point de vue artistique; nous nous trompons fort, ou elle donnera la préférence au *C. Rex*.

*
* *

UN CYPRIPEDIUM A LABELLE DOUBLE, est figuré dans le *Gardening World,* du 15 septembre. Lorsque cette monstruosité se présente, en général le second labelle est très petit et contenu à l'intérieur du premier. Il n'en est pas ainsi dans le cas figuré par notre confrère. Voici un passage de l'article qui accompagne sa reproduction :

« Nous avons déjà vu dans une occasion précédente une fleur de *C. superbiens* ayant deux labelles, mais jamais un échantillon aussi parfait que celui représenté par la gravure ci-dessus, exécutée d'après une fleur qui a paru dans la collectiou de W. J. BAKER Esq., Aspen House, Brixton Hill. A part le labelle, tous les segments de la fleur sont absolument normaux et parfaits. Un examen attentif des deux labelles montre que leur origine est due au dédoublement d'un labelle unique tout à fait au début de son développement, car les deux sabots, tout en paraissant être disposés à droite et à gauche de la colonne, étaient en réalité antérieurs, et soudés par un onglet à l'extrême base seulement. Les lobes du sabot à leurs bords contigus, qui auraient dû être dressés, étaient tournés en dedans, au-dessous du lobe du côté externe de chaque onglet respectif. L'un des lobes des côtés contigus de l'onglet était tourné hors du sabot, l'autre en dedans, et par conséquent normal. A tous les autres points de vue les deux labelles étaient parfaits, et chaque partie bien conformée. L'enroulement anormal des bords internes et contigus était certainement dû à la pression à laquelle le double labelle avait été soumis lorsque la fleur était encore à l'état de bouton. »

L. L.

OIGNONS A FLEURS

DE

HOLLANDE

PLANTES BULBEUSES

ET TUBERCULEUSES

CATALOGUES ILLUSTRÉS

GRATIS SUR DEMANDE

E. H. KRELAGE et fils
Établissement horticole *Bloemhof*
HAARLEM (HOLLANDE)
Établissement fondé en 1811

TOILE

POUR OMBRER

LES

Serres à Orchidées

TISSÉE SPÉCIALEMENT

POUR

« L'Horticulture Internationale »

QUALITÉ EXTRA de très longue durée, très forte, convenant également pendant l'hiver pour garantir les serres du froid.

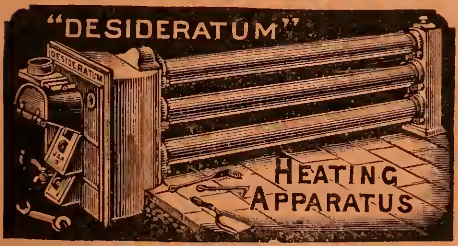
Les 100 mètres . . . . fr. **90**

DEUXIÈME QUALITÉ

Les 100 mètres . . . . fr. **45**

S'adresser au Bureau du Journal.

APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pour Jardins d'hiver, Serres, Édifices publics, Églises, Musées, Écoles, Hôpitaux, etc. etc.

S'adresser pour le Catalogue illustré envoyé franco, en mentionnant cette annonce à

JONES & ATTWOOD
STOURBRIDGE

ANGLETERRE

Alp. DUTREEUW

ENTREPRENEUR D'ENROCHEMENTS

Successeur de **GAUTRON**

28, CHAUSSÉE D'HELMET, SCHAERBEEK-BRUXELLES.

Imitation de bois rustiques et tous travaux en ciment.

Rochers, Grottes, Bassins et Jardins d'Hiver.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins**. Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre,** etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

USINE A VAPEUR

Spécialement montée pour les constructions horticoles

Fondée en 1876.

J.-B. COURT, aîné

CONSTRUCTEUR DE SERRES ET CHAUFFAGES

Place Communale, Koekelberg-Bruxelles.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE JARDINS D'HIVER

SERRES A ORCHIDÉES

Serres, Abris et Baches, Tablettes, Gradins, Vitrages, etc.

1er Prix. — Grande médaille d'or à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Gand, 1893.

CLAIES A OMBRER SIMPLE ET A MÉCANIQUE

CHAUFFAGE THERMOSIPHONS

en tuyaux neufs et de remploi

DE JARDINS D'HIVER, SERRES, BATIMENTS, ETC.

EXPOSITION PERMANENTE

de Serres, Chauffages, Ombrages à l'usine.

GRANDE SPÉCIALITÉ

D'OUTILS ET INSTRUMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

Seringues, Arrosoirs, Coupe-bordures, Échenilloirs, Sécateurs de toutes sortes, Serpettes, Greffoirs, Pelles et Bêches pour jardinage et drainage, Rateaux, Rasettes, Plantoirs, Faucheuses, etc.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

ARTICLES DE MÉNAGE ET DE CHAUFFAGE

Fil de fer galvanisé, Clous, etc., etc.

M. LINDEKENS

292, Chaussée de Wavre, BRUXELLES.

P. DURIE

Rue du Noyer, BRUXELLES

FABRIQUE DE POTERIES

SPÉCIALITÉ DE POTS POREUX POUR ORCHIDÉES

TERRINES, SOUCOUPES, etc.

Prix et échantillons sur demande.

BRAHY-MARCHAL

à CHANLY (Luxembourg belge).

Sphagnum, terre fibreuse, Églantiers, perches d'emballage et tuteurs.

PRIX PAR CORRESPONDANCE.

5me année. 16 OCTOBRE 1894 Numéro 111.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture. **Leur circulation universelle augmente considérablement de jour en jour.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 75

☞ On est prié de faire parvenir les annonces aux bureaux de

L'Illustration Horticole et du **Journal des Orchidées**

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

SOMMAIRE DU 111me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXXVII. — Rapport du Comité directeur de « L'Orchidéenne » à l'Assemblée générale annuelle du 30 septembre 1894

MESSIEURS,

Conformément aux statuts qui régissent notre Société, nous avons l'honneur de vous rendre compte de la situation de la Société et de ses travaux pendant l'exercice qui se clôture aujourd'hui.

Cet exercice est le sixième. L'ORCHIDÉENNE a déjà un brillant passé et peut se féliciter des résultats obtenus. Si les membres fondateurs, que nous avons encore le plaisir de voir figurer à peu près tous parmi nous, se reportent par la pensée à l'époque où notre Société a débuté, ils reconnaîtront que de grands progrès ont été réalisés; une chose le prouve tout d'abord, c'est l'accroissement du nombre des exposants, qui correspond à un accroissement du nombre des amateurs belges. Qui aurait osé espérer, il y a six ans, que des expositions consacrées aux Orchidées seules, et privées de l'apparat et des récompenses des concours officiels, réuniraient tant d'adhérents ? Les amateurs ne se connaissaient guère entre eux, et il était difficile de se faire une idée exacte des ressources sur lesquelles on pourrait compter. Cependant, dès notre premier meeting, un excellent noyau d'exposants a été groupé; et malgré le déplacement nécessaire pour beaucoup d'entre eux, nous n'avons eu à constater depuis lors qu'une augmentation dans le nombre des participants.

Il n'est pas nécessaire d'expliquer à des exposants l'utilité des expositions; néanmoins, nous croyons utile de tirer de ce qui précède quelques conclusions générales.

Le goût des fleurs, comme tout sentiment élevé et vif, a besoin d'être partagé; on ne jouit pas pleinement des belles et rares choses que l'on possède quand on ne peut pas les montrer à autrui, d'abord pour faire partager son plaisir, peut-être aussi pour se faire complimenter. Reconnaissons que ce serait difficile si les expositions n'existaient pas.

Les collections d'Orchidées sont pour la plupart installées en dehors des villes, car il est difficile de trouver dans les grandes agglomérations l'espace nécessaire ; ils sont donc généralement assez isolés, et ne peuvent pas se rendre souvent visite entre eux. Les expositions leur permettent de trouver réunies périodiquement les plus belles plantes en fleurs dans toutes les collections, et de se renseigner ainsi sur le mérite des espèces qu'ils ne possèdent pas, ou sur les procédés de culture qui donnent les meilleurs résultats. D'autre part, une collection ne doit pas rester stationnaire ; il faut que les amateurs se tiennent au courant des nouveautés qui apparaissent, et les expositions leur en fournissent l'occasion. Elles font naître une émulation éminemment favorable au progrès, et sans laquelle celui-ci ne serait guère possible.

Chaque exposant nouveau nous apporte donc un encouragement, et nous avons eu le plaisir d'en accueillir cette année comme les précédentes; parmi eux, notamment, M. MADOUX a su prendre dès son début une place des plus honorables sur la liste des distinctions décernées, et a bien contribué à l'éclat de nos réunions mensuelles.

N'oublions pas non plus de rendre justice aux anciens, à ces fondateurs dont nous parlions tout à l'heure, qui ont continué à assurer la marche progressive de L'ORCHIDÉENNE; la Société a rendu cette année hommage aux efforts persévérants de M. J. LINDEN, l'un de nos présidents d'honneur, dont l'histoire enregistrera les travaux, et de M. LUCIEN LINDEN, qui l'a secondé depuis vingt ans si utilement. Cette manifestation, à laquelle se sont d'ailleurs associés beaucoup de savants et d'orchidophiles éminents en dehors de ce pays, est une nouvelle démonstration des bonnes relations qu'établit une société comme la nôtre entre tous les amateurs, et qui sont fécondes en résultats utiles.

***

Le nombre des exposants qui ont pris part aux meetings du présent exercice a été de 35 ; le nombre des plantes exposées a été de 679, soit environ 85 par meeting.

Rappelons que nous avons eu le plaisir de voir assister à nos expositions pendant l'année 1893-94, en dehors des membres du jury régulier, MM. BOUTEMY-BARROIS, O'BRIEN, CAHUZAC, DE LA DEVANSAYE et W. THOMPSON.

Les chiffres ci-dessus indiquent suffisamment le succès obtenu par nos expositions. Il est bien peu de sociétés, même parmi les plus grandes, qui réunissent périodiquement à leurs meetings une moyenne de 85 plantes, et ce

résultat est particulièrement remarquable, étant donné qu'il ne s'agit que d'Orchidées.

Espérons que l'exercice qui va commencer ne fera qu'accentuer cette prospérité, et qu'il nous fournira notamment l'occasion d'organiser de nouveau de grands concours analogues à ceux qui ont obtenu précédemment un si brillant succès, mais que la coïncidence de l'Exposition d'Anvers nous avait obligés de suspendre cette année-ci.

M. le trésorier va vous donner lecture du compte-rendu financier de cet exercice, dont les résultats sont comme toujours très satisfaisants, et vous serez ensuite appelés à élire les dix-huit membres du Jury des meetings.

Ont été nommés membres du Jury des meetings de L'ORCHIDÉENNE, pour l'exercice 1894-95 :

MM. Comte A. DE BOUSIES, HOUZEAU DE LEHAIE, F. KEGELJAN, A. MADOUX, Dr CAPART, A. HUYBRECHTS, E. RODIGAS, Dr VAN CAUWELAERT, A. VAN IMSCHOOT, FL. PAUWELS, CH. VAN WAMBEKE, A. WINCQZ, G. MITEAU, Chevalier DE WARGNY, B. DE LOMBAERDE, CH. DE BOSSCHERE, CH. VASSEUR et H. KNIGHT.

Soixante-seize voix étaient présentes ou représentées à cette Assemblée générale.

L'ARROSAGE DES SEMIS

La quantité d'eau donnée aux graines d'Orchidées paraît être indiscutablement l'un des facteurs qui influent le plus sur leur germination.

Les plantes adultes peuvent recevoir de l'eau en abondance, et l'excès est rarement à craindre, parce que leurs racines ne sont presque jamais toutes enfermées dans le compost, de sorte que les plantes ne risquent guère d'être asphyxiées ; d'ailleurs, même dans le cas où toutes les racines sont contenues dans le pot, elles ne sont pas noyées, car un bon nombre d'entre elles s'étendent jusqu'au fond, et s'appliquent contre les parois ou contre le drainage ; dans cette situation elles se trouvent toujours dans une atmosphère humide, mais elles ont

toujours aussi une grande partie de leur surface libre et en contact avec l'air.

Tous les cultivateurs ont eu fréquemment l'occasion de constater ce fait en rempotant leurs Orchidées; on observe que toutes les plantes qui ont passé un certain temps dans leur compost ont leurs racines enroulées en cercles et en réseaux compacts contre le drainage et contre les parois intérieures du pot.

Il en est tout autrement des semis, qui risquent aisément d'être noyés si l'on verse trop d'eau à la surface du compost. Il est donc nécessaire de les humecter souvent, et peu à la fois.

Pour obtenir ce résultat, un excellent procédé consiste à arroser au moyen d'un vaporisateur, qui projette l'eau en pluie fine et régulière sur toute la surface. Ce procédé a encore un avantage, c'est qu'il ne dérange pas les graines, tandis que quand on emploie l'arrosoir, l'eau arrivant avec force les arrache, et les emporte plus loin; on sait que les graines d'Orchidées sont d'une finesse extrême; elles risquent donc d'être entraînées par-dessus les bords du pot, ou au moins d'être toutes arrêtées contre les bords, dans une situation très défavorable.

L'inconvénient est particulièrement sensible quand les graines commencent à germer et à produire les poils absorbants qui constituent leurs premières racines; ces organes délicats sont facilement froissés, et lorsque la graine est arrachée de sa place, elle reprend difficilement à une autre.

Lorsque l'on se sert d'un vaporisateur, il va sans dire que l'on doit éviter d'arroser de trop près, parce que si le jet était violent, on s'exposerait au même inconvénient dont nous venons de parler.

La surface du compost doit être également préparée de façon à éviter que les graines soient noyées.

Nous parlons, bien entendu, du cas où l'on sème sur le compost d'une Orchidée en végétation, ce qui est généralement reconnu comme le meilleur système. Si l'on répandait les graines sur la couche de sphagnum telle qu'elle est ordinairement, c'est-à-dire irrégulière, inégale, et hérissée de tiges longues et courtes de mousse, ces graines se trouveraient enterrées dans les creux et recouvertes par l'eau des arrosages. Il est donc nécessaire d'enlever la couche superficielle de sphagnum; il ne suffit pas de la couper aux ciseaux, parce qu'au bout de peu de temps elle recommencerait à croître irrégulièrement; on ne doit semer que sur un mélange de sphagnum et de terre fibreuse en morceaux très fins, bien comprimé et ne présentant pas d'inégalités.

Nous avons remarqué souvent, dans les pots où les racines sortaient à la

surface du compost, que les graines germaient particulièrement bien sur ces racines; ce cas se présente surtout parmi les Cypripedium.

Ce fait fournit une confirmation certaine de ce que nous disions précédemment au sujet des arrosages; en effet, la surface des racines est humide, spécialement dans les Cypripedium où elle est recouverte de poils courts formant une sorte de feutre, mais cette surface ne peut pas retenir, comme le sphagnum, une quantité d'eau assez grande pour noyer les graines.

Le choix de l'eau a une grande importance pour la bonne germination; une eau dure ne donne pas de bons résultats.

D'autre part, les eaux dures favorisent toujours la production de cryptogames sur la surface du compost, et les jeunes semis risqueraient par suite d'être étouffés. Il faut donc choisir une eau douce, ou traiter d'une façon appropriée l'eau dont on dispose, si on n'a pas le choix.

***

Ajoutons en terminant une observation élémentaire qui n'apprendra rien à beaucoup de nos lecteurs, mais qui pourra être utile à quelques jardiniers.

Il est nécessaire, quand on opère la fécondation d'une Orchidée, de bien déposer le pollen sur le stigmate. En relisant les articles qui ont été publiés dans le *Journal des Orchidées* sur l'hybridation, et les études dans lesquelles M. Cogniaux a décrit en détail toutes les parties de la fleur dans les principaux genres, le jardinier arrivera aisément à reconnaître les pollinies et le stigmate. Rien n'est plus simple que cette opération; mais encore faut-il se donner la peine d'examiner les organes, afin de pas tomber dans l'erreur que nous avons vu commettre récemment par un jardinier; il avait déposé le rétinacle sur le stigmate, et les pollinies pendaient librement à l'autre extrémité de la caudicule, au lieu de servir à féconder l'ovaire.

Il ne faut pas non plus perdre son temps à essayer de féconder une fleur *mâle* de Catasetum, comme nous l'avons vu faire dernièrement par un jardinier qui venait de recevoir des plantes de ce genre, et qui était évidemment peu familiarisé avec elles.

Il est assez rare de disposer de fleurs femelles de Catasetum; mais il serait facile, et très intéressant, de féconder, avec les pollinies des fleurs mâles, des fleurs d'un genre voisin et hermaphrodite.

Ignotus.

GALERIE DES ORCHIDOPHILES

V. — M. Charles Van Wambeke

M. Ch. Van Wambeke est un jeune, selon l'expression usitée; sa collection d'Orchidées n'a que quelques années d'existence, mais elle compte déjà parmi les plus charmantes des environs de Bruxelles. Enrichie constamment des introductions nouvelles et des meilleures variétés des espèces fondamentales, elle est très bien composée et comprend un choix des principales Orchidées qui doivent figurer dans toutes les collections; et ces plantes réjouissent la vue, non seulement par la beauté de leurs fleurs, mais par leur superbe santé et la vigueur de leur végétation. Elles sont en effet cultivées avec amour, et leur aspect montre assez que leur propriétaire, malgré ses nombreuses occupations, s'occupe assidument d'elles.



M. Ch. Van Wambeke.

Membre de L'Orchidéenne et du jury des meetings, M. Van Wambeke y rend de grands services par sa sûreté de goût, et aussi, faut-il le dire, par sa bonne grâce et sa bonne humeur. Il entrait bien dans le vœu des fondateurs de cette Société de créer entre les orchidophiles un lien de relations aimables et de faire des expositions où les amateurs fussent réunis, non pas pour se disputer des prix, mais pour avoir l'occasion de causer de leurs plantes favorites et de se montrer l'un à l'autre les principaux bijoux de leurs collections. A ce point de vue, aussi bien que pour sa compétence technique, M. Van Wambeke, était tout désigné pour participer à nos meetings, et à ce point de vue aussi, je dirai, comme en commençant, que c'est un jeune, précieuse qualité à notre morose fin de siècle.

L. L.

LES ORCHIDÉES AU POINT DE VUE COMMERCIAL

Voici un intéressant mémoire qui a été lu au récent Congrès de floriculture tenu aux États-Unis; il traduit l'opinion du public spécialiste du Nouveau-Monde sur une question importante dont le *Journal des Orchidées* s'est déjà souvent occupé, et nous croyons qu'il mérite d'attirer l'attention de nos lecteurs.

Lorsque notre excellent secrétaire m'a demandé de préparer un article sur les Orchidées au point de vue commercial, une question a surgi dans mon esprit, et c'est celle-ci : pourquoi tant de cultivateurs qui se livrent à la floriculture ne s'occupent-ils pas des Orchidées, alors qu'ils s'acharnent à cultiver des quantités de plantes médiocres qui sont beaucoup plus difficiles à faire vivre et à vendre que le produit des Orchidées qui se prêtent à la vente commerciale? Allez de l'Est à l'Ouest, vous trouverez partout des quantités de Maranta, de Dracaena, de Croton, etc., médiocrement cultivés, et une foule d'autres plantes qui n'ont ni beauté, ni utilité, à moins d'être très bien cultivées, et pour les faire prospérer il faut à la fois du talent et de la persévérance.

D'une façon générale, quand un jardinier demande au propriétaire de l'un des nombreux et superbes jardins d'hiver qui existent dans presque tous les États de l'Union une rangée de plantes de serre chaude ou de serre tempérée, il l'obtient toujours, quand bien même ces plantes coûteraient deux fois plus que de bonnes Orchidées. On achète les plantes, et souvent un grand nombre d'entre elles sont inutilisables, ne conviennent pas pour la place où on les met, et donnent beaucoup plus de peine à amener en bonne condition que ne donneraient la plupart des Orchidées. Néanmoins, il semble que le nom d'Orchidée soit accompagné d'une crainte respectueuse, et que l'on ait peur d'y toucher. Beaucoup de jardiniers, qui sont excellents pour tout le reste, ont le préjugé que les Orchidées sont embarrassantes et difficiles à cultiver, alors qu'en réalité, en leur donnant le minimum de soins, on trouve qu'elles sont les plantes les plus faciles à utiliser et à cultiver de toute la catégorie de la floriculture.

Certains orchidistes persistent à dire que les Orchidées qui conviennent pour la culture commerciale peuvent se compter sur les doigts de la main.

A cela, je réponds catégoriquement par un démenti. Si un cultivateur se borne à cinq espèces, je suis persuadé qu'au bout de peu de saisons il sera rapidement surpassé par son concurrent qui aura cultivé une bonne série d'espèces et de variétés.

La beauté des fleurs d'Orchidées, je n'hésite pas à le dire, est beaucoup augmentée par le groupement de plusieurs variétés ensemble; d'autre part, je ne veux pas non plus déprécier un arrangement d'une seule variété, soit Cattleya, soit Odontoglossum ou Phalaenopsis. Je ne connais rien qui excite plus le goût artistique qu'une tablette d'Orchidées bien disposée, et mélangée de fines Fougères, etc. Malheureusement, beaucoup des plus merveilleuses Orchidées ont un feuillage très ordinaire; si le feuillage des Orchidées était aussi élégant que leurs fleurs, elles seraient vraiment incomparables.

Au point de vue commercial, l'Orchidée ne s'est pas encore bien affirmée dans ce pays, mais je suis certain que le temps n'est pas loin où elle occupera en Amérique un rang aussi éminent que dans les pays d'Europe, et alors il y aura peu de grandes décorations dans lesquelles l'Orchidée ne figurera pas; et elle ne nuira pas aux autres fleurs, elle les fera valoir. Dans une décoration, lorsque l'un des côtés est commandé pour être orné d'Orchidées, il faut nécessairement que l'autre soit plus soigné et composé d'autres fleurs choisies très éclatantes pour soutenir la comparaison. D'autre part, si vous avez un stock d'Orchidées pour la grande culture, vous aurez toujours quelque chose pour vous tirer d'affaire. Il y a des époques, comme celle précisément à laquelle j'écris, où votre stock de roses est passé, où les œillets sont rares; eh bien vous pouvez exécuter les commandes avec des Orchidées, au grand plaisir de votre client et à votre grand bénéfice. Il y a encore un autre grand avantage, c'est que si vous n'avez pas l'utilisation de la fleur qui s'ouvre aujourd'hui, vous l'aurez encore aussi belle à votre disposition dans une semaine ou dans trois semaines. Aussi est-il très rare que l'on perde une fleur d'Orchidée, tandis que des centaines de roses superbes vont au panier.

J'ai toujours constaté que quand les roses sont très abondantes et bon marché, personne n'en veut. Les quelques acheteurs qui se présentent cherchent partout des choses rares. Voilà encore une occasion où la fleur d'Orchidée aura à jouer son rôle, au grand plaisir et à la satisfaction à la fois du fleuriste et de l'acheteur.

Maintenant, je sais bien que vous trouverez que je vais un peu loin en disant que l'Orchidée me cause moins de soucis que toute autre branche de la

floriculture dont je m'occupe. Dans nos serres de rosiers, nous avons entretenu les feux jusqu'au 5 juin environ. Dans nos serres à Orchidées, les feux ont été suspendus vers le 15 avril, et n'ont plus été rallumés; seulement un petit nombre de plantes, telles que les Phalaenopsis, quelques Dendrobium et d'autres qui réclament beaucoup de chaleur ont été transportées dans une serre de Palmiers, où l'on entretient un chauffage modéré pendant l'été. L'expérience m'a montré qu'il y a plus d'Orchidées tuées par le séjour dans une atmosphère étouffée que par toute autre cause. Il n'y a pas de plante qui aime davantage une atmosphère fraîche et pure. Je ne m'occupe jamais de fermer les ventilateurs, tant du sommet que du bas de la serre, dans mes serres à Cattleya après le 15 avril, ou à peu près selon la saison, même si la température descend à 9 ou 10° C. au début de la matinée, sauf quand il y a un vent violent et froid; dans ce cas, on ferme les ventilateurs pour empêcher qu'il ne se forme dans les serres un courant d'air froid et mordant.

(Sera continué.)

LE CATASETUM MACROCARPUM

La récente importation opérée par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE appelle l'attention sur la beauté et l'extrême variabilité de cette espèce. Un certain nombre de formes très différentes entre elles ont déjà fleuri, et M. COGNIAUX, à qui nous les avons communiquées, a trouvé dans leur examen matière à des remarques très intéressantes, dont voici un résumé.

Nous avons déjà parlé de la variété *Lindeni*, qui sera certainement la plus splendide de toutes.

Une autre diffère surtout du type par le bord du labelle entier, et non denté, et l'intérieur dépourvu de l'appendice qui se rencontre ordinairement dans le *C. macrocarpum*. C'est la variété *flavescens* COGN.

Une autre forme a le labelle terminé par une seule dent au lieu de trois, et très finement denté sur les bords; elle se rapproche par là beaucoup de la variété *unidentatum* de MUTEL; toutefois elle possède un coloris très différent; M. COGNIAUX l'a nommée *var. aurantiacum*.

Il est à noter d'ailleurs que MUTEL a décrit sept variétés distinctes du *C. macrocarpum*, ce qui montre suffisamment la vaste compréhension de cette espèce.

D'autres Catasetum ont également fleuri dans la même importation, notamment une variété distincte du *C. discolor,* ayant un coloris rouge vineux, et que M. Cogniaux a nommée *var. vinosum,* et deux espèces nouvelles, l'une rappelant quelque peu le *C. Finetianum* par l'énorme callus du labelle, et qui a reçu le nom de *C. pallidum* Cogn., une autre qui n'est pas encore nommée et qui, entre autres particularités, présente celle d'avoir les deux antennes droites (et non une repliée en travers), et toutes deux sensitives. Max Garnier.

CULTURE DE LA VANILLE

(*Suite,* voir page 207)

On voit, d'après ce que nous venons de rapporter sur la Vanille, qu'il en est de la bonté de cette production comme de celle du quinquina, qui ne dépend pas seulement de l'espèce de cinchona dont il provient, mais aussi de la hauteur du sol, de l'exposition de l'arbre, de l'époque de la récolte et du soin avec lequel l'écorce a été séchée. Le commerce de la Vanille et celui du quinquina, se trouvent également entre les mains de quelques personnes que l'on appelle *habilitadores*, parce qu'ils avancent de l'argent aux *cosecheros,* c'est-à-dire aux Indiens qui font la récolte, et qui se mettent par là sous la dépendance des entrepreneurs. Ce sont ces derniers qui tirent presque seuls tout le profit de cette branche de l'industrie mexicaine. La concurrence des acheteurs est d'autant plus petite à Misantla et à Colipa, qu'il faut une longue expérience pour ne pas se laisser tromper dans l'achat de la Vanille préparée. Une seule gousse tachetée (*manchada*), peut faire perdre, pendant la traversée d'Amérique en Europe, une caisse entière. On désigne par des noms particuliers (*mojo negro, mojo blanco, garo*), les défauts que l'on découvre soit à la gousse, soit au pétiole (gargante). Aussi un acheteur prudent examine plusieurs fois les paquets qu'il réunit dans le même envoi.

Le district de *Papantla,* qui était jadis une *alcaldia major,* se trouve à 18 lieues au nord de Misantla : il produit très peu de Vanille, qui en outre est mal séchée, quoique très aromatique. On accuse les Indiens de Papantla, comme ceux de Nantla, de s'introduire furtivement dans les forêts de Quilate,

pour recueillir le fruit de l'Epidendrum planté par les naturels de Misantla. Dans l'intendance d'Oaxaca, c'est le village de Teutila qui est célèbre par la qualité supérieure de la Vanille que produisent les forêts voisines. Il paraît que cette variété a été la première introduite en Espagne, au seizième siècle, car encore aujourd'hui la *Baynilla de Teutila* est regardée, à Cadix, comme préférable à toutes les autres : on la sèche, en effet, avec beaucoup de soin en la piquant avec des épingles, et en la suspendant par des fils de pité ; mais elle pèse à peu près un neuvième de moins que celle de Misantla. J'ignore la quantité de Vanille qui est récoltée dans la province de Honduras, et exportée annuellement par le petit port de Truxillo ; mais il parait qu'elle est peu considérable.

Les forêts de Quilate donnent, dans les années très abondantes, 800 milliers de Vanille. Une mauvaise récolte, dans des années très pluvieuses, ne s'élève qu'à 200 milliers. On évalue, en terme moyen, le produit :

De Misantla et de Colipa, à.	700 milliers
De Papantla, à	100 »
De Teutila, à.	110 »
Total . .	910 milliers

La valeur de ces 910 milliers est, à Vera-Cruz, de 30 à 40,000 piastres. Il faudrait y ajouter le produit des récoltes de Santiago et de San Andres Tuxtla, sur lesquels je manque de données suffisamment exactes. Souvent la récolte d'une année ne passe pas en Europe, mais on en réserve une partie pour la réunir à celle de l'année suivante.

La question de la Vanille a surtout été traitée en Europe depuis les importantes communications de M. CHARLES MORREN.

CHARLES GREVILLE a, paraît-il, le premier cultivé la Vanille en Angleterre, à Paddington près de Londres, où elle a fleuri en 1807, mais sans donner de fruits. Il est probable qu'elle avait déjà été introduite en Angleterre par le marquis DE BLANDFORD (duc de Marlborough). Elle a été introduite en Belgique en 1812. PARMENTIER la fit parvenir au jardin d'Anvers, où elle fut cultivée par SOMMÉ, qui l'a répandue dans tous les jardins de Belgique, surtout en Flandre et à Liège. Elle ne fructifiait jamais, mais elle fleurit deux fois dans les serres de Madame la vicomtesse VILAIN XIV. L'époque exacte de son introduction dans les Pays-Bas n'est pas connue d'une manière certaine, quoiqu'on la trouve dans les travaux de VAN ROYEN.

La Vanille paraît avoir rarement fleuri en Hollande, et elle n'y a jamais

porté fruit. Elle a cependant fructifié en premier lieu dans les serres du jardin botanique de Liège, ensuite à Paris, à Kew, à Padoue, à Berlin et dans plusieurs autres jardins de l'Europe. L'honneur de cette découverte revient à M. CHARLES MORREN, qui a montré que l'on peut recueillir en Europe de la Vanille aussi bonne (sinon meilleure) qu'au Mexique.

Il a prouvé que dans nos serres, la Vanille, placée dans les mêmes conditions que le climat du Mexique, y prospère comme dans sa patrie. Si l'on a soin de mettre les plantes dans la partie la plus sombre des serres, elles s'enlaceront autour des Palmiers et des Dracaena, et alors la culture réussira et elles porteront des fruits. La raison pour laquelle les plantes ne fleurissent pas est uniquement qu'elles sont trop petites et trop jeunes, ou que la température est trop basse, ou l'atmosphère pas assez humide.

Pour fleurir dans les serres, une plante de Vanille doit avoir de cinq à six ans, et la floraison sera d'autant plus riche que la plante est plus branchue. Cependant il faut observer que le nombre des fleurs ne dépend pas de la grandeur des plantes, mais surtout des conditions où elles se trouvent.

Le Vanillier des serres est le *Vanilla planifolia* ANDR., qui a été introduit en 1739, par PHILIPPE MILLER. C'est cette espèce dont le Dr LINDLEY a publié une belle illustration d'après FR. BAUER, dont les fruits sont répandus dans le commerce et qui, dans ces dernières années, a été transportée de Leyde à Java et à Surinam, de Paris à l'île Bourbon (la Réunion), et d'Angleterre dans ses différentes colonies.

On sait que ROBERT BROWN a décrit deux espèces, savoir :

1° *Vanilla aromatica* WILLD. Sp. pl., 4, p. 14, avec renvoi à PLUMIER ic. 183, t. 188. C'est donc à cette espèce qu'on devrait rapporter l'*Epidendrum Vanilla* de LINNÉ. Il dit qu'elle provient de l'Amérique méridionale. BROWN renvoie au *Species plantarum*, de WILLDENOW, dont la synonymie est fort embrouillée, et où plusieurs espèces sont sans doute confondues.

2° *Vanilla planifolia* ANDREWS, reposit. 538 (*Myrobromae fragrans* SALISB., par., p. 82). C'est la Vanille odorante des Indes occidentales, introduite en 1800 par CHARLES GRAUVILLE ; elle fleurit d'avril à juin.

Quant au *V. aromatica*, LINDLEY ne pense pas que ce soit cette espèce qui fournit les fruits du commerce, mais le *V. planifolia* AND.

DU TOUR, auteur français, parle de deux variétés du *Vanilla aromatica*, dont l'une de Saint-Domingue (*Vanilla flore viridi et albo fructu nigricante Plum.*, gen. 25, ic. t. 188), aurait les fruits inodores, tandis que la seconde, *Vanilla*

mexicana (synon. de *V. aromatica* Sw.), serait odorante. Cependant BROWN donne cette Vanille, c'est-à-dire celle de PLUMIER, comme une synonymie du *V. aromatica,* quoique PLUMIER ait déclaré qu'elle servait, au Mexique, à parfumer le chocolat.

A Venezuela on cultive différentes Vanilles, notamment :

1° La *corriente* (*Courante*). On en distingue deux variétés, l'une pleine de graines, très aromatique, à peau très fine et fort estimée, l'autre (*Cuereda*) a la peau épaisse, mais elle est très fertile et la plus importante pour le commerce (*Vanilla aromatica ?* Sw.).

2° La *silvestre* ou *Chimarrona* (blanche ou brune); ses fruits sont toujours plus petits que ceux connus sous le nom de *Corriente,* ils ne sont pas aussi bien développés et mûrissent plus difficilement ; on la trouve désignée dans quelques ouvrages sous le nom de *Scinarona.*

3° La *Mestiza* (moyenne, metresse). Ces fruits sont plus cylindriques que ceux de la véritable Vanille ; ils sont tachés de brun sur un fond verdâtre, et à la maturité il leur arrive souvent de se crevasser et de se déchirer.

4° La *puerca* (la *porcine*). Les fruits de ce Vanillier sont beaucoup plus petits que ceux du *Corriente* (n° 1), plus arrondis, d'un vert plus foncé, et lorsqu'ils ont été préparés en les laissant sécher, ils exhalent une très mauvaise odeur, d'où leur est venu le nom de Vanille de Cochon.

5° La *pompona* a les fruits beaucoup plus gros et plus courts que la *corriente;* leur arome est très agréable et se développe surtout lorsqu'ils commencent à sécher, mais il disparaît promptement, ce qui ôte à ces fruits toute leur valeur. Il est très probable que c'est cette dernière espèce que l'on trouve désignée par quelques auteurs sous le nom de *Bova* (Vanille bouffie) et que l'on appelle Vanillon dans le commerce ; elle ne vaut que 60 francs environ le kilogramme, tandis que la première espèce se vend à raison de 160 francs.

(Sera continué.)

LA DURÉE DE LA VIE CHEZ LES PHALAENOPSIS

La plupart des Orchidées ont, comme on sait, une durée en quelque sorte illimitée. Les Orchidées à pseudobulbes produisent chaque année un ou plusieurs bulbes nouveaux, en même temps que chaque année un ou plusieurs

bulbes anciens perdent l'activité atténuée qui leur restait ; ces Orchidées, par conséquent, s'accroissent d'un côté, perdent de l'autre ; elles sont peu à peu renouvelées, et au bout d'un certain nombre d'années il ne reste plus rien de ce qui était la plante, mais néanmoins c'est toujours la même qui se continue.

Les Orchidées caulescentes, comme les Vanda, Angraecum, Aerides, Renanthera, ont un processus de végétation analogue, mais en longueur au lieu d'être en largeur ; l'axe se dégarnit et meurt de la base, s'accroît et se prolonge par le sommet. Les pousses latérales qui se forment sont appelées à prendre une vie distincte et à constituer d'autres pieds. En somme, en admettant que la tige trouve toujours les conditions nécessaires, comme cela se passe dans les cultures, où l'on la raccourcit du bas de temps en temps et où l'on place le compost toujours plus haut à mesure qu'elle s'allonge, il n'y a pas de raison pour qu'une plante de cette catégorie ne soit pas éternelle ; c'est toujours le même pied, si l'on veut, mais renouvelé peu à peu dans l'espace d'un certain nombre d'années.

Il n'en est pas tout à fait de même des Phalaenopsis, dans lesquels les bourgeons végétatifs successifs, sont très rapprochés et issus d'un faisceau compact de racines formant rhizôme ; la vie, dans ce cas, est plus concentrée, et probablement aussi plus limitée par conséquent.

La question de la durée de la vie dans les Phalaenopsis a été récemment débattue dans le *Gardeners' Chronicle*. On sait qu'il est très rare de rencontrer dans les cultures une plante de ce genre en spécimen un peu fort, et beaucoup de cultivateurs croient que ces Orchidées ne vivent qu'un nombre d'années assez restreint. M. SIDNEY COURTAULD soutenait cette théorie, et citait à l'appui le dire d'un collecteur, d'après qui les Phalaenopsis ne vivraient que quelques années dans leur pays d'origine. M. le Major-Général E. S. BERKELEY, l'explorateur bien connu, en réponse à M. COURTAULD, a fait connaître qu'il avait rencontré à l'état sauvage des milliers de plantes de Phalaenopsis, dont certaines avaient une ancienneté et des dimensions extraordinaires, telles que les cultivateurs européens auraient peine à l'imaginer, et a déclaré qu'il était convaincu d'avoir vu beaucoup de plantes âgées d'une centaine d'années.

En ce qui concerne la durée des Phalaenopsis dans les cultures, M. le Général BERKELEY dit qu'il a dans ses serres des plantes collectées par lui en 1880, et qui se portent parfaitement bien.

M. W. HOLMES, chef des Orchidées dans la fameuse collection de M. HARDY,

a cité également des *P. Schilleriana, P. amabilis, P. violacea, P. grandiflora, P. Stuartiana,* qui figuraient dans cette collection depuis longtemps quand il entra chez M. Hardy, il y a douze ans, et qui ont augmenté constamment de volume, quoique fleurissant régulièrement tous les ans.

DENDROBIUM JOHNSONIAE F. VON MULL.

DENDROBIUM MACFARLANEI RCHB. F.

Cette belle espèce, quoique très rare, jouit dans les cultures d'une haute réputation, très justifiée. Elle est originaire de l'Australie, qui est riche en Dendrobium très remarquables, *D. Phalaenopsis, D. bigibbum, D. superbiens* notamment. Elle produit de longues grappes chargées de fleurs de grande dimension, blanches avec les lobes latéraux du labelle striés de pourpre foncé, et le disque jaune.

La plante fut décrite à l'origine en mai 1882 par le baron Ferdinand von Müller, d'après un échantillon sec collecté dans la Nouvelle-Guinée par le Révérend James Chalmers, et dédiée à la sœur du Révérend Johnson.

Peu de temps après, elle fut décrite par Reichenbach sous le nom de *D. Macfarlanei,* d'après une plante envoyée en Europe par le Rév. Macfarlane; elle fleurit pour la première fois en décembre 1886 dans la collection de M. J. N. Hibbert, à Chalfont Park.

En 1891, une plante fleurit dans la collection de l'Amiral Fairfax, qui l'avait rapportée de la Nouvelle-Guinée; cette plante était bien identique avec la précédente dans tous ses caractères essentiels, mais elle avait le labelle blanc pur comme les autres segments. Elle reçut d'abord le nom de *D. niveum,* mais ce nom doit être changé en *D. Johnsoniae var. niveum.*

Le nom de *D. Johnsoniae,* en effet, a la priorité sur celui de *D. Macfarlanei,* quoique cette priorité ne soit fondée que sur un temps très court; et il est fort probable que le second nom sera conservé par l'usage.

Quoi qu'il en soit, il serait fort à souhaiter que cette superbe espèce fût répandue davantage dans les cultures, où elle figurerait certainement parmi les plus belles du genre.

G. Rivois.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

LA CROISSANCE ROBUSTE DES CATASETUM produit parfois des cas bien curieux. Ainsi une variété de *C. macrocarpum* a produit ces jours-ci, à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, une tige florale au sommet et en continuation de la pousse ; alors que celle-ci commençait à être gonflée en pseudobulbe à la base, son sommet effilé s'allongeait en tige florale, et il était impossible de tracer une ligne de démarcation entre la fin du pseudobulbe et le commencement de la hampe ; une dernière feuille se détachait même de celle-ci tout près du premier bouton.

Quant aux tiges florales commencées dans les caisses d'expédition et se continuant en pousses, ou inversement, ces cas, dont nous avons déjà parlé dans ce journal, ne sont pas rares.

Ce phénomène produit parfois un coup-d'œil assez curieux, car les pousses ainsi développées sont quelquefois placées au sommet d'un pseudobulbe. Ainsi il y a en ce moment à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE une espèce à pseudobulbes très longs, qui se trouve dans ce cas, et l'on peut voir une forte pousse, à feuilles amples et bien étalées, perchée tout près du sommet d'un pseudobulbe de 24 centimètres de hauteur. Allez rempoter des plantes de ce genre ! Heureusement qu'elles vivent parfaitement avec leurs racines à l'air.

*
* *

C. S., France. — Vos fleurs appartiennent au *Renanthera (Vanda) Rohaniana ;* elles paraissent cependant un peu petites, mais elles étaient fort desséchées dans la lettre, et ce fait peut expliquer le rétrécissement des segments.

*
* *

La *Deutsche Gärtner Zeitung* de M. MÖLLER, qui paraît à Erfurt, publie dans son numéro du 1er octobre d'intéressantes notes de voyage de son directeur sur l'horticulture en Belgique et en Hollande ; nous y trouvons notamment des appréciations très flatteuses de l'établissement L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles.

*
* *

LAELIOCATTLEYA × SAYANA. — Cette Orchidée était décrite dans notre dernier numéro ; voici d'autre part la description qu'en donne M. O'BRIEN, dans le *Gardeners' Chronicle* (22 septembre) :

« Sous ce nom, nous avons reçu une fleur d'un « hybride d'un très riche coloris, ayant les caractères du *L. C.* × *elegans Turneri.* Les sépales « et pétales sont rose pourpré foncé. Le lobe « antérieur et les pointes des lobes latéranx du « labelle, ainsi qu'une large bande partant de la « base, sont d'une nuance foncée, d'une richesse « impossible à décrire, dans laquelle semblent se « mélanger le marron, le pourpre et le cramoisi. « Les lobes latéraux du labelle sont jaune soufre à « l'intérieur, et l'intérieur est blanc lilacé. La « colonne est blanche avec des bandes pourpres. « C'est une très belle fleur et la plus foncée que « j'aie vue dans sa section. »

*
* *

L. H. — Les végétations qui obstruent la surface du compost dont vous nous avez adressé un échantillon sont dues à une espèce de cryptogame nommée *Marchantia polymorpha,* qui envahit parfois aussi les pots mal ou trop rarement nettoyés. Cette espèce se rencontre aussi au pied des murs ; elle croît d'ordinaire dans les endroits humides.

L'eau calcaire favorise certainement cette végétation ; il faut donc éviter les eaux dures pour l'arrosage, si vous voulez vous en débarrasser ; il ne faut pas non plus employer de l'eau trop froide. Enlevez la couche supérieure du compost qui est envahie par ce cryptogame, remplacez-la par du sphagnum frais, et nettoyez soigneusement l'extérieur des pots.

*
* *

EXACTITUDE DANS UNE DESCRIPTION. — Nous avons reproduit dans notre dernier numéro la description du *Catasetum macrocarpum Lindeni,* donnée par M. O'BRIEN dans le *Gardeners' Chronicle.* Un autre journal anglais résume cette description, dans son numéro d'octobre, dans les termes suivants : « *L'intérieur du labelle est un peu plus foncé* et son orifice un peu plus ouvert que d'habitude. »

Voilà de l'exactitude ou nous ne nous y connaissons pas. L. L.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

5me année. 1er NOVEMBRE 1894 Numéro 112.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

SOMMAIRE DU 112me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXXVIII. — La tératologie des Orchidées

(*Suite et fin*, voir page 183)

Orchidées à fleurs doubles. — Le terme « double, » tel qu'il est employé d'une façon vague par les fleuristes, comprend plusieurs états distincts.

Les fleurs — celles d'Orchidées comprises — peuvent devenir doubles par l'augmentation pure et simple du nombre des segments de leur périanthe, sans autre modification matérielle. J'ai vu ce cas dans nos Orchidées rustiques vulgaires aussi bien que dans l'*Odontoglossum crispum* et d'autres qui sont dans les cultures.

Une forme plus fréquente de duplicature, en ce qui concerne les Orchidées, est celle produite par l'apparition en guise de pétales de deux ou plusieurs des étamines cryptiques dont on a parlé plus haut, exactement de même que cela se produit dans le cas d'une rose double ordinaire. Les fleuristes n'ont pas encore cherché à fixer et à reproduire ces formes doubles, mais comme nous l'avons déjà dit, il ne semble pas qu'il y ait un obstacle insurmontable qui s'oppose à ce qu'ils le fassent quand ils le voudront. On connaît une plante d'*Epidendrum vitellinum* qui produit des fleurs de cette sorte tous les ans (1). Elle a le labelle régulier, et les trois étamines extérieures aussi bien que les trois intérieures sont représentées par des pétales.

Synanthie. — Lorsque deux cellules ou deux boutons sont très rapprochés et plus ou moins comprimés par les organes qui les environnent, il n'est pas surprenant qu'ils arrivent à adhérer l'un à l'autre. C'est là assurément l'origine de certaines, mais non de toutes les fleurs doublées comme des frères siamois, qui sont très fréquentes dans les plantes en général et ne sont pas rares dans les Orchidées. La soudure se produit à un âge très jeune des fleurs, à savoir

(1) Décrite dans le *Journal des Orchidées*, vol. I, p. 182. L. L.

quand elles sont encore à l'état d'embryon. Leur développement est rapide, disproportionné à celui du tissu environnant, d'où l'union et la compression. Dans ces circonstances, il est facile de comprendre qu'il y aura plus ou moins oblitération de certaines des parties des fleurs comprimées. Les organes placés au centre, soumis d'un côté à la force de développement des boutons qui grandissent, de l'autre à la résistance produite par des parties qui restent relativement inactives, risquent d'être empêchées de se développer, et c'est ce qui arrive en effet, de sorte qu'une fleur « synanthique », composée de la combinaison de deux ou trois, ne contient jamais ou presque jamais le nombre régulier complet d'organes.

En outre, on doit raisonnablement s'attendre en pareil cas à ce que les organes de certaines d'entre ces fleurs soient déplacés et chassés de leur situation, et c'est ce qui se produit souvent. Il n'est pas toujours facile de déterminer à première vue combien de fleurs sont intéressées dans la combinaison, et quelles sont les parties présentes et celles supprimées, mais le botaniste, grâce à l'étude microscopique des vaisseaux de la fleur, peut généralement parvenir à découvrir le mystère.

Prolifications. — Il reste à parler d'un autre ordre de malformations, quoiqu'il soit certainement rare dans les Orchidées.

L'axe central d'une fleur d'Orchidée (et d'ailleurs de toute autre fleur), cette partie d'où se détachent toutes les autres parties, est en réalité la continuation directe de la tige ou d'une ramification. Ordinairement elle ne se prolonge pas au-dessus de la fleur, et elle ne se ramifie pas non plus dans les limites du périanthe; mais par exception, ces deux cas peuvent se présenter, et lorsqu'ils se produisent, il y a ce que les botanistes appellent une prolification. Elle peut être centrale ou latérale. La ramification prolongée peut donner naissance à des écailles ou des feuilles seulement, ou elle peut produire des fleurs d'un degré de perfection plus ou moins grand. Les cultivateurs de roses savent combien ces déviations sont fréquentes dans certaines saisons. Les cultivateurs d'Orchidées, si j'en juge par la rareté des échantillons que j'ai eu l'occasion d'observer, en constatent bien rarement dans les fleurs qu'ils cultivent. Les exemples que j'ai vus (et ils sont très peu nombreux) se sont produits pour la plupart parmi nos Orchidées rustiques; mais je dois à M. LUCIEN LINDEN un cas remarquable présenté par le *Cattleya intermedia,* et qui a été figuré dans le *Gardeners' Chronicle.*

Causes. — Les causes auxquelles sont dues les malformations dont j'ai parlé

plus haut sont pour la plupart inconnues, mais deux circonstances permettent de formuler une hypothèse sur leur origine.

D'abord, les hybrides, et spécialement les hybrides primaires, sont très sujets à produire des fleurs malformées. Alors que le *Cypripedium* × *Sedeni* était encore cité comme une nouveauté, et que ses descendants étaient peu nombreux, les malformations dans cet hybride étaient déjà très communes, si je puis en juger d'après les cas dont j'ai eu connaissance, et qui étaient très nombreux. Depuis ces dernières années, je n'en ai plus rencontré autant dans cette section en particulier; l'hybride et ses rejetons ont acquis plus de fixité dans leur mode de végétation.

En second lieu, les Orchidées récemment importées sont très sujettes à produire des fleurs mal venues. Peu de temps après l'introduction du *Cypripedium Lawrenceanum* de Bornéo, je fus accablé d'une invasion de fleurs malformées, provenant de l'obligeance de mes amis et correspondants ; actuellement je vois rarement une fleur malformée de cette espèce, et j'en conclus que, après le dérangement causé par son enlèvement de son ancien habitat et par sa mise en végétation dans des conditions différentes, elle est parvenue, peu à peu, à s'adapter aux nouvelles circonstances et à s'installer à l'aise dans sa nouvelle patrie.

Je cite ces deux exemples comme particulièrement suggestifs, à cause du nombre considérable d'échantillons malformés de chacun qui me sont passés par les mains, mais je ne prétends pas en tirer des conclusions exagérées, parce qu'il y a une foule d'autres hybrides et une foule de nouvelles importations qui, à ma connaissance, n'ont pas été affectées de cette façon par leur changement de condition. — *Coelum, non animum, mutaverunt.*

Le botaniste qui a ces fleurs posées sur sa table de travail est rarement à même de faire plus que de proposer des hypothèses plus ou moins plausibles relativement aux causes qui les ont produites, hypothèses telles que sa connaissance du mode d'existence des plantes en général peut les lui fournir. Mais la situation du cultivateur n'est pas la même ; il connaît les circonstances dans lesquelles les plantes ont été cultivées, il les a suivies dans leur croissance, parfois depuis le premier âge jusqu'à l'âge mûr, il a réglé et contrôlé leurs tendances naturelles, donné ou mesuré, selon qu'il lui semblait à propos, la chaleur, l'air, la lumière et l'eau ; il les a activées ou ralenties selon ses vues. C'est donc à lui, en tant que physiologiste pratiquant, que nous devons nous adresser pour avoir le « pourquoi » et le « comment » de ces formations. C'est

au botaniste, d'autre part, que nous demanderons l'interprétation de leur structure et l'explication de leur portée en ce qui concerne la construction, l'objet, l'origine et la filiation du grand ordre auquel elles appartiennent.

D[r] M. T. MASTERS.

(Extrait du *Manual of Orchidaceous Plants*, de MM. VEITCH, vol. X.)

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CATASETUM MACROCARPUM VAR. AURANTIACUM COGN. — Ainsi que M. MAX GARNIER l'a déjà indiqué en peu de mots précédemment (p. 239), cette variété est assez analogue à la variété *unidentatum*, décrite par MUTEL dans son *Mémoire sur plusieurs Orchidées nouvelles ou peu connues*, 1[re] partie, p. 23, tabl. 5, fig. 31 (1840).

Le mémoire de MUTEL paraissant être extrêmement peu connu, puisque les espèces qu'il a décrites n'ont été citées depuis dans aucun ouvrage, il sera peut-être utile de reproduire ici la description de sa variété *unidentatum* : « Scapo 2-4-floro; flore mediocri modice compresso; petalis purpureo semi- « punctatis sepalisque paulo acuminatis, omnibus valde conniventibus; labello « tenuissime serrulato apice unidentato. — Fleur verdâtre, longue de 22 lignes « (environ 44 mm.), large de 14 lignes (environ 28 mm.), à pétales finement « ponctués de pourpre presque jusqu'au sommet; labelle vert, d'un jaune clair « à l'orifice, ponctué de pourpre en dedans à la base; colonne d'un jaune pâle, « très finement ponctuée de pourpre. — Variété fort remarquable par le « labelle n'offrant au sommet qu'une dent presque arrondie; mais la colonne « et l'anthère sont exactement les mêmes que dans le type. »

La variété *aurantiacum*, introduite par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, a exactement le même labelle que la précédente, sauf que l'unique dent de celui-ci est largement triangulaire et aiguë. En outre, les fleurs sont beaucoup plus grandes et plus nombreuses; les sépales sont d'un vert jaunâtre, à peine teintés de rose; les pétales sont blanchâtres, avec une assez forte teinte purpurine dans la partie supérieure; le labelle, très charnu, est entièrement d'un jaune orangé.

***

CATASETUM MACULATUM VAR. FLAVESCENS Cogn. — Nous croyons devoir rapporter au *C. maculatum* de Kunth, la plante qui a été mentionnée plus haut (page 239) sous le nom de *C. macrocarpum var. flavescens* : elle a bien l'aspect du *C. macrocarpum,* mais son labelle a le contour du bord parfaitement régulier, sans trace de dent ni de callosité interne, et il est beaucoup moins charnu, étant à peu près membraneux vers les bords. En outre, le bec grêle qui surmonte la colonne a une longueur presque double de celui du *C. macrocarpum.* Les fleurs desséchées sont absolument identiques à celles de nombreux exemplaires de *C. maculatum* que nous pouvons voir dans les herbiers; mais à l'état frais, leur couleur diffère notablement de celle des variétés jusqu'ici décrites de ce dernier : dans la variété *flavescens,* les sépales sont d'un blanc verdâtre et un peu jaunâtres, avec une teinte pourpre assez sensible dans la partie supérieure; les pétales sont plus blanchâtres et à peine nuancés de pourpre; le labelle est d'un blanc jaunâtre, un peu lavé de rose.

Cette variété a été introduite du Vénézuéla, par L'Horticulture Internationale.

***

CATASETUM CHLORANTHUM Cogn. — Cette espèce, introduite du Pérou par L'Horticulture Internationale, a également l'aspect du *C. macrocarpum,* avec des fleurs ayant à peu près les mêmes dimensions ou un peu plus grandes, le labelle charnu formant aussi un grand sac, ainsi que des sépales et des pétales membraneux, redressés et appliqués contre la colonne et la partie inférieure du labelle; mais, comme le *C. maculatum,* elle a le labelle fortement aminci vers les bords, lesquels ont un contour régulièrement arrondi et très entier, seulement finement serrulé sur les côtés. Dans ces deux espèces, l'antenne gauche de la colonne est fortement arquée à droite, tandis que l'antenne droite, seule sensitive, est beaucoup moins arquée et projetée en avant. Dans le *C. chloranthum,* au contraire, les deux antennes sont sensitives, fort allongées et égales, projetées en avant, très rapprochées et parallèles, assez arquées seulement vers la pointe. Une autre différence bien tranchée, c'est que dans les deux premières espèces nommées, le sommet de la colonne est *insensiblement atténué* en un *long* bec; tandis que dans le *C. chloranthum,* le sommet de la colonne est brusquement tronqué; les bords latéraux du clinandre étant minces presque membraneux, avec trois ou quatre grosses dents irrégulières, le bord postérieur seul se prolongeant en un bec court et incliné en avant.

Les sépales du *C. chloranthum* sont d'un vert pâle, avec des macules rosées à peine perceptibles dans leur partie inférieure. Les pétales ont la même teinte, mais avec des macules un peu plus visibles sur toute leur surface. Le labelle est entièrement d'un vert pâle avec les veines un peu plus foncées, sauf à l'intérieur, où le fond du sac est d'un jaune orangé.

***

CATASETUM PALLIDUM Cogn. — Espèce déjà mentionnée plus haut, page 240, et introduite de la Colombie par L'Horticulture Internationale. Elle se rapproche du *C. Finetianum*, décrit précédemment (4e année, p. 362), dont elle diffère principalement par les caractères suivants : les sépales et les pétales sont notablement plus courts. Le labelle, notablement plus charnu, ne va pas en s'atténuant en pointe vers le sommet, mais il s'élargit, au contraire, et son sommet est arrondi, de sorte que son contour est étroitement obovale, au lieu d'être oblong; ses bords, parfois munis de quelques cils et fortement échancrés au sommet, sont simplement relevés, et non enroulés en dedans; le sac basilaire est plus court, arrondi et non obtusément conique; l'énorme callus de la face supérieure est encore plus développé, oblong et régulièrement rétréci de la base au sommet, et non linéaire partant d'égale largeur, large à la base de 8mm. (au lieu de 3mm.), et épais de 7mm. (au lieu de 5mm.) Les antennes sont également de deux sortes, celle de gauche étant fortement arquée à droite, tandis que celle de droite est dirigée en avant et plus faiblement arquée, mais elles sont notablement plus courtes, de même que le bec qui surmonte la colonne.

Les fleurs sont en grappe très lâche. Les sépales, un peu charnus inférieurement, à bords fortement roulés en dedans, sont d'un vert blanchâtre. Les pétales, entièrement membraneux, presque plans, ont la même teinte, sauf qu'ils sont un peu plus pâles. Le labelle est d'un blanc verdâtre extérieurement, devenant un peu plus vert vers le sommet et blanchâtre à l'éperon, tandis que le callus supérieur est d'un blanc de crème. La colonne est blanchâtre et luisante.

***

CATASETUM DISCOLOR VAR. VINOSUM Cogn. — Les fleurs de cette plante forment de longues grappes multiflores, ainsi qu'elles ont été figurées sous le nom de *Monachanthus roseo-albus* dans le *Botanical Magazine*, pl. 3796, et sous le nom de *Catasetum roseo-album*, par W. Hooker, *A Century of Orchidaceous Plants*, pl. 53, au lieu d'être en grappe courte et pauciflore, comme

dans la figure donnée par REICHENBACH, *Refugium Botanicum,* pl. 83. La pointe du labelle est aiguë et non munie de cils, comme dans les deux premières figures, et non arrondie et longuement ciliée, comme dans la troisième. Les sépales sont d'un blanc un peu jaunâtre, avec sept fines stries pourpres; les pétales ont les mêmes stries, mais la teinte de fond est pourprée; le labelle, un peu plus large et plus court que dans toutes les figures citées plus haut, fortement velu presque tomenteux à l'intérieur, est blanchâtre, fortement lavé de pourpre vineux surtout vers les bords, qui deviennent d'un pourpre foncé, ainsi que les cils.

Cette remarquable variété a été introduite récemment du Vénézuéla, par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

A. COGNIAUX.

LAELIOCATTLEYA × AMPLISSIMA. — Voici encore une forme nouvelle, appartenant au groupe des *elegans,* dans sa plus large compréhension, mais ayant un cachet très caractéristique; elle a fait son apparition cet été dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, en même temps que le beau *L. × Sayana.*

Voici brièvement la description de sa fleur : Sépales allongés, d'un rose bronzé assez sombre; pétales larges, d'un coloris plus clair, rose cuivré nuancé de reflets violacés.

Labelle à tube blanc, les pointes des lobes latéraux cramoisies, le lobe antérieur allongé et très ample, cramoisi pourpré sombre.

***

SOPHROCATTLEYA × LAETA (*S. grandiflora × Laelia pumila var. Dayana*). — Autre hybride exposé par MM. VEITCH en même temps que le précédent; la fleur rappelle par sa forme le *Sophrocattleya × Batemaniana,* et a les sépales et les pétales rouge pâle, le labelle blanc avec la partie antérieure seulement lavée de rose, ce qui est un peu surprenant si l'on considère le coloris foncé des deux parents.

Cet hybride, qui devrait plutôt porter le nom de Sophrolaelia, est, paraît-il, très gracieux.

MAX GARNIER.

LES ORCHIDÉES AU POINT DE VUE COMMERCIAL

(*Suite et fin,* voir p. 237)

Je pars de ce principe, parlant commerce, que notre objet principal et essentiel est le « Dieu Dollar, » qui tient malheureusement si fort à cœur à la plupart d'entre nous, même parmi ceux qui ont les occupations les plus agréables qui existent sur la terre.

Je confesserai donc que les frais d'achat d'une grande quantité d'Orchidées seront élevés en comparaison de ceux qu'exigent les roses, les œillets, etc. Il est vrai aussi que l'on peut acheter une grande quantité d'Orchidées pour peu d'argent, mais ce genre de marchandise donnerait peu de profit et beaucoup de déceptions, car, bien qu'il n'y ait que peu d'années que les fleurs d'Orchidées se vendent dans les magasins publics, il est remarquable combien les dames américaines montrent de discernement et de goût esthétique dans l'achat de ces charmantes fleurs. J'en ai tant de fois fait l'expérience, que j'ai fini par prendre le parti de ne plus admettre dans mes serres un Cattleya, un Odontoglossum, etc., de forme ou de coloris médiocre; d'après mes instructions, toute plante de ce genre est immédiatement jetée aux ordures. Dans toute importation, il se rencontre toujours une certaine proportion de ces variétés sans valeur, qui seraient encore coûteuses alors même qu'on les recevrait gratuitement.

En fait d'Orchidées comme dans le reste, celles qui sont de bonne qualité sont celles qui reviennent le moins cher, et je n'hésite pas à dire qu'une collection d'Orchidées, composée de bonnes plantes bien choisies et bien portantes, produira autant de bénéfices que n'importe quelle autre branche de la floriculture; mais je recommanderais beaucoup aux personnes qui ont l'intention d'en acheter de se procurer de bonne marchandise bien vigoureuse, soit en importation, soit en plantes déjà établies.

Je suis absolument d'avis qu'étant donné les prix actuels, personne ne doit avoir peur d'acheter des plantes établies; elles reviendront meilleur marché, si l'on tient en compte le travail nécessaire, les tracas et les frais qu'occasionnent les importations. Les plantes établies rapporteront plus rapidement que les im-

portées, avec tous les risques que comportent celles-ci, et ils sont nombreux. On en importe tous les ans des milliers qui ont été trop chauffées sur le bateau ou lavées par l'eau de mer. Si vous deviez essayer une ou deux fois de cette drogue, comme je l'ai fait, vous verriez bientôt se refroidir votre ardeur pour la culture des Orchidées, surtout si cela vous arrivait au commencement de votre carrière d'orchidiste.

J'ai acheté des Cattleya d'importation à 2,50 fr.; j'ai acheté les mêmes espèces établies à 5 dollars (25 fr.). Celles à 5 dollars ont couvert le prix d'achat et donné 2 1/2 dollars de bénéfice en six mois; celles à 2,50 fr., au bout de deux ans, ne valaient pas encore un dollar, fleur et tout compris.

Je conseille donc fortement à tout floriculteur commençant la culture des Orchidées, d'acheter des plantes de la meilleure qualité qu'ils pourront se procurer, quittes à en acheter un moins grand nombre. J'ai reçu dernièrement des nouvelles de collecteurs, et d'après eux, il est impossible que l'on continue à collecter et à vendre les Orchidées à des prix aussi bas qu'actuellement, car ils sont obligés de monter sur les montagnes à des altitudes supérieures, ce qui entraîne des frais plus grands.

C'est un préjugé répandu chez beaucoup de jardiniers, que les Orchidées s'usent et périssent bientôt. C'est très vrai, et nous voyons la même chose dans toutes les branches de la culture. J'ai eu bien souvent l'occasion de voir un lot d'Orchidées, autrefois excellentes, abandonnées dans un coin où elles gelaient, ou bien au contraire étouffaient de chaleur, sans avoir jamais reçu de soins, sans que le pot eût seulement été lavé. J'ai vu des spécimens de Cattleya et de Vanda qui avaient été superbes, restant toujours dans les mêmes pots et à la même place une année après l'autre, le compost pourri, les plantes couvertes de vermine; et les jardiniers qui soignent si mal ces plantes sont ceux que vous entendrez toujours crier « au loup, » et conseiller à beaucoup de leurs confrères d'y regarder à deux fois avant d'acheter des Orchidées; ce sont ceux là qui dégoûtent les amateurs tentés de commencer à cultiver des Orchidées, à force de leur dire confidentiellement que ce sont des plantes difficiles.

J'ai une serre de Cattleya, contenant un grand nombre de plantes qui ont appartenu autrefois au vénérable Isaac Buchanan, d'Astoria, qui ont été achetées vers 1883, et qui avaient été certainement en sa possession depuis de longues années. Ces plantes sont en excellente santé, et portent tous les ans une belle moisson de fleurs. J'ai aussi des Orchidées provenant des collections de feu le Dr Wolcott, de Mrs. Morgan, et d'autres qui ont été dans les cultures

depuis environ 25 ans. Ces exemplaires sont actuellement en superbe état et en parfaite santé.

Ces quelques exemples suffiront, je pense, pour montrer que les Orchidées, quand elles sont bien établies et entretenues en bon état de propreté et de santé, sont des plantes de culture aussi facile et aussi productive que n'importe lesquelles que l'on peut entreprendre; mais si l'on les soigne mal, si l'on les néglige, on y perdra de l'argent, comme d'ailleurs avec toutes les plantes de culture sans aucune exception; seulement, je prétends que la plupart des Orchidées résisteront à la négligence et à la mauvaise culture mieux que toutes les autres plantes que je connais.

Pour conclure, je dirai qu'il est lamentable de voir tant de personnes riches vivant dans de luxueuses habitations entourées de superbes serres, lesquelles coûtent de 25 à 50,000 francs, et ne renferment pas pour 2500 francs de plantes de tout genre. La faute en est souvent au jardinier chargé de ces serres, et qui est trop paresseux ou trop ignorant pour s'occuper d'avoir quelque chose de mieux que quelques plantes communes et médiocres, qui devraient être fournies par le fleuriste ou l'horticulteur de la localité; je veux parler de plantes telles que des Geranium, des Coleus, etc. S'il y avait de meilleurs jardiniers, il y aurait bientôt plus de serres remplies de plantes choisies, qui produiraient un agrément très grand pour les propriétaires de ces serres, et feraient naître en même temps la demande. Il en résulterait un encouragement général qui serait très profitable au commerce, et en même temps à la renommée de notre glorieux pays. »

SAMUEL GOLDRING.

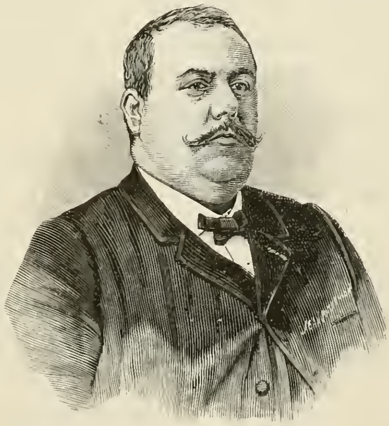
LA RÉINTRODUCTION DU VRAI CATTLEYA MAXIMA, celui à longs et forts bulbes et qui émet des bouquets composés de douze grandes superbes fleurs, est aujourd'hui un fait accompli par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Beaucoup d'amateurs se demandaient ce qui pouvait avoir motivé le nom de *maxima* donné à la variété cultivée actuellement — *minima* lui aurait mieux convenu d'après eux. La dernière importation du vrai *Cattleya maxima* date de 25 ans et ne comprenait qu'un très petit nombre d'exemplaires qui n'existent plus dans les collections.

On saura donc bientôt quelle merveille est le vrai *C. maxima!*

GALERIE DES ORCHIDOPHILES

VI. — M. Auguste Dallemagne

Encore un jeune, et encore un amateur qui s'est affirmé dès ses débuts de la façon la plus brillante. Il y a quelques années, en effet, M. DALLEMAGNE, tout en étant déjà un amateur convaincu de belles fleurs, n'avait pas encore de serre à Orchidées; et aujourd'hui tous les orchidophiles connaissent au moins de réputation la superbe collection de Rambouillet, dans laquelle ont fait leur apparition un certain nombre de variétés d'élite (la *Lindenia* en a figuré plusieurs), et qui a obtenu le prix d'honneur du Président de la République à la grande exposition de Paris cette année.



M. AUGUSTE DALLEMAGNE.

J'ai déjà décrit sommairement cette collection, installée dans un site admirable, et composée d'Orchidées bien choisies et parfaitement cultivées. C'est à coup sûr l'une des plus étendues et des mieux cultivées de toute la partie centrale de la France.

Comme la plupart des amateurs véritablement convaincus et dignes de ce nom, M. DALLEMAGNE surveille ses Orchidées lui-même, et les soigne avec amour. Ses succès comme orchidophile ne font que commencer, mais M. DALLEMAGNE n'est pas homme à s'arrêter en si bonne route, et le *Journal des Orchidées* aura l'occasion d'en signaler beaucoup d'autres (1).

L. L.

(1) Est-il besoin de dire que, contrairement à ce que beaucoup de personnes ont pensé, la collection DALLEMAGNE est bien la propriété de M. DALLEMAGNE, et que L'HORTICULTURE INTERNATIONALE ou moi personnellement nous n'avons jamais eu aucun intérêt dans cette entreprise absolument privée?

L. L.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 228)

X. PHALAENOPSIS. — Voici encore l'un des nombreux genres qui furent créés par BLUME en 1825, dans son ouvrage sur les plantes nouvelles des Indes Néerlandaises que nous avons déjà bien souvent cité.

L'auteur en tira le nom des deux mots grecs *phalaina,* qui signifie *phalène,* sorte de papillon de nuit, et *opsis,* qui indique la *ressemblance,* parce que dans l'espèce qu'il connaissait alors, le *P. amabilis,* comme généralement aussi dans toutes celles qui ont été découvertes depuis, la fleur fait songer à quelque papillon fantastique.

Le genre n'a pas subi de bien grandes vicissitudes depuis sa création. Signalons seulement qu'en 1827, VAN BREDA, décrivant les Orchidées recueillies à Java par KUHL et VAN HASSELT, fonda un genre, nommé *Polychilos,* pour une espèce présentant la singularité d'avoir le rachis de ses grappes fortement aplati et faisant ainsi penser aux bois du cerf. A cause de cette particularité, il nomma la plante *P. Cornu-cervi;* mais en 1860, BLUME et REICHENBACH la réunirent au genre plus ancien de BLUME et la nommèrent *Phalaenopsis Cornu-cervi,* nom bien connu des amateurs d'Orchidées. Notons toutefois que de nos jours, M. PFITZER (1888) prétend que le genre *Polychilos* doit être conservé comme distinct.

Les Phalaenopsis ont un second synonyme, qui est le *Stauroglottis,* genre fondé en 1843 par le botaniste allemand SCHAUER, pour une espèce abondante autour de Manille, qu'il nommait *S. equestris*. La même plante fut décrite par LINDLEY dans le *Gardeners' Chronicle* de 1848, sous le nom de *Phalaenopsis rosea,* nom sous lequel elle se trouve communément dans les cultures; mais en 1849, REICHENBACH, ayant établi que les deux dénominations désignaient la même espèce, reprit pour celle-ci le nom spécifique le plus ancien, et en conséquence la nomma *Phalaenopsis equestris*.

Pendant plus de vingt ans, le genre Phalaenopsis est resté avec l'unique

espèce primitive de BLUME; mais plus tard il s'accrut rapidement, surtout dans ces dernières années, et aujourd'hui il comprend de vingt-cinq à trente espèces, répandues dans la partie orientale de l'Inde Anglaise, l'Indo-Chine et la Malaisie. Elles croissent généralement à une faible altitude, à la lisière des forêts ou sur des arbres isolés, dans des localités soumises à l'alternance régulière de la sécheresse et de l'humidité.

Presque toutes ces espèces ont les fleurs et parfois même le feuillage d'une grande beauté, et ont été introduites dans les cultures. Outre celles qui ont déjà été mentionnées plus haut, on peut citer encore le *P. Aphrodite,* voisin du *P. amabilis;* le *P. Esmeralda,* à fleurs assez petites, mais d'une belle couleur plus ou moins violacée; le *P. Lowii,* à grandes fleurs roses et le sommet du labelle pourpre; les *P. Lüddemanniana, P. Sumatrana, P. violacea, P. speciosa, P. Sanderiana, P. Schilleriana,* à très grandes fleurs, le dernier remarquable, en outre, par ses feuilles d'un vert foncé richement marbrées de blanc mat, etc. Il ne sera donc pas bien difficile de se procurer les matériaux nécessaires pour reconnaître les caractères génériques, qui sont les suivants :

« Sépales presque égaux, libres, très étalés. Pétales semblables aux sépales « ou beaucoup plus larges, rarement plus étroits, rétrécis à la base. Labelle « continu avec le sommet du pied du gynostème, étalé à partir de la base ou « très brièvement dressé inférieurement et formant un angle léger, sans « éperon, distinctement trilobé; lobes latéraux étalés ou dressés et rapprochés, « entiers ou anguleux presque lobulés; le médian étalé, oblong ou élargi, plan « ou rarement concave, entier au sommet ou terminé par deux lobes longs et « étroits; disque muni à la base d'appendices de forme variée. Gynostème « semi-cylindrique, assez épais, dressé ou un peu courbé en avant, prolongé « à la base en pied court, à angles antérieurs non ailés; clinandre ovale posté- « rieurement, dressé, concave. Anthère presque terminale, en forme d'oper- « cule, un peu convexe, biloculaire, prolongée antérieurement en pointe obtuse; « deux pollinies cireuses, presque globuleuses, creusées d'un sillon, inappen- « diculées, reliées à un rétinacle en forme d'écaille par un pédicelle linéaire « ou en forme de spatule. Capsule cylindrique ou claviforme, souvent assez « allongée, non terminée en bec. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées courtes « non renflées en pseudobulbes. Feuilles disposées sur deux rangs, charnues « ou coriaces, oblongues, à gaînes persistantes recouvrant la tige. Pédoncules « latéraux, simples ou rameux. Fleurs grandes et belles, brièvement pédi- « cellées, disposées en grappes lâches, à bractées petites. »

Les nombreuses espèces de ce genre ont été réparties par BENTHAM en deux groupes de la manière suivante :

Sect. I. *Euphalaenopsis.* — Pétales beaucoup plus larges que les sépales, fortement contractés à la base. Lobe médian du labelle terminé par deux lobes divergents souvent très étroits et allongés comme des vrilles, plus rarement simplement émarginé. Exemples : *P. amabilis, P. Aphrodite, P. Lowii, P. Sanderiana, P. Schilleriana, P. Stuartiana.*

Sect. II. *Stauroglottis.* — Pétales semblables aux sépales ou parfois un peu plus petits. Lobe médian du labelle à sommet toujours entier. Exemples : *P. Cornu-cervi, P. equestris, P. Lüddemanniana, P. Mariae, P. Parishii, P. speciosa, P. Sumatrana, P. violacea.*

Les Phalaenopsis se rapprochent des Aerides, des Rhynchostylis et des autres genres voisins que nous avons étudiés récemment; comme ceux-ci, ils ont le gynostème prolongé en pied à la base; mais ils s'en distinguent nettement en ce que leur labelle n'est jamais muni d'un éperon, tandis qu'il l'est toujours dans ces derniers.

Le double caractère de gynostème prolongé en pied et de labelle non éperonné, ne se rencontre, parmi les genres qui existent dans les cultures, que chez les Trichoglottis, dont nous allons dire quelques mots.

XI. TRICHOGLOTTIS. — Encore un genre dû à BLUME et décrit avec le précédent (1825). Son nom dérive des mots grecs *thrix, trichos, cheveu,* et *glottis,* qui signifie langue ou ici labelle, parce que dans la première espèce décrite, le labelle est muni de poils à la base.

Il comprend quatre ou cinq espèces originaires de la Malaisie, dont une seule de médiocre intérêt se rencontre parfois dans les cultures : c'est le *T. cochlearis,* qui croît à Sumatra. Quant à l'espèce que REICHENBACH a décrite sous le nom de *T. fasciata,* elle doit être retirée de ce genre et rangée parmi les Stauropsis.

Le peu d'intérêt horticole des Trichoglottis nous dispense d'en donner une description détaillée. Il nous suffira de dire qu'ils sont voisins des Phalaenopsis; mais dans ceux-ci, nous avons vu que la base des sépales latéraux est distinctement rétrécie; dans les Trichoglottis elle est au contraire fortement élargie et prolongée jusqu'à l'extrémité du pied, formant avec celui-ci un menton fortement saillant que l'on prendrait facilement pour un éperon.

(Sera continué.)

A. COGNIAUX.

LA CULTURE DES ORCHIDÉES. — Au meeting de Londres du 9 octobre, M. E. H. WOODALL, de Scarborough, a lu un mémoire intitulé « *Comment populariser les Orchidées,* » et contenant des remarques intéressantes.

Il a insisté sur ce fait que les Orchidées seraient certainement mieux appréciées et plus répandues, si les jardiniers prenaient la peine d'étudier leurs besoins. Il a expérimenté lui-même dans sa collection qu'avec une seule serre, on pouvait parfaitement cultiver un bon nombre d'Orchidées, et en retirer un très grand plaisir. Quand il a commencé à en cultiver, il avait mis ses Orchidées dans une serre à Fougères assez étouffée ; il ne tarda pas à s'apercevoir que cette situation n'était pas très bonne ; il fit creuser au pied d'un mur exposé au nord un bassin de 45 centimètres de profondeur, et le remplit d'eau, puis il le recouvrit d'un châssis ; les Orchidées froides furent cultivées au-dessus de ce bassin. Lorsque le temps était humide, le châssis était enlevé entièrement ; quand il était sec, on fermait tout.

Les Orchidées en question furent ainsi traitées depuis la fin du printemps jusqu'à la fin de septembre ; quand elles furent enlevées pour être hivernées dans une serre froide ordinaire, elles étaient en excellente santé. Au printemps suivant elles retournèrent sous leur châssis, et y prospérèrent parfaitement, donnant une riche floraison.

M. WOODALL dit avoir continué ce traitement régulièrement dans la suite, excepté pendant l'été de 1893, où les pluies manquèrent totalement.

PETITES NOUVELLES
ET
PETITE CORRESPONDANCE

ODONTOGLOSSUM ASPERSUM ROSEUM. — Cette nouvelle variété se trouvait décrite dans notre numéro du 1er octobre, p. 221, à la suite de sa présentation par Sir TREVOR LAWRENCE à un meeting de Londres, où elle avait obtenu un certificat de mérite.

Par une curieuse coïncidence, quelques jours après la publication de cette description, nous recevions de M. DU TRIEU DE TERDONCK, l'amateur belge bien connu, une fleur absolument identique avec la variété en question.

Cette fleur est petite, mais elle a été produite par un bulbe extrêmement petit, paraît-il, et il est probable que les floraisons ultérieures seront plus volumineuses. Le contraste entre le coloris du type ordinaire et le rose violacé vif des pétales et du labelle est saisissant.

*
* *

CYPRIPEDIUM × MEMORIA MOENSI L. LIND. — Ce bel hybride a été exposé au meeting de Londres du 9 octobre par M. TH. STATTER, de Manchester, et a obtenu un certificat de mérite. Les journaux anglais en font à cette occasion des descriptions très élogieuses.

Rappelons que le *C. × Memoria Moensi* a été figuré dans la *Lindenia*.

***

L. K. — L'*Odontoglossum Cervantesi* demande, comme toutes les espèces mexicaines, beaucoup de lumière, et doit être cultivé près du vitrage en petits paniers. La floraison se produit en octobre-novembre et au printemps.

Cette espèce craint un peu les rayons brûlants du soleil. Il y a là une question de tact et de surveillance attentive. Il est bon d'ombrer la partie où se trouvent les plantes d'*O. Cervantesi* toutes les fois que le soleil commence à chauffer directement ; mais ceci n'est plus de saison.

***

MADAME V. D. S., France. — La fleur de *Vanda coerulea* que vous nous avez adressée appartient à une excellente forme de cette espèce; la fleur est de bonne dimension, et le coloris (des pétales surtout) est remarquablement foncé.

Nous sommes bien volontiers à votre disposition chaque fois que vous voudrez nous adresser des fleurs.

***

RÉCOMPENSES DÉCERNÉES au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 14 octobre :

Diplômes d'honneur de 1re classe.

Cattleya × Hardyana Lindeni, de M. LINDEN.
Laeliocattleya × Stchegoleffiana, de M. LINDEN.
Cypripedium hybride, de M. MADOUX.
Laeliocattleya × Lebruniana, de M. LINDEN.
Laeliocattleya × elongata, de M. LINDEN.

Diplômes d'honneur de 2e classe.

Laeliocattleya × Cauwenberghei, de M. LINDEN.
Laeliocattleya × Haumontiana, de M. LINDEN.

Certificats de mérite de 1re classe.

Groupe de Cattleya, de M. le Dr CAPART, *par acclamation.*
Laelia elegans var., de M. LINDEN, *à l'unanimité.*
Cattleya aurea Statteriana, de M. LINDEN, *à l'unanimité.*
Cattleya Warocqueana, de M. DE LOMBAERDE.
Cattleya aurea, de M. LINDEN.
Cattleya Waroequeana marmorata, de M. MADOUX.
Cattleya maxima, de M. CH. VAN WAMBEKE.
Cypripedium × vexillarium, de M. CH. VAN WAMBEKE.
Odontoglossum crispum var., de M. MADOUX.
Cypripedium Charlesworthi excellens, de M. LINDEN.

Certificats de mérite de 2e classe.

Cattleya gigas, de M. MADOUX.
Cattleya Aclandiae, de M. CH. VAM WAMBEKE.
Cattleya gigas, de M. CH. VAN WAMBEKE.
Cypripedium Argus Wambekeanum, de M. CH. VAN WAMBEKE.
Cattleya Warocqueana, de M. MITEAU.
Cattleya Warocqueana, de M. LINDEN.
Cattleya aurea, de M. LINDEN.

Certificats de culture de 1re classe.

Maxillaria nigrescens, de M. CH. VAN WAMBEKE, *à l'unanimité.*
Catasetum Bungerothi, de M. LINDEN, *à l'unanimité.*
Cattleya Waroequeana, de M. LINDEN, *à l'unanimité.*

Certificats de culture de 2e classe.

Odontoglossum grande, de M. LINDEN.

***

UNE EXPOSITION INTERNATIONALE est annoncée pour 1895 à Amsterdam, sous le patronage de la Reine-régente des Pays-Bas. Les halles, galeries, etc. comprendront 4 hectares, et il y aura 16 hectares à découvert, comprenant des jardins, massifs, etc., et une foule d'attractions, dont quelques-unes, paraît-il, très nouvelles.

***

LES SERRES DE « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE » présentent actuellement un coup-d'œil superbe, notamment celles qui renferment les Catasetum récemment importés par la Société, et dont le *Journal des Orchidées* a déjà parlé ; les Catasetum sont maintenant couverts de grappes de fleurs, d'une abondance et d'une beauté remarquables ; parmi eux, les *C. Bungerothi* sont en très grande majorité, et l'on connaît la splendeur de cette espèce; quelques autres formes nouvelles attirent également l'attention.

Les serres de Cypripedium et de Cattleya sont splendides; la grande floraison des *Cattleya Warocqueana* vient de commencer, et beaucoup d'autres types importés cette année sont également chargés de fleurs.

L. L.

AVIS AUX ACHETEURS D'ORCHIDÉES

Ne manquez pas **avant d'acheter des Orchidées** de demander à *L'Horticulture Internationale* ses prix et la force de ses plantes.

Ses Orchidées ne sont dépassées nulle part comme **quantité, qualité, beauté, conditions exceptionnelles de santé et modicité des prix.**

Qu'on n'oublie pas que *L'Horticulture Internationale* est le SEUL ÉTABLISSEMENT DU CONTINENT qui ait des collecteurs à son service — ceux-ci sont assez nombreux pour explorer continuellement toutes les parties du monde susceptibles de **produire du beau et du bon** : Toutes les plantes mises en vente par *L'Horticulture Internationale* le sont donc de **première main.**

MM. les amateurs sont invités à visiter les serres de *L'Horticulture Internationale ;* ils pourront ainsi comparer et se rendre compte de la **force** de ses plantes et de la **modicité** de ses prix — ils verront comment cet immense établissement modèle peut, par ses **installations pratiques, l'ordre, les arrangements et la propreté continuelle** qui y règnent, être exploité avec une économie de 50 °/ₒ sur tous les autres établissements similaires, tant d'Angleterre et du Continent, ainsi que le constatait dernièrement un des premiers journaux horticoles du monde.

Ce ne sont pas seulement les **plantes d'importation** mais encore les **spécimens** et les **variétés supérieures,** si nombreuses dans ses serres, qui sont vendues AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS DU COMMERCE par *L'Horticulture Internationale,* au **PARC LÉOPOLD, BRUXELLES.**

5me année. 16 NOVEMBRE 1894 Numéro 113.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture. **Leur circulation universelle augmente considérablement de jour en jour.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ.	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 75

☞ On est prié de faire parvenir les annonces aux bureaux de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

SOMMAIRE DU 113me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXXIX. — La culture des Orchidées en appartement

M. Max Reichenheim, de Berlin, a publié récemment sur ce sujet, dans le journal de M. Ludwig Möller, un article très intéressant qui nous fournit l'occasion d'étudier à nouveau la question de la culture en appartement.

Ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le dire dans ce journal, cette question nous paraît mériter une étude sérieuse et avoir plus d'avenir que certains praticiens, un peu dédaigneux, ne voudraient le faire croire. Sans doute, il ne faut pas non plus exagérer sa portée ; il est évident que toutes les Orchidées ne réussiront pas en appartement, ni dans tous les appartements ; qu'il sera nécessaire de veiller tout spécialement à éviter toute cause de viciation de l'air, d'assurer aux plantes beaucoup d'humidité et de lumière ; mais en prenant certaines précautions faciles, on pourra cultiver dans une habitation beaucoup d'espèces de serre froide ou tempérée-froide qui méritent certes bien ces soins.

Le *Journal des Orchidées* a déjà (1) recommandé l'installation de petites serres-fenêtres, peu coûteuses et parfaitement adaptées à la culture d'un grand nombre d'Orchidées. M. Reichenheim préconise également ces petites constructions, et écrit à ce propos ce qui suit :

« Lorsqu'on veut cultiver des Orchidées dans son habitation, le mieux est d'installer une serre à la fenêtre en dehors, afin de leur assurer un bon éclairage ; mais pour cela il faut un chauffage coûteux, aménagé en conséquence. Si cela ne convient pas, et que l'on doive placer la serre dans la chambre, il faudra construire de façon que l'on puisse la suspendre ou la transporter au dehors en été.

On trouvera dans l'ouvrage de Schmidlin « *Blumenzucht im Zimmer,* » relativement à la construction de ces petites serres, des indications et des devis qui constituent des données suffisantes pour permettre à l'amateur de

---

(1) Vol. V, p. 16.

réaliser ses désirs d'après les circonstances dans lesquelles il se trouve placé; seulement on devra augmenter beaucoup les prix qui y sont indiqués et faire construire en cuivre étamé les parties solides qui sont indiquées en fer blanc, si l'on veut pouvoir compter sur une assez longue durée. »

Remarquons ici que l'auteur de l'article en question semble exagérer un peu les frais d'une installation comme celles dont il s'agit.

Le chauffage ne peut pas être considéré comme coûteux, étant donné, bien entendu, que la petite serre sera placée à l'intérieur pendant la nuit et la plus grande partie de la journée dans la mauvaise saison, et ne sera sortie que par les temps doux. On peut donc parfaitement se contenter dans tous les cas du chauffage au moyen d'eau, contenue dans un tiroir métallique qui forme le fond de la serre. Au-dessous de ce tiroir est ménagé un espace vide dans lequel on place une petite lampe à esprit de vin ou un bec de gaz à flamme très basse, ce qui suffit à maintenir l'eau à la température voulue.

Il est clair que ces conditions varient d'un pays à l'autre, mais nous parlons pour le climat de la Belgique, qui est aussi celui de l'Allemagne et de la partie septentrionale de la France, et les conditions seront encore plus favorables dans le midi.

Tout dépend aussi du choix des plantes, car si l'on veut cultiver des Cypripedium, Dendrobium, etc., on aura besoin d'un chauffage plus énergique; mais si l'on se borne aux Orchidées de serre froide et tempérée-froide, on obtiendra aisément de bons résultats.

Quant aux détails de construction et au devis précis, c'est affaire à un constructeur, et si la chose intéresse nos lecteurs, ce que nous verrons bien vite en lisant notre correspondance, nous pourrons faire dresser ce devis d'une façon complète à leur intention; mais résumons les indications que donne à ce sujet M. REICHENHEIM.

« Immédiatement derrière la paroi postérieure de la petite serre et dans toute sa longueur, écrit l'auteur de cette étude, on peut faire placer, quand la serre est à l'intérieur de l'appartement, un réflecteur pour la lumière du jour, comme ceux que l'on emploie souvent à Berlin pour éclairer les chambres sombres; un réflecteur de ce genre renvoie une grande partie de la clarté, et par suite éclaire les plantes par derrière; dans ce cas, les portes sont placées sur les deux côtés étroits. On doit munir de roulettes la table sur laquelle repose la petite serre, et l'on peut la déplacer de façon à la mettre tout contre la fenêtre extérieure; lorsqu'on ne dispose pas d'un balcon ouvert, on la dispose

de façon à pouvoir la reculer un peu ou la rapprocher de la fenêtre au moyen d'un panneau qui se relève ou par tout autre arrangement.

De cette façon, on procure à ses plantes beaucoup plus de lumière, et cet éclairage peut suffire pour faire croître et fleurir quelques Orchidées qui ne sont pas très exigeantes à ce point de vue, par exemple, parmi les plus connues le *Coelogyne cristata.* »

***

Les Orchidées réclament aussi beaucoup d'air. C'est là une des exigences les plus difficiles à satisfaire dans la culture en appartement; en effet, pendant la mauvaise saison on ne peut pas songer à transporter la petite serre au-dehors ni à y laisser pénétrer l'air froid; d'autre part, il ne saurait suffire d'ouvrir la serre dans l'intérieur de l'appartement, où l'air chauffé est toujours très sec, et plus ou moins vicié par la respiration, les lumières, la chauffage et le tabac.

L'aération est cependant indispensable pour une petite serre comme celle dont nous nous occupons, plus encore que pour une grande serre ordinaire, à cause de la condensation considérable qui s'y produit et de la petitesse de l'espace accordé à la respiration des plantes.

Comment donc effectuer cette aération ?

Le procédé que conseille M. Reichenheim est le suivant : « En hiver, écrit-il, on fait arriver par des tuyaux l'air froid du dehors et on le fait passer sur les appareils de chauffage, afin qu'il se réchauffe, et l'on aménage des dispositifs communiquant à l'air chauffé l'humidité nécessaire, avant que cet air ne parvienne jusqu'aux plantes. La sortie de l'air — car si l'on ne lui ménageait pas une sortie, l'air ne pourrait pas s'introduire par le bas — se trouve ordinairement, à tort ou à raison, au point le plus élevé du sommet de la serre.

Pour une petite serre à Orchidées placée dans un appartement, il faut une ventilation non moins énergique, avec de l'air aussi pur que possible, et non pas avec de l'air des locaux habités, chargé de poussière et nuisible à l'appareil respiratoire des plantes... Il est très facile de charger d'humidité l'air d'une petite serre de fenêtre, mais il n'est pas possible, comme dans une serre ordinaire, de juger par expérience jusqu'à quel point cet air est humide; le meilleur moyen de l'observer, c'est encore de remarquer si le compost se dessèche, c'est-à-dire si l'eau d'arrosage qu'il renferme s'évapore ou est absorbée en partie par la plante.

....Pour éviter que le compost et les racines pourrissent par excès d'humidité, il faut placer dans la petite serre un hygromètre. Cet appareil doit être

exact et être essayé au commencement, ainsi que dans la suite, pour vérifier s'il indique exactement même les degrés d'humidité les plus élevés, que la plupart des hygromètres ne marquent pas longtemps d'une façon correcte. On devra maintenir l'humidité entre 70° et 80° comme maximum, et la laisser descendre de temps en temps à 40°.

Or, le moyen principal et le plus efficace de régler l'humidité de l'air dans la petite serre, c'est l'aération; celle-ci n'est suffisante que quand on introduit par le bas de l'espace à aérer de l'air plus froid de quelques degrés, et qu'on assure en même temps l'échappement par en haut de l'air chaud vicié. Je n'examinerai pas ici comment on peut renouveler l'air au moyen de machines ou d'une pression d'eau (comme dans les aquarium), mais je mentionnerai seulement que l'on peut parfaitement y employer les petits moteurs à air chaud ou à électricité que l'on voit souvent utilisés pour élever l'eau aux jardinières.

Avec l'aération naturelle on a moins de peine; en employant le dispositif que j'ai décrit l'année dernière, on peut produire une aération énergique tant que l'air du dehors est plus froid que celui de la chambre, et l'on comprend aisément que, dans le cas où le propriétaire n'a pas installé un tuyau de fer passant à travers un mur, on peut prendre l'air extérieur directement, quand la température le permet, en ne fermant pas bien la fenêtre ou en l'entr'ouvrant (ou encore en y aménageant une soupape de ventilation).... »

Nous n'avons malheureusement pas sous la main la description à laquelle fait allusion M. Reichenheim, du dispositif préconisé par lui; mais nous devons dire que si ce dispositif comporte l'admission de l'air extérieur, comme cela paraît probable, nous ne saurions nous y rallier.

Si l'air est nécessaire aux Orchidées, il est une autre chose qui leur est non moins indispensable, à savoir une température régulière. Or, il est évident que pendant l'hiver, l'écart entre la température du dehors et celle de l'intérieur est énorme, et suffisant pour faire le plus grand tort à la santé des plantes.

D'autre part, ce que nous cherchons ici, c'est un procédé peu coûteux, pouvant être adopté par toutes les personnes qui aiment les fleurs et désirent en orner leur appartement, et non pas uniquement par les personnes très riches; nous croyons donc devoir écarter les moteurs électriques ou autres, et aussi les appareils à pression d'eau.

Selon nous, voici quelle serait la solution la plus simple du problème.

Il est entendu d'abord que la petite serre doit-être placée dans une pièce non habitée à proprement parler, c'est-à-dire une pièce dans laquelle on ne

brûle pas le gaz, ou rarement, dans laquelle on séjourne peu, on ne fume pas et on chauffe très modérément; une pièce de ce genre sera, par exemple, un vestibule ou une véranda vitrée, une lingerie, ou un salon où les habitants se tiennent rarement. Dans une pièce de ce genre, et satisfaisant aux conditions que nous venons d'indiquer, les Orchidées de la petite serre n'auront pas besoin d'une aération fréquente; mais quand on voudra renouveler l'air, le moyen le plus simple sera celui-ci : on transportera la serre dans la pièce voisine (il va sans dire que dans tous les cas, la serre doit être établie sur un support muni de roulettes, et se déplacer facilement); on ouvrira les fenêtres de la pièce où se trouvaient les Orchidées, et on l'aérera abondamment; puis, les fenêtres une fois refermées, on laissera l'air se réchauffer un peu pendant un quart d'heure; on remettra alors la petite serre à sa place, et l'on ouvrira ses portes et ses ventilateurs le temps nécessaire. Au besoin, et si l'air est encore un peu froid, on fera fonctionner le chauffage pendant une demi-heure ou une heure, et on ne refermera qu'après l'avoir laissé diminuer.

D'ailleurs, dans un appartement chauffé d'une façon hygiénique, c'est-à-dire au moyen d'une canalisation d'eau chaude, il ne sera certainement pas difficile de trouver une pièce où l'air soit suffisamment pur, et où l'on ait rarement besoin de recourir à cette grande et radicale aération.

Il est utile de choisir, pour placer la petite serre, une pièce où l'on habite peu, car dans une autre elle risquerait d'encombrer, de priver de l'usage d'une fenêtre ou du balcon. Il est vrai que dans ces conditions on jouira moins de la vue des plantes; mais dans notre pensée, la petite serre ne doit guère servir qu'à préparer les fleurs, lesquelles iront décorer le salon ou la table, soit sur la plante même, soit en bouquets. Ce serait demander trop, croyons-nous, que de vouloir cultiver les plantes dans les pièces où l'on se tient quotidiennement.

(*Sera continué.*) Comte DE MORAN.

LES SOINS A DONNER AUX RACINES D'ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 222)

Quelques espèces de Dendrobium, telles que les *D. nobile, Pierardi, fimbriatum oculatum,* etc., possèdent la propriété de former de jeunes plantes sur les vieilles tiges, et d'émettre à ces endroits d'abondantes racines.

Ces racines se développeront particulièrement bien si l'on place auprès de la plante un morceau de bois de façon qu'elles puissent s'y fixer. En outre, la plante tout entière y trouve un appui plus solide. Il en est de même dans les espèces dont les bulbes naissent d'un rhizôme long et grêle, comme certains Burlingtonia, tels que le *B.* (Rodriguezia) *decora,* et l'*Oncidium flexuosum;* ces Orchidées réussissent particulièrement bien quand elles sont fixées sur un long morceau de bois.

Ce système est d'ailleurs beaucoup plus commode pour le jardinier, qui aurait besoin de rempoter fréquemment ces plantes si elles étaient cultivées en pots. On peut aussi à la rigueur les mettre en panier, mais il leur faut alors des paniers allongés de grande dimension, qui prennent beaucoup de place dans la serre; tandis que les petites branches sur lesquelles on attache ordinairement les espèces en question, peuvent être accrochées contre les cloisons vitrées de la serre ou pendues près du vitrage et exigent très peu d'espace.

Les Aganisia, certains Bulbophyllum, beaucoup de charmants petits Oncidium réussissent aussi de cette façon et réclament peu de soins.

Les racines des Orchidées terrestres, qui acquièrent généralement un grand développement et sont de consistance charnue, comme dans les Cypripedium notamment, exigent pour grandir à l'aise un assez grand espace. Quand ces plantes sont cultivées dans des récipients étroits, les racines sont comprimées entre elles et ne tardent pas à mourir; il en est de même quand le compost est trop compact et difficile à pénétrer.

Il n'est pas nécessaire, dit M. Bode, que le drainage prenne beaucoup de place dans la culture de ces espèces, et il est bon de le disposer en forme de pyramide, en mettant un petit pot renversé et des débris de poterie, au-dessus desquels les racines s'étendront dans tous les sens.

Nous sommes d'avis cependant que l'on aurait tort de ne pas drainer convenablement les récipients des Orchidées terrestres, et des Cypripedium notamment, parce que ces plantes exigent des arrosages très abondants, et que les racines risqueraient d'être noyées et de pourrir s'il n'y avait pas une abondante circulation d'air dans le compost. Cela est d'autant plus nécessaire que précisément, les plantes de ce genre ont besoin de récipients sssez grands à cause du développement de leurs racines; les racines qui se trouvent au milieu de cette masse de compost seraient compromises si le drainage n'était pas assuré convenablement.

Pour produire et entretenir un bon chevelu de racines, il ne suffit pas d'ar-

roser le récipient dans lequel se trouve la plante ; les objets qui l'entourent (tablettes, soucoupes, sentiers) doivent également être aspergés d'eau fréquemment, ce qui provoque la formation de racines et empêche celles qui sortent des pots de se dessécher.

La sécheresse prolongée et répétée ralentit la croissance ; lorsque la surface du compost est désséchée, il est utile de la remplacer par du sphagnum vivant.

Il faut éviter avec soin toutes les lésions à la pointe des racines ; il est vrai qu'elles se ramifient en pareil cas, et forment de nouvelles pointes, mais cette reconstitution se produit assez lentement, et c'est toujours une perte de temps et une dépense inutile de force végétative. En outre, comme le fait remarquer M. Bode, les plantes ne forment pas des racines à toute époque ; les racines se développent surtout au début de la végétation, lorsque les bourgeons commencent à se gonfler ; dans la suite, toute l'activité se porte ailleurs, et si les racines sont détruites, il y a double perte, d'abord parce que la plante ne se nourrit pas bien pendant cette période, ensuite parce qu'elle doit reformer d'autres organes d'absorption.

Les jardiniers doivent donc avoir soin de ne pas briser les racines en manipulant les plantes, et c'est un point par lequel ils pèchent trop souvent.

Parmi les causes qui nuisent fréquemment aux racines, on peut citer aussi l'emploi de fil de fer pour lier les plantes sur bloc. Le fil de cuivre fin doit être seul employé, parce qu'il est plus souple et surtout parce qu'il ne se rouille pas ; la rouille fait beaucoup de tort aux organes délicats.

La moisissure, les champignons et les algues sont aussi très nuisibles, parce qu'ils gênent la circulation de l'air et étouffent les racines ; ils doivent être enlevés avec soin. Le *Journal des Orchidées* indiquait dans son dernier numéro (Petite Correspondance) le moyen d'éviter le développement des champignons, qui sont les plus fréquents et les plus gênants parasites du compost.

Beaucoup d'insectes, limaces, blattes, cancrelas, attaquent les racines et les rongent. Nous avons déjà indiqué les principaux procédés à employer pour les combattre. Il existe plusieurs pâtes insecticides qui donnent de bons résultats, et l'on peut composer soi-même des sirops mélangés d'arsenic ou de cyanure de potassium ; mais surtout il faut une surveillance assidue.

Max Garnier.

UNE HEUREUSE RÉINTRODUCTION

Nous avons annoncé dans le dernier numéro du journal la re-découverte et la réintroduction du *Cattleya maxima gigantea* (1), l'une des plus splendides espèces du genre. Il y a lieu de revenir sur cet événement, dont on ne saurait contester l'importance.

Le *Cattleya maxima gigantea* avait autrefois une très grande célébrité, mais il est presque oublié aujourd'hui ; à ce point de vue comme par sa floraison automnale, il forme le digne pendant du *C. labiata* — dont on avait également perdu la trace et le lieu d'origine — et il est assez remarquable que la réintroduction de ces deux merveilleuses Orchidées ait été effectuée par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

Le *C. maxima* type fut découvert à l'origine par HARTWEG en 1844, dans les environs de Malacotes, province de Loxa, Equateur, et décrit par LINDLEY dans le *Botanical Register* en 1846, mais l'introduction de la variété superbe qui nous occupe date de 1864, époque à laquelle il fut expédié par GUSTAVE WALLIS à l'établissement de J. LINDEN.

Je me rappelle encore les plantes de cette introduction, remarquables par leur grandeur, l'ampleur et l'abondance de leur floraison. Mais au bout de dix ans au plus, elles avait disparu des collections, car en ce temps là on ne procédait pas encore aux importations par aussi grandes masses qu'à l'époque actuelle ; et leur culture était très mal comprise.... bien des vieilles variétés célèbres ont ainsi disparu.

Cependant nos collecteurs ne parvinrent pas à remettre la main sur ce fameux Cattleya, et il devint de plus en plus rare, à tel point qu'aujourd'hui il n'en existait plus un seul en Europe et que bien peu d'amateurs de notre génération connaissent le grand et beau type de *Cattleya maxima*, l'authentique s'entend.

Les orchidophiles anglais d'il y a un quart de siècle se rappelleront sans

(1) Il semblera assez étrange à beaucoup de personnes de voir associés ces deux superlatifs — mais il est utile de les conserver à cette variété nommée ainsi en 1864 pour ne pas la confondre avec la variété répandue actuellement dans les collections.

doute l'exemplaire unique de ce Cattleya dont la magnifique inflorescence dans la célèbre collection de M. DAY, à Tottenham, provoqua leur admiration.

Les *Cattleya maxima* qui existent dans les cultures ne sont actuellement que des variétés inférieures comme robusticité et comme abondance de floraison, inférieures aussi par la grandeur des fleurs, et je crois que l'on peut dire aussi par le coloris. Ils mériteraient bien, comme il était remarqué avec raison dans le dernier numéro de ce journal, le nom de *minima* plutôt que celui de *maxima*.

Mais qu'elle différence entre ces plantes et celles que nous avons connues, mon père et moi vers 1865! Le *C. maxima gigantea* a des pseudobulbes mesurant 40 centimètres ordinairement, et jusqu'à 50 centimètres de longueur; ceux qui figurent dans les collections à l'époque présente sont donc des nains à côté de lui. Il a les fleurs produites en bouquets de huit à dix (nous avons en ce moment des plantes importées munies de tiges florales desséchées sur lesquelles on voit les traces de douze fleurs!); ces fleurs sont d'un coloris tantôt rouge vif, veiné et réticulé de rouge pourpré foncé sur le lobe antérieur du labelle, tantôt, chez d'autres variétés, rose tendre veiné de pourpre foncé. Or les plantes que l'on connait maintenant comme représentants de cette riche espèce appartiennent pour la plupart à une variété moins belle et qui n'est que peu de chose à côté de ce modèle; on pourra s'en faire idée, en se reportant à la gravure publiée en 1884 par le *Gardeners' Chronicle*.

Il est donc permis d'espérer que d'ici peu, le splendide *Cattleya maxima gigantea* sera de nouveau répandu dans toutes les collections et occupera le rang brillant auquel il a droit parmi les Orchidées à floraison automnale, et je ne souhaite qu'une chose, c'est qu'il fasse son chemin aussi vite que le *Cattleya labiata* ou *Warocqueana*, ses dignes rivaux. Lorsque plusieurs personnes, en Angleterre spécialement contestaient encore, il y a trois ans, l'identité de notre célèbre réintroduction avec le *C. labiata* de LINDLEY, j'ai laissé au temps le soin de prononcer le jugement, et par donner rendez-vous à mes contradicteurs dans deux ou trois ans. Je crois que la cause est entendue, et que personne aujourd'hui ne songerait à contester les mérites de ce magnifique Cattleya, au sujet duquel M. WATSON, de Kew, écrivait justement il y a quelques jours, ce que tant d'amateurs m'ont dit ou écrit récemment, que l'on ne saurait trop priser les services rendus par notre fameuse réintroduction. Le *Cattleya maxima gigantea* est digne, à tous les égards, d'avoir la même fortune.

LUCIEN LINDEN.

LES EXPOSITIONS RÉCENTES

En Angleterre, les expositions d'Orchidées recommencent depuis un ou deux mois à être assez bien fournies.

Le meeting de Londres du 9 octobre renfermait, entre autres beaux apports :

Une belle forme de *Miltonia spectabilis atrorubens,* de M. WALTER COBB, d'un coloris remarquablement foncé ;

De superbes variétés de *Cattleya labiata* exposées par M. OWEN, et qui ont été décrites dans notre « Revue des Orchidées nouvelles ; »

Le *Cattleya* × *Hardyana marmorata,* magnifique variété exposée par M. C. J. LUCAS ;

Une inflorescence quadruple du beau *Cattleya* × *Hardyana Countess of Derby,* à sépales et pétales blanc pur, et le *Cypripedium* × *memoria Moensi,* de M. TH. STATTER ;

Le *Laelia* × *amoena* (*L. pumila* × *L. anceps*), hybride très distinct de M. C. INGRAM ;

Cattleya × *Browniae* (*C. Harrisoniana* × *C. Bowringiana*) ;

Cypripedium Charlesworthi en formes variées ;

Odontoglossum Hennisi ;

Dendrobium Palpebrae ;

Pleione lagenaria, etc.

Au meeting du 23 octobre, on remarquait :

Laelio-Cattleya × *Clonia,* hybride, du *Laelia elegans Turneri* et du *Cattleya gigas,* exposé par MM. VEITCH ;

Odontoglossum aspersum fulvidum, de WALTER COBB, belle variété à sépales et pétales vert jaunâtre, abondamment tachetés de brun rougeâtre, avec le labelle blanc crème, tacheté de violet.

Laeliocattleya × *Pallas ;*

Oncidium ornithorhynchum × *album,* de M. R. J. MEASURES ;

Laelia Perrini nivea ;

Dendrobium Coelogyne, n. sp.

Miltonia × *Bleuana rosea,* à fleurs blanches teintées de rose vif, etc.

Au meeting de L'ORCHIDÉENNE du 11 novembre, on remarquait, parmi les plantes exposées :

Le splendide *Cattleya gigas Léopold II,* variété à fleurs très grandes ayant les sépales et les pétales blanc pur, et le labelle rouge cramoisi vif avec deux larges macules jaune clair des deux côtés de la gorge, exposée par M. HENRY KNIGHT, directeur des serres et jardins royaux de Laeken;

Une série extrêmement intéressante de Catasetum, exposée par M. LINDEN, L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, et comprenant des variétés superbes de *Catasetum Bungerothi,* notamment le *C. B. aurantiacum,* à labelle énorme, admirablement coloré, ainsi que des formes intermédiaires entre le *C. Bungerothi* et le *C. macrocarpum,* et deux espèces nouvelles des plus remarquables, *C. Lindeni* et *C. Luciani;*

Le *Cattleya Victoria Regina,* d'un modèle très élégant, le charmant *Dendrobium Phalaenopsis Schröderianum,* le *Cypripedium* × *Morganiae,* le ravissant *Maxillaria mirabilis* et les beaux *Cattleya Warocqueana,* de M. MADOUX;

Un excellent groupe, exposé par M. CH. VAN WAMBEKE, et renfermant des variétés choisies de *Cattleya Warocqueana,* un *C. Bowringiana splendens* avec une grappe superbe de quinze fleurs, le *Cypripedium* × *javanico-superbiens,* très bien fleuri, le *C.* × *barbato-Veitchi,* à fleurs très volumineuses et d'un coloris très foncé, deux belles variétés d'*Odontoglossum crispum,* etc.;

Une charmante variété de *Cattleya Warocqueana* et l'*Odontoglossum aspersum,* d'un coloris rosé très particulier, quoique moins vif que dans l'*O. aspersum roseum* récemment décrit, de M. le D[r] CAPART.

CULTURE DE LA VANILLE

(*Suite,* voir p. 240)

La récolte se fait au mois de décembre; la maturité s'annonce par une teinte jaune clair que les fruits prennent pendant cette période. On doit avoir soin de les cueillir avec leur pédoncule, puis on les dispose sur des nattes que l'on a laissées préalablement s'échauffer au soleil. Sous l'influence de la lumière et de la chaleur les Vanilles prennent en douze heures une couleur brune comme le café; mais à défaut de soleil on peut employer la chaleur artificielle, pourvu

qu'on ait soin de ne pas dépasser la température d'un four dans lequel on vient de cuire le pain. On continue à soumettre les fruits pendant deux mois à l'influence du soleil, et lorsqu'ils ont atteint une maturité convenable on fait un triage des diverses qualités. On doit avoir grand soin de ne pas pousser la dessiccation jusqu'à rendre les gousses sèches et cassantes, mais de leur conserver une certaine mollesse. Les fruits ayant été assortis, on les renferme par bottes de cinquante dans des caisses de fer blanc. Souvent on les falsifie et on fait passer la *puerca* et la *pompona* comme fruits de première qualité. Les Vanilles de premier ordre sont désignés sous les noms de *premiera, Chica fina, Sacate, Resacate* et *basura*.

La *premiera* de toute première qualité se reconnait par l'extrême longueur des gousses ; chaque fruit doit mesurer 24 pouces et l'épaisseur est analogue. L'ombilic par lequel il adhérait à la plante doit être rempli.

La *Chica fina* est semblable à la *premiera,* sauf que les fruits sont moins longs, et généralement deux de cette espèce n'en valent qu'un de la première.

La *Sacate* est la variété moyenne, sous tous les rapports moindre que les précédentes.

La *Recasate* est de troisième qualité ; quatre de ces fruits ne valent qu'une belle gousse ; ce sont les fruits cueillis avant la maturité, ils sont petits et secs, au lieu d'être grands et mous.

La *Basura* ou *racaille* est la dernière qualité, et consiste dans un ramassis de tous les débris des gousses tachées ou brisées ; elle est de très minime valeur.

La première qualité est surtout en butte aux falsifications du commerce qui trouve toujours le moyen d'y mélanger des gousses de troisième et quatrième qualité.

Lorsque tout le continent américain était sous la dépendance de l'Espagne, le commerce de la Vanille était du monopole de la couronne. Il y avait alors une inspection sévère qui déterminait la cueillette des fruits, et le choix des assortiments ; il en résultait que les qualités étaient alors supérieures à celles de notre époque.

Longtemps après que la domination espagnole avait disparu, la production de la Vanille est restée très restreinte. Le district de Misantla n'en produisait guère que 50,000 gousses annuellement, mais à partir de 1844 la récolte atteignit le chiffre de deux millions ; en 1845 et 1846 il s'éleva chaque année d'un million. A cette époque une bande de brigands envahit cette contrée, et fit main basse sur le commerce de la Vanille ; ils la fournissaient à tout prix contre

de l'argent comptant. Mais en dehors de cet odieux monopole le commerce a toujours pu se procurer 20,000 caisses, c'est-à-dire plusieurs millions de fruits.

Au Mexique on cultive quatre Vanilles différentes :

1° *Vanillier-Pompone* (*Vanilla pompona*) décrit plus haut. La gousse est courte et épaisse, se sèche difficilement, et ne peut pas lutter contre les Vanilles de première qualité.

2° *Vanillier sauvage,* dont la gousse est longue et étroite.

3° Le *Vanillier-métis* est très peu estimé.

4° Le *Vanillier franc,* le plus recherché dans le commerce, provient des districts Nantla, Jicaltepec et Misantla dans le Papantla; elle croît aussi dans les forêts du Tuamtepec; on la cultive depuis ces dernières années jusque vers les bords même du Golfe, mais les fruits qui proviennent de ces parages sont généralement inférieurs.

La croissance de la Vanille est incalculable; en trois ou quatre ans elle atteint la cime des plus hauts arbres, une seule plante se divise en 30 à 70 rameaux, qui par leurs embranchements forment une liane immense.

L'époque de la floraison est, au Mexique, les mois de mars, d'avril et de mai; le pédoncule croît en même temps que la fleur, et s'allonge jusque six à sept pouces. S'il y a fécondation, un fruit succède à la fleur, il croît pendant un mois, puis la maturité réclame six mois, de sorte que la récolte peut se faire en décembre.

Pour établir une plantation de Vanille au Mexique, on choisit une forêt vierge que l'on éclaircit en coupant un grand nombre de plantes, arbrisseaux et lianes; on abat tous les gros arbres, ne laissant que ceux dont les tiges ne dépassent pas dix pouces de diamètre. Le meilleur moment pour la plantation est le mois d'avril, époque où la terre étant très humide, les plantes reprennent avec facilité. Le mois de septembre convient également à cause des pluies. Cette opération se fait avec grand soin; chaque bouture mesure un mètre à un mètre et demi de longueur; on les plante près d'arbres à tige droite, à cime étendue, à feuillage peu touffu, et en préférant surtout les espèces à sève laiteuse : les Vanilliers qui croissent sur les figuiers produisent les meilleurs fruits, mais ils ne croissent pas sur l'arbre à copalle (*Rhus copallinium*) ni sur le poivrier; on ne les plante jamais au pied des arbres dont l'écorce se renouvelle annuellement, ce qui détruirait les racines. On place deux boutures au côté de chaque arbre, en enterrant trois entrenœuds, et en les recouvrant de feuilles sèches et de broussailles; leur extrémité est liée contre le tuteur. On

laisse entre chaque plante quatre à cinq mètres de distance, afin que la vanille n'envahisse pas trop tôt tout l'espace, et il convient même de laisser un certain nombre d'arbres libres qui puissent aider à soutenir la liane. On détruit la cime des arbres qui s'élèvent trop, pour les forcer à pousser des branches latérales qui conviennent à la croissance de la Vanille. Après un mois les boutures ont pris une rapide croissance, et les soins de culture se résument dès lors à s'opposer à l'envahissement des plantes sauvages, dont on ne doit tolérer que la quantité nécessaire pour entretenir l'ombre et la fraîcheur. Une Vanillière bien entretenue doit donner des fruits dès la troisième année; on ne les établit jamais sur le versant des montagnes, mais dans les plaines exposées au sud ou sud-ouest, aux bords des rivières, dans les terres basses ou sur le plateau des montagnes, et toujours sur un terrain argileux ou d'alluvion; les terres sablonneuses ou trop grasses ne leur conviennent pas, les premières les dessèchent et les secondes les pourrissent. Les fruits étant mûrs en décembre, la cueillette se fait à la main ou par de longues perches à l'aide desquelles on tord les pédoncules.

SURINAM ne fournit pas de Vanille qui convienne au commerce. Cette plante, originaire de l'Amérique du sud et des Antilles, fut introduite en Europe et dans différentes contrées intertropicales, où elle fut entourée de tous les soins nécessaires à sa croissance. Elle y fleurissait sans y fructifier jamais. Mais les recherches scientifiques sont venues éclaircir ce mystère et y porter remède.

En 1831, ROBERT BROWN présenta à la Société Linnéenne de Londres ses observations relatives à la fécondation des Orchidées, question fort peu connue jusqu'à ce jour. En 1793, CHR. CONR. SPRINGEL écrivait que les insectes avaient une influence sur cette fonction de ces plantes, et il ajoute que leur coopération était indispensable à l'accomplissement de cet acte, parce que le nectar que les fleurs distillent, s'attachant à leurs pattes, servait à recueillir le pollen. Il en est de même dans la famille des Asclépiadées, où l'intervention des insectes est également indispensable. Ceux-ci ne font d'ailleurs pas défaut dans les contrées tropicales où leurs cohortes innombrables rendent la vie fort incommode. Cependant, même dans leur patrie, les Orchidées fructifient rarement, et dans nos serres, malgré de nombreux essais, elles s'y refusent presque constamment; il en est de même de la Vanille qui fleurissait souvent, mais qui ne produisait jamais de fruit; il fallait une opération artificielle qui vînt en aide à la nature, pour accomplir le rôle que celle-ci remplit ordinairement.

(Sera continué.)

LE TABAC COMME INSECTICIDE

Un journal politique américain raconte un fait curieux qui vient à l'appui de ce que nous avons déjà dit au sujet de la valeur du tabac comme insecticide; l'histoire est assez intéressante pour mériter d'être reproduite.

Il paraît que le houblon, que l'on cultive en grand dans certains districts des États-Unis, est envahi par une quantité considérable de vermine, provenant des pruniers; les insectes, arrivés à une certaine phase de leur développement, abandonnent les arbres fruitiers pour se porter en masse sur les plants de houblon.

Un planteur des États-Unis, M. LEE MONOHON, a trouvé moyen de débarrasser son houblon de cette vermine en plantant des pieds de tabac tout autour de la houblonnière, sur une épaisseur de deux ou trois rangs. Il paraît que les feuilles de tabac attirent les insectes, et en même temps les empoisonnent. M. LEE MONOHON a montré au rédacteur du journal américain deux feuilles de tabac prises sur une des plantes qui entouraient la houblonnière; ces deux feuilles étaient couvertes de petits insectes morts.

En véritable et pratique Yankee, le planteur en question a choisi pour sauver ses houblons des plantes d'excellent tabac de Virginie, qui fait, paraît-il, des cigares délicieux. Il est à souhaiter qu'il nettoie les feuilles avant de les utiliser; à moins cependant que les cigares aux cadavres aient un goût spécial qui pourrait venir à la mode? L. L.

PETITES NOUVELLES
ET
PETITE CORRESPONDANCE

LE PRIX DES ORCHIDÉES. — La seconde vente des Orchidées provenant de la collection M. HARDY, de Pickering Lodge, a eu lieu à Londres les 16, 17 et 18 octobre dernier chez M. PROTHEROE. Le premier jour a produit 28,100 francs, soit plus de 75 francs en moyenne par lot; le second jour a produit 36,875 fr., ou plus de 100 fr. par lot.

Les principales plantes vendues ont réalisé les chiffres suivants: *Cattleya* × *Massaiana*, 2625 fr.;

Cattleya × *Hardyana*, plante dans un état de santé médiocre, 1837 fr.; *Laeliocattleya* × *callistoglossa*, 1300 fr.; un petit morceau de *Laeliocattleya* × *bella*, 1958 fr.; *Cattleya Reineckeana*, plante type, 1958 fr.; *Laelia Tresederiana superba*, 577 fr.; *Cypripedium insigne Sanderae*, 6,825 fr., adjugé au fils de feu M. HARDY; *Laeliocattleya* × *bella*, belle plante, 3837 fr.; *Cattleya Schröderi alba*, 4100 fr.; *Laelia elegans Turneri*, 813 fr.; *Cymbidium Lowianum*, 787 fr.; *Cattleya Bowringiana*, 1300 fr.; un *Sobralia* blanc, petite plante, 1300 fr., etc.

***

R. W. — 1° *Vanda coerulea;* le *Vanda coerulescens* est très différent et plus petit. Le coloris de votre fleur n'est pas extrêmement vif, et il y a des variétés beaucoup plus foncées.

2° *Cattleya Aclandiae.*

3° *Pholidota imbricata.*

***

QUESTION. — Mes *Odontoglossum Alexandrae, Pescatorei* et autres de la Colombie ne sont jamais rempotés. Il y a déjà entre 6 et 3 ans qu'ils sont établis et laissés dans les mêmes pots et les mêmes matériaux.

Ils sont maintenant en pleine végétation. Est-il nécessaire et bon pour la santé de ces Odontoglossum, de les rempoter maintenant, du moins tous ceux qui n'ont pas de fleurs ou de boutons ?

J'ai observé qu'ils ont très peu fleuri les dernières années.

RÉPONSE. — Il faut assurément les rempoter sans plus tarder, et quant aux plantes qui fleurissent ou se préparent à le faire, elles auront le même traitement dès que leur floraison sera terminée.

Il n'est pas surprenant que la floraison ait été maigre dans ces dernières années; il est plutôt étonnant que vous n'ayez pas eu l'occasion d'observer des signes plus manifestes de malaise. Le compost ne peut certainement pas se conserver en bon état si longtemps.

Il y a aussi une autre raison qui rend le rempotage nécessaire; c'est que, forcément, les pots doivent être devenus trop petits, par suite de l'accroissement des plantes depuis ces dernières années, et les bulbes, les pousses, les racines doivent se trouver trop comprimés; à moins que vos Odontoglossum aient été rempotés à l'origine dans des récipients infiniment trop volumineux, et dans ce cas l'intérieur de la masse du compost se sera certainement décomposée.

Dans tous les cas, n'hésitez pas à rempoter immédiatement, en prenant soin de blesser le moins possible les racines.

***

L. DE S. — Certainement. Voici les Orchidées que cite M. E. H. WOODALL, dans son mémoire, comme ayant particulièrement bien réussi dans les conditions qu'il a exposées : *Odontoglossum crispum, O. Pescatorei, O. triumphans, O. Rossi majus, O. hebraicum*, etc. D'autres, dit M. WOODALL, réussissent également bien en été, mais ont besoin pendant l'hiver d'un local légèrement plus chaud que la serre froide ordinaire; ce sont notamment l'*Odontoglossum grande* et l'*Epidendrum vitellinum.*

***

Le *Gardeners' Magazine*, dans son numéro du 3 novembre, publie une gravure en grandeur naturelle du *Dendrobium Coelogyne*, nouvelle espèce d'allure très singulière, et plus curieuse qu'attrayante, qui vient d'être introduite par la maison HUGH LOW de la haute Birmanie.

***

M. W. — C'est le *Pleione lagenaria*, espèce à fleurs ravissantes et d'un coloris exquis. Quelques amateurs n'apprécient pas cette Orchidée autant qu'elle le mérite, parce que les fleurs se produisent à l'époque où les feuilles sont tombées, et où les petits pseudobulbes nus, de forme curieuse, encadrent mal ces fleurs charmantes. Rien n'est plus facile cependant que de les entourer de feuillages légers, tels que ceux de divers Adiantum; le coup d'œil obtenu ainsi ne laisse rien à désirer. L. L.

CATTLEYA × MANTINI. — Ce Cattleya est un nouvel hybride de grand mérite que M. GEORGES MANTIN, d'Orléans, a présenté à Paris, à la séance du 25 octobre de la Société nationale d'horticulture de France, pour lequel il lui a été décerné à l'unanimité un certificat de mérite avec une prime de 1re classe.

Le *Cattleya Mantini*, obtenu à Olivet, près d'Orléans, est issu d'un croisement entre les *C. aurea* et *C. Bowringiana;* il a plus ou moins conservé le port de ce dernier. L'inflorescence érigée supporte plusieurs fleurons d'un magnifique rouge violacé, analogue au coloris foncé d'un *Cattleya Lawrenceana splendens*, tandis que le large labelle d'un violet velouté est strié de jaune d'or, comme celui du *C. aurea*. Les pseudobulbes allongés se terminent par deux feuilles, comme c'est le cas de ceux du *C. Bowringiana.*

Nous avons constaté avec plaisir que ce superbe hybride avait spécialement impressionné les orchidophiles et qu'il avait également excité l'admiration générale des membres présents à cette séance. Un pareil cas est trop rare au Comité de floriculture de la Société nationale d'horticulture de France pour omettre de le signaler.

O. BALLIF.

5me année. 1er DÉCEMBRE 1894 Numéro 114.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, P. Silver, A. Ducos, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXXX. — La question des engrais

Dans son récent article de la *Deutsche Gärtnerzeitung,* auquel il a déjà été fait allusion dans ce journal, M. Max Reichenheim s'occupe aussi de la question, si importante et si débattue des engrais, et il est intéressant d'analyser ici son étude.

M. Reichenheim n'est pas partisan de donner des engrais minéraux aux Orchidées cultivées en appartement dans la petite serre, et il recommande instamment aux amateurs d'en user avec prudence. Il estime avec raison qu'une Orchidée ne peut pas absorber de sels nutritifs lorsque ses feuilles ne sont pas en état d'active assimilation, et que l'assimilation, c'est-à-dire l'absorption d'acide carbonique puisé dans l'air et l'émission d'oxygène, ne peut pas être active sans une quantité suffisante de lumière. Or l'assimilation est la première condition de la vie et de la croissance des plantes.

Ce principe s'applique également à l'engraissage des plantes et M. Reichenheim cite à ce propos le prof. Wagner, l'un des partisans de l'engraissage artificiel des plantes. Il est vrai que M. Wagner constate que beaucoup de plantes cultivées en pot sont réduites à la portion congrue, et un excellent cultivateur allemand, M. Haupt, également cité par M. Reichenheim, est d'avis que beaucoup d'Orchidées meurent de faim (1); mais ce n'est pas une raison pour employer l'engrais sans discernement.

M. Reichenheim a constaté par expérience que l'application d'une solution minérale faible suffit pour tuer une Orchidée saine et vigoureuse. Il considère une solution à $^{1}/_{3000}$ comme dangereuse, non seulement pour des Orchidées cultivées dans la petite serre d'appartement, mais même pour celles cultivées dans une serre excellente. Il s'en rapporte, comme le faisait ici même M. le comte de Moran l'année dernière, aux résultats obtenus dans les cultures, et

(1) A mon sens, ce serait plutôt de soif. Cte de M.

constate que la preuve est faite que les Orchidées prospèrent parfaitement sans engrais, puisque dans beaucoup de bonnes cultures elles produisent des bulbes volumineux, et même deux fois plus gros que ceux des plantes importées.

M. Reichenheim examine ensuite comment les engrais peuvent faire du tort aux Orchidées, et ici il convient de le citer textuellement :

« Quiconque cultive des Orchidées sait que l'on suspend souvent des importations vigoureuses, par exemple des *Epidendrum vitellinum,* qui n'ont pas de racines ni de feuilles, mais beaucoup de bulbes sains et un œil excellent, qu'on les suspend, disons-nous, par un fil près du vitrage de la serre, et qu'on les met en végétation, c'est-à-dire qu'on provoque le développement de l'œil en une pousse, et de racines au-dessous, sans que la plante soit arrosée, l'atmosphère de la serre étant seulement humide.

« De quoi vit donc cette plante, et avec quoi forme-t-elle la pousse ? On est bien en droit de supposer qu'elle tire, grâce à la lumière, ses aliments de substances mises en réserve dans les pseudobulbes et le rhizôme, et que l'eau qui est condensée par les racines dans l'atmosphère chargée de vapeur sert à transporter les substances avec laquelle la plante construit ses nouveaux organes dans la première période. Il n'est pas invraisemblable que la nouvelle pousse, dans un grand nombre d'Orchidées établies qui ont des feuilles et des racines, se développe aussi de cette façon dans le début — uniquement grâce à la lumière et à l'eau — et ce qui tendrait à fortifier cette hypothèse, c'est qu'il arrive souvent que les bulbes et les feuilles les plus anciens se dessèchent et meurent lorsque la nouvelle pousse apparaît et pendant la première période de son développement. Une autre preuve encore se trouve dans l'essai fait avec beaucoup d'Orchidées établies, et consistant à retrancher les vieilles racines en procédant au rempotage; dans ces conditions on n'a constaté aucune différence dans la façon dont se comportait et croissait la plante traitée par rapport à l'année précédente. (Toutefois diverses espèces, notamment les Lycaste, supportent mal ce traitement.)

« Prenons maintenant une plante en pleine végétation, nouvellement rempotée, saine et vigoureuse, bien pourvue de racines ; plaçons-la dans un panier près du vitrage, ou même pendant la journée en plein air dans un endroit approprié, clair et humide ; arrosons cette plante avec une solution d'engrais à $^1/_{5000}$ jusqu'à ce que le compost (polypode et sphagnum) soit saturé. Au bout de quelques jours dans une serre bien aérée, plus promptement encore en plein air, le compost sera à peu près sec, c'est-à-dire que l'eau qui y aura été versée

se sera en partie dégagée et évaporée dans l'air environnant, et aura été en partie absorbée par l'Orchidée.

Quant à savoir si elle a aussi absorbé des sels, cela est douteux; peut-être n'en a-t-elle rien absorbé, si l'hypothèse faite plus haut est exacte; d'autre part ses racines ne suffisent pas absolument. Les sels se trouvent donc pour la plus grande partie dans le compost, car ils ne peuvent pas s'évaporer comme l'eau.

Au bout de quatre jours environ, on fait le second arrosage à l'engrais, à $^{1}/_{5000}$. Celui-ci dissout le sel déposé dans les parties déjà séchées du compost, et se mélange à celui qui est encore à l'état dissous; par suite, l'Orchidée se trouve plongée dans une solution maintenant plus forte, mettons à $^{1}/_{4500}$.

« On voit où cela peut conduire. Au bout d'une dizaine d'arrosages, la solution est arrivée à une concentration très dangereuse pour l'Orchidée.

On peut admettre que le compost absorbe lui aussi une partie des sels, mais il n'a cependant pas la capacité d'absorption de la terre; si par exemple on place du Polypode dans une solution de sels minéraux nutritifs, de concentration moyenne, et qu'on le laisse sécher, on voit à l'œil nu des morceaux solides attachés entre les brins.

Si donc on continue à arroser avec de l'engrais, la solution saline devient assez forte pour produire, en vertu de lois physiques, le résultat suivant : le courant de l'eau, au lieu de passer du compost dans l'Orchidée, suit la marche *opposée;* la solution concentrée emprunte de l'eau au liquide organique qui contient moins de sels, prend sa place, se mélange ainsi à lui, et exerce une action destructrice. Les racines meurent, la pousse et les feuilles deviennent jaunes et tombent, les bulbes deviennent flasques : l'Orchidée est tuée.

Et cependant cette Orchidée n'était arrosée qu'avec une solution à $^{1}/_{5000}$, degré auquel tant d'expériences, faites par de hautes autorités, ont démontré que l'engrais est inoffensif pour les Orchidées! Et c'était une Orchidée que l'on cultivait dans les conditions les plus favorables, telles qu'on ne peut en imaginer que pour des plantes de cette sorte! Combien plus exposées seront donc les plantes enfermées derrière trois vitrages, et n'ayant pas la moitié du jour nécessaire! »

Comte DE MORAN.

(Sera continué.)

Au moment de mettre sous presse, nous recevons une lettre très intéressante de M. REICHENHEIM. Elle paraîtra dans le prochain numéro.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

SACCOLABIUM COELESTE SUPERBUM (*Rhynchostylis coelestis superba*). — C'est, paraît-il, une charmante variété de cette espèce bien connue et si appréciée. Les sépales et les pétales sont blancs, avec les pointes violettes; le labelle est d'un violet foncé. Le coloris d'ensemble est plus foncé que dans le type.

Cette variété a été exposée par MM. H. Low et Cie, au meeting de Londres du 28 août, où elle a obtenu un Certificat de mérite.

***

LE RENANTHERA COCCINEA, cette belle et rare Orchidée, a été exposé à Londres le 11 octobre par M. W. Millar, de Canterbury. Il a reçu un Certificat de mérite.

***

CATTLEYA LABIATA VAR. COMTESSE FITZ WILLIAM. — Très belle variété à fleurs grandes, bien faites et d'un superbe coloris blanc pur; le labelle très ample, ondulé et frangé sur les bords, a une légère teinte jaune dans la gorge et une très légère trace rosée en avant.

Cette variété a été exposée par M. G. D. Owen au meeting de Londres du 9 octobre, et a obtenu un certificat de 1re classe.

***

CATTLEYA LABIATA VAR. FOLEYANA. — Autre belle variété pâle exposée par le même amateur que la précédente, et qui a également obtenu un certificat de 1re classe au meeting de Londres du 9 octobre; les pétales et les sépales sont très amples, blanc pur; le labelle est blanc, avec la gorge jaune d'or et une macule rose violacé peu étendue en avant sur le lobe antérieur.

***

DENDROBIUM PHALAENOPSIS VAR. ALBUM. — Variété à fleurs blanc pur, sauf le labelle qui porte sur la gorge quelques stries pourpre pâle. Exposée

au meeting de Londres du 9 octobre par M. l'amiral CATOR. Certificat de mérite.

*
* *

CYPRIPEDIUM × BOOKERI. — Hybride exposé au meeting de Londres du 9 octobre par MM. LEWIS et Cie, de Southgate. Il est issu du *C. ciliolare* et du *C. Spicerianum.* Les fleurs sont très grandes et très belles, d'après les journaux anglais.

*
* *

CATTLEYA × WENDLANDI (*C. gigas* × *C. Bowringiana*). — Nouvel hybride exposé par MM. VEITCH au meeting de Londres du 9 octobre dernier. Le port de la plante rappelle beaucoup le *C. Bowringiana;* les fleurs ont la grandeur de celles du *C. Percivaliana,* et sont d'un rose pourpré vif; le labelle a le lobe antérieur rouge pourpré foncé, et la gorge jaune de chrome, avec deux macules jaunes comme dans le *C. gigas.*

Cet hybride a obtenu un Certificat de mérite. MAX GARNIER.

CULTURE DE LA VANILLE

(*Suite,* voir p. 273)

Nous trouvons que relativement aux Orchidées dès 1799, un certain WACHTER fit le premier fructifier une plante de cette famille, le *Habenaria bifolia.* Plus tard SALISBURY, TREVIRANUS, ADOLPHE BRONGNIARD et MIRBEL ont obtenu des fruits d'Orchidées par des fécondations artificielles. M. AMBROISE VERSCHAFFELT, horticulteur à Gand, a récemment par ce procédé obtenu des graines fertiles de plusieurs espèces (*Leptotes bicolor, Laelia, Phalaenopsis*). La voie à suivre pour obtenir des fructifications artificielles chez les Orchidées, avait d'ailleurs été rigoureusement tracée par les observations de ROBERT BROWN.

C'est M. CHARLES MORREN, professeur de botanique, d'abord à l'Université de Gand, puis à Liège qui le premier a appliqué cette méthode à la Vanille. A lui revient donc l'honneur des résultats obtenus dans les cultures de l'Europe et des colonies.

Les expériences de fécondation faites à Gand sur les Orchidées, donnèrent à M. MORREN l'idée de les renouveler sur les grands pieds de Vanilliers qui

fleurissaient abondamment chaque année à Liège ; on n'aurait pu faire ces expériences ni obtenir ces résultats sans être éclairés par la science. Dès 1836, M. MORREN obtint une cinquantaine de fruits d'un même nombre de fleurs, et en 1837, il en récolta cent. Dès lors, la culture était assurée et il avait atteint ce résultat que du moment qu'on a des fleurs, les fruits leur succèdent infailliblement. M. MORREN est le premier qui ait fait une récolte de Vanille en Europe.

Mais maintenant comment provoquer en Europe la floraison du Vanillier. *Un Vanillier donné, lui faire porter des fleurs ?...*

Voici comment procédait M. MORREN : La serre doit être une bonne serre chaude, d'une élévation plus considérable que les serres à Orchidées ordinaires. On place la Vanille dans un sol consistant en coke, terre de bois, terre de jardin bien humide et bois de saule, et on la conduit sur des colonnes de fer ou des perches de sapin revêtues de leur écorce. Pour la faire fleurir on tord les rameaux en une spirale courte, on les fend, on leur fait des incisions, en un mot on provoque par tous les moyens possibles des arrêts de sève et de développement. La floraison se fait alors en février et avril ; les fruits réclament un an pour mûrir, après ce laps de temps, leur extrémité jaunit et ils tombent ; on les expose sous les vitres au soleil le plus chaud, ils passent alors au brun chocolat et développent leur délicieux arôme.

Sa fécondation ne manque jamais quelques heures après cette opération, les les pétales pendent flétris et la fleur s'abaisse tout entière. Cependant il s'écoule trois semaines entre l'imprégnation et la fécondation proprement dite, c'est-à-dire entre le moment où le pollen en rapport avec la surface stigmatique et celui où les organes fécondants pénètrent dans l'ovaire. Par suite de la découverte de M. MORREN, toutes les colonies intertropicales peuvent se livrer avec avantage à la culture de la Vanille, ce qui montre une fois de plus l'influence de la science sur l'industrie, le premier résultat a été l'introduction du Vanillier aux Indes occidentales, aux îles Philippines, Bourbon, à Cayenne, au Brésil, etc.

MM. RENWART et BLUME firent, en 1841, la proposition au gouvernement hollandais, d'introduire cette plante à Java ; elle fut en effet expédiée par M. SCHUURMAN STEKHOVEN et transportée par M. PIEROT. On a su depuis, par un écrit de M. BLUM, que le Vanillier se trouvait déjà à Java, mais on ignore quand et comment il y est arrivé. On n'y connaissait d'ailleurs pas le moyen de le faire fructifier, et jusqu'en 1850 il n'avait pas encore produit de fruits à Java. A cette époque (à la date du 24 octobre), l'aide jardinier du jardin bota-

nique de Java, M. Binnerdyk, écrivait à M. De Vriese : « Nous avons découvert la fructification de la Vanille et nous sommes heureux de voir toutes les plantes qui fleurissent se charger de bouquets de gousses, dont quelques-unes mesuraient 15 centimètres. Les plantes de trois ans portent 14 à 15 bouquets, formé chacun de 10 à 12 gousses; ces Vanilliers s'enroulent naturellement autour des canneliers, mais nous les avons détachés pour arriver plus commodément aux fleurs. »

En 1851, M. De Vriese reçut de M. Teysmann un rameau fructifère provenant des plantes cultivées à Buitenzorg; déjà antérieurement le gouverneur général Rochussen avait envoyé à S. M. le Roi de Hollande des fruits mûrs et préparés. M. Teysmann a continué la culture de la Vanille sur une grande échelle, et avant peu de temps le commerce pourra en retirer de grands avantages, la plante ayant pris à Java un développement extraordinaire.

En comparant entre elles les longueurs moyennes des Vanilles de différentes provenances, on arrive au résultat suivant :

1º	Vanille de	Mexico	longueur	8 pouces.
2º	»	l'île de France	»	7 »
3º	»	Liège	»	8 »
4º	»	Syon House	»	8 »
5º	»	Buitenzorg.	»	8 »
6º	»	la Réunion.	»	7 »

Il est singulier que l'on classe géralement la valeur de la Vanille d'après la longueur du fruit, et que cette base serve généralement à établir les différentes qualités. Cependant on trouve sur un seul bouquet des fruits, de grandeur très inégale. La qualité réelle du fruit dépend plutôt de l'huile qu'il contient.

En 1846, le ministre J. C. Baud chargea M. De Vriese d'envoyer à Surinam quelques plantes dont l'introduction pourrait présenter des avantages; le véritable Vanillier n'étant pas indigène dans cette colonie, M. De Vriese joignit cette plante à son envoi et apprit quelques années plus tard, par M. le général-major baron R. T. Van Raders, gouverneur, qu'elle y avait prospéré.

Mais Splitgerber nous apprend qu'il croît à Surinam une espèce particulière de Vanillier, le *Vanilla Guianensis*. Voici ce que cet auteur nous dit de cette plante :

« Le *V. Guianensis* croît avec le plus de vigueur dans cette partie basse et marécageuse de la Guyane hollandaise, qui n'est pas fort éloignée des côtes de

la mer. Il m'a paru moins fréquent vers l'intérieur ou le terrain devient plus ou moins montagneux ; souvent on le voit couvrir de ses tiges les troncs des plus gros arbres, jusqu'à cinquante et soixante pieds de hauteur, portant vers le sommet un nombre considérable de fruits, lesquels deviennent odorants en se desséchant, et s'ouvrent constamment en deux valves, caractère distinctif du genre. L'une de ces valves est plus ou moins convexe, et répond à la division intérieure de la corolle qui forme le labelle ; l'autre plus large, paraît comme formée de deux côtes soudées à angle droit, dont les faces sont opposées aux deux autres pétales. Les graines, en nombre immense, sont attachées à des funicules d'un tissu cellulaire très allongé ; libres au sommet, ces funicules se réunissent vers la moitié de leur longueur et composent une masse de consistance molle, nommée communément pulpe de la Vanille.

« Il est extrêmement rare de trouver sur les fruits de l'espèce de la Guyane, quelques-unes de ces aiguilles d'acide benzoïque qui forment fréquemment des efflorescences sur ceux du commerce. Ils se distinguent aussi de ces derniers par un arôme beaucoup plus prompt à s'évaporer; il en faut probablement chercher la cause dans la méthode défectueuse suivie à la colonie pour les préparer, car jusqu'à présent l'insouciance si naturelle aux coloris a empêché de tirer aucun parti d'un végétal qui n'exige pas même la peine de le cultiver. Il faut dire cependant que la préparation des fibres de l'espèce décrite ci-dessus offre plusieurs difficultés dont la plus grande consiste à empêcher les valves de se séparer, car alors leur parfum diminue promptement. L'huile dont on enduit les capsules du commerce suffit pour parer à cet inconvénient. Mais il n'en est pas de même à l'égard de celles du *V. Guianensis;* elles sont fort grosses et tellement charnues, que leur dessiccation exige beaucoup de temps, surtout dans un climat ainsi humide que celui de Surinam : quelque soin que l'on prenne de les entourer d'une ficelle, leurs valves tendent continuellement à s'écarter; il serait peut-être utile d'employer une chaleur artificielle, afin de hâter leur dessiccation, ou de les couvrir d'une couche d'huile plus épaisse, ce qui les rendrait moins coriaces ; mais ce moyen ne doit être mis en usage qu'avec beaucoup de circonspection, car l'huile employée en trop grande quantité communique bientôt une odeur désagréable aux capsules, ce qui détruit entièrement leur qualité. C'est ce que l'on remarque également à celles qui ont été conservées dans le sucre, méthode employée fréquemment au Brésil. Quoi qu'il en soit, des essais multipliés et faits avec soin peuvent seuls fournir un remède contre cet obstacle qui ne me paraît nullement insurmontable. »

Splitgerber signale ensuite une seconde espèce de Vanillier indigène à Surinam, le *V. palmarum* Lindl. Il ne l'a rencontrée que dans les forêts de l'intérieur du pays, à proximité de la montagne bleue (*Blauwe berg*), où elle croît contre les stipes et sur les sommets des *Mauritia* et de quelques autres palmiers.

ONCIDIUM KRAMERIANUM ET ONCIDIUM PAPILIO

Ces deux superbes espèces sont très populaires et assez fréquemment confondues dans les cultures ; quoiqu'assez distinctes, elles ressemblent toutes deux à une sorte de papillon, avec leurs segments d'un coloris éclatant, bigarré de rouge et de jaune, les inférieurs très amples, tandis que le sépale dorsal et les pétales sont étroits, linéaires, dressés et rappellent des antennes ou des pattes allongées d'insecte.

L'*O. Kramerianum* (fig. 79) fut découvert par Warscewicz vers 1852 dans l'état de l'Équateur, à une altitude de 900 mètres environ. Il est dédié à M. Kramer, jardinier de M. Jenisch, dans la collection de qui l'espèce fleurit pour la première fois, Flottbeck Park, près Hambourg. Ses tiges florales, longues de 50 à 75 centimètres, sont semi-dressées, très grêles, articulées, et portent à leur sommet une fleur de grande taille, ayant les pétales et le sépale dorsal dressés, linéaire-spatulés, rouge-brun, les sépales latéraux beaucoup plus larges, ovales-oblongs, ondulés sur les bords, défléchis, d'un rouge clair tacheté de jaune vif; le labelle est transversalement oblong, presque orbiculaire, très frangé et ondulé sur les bords, jaune vif avec une large bordure rouge ; les lobes latéraux arrondis sont jaune vif, et tachetés de rouge-brunâtre.

La tige florale, comme nous l'avons dit plus haut, ne porte qu'une fleur à la fois ; mais lorsque cette fleur est passée, il se forme immédiatement au-dessous un nouveau bouton qui fleurit à son tour, et les fleurs se succèdent ainsi pendant très longtemps, chacune ayant d'ailleurs une longue durée.

La floraison de l'*O. Papilio* se produit de la même façon.

Cette espèce, beaucoup plus ancienne que la précédente, fut introduite en 1824 par Sir Ralph Woodford, et fleurit pour la première fois en 1825 dans l'établissement de M. Colville, à Chelsea.



Fig. 79. — *Oncidium Kramerianum* (très réduit).

Elle se distingue de l'*O. Papilio* par son labelle moins large et moins brillamment coloré, les pétales et le sépale dorsal notablement plus longs et plus grêles, les sépales latéraux plus allongés et un peu moins larges.

L'*O. Kramerianum* comme l'*O. Papilio* a les pseudobulbes plats et arrondis, appliqués les uns près des autres sur un rhizôme très court, et se recouvrant entre eux partiellement. Ces deux espèces sont particulièrement commodes à cultiver sur bloc, en serre chaude, suspendues près du vitrage ; elles réclament des aspersions et des seringages fréquents, mais pendant la floraison il faut avoir soin de ne pas jeter d'eau sur les fleurs, qui seraient gâtées.

Les tiges florales dressées autour des blocs, et gracieusement infléchies, terminées par des fleurs dont le coloris éclatant forme un contraste superbe avec les organes végétatifs vert sombre, donnent à la serre un coup d'œil extrêmement plaisant. HENRI HERMIEUX.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 258)

XII. ARACHNANTHE. — BLUME, l'auteur de ce genre, l'avait d'abord nommé *Arachnis* en 1825 ; plus tard, en 1848, dans le 4me volume du splendide ouvrage qu'il publia sur les plantes de l'Archipel Indien sous le titre de *Rumphia*, il changea le nom primitif en *Arachnanthe*, nom formé des deux mots grecs *arachnê*, qui veut dire *araignée*, et *anthos*, qui signifie *fleur*, parce que dans l'espèce primitive du genre, l'*A. moschifera*, la fleur ressemble plus ou moins à une énorme araignée. Pour la même raison, cette espèce avait été désignée par SWARTZ, dès 1799, sous le nom d'*Aerides arachnites*.

Selon BENTHAM, les trois genres suivants ne sont que des synonymes d'Arachnanthe :

1° *Armodorum*, créé en 1827 par VAN BREDA, dans l'ouvrage cité plus haut, et comprenant une seule espèce encore imparfaitement connue.

2° *Arrhynchium*, décrit en 1851 par LINDLEY, dans le 1er volume du *Flower Garden* de PAXTON, et fondé sur une espèce qui n'est pas encore introduite dans les cultures.

3° *Esmeralda,* fondé en 1862 par REICHENBACH dans le volume II de son *Xenia Orchidacea,* pour l'espèce que LINDLEY avait nommée antérieurement *Vanda Cathcartii.*

BENTHAM rapporte aussi aux Arachnanthe le célèbre *Vanda* ou *Renanthera Lowii,* qui devient ainsi son *A. Lowii.*

Pour M. PFITZER, le groupement de ces genres est tout différent : à l'exemple de REICHENBACH, il admet le genre Esmeralda, et les Arachnanthe, Armodorum et Arrhynchium passent dans les Renanthera (voir plus haut, pages 32 et 33).

Les Arachnanthe, entendus selon les vues de BENTHAM, comprennent six ou sept espèces, disséminées depuis les montagnes de l'Himalaya, jusqu'à Java et Bornéo. Les plus connues dans les cultures sont les *A. Cathcartii, A. Clarkei* et *A. Lowii,* que l'on pourra analyser pour reconnaître les caractères génériques suivants :

« Sépales libres, étalés, presque égaux, un peu épais, tantôt étroits souvent « ondulés ou arqués, tantôt plus larges et presque plans. Pétales semblables « aux sépales. Labelle articulé à la base du gynostème, court, dressé ou étalé, « trilobé, dépourvu à la base de sac ou d'éperon; lobes latéraux dressés ou « rarement presque nuls; le médian charnu, polymorphe, à face dorsale « souvent munie d'une gibbosité qui apparaît parfois comme une sorte « d'éperon très court et crochu. Gynostème court, épais, à face antérieure « concave, à base non prolongée en pied; clinandre peu proéminent, tronqué. « Anthère terminale, en forme d'opercule, penchée en avant, convexe, bilocu- « laire; deux pollinies cireuses, munies d'un profond sillon extérieur ou « parfois fendues en deux, inappendiculées, réunies à un rétinacle ovale, ou « dilaté transversalement, par un pédicelle plan et triangulaire. Capsule « anguleuse, non surmontée d'un bec. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées « non renflées en pseudobulbes. Feuilles disposées sur deux rangs, coriaces « ou charnues, souvent obliquement bilobées au sommet, parfois très longues, « parfois plus courtes et arquées en faux. Pédoncules latéraux, allongés, « simples ou rameux. Fleurs grandes, pédicellées, munies de petites bractées. »

Par son gynostème non prolongé en pied, ce genre se rapproche des Vanda et des genres voisins, comme Renanthera, Angraecum et Saccolabium; mais il se distingue facilement de ceux-ci par son labelle dépourvu d'éperon à la base.

XIII. STAUROPSIS. — En traitant des Vanda, nous avons déjà eu l'occasion (voir 2me année, page 271) de donner l'historique de ce genre, dont le nom fut

donné par Reichenbach en 1860. Ajoutons seulement que ce nom vient des mots grecs *stauros,* qui désigne une croix, et *opsis* qui indique une ressemblance : allusion assez obscure à l'aspect des fleurs.

Les huit espèces qui composent le genre Stauropsis habitent la Malaisie. Les plus connues dans les cultures sont : le *S. fasciata* déjà nommé plus haut en parlant des Trichoglottis, le *S. gigantea* (*Vanda gigantea*), et le *S. lissochiloides* (voir 2me année, p. 271).

Nous avons dit, 2me année, p. 242, comment ce genre peut être distingué des Vanda. Son gynostème sans pied et son labelle dépourvu d'éperon lui donnent beaucoup d'affinité avec les Arachnanthe ; mais il a le labelle *continu* avec la base du gynostème, et non *articulé* comme dans ces derniers.

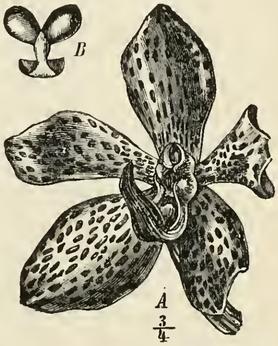


Fig. 80. — *Stauropsis lissochiloides.*

A, fleur.
B, appareil pollinique.

XIV. Luisia. — Genre de médiocre importance ornementale et dont on rencontre rarement quelques espèces chez certains amateurs. Nous n'en dirons donc que quelques mots. Il fut décrit en 1826 par Gaudichaud dans la partie botanique du *voyage* que le capitaine de Freycinet effectua pour le gouvernement français sur les corvettes l'*Uranie* et la *Physicienne*. Actuellement, il comprend au moins une quinzaine d'espèces, répandues dans les pays tropicaux compris depuis l'Inde anglaise jusqu'à la Nouvelle-Calédonie ; l'une d'elles croît au Japon.

Parmi le petit nombre de celles qui ont été introduites, citons le *L. teretifolia,* l'espèce type de Gaudichaud, décrite plus tard (1863) par Reichenbach sous le nom de *L. platyglossa,* répandue dans presque toute l'aire du genre, et le *L. Psyche,* à peu près spécial au Ténassérim.

Ce genre est fort voisin des Stauropsis, dont nous venons de parler. Il en diffère principalement par les pétales et les sépales plus ou moins redressés l'un vers l'autre et connivents, le labelle généralement plus long que les sépales, et les feuilles cylindriques et charnues ; tandis que les Stauropsis ont les sépales et les pétales très étalés, le labelle ne dépassant pas les sépales et les feuilles planes et coriaces.

XV. Tableau résumant les caractères distinctifs des principaux genres des Sarcanthées. — Le tableau suivant permettra de saisir plus faci-

lement les caractères qui distingent entre eux les genres de cette sous-tribu que nous avons étudiés :

I. Gynostème sans pied.
  A. Labelle muni à la base d'un sac ou d'un éperon.
    1. Entrée de l'éperon complètement libre et nue.
      a. Éperon court, renflé et obtus.
        1'. Fleurs grandes, souvent peu nombreuses, disposées en grappes ou panicules lâches; anthère à 2 loges; pédicelle des pollinies assez court et aplati.
          † Fleurs en grappe simple; labelle continu avec la base du gynostème . . . . I. VANDA.
          †† Fleurs en panicule rameuse; labelle articulé avec la base du gynostème . . . . II. RENANTHERA.
        2'. Fleurs souvent petites, nombreuses, disposées en grappes très denses ; anthère à 2 loges ; pédicelle des pollinies long et très grêle. . . . . III. SACCOLABIUM.
      b. Éperon très long, grêle et plus ou moins aigu. . . . IV. ANGRAECUM.
    2. Entrée de l'éperon munie d'une lamelle ou d'une écaille.
      a. Éperon muni d'une lamelle *longitudinale* qui le divise presque en 2 cavités . . . . V. SARCANTHUS.
      b. Entrée de l'éperon presque fermée par une écaille *transversale* . . . . VI. CLEISOSTOMA.
  B. Labelle dépourvue d'éperon.
    1. Feuilles planes et coriaces; sépales et pétales très étalés; labelle ne dépassant pas les sépales.
      a. Labelle articulé . . . . VII. ARACHNANTHE.
      b. Labelle continu avec la base du gynostème . . . . VIII. STAUROPSIS.
    2. Feuilles cylindriques et charnues; sépales et pétales redressés et plus ou moins connivents; labelle plus long que les sépales . . . . IX. LUISIA.

II. Gynostème prolongé en pied à la base, formant un menton distinct avec les sépales latéraux.
  A. Labelle muni inférieurement d'une bosse ou d'un éperon.
    1. Gynostème sans ailes; pollinies portées sur un pédicelle.
      a. Labelle muni à la base d'un éperon creux ou d'un sac.
        1'. Labelle à lobes latéraux distincts, prolongé à la base en éperon plus ou moins aigu, fortement arqué en avant. . . . . X. AERIDES.
        2'. Labelle à lobes latéraux presque nuls, prolongé en sac pendant, large et très obtus . . . . XI. RHYNCHOSTYLIS.
      b. Labelle muni seulement sur le dos du lobe médian d'une bosse charnue non creuse . . . . XII. SARCOCHILUS.
    2. Gynostème muni de deux ailes à son sommet; pollinies sessiles . . . . XIII. AERANTHUS.

B. Labelle sans bosse ni éperon à la face inférieure.
1. Sépales latéraux à base rétrécie, ne formant pas de menton. XIV. PHALAENOPSIS.
2. Sépales latéraux à base fortement élargie et formant avec le pied du gynostème un menton fortement saillant . . XV. TRICHOGLOTTIS.

(Sera continué.) A. COGNIAUX.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

M. ALFRED COGNIAUX, notre éminent collaborateur, vient d'être élu membre d'honneur du *Torrey Botanical Club*, de New-York. Cette nomination a été faite à l'unanimité.

On sait que le *Torrey Botanical Club* est la plus importante Société Botanique des États-Unis; le nombre de ses membres d'honneur est limité à 5. Les titulaires sont actuellement M. BAILLON, de Paris, Sir J. D. HOOKER, de Kew, le professeur JULIUS SACHS, le grand physiologiste allemand, et M. COGNIAUX; la cinquième place est vacante actuellement.

Nous exprimons à M. COGNIAUX nos plus sincères félicitations à l'occasion de cette nomination, qui n'est que la juste consécration de l'autorité qui s'attache à ses importants travaux botaniques.

***

UN GROUPE DE CATASETUM, exposé par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE au meeting de Londres du 13 novembre, y a obtenu la Silver Banksian medal.

En outre, le *Catasetum Lindeni*, le *C. Brienianum* et le *C. Bungerothi aurantiacum* ont obtenu séparément des Certificats de mérite.

En décrivant le *Catasetum Bungerothi aurantiacum*, le *Gardening World*, de Londres, dit notamment : « Ainsi que les deux précédents, il est remarquablement distinct et donne un grand surcroît d'intérêt à ce type, qui jusqu'ici avait été remarquablement constant dans son coloris. »

Les journaux anglais signalent aussi l'extrême vigueur et l'excellence de culture des plantes exposées par la firme bruxelloise.

Ces plantes expédiées de Bruxelles lundi dans l'après midi à l'issue du meeting de L'ORCHIDÉENNE, où elles avaient été très admirées, ont fait la traversée d'Ostende à Douvres dans les conditions les plus difficiles, au milieu de l'épouvantable ouragan qui a fait tant de dégâts en Belgique, en Angleterre et en France.

***

L. Z. — En effet, on a considéré le *Cattleya Victoria Regina* comme un hybride naturel entre le *C. labiata* et le *C. guttata var. pernambucensis*, ce qui peut être assez vraisemblable, étant donné d'ailleurs que le *C. Victoria Regina* n'a fait que de rares apparitions dans les importations reçues de cette région du Brésil.

Maintenant, pourquoi la variété *pernambucensis*, dites-vous ? Ce n'est assurément pas à cause du coloris, qui n'est pas très différent et se reconnaîtrait difficilement dans la descendance ; c'est simplement parce que le *Cattleya labiata*, venant de Pernambuco, n'a pu se croiser qu'avec la variété de *C. guttata* qui habite la même région.

***

M. LE COMTE A. G. DE C., *Château de la Croix*. — Le système de *chaudières tubulaires verticales* se chargeant par le sommet est à déconseiller vivement. Ce sont de gros *mangeurs* de charbons, qui n'ont qu'une surface de chauffe excessivement minime. Nous avons fait l'essai de chaudières de ce genre et avons été obligés de les remplacer. Vous devrez en faire de même. Adressez-vous directemeut à M. J.-B. COURT *aîné, constructeur à Koekelberg-lez-Bruxelles*, qui possède un système à recommander avec confiance ou à Gand chez des constructeurs spécialistes.

***

LE CATASETUM MACROCARPUM rentre assurément dans la catégorie de ces espèces dont il était question dans une de nos récentes causeries, et dont le nom prête à la critique. *Macrocarpum* signifie « à grand fruit, » et s'il est un

nom qui ne peut fournir aucun renseignement utile, c'est bien celui-là, car il est extrêmement rare, au moins dans les cultures, de voir les fruits d'un Catasetum.

Nous ne voyons guère qu'une explication plus plausible de ce nom ; elle consisterait à le traduire par : Catasetum *ressemblant à un gros fruit,* car le labelle vert et dur de la forme type peut rappeler, si l'on veut, une noisette ou un gland vert. Mais le nom serait en tous cas assez mal venu.

*
* *

M. CAHUZAC. — C'est le *Cymbidium giganteum,* petite variété à labelle d'un coloris plus sombre que dans le type.

*
* *

GOMMES SUR LES BULBES D'ORCHIDEES. — Ce fait provient très probablement d'une lésion produite par des insectes qui auront rongé une place du pseudobulbe, ou d'un arrêt momentané dans la végétation de la plante, par suite d'un changement de place, ou d'un coup d'air froid, etc. Cela ne tire pas à conséquence, mais vous pourriez nettoyer et gratter un peu la place, et la recouvrir de charbon de bois pulvérisé pour faire cicatriser la plaie.

*
* *

MAGNÉSIUM DANS L'EAU (J. G.). — L'eau ne peut pas contenir de magnésium, car vous savez sans doute que ce métalloïde brûle dans l'eau en la décomposant et se combinant avec son oxygène, tandis que l'hydrogène s'enflamme; le produit de l'oxydation est de la magnésie, qui se dissout plus ou moins dans l'eau.

Nous supposons donc que vous avez voulu parler de magnésie, et s'il y en a une quantité assez appréciable, nous ne vous conseillerions pas de vous servir de cette eau pour les arrosages. Il serait donc prudent de faire analyser votre eau. Vous savez d'ailleurs que l'eau de pluie est toujours préférable à toute autre.

*
* *

CATTLEYA × MANTINII. — Nous avons reçu de M. GEORGES MANTIN trois intéressantes photographies représentant les deux plantes de cet hybride qui ont fleuri récemment dans sa collection d'Olivet. Rappelons que le *C. × Mantinii* était décrit dans notre dernier numéro.

*
* *

C. G. — Nous ne connaissons pas ces expressions, que nous croyons employées pour la première fois dans ce sens, assez impropre; mais il est impossible de les considérer autrement que comme des synonymes.

*
* *

UN VANDA COERULEA portant 22 fleurs était exposé par M. W. H. WATTS à l'Exposition de Liverpool du 7 et 8 novembre. Cette magnifique espèce, aussi bien fleurie, est d'une beauté incomparable, et son coloris rare et délicat forme un contraste merveilleux avec les feuillages et les autres fleurs.

*
* *

EXPOSITION DE BORDEAUX EN 1895. — Nous avons reçu le programme de l'Exposition d'horticulture organisée par la Société Philomathique de Bordeaux pour l'année prochaine. Cette exposition, placée sous le patronage et favorisée du concours de l'État, du Département, de la Ville et de la Chambre de Commerce de Bordeaux, aura lieu de mai à novembre 1895, sur la Place des Quinconces. Elle comprendra 185 concours, parmi lesquels nous notons les suivants, consacrés aux Orchidées :

42e CONCOURS : La plus belle collection d'ensemble.

43e CONCOURS. *Cattleya* et *Laelia :* La plus belle collection de 25 variétés.

44e CONCOURS. *Odontoglossum :* Le plus beau lot de 50 variétés.

45e CONCOURS. *Odontoglossum :* Le plus beau lot de 25 variétés.

46e CONCOURS. *Cypripedium :* La plus belle collection de 40 variétés.

47e CONCOURS. *Cypripedium :* La plus belle collection de 20 variétés.

Ces 6 concours auront lieu du 25 mai au 10 juin.

83e CONCOURS (du 10 au 25 juillet) : La plus belle collection d'Orchidées.

133e CONCOURS (du 25 août au 10 septembre) : La plus belle collection générale d'Orchidées.

Les demandes et correspondances doivent être adressées au Secrétariat Général, Cours du 30 juillet, 2, à Bordeaux.

Nous relevons dans la liste des membres de la commission d'organisation des noms d'amateurs bien connus, notamment ceux de MM. CAHUZAC, DAUREL, D. TREYERAN, PIGANEAU, VIDEAU, DE LA RUE, WIDEMANN et ceux d'horticulteurs importants de la région.

L. L.

Étrennes 1895

5me année. 16 DÉCEMBRE 1894 Numéro 115.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture. **Leur circulation universelle augmente considérablement de jour en jour.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ.	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 75

☞ On est prié de faire parvenir les annonces aux bureaux de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

SOMMAIRE DU 115me NUMERO :

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

PARC LÉOPOLD. — BRUXELLES

AVIS IMPORTANT
AUX ABONNÉS DU JOURNAL

VARIÉTÉS D'ÉLITE
RARETÉS

Messieurs les amateurs d'Orchidées qui, manquant de points de comparaison, **désirent être renseignés sur la valeur d'une variété** ou d'une espèce plus ou moins rare, peuvent adresser leurs fleurs au bureau du Journal ; ils recevront la réponse par lettre à bref délai.

Messieurs les amateurs d'Orchidées qui désireraient se défaire d'une variété remarquable, soit par échange, soit contre espèces, et qui n'ont pas dans leurs relations l'occasion de faire une opération de ce genre, peuvent facilement l'effectuer par l'intermédiaire de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Il suffit de nous adresser une inflorescence, ou même une seule fleur, en ajoutant par écrit les renseignements nécessaires les plus exacts concernant la force de la plante, le nombre des bulbes et des feuilles, etc., ainsi que le prix demandé. Nous nous mettons toujours volontiers à la disposition des Orchidophiles pour leur permettre de faire les **ventes ou échanges** de ce genre dans les meilleures conditions possibles, en profitant de nos relations très étendues dans tous les pays — ainsi que pour leur donner tous les **renseignements de culture** qu'ils voudront bien nous demander.

LUCIEN LINDEN.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXXXI. — La question des engrais

(*Suite,* voir page 279)

« D'après l'expérience que nous venons de rapporter — car c'est d'une expérience qu'il s'agit — et d'après l'explication que nous avons donnée, on voit que, même en arrosant avec des engrais très dilués, on peut faire mourir une Orchidée quand on répète ces arrosages trop souvent — et c'est ce que tous les jardiniers savent depuis longtemps d'après leur pratique de la culture en pots.

« Si l'on veut tuer un Fuchsia, on n'a qu'à l'arroser d'après la même méthode avec une solution à $^1/_{1000}$, qu'il recevrait avec un profit manifeste si cette solution était appliquée moins fréquemment; la plante sera empoisonnée en peu de semaines, et d'autant plus rapidement qu'elle sera moins forte et qu'elle se trouvera dans une situation plus obscure. Or on ne voit pas bien en quoi les Orchidées devraient faire exception à cette règle.

« On peut donc arroser une Orchidée avec une solution à $^1/_{5000}$ (ou mieux encore plus étendue), puis quelque temps avec de l'eau pure, et ensuite recommencer l'application de l'engrais, pourvu que la plante ait une croissance vigoureuse, et que l'on soit assuré qu'elle peut utiliser l'engrais. Il n'est pas possible de donner une règle pour chaque cas; mais il est indubitable qu'il n'y aurait aucune utilité à donner à une Orchidée, pendant la période de développement d'une pousse, beaucoup plus d'ammoniaque, d'acide phosphorique et d'azote que la nouvelle pousse formée ne peut en contenir, et de ne compter absolument pour rien les éléments nutritifs du compost, même quand celui-ci consiste uniquement en sphagnum et polypode; ces matières, appartenant toutes deux au règne végétal, contiennent évidemment tous les éléments nutritifs des plantes, et le dernier spécialement est riche en ammoniaque, beaucoup plus riche par exemple qu'un *Cattleya labiata*.

« D'après les analyses publiées par M. TRUFFAUT dans le *Journal des Orchidées,* une plante de ce Cattleya contient 90 à 92 °/₀ de son poids d'eau. Un pseudobulbe de deux ans muni de feuilles, par exemple, pesait gr. 32,8; il

contenait gr. 3,596 de substance sèche et gr. 29,204 d'eau. Les gr. 3,596 de substance sèche renfermaient gr. 0,04315 d'azote et gr. 0,16182 d'éléments minéraux de la composition suivante :

Silice gr. 0,00485 ; acide phosphorique, gr. 0,00310 ; fer, gr. 0,00032 ; calcium, gr. 0,06149 ; ammoniaque, gr. 0,04045 ; magnésie, gr. 0,01132 ; l'ammoniaque, l'acide phosphorique et l'azote ensemble donnent un poids de gr. 0,08670.

On voit donc que pour cette plante, 1 litre d'une solution d'engrais à $^1/_{5000}$, de la composition qu'a indiquée M. Haupt, renfermerait déjà plus de sels que le Cattleya n'en a assimilé en une année (sans compter bien entendu les éléments contenus dans le compost).

Avec l'engrais animal, décomposé bien entendu, il va de soi que l'on peut aussi porter préjudice aux plantes, et cela d'autant plus facilement, que sa teneur en éléments actifs est variable, et que l'on n'en fait pas la dilution avec la mesure à la main.

Il faut encore signaler un autre danger, à savoir l'apparition des algues vertes (parfois aussi de champignons), dans le compost d'une Orchidée traitée d'une façon régulière à l'engrais artificiel. Ces Algues, d'après leur nature, se développent d'autant plus que le compost est tenu plus constamment humide. Elles s'attachent de préférence aux racines sous forme de voile, et indiquent qu'il est temps d'interrompre l'arrosage et l'application d'engrais, car leur apparition prouve que l'Orchidée n'assimile pas complètement les sels nutritifs et est trop humide. Avec une bonne aération et une application modérée d'engrais, elles se développent moins ou même pas du tout.

C'est un fait bien connu que les algues se propagent particulièrement bien dans ces solutions d'engrais, et ce phénomène cause beaucoup de dégâts dans ce qu'on appelle les cultures à l'eau.

Il n'est pas nécessaire d'insister longuement pour expliquer que ces parasites du compost aident à sa décomposition, alors même qu'il n'y aurait pas d'autres causes, comme on l'a vu plus haut.

J'ai dit précédemment que l'on n'avait pas jusqu'ici fourni une preuve convaincante que les Orchidées absorbent et assimilent les éléments nutritifs qui leur sont fournis sous forme de solution saline inorganique, si elles ne prospèrent pas, malgré l'engrais. Aux affirmations des personnes qui se prononcent en faveur de l'engrais artificiel et lui attribuent le principal mérite de leurs succès en culture, on peut opposer des témoignages d'autres personnes

(assurément la majorité) qui n'emploient jamais ces sels et ne sont pas moins satisfaites de l'état de leurs plantes.

Il n'est pas invraisemblable de supposer que les Orchidées terrestres qui sont dans les cultures peuvent absorber les sels (1), car leurs racines et leur façon de vivre ne diffèrent pas de celles de beaucoup d'autres plantes, que l'on connaît depuis longtemps comme ayant cette faculté. Ce fait est d'ailleurs moins intéressant, car on entend rarement se plaindre que ces plantes ne veulent pas pousser avec le traitement général ordinaire. Il en est autrement des Orchidées à racines aériennes ; l'économie spéciale de ces racines ne permet pas de supposer sans autres preuves qu'elles ont la même faculté.

(Sera continué.) Comte DE MORAN.

NOTA. — Une erreur d'impression, qui s'est glissée dans la Causerie du dernier numéro, rend une phrase peu intelligible, et je crois devoir la rectifier. J'avais ajouté, au bas de la page 279, ces mots : *Comme le faisait ici même remarquer M. le Comte* DE MORAN *l'année dernière,* et ce membre de phrase, dans ma pensée, devait être mis en note avec un renvoi; malheureusement il a été incorporé dans la phrase même de M. le Comte DE MORAN, ce qui a pu paraître singulier. L. L.

CULTURE DES ORCHIDÉES EN APPARTEMENT

(*Suite,* voir p. 263)

Ainsi que nous l'avons annoncé dans le dernier numéro, nous avons reçu de M. le Dr MAX REICHENHEIM une lettre relative à la culture des Orchidées en appartement. Nous la reproduisons ci-après :

Berlin, 22/11 1894.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Dans le numéro 113 du *Journal des Orchidées* que vous publiez, M. le Comte DE MORAN a eu l'amabilité d'appeler l'attention des amateurs d'Orchidées qui

(1) Cela n'est pas invraisemblable, mais ce n'est nullement évident. Des expériences faites par le professeur FRANK sur l'*Orchis latifolia* ont démontré que cette Orchidée absorbe des champignons avec ses racines, et par conséquent est capable d'assimiler une nourriture organique. Elle partage cette propriété avec beaucoup de plantes d'humus. L. L.

pratiquent la culture en appartement sur une étude que j'avais publiée dans la *Gärtner Zeitung* de M. MÖLLER. Ce qui avait donné lieu à cette étude, c'était une question d'un amateur qui ne pouvait pas arriver à faire fleurir ses Orchidées dans sa serre d'appartement, et qui remarquait que le compost se décomposait très rapidement et d'une façon fâcheuse.

La cause du mal était, selon moi, l'insuffisance de ventilation, et en conséquence j'indiquais dans ma réponse un dispositif qui permet d'approvisionner d'air pur d'une façon rationnelle une petite serre à plantes logée dans l'appartement.

M. le Comte DE MORAN écrit : « Nous n'avons malheureusement pas sous la main la description à laquelle fait allusion M. REICHENHEIM du dispositif préconisé par lui; mais nous devons dire que si ce dispositif comporte l'admission de l'air extérieur, comme cela paraît probable, nous ne saurions nous y rallier. »

Je regrette que M. le Comte DE MORAN ait cru que je pouvais recommander d'aérer une serre à Orchidées avec de l'air à — 10°, par exemple, et je me permets de vous demander de faire connaître dans votre estimé journal le dispositif suivant indiqué en son temps.

Voici comment se terminait la question posée par un amateur dans le journal de M. MÖLLER :

« Il me semble que l'inconvénient principal est celui-ci : quoique le drainage soit copieux et que les arrosages soient modérés, le compost pourrit, et il en résulte des maladies des racines. Comment y remédier? Je ne puis pas bien aérer du dehors directement, parce qu'entre la serre et l'air extérieur il y a la double fenêtre de la chambre. »

Voici quelle était ma réponse :

« Si votre serre d'appartement possède un appareil de chauffage, faites placer dans le mur, au-dessous du cadre de la fenêtre, un tuyau de fer de 50 millimètres, qui porte du côté de la chambre un robinet de débit, et reliez ce tuyau, au moyen d'un tube de caoutchouc, à la partie la plus basse de votre serre. D'autre part, la serre porte toujours, à un point plus élevé, des trappes de ventilation; lorsque la serre est assez chaude et que vous ouvrez ces trappes, de l'air nouveau est aspiré de l'extérieur.

S'il n'y a pas de chauffage artificiel, et que la petite serre n'ait ainsi que la chaleur de la chambre, aérez au moyen de l'espace situé *entre* les doubles fenêtres, en établissant un communication au moyen de deux tuyaux de

caoutchouc, entre le point le plus bas et le plus haut de votre serre fermée d'une part, et d'autre part, le point le plus bas et un point plus élevé de l'intervalle entre les fenêtres. On peut sans grande difficulté faire passer les tubes de caoutchouc par les coins des fenêtres. »

***

Dans cette réponse, je me proposais uniquement d'exprimer le plus brièvement possible le principe d'après lequel on doit ventiler, et non pas assurément d'épuiser le sujet; j'y supposais, d'autre part, que l'amateur qui veut cultiver des Orchidées est familier avec les règles élémentaires de la culture des plantes. Maintenant, je voudrais entrer dans quelques détails d'application, pour ne pas être soupçonné de ne pas connaître moi-même les principes élémentaires de la culture des Orchidées, alors que je me permets de donner des conseils à autrui.

Dans le premier cas — c'est à dire quand la petite serre est munie d'un chauffage, — on règle l'introduction de l'air froid au moyen du robinet d'entrée; plus il fait froid au dehors, moins on ouvre ce robinet, car plus sa rapidité d'introduction est grande, selon des lois bien connues.

Le tuyau de caoutchouc qui forme la communication, et qui se trouve dans la chambre chaude, est un passage dans lequel l'air froid se réchauffe déjà avant de pénétrer en dessous des tuyaux de chauffage, et il s'y échauffe d'autant mieux qu'il circule plus lentement, c'est à dire que le robinet est moins ouvert.

On devra donc laisser entrer moins d'air dans l'unité de temps quand le froid sera vif, et aérer plus longtemps, mais plus lentement, si l'on veut renouveler entièrement l'air de la serre d'appartement à une température convenable.

***

Dans le second cas — c'est à dire quand on ne peut pas chauffer la petite serre elle-même — les choses se passent autrement. Il faut alors utiliser pour la ventilation l'air qui se trouve entre les deux fenêtres. Dans cet intervalle — nous ne parlons ici que de la mauvaise saison — on trouve un air toujours pur, relativement exempt de poussières et notablement plus chaud qu'à l'extérieur. On suspendra un thermomètre entre les deux fenêtres, et on observera les indications qu'il fournit. Mes observations personnelles se rapportent à une fenêtre de mon habitation; là, le thermomètre placé entre les deux fenêtres d'une chambre qui avait jour et nuit une température de 16 à 20° C., ne descendait au-dessous de 0° que quand le froid atteignait — 12° C. au-dehors, et que le vent soufflait sur la fenêtre. Dans ces conditions, pour obtenir une température

appropriée à la ventilation de la serre à Orchidées, lorsque le froid était aussi vif, je faisais baisser les jalousies de bois qui se trouvent à l'extérieur (car on peut aussi bien ventiler une serre d'appartement après le coucher du soleil), de façon à mieux protéger la surface de refroidissement de la fenêtre extérieure, et au bout de peu de temps je pouvais constater que le thermomètre avait monté de plusieurs degrés; lorsque l'expérience m'a appris que ce moyen seul ne suffit pas (quand le froid atteint 12° C.) pour maintenir assez haute la température de cet espace, j'ai fait placer entre les deux fenêtres une ou plusieurs bouteilles d'eau bouillante, ou j'y ai fait brûler une lampe à esprit de vin, etc. Si alors le thermomètre indique que la température de l'air est suffisamment haute pour la ventilation de mes Orchidées, je remets mes deux tuyaux de caoutchouc en fonctionnement; dans ce cas encore, on pourra employer un dispositif très simple adapté à l'un des tuyaux, pour laisser entrer l'air plus ou moins lentement ou rapidement.

Ce petit travail ne paraîtra pas importun à l'amateur qui, comme l'indique le mot lui-même, aime véritablement ses plantes; et il faut remarquer qu'il sera plus favorisé, en ce qui concerne l'aération, que le jardinier dans sa grande serre à Orchidées; car le jardinier, avec les installations ordinaires de ventilation, ne peut pas aérer comme il serait nécessaire, une fois que le thermomètre extérieur marque 0°.

Ce seul exemple extrême peut suffire pour montrer de quelle façon je me représente la ventilation par l'intervalle entre les doubles fenêtres, et la ventilation directe.

Il serait fastidieux d'énumérer successivement toutes les hypothèses; quand on a saisi le principe, on peut facilement le mettre en application et le modifier selon les circonstances dans lesquelles on se trouve placé.

Veuillez agréer, etc. D^r^ MAX REICHENHEIM.

LA VARIABILITÉ DANS LA FLORAISON des *Cattleya labiata* alias *Warocqueana,* d'une année à l'autre, est étonnante. Je crois que très peu d'Orchidées montrent moins de fixité dans leur coloration. Voilà la quatrième année que nous voyons fleurir les mêmes plantes et la plupart d'entre elles sont à chaque nouvelle floraison différentes de ce qu'elles étaient l'année précédente. Je serais très obligé à mes lecteurs de me renseigner sur les constatations du même genre faites dans leurs serres. L. L.

GALERIE DES ORCHIDOPHILES

VII. — M. le comte A. de Bousies

Je parlais récemment, en publiant ici le portrait de M. F. KEGELJAN, d'un trio d'orchidophiles passionnés à qui j'avais voué, dès ma plus tendre jeunesse, une vive admiration et une respectueuse sympathie.

Quoique la chronologie ne me permît pas d'y associer le nom de M. le comte DE BOUSIES, son nom, dans mon esprit, accompagnait naturellement les leurs, et je crois accomplir un devoir en l'inscrivant aujourd'hui à mon Livre d'or des orchidophiles.



M. le comte A. DE BOUSIES.

M. le comte DE BOUSIES est d'une génération un peu plus jeune que M. ARTHUR WAROCQUÉ, M. DE CANNART et M. KEGELJAN, comme amateur d'Orchidées aussi bien que par sa naissance; mais il a su depuis longtemps déjà conquérir une haute autorité par son goût très sûr, par l'importance de sa collection, par sa courtoisie et son affabilité de grand seigneur.

Les serres, dont j'ai donné dernièrement la description succincte, sont installées d'une façon charmante auprès de son château d'Harvengt, dans le Hainaut. Elles renferment des Orchidées extrêmement bien choisies, et presque toutes très remarquables, notamment des Cattleya et des Odontoglossum en variétés d'élite, et admirablement cultivées. A L'ORCHIDÉENNE, dont M. le comte DE BOUSIES est membre depuis la fondation de notre Société, il n'expose pas à tous les meetings, mais quand il envoie des plantes, on peut être certain que ce sont des merveilles qui obtiendront des récompenses et seront très admirées; je rappellerai entre autres, parmi celles qui

ont le plus fait sensation, l'*Odontoglossum* × *Harvengtense,* un bijou hors ligne.

Est-il besoin de dire que M. le comte DE BOUSIES est un orchidophile fervent, et pratiquant lui-même? Je n'apprendrais rien aux abonnés du *Journal des Orchidées,* qui ont lu les articles techniques qu'il voulut bien nous adresser, et dans lesquels il disait notamment que « celui qui ne cultive pas lui-même ignore le plaisir de l'horticulture. »

M. le comte DE BOUSIES consacre également ses loisirs à l'étude de graves questions juridiques et sociales, et il a publié dans ces dernières années deux importants ouvrages, *Les lois successorales* et *Le collectivisme et ses conséquences,* dans lesquels, bien loin de se désintéresser des crises et des maux qui ne l'atteignent pas, il témoigne d'un très respectable souci de mettre au service de la communauté sociale ses hautes qualités d'esprit et de cœur.

LUCIEN LINDEN.

NOUVEAUX CATASETUM

CATASETUM SPLENDENS COGN. — Sous ce nom, nous désignons un magnifique Catasetum introduit par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE et dont le directeur a eu la bienveillance de nous envoyer toute une inflorescence sur la fin du mois d'octobre dernier. Nous avions été frappé de ses caractères, absolument intermédiaires entre ceux du *C. macrocarpum* et du *C. Bungerothi,* et il nous paraissait devoir être le résultat d'un croisement entre ces deux derniers. M. LUCIEN LINDEN, à qui nous avons soumis cette idée, nous a répondu qu'il la partageait complètement, d'autant plus que la plante provient d'une région où croissent à la fois les deux espèces supposées être les parents de notre hybride. Il a d'ailleurs fourni une preuve éclatante de l'exactitude de cette hypothèse en exhibant, à la dernière exposition de L'ORCHIDÉENNE de Bruxelles, une riche série d'autres formes voisines, toutes plus merveilleuses les unes que les autres, et intermédiaires entre les deux mêmes espèces : c'était là, à l'évidence, autant de formes hybrides, dont nous décrirons plus tard les principales.

Le *C. splendens* ne diffère pas notablement de ses parents par ses organes de végétation. Les fleurs, disposées en grappes bien fournies et portées sur un pédicelle étalé à angle droit, ont les dimensions de celles d'un beau *C. Bun-*

gerothi. Les sépales sont membraneux, oblongs-spathulés et acuminés, d'un vert blanchâtre lavé de pourpre dans la partie médiane; le supérieur est dressé, les latéraux écartés, mais appliqués contre les bords du labelle. Les pétales sont également membraneux, assez obliques, ovales-oblongs, acuminés, rapprochés du sépale supérieur, blancs avec de nombreuses petites macules d'un beau pourpre et un peu lavés de pourpre au sommet. Le labelle est à peu près orbiculaire dans son ensemble, très épais et charnu, sauf vers les bords où il devient assez mince, formant un large sac conique et obtus très peu en dessous de sa partie médiane, et non près de la base comme le *C. Bungerothi*, à bords latéraux étalés à peine redressés, à sommet légèrement replié inférieurement, à disque présentant vers le tiers supérieur comme une dent charnue obtuse, avec deux légères fossettes latérales; opaque en dehors, d'un luisant de cire en dedans, tout d'un blanc de crême, sauf le sac, qui passe insensiblement au vert pâle, et les lobes basilaires, qui portent quelques macules pourpres. La colonne a les mêmes antennes et le même long bec terminal que les parents: elle est luisante et blanche avec de nombreuses macules pourpres dans la moitié inférieure, devenant très fines vers le milieu.

***

CATASETUM SPLENDENS, VAR. AUREUM COGN. — Cette variété a des fleurs qui ont presque exactement la même forme que celles du type, mais d'une couleur toute différente. Les sépales et les pétales sont d'un jaune pâle. Le labelle diffère seulement en ce que son contour, au lieu d'être orbiculaire, est un peu en forme de triangle isocèle dont les angles seraient arrondis; il est tout d'un beau jaune, plus intense dans le creux du sac. Colonne comme dans le type, mais toute d'un jaune très pâle.

A fleuri au commencement de novembre dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, qui l'a introduit des mêmes régions que le type.

***

CATASETUM REVOLUTUM COGN. — C'est encore une plante introduite par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, des mêmes régions que le *C. Bungerothi*, et qui a fleuri en même temps que la variété décrite ci-dessus. Est-ce encore un produit du croisement des mêmes espèces? Cela se pourrait; mais nous sommes loin de l'affirmer, car ses caractères ne sont pas du tout intermédiaires entre ceux de ces espèces. En tout cas, c'est une plante des plus curieuses.

La dimension des fleurs est à peine moindre que dans le *C. splendens*. Les sépales et les pétales, d'un jaune pâle un peu verdâtre, ont la même consistance et la même disposition, mais ils sont notablement plus étroits, surtout les pétales. Le labelle est assez épais et charnu, devenant presque membraneux sur les bords, surtout les bords latéraux; vu par le haut, il présente la forme d'un trapèze à angles obtus; les bords latéraux sont fortement enroulés en dessous, ainsi que le lobe terminal; le reste est à peu près plan, sauf que vers son tiers inférieur il forme un sac obtusément conique, moins profond que dans le *C. splendens* et notablement plus étroit; le limbe ne porte pas de dent charnue, mais présente deux légères fossettes vers le quart supérieur; la face inférieure est mate et d'un jaune verdâtre, un peu plus verte vers le sac; la la face supérieure est aussi jaune verdâtre, mais luisante, et elle passe au jaune vif dans la cavité du sac. La colonne, d'un jaune très pâle un peu verdâtre, ne diffère guère par la forme, les dimensions et les caractères des antennes, de celle du *C. splendens*.

Sans avoir l'éclat des précédentes, cette espèce n'est pas dépourvue d'attraits et présente une forme florale des plus curieuses.

A. Cogniaux.

(Sera continué.)

CHAUFFAGE DES SERRES

Les commencements de l'hiver sont très doux; à peine a-t-il un peu gelé pendant quelques nuits du commencement de décembre, et jusqu'ici les cultivateurs n'ont pas eu beaucoup besoin d'augmenter le chauffage des serres.

Il faut cependant redoubler de précautions, et se tenir sur ses gardes contre un brusque changement toujours possible. A cette époque de l'année surtout, il est bon d'avoir un veilleur de garde pendant la nuit, ou qui fasse au moins une ronde vers minuit ou 1 heure du matin pour vérifier les thermomètres, et activer le feu ou ouvrir une vanne en cas de besoin.

Dans la serre chaude et la serre tempérée, le chauffage ne doit jamais être interrompu; dans la serre froide il doit être très modéré pendant le milieu de la journée, et même suspendu entre 11 et 2 heures au cours de certaines belles journées où le soleil brille.

La provision de charbon doit être toute prête depuis quelques semaines, et

les appareils de chauffage, conduites, etc. ont dû être passés en revue en temps utile; il faut que tout fonctionne bien et sans interruption jusqu'au mois de mars ou d'avril au moins.

Les amateurs sont quelquefois embarrassés de modérer l'activité de leur foyer; le moyen le plus simple consiste à munir le cendrier d'une porte, que l'on peut fermer ou laisser entrouverte à volonté, de façon à régler l'entrée de l'air, et par suite l'activité de la combustion. D'autre part, si le feu est bien surveillé et entretenu d'une façon régulière, il n'y aura pas à craindre ces variations, qui sont funestes à la bonne culture.

Il n'est pas nécessaire d'avoir une recette spéciale pour faire marcher le foyer régulièrement; tout le secret consiste à ne pas l'oublier, à s'en occuper souvent. Les chauffeurs peu soigneux *bourrent* le feu en le recouvrant d'une grande quantité de charbon, et se reposent pendant quelques heures. Dans ces conditions, le feu est noir et chauffe très peu au début, puis la combustion progresse, la chaleur augmente et finit par être absolument excessive. Entre la période finale et le commencement, on peut constater une différence énorme, se traduisant dans les serres par une dizaine de degrés ou plus. Ces variations font beaucoup de tort aux plantes.

Le seul moyen d'avoir un chauffage régulier, c'et de mettre souvent du charbon, et peu à la fois; cela demande plus de soins, mais on ne saurait arriver sans un peu de peine à des résultats très bons.

Le jeu des vannes permet aussi de régler la température dans les serres; lorsqu'on voit que le thermomètre s'élève trop, on interrompt l'arrivée de l'eau chaude dans un des tuyaux; si au contraire la serre se refroidit, on ouvre une vanne et on augmente ainsi la surface de chauffe.

Il est très utile, pour cette raison, d'avoir dans chaque serre plusieurs rangées de tuyaux, au lieu de se contenter de peu. Il y a ce grand avantage qu'avec plusieurs tuyaux, on n'a pas besoin de faire un feu très vif et de porter l'eau à une haute température, ce qui serait toujours nuisible à la santé des plantes. En ajoutant des tuyaux on augmente du double ou du triple la surface de chauffe, ce qui permet de chauffer moins. Il vaut beaucoup mieux avoir une surface de chauffe très étendue, et à une température douce, que peu de tuyaux à l'état brûlant.

IGNOTUS.

LES THUNIA

La *Lindenia* va prochainement publier la figure d'une superbe espèce, le *T. Winniana*, dont la première floraison date déjà de quelques années, mais qui n'est représentée jusqu'ici que par un très petit nombre d'exemplaires et n'avait jamais été reproduite jusqu'à présent.

Cette superbe Orchidée fit son apparition vers 1889 dans la belle collection de M. CHARLES WINN, à Selly Hill, près Birmingham, et fut nommée par le Comité des Orchidées de la Société royale d'Horticulture de Londres, devant laquelle elle fut exposée lors de sa première floraison.

Elle avait été achetée par M. WINN, dans une vente à la salle STEVENS, à Londres. Le catalogue de la vente comprenait un lot de trois Orchidées inscrites sous le nom de *Thunia species;* le grand amateur anglais fut heureusement inspiré en s'en rendant acquéreur, car il avait mis la main sur une véritable merveille.

Parmi les trois plantes en question, celle figurée dans la *Lindenia* est la plus belle, nous écrit M. WINN. C'est assurément l'un des plus riches coloris qui existent dans la famille des Orchidées, et malgré la rigoureuse exactitude de la lithographie, il est difficile de se faire une idée exacte de son éclat quand on n'a pas eu l'occasion de l'admirer à l'état naturel.

En ce qui concerne le port, le possesseur de cette belle plante nous écrit qu'il est vigoureux et assez fort; les pseudobulbes mesurent plus de 68 centimètres de hauteur; les feuilles du sommet ont un coloris un peu bronzé, et sont plus larges que dans les autres espèces. La floraison est très abondante.

M. CH. WINN est resté propriétaire des trois plantes qu'il avait achetées chez STEVENS, mais il en a donné plusieurs morceaux à des collectionneurs de ses amis.

Nous avons dit plus haut que le *T. Winniana* avait été exposé devant la Société Royale d'Horticulture, lors de sa première floraison; nos recherches n'ont malheureusement pas pu nous faire retrouver le compte-rendu de cette exhibition; il n'est pas douteux que cette superbe nouveauté aura été très

appréciée des amateurs présents au meeting, et il est très probable qu'elle a dû obtenir une haute distinction.

Le genre Thunia est très beau et très décoratif, quoique malheureusement ses fleurs, disposées en grappes infléchies, ne se présentent pas aussi bien que celles de la plupart des autres Orchidées. C'est peut-être pour ce motif



Fig. 82. — *Thunia Marshalliana.*

A, tige feuillée avec inflorescence.
B, fleur isolée.
C, colonne vue en dessous.
D, sommet de la colonne, l'anthère étant soulevée.
E, pollinies, vues en dessus.
F, id. vues en dessous.

que les Thunia ne sont pas représentés dans les collections en aussi grand nombre qu'ils devraient l'être, et peut-être aussi à cause des difficultés qui entravent leur introduction.

Une fois établis, du moins, les Thunia sont faciles à cultiver, et ils produisent des pousses vigoureuses, au feuillage d'une grande élégance, d'un vert pâle tendre qui contraste bien avec les feuillages des autres Orchidées. Ils réussissent parfaitement dans la serre des Cattleya, ou dans un compartiment un peu plus chaud, en pot, avec un compost formé par moitiés de sphagnum et de terre fibreuse de polypode.

Ils perdent leurs tiges la seconde année, et doivent être traités un peu de la même façon que les Orchidées à feuillage caduc; on leur fera passer l'hiver dans une serre un peu plus froide que celle où ils étaient logés pendant la saison de végétation, et relativement très sèche. Lorsque les pousses recommenceront à se montrer, à la fin de l'hiver, on arrosera copieusement.

L'espèce la plus populaire du genre est le *T. Marshalliana,* dont la gravure ci-contre (fig. 82) montre bien le port et l'inflorescence. Les fleurs, d'un coloris exquis, sont blanc de lait avec le disque et le sommet du labelle jaune d'or. Elles sont grandes comme celles du *Dendrobium Maccarthiae,* dont elles ont un peu l'allure. Le *T. alba* est voisin de cette espèce, et a le labelle maculé de jaune citron ou de pourpre sur le fond blanc. Le *T. Bensoniae*, dont les fleurs ont sensiblement la même forme que celles des deux espèces précédentes, a les sépales et les pétales améthyste pourpré, plus pâles aux pointes. Le labelle, blanchâtre à la base, est améthyste pourpré au sommet, avec les lamelles du disque jaunes comme dans le *T. alba,* mais le lobe antérieur plus allongé.

Le seul hybride existant jusqu'ici dans le genre, le *T.* × *Veitchi,* qui est issu du *T. Marshalliana* et du *T. Bensoniae*, est intermédiaire entre les parents et d'un coloris blanc lavé de lilas.

Le nouveau *T. Winniana* forme un contraste remarquable avec ses congénères, et son riche coloris sera certainement très admiré.

Les Thunia se multiplient facilement par boutures, au moyen de morceaux coupés des jeunes pseudobulbes vers la fin de l'année, quand ceux-ci sont bien mûris, et déposés sur une couche de sphagnum, où ils forment bientôt des racines et des bourgeons.

Au point de vue botanique, les Thunia sont rapportés par BENTHAM au genre Phaius; mais ils ont une allure et des fleurs suffisamment distinctes pour que la séparation des deux genres puisse légitimement subsister au point de vue horticole.

L. L.

LAELIA GOULDIANA HYBR. NAT.

Cette superbe Orchidée mexicaine, introduite ces dernières années dans nos collections européennes par MM. SIEBRECHT et WADLEY, de New-York, est probablement un hybride naturel entre les *Laelia anceps* et *L. autumnalis atrorubens*. Elle a en effet des pseudo-bulbes arrondis, analogues à ceux du *L. autumnalis*, tandis que ses magnifiques fleurs ont tout à fait la forme et la dimension du *L. anceps*, mais avec le grand avantage de la consistance épaisse du *L. autumnalis*. Quant au coloris, il est d'un beau rose violacé très foncé, identique à celui de cette variété *atrorubens*, tandis que le large labelle blanc et pourpré est admirablement strié de jaune.

Le *Laelia Gouldiana vera* est excessivement rare. Les Yankees nous ont envoyé en Europe beaucoup de Laelia sous ce nom, puis bon nombre d'horticulteurs en ont vendu aux amateurs qui ont constaté avec regret lors de leur floraison que ces Orchidées étaient simplement des *Laelia Arnoldiana*, une forme médiocre du *L. autumnalis*.

C'est une Orchidée florifère, qu'il faut cultiver de préférence en panier que l'on suspend près du vitrage de la partie la mieux exposée au soleil d'une serre tempérée-froide, et qui demande tout à fait les mêmes soins que ceux que l'on donne aux *Laelia autumnalis et anceps*. Les inflorescences sont assez longues et supportent de trois à huit fleurons qui s'épanouissent en décembre ou janvier.

O. BALLIF.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

REÇU de M. le Dr DESSOIZ, une charmante inflorescence de *Cymbidium* (Cyperorchis) *Mastersi*, portant un grand nombre de fleurs d'un coloris clair, presque immaculé.

Le *C. Mastersi* a été figuré dans la *Lindenia*. C'est une espèce très précieuse pour sa floribondité. La grappe envoyée par M. DESSOIZ portait quinze fleurs, et était épanouie depuis six se-

maines; elle est arrivée en excellent état, malgré un très long voyage, et promettait de se conserver encore longtemps dans l'eau ; la plante, d'après la lettre de M. DESSOIZ, portait encore une autre grappe de treize fleurs.

*
* *

UN CYPRIPEDIUM CANHAMIAE monstrueux est figuré dans le *Gardeners' Chronicle* du 1er décembre, et décrit dans les termes suivants :

« Notre dessin montre un exemple intéressant des modifications que peut présenter un Cypripedium, et assez suggestif au point de vue des phases de développement par lesquelles peuvent avoir passé les Cypripedium depuis l'origine.

La fleur en question nous a été envoyée par M. R. I. MEASURES, de Camberwell. Comme on peut le voir, l'inflorescence est formée de deux fleurs, et l'une des bractées est développée à l'état de feuille. La fleur épanouie montre un curieux état de choses; le sépale dorsal manque, les deux inférieurs sont unis et défléchis dans la position ordinaire. Le pétale supérieur occupe la position du sépale absent, et est analogue comme forme et comme aspect à l'un des pétales latéraux ordinaires. En outre, deux autres pétales sont présents à la partie inférieure de la fleur sous forme de labelles. La colonne au centre de la fleur a une anthère unique bilobée, non pas sur le côté, mais au sommet de la colonne, à la place occupée ordidairement par l'étamine solitaire dans la plupart des Orchidées. L'ovaire est uniloculaire, avec trois placentas pariétaux. L'interprétation que nous sommes disposé à adopter pour cette fleur si anormale est la suivante : Le sépale dorsal est absent, et il manque aussi un pétale latéral, un labelle véritable, et deux étamines latérales. D'autre part, il y a deux labelles supplémentaires dans des positions inaccoutumées, et une étamine centrale fertile. Les deux labelles supplémentaires nous paraissent représenter deux étamines, et s'il en est ainsi, ils complètent le cycle staminal externe. Les trois étamines internes manquent totalement. Ordinairement, comme les Orchidophiles le savent, dans les Cypripedium, le cycle externe fait défaut, ou, en tous cas, il ne porte pas d'anthères, et le cycle interne est représenté par $a2$ et $a3$, portant des anthères, $a1$ étant absent.

Il y a une autre interprétation possible, c'est que les deux labelles supplémentaires appartiendraient au cycle des pétales ; et dans ce cas, nous aurions un pétale médian et deux latéraux, ces deux derniers développés en forme de labelles, et les cycles staminaux seraient représentés par $a1$ seul.

La position relative des organes, vus à l'état frais, nous amène à préférer la première explication. »

*
* *

CYPRIPEDIUM × Mme OCTAVE OPOIX.— Nous avons reçu de M. OPOIX, jardinier en chef du Jardin de Luxembourg, à Paris, une fleur de ce bel hybride, qui a été obtenu dans les serres du Luxembourg ; ses parents sont le *C. superciliare* (un semis naturel de *superciliare,* paraît-il) et le *C. niveum*.

La fleur rappelle beaucoup plus le *C. niveum* que l'autre parent, mais elle est intermédiaire entre les deux au point de vue de la grandeur. Elle a une forme rappelant quelque peu le *C. Godefroyae,* et est d'un coloris blanc, entièrement pointillé de rouge brunâtre. Les fleurs sont ordinairement au nombre de deux sur chaque pédoncule, d'une hauteur de 25 à 30 centimètres.

*
* *

DÉCORATIONS. — A l'issue de l'Exposition universelle d'Anvers, le *Moniteur belge* a publié la liste des décorations de l'ordre de Léopold attribuées aux personnes qui avaient contribué à son succès.

Nous relevons avec grand plaisir dans cette liste les noms de deux membres du Jury de L'ORCHIDÉENNE, M. FLORENT PAUWELS, l'amateur anversois, qui a su produire en peu d'années de véritables merveilles dans sa charmante collection, et M. CHARLES DE BOSSCHERE, le publiciste horticole de talent, bien connu aussi comme organisateur intelligent de congrès, d'expositions et de conférences de vulgarisation, et qui a peut-être attendu longtemps la récompense à laquelle il avait tant de titres.

Nous devons malheureusement exprimer aussi notre étonnement, partagé par tout le monde horticole, de trouver sur la liste des décorés le nom d'un amateur des environs de Liège, dont on cherche vainement les droits à cette distinction — celle attribuée à son frère, il y a quelques années, devant suffire amplement à toute la famille. Il eut été facile de trouver parmi les amateurs belges des noms plus méritants et plus connus, et l'on aurait pu notamment en choisir deux, à Mont-St-Amand et aux environs de la Coupure, à Gand, dont les succès en diverses occasions, notamment à Gand l'année dernière et à Anvers même cette année (ainsi que les services rendus à la science botanique et horticole dans l'hybridation des Orchidées) justifiaient beaucoup mieux les distinctions gouvernementales.

L. L.

5me année. 1er JANVIER 1895 Numéro 116.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture : **Leur circulation est universelle.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ.	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 75

☞ On est prié de faire parvenir les insertions à la régie des annonces de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

SOMMAIRE DU 116me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXXXII. — Les bons jardiniers

La causerie de M. SAMUEL GOLDRING sur *Les Orchidées au point de vue commercial,* qui a été traduite dernièrement dans ce journal, me fournit l'occasion de revenir sur une question d'une importance capitale, que j'ai déjà traitée autrefois ici, et sur laquelle il me paraît utile d'insister encore ; je veux parler du choix d'un jardinier.

Les bons jardiniers sont malheureusement assez rares, il faut le reconnaître ; malgré les progrès considérables accomplis depuis une dizaine d'années, grâce à la popularité des Orchidées, dans leur connaissance et leur culture, il se rencontre aujourd'hui encore beaucoup de jardiniers qui *ont peur* de ces plantes, les considèrent comme difficiles et n'aiment pas à s'en charger.

« C'est un préjugé répandu chez beaucoup de jardiniers, dit M. GOLDRING, que les Orchidées s'usent et périssent bientôt.... J'ai eu bien souvent l'occasion de voir un lot d'Orchidées, autrefois excellentes, abandonnées dans un coin où elles gelaient, ou bien au contraire étouffaient de chaleur, sans avoir jamais reçu de soins, sans que le pot eût seulement été lavé. J'ai vu des spécimens de Cattleya et de Vanda qui avaient été superbes, restant toujours dans les mêmes pots et à la même place une année après l'autre, le compost pourri, les plantes couvertes de vermine ; et les jardiniers qui soignent si mal ces plantes sont ceux que vous entendrez toujours crier « au loup, » et conseiller à beaucoup de leurs confrères d'y regarder à deux fois avant d'acheter des Orchidées ; ce sont ceux-là qui dégoûtent les amateurs tentés de commencer à cultiver des Orchidées, à force de leur dire confidentiellement que ce sont des plantes difficiles. »

La vérité, c'est que presque toujours les échecs de ce genre sont dûs à la négligence ou à la maladresse du jardinier. Est-il nécessaire de répéter encore une fois que les Orchidées ne sont pas plus difficiles à cultiver que les autres plantes les plus populaires et les plus répandues dans les serres ? Tous les lecteurs du *Journal des Orchidées,* tous les amateurs qui ont essayé eux-mêmes

de cette culture le savent, et je ne leur apprendrais rien. On voit dans un grand nombre de collections des Orchidées cultivées depuis de longues années, qui forment des spécimens volumineux, et montrent même, comme l'ont dit bien des voyageurs, une prospérité supérieure à celle constatée à l'état naturel. « Je prétends, dit M. GOLDRING, que la plupart des Orchidées résisteront à la négligence et à la mauvaise culture mieux que toutes les autres plantes que je connais. » — Et le témoignage de M. GOLDRING est d'autant plus probant qu'il est absolument désintéressé; car je sens bien que malgré tout, quelques-uns de mes lecteurs pourraient croire que je me laisse aveugler par ma passion des Orchidées, au milieu desquelles j'ai été élevé et auxquelles la plus grande partie de ma vie a été consacrée; tandis qu'il est impossible de suspecter le témoignage d'un fleuriste, qui n'a évidemment d'autre intérêt que de cultiver les plantes qui produisent le plus et exigent le moins de frais.

Il est malheureusement certain que plus d'un amateur a dû renoncer à cultiver des Orchidées à cause de son jardinier, qui lui démontrait que cette culture était trop difficile, ou qui, soit par mauvaise volonté, soit par ignorance, laissait les plantes dépérir de telle façon que le propriétaire finissait par les abandonner.

Je n'insiste pas sur la mauvaise volonté, qui est ici une trahison véritable, et qui sera toujours exceptionnelle; mais beaucoup de jardiniers conservent encore des préjugés du temps jadis contre les Orchidées, et beaucoup manquent de l'instruction nécessaire.

Il est assez évident qu'on serait mal fondé à leur en faire un crime, car le temps leur manque pour étudier; ils commencent de très bonne heure l'apprentissage de leur profession, et leurs occupations leur laissent peu de temps pour se perfectionner dans les généralités techniques — je ne veux pas même dire scientifiques — de l'horticulture.

Mais les amateurs qui les occupent ne sont-ils pas eux-mêmes un peu responsables de cet état de choses ? Ne pourraient-ils pas contribuer davantage à la formation des jardiniers qui leur manquent ? C'est tout au moins un point de vue, car, sans vouloir entrer dans les détails infinis des cas particuliers, je ne doute pas que bien souvent la situation ne puisse se résumer comme suit : lancé de très bonne heure dans sa carrière, car il faut gagner sa vie, le jardinier commence par faire un apprentissage assez dur. Il se laisse aller, une fois son travail terminé, aux flâneries ou aux distractions qui s'offrent à lui pendant le peu de temps dont il dispose; car le goût du travail ne vient qu'un

peu plus tard en général, et il faut pratiquer la vie pour la comprendre. Et à l'âge où le jardinier atteint une situation plus stable, où il a peut-être un peu plus de loisir, et généralement plus d'ambition, c'est bien souvent la jeune famille qui absorbe ses soirées. Après une journée bien remplie, il faudrait beaucoup de courage pour se plonger dans les livres.

Pour former de bons jardiniers, il faudrait probablement bien peu de chose : leur inspirer le goût du travail, leur laisser un peu plus de loisir pour s'y consacrer, leur faire entrevoir un avenir plus riant, plus assuré tout au moins... J'estime qu'il vaut la peine, pour l'amateur, de s'occuper de cette tâche, ne fût-ce que par intérêt, si non par philanthropie; car un homme qui consacre des dizaines ou des centaines de mille francs à sa collection, ne doit évidemment pas reculer devant une faible dépense d'efforts et d'argent pour s'assurer que ses plantes seront bien soignées. C'est une dépense éminemment productive.

Ainsi que le disait encore M. GOLDRING, « s'il y avait de meilleurs jardiniers, il y aurait bientôt plus de serres remplies de plantes choisies, qui produiraient un agrément très grand pour les propriétaires de ces serres, et feraient naître en même temps la demande. Il en résulterait un encouragement général qui serait très profitable au commerce, et en même temps à la renommée de notre glorieux pays. »

M. GOLDRING, bien entendu, parle des États-Unis; mais ce qui est vrai pour le nouveau monde ne l'est pas moins pour l'ancien.

LUCIEN LINDEN.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

LAELIA × EUTERPE. — Hybride issu du *L. crispa superba* et du *L. pumila var. Dayana,* et exposé par M. TH. STATTER, de Stand Hall, Manchester, au meeting de Londres du 11 décembre. Le port de la plante rappelle beaucoup celui du second parent; les pétales et les sépales sont d'un rose lilacé pâle; le labelle ressemble beaucoup à celui du *L. crispa,* et est d'un coloris cramoisi pourpré foncé.

Cet hybride a obtenu à Londres un certificat de mérite.

***

CYPRIPEDIUM × SWINBURNEI MAGNIFICUM. — Hybride issu du *C. Argus Moensi* fécondé par le *C. insigne Maulei.* Les pétales et le labelle sont d'un vert bronzé et nuancé de pourpre, les premiers chargés de macules noirâtres comme dans le *C. Argus Moensi;* le pavillon est traversé de lignes vertes et pourpres et maculés de pourpre, sauf sur les bords qui sont blanc pur.

Cet hybride a été exposé au meeting de Londres du 11 décembre par deux amateurs, M. SWINBURNE et M. ASHWORTH; il a obtenu un certificat de mérite.

***

CATTLEYA GUTTATA VAR. PRINZI. — Belle forme ayant le fond blanc crème parsemé de macules pourpre vif sur les pétales et les sépales, le labelle pourpre vif, et la colonne presque blanche. Exposée par Lord ROTHSCHILD, de Tring Park, au meeting du 11 décembre, où elle a obtenu un certificat de mérite.

***

SCHOMBURGKIA RHINODORA KIMBALLIANA.— Forme très distincte, ayant les pétales et les sépales rose pourpré et le labelle cramoisi pourpré foncé.

Exposée par MM. HUGH LOW et Cie au meeting de Londres du 11 décembre, cette variété a obtenu un certificat de mérite.

***

CYPRIPEDIUM × WILLIAM LLOYD. — Nouvel hybride issu du *C. bellatulum* et du *C. Swanianum,* et qui a obtenu un certificat de mérite au meeting de Londres du 11 décembre. Le labelle est pourpre vineux foncé, les pétales pourpre clair maculés de pourpre foncé, et le pavillon est strié de lignes pourpre foncé sur fond pourpre clair.

***

LAELIOCATTLEYA × DECIA (*L. Perrini* × *C. aurea*). — Nouvel hybride exposé par MM. VEITCH au meeting de Londres du 27 novembre, où il a obtenu un Certificat de 1re classe. La fleur ressemble beaucoup au premier parent, mais elle est plus ample. Les sépales et les pétales sont rose lilacé clair avec la base blanche. Le labelle a la base et l'intérieur du tube pourpre pâle, avec un réseau de lignes blanches ; le lobe antérieur est mauve pourpre.

***

CYPRIPEDIUM × MILO (*C. insigne Chantini* × *C. œnanthum superbum*). — Hybride exposé à Londres le 27 novembre, et qui est décrit comme une amélioration du *C.* × *nitens.*

***

SERRASTYLIS MODESTA. — Curieuse Orchidée exposée au meeting de Londres du 27 novembre, où elle a obtenu un certificat botanique. C'est l'espèce type d'un genre nouveau; elle ressemble, paraît-il, dans son port à l'*Oncidium sarcodes;* la tige florale portait un racème de 40 à 45 fleurs, mesurant environ 5 centimètres de diamètre ; les pétales et les sépales lancéolés sont rougeâtres, bordés de jaune; le labelle est blanc marqué de pourpre, et a le lobe antérieur linéaire. La colonne porte de grandes ailes blanchâtres, déchiquetées sur les bords et marquées de pourpre, et la base du labelle porte des appendices analogues.

Cette Orchidée nouvelle a été découverte par M. LEHMANN. Il paraît qu'elle avait déjà fleuri dans la collection de Sir TREVOR LAWRENCE ; elle était présentée à Londres par M. le major JOICEY, de Sunningdale.

***

CALANTHE × HAROLD. — Hybride obtenu par M. NORMAN Ç. COOKSON, de Wylam on Tyne, et exposé par lui, en même temps qu'une nombreuse série d'autres hybrides déjà connus, au meeting de Londres du 27 novembre. Il est assez analogue au *C. × Veitchi*, mais a les fleurs plus amples et d'un coloris carmin plus vif.

Il a obtenu à Londres un certificat de mérite. MAX GARNIER.

CATASETUM MACROCARPUM VAR. LUTEO-PURPUREUM COGN. — Cette nouvelle forme du très variable *C. macrocarpum* a des fleurs de grandeur moyenne, plutôt même un peu petites pour l'espèce, mais elles sont réunies au nombre d'au moins huit à dix en fort jolies grappes. Les sépales sont d'un jaune très pâle un peu verdâtre, légèrement lavé de pourpre, surtout vers le sommet. Les pétales sont d'un blanc pourpré avec petites macules d'un pourpre plus foncé dans la moitié inférieure, et ils deviennent d'un pourpre vineux assez vif dans la moitié supérieure. Le labelle est entièrement d'un beau jaune orangé, orné intérieurement, dans la partie inférieure, d'une foule de petites macules pourpres; son bord est finement denticulé dans toute la partie antérieure ; la dent terminale est large, très peu profonde et tronquée, et le callus intérieur est peu développé. La colonne est d'un jaune très pâle, avec de nombreux gros points d'un pourpre vif dans la moitié inférieure. A fleuri vers le milieu de décembre dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

***

CATASETUM IMPERIALE L. LIND. et COGN. — Voici une splendide addition à ce genre si remarquable, qui vient de fleurir dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Les grappes florales ne portent pas moins d'une douzaine de fleurs de très grandes dimensions. Pour l'aspect général, ces fleurs rappellent assez un grand *C. Bungerothi,* et au point de vue botanique, il y aura peut-être lieu de la ramener au rang de variété de cette espèce, cependant on peut lui trouver des caractères distinctifs assez notables, permettant de la considérer, au moins provisoirement, comme une espèce distincte.

Les sépales et les pétales sont notablement plus larges et plus rigides que dans le *C. Bungerothi;* les sépales sont d'un blanc très légèrement teinté de vert, les pétales d'un beau blanc avec la moitié inférieure fortement maculée de pourpre vif. Le labelle est très rigide, sauf vers les bords, qui sont assez amincis, régulièrement arrondis et finement denticulés ; dans son ensemble, il est orbiculaire réniforme, et assez concave, sauf vers les bords, qui sont légèrement repliés en dessous ; il est creusé en poche assez profonde, non loin de sa base, comme dans le *C. Bungerothi*, mais cette partie est notablement plus obtuse; vers le milieu du limbe, il porte environ 25 petites verrues étalées latéralement, et un peu plus haut deux fossettes très larges et peu profondes ; sa face supérieure est entièrement d'un pourpre très intense, sauf qu'il porte un peu de blanc sur le bord près du sommet et en avant de la poche. La moitié supérieure de la colonne est d'un blanc d'ivoire, la moitié inférieure d'un pourpre intense.

On pourra juger de sa beauté réellement hors ligne par la planche qui paraîtra très prochainement dans la *Lindenia*. A. COGNIAUX.

GALERIE DES ORCHIDOPHILES

VIII. — M. le baron Hruby de Gelenge

A quelques heures de voiture de Kolin, ville historique, l'une des plus anciennes de la Bohême, dans un site charmant, au milieu de riches et fertiles campagnes, se trouve le superbe et pittoresque château de Peckau, dont le propriétaire est l'amateur réputé dont nous avons le plaisir de publier aujourd'hui le portrait.

M. le baron Hruby est connu, depuis près d'un demi-siècle, comme un des amateurs d'Orchidées les plus fervents et les plus éclairés ; sa collection était déjà citée comme magnifique à l'époque où le prince de Rohan et d'autres amateurs de ce pays possédaient les leurs, depuis longtemps dispersées. Beaucoup d'orchidophiles venaient de loin, des pays étrangers même, pour admirer les trésors qu'il avait su rassembler; et c'était, je crois, un des plus grands plaisirs du Baron de faire, avec son extrême affabilité, les honneurs de ses serres aux visiteurs. Il était rare, d'ailleurs, de pouvoir contempler ces merveilles au-dehors, car M. le baron Hruby n'aimait pas à exposer, craignant de faire souffrir ses chères Orchidées.

Observateur attentif et passionné de la vie des plantes et de leur culture — car on peut dire que M. le baron Hruby est réellement son propre jardinier en chef, il a tout appris par lui-même. Il a cultivé l'*Odontoglossum crispum* en serre chaude, comme le faisaient les cultivateurs d'Orchidées il y a trente ans; plus d'une fois il a dû renouveler ses plantes, à la suite de ces erreurs de traitement; mais il a persévéré, cherché, et recommencé jusqu'à ce qu'il finit par trouver la méthode véritable, et par obtenir des résultats satisfaisants.



M. le Baron Hruby.

M. le baron Hruby n'est pas seulement amateur des Orchidées les plus brillantes auxquelles s'attache la mode; sa collection, très variée, renferme beaucoup d'espèces rares et choisies qui se rencontrent rarement ailleurs. Sa collection de Masdevallia, notamment, est l'une des plus complètes qui existent en Europe. Il montre à ses hôtes avec une légitime fierté des plantes qui sont cultivées dans ses serres depuis 30 ou 40 ans, fait remarquable et qui n'est guère égalé. Une autre célébrité de sa collection est le fameux *Vanda Lowi,* qui provient de la collection tant vantée du consul Schiller, de Hambourg.

Désirant conserver la liste de tous les trésors qui ont fleuri dans ses serres, M. le baron Hruby tient note de toutes les espèces et variétés remarquables,

et cette liste forme déjà un volumineux document, qui pourra servir d'enseignement utile aux générations futures.

M. le baron Hruby n'est pas seulement un collectionneur et un cultivateur émérite d'Orchidées ; ses autres serres de Palmiers et de Fougères et son parc, admirablement tenu, témoignent également de son goût et peuvent être cités comme des modèles ; on remarque notamment, dans le jardin près du château, une ravissante corbeille du modeste, mais charmant Edelweiss (*Leontopodium alpinum*), dont M. le baron Hruby a rapporté les graines de son pavillon de chasse dans les Alpes du Tyrol. Lucien Linden.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 289)

21° La sous-tribu des Stanhopiées

Nous avons déjà fait connaître les caractères de cette sous-tribu (voir 3me année, p. 197 et 278), les différences qui la séparent des groupes voisins (id. p. 279) et les genres qui la composent (id. p. 197). Nous savons en outre que ceux-ci croissent tous exclusivement en Amérique. Ceux de ces genres qui se rencontrent plus ou moins fréquemment dans les cultures sont : Acineta, Catasetum, Coryanthes, Cycnoches, Houlletia, Lueddemannia, Mormodes, Peristeria et Stanhopea.

Les Stanhopea, qui ont donné leur nom à cette sous-tribu, ont été étudiés dans le même volume (pages 162 et 196). Nous allons nous occuper des autres genres, en commençant par ceux qui ont le plus d'analogie avec celui que nous connaissons déjà.

I. Coryanthes. — Les espèces de ce genre ne sont pas très répandues dans les cultures, et cependant elles sont extrêmement curieuses, tant par leur forme étrange et par les particularités de leur organisation. On peut juger de leur aspect en consultant les volumes 6 et 7 de la *Lindenia,* où se trouvent très bien représentés les *C. Bungerothi* (pl. 244) et *C. leucocorys* (pl. 293). Mentionnons

encore les *C. elegantissima, C. macrantha, C. macrocorys, C. speciosa* et *C. maculata*. Examinons spécialement la fleur de ce dernier, que la figure 84 représente réduite à peu près de moitié.

Trois à cinq fleurs semblables sont réunies en une grappe lâche et pendante ; la fleur est elle-même pendante, c'est-à-dire que sa base se trouve en haut, dans la position indiquée par notre figure 84.

Lorsque la fleur est complètement épanouie, les trois sépales sont rejetés du côté opposé au labelle ; ils se trouvent à gauche dans la figure 84 : on voit en *sl* les deux sépales latéraux, très grands et fort obliques ; entre les deux, se trouve le sépale médian ou dorsal, *sm*, notablement plus court que les deux autres. On observe ensuite les pétales, *pl*, fort étroits et tordus. Le labelle, qui occupe toute la partie droite de la figure, est très développé et de conformation extrêmement étrange. Comme dans celui des Stanhopea, on peut y distinguer une partie inférieure ou *hypochile*, une partie moyenne ou *mésochile*, et une partie terminale ou *épichile*, termes que nous avons déjà expliqués, 3me année, p. 164. L'hypochile présente un singulier appendice creux, *h*, ayant à peu près la forme d'un dé à coudre. L'épichile est placé ici tout en bas, en *pm*, et forme une sorte de seau d'assez grande capacité, fendu du côté intérieur de la fleur (ici à gauche), pour laisser passer le gynostème ou colonne, *c*. Le mésochile est dans cette plante la partie allongée et étroite qui se voit entre les deux divisions précédentes, et qui supporte le seau. A la base de l'hypochile, on peut remarquer deux appendices en forme de pointes, *x*, qui sécrètent un liquide, sorte de nectar limpide et légèrement sucré, qui tombe goutte à goutte dans le creux du seau ; il peut s'écouler ainsi par jour jusque 25 à 30 grammes de ce liquide.

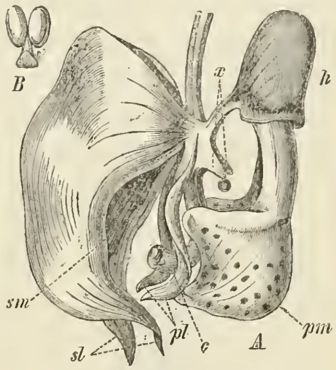


Fig. 84. — *Coryanthes maculata.*

Le gynostème *c* pend dans la fente du seau ; son sommet est fortement recourbé du côté opposé au labelle et se termine par un petit chapeau ou opercule, qui est l'anthère. En soulevant celle-ci, on trouve en dessous les deux pollinies, qui sont représentées séparément en *B*. Le stigmate occupe sa position habituelle, c'est-à-dire qu'il est un peu en dessous de l'anthère, sur la face du gynostème tournée vers le labelle.

Voyons maintenant à quoi peuvent servir toutes ces pièces de forme étrange.

Certaines grosses abeilles habitant la Guyane sont extrêmement friandes des appendices charnus de l'hypochile, *h;* elles s'y pressent en foule, et il arrive fréquemment que certaines d'entre elles tombent dans le seau de l'épichile. Mouillées par le liquide qui s'y trouve, elles sont momentanément incapables de voler et doivent sortir par la fente qui se trouve du côté intérieur de la fleur, en repoussant un peu le sommet du gynostème; alors leur corps frotte d'abord contre la surface gluante du stigmate, puis contre l'anthère. La première qui passe ainsi touche nécessairement le rétinacle, c'est-à-dire la glande visqueuse des pollinies, qui se collent à son corps. Si elle visite encore une autre fleur, et qu'elle tombe encore dans le seau, elle devra toujours en sortir par le même chemin; mais les masses polliniques qu'elle porte frôleront nécessairement le stigmate, qui est gluant, y resteront collées, et le féconderont.

On voit que ce mécanisme, non seulement assure la fécondation de la fleur, mais opère toujours cette fécondation par le concours du pollen provenant d'une autre fleur, circonstance reconnue favorable au développement d'un plus grand nombre de graines.

Tous les Coryanthes présentent une organisation à peu près identique à celle du *C. maculata;* la diagnose suivante résume leurs caractères génériques :

« Sépales libres, grands, très étalés, le postérieur plus court et plus large
« que les latéraux. Pétales beaucoup plus petits, pendants, tordus. Labelle
« charnu, à onglet long et étalé continuant la base du gynostème; lobes
« latéraux soudés en un appendice ayant la forme d'une poche, le lobe médian
« très grand, en forme de casque ou de seau. Gynostème allongé, cylindrique,
« à sommet infléchi et en forme de massue ou brièvement biailé, sans pied,
« mais à base munie de deux oreillettes ou de deux cornes. Anthère terminale,
« en forme d'opercule, biloculaire; deux pollinies cireuses, oblongues, reliées
« à un petit rétinacle par un pédicelle linéaire. — Herbes épiphytes, à
« pseudo-bulbes surmontés de deux feuilles amples, un peu plissées. Grappes
« latérales, pendantes, lâches, formées d'un petit nombre de très grandes
« fleurs. »

Ce genre est très voisin du Stanhopea; mais dans celui-ci, le sépale postérieur est aussi long que les autres, et non plus court; le labelle a une forme fort différente, l'hypochile étant élargi au lieu d'être rétréci en onglet, et l'épichile n'étant pas très grand et creusé en forme de casque ou de seau; le gynostème est dilaté supérieurement et ailé, ce qui lui donne la forme d'une rame et non d'une massue; enfin l'anthère, au lieu d'être à deux cavités, n'en

présente qu'une seule, et les pseudobulbes sont surmontés d'une feuille unique.

Le nom de Coryanthes dérive des deux mots grecs *korus,* qui veut dire *casque,* et *anthos,* qui signifie *fleur,* allusion à la forme spéciale du labelle. Ce nom ne doit pas être confondu avec Corysanthes, qui désigne un genre d'Orchidées propre aux îles de l'Océanie et surtout à l'Australie.

Le genre Coryanthes a été établi par W. HOOKER, dans le volume de 1831 du *Botanical Magazine,* en décrivant, sous la planche 3102 de ce célèbre recueil, le *C. maculata,* que nous avons étudié plus haut. Il rapporta en même temps à ce genre les *Gongora speciosa* et *G. macrantha,* qu'il avait décrits précédemment. L'aspect des espèces de ce groupe est tellement tranché, qu'il a été admis par tous les botanistes et n'a subi aucune vicissitude depuis cette époque.

On connaît aujourd'hui au moins une douzaine d'espèces de Coryanthes, répandues dans l'Amérique tropicale, depuis le sud du Mexique jusqu'au Brésil.

II. HOULLETIA. — Genre décrit en 1841, dans les *Annales des Sciences naturelles* de Paris, par le botaniste français AD. BRONGNIART, et établi pour une espèce du Brésil, aussi curieuse que jolie, rapportée au Museum de Paris par HOULLET, qui devint plus tard chef des serres du même établissement, et qui, en qualité de jardinier, avait accompagné le botaniste GUILLEMIN, dans son exploration des provinces de Rio de Janeiro et de Saint-Paul.

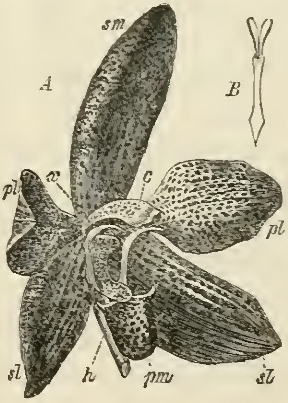


Fig. 85. — *Houlletia Brocklehurstiana.*

L'espèce recueillie par HOULLET près de Rio de Janeiro fut nommée *H. stapeliaeflora.* La même espèce venait d'être nommée par LINDLEY *Maxillaria Brocklehurstiana ;* le botaniste anglais, reconnaissant la valeur du genre créé par BRONGNIART, changea immédiatement le nom de son espèce en *Houlletia Brocklehurstiana,* dénomination qu'elle a conservée et sous laquelle elle est connue aujourd'hui dans les cultures.

Depuis cette époque, six ou sept autres espèces furent encore découvertes, comme les *H. odoratissima, H. picta, H. tigrina,* etc. ; mais chose remarquable, toutes celles-ci proviennent de la Nouvelle-Grenade, c'est-à-dire d'une région fort éloignée de la patrie de l'espèce primitive du genre.

L'examen du *H. Brocklehurstiana* nous permettra de nous rendre bien compte des caractères du genre. La planche 214 du volume V de la *Lindenia* nous montre l'aspect de cette superbe espèce, et notre figure 85 fera reconnaître les

détails de la fleur, qui est ici réduite de moitié. Le sépale dorsal, *sm*, les sépales latéraux, *sl*, et les pétales, *pl*, sont d'un jaune orangé et criblés de petites macules d'un pourpre foncé, surtout les sépales latéraux. Le labelle, *pm*, est d'un blanc jaunâtre, tout moucheté de pourpre violacé; son lobe terminal ou épichile a été comparé pour la forme à un chapeau de gendarme français; sa base ou hypochile se prolonge vers le sommet en une saillie charnue *h*, et émet deux longues cornes grêles, *x*, dirigées vers le gynostème, *c*, puis recourbées vers le haut. L'appareil pollinique est représenté séparément et grossi en *B*.

Voici la diagnose du genre :

« Sépales à peu près égaux, libres, étalés. Pétales semblables aux sépales « ou à base plus étroite. Labelle continu avec la base du gynostème, étalé, « droit, charnu, articulé au milieu, à hypochile muni de deux cornes dirigées « en arrière et arquées, à mésochile nul, à épichile assez large, indivis, tronqué « ou muni de deux oreillettes à la base. Gynostème dressé, un peu arqué, non « ailé, sans pied ou prolongé en pied très court. Anthère terminale, en forme « d'opercule, à une seule loge ; deux pollinies cireuses, étroitement oblongues, « portées sur un pédicelle étroit et allongé, à rétinacle indistinct. — Herbes « épiphytes, à pseudobulbes surmontés chacun d'une seule feuille ample, « plissée, longuement rétrécie en pétiole. Hampe radicale, simple, portant « plusieurs grandes fleurs disposées en grappe lâche. »

Les deux longues cornes filiformes et dirigées en arrière de la base du labelle, de même que l'absence de rétinacle aux pollinies, et la grappe florale habituellement dressée et non pendante, distinguent ce genre à la fois des Stanhopea et des Coryanthes. Il diffère encore des premiers par la forme toute différente du labelle et le gynostème non ailé; du second, par le sépale médian égal aux autres, l'épichile non en forme de seau, le gynostème arqué en avant et non en arrière, l'anthère à une seule loge, et les pseudobulbes ne portant qu'une seule feuille.

(Sera continué.) A. COGNIAUX.

CATTLEYA WAROCQUEANA VOLDERIAE L. LIND. — Parmi les centaines de formes de *Cattleya labiata* envoyées récemment à notre appréciation, celle-ci est certainement une des plus délicieuses. Pétales et sépales blanc immaculé, labelle blanc légèrement taché de carmin tendre à la base et de jaune clair ligné de rose au sommet. Cette remarquable variété a fleuri dans la collection de M. DE VOLDER, à Deynze, et a été dédiée par nous à son aimable épouse. L. L.

LES ORCHIDOGRAPHES ET LA NOMENCLATURE

La nomenclature orchidéenne est un édifice entouré de fortifications, de ponts-levis et de chausses-trappes, où les profanes ne sauraient se hasarder impunément. Si parfois un malheureux imprudent, non initié, essaie de franchir la quadruple porte, il est bien vite rabroué avec mille malédictions; les lois de la priorité forment les fondations de cet édifice redoutable, et parfois on a vu, sur une question de quelques jours, s'engager d'ardentes controverses.

Messieurs les orchidographes se sont parfois montrés d'une rigueur extrême dans l'application des principes adoptés pour la nomenclature, et je ne saurais guère leur donner tort, vu la bonne intention; pour éviter la confusion et le désordre, il faut une règle stricte et inviolée.

Mais si je reconnais la nécessité de cette règle, je suis d'autant plus surpris lorsque je la vois transgressée par ceux-là même à qui il appartient de la faire respecter.

J'ai signalé dernièrement dans ce journal la fidélité avec laquelle une revue spéciale anglaise résumait la description du *Catasetum macrocarpum var. Lindeni* donnée par M. J. O'Brien. La même revue s'occupe de nouveau des Catasetum, et se livre à une série d'appréciations fantaisistes des plus singulières, sous forme de variations sur le *Catasetum splendens.*

Est-il nécessaire de faire remarquer que le *Catasetum splendens,* nommé par M. Cogniaux il y a un mois environ, a été publié seulement dans notre numéro du 16 décembre, et qu'il était par conséquent d'une impossibilité absolue au botaniste anglais de raisonner sur cette espèce et de lui attribuer des variétés?

Je tiens à relever ce fait, parce que quelques personnes pourraient être tentées de croire, en voyant l'assurance dogmatique avec laquelle la revue décide, que j'avais communiqué à deux botanistes à la fois les fleurs des Catasetum en question, et que chacun leur a donné des noms différents; il n'en est rien; M. Cogniaux seul a reçu les échantillons vivants et a pu les analyser, et seul il est à même de dire comment il a fondé l'espèce *C. splendens* et comment il entend ses rapports avec les autres formes fleuries récemment, les *Catasetum Lindeni, Luciani* et d'autres.

Les lois de la priorité sont absolument formelles sur ce point, et devraient empêcher, si celles des convenances ne suffisent point, l'attribution de nouveaux noms venant dénaturer celui donné par un auteur. REICHENBACH lui-même, qui dans les dernières années de sa vie croyait régenter la nomenclature orchidéenne en véritable autocrate, mais qui du moins avait la longue expérience indispensable au botaniste et un passé de travaux considérables, n'aurait pas pris cette liberté.

REICHENBACH avait la qualité, très rare chez les botanistes et spécialement chez les orchidographes, d'un coup-d'œil très sûr et très exercé, d'une connaissance approfondie des plantes et de leurs organes, non pas d'après des échantillons secs et des analyses pures seulement, mais même à l'état vivant. Et néanmoins il a commis un grand nombre d'erreurs et de confusions, assurément excusables d'ailleurs dans un domaine aussi vaste... Il est toujours dangereux de prétendre à l'infaillibilité.

LUCIEN LINDEN.

ABONNEMENTS COMBINÉS

CHER ABONNÉ,

Il est d'usage, au renouvellement de l'année, d'échanger des congratulations, des vœux de prospérité et.... des étrennes.

Les journaux ne doivent pas se soustraire à cette règle aimable, et à l'occasion du commencement de l'année 1895 [1], nous croyons devoir nous y conformer.

Nous vous exprimons donc, cher lecteur, nos cordiales félicitations pour l'intérêt éclairé que vous n'avez cessé de témoigner à l'horticulture et pour les succès que vous devez avoir obtenus, nos vœux sincères de succès plus grands encore pendant l'année qui commence, et en même temps nos remercîments pour votre bienveillante sympathie. Nous nous sommes efforcés de rester

(1) Le renouvellement des abonnements au *Journal des Orchidées* part du 15 mars de chaque année — le volume en cours ne sera donc terminé qu'avec le numéro du 1er mars 1895. L'abonnement à *L'Illustration Horticole* commence le 15 janvier.

constamment à la hauteur des devoirs que cette bienveillance nous impose, et notre règle sera toujours de nous conformer aux désirs que vous nous exprimerez pour améliorer encore le journal, quand il y aura lieu.

Il nous reste à parler des étrennes.

Quoique lès sacrifices que nous avons déjà faits pour vous satisfaire rendent un peu difficile la tâche de trouver encore quelque chose, nous tenions à récompenser votre fidélité, et voici ce que nous avons décidé :

Un certain nombre de nos lecteurs ne sont pas encore abonnés à *L'Illustration Horticole;* nous leur offrons une combinaison nouvelle à prix très réduit pour combler cette lacune :

Tout abonné du JOURNAL DES ORCHIDÉES *qui souscrira au commencement de cette année à* L'ILLUSTRATION HORTICOLE *recevra les deux journaux pour le prix de* 20 francs *par an.*

Nos lecteurs pourront ainsi se tenir au courant de tout ce qui concerne l'horticulture en général, moyennant une dépense très modeste. Nous n'avons pas besoin d'ailleurs de leur rappeler que le *Journal des Orchidées* est actuellement le seul journal paraissant sur le Continent qui soit consacré exclusivement aux Orchidées, et que *L'Illustration Horticole,* dont le succès dans sa nouvelle forme est devenu si grand, est le moins coûteux et le plus soigné de tous les journaux bimensuels consacrés à l'horticulture en général, et publiant des planches coloriées.

Disons à ce propos que nous avons décidé également de publier à partir de cette année dans *L'Illustration Horticole* des planches représentant quelques-unes des Orchidées les plus célèbres et les plus populaires. Six planches par an, sur vingt-quatre, seront réservées pour les Orchidées; les autres, comme par le passé, représenteront des plantes de serre ou de pleine terre choisies parmi les plus remarquables ou les plus récentes.

Nous pensons donc avoir réalisé par cette combinaison d'abonnements une série absolument complète de journaux traitant de tout ce qui intéresse les amateurs de l'horticulture — la part étant faite naturellement plus grande pour les Orchidées, qui sont par droit de conquête les Reines de la mode.

Nous espérons donner ainsi satisfaction au vœu de nos chers abonnés, et justifier la confiance dont ils ne cessent pas de nous donner tant de preuves flatteuses.

LUCIEN LINDEN.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

LA LINDENIA vient de publier ce mois-ci la 5e livraison (décembre) de son 10e volume. Cette publication a ainsi complètement regagné le retard occasionné dans le courant de l'année par la composition du livre *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe,* et je suis heureux de pouvoir annoncer que désormais, comme l'ont toujours fait le *Journal des Orchidées* et *L'Illustration horticole,* mes trois journaux paraîtront exactement à leur date de publication.

*
* *

CATASETUM DE BRUXELLES. — Voici une note que nous extrayons du *Garden* de Londres (no du 8 décembre) :

« Ce fut une surprise de voir un aussi beau groupe de ces remarquables Orchidées que celui exposé par MM. LINDEN, de Bruxelles, à un meeting récent de Drill Hall. Il semble enfin que les Catasetum excitent plus d'attention, car dans plusieurs collections dernièrement j'en ai remarqué beaucoup d'espèces en fleurs.

Parmi les belles formes de *C. Bungerothi* exposées par MM. LINDEN, le *C. Bungerothi aurantiacum,* à fleurs semblables comme forme à celles du type, mais d'un coloris jaune clair, était très remarquable. Le *C. Bungerothi regale* a les pétales et les sépales verdâtres et le labelle d'une couleur analogue, mais nuancé de pourpre sur les côtés. Le *C. Bungerothi Lindeni* est aussi une forme très distincte, à fleurs d'un coloris crème, ayant les pétales et les sépales fortement maculés de rose foncé. et marbrés de la même couleur au centre du labelle. Le *C. O'Brienianum* est aussi une belle acquisition pour ce genre, d'un coloris de fond blanc d'ivoire, avec les sépales, les pétales et les côtés du large labelle maculés de taches pourpres. Il y avait aussi plusieurs belles formes du *C. macrocarpum*, avec les fleurs jaune verdâtre maculées abondamment de brun pourpré, et aussi la variété jaune *C. macrocarpum chrysanthum.*

Les Catasetum, qui ont été négligés si longtemps, vont sans aucun doute recevoir maintenant plus d'attention. Ils réussissent bien dans la serre aux Cattleya, et doivent être placés près du vitrage où ils peuvent recevoir une lumière abondante. Pendant qu'ils forment leurs pseudobulbes ils doivent être arrosés avec prudence. Une fois au repos, les plantes peuvent être presque complètement privées d'eau. »

*
* *

UN CATALOGUE DE CYPRIPEDIUM va être publié par M. R. MEASURES, de Flodden Road, Camberwell, l'un des premiers collectionneurs de Cypripedium de l'Angleterre. Ce Catalogue comprendra les espèces, variétés et hybrides, c'est-à-dire qu'il sera assurément très considérable.

Sur le prix de chaque exemplaire, M. MEASURES a décidé d'attribuer 1 shilling à la *Royal Gardeners' Benevolent Institution* (Société de secours mutuels des jardiniers anglais) et 1 shilling au *Gardeners' Orphan fund* (caisse des orphelins de jardiniers).

*
* *

A UN ABONNÉ QUI « *m'approuve complètement et qui connaît bien les dessous horticoles.* » — Il est évident qu'un *périodique* comme *Le Journal des Orchidées,* doit forcément critiquer ce qui se fait ou se publie ailleurs. C'est du reste sa mission. On ne peut pas tout admirer, comme vous le dites très bien, et il est parfois nécessaire de dire la vérité toute nue, quelque déplaisante qu'elle puisse paraître. Tous mes abonnés doivent reconnaître, avec vous, que *Le Journal des Orchidées* a toujours eu son franc parler et que sa rédaction est sincère, indépendante et sans haine pour personne. On doit avoir le courage de son opinion. Ce n'est peut-être pas « *habile,* » mais ce sera ainsi tant que je tiendrai une plume et publierai *Le Journal des Orchidées* ou mes autres journaux.

Je vous remercie bien sincèrement de vos aimables appréciations sur mon excellent et dévoué personnel, mes braves lieutenants à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE.

L. L.

5me année. 16 JANVIER 1895 Numéro 117.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

SOMMAIRE DU 117me NUMERO :

PETITES NOTES

SUR LES ORCHIDÉES D'AMATEUR

Je suis très heureux de présenter, aujourd'hui, aux lecteurs du *Journal des Orchidées*, un nouveau et excellent collaborateur qui, sous le titre ci-dessus, publiera en tête du numéro du 16 de chaque mois quelques pages consacrées à la description et à la culture des meilleures Orchidées, recommandées aux amateurs.

Cette nouvelle partie du journal sera signée *Mas de Vallia*. Sous cet anonymat orchidéen se dissimule un des principaux connaisseurs du continent, un des amateurs les plus connus et les plus sympathiques.

Il me semble que le choix des Orchidées à signaler aux amateurs et l'indication de leur culture ne pouvait être mieux confié qu'à un des leurs, m'offrant toutes les garanties nécessaires comme *appréciateur* et *cultivateur* d'Orchidées.

Voilà donc *Mas de Vallia* présenté à mes lecteurs; et c'est à lui qu'ils pourront à l'avenir adresser tous les renseignements rentrant sous la rubrique : *Petites notes sur les Orchidées d'amateur*.

L. L.

CATTLEYA TRIANAE. — Ce superbe Cattleya est l'un des plus riches ornements de la serre à Orchidées tempérées en cette saison. Déjà sa floraison vient de commencer, succèdant à celle du *C. Warocqueana* et du *C. maxima,* et l'on ne se lasse pas d'admirer les innombrables variétés de cette espèce, ou section du *C. labiata*. Les coloris varient du blanc pur au rose vif, avec le labelle passant également par toutes les nuances jusqu'au rouge pourpre le plus foncé. Les fleurs, à pétales très amples, ont le lobe antérieur du labelle plus court que dans les autres sections, et un aspect trapu qui permet de les distinguer au premier coup d'œil.

Le *Cattleya Trianae* fleurit sur les pseudobulbes de l'année, et en cela il se différencie du *C. gigas,* par exemple. Immédiatement après l'achèvement des bulbes, la spathe fait son apparition et les boutons se développent progressivement. Aussi les arrosages doivent-ils être ralentis pendant toute cette période, et ensuite pendant trois mois environ, le repos commençant un peu plus tard que dans les autres espèces. La végétation reprendra vers le mois d'avril.

***

SACCOLABIUM GIGANTEUM. — Cette belle Orchidée de serre chaude

est très commune en Cochinchine et en Birmanie. Elle fleurit pour la première fois en 1862 dans les cultures de l'Évêque de Winchester, à Farnham, et reçut alors le nom de *Vanda densiflora,* LINDLEY ayant probablement perdu de vue le nom qu'il lui avait donné précédemment, et qui doit subsister.

La plante resta rare pendant assez longtemps; actuellement elle est très répandue et figure dans toutes les collections, auxquelles elle donne beaucoup d'éclat; elle embaume également les serres de son parfum délicat.

Je reçois de M. H. J. deux formes de cette espèce; l'une, plus connue des orchidophiles sous le nom de *S. illustre*, a les fleurs plus grandes, un peu plus espacées sur une grappe plus longue, et les macules rouges plus grandes et plus vives que dans le type. Cette variété fut introduite par M. LINDEN il y a une dizaine d'années.

L'autre forme est à peu près identique au type, et a le fond blanc de cire, maculé de gros points rose pourpré vif.

Les grappes sont un peu courtes, et cela doit provenir de quelque erreur de traitement qui se sera produite à l'époque où elles se développaient; nous avons déjà eu l'occasion d'observer des cas de ce genre sur le *S. giganteum* et sur le *S. violaceum* lorsqu'ils fleurissaient en hiver, et il est possible que ces petits accidents proviennent d'un coup d'air froid ou de manque d'humidité; car les serres ont toujours une atmosphère plus sèche en hiver, et l'on sait que les Orchidées indiennes, plus encore que les autres, réclament une humidité très abondante.

Dès que la tige florale commence à se montrer, comme elle est longue à se développer et à s'épanouir, il faut veiller à donner à la plante beaucoup de chaleur et d'humidité pour favoriser la croissance de cette tige.

***

LAELIA ANCEPS et **LAELIA AUTUMNALIS.** — Ces deux Orchidées si populaires embellissent actuellement les serres de leurs belles et riches floraisons, et leur prix très modéré permet aux amateurs les plus modestes d'en orner leur collection. Non seulement l'époque de la floraison les rend très désirables, mais les fleurs en elles-mêmes sont superbes, et d'un coloris vif qui ne peut manquer de charmer tous les Orchidophiles. Je ne m'explique pas que ces deux espèces ne soient pas plus recherchées, à moins que ce ne soit leur abondance même qui les fait un peu dédaigner par quelques-uns.

On leur reproche parfois la longueur de leurs tiges florales, qui se dressent

près du vitrage, et portent les fleurs à une hauteur assez grande. Je ne saurais considérer cette particularité comme un inconvénient; c'est au contraire un précieux avantage pour la culture de la fleur coupée; et d'ailleurs, même dans les serres, je trouve que l'effet qu'elles produisent est extrêmement gracieux. Il serait regrettable que toutes les fleurs des diverses espèces fussent épanouies à la même hauteur, et disposées en quelque sorte sur le même rang; les quelques Oncidium et les deux Laelia dont nous nous occupons, qui allongent leurs grappes au-desssus de leurs voisins, sont les bienvenus en formant un ensemble plus pittoresque et en garnissant la partie supérieure des serres.

Le *Laelia autumnalis* fut introduit il y a seize ou dix-sept ans, et devint promptement un des favoris des amateurs; il ressemble beaucoup au *Laelia anceps*; ses fleurs, qui mesurent jusqu'à 10 ou 11 centimètres de diamètre, ont les sépales et les pétales rose vif, et particulièrement foncés aux pointes; le labelle trilobé est rose, plus foncé sur les bords, et a le lobe antérieur oblong, rouge vif. La crête porte trois lamelles proéminentes rouges.

Il en existe plusieurs variétés, parmi lesquelles les plus remarquables sont la variété *atrorubens,* d'un coloris très foncé, et la variété *bella,* qui est très pâle, presque blanche.

Le *L. anceps* se distingue par une forme un peu différente, par l'absence de lamelles sur le disque, et par l'existence de stries rouges parallèles sur les lobes latéraux du labelle.

Parmi les variétés les plus remarquables de cette espèce, il faut citer les formes blanches, assez nombreuses, dans lesquelles les pétales et les sépales sont d'un blanc pur, et le labelle a le lobe antérieur plus ou moins maculé de rouge vif. Ces variétés sont pour la plupart vraiment splendides.

Nous avons reçu ces jours-ci, d'un amateur français très distingué, M. A. Chaber, par l'entremise du directeur du journal, des fleurs d'une forme superbe et particulièrement intéressante, qui est tout à fait intermédiaire entre les deux espèces et doit évidemment être considérée comme un hybride naturel entre elles. Ces fleurs sont d'un coloris rouge très vif, et du plus bel effet.

Le *L. autumnalis* et le *L. anceps* exigent tous deux la culture dite des Orchidées mexicaines, c'est à dire que la température qui leur convient est intermédiaire entre celle de la serre froide et celle des Cattleya. Ils réclament beaucoup d'air et de soleil, et des arrosages abondants pendant la saison de végétation.

***

MILTONIA SPECTABILIS. — Cette magnifique espèce est une des plus riches de la serre tempérée-froide, et quoique ses fleurs soient moins grandes et moins nombreuses que celles du *M. vexillaria* dans ses plus belles formes, elle mérite d'être mise sur le même rang pour sa beauté. Sa variété *Moreliana*, plus connue sous le nom de *M. Moreliana*, possède un des plus riches coloris qui existent dans la famille des Orchidées, et son labelle très ample, d'un pourpre violacé sombre, excitera l'admiration de tous les amateurs de fleurs; il en existe même une sous-variété à laquelle on donne le nom d'*atrorubens*, pour rappeler ce superbe coloris; mais nous serions porté à considérer ce nom comme inutile, car le véritable *M. spectabilis Moreliana* ne peut pas être surpassé; les formes moins foncées sont inférieures ou appartiennent à d'autres variétés du *M. spectabilis*, qui est assez variable au point de vue du coloris.

Le *M. spectabilis* entre actuellement en végétation, et devra dès lors recevoir des arrosages abondants. La température de la serre dans laquelle il est cultivé devra être à peu près celle des Cattleya.

Les plantes doivent être rempotées maintenant, si le compost n'était plus assez frais. Si ce travail n'a pas été fait et que les pousses soient déjà assez développées, il vaut mieux se contenter de renouveler la surface du compost, car un rempotage risquerait d'interrompre la végétation.

* * *

CALANTHE × VEITCHI. — Cet hybride, l'un des plus anciens et des plus populaires de la famille des Orchidées, fut obtenu en 1856 et fleurit pour la première fois en 1859. Il est actuellement représenté dans toutes les collections, grâce à la facilité avec laquelle il se multiplie et à la vigueur de sa croissance.

Il fleurit abondamment, et ses fleurs, d'un charmant coloris rose vif, sont très appréciées par les fleuristes; elles se produisent d'ailleurs en plein hiver, depuis le mois de décembre ou janvier, jusqu'en février ou mars.

Une fois la floraison terminée, les plantes doivent être laissées complètement sèches; elles ont d'ailleurs perdu leurs feuilles. On les met ensuite en réserve dans un coin quelconque des serres, où l'air doit être sec et la température très modérée, sans cependant que les bulbes soient exposés à la gelée. Il leur faut alors très peu de lumière.

Au besoin même, et pour occuper moins de place, on peut arracher les bulbes des pots et les entasser dans des caisses, soit dans du sable fin et bien sec, soit à même la caisse.

Au bout de deux ou trois mois de ce repos absolu, on rempote les bulbes dans un compost très substantiel, et la végétation ne tarde pas à se développer vigoureusement.

Pour multiplier les *Calanthe* × *Veitchi,* ainsi que les autres espèces à bulbes, on coupe les bulbes en morceaux que l'on rempote séparément.

Mas de Vallia.

TRAVAUX DE SAISON

Les conseils que nous donnions récemment à propos du chauffage des serres ont pu paraître un peu hors de saison; le temps en effet s'est montré jusqu'en janvier d'une douceur remarquable, et nous commencions à nous demander si nous ne nous étions pas trop avancé en parlant d'un hiver attendu pour la fin de cette année.... Cependant 1895 s'est chargé de la besogne à laquelle 1894 avait failli, et depuis le 1[er] janvier la neige et le froid ont fait leur apparition.

Le froid est même beaucoup plus vif en France et en Angleterre qu'en Belgique; mais notre pays aura probablement son tour. En tous cas, il faut baser ses prévisions sur l'état de choses normal, et c'est pourquoi nous allons parler du froid.

La neige fondue remplit actuellement les gouttières et les bassins des serres, et refroidit beaucoup la réserve d'eau destinée aux arrosages. Il serait dangereux d'employer cette eau à une température si basse; il faut avoir soin de la laisser se réchauffer avant de s'en servir. Pour cela il suffira de détourner pendant quelque temps l'eau des gouttières, ou de faire une petite provision dans un bassin séparé ; au bout de deux heures environ, l'eau aura atteint la température de l'intérieur de la serre et sera bonne à employer.

Les gouttes d'eau qui tombent du vitrage incommodent quelque peu les visiteurs, et peuvent parfois faire du tort aux plantes. C'est surtout en cette saison que la condensation de la vapeur d'eau sur le vitrage est abondante, et il est utile d'y remédier autant que possible, quoiqu'assurément on ne puisse pas l'empêcher complètement.

En passant une ou deux fois par jour un linge sur le vitrage intérieur, le jardinier facilitera beaucoup la descente des gouttes d'eau jusqu'en bas; on peut

aussi tendre le long des charpentes une ficelle qui conduit les gouttes et les empêche de tomber sur les plantes.

Mais il n'est pas possible d'éviter les condensations quand on n'a pas une serre à double vitrage, puisque l'on ne peut pas empêcher qu'il y ait un écart considérable de température entre l'intérieur de la serre et l'air extérieur. L'air chaud contenant beaucoup plus de vapeur d'eau en dissolution que l'air froid, l'excès de vapeur d'eau se dépose sur le vitrage, quand l'air vient se refroidir au contact de celui-ci.

Remarquons, à ce propos, que l'atmosphère des serres est toujours beaucoup plus sèche en hiver qu'en été par la raison que nous venons d'expliquer. Aussi faut-il arroser beaucoup les plantes indiennes, Vanda, Aerides, Saccolabium et les Cypripedium, surtout ceux de l'Asie. Quant aux Orchidées de la serre tempérée, qui sont en repos actuellement, elles ne doivent recevoir que juste la quantité d'eau nécessaire pour empêcher les plantes de souffrir et de se dessécher. Les Catasetum, Cycnoches, Coryanthes, doivent être tenus très secs, et à une température sensiblement plus basse que pendant la végétation. La chaleur stimulerait l'activité végétative, qui doit être suspendue pendant la période actuelle ; d'autre part, l'air chaud étant plus avide d'eau, comme on l'a vu plus haut, les pseudobulbes se dessécheraient plus rapidement.

Quant aux Orchidées de la serre froide, Odontoglossum, Masdevallia, Ada, etc., elles doivent recevoir un peu plus d'eau que celles de la serre tempérée et leur compost doit être tenu toujours frais. Ceux qui se trouvent en pleine végétation sont arrosés abondamment; la température de cette serre peut être maintenue à 7° environ, et même moins pendant la nuit; il suffit que les plantes ne risquent pas de geler.

Pour en revenir aux gouttes d'eau qui tombent du vitrage, nous pouvons remarquer qu'elles seront moins dangereuses pour les plantes si la charpente d'où elles tombent est bien propre, et l'on fera bien de nettoyer les parties qui seraient encrassées.

Les ferrures, crochets et autres parties métalliques qui sont rouillées doivent être changées si c'est possible, ou au moins nettoyées, car l'eau chargée de rouille dégrade les feuilles. Toutes les parties qui ne peuvent pas être remplacées auraient dû au moins être repeintes à l'automne, mais il est trop tard maintenant pour procéder à ce travail, car on ne saurait peindre l'intérieur de la serre sans aérer, et il n'est pas possible d'aérer maintenant.

La provision de sphagnum pour les rempotages de la fin de l'hiver doit être

préparée. On laissera le sphagnum étalé à l'air en couche épaisse; le froid détruira ainsi les insectes qu'il pourrait renfermer. Dans un mois ou six semaines, les rempotages de beaucoup d'Orchidées pourront commencer.

Dans certaines serres chaudes ou tempérées où le chauffage n'est pas tout à fait suffisant, il peut être utile d'établir une couverture pendant la nuit. Les amateurs qui n'ont pas un chauffeur en permanence, peuvent avoir besoin de recourir à ce système, car le feu baisse pendant la nuit, et il se produit alors une diminution sensible de température. Dans ce cas, on recouvre le vitrage de nattes ou de paillassons qui empêchent le rayonnement, et conservent la chaleur de la serre. Mais nous conseillons d'avoir soin d'enlever ces abris le matin de bonne heure, pour rendre aux plantes autant de lumière que possible.

L. L.

FÉCONDATION DES ORCHIDÉES PAR LES INSECTES

M. James Raodwy a publié en 1891, dans le *Timehri,* un article intitulé « *La lutte pour la vie dans les forêts,* » et dans lequel il rapportait des observations très intéressantes faites au cours de ses explorations dans la Guyane anglaise.

Nous extrayons de cet article et d'un second publié en 1893 quelques passages relatifs à la fécondation des Orchidées à l'état naturel par les insectes :

« Çà et là, suspendue à une plante grimpante ou à une branche, on peut voir une masse ovale de racines aériennes, formant une sorte de sac, et rappelant un peu les nids si communs sur les cotonniers, au-dessus de laquelle apparaissent les pseudobulbes et les feuilles de cette merveilleuse Orchidée, le Coryanthes. Après avoir poussé deux ou trois racines pour se fixer à son support, le Coryanthes développe un réseau compliqué de racines qui l'enveloppent, d'une façon qui est presque particulière à ce genre. A première vue, il serait difficile de dire à quoi peut servir cette organisation; mais frappez la plante ou secouez-la, et vous verrez que ce n'est rien moins qu'un véritable nid de fourmis. L'Orchidée, comme d'autres plantes, est sujette à être attaquée par beaucoup d'ennemis, tels que les cancrelas et les larves, qui recherchent particulièrement les racines aériennes. Pour se protéger contre ces ennemis, le Coryanthes a pris le parti de former un nid confortable, où toute une

garnison de fourmis carnivores trouvent un abri; en retour de cette hospitalité, ces fourmis sont toujours en alerte et prêtes à combattre dès qu'un ennemi est signalé.

Après avoir ainsi pris ses mesures de défense contre la vermine rampante, le Coryanthes se met à développer une fleur extrêmement curieuse, dans laquelle chaque partie est visiblement formée en vue d'attirer un insecte particulier; cette fleur est destinée à attraper, sans la blesser, une belle abeille d'un vert métallique (*Euglossa aurata*). De la base de l'un des pseudobulbes, sort une longue tige florale, qui descend verticalement. Sur cette tige pendent un certain nombre de superbes coupes, et dans chacune un liquide tombe goutte à goutte de deux appendices en forme de cornes, situés à la partie supérieure de la fleur. Prenez une tasse de Chine aux bords étalés, suspendez à l'anse de petits drapeaux, et fixez de l'autre côté un modèle de l'avant d'un canot polynésien, et vous aurez quelque chose ressemblant assez à l'une de ces fleurs, telle qu'elle s'épanouit aux premières heures du matin, le bouton rappelant l'apparence du pied d'une chinoise, enveloppé de bandelettes.

Les diverses espèces diffèrent de coloris et de taches; elles sont généralement blanchâtres ou jaunes, maculées et tachetées de cramoisi. Leur odeur, jugée selon notre goût, n'est pas agréable, mais néanmoins elle attire beaucoup les abeilles, qui s'assemblent immédiatement en foule autour des fleurs. L'abeille, voltigeant auprès de la fleur comme un papillon vers une bougie, tombe dans le liquide qui recouvre le fond, et se mouille les ailes, dont elle ne peut plus alors faire usage. Si l'on regarde dans la coupe, on y verra une douzaine d'abeilles nageant dans tous les sens, et s'efforçant en vain de grimper le long des bords glissants; et si c'est le deuxième jour après l'épanouissement de la fleur, on pourra en voir une ou deux noyées.

Mais le but de la conformation de la fleur n'est pas que les abeilles soient tuées; c'est au contraire qu'elles s'échappent, et qu'en s'échappant elles accomplissent l'office en vue duquel toute cette disposition est combinée. Au-dessous des drapeaux, à l'endroit où la colonne se rapproche de la coupe, mais ne la touche pas complètement, se trouve une étroite ouverture, par laquelle l'abeille peut trouver une issue. Pour s'échapper, elle doit déployer un force suffisante pour élargir l'ouverture (laquelle s'ouvre au dehors comme une porte de sortie), et elle vient alors en contact avec l'anthère, la brise, et emporte les organes mâles sur son dos. N'étant pas en état de voler, elle ne peut que ramper sur la tige florale, et, oublieuse de sa précédente mésaventure, elle ne tarde pas à

rentrer à l'intérieur d'une autre fleur. Lorsqu'elle en sort, les masses polliniques se collent sur le stigmate, et l'ovaire est fécondé; après quoi l'abeille peut emporter les masses polliniques de cette nouvelle fleur pour en féconder encore une autre. »

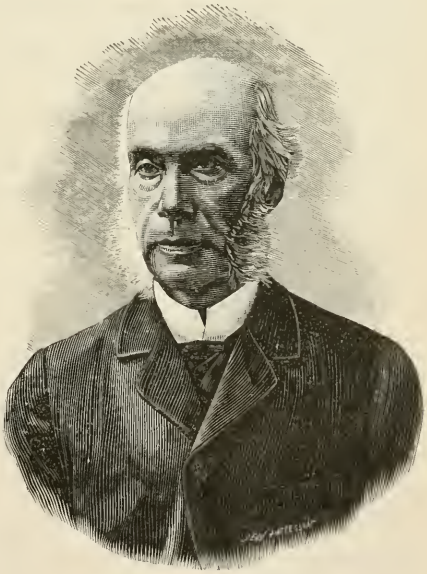
(Sera continué.)

GALERIE DES ORCHIDOPHILES

IX. — M. van Lansberge

Nous avons le plaisir de publier aujourd'hui dans notre *Galerie des Orchidophiles* le portrait du principal amateur d'Orchidées des Pays-Bas, M. VAN LANSBERGE, le zélé Président du « *Club Orchidophile Néerlandais.* »

Avant de s'adonner à la culture des Orchidées, M. VAN LANSBERGE a occupé, dans la diplomatie et le gouvernement de son pays, les fonctions les plus hautes. Après avoir été Ambassadeur et Ministre plénipotentiaire, puis Gouverneur Général des Indes Néerlandaises, S. E. M. VAN LANSBERGE a fondé, d'abord au Château de Rees, ensuite au Château de Duno, la plus importante collection d'Orchidées des Pays-Bas et certainement une des mieux cultivées de l'Europe entière. Cette collection ne s'est pas limitée à quelques genres, mais renferme des exemplaires superbes des espèces les plus rares et les plus diverses.



M. VAN LANSBERGE.

J'ai publié dans le premier volume, page 220, du *Journal des Orchidées,* une description sommaire de cette collection et ai conservé de ma dernière visite au Château de Duno une de mes plus grandes satisfactions d'orchidophile.

M. VAN LANSBERGE, un amateur doublé d'un savant, un homme d'étude, a rapporté de ses voyages dans l'Amérique du Sud et aux Indes Néerlandaises

des indications très précieuses qui ont été des plus utiles à la science botanique et à l'horticulture. Il crée, en ce moment, dans le midi de la France, des essais d'acclimatation de cultures en plein air que nous suivons avec le plus vif intérêt. Ses essais, nous n'en doutons pas, aideront puissamment à la vulgarisation de la culture des Orchidées et répandront certainement le goût et la connaissance de ces plantes sur le littoral méditerranéen.

M. VAN LANSBERGE a eu le bonheur de trouver, en sa digne épouse et compagne, une collaboratrice intelligente, une Orchidophile distinguée, qui possède un des plus beaux talents de « *fleuriste* » que je connaisse. J'ai vu d'elle des bouquets et des corbeilles d'Orchidées d'un goût exquis, dénotant chez Mme VAN LANSBERGE les connaissances les plus approfondies sur l'esthétique de ces fleurs.

Plusieurs Orchidées portent le nom de M. VAN LANSBERGE, et la Société anonyme, L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, s'honore de l'avoir à sa tête comme Président de son Conseil d'administration. Il est en outre un des Présidents d'Honneur de L'ORCHIDÉENNE. Le *Journal des Orchidées* a eu la bonne fortune de le compter, dès sa fondation, comme un conseiller sûr et un rédacteur éminemment écouté.

Je suis très heureux de pouvoir témoigner publiquement à M. et Mme VAN LANSBERGE l'estime respectueuse que je professe pour leur caractère et ma profonde reconnaissance pour l'amitié qu'ils veulent bien me témoigner.

LUCIEN LINDEN.

LES PLANTES CARNIVORES DANS LA SERRE A ORCHIDÉES

Étant donné la facilité avec laquelle les plantes carnivores s'adaptent à la même culture et au même traitement que les Orchidées, on est quelque peu autorisé à proposer de les cultiver ensemble — en famille. En outre du charme et de l'intérêt que les divers Nepenthes donnent à une serre tropicale, leur utilité comme « attrappeurs » d'insectes mérite d'être prise en considération, spécialement dans le cas où les Orchidées émettent une abondance de racines aériennes, offrant un régal tentant aux cancrelas maraudeurs. Certaines personnes pourront penser que l'efficacité des Nepenthes à ce point de vue est

très limitée, car il semblerait à première vue que c'est plutôt par accident que volontairement que la victime tombe dans le piège. C'était aussi mon avis lorsque j'étais chargé de la surveillance d'une serre chaude contenant quelques plantes de *N. Rafflesiana* bien couvertes d'urnes, et dispersées parmi les Orchidées. Les insectes envahisseurs y étaient nombreux, et parfois on remarquait une capture, mais ces cas n'étaient pas suffisamment observés.

Des observations récentes, et différents résultats obtenus avec quelques plantes de *N. Mastersiana,* ont suggéré ces quelques remarques; elles m'ont aussi donné l'idée de rechercher si certaines variétés possèdent plus que d'autres une force d'attraction — odeur ou autre chose — agissant comme un appât. Il ne serait pas difficile, je crois, de répondre à cette question en s'adressant aux personnes qui ont une collection de variétés et qui noteraient les résultats, en supposant qu'il y ait suffisamment d'insectes pour l'expérience (1).

Quel que soit le cas en ce qui concerne les autres espèces, le *N. Mastersiana* mérite certainement d'être mentionné, et d'après lui je suis porté à penser que le fluide sécrété dans les urnes est particulièrement agréable pour les organes olfactifs du cancrelas; en tous cas, il s'y introduit, et n'en sort plus. D'ailleurs, nous n'avons pas des quantités d'insectes: en fait, nous en voyons rarement, excepté quand ils sont pris au piège dans les urnes.

Quand on formera une collection d'Orchidées de serre chaude, on ne devra pas perdre de vue les mérites des Nepenthes en général, et en particulier de ceux (s'il en existe) qui possèdent une énergie plus grande. Le *Nepenthes Rajah,* le premier et le plus remarquable du genre, ne réussit qu'avec un traitement froid, mais comme il est très rare il ne pourra être cultivé que par un petit nombre de jardiniers de la présente génération. Cette rareté est regrettable, car une plante produisant des urnes d'aussi grande dimension est sûrement extraordinaire, et peut-être utile à posséder.

Au point de vue de l'utilité, les mérites des plantes carnivores qui s'accommodent de la température d'une serre à Orchidées froides ne peuvent pas être autant vantés; néanmoins, on trouve dans cette section quelques-unes des plus belles et des plus intéressantes du groupe. Le *Dionaea muscipula* tient la tête, avec sa structure de piège à rats et son mécanisme automatique merveilleux. Cette plante, ainsi que le beau *Cephalotus follicularis* de la Nouvelle-

(1) Nous avons vu faire cette expérience depuis longtemps et avec un plein succès sur les *Nepenthes Hookerae, superba, paradisiae, coccinea* et *Dominiana.* L. L.

Hollande, aime à être protégée par une cloche de verre. Les Sarracenia rustiques également méritent une place parmi les Odontoglossum, et tous rivalisent avec les Orchidées pour le charme de leurs fleurs. Les Drosera, les délicats et élégants « Rosée de soleil, » doivent être classés dans le même groupe, et quand on les examine à travers une loupe, la façon dont ils saisissent leur proie en enveloppant la mouche de leurs cils glanduleux malgré ses efforts est extrêmement intéressante. Les personnes qui connaissent bien ces plantes ne se lassent guère d'observer les mœurs de ces merveilles du règne végétal. Certaines sont utiles, beaucoup sont belles, toutes sont curieuses, telle est la conclusion qui ressort de notre étude. Au point de vue des cancrelas, il va sans dire que les choses sont un peu différentes.

(*Journal of Horticulture.*)

CONSEILS UTILES

Pendant les grands froids, employez les chassis de couches, qui ne servent pas en cette saison, pour couvrir les serres chaudes — cela peut faire une très grande différence dans l'élévation de la température et produire une grande économie dans le combustible.

***

A l'approche des gelées, fermez soigneusement toutes les ouvertures dans les prises d'air de dessous des serres, pour empêcher les limaces d'y pénétrer — l'instinct de ces insectes pour s'abriter contre les froids est surprenant. Lors des premières gelées de cette année, à la tombée de la nuit, un de nos amis a pu, à l'entrée de sa serre, détruire quatre-vingt quatre limaces qui avaient passé sous la porte.

***

Avoir bien soin, pour les rempotages, en cette saison, de n'employer que des pots et des matériaux qui auront été placés, pendant vingt-quatre heures au moins, dans un local chauffé. Beaucoup d'accidents de culture n'ont souvent d'autre origine que l'omission de cette précaution, toute élémentaire cependant.

***

Écartez du vitrage, à l'approche des gelées, les feuilles qui le toucheraient, et bouchez les interstices entre les carreaux.

***

Ne jamais employer pour les arrosages et seringages que de l'eau à la température de la serre. On ne saurait assez le recommander en cette saison.

*
* *

Quand on a construit ou fait recimenter un bassin ou réservoir à eau d'arrosage, il est nécessaire de faire séjourner l'eau pendant quelques jours et de la renouveler plusieurs fois avant de s'en servir — la chaux et le ciment sont très nuisibles à la santé des plantes.

*
* *

Protégez les grenouilles dans les serres — ce sont de grandes destructrices d'insectes nuisibles.

*
* *

Ne jamais vider dans les serres les seaux dont l'eau a servi à laver les pots ; ce serait semer les mousses sous les tablettes ou dans les sentiers. C'est un conseil utile à renouveler de temps en temps.

*
* *

Ne jamais peindre les tuyaux de chauffage pendant qu'ils sont en activité — ne faire cette besogne, souvent nécessaire, que pendant l'été, alors que les feux ne marchent pas et que les serres peuvent être largement aérées.

*
* *

Avoir toujours sous la main le livre « *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe* » et consulter souvent cet ouvrage.

IGNOTUS.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

CH. V. W. — Il n'y a pas d'inconvénient à laisser remonter une pousse sur une importation de *Cattleya Mossiae* si elle s'est produite accidentellement et que le bulbe émis l'été dernier est en spathe. Gardez-vous de tenir maintenant la plante sèche, mouillez-la au contraire pour que le nouveau bulbe devienne aussi vigoureux que les précédents. Cela vous promet pour mai prochain une superbe floraison — les bulbes d'été et d'hiver fleuriront en même temps. La plante a suffisamment reposé à l'état d'importation pour n'occasionner aucun inconvénient dans la culture future, pendant deux à trois ans.

*
* *

A DE NOMBREUX CORRESPONDANTS. — Il est impossible de dénommer toutes les variétés de *Cattleya Warocqueana*, qui m'ont été soumises dans ces dernières semaines. Les variétés vont à l'infini — notez bien ce qu'elles sont cette année pour pouvoir constater, l'année prochaine, jusqu'à quel point elles sont fixes.

***

A. C. 31. — Voir page 451 des *Orchidées exotiques et leur culture en Europe* le renseignement demandé.

***

HENRI JOQ..., Moscou.— M.lle remercîments; j'ai transmis votre aimable lettre à un spécialiste et attends sa réponse.

Vous pouvez sans tarder enlever la pelure noircie qui recouvre vos bulbes de *Cattleya Mendeli*. C'est même à cette époque une excellente besogne.

***

A PLUSIEURS CORRESPONDANTS. — Par les temps de neige la température des serres à Cattleya peut tomber à 12° centigrades et même, pendant quelques jours, à 10° sans grand inconvénient.

***

Comte DE BL. — Oui, certainement. L'eau de pluie est au contraire celle qui convient le mieux pour l'arrosage des Orchidées, le *Journal des Orchidées* l'a dit bien souvent. Il est difficile de revenir toujours sur le même sujet.

Ne craignez donc pas de m'écrire — je répondrai toujours à toutes vos questions.

***

UN BIBLIOPHILE. — Le premier volume du *Journal des Orchidées* est presque introuvable. J'ai déjà publié sans résultat de nombreuses demandes. Il est impossible de le réimprimer, mais vous trouverez dans mon livre la plupart des renseignements qui vous manquent.

***

B. v. D. — Quand les bulbes de vos introductions d'Odontoglossum pourrissent tranchez les parties contaminées, jusque dans le vif, et recouvrez les plaies de charbon de bois en poudre.

***

G. B. 171. — Vous ne verrez jamais à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE les Orchidées populaires en aussi immenses quantités en fleurs que dans un établissement où l'on cultive spécialement pour la *fleur coupée*. Il est évident que si nous avions gardé les 110,000 *Odontoglossum crispum* introduits l'année dernière, ou les 100,000 *Cattleya Warocqueana* introduits depuis notre première introduction, nous aurions eu des fleurs en énormes quantités... Malheureusement ou heureusement, ces plantes à peine arrivées se dispersent dans toutes les collections.

***

CATTLEYA MAXIMA GIGANTEA. — Plusieurs amateurs nous ont envoyé ces jours-ci des fleurs de ce superbe Cattleya introduit il y a à peine deux mois. Aux Jardins royaux de Laeken une plante vient de fleurir avec 15 fleurs sur une tige. A L'HORTICULTURE INTERNATIONALE nous avions ces jours-ci une trentaine de plantes ayant de 12 à 16 fleurs. Ce Cattleya montre jusqu'à présent une grande diversité de formes, mais les variétés tendres dominent. Ce sera un excellent Cattleya à floraison hivernale, et quand les plantes seront bien établies il se montrera d'une floribondité plus étonnante encore.

***

DENDROBIUM. — Gardez vos plantes en boutons presque sèches et ne donnez de l'humidité que pour empêcher les bulbes de trop se rider — continuez ainsi jusqu'à la mi-mars environ.

***

CATTLEYA GIGAS. — C'est un peu le défaut, dans beaucoup de collections, de cette merveilleuse Orchidée. Elle fleurit difficilement. Ne la rempotez pas souvent. Tenez-la un peu serrée dans son pot et donnez lui un long repos complet, sans eau aucune aux racines. Il ne m'est jamais venu à l'idée de lui retourner souvent les bulbes en bas — je ne vois pas bien comment cette gymnastique pourrait lui être utile...?

Plusieurs cultivateurs ont parfaitement réussi à cultiver l'été le *Cattleya gigas* à l'air libre en plein soleil et sont parvenus ainsi à le faire boutonner. Les feuilles devenaient jaunes, mais l'influence de cette culture pour pousser à la floraison est manifeste.

Beaucoup de Cattleya se trouvent bien de la culture à l'air libre pendant l'été.

***

G. S., à Limoges. — La fleur n° 1 est un *Laelia autumnalis* ayant les pétales et les sépales d'un coloris foncé, mais qui ne nous paraît cependant pas mériter le nom d'*atrorubens*, réserve faite cependant pour la diminution de coloration qui s'est produite, d'après votre lettre, quand les fleurs ont commencé à passer.

La plante n° 2 est un *Oncidium superbiens*, mais les fleurs sont petites pour cette espèce.

La fleur n° 3 est bien un *Cypripedium insigne montanum*, d'un très bon coloris.

***

F. D. P., à Como. — 1° La fleur que vous avez envoyée tient le milieu entre le *C. Hookerae* et le *C. Volonteanum*.

2° Vous pouvez certainement opérer un croisement entre les espèces de Dendrobium que vous indiquez, et si la fécondation est bien effectuée vous obtiendrez de bonnes graines capables de germer.

3° QUESTION. — « Je tiens à vous signaler un cas singulier de végétation, qui n'est peut-être pas encore à votre connaissance. Une touffe de *Cypripedium barbatum* a allongé toutes ses pousses en tiges comme une espèce à feuilles caduques; ces tiges alternativement feuillues ont déjà de 50 à 60 centimètres de hauteur, et possèdent à côté de chaque feuille un petit racème de quelques centimètres de longueur; enfin, si ce n'était le feuillage tacheté du *Cypripedium barbatum,* on pourrait presque prendre cette plante pour un *Renanthera coccinea,* pour son port général. »

RÉPONSE. — Nous avons déjà remarqué une tendance analogue dans des *C. barbatum* d'importation, et le fait a été signalé dans ce journal. Toutefois les tiges étaient loin d'atteindre la longueur dont vous parlez.

Nous supposons que votre Cypripedium est également d'importation récente, et dans ce cas il nous paraît vraisemblable qu'il faut voir là une monstruosité produite, comme il arrive souvent, par l'arrêt occasionné par le voyage d'importation dans la végétation. Comme nous le faisions remarquer ici même à plusieurs reprises, notamment à propos dc Catasetum, de Mormodes et à propos d'un *Cattleya gigas* ayant émis son inflorescence directement sur le rhizôme, il se produit en pareil cas un bourgeon qui *ne sait pas s'il deviendra* inflorescence ou pousse, et qui tient des deux. La tige florale s'allonge, mais en même temps ils se produit des feuilles, de sorte que c'est comme une pousse tirée en longueur, et fondue dans l'inflorescence.

*
* *

FLORAISON ANORMALE. — Il y a quelques mois, nous avions l'occasion de citer un phénomène curieux de végétation qui s'était produit en Angleterre; un *Cattleya gigas* avait produit une tige florale issue du rhizôme.

Un cas tout à fait analogue, sinon identique, vient de se produire dan les serres de L'HORTICULTUTE INTERNATIONALE, où une plante de la même espèce, un *Cattleya gigas,* a produit un bourgeon volumineux, dont le développement s'est commencé comme celui d'une forte pousse; puis une tige florale en est sortie; la partie feuillée, analogue à une pousse, mesure environ huit centimètres de hauteur; les jeunes feuilles sont restées appliquées, formant une gaîne autour de la tige florale.

*
* *

Dr V., à St A. — Comme vous le verrez dans ce numéro, nous nous faisons un plaisir de satisfaire à votre demande. Nous serons toujours prêts à tenir compte, dans la mesure du possible, des désirs qui nous sont exprimés par nos abonnés; notre but, comme intérêt évident, est de rendre le journal intéressant, et pour cela, de traiter des choses qui intéressent nos lecteurs. Mais il n'est pas toujours facile de deviner ce qui les intéresse, à moins qu'ils veuillent bien nous le dire eux-mêmes.

*
* *

ALBERT C., France. — Vous demandez « une *énumération* des plantes pour lesquelles il est préférable de couper les fleurs au lieu de les laisser sur la plante, car il y a des plantes qui s'épuisent lorsqu'on les laisse chargées de leurs fleurs jusqu'à ce qu'elles se fanent. »

Il ne nous parait pas possible de répondre à une question posée d'une façon aussi générale.

Il n'y a pas une Orchidée qui, *d'une façon régulière,* fleurisse à l'excès et au point de s'épuiser. S'il existait une espèce qui possédât ce défaut, elle disparaitrait vite des cultures.

Ce qui arrive quelquefois, par contre, c'est qu'une Orchidée, d'une espèce quelconque, produise exceptionnellement, une année par hasard, une floraison trop abondante et trop prolongée qui épuise les forces de la plante aux dépens de la végétation. C'est une de ces bizarreries qui échappent souvent à la sagacité du cultivateur, de même qu'il arrive parfois le contraire, à savoir qu'une Orchidée produit une végétation luxuriante et ne fleurit pas. Dans certains cas, on peut modifier ces conditions en réglant les arrosages en conséquence; ainsi lorsqu'on tient une plante très sèche, il y a des chances pour qu'elle ne forme pas de pousse et pour qu'elle fleurisse; lorsqu'on arrose beaucoup, il est très probable que la plante poussera, et il peut arriver comme conséquence qu'elle ne fleurisse pas; tout au moins la floraison sera moins abondante.

Le cultivateur peut d'ordinaire se rendre compte facilement si une de ses plantes fleurit trop et trop longtemps; il voit si la quantité de fleurs est supérieure à l'ordinaire ou à ce qu'il sait que l'espèce produit d'habitude; si elles se succèdent longtemps; si les pseudobulbes se rident, et si la plante paraît fatiguée; d'après ces données, il peut apprécier si la floraison est excessive.

Il y a lieu de tenir compte aussi dans cette appréciation de la force de la plante donnée. Si elle est vigoureuse, si elle a de nombreux pseudobulbes bien robustes, la floraison abondante est toute naturelle et ne présente pas de dangers. Si au contraire la plante est chétive et petite, il est prudent de ne pas laisser la floraison se prolonger beaucoup. Il arrive assez fréquemment, d'ailleurs, que de très petites plantes, d'une santé fort compromise, produisent une floraison relativement excessive, et qui est en quelque sorte leur chant du cygne. Tous les jardiniers connaissent ce phénomène.

Les *Phalaenopsis Schilleriana*, *P. Aphrodite* et *P. amabilis* sont peut-être les seules Orchidées

qui présentent assez régulièrement une tendance à fleurir trop et trop longtemps. On a l'habitude de couper leurs fleurs au bout de quinze jours ou un peu plus.

Certains Lycaste, comme les *L. plana*, *L. lasioglossa*, des Maxillaria, produisent des fleurs en grand nombre, et qui se succèdent pendant de longs mois; mais leur santé ne paraît nullement en souffrir.

***

G. S. — 1° *Cattleya Trianae*, bonne variété à labelle très foncé.

2° *Maxillaria luteo-alba*.

3° *Cypripedium* × *Œnone*. (Le nom que vous indiquiez était exact si l'on veut, mais c'est un synonyme.)

4° *Vanda teres*, forme ordinaire.

***

THRIPS. — Ces insectes sont en effet très petits, mais on peut les apercevoir sans le secours d'une loupe. Ils se fixent sur les feuilles, surtout sur les jeunes, et ordinairement à la face opposée au jour et dans les replis, de sorte qu'il faut examiner attentivement les plantes pour découvrir la vermine.

Quand une Orchidée est infestée de cette vermine, il faut la laver avec soin, et passer un pinceau raide dans les plis des feuilles ainsi qu'aux endroits où elles se recouvrent. Vous pouvez tremper au préalable ce pinceau dans un insecticide, mais il faut vous assurer d'abord que cet insecticide ne gâtera pas les feuilles.

Les Masdevallia spécialement sont très sujets aux attaques des Thrips, et ceux-ci se développent surtout quand la température de la serre est trop élevée. On obtient de bons résultats en lavant les feuilles avec de l'eau contenant du savon noir. Il faut passer la revue des plantes au moins toutes les trois semaines, et examiner surtout l'aisselle des feuilles.

***

HERRN COMMERZIENRATH VON H... — Je vous remercie de votre charmante lettre et des renseignements que vous voulez bien me communiquer. Puisque vous le croyez utile, je ne vois aucun inconvénient à vous répondre par lettre ouverte :

L'HORTICULTURE INTERNATIONALE a été fondée en 1887, et a, depuis lors, distribué pendant deux ans 5 % et pendant cinq ans 10 % de dividende à ses actionnaires, tout en créant un fonds de réserve, amortissant, en outre, toutes ses installations, une grande partie de ses collections et tous ses frais d'importations, lesquelles viennent chaque année, augmenter considérablement l'avoir social. L'assemblée générale qui se tiendra en avril prochain, fixera le dividende de l'exercice qui s'est écoulé le 31 décembre dernier; celui-ci a été le plus brillant de tous, depuis la fondation de la société.

J'estime donc que l'action de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, émise primitivement au pair de 500 francs, vaut aujourd'hui entre 800 et 900 francs. S'il vous est possible — ce dont je do te — d'en acquérir quelques-unes dans ces prix, vous feriez un excellent placement.

Voilà qui est *clair, net* et *précis* et qui répondra une fois pour toutes, je l'espère du moins, aux aimables personnes qui renouvellent constamment leurs malveillances contre nous sous les formes les plus diverses, et qui ont intérêt, il faut le croire, à faire confondre L'HORTICULTURE INTERNATIONALE avec *L'horticulture Nationale*, une société anonyme de création plus récente dont la raison sociale porte souvent à confusion.

Comme toute grande et prospère institution, L'HORTICULTURE INTERNATIONALE n'est pas à l'abri de la médisance : Elle porte ombrage à tant de petites vanités, de petits intérêts et de petits caractères! Laissons-les dire et continuons dans la voie que nous nous sommes tracée : c'est la plus profitable à coup sur à nos actionnaires, la plus progressive pour la science botanique et horticole ... et gardons avec nous toute la masse des amateurs intelligents, l'élite des orchidophiles, groupés fidèlement autour du grand établissement d'introduction que nous nous efforcerons de rendre de plus en plus utile à tous.

***

UNE CHARMANTE INNOVATION est celle qui vient de se produire dans la collection du Dr CAPART, le savant et sympathique amateur bruxellois. Les trois compartiments de sa superbe serre à Orchidées sont éclairés à la lumière électrique depuis quelques jours et il est difficile de se faire une idée du merveilleux aspect de sa serre. Les plantes sont dans un état de santé incomparable. J'engage vivement les orchidophiles à visiter cette collection ; une cordiale réception les y attend. L. L.

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

Prix d'honneur et Médailles

Le Catalogue Général des Graines et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé **Franco** sur demande

5 CATALOGUES PAR AN

ON DEMANDE un **BON JARDINIER**, connaissant parfaitement toutes les branches du jardinage, culture potagère, fruitière et fleurs. Traitement 1000 francs la première année, plus le logement et les légumes.

S'adresser au bureau du journal.

UN TRÈS BON CULTIVATEUR D'ORCHIDÉES

recommandé par L'Horticulture Internationale, demande place, âge 32 ans, célibataire. Prétentions modestes.

ON DEMANDE, pour une des plus importantes maisons de France,

UN TRÈS BON CHEF JARDINIER

connaissant à fond toutes les branches du jardinage, culture potagère, fruitière et fleurs, l'arboriculture, les plantes de serre et surtout la culture des Orchidées. Gages : 2400 francs, logé et chauffé. Si la femme réunit les conditions voulues pour s'occuper de la direction de la lingerie du château, elle recevra de son côté 75 francs par mois.

S'adresser au bureau du journal.

Usines SCHLŒSING Frères. — Marseille

Médaille d'or. Exposition Universelle Paris 1889.

Nouveau soufre précipité SCHLŒSING

A LA NICOTINE

POUDRE INSECTICIDE ET ANTICRYPTOGAMIQUE

Le **Nouveau soufre précipité SCHLŒSING à la Nicotine** détruit radicalement les **chenilles, larves, pucerons, limaçons** et autres parasites de l'agriculture, de l'horticulture, de l'arboriculture, de la viticulture et de la culture maraîchère.

Il débarrasse les choux des chenilles de la **Piéride**, les pommes de terre du **Doryphora** ; il guérit du **Peronospora** les tomates, pois, laitues, choux, etc.

Mélangé aux **Semences**, il les préserve des attaques des larves et insectes de toutes sortes.

Il débarrasse les **poulaillers** de la **vermine des poules**.

Il guérit la vigne de l'**Oïdium**, du **Mildew**, de l'**Anthracnose**, des **Rots** et autres maladies cryptogamiques, tout en la débarrassant des insectes qui la dévorent (**pyrales, altises, attelabes, érinose, limaçons**).

Il nettoie les arbres fruitiers du **puceron lanigère**, du **kermès** et du **blanc**.

Il éloigne les **fourmis**, les **criquets**, les **sauterelles**, les **coléoptères**.

Il guérit les plantes de la **chlorose** et excite la végétation.

Enfin, mélangé au fumier, il le débarrasse des **vers** et **parasites** de toutes sortes.

Notre soufre doit être employé le matin à la rosée

DEMANDEZ LA BROCHURE EXPLICATIVE

PRIX :

Un sachet échantillon de 5 kilos	Fr. **3.20**	
Un sac de 25 kilos	» **6.75**	quai Anvers.
Un sac de 50 kilos	» **13** »	
Un sac de 100 kilos	» **25** »	
Par 1.000 kilos et au-dessus	» **24.50 0/0** kos	
Soufflet spécial pour l'emploi du Soufre précipité SCHLŒSING	» **5.50**	

Dépositaire général pour la Belgique et la Hollande

M. Théodore VON WERNICH, 6ᴵ, rue des Beggards, Anvers

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS

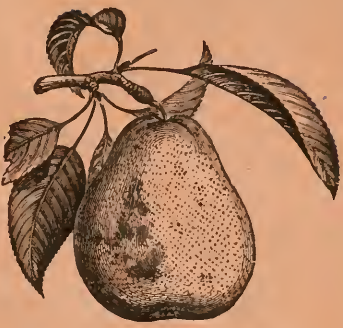
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS

architecte de jardins.

Edmond MICHIELS

Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins.** Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix ; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre,** etc.

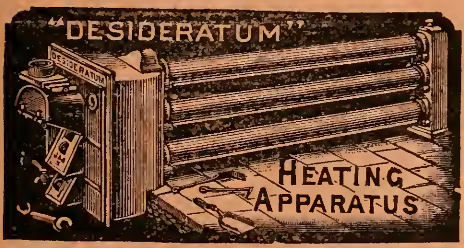
Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pour Jardins d'hiver, Serres; Édifices publics, Églises, Musées, Écoles, Hôpitaux, etc. etc.

S'adresser pour le Catalogue illustré envoyé franco, en mentionnant cette annonce à

JONES & ATTWOOD STOURBRIDGE

ANGLETERRE

Alp. DUTREEUW

ENTREPRENEUR D'ENROCHEMENTS

Successeur de **GAUTRON**

28, CHAUSSÉE D'HELMET, SCHAERBEEK-BRUXELLES.

Imitation de bois rustiques et tous travaux en ciment.

Rochers, Grottes, Bassins et Jardins d'Hiver.

5me année. 1er FÉVRIER 1895 Numéro 118.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur, 8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

(Journaux horticoles, publiés en langue française, les plus lus et les plus répandus du monde entier)

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture : **Leur circulation est universelle.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ.	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page.	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 60

☞ On est prié de faire parvenir les insertions à la régie des annonces de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

HAUTE NOUVEAUTÉ

ŒILLET « LADY WANTAGE »

Variété superbe à fleurs blanches du **Souvenir de la Malmaison** mais beaucoup plus florifère. Produit de nombreuses fleurs, bien pleines et se multiplie facilement. Très remarquable pour la fleur coupée. Figuré dans *L'Illustration Horticole*.

Jeunes plantes : La pièce, **5** fr. — Les douze, **50** fr.

DAHLIA CACTUS « Mrs PEART, » à fleurs blanches

A été figuré dans *L'Illustration Horticole*

Le plus beau de tous les Dahlia connus. Les fleurs, de belle grandeur, ont la forme de la variété « Juarezi, » mais sont entièrement blanches. Cette variété est extrêmement florifère.

Jeunes plantes : La pièce, fr. **3,50.** — Les six, fr. **18,00.**

DAHLIA CACTUS « BLANCHE KEITH »

Nouveauté de grand mérite qui a été également figurée dans *L'Illustration Horticole*, à fleurs jaune d'or. Une des plus belles formes de *Dahlia Cactus*, fleurissant abondamment.

Jeunes plantes : La pièce, fr. **2,50.** — Les six, fr. **12,00.**

ŒILLET : GLOIRE DE LA GRANDE BRETAGNE

Figuré dans *L'Illustration Horticole*

Jeunes plantes : La pièce, fr. **3,00.** — Les six, fr. **15,00.**

P. KERSTEN, Horticulteur

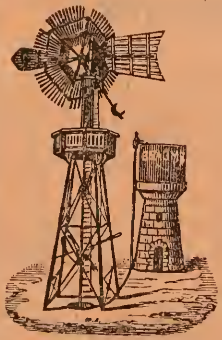
19, rue de la Concorde, BRUXELLES.

L. BEAUME, Ingénieur-Constructeur

66, Avenue de la Reine, BOULOGNE, près Paris

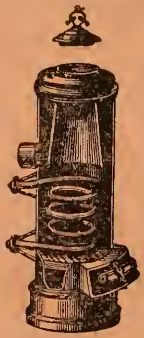
CONSTRUCTION SPÉCIALE DE POMPES EN TOUS GENRES ET POUR TOUS USAGES

APPAREILS HYDRAULIQUES



L'ÉCLIPSE

Le meilleur moulin à vent pour l'élévation des eaux, arrosage, irrigation.

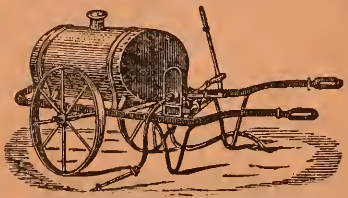


Thermo-Siphon

à serpentin, à combustion lente pour le chauffage des serres.

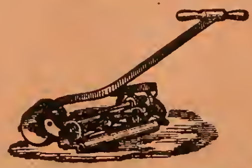
Pose facile et sans connaissances spéciales.

Nos	1	2	3	4	5
Prix :	Fr. 85	120	150	210	275



TONNEAUX D'ARROSAGE

avec pompe ou sans pompe.



LA PENSYLVANIA

Tondeuse de gazon la plus utile et la plus légère.

DEMANDER LE CATALOGUE GÉNÉRAL

SOMMAIRE DU 118me NUMERO :

AVIS IMPORTANT

AUX ABONNÉS DU JOURNAL

VARIÉTÉS D'ÉLITE

RARETÉS

Messieurs les amateurs d'Orchidées qui, manquant de points de comparaison, **désirent être renseignés sur la valeur d'une variété** ou d'une espèce plus ou moins rare, peuvent adresser leurs fleurs au bureau du Journal ; ils recevront la réponse par lettre à bref délai.

Messieurs les amateurs d'Orchidées qui désireraient se défaire d'une variété remarquable, soit par échange, soit contre espèces, et qui n'ont pas dans leurs relations l'occasion de faire une opération de ce genre, peuvent facilement l'effectuer par l'intermédiaire de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE. Il suffit de nous adresser une inflorescence, ou même une seule fleur, en ajoutant par écrit les renseignements nécessaires les plus exacts concernant la force de la plante, le nombre des bulbes et des feuilles, etc., ainsi que le prix demandé. Nous nous mettons toujours volontiers à la disposition des Orchidophiles pour leur permettre de faire les **ventes ou échanges** de ce genre dans les meilleures conditions possibles, en profitant de nos relations très étendues dans tous les pays — ainsi que pour leur donner tous les **renseignements de culture** qu'ils voudront bien nous demander.

LUCIEN LINDEN.

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXXXIII. — Fleurs et fleuristes

Mademoiselle X... m'avait promis, il y a quelques mois, de dire aux lecteurs de ce journal (1) comment elle entendait l'art d'employer les fleurs d'Orchidées dans la confection des bouquets, corbeilles, etc. Ma gracieuse et aimable correspondante m'écrit aujourd'hui qu'elle a été gravement malade cet hiver, qu'elle est à peine convalescente et désire remettre à beaucoup plus tard l'article en question; elle recule aussi parce qu'elle « *serait obligée de critiquer des fleuristes et que c'est besogne souvent désagréable.* » J'ai lieu de penser que le « *beaucoup plus tard* » est une remise aux calendes grecques.... je vais donc me mettre en lieu et place de Mlle X. pour « *critiquer des fleuristes* » ou mieux leur dire comment nous entendons, elle et moi, marier l'esthétique avec les fleurs d'Orchidées. Mes lecteurs voudront bien ne trouver aucune personnalité dans cette Causerie et se dire que mon but, dans ce journal, est toujours d'arriver à un progrès. Il serait malheureux de ne pas y pousser, par crainte de blesser la petite vanité de quelques-uns. Qu'est-ce que cela en comparaison du progrès général?

Mais assez de préambule et attaquons bravement notre sujet.

Beaucoup de mes lecteurs m'ont souvent écrit : c'est très drôle, j'ai énormément de fleurs variées d'Orchidées; quand j'en propose ou en envoie aux fleuristes, ceux-ci me répondent : je veux bien des Cattleya, des *Odontoglossum crispum,* des Cypripedium, mais je n'ai pas emploi du reste, ou : ça n'a aucune valeur. Et ces braves abonnés me demandent ce que j'en pense.

Mon Dieu, ma réponse est bien simple : je pense que la plupart des fleuristes, je dis bien la plupart, sont très peu « *artistes* » jusqu'ici en ce qui concerne les fleurs d'Orchidées, et ne comprennent pas, absolument pas, l'idéal de ces fleurs prestigieuses. Ils emploient l'Orchidée, parce qu'on leur dit que c'est une fleur « chic, » comme ils emploieraient la rose ou l'œillet, sans émotion, sans

(1) Voir la Causerie du numéro du 1er octobre dernier, page 215.

respect, sans que tressaille en eux cette fibre que nous, orchidophiles, ressentons devant — je voudrais dire — leur divinité.

Mais, comment voulez-vous que sans ce respect, cette adoration de la fleur d'Orchidée, on puisse arriver à comprendre le parti que l'on peut en tirer ? Est-ce bien la faute des fleuristes et n'appartient-il pas à nous, orchidophiles, et surtout aux orchidophiles du beau sexe, de faire leur éducation ?

La grande majorité des fleuristes ne sont pas connaisseurs de plantes. Je ne parle pas seulement ici du propriétaire du magasin où on vend des fleurs, mais bien plus des aimables personnes qui sont chargées de monter les fleurs et de créer les bouquets, les corbeilles ou autres objets. Elles ne savent, le plus souvent, pas ce que c'est qu'une Orchidée, n'ont peut-être jamais vu une collection de ces plantes et je suis persuadé que les neuf dixièmes s'imaginent que l'Odontoglossum ou le Phalaenopsis sont des plantes bulbeuses comme le sont les Jacinthes ou les Crocus. Comment voulez-vous, si elles ignorent que les Orchidées sont des aériennes, des filles de l'air, qu'elles puissent saisir la légèreté avec laquelle ces fleurs doivent être travaillées ? Voyez chez la plupart des fleuristes comment les fleurs sont mises au *repos,* voyez de quelle façon elles sont tassées dans des vases au centre de la vitrine. Rien que ce tassement est déjà pour moi une première profanation et un indice que, dans ce magasin, on ignore non seulement la première notion des égards que chaque orchidophile a ou doit avoir pour elles, mais encore la façon dont elles doivent être exposées et utilisées.

C'est peut-être paraître bien pointilleux, mais je dirai qu'il m'est arrivé souvent de pouvoir apprécier, au premier coup d'œil, sans m'être presque jamais trompé, la valeur d'un jardinier ou le mérite d'un amateur rien qu'à la façon dont celui-là se sert de son arrosoir ou de sa seringue, et dont celui-ci prend une plante en main pour la faire voir ou l'examiner.

Je sais qu'il est très difficile de pouvoir donner des leçons à mesdames les fleuristes ; comme tous les artistes, elles ont leur point d'honneur très chatouilleux, et si vous avez le malheur de leur faire la moindre observation, de leur donner le plus petit conseil, vous êtes rabroué de jolie façon et envoyé en droite ligne voir ailleurs ce qui s'y passe. Aussi, ce n'est pas ainsi que je voudrais les convertir, mais en les persuadant, en les remuant, en leur faisant voir d'abord des Orchidées bien cultivées et bien fleuries, en leur montrant dans des serres arrangées avec entendement, combien la grappe d'un Odontoglossum

sur une plante, isolée au milieu de la verdure, est autrement élégante que le tassage qu'elles donnent aux fleurs dans les bouquets ou corbeilles. Il faut donc d'abord les engager à visiter les collections bien tenues, leur montrer la différence qu'il y a entre les Orchidées et les autres plantes, puis, peu à peu, leur inculquer notre respect pour elles. Ensuite, les amateurs demanderont à leur dame de leur montrer comment elles savent placer quelques branches variées d'Orchidées, en les entremêlant de feuillage fin, dans un vase élégant. C'est là une première leçon souvent très profitable; si la fleuriste est vraiment intelligente et douée, elle saisira vite la fausse route dans laquelle elle s'était engagée, comprendra les Orchidées, cherchera et, par son initiative à elle, arrivera à changer de méthode en un temps très court. Celle-là est une vraie artiste; vous pourrez la laisser faire, elle verra rapidement que rien n'est monotone comme l'*Odontoglossum crispum,* éternellement accouplé à un Cattleya ou un Sabot de Vénus; elle sentira combien ces admirables fleurs deviennent autrement belles encore par leur contraste avec d'autres formes et d'autres couleurs, et, d'elle-même, elle viendra vous demander ces autres fleurs; elle sera la première à ne plus vouloir les entremêler de ces affreux nœuds d'étoffes aux couleurs criardes, tant employés aujourd'hui mais d'un goût si déplorable. Si on pouvait arriver à former dans chaque grande ville une véritable artiste, une fleuriste capable de comprendre toute l'esthétique des fleurs d'Orchidées, le progrès, par esprit d'émulation et de concurrence, marcherait à grand pas.

Je voudrais que les concours de bouquets, l'art de travailler les fleurs d'Orchidées spécialement, soient mieux compris. Les sociétés d'Horticulture devraient savoir combien cet art devrait être encouragé, ouvrir davantage les concours à tous, les organiser plus sérieusement et leur attribuer les récompenses les plus élevées. Le jury de ces concours devrait être trié sur le volet, composé de gens de goût, de progrès et de dévouement — et non comme cela a lieu aujourd'hui à presque toutes les Expositions où généralement, à la fin des travaux du jury, on vient appeler les personnes de bonne volonté pour juger les bouquets! Et ce sont presque toujours les « *sans-goût,* » les moins indiqués pour cette appréciation, qui se présentent.

Je demande qu'à une prochaine grande exposition, un essai de ce genre soit fait, que les propriétaires des collections importantes d'Orchidées, ainsi que les cultivateurs pour la fleur coupée, répondent aux invitations des organisateurs et que là tous, aidés de leurs dames et de leurs jardiniers, en

réunissant leurs efforts, arrivent à démontrer eux-mêmes le progrès qui peut être réalisé et prouver par là quelles ressources l'industrie est en droit de retirer des fleurs d'Orchidées.

En attendant que cet effort soit fait, je vais de mon côté me mettre à l'œuvre, monter des bouquets, des corbeilles, garnir des vases et des objets d'art, les faire photographier et les reproduire dans ce Journal [1]. Je dirai comment ils ont été composés, quelles sont les fleurs rebutées aujourd'hui qui ont été employées; et ces indications pourront servir de point de départ à l'initiative de mes lecteurs. Je sais qu'il y a parmi eux beaucoup de talent et de goût, et si je n'ai jamais reculé, dans mes livres et journaux, devant la tâche d'enseigner suivant mes moyens — pour appeler le progrès — je demande qu'en récompense de ma ténacité, ils s'associent à moi pour réaliser les projets indiqués dans cette Causerie. Je suis certain que si mes lecteurs le veulent bien, nous arriverons par l'effort commun à faire faire, à la production et à l'utilisation des fleurs d'Orchidées, des progrès considérables.

J'espère que tous ceux avec qui j'ai tant correspondu, dans ces dernières années, au sujet de fleurs coupées ne seront pas les derniers à répondre à mon appel; nous serons bien près de réussir si la moitié seulement d'entr'eux veulent se mettre à l'œuvre avec ardeur ! C'est certainement une tâche ardue et ingrate, souvent bien mal récompensée, que de faire œuvre de prosélytisme. Beaucoup de mes lecteurs qui ne me connaissent pas, s'imaginent, je le sais, que je ne publie mes journaux que pour faire des réclames aux établissements que je dirige. C'est là une grave erreur. Je voudrais qu'ils en soient convaincus : je n'ai jamais donné un conseil intéressé, et n'ai cherché dans mes écrits qu'à être vraiment utile à tous. LUCIEN LINDEN.

CATASETUM NOUVEAUX

Le numéro double, janvier-février, de la *Lindenia,* qui paraîtra dans la huitaine, est entièrement consacré à mettre en lumière un genre dont les représentants n'avaient été, jusqu'ici, considérés par les orchidophiles que

(1) En avril-mai prochain.



C. mirabile. Fig. 87. — *Catasetum Lindeni.* C. imperiale.

comme des « *curiosités.* » Grâce aux recherches infatigables des collecteurs que mon vénérable père, aujourd'hui âgé de 78 ans, dirige encore avec une inaltérable persévérance (1) dans toutes les parties du monde, les Catasetum deviennent des Orchidées brillantes et je ne serais pas surpris de voir la mode s'en emparer et leur prodiguer ses faveurs.

Les deux prochaines livraisons de la *Lindenia* formeront donc un numéro extraordinaire et donneront les portraits de *C. Lindeni, Luciani, splendens var. album; splendens var. atropurpureum, splendens var. Aliciœ, mirabile, Bungerothi var. aurantiacum* et le fameux *C. imperiale,* l'empereur du genre.

Nous avons publié dans un numéro précédent de ce journal la description du *C. imperiale,* celles des *C. mirabile* et *Lindeni* paraîtront dans la prochaine livraison.

Nous publions, ici, en gravure une fleur de chacune de ces trois espèces comme avant-coureurs de celles, si admirablement peintes par M. A. GOOSSENS, qui seront figurées dans la *Lindenia.* La plupart de ces plantes ont fleuri avec deux, trois et quatre grappes, portant chacune jusqu'à seize fleurs!

L. L.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

LAELIA ANCEPS CRAWSHAYANA. — Forme supérieure, à grandes fleurs ayant les pétales très larges, d'un rose pourpré vif ainsi que les sépales, et le labelle marqué de cramoisi violacé vif. Cette plante, exposée au meeting de Londres du 15 janvier par M. DE BARRI CRAWSHAY, de Sevenoaks, a obtenu un Certificat de 1re classe.

(1) En décrivant le *C. Lindeni* dans la *Lindenia,* M. A. COGNIAUX commence sa description en ces termes :

« Voici certainement l'une des plus splendides Orchidées que l'on ait jamais introduites dans nos « serres; et par sa beauté hors ligne, elle est bien digne de porter le nom de LINDEN, ce nom si connu « et si honoré depuis soixante ans dans le monde des botanistes, des horticulteurs et surtout des orchido- « philes. Pour apprécier l'importance des services rendus par Messieurs LINDEN, imaginons que toutes « les espèces et variétés d'Orchidées qu'ils ont introduites viennent à disparaître subitement, et nous « verrions alors à combien peu de chose se réduiraient même les collections réputées les plus riches! »

CYPRIPEDIUM × NORMA. — Bel hybride issu du *C.* × *Niobe* et du *C. Spicerianum;* le pavillon rappelle beaucoup le second parent; les pétales rappellent ceux du *C.* × *Niobe* et sont lavés et veinés de pourpre foncé; le labelle a une teinte bronzée foncée.

Cet hybride a obtenu un Certificat de Mérite au meeting de Londres du 15 janvier; il était exposé par MM. VEITCH.

***

CYPRIPEDIUM × NITENS SUPERBUM. — Forme remarquable de ce bel hybride, ayant les fleurs grandes et bien colorées. M. WALTER COBB, de Tunbridge Wells, en exposait à Londres le 15 janvier une plante vigoureuse portant cinq grandes fleurs; le Comité lui a décerné un Certificat de Mérite.

***

CYPRIPEDIUM × Mme JULES HYE. — Hybride dont les parents n'ont pas été notés. D'après le *Garden*, de Londres, il rappelle assez le *C.* × *Leanum,* mais le pavillon ressemble à celui du *C. Spicerianum.* La fleur a un aspect trapu et massif, et un riche coloris; le labelle, très grand, est d'une nuance bronzée foncée; le pavilllon est réfléchi et maculé de pourpre vineux sombre, avec la base verte et une bande médiane pourpre vineux; les pétales, larges et arrondis aux extrémités, sont d'un vert bronzé et traversés de lignes plus foncées.

Ce superbe Cypripedium, exposé au meeting de Londres du 15 janvier par M. JULES HYE, a obtenu un Certificat de Mérite.

***

CYPRIPEDIUM × Mme GEORGES TRUFFAUT. — Hybride du *C. ciliolare* et du *C. Stonei,* qui a obtenu un Certificat de Mérite au même meeting que les précédents. Il a beaucoup d'analogie avec le *C.* × *Morganiae,* mais un coloris d'ensemble plus foncé. Le labelle, par sa forme et son coloris, rappelle le *C. ciliolare;* l'influence du *C. Stonei* apparaît davantage dans le sépale dorsal, qui est strié et maculé de pourpre bronzé foncé sur fond clair. Les pétales ont la largeur de ceux du *C. Stonei,* mais sont d'une nuance beaucoup plus foncée.

MAX GARNIER.

CADEAUX DE NOËL. — Le *Garden and Forest,* de New-York, raconte que beaucoup de cadeaux de fin d'année étaient formés, le mois dernier, de boîtes de fleurs coupées d'Orchidées, de violettes ou de roses. Les fleurs coupées de Cattleya se vendaient 45 francs la douzaine, celle de *Cypripedium insigne* 20 francs la douzaine.

UN CURIEUX SYNONYME

On sait que dans le tome VI des *Annales Botanices* de WALPERS, REICHENBACH a compilé toutes les descriptions d'Orchidées publiées pendant les années 1851 à 1855.

Si l'on ouvre ce volume à la page 489, on y trouve un *Ornithidium bicolor* LINDL. in BENTH. *Pl. Hartw.,* etc., suivi d'une diagnose spécifique. En consultant ensuite la page 830, on sera surpris de trouver un *Odontoglossum* (par erreur, il est écrit *Oncidium*) *bicolor* LINDL. in BENTH. *Pl. Hartw.,* etc., suivi exactement de la même diagnose que celle de la page 489! L'observation en anglais de la page 830 prouve que tout ce qui s'y trouve a été copié des *Folia Orchidacea* de LINDLEY, *Odontoglossum,* p. 7.

Mais d'où vient l'*Ornithidium bicolor* de la page 489? En remontant à la source citée, les *Plantae Hartwegianae* de BENTHAM, page 157, on trouve *en note* la description de l'*Odontoglossum bicolor,* que REICHENBACH a copiée à sa page 489; seulement il a attribué cette espèce au genre Ornithidium, dont il voyait le nom un peu plus haut; tandis que le renvoi de la note vient au contraire du genre Odontoglossum, tout en haut de la page.

Il n'existe donc pas d'*Ornithidium bicolor* LINDL.; mais l'*Odontoglossum bicolor* LINDL. doit avoir pour synonyme : *Ornithidium bicolor* REICHB. F. in WALP. *Ann. Bot.* VI, p. 489 (non LINDL.).

Le nombre de *lapsus* de tous genres que REICHENBACH a commis dans ce fameux volume VI des *Annales* est immense. Et cependant, en parcourant les anciennes publications horticoles, on peut remarquer avec quelle vigueur et souvent avec quelle ironie mordante il relevait la moindre peccadille commise par quelque confrère parlant d'Orchidées, alors que c'était surtout grâce à lui que le gâchis était si grand, que lui seul pouvait s'y retrouver.

Le proverbe de *la paille et la poutre* est malheureusement toujours vrai.

A. COGNIAUX.

QUELQUES PARTICULARITÉS DE LA BIOLOGIE DES ORCHIDÉES

L'arrosage continuel des Orchidées épiphytes avec des solutions salines destinées à leur fournir l'azote et tous les éléments minéraux nécessaires au développement de leurs tissus, me semble peu rationnel. En effet, après avoir étudié leur alimentation minérale on est frappé de la faible quantité d'éléments qui leurs sont indispensables et qui sont en majeure partie du reste contenus en abondance dans les eaux d'arrosage qui leur sont libéralement distribuées. On pourrait encore admettre que, connaissant exactement le besoin de toutes ses plantes, on ajoute, *quand on se sert d'eau de pluie pour les arrosages,* de temps à autre une très faible solution saline destinée à suffire, mais non excèder les besoins des plantes.

On peut écarter l'idée de l'alimentation continuelle et surabondante assurée au moyen de sels solubles, alimentation certainement contraire aux lois physiologiques. Tous les cultivateurs d'Orchidées savent que les *Cattleya Mossiae, marginata, citrina,* un grand nombre d'Oncidium, *crispum, Forbesii,* et la plupart des Orchidées mexicaines poussent admirablement pendant quelques années après leur importation, puis peu à peu dépérissent, donnent des fleurs de moins en moins belles, puis finissent par mourir. On trouve bien dans les anciennes collections d'immenses Cymbidium, de forts Vanda, des touffes de Cypripedium se divisant depuis de longues années, de gros Phajus et Calanthe. Mais que deviennent les immenses masses de Cattleya, d'*Odontoglossum Rossii majus,* que l'on importe annuellement ? Qui n'a en effet vu arriver dans les établissements spéciaux, les troncs d'arbres garnis de Cattleya , les touffes énormes de Laelia mexicains, âgés de plusieurs dizaines d'années? On explique tout en disant, ces plantes s'usent. Mais à l'état naturel, cependant, il en est tout autrement ; il y a donc là un défaut de culture ou plus probablement une particularité de l'alimentation qui nous échappe. On dirait que ces Orchidées trouvent pendant quelques années dans les réserves nutritives de leurs pseudobulbes des corps que nous ne pouvons leur fournir en Europe dans nos cultures artificielles.

Le problème est bien intéressant; s'agit-il absolument d'alimentation? nous avons entrepris à cet égard une série de recherches sur la composition des pseudobulbes de Cattleya formés au Brésil et sur ceux obtenus dans nos serres. Nous avons bien constaté une différence; il manquerait à nos plantes un peu d'acide phosphorique et d'azote. Nous avions à ce moment conseillé d'appliquer au moment de la pousse une solution de phosphate d'ammoniaque au $\frac{1}{2500}$ sans cependant être absolument sûr 1° que les plantes pourraient absorber ces substances; 2° qu'elles leur seraient utiles.

En considérant plus avant la question, il semble que la différence de production des hydrates de carbone sous l'influence de radiations peu semblables doit jouer dans ce phénomène le plus grand rôle.

Voilà une question du plus haut intérêt pour les physiologistes et les chimistes, et dont la solution est un remède des plus utiles pour les cultivateurs.

Je ne pense pas que l'on puisse faire intervenir les eaux d'arrosage dans cette question; si elles avaient une influence quelconque, on n'aurait pas manqué de citer dans la presse horticole ou dans les ouvrages spéciaux des cas de longévité des variétés que nous avons cité plus haut.

GEORGES TRUFFAUT.

TRAVAUX DE SAISON

Le mois de février est un de ceux qui exigent de la part du cultivateur le plus d'attention et de vigilance. Le repos de la plupart des Orchidées doit se prolonger encore quelque temps, mais les plantes qui ne sont pas tenues assez sèches ont souvent, dès cette époque, une tendance à rentrer prématurément en végétation, tendance qu'il faut surveiller.

C'est un des talents essentiels du jardinier de savoir juger exactement jusqu'à quel point la sécheresse peut être prolongée, et à quel moment les plantes risqueraient de souffrir, et il faut par conséquent humecter le compost.

Pour déterminer ce moment précis, il est nécessaire, non seulement de bien examiner l'état des feuilles et des pseudobulbes, mais aussi de tenir compte du tempérament particulier de l'espèce et de la date de la floraison. Ce n'est pas tout; en dehors du tempérament commun aux Orchidées de la même espèce, il faut considérer celui de la plante donnée, qui peut être plus ou moins forte,

plus ou moins mûrie, avoir donné une végétation plus ou moins vigoureuse pendant la saison précédente.

Considérons une plante bien saine, qui a produit dans l'année une ou plusieurs pousses luxuriantes et a bien fleuri, qui a reçu durant tout le printemps et l'été des arrosages abondants; cette plante doit maintenant recevoir un bon repos, de la durée normale; elle est pleinement en état de le supporter, et elle en a besoin pour mûrir ses pseudobulbes; elle ne poussera que mieux après.

Considérons au contraire une plante qui, par suite d'un accident quelconque ou parce qu'elle est faible, ne possède pas beaucoup de réserves, ou une plante qui, ayant été oubliée dans un coin ou un fond d'une tablette, n'a pas reçu beaucoup d'eau pendant la saison précédente et n'a pas poussé activement; ces plantes ne doivent évidemment pas avoir un repos très prolongé, auquel elles ne résisteraient pas, et dont elles n'ont d'ailleurs pas besoin.

Le jardinier qui connaît ses plantes, qui sait comment il les a traitées et comment elles se sont comportées pendant l'année, est donc seul à même d'apprécier avec précision le repos dont elles ont besoin.

La durée des jours grandit rapidement, et il est indispensable de faire profiter les Orchidées autant que possible de la lumière, qui stimule le travail d'assimilation des divers organes et la préparation de la floraison. Les cultivateurs qui couvrent leur serres pendant la nuit doivent donc enlever les abris le matin et ne les replacer qu'à la fin du jour.

La température s'élève parfois d'une façon assez marquée au milieu de la journée, mais les nuits sont toujours fraîches, et il faut être constamment en garde contre un brusque changement. C'est à cause de ces variations que la fin de l'hiver, plus encore que la fin de l'automne, peut être considérée comme l'époque de l'année qui demande le plus de surveillance.

Les amateurs ou cultivateurs qui n'ont pas un chauffeur de service la nuit, peuvent employer un thermomètre avertisseur, relié à une sonnerie électrique qui fonctionne quand la température descend au-dessous d'un certain minimum, de façon à réveiller le jardinier. L. L.

UN SUCCÈS FLATTEUR, c'est celui des savants météorologues, — ils s'étaient mis à plusieurs pour cette prédiction, — qui nous avaient promis, du 25 au 27 janvier des journées de printemps. Il a gelé 15 1/2° à Bruxelles le 27!

Sincères félicitations.

RÉPONSES A DIVERSES QUESTIONS POSÉES PAR UN AMATEUR PARISIEN

1re QUESTION. — J'ai eu une assez belle floraison de *Cattleya labiata autumnalis* et de *Laelia anceps*. Mes arrosements étaient presque nuls. Les fleurs n'ont pas duré plus de douze jours. Peut-être est-ce à cette grande privation que je dois attribuer le peu de temps que j'ai pu jouir de ces fleurs charmantes?

Depuis la fin de la floraison (six semaines environ) je tiens ces Cattleya et ces Laelia tout à fait au sec, et je ne compte pas leur donner une goutte d'eau avant la fin de février. Peut-être est-ce excessif? Mais je veux retarder le plus possible la floraison des *autumnalis* et des *anceps* à l'automne, et je crois que c'est le seul moyen. Je voudrais bien avoir votre avis sur ce premier point.

RÉPONSE. — La durée de floraison que vous indiquez est très courte, et il est difficile d'expliquer ce fait autrement que par une faiblesse des plantes, à moins que la température ou l'humidité de la serre aient été trop élevées.

Depuis quand vos arrosements étaient-ils « presque nuls? » Ce point est important.

Il est peu probable en général que la privation d'eau entrave la floraison, et si vos *Cattleya labiata* ont fleuri si peu de temps, c'est que la chaleur ou l'humidité de l'air faisait passer les fleurs très vite, ou bien que les plantes étaient faibles; mais dans ce cas les fleurs auront dû être peu nombreuses.

Il est vraisemblable d'ailleurs que vous exagérez le repos; car il serait excessif de *ne pas donner une goutte d'eau* jusqu'à la fin de février, c'est-à-dire pendant encore à peu près deux mois, à des plantes qui ont déjà subi précédemment un repos de six semaines, sans parler de celui qui avait précédé la floraison. Les bulbes se dessècheront, et vous serez très probablement obligé de mouiller le compost avant le terme que vous assignez à votre expérience.

Il vaut mieux donner un peu d'humidité au compost de temps en temps pour laisser les bulbes à peu près gonflés, que de les maintenir absolument secs, et d'être obligé de recommencer les arrosages plus tôt.

En tout cas, il nous paraît peu probable que votre procédé puisse avoir pour résultat de retarder la floraison à l'automne prochain. Lorsque vous recommencerez les arrosages, les bulbes vidés absorberont l'humidité avec une avidité extrême, la végétation reprendra avec une très grande activité, et les plantes regagneront en un mois le retard qu'elles pourront avoir, de sorte qu'il n'y aura rien de changé par rapport au mode de végétation habituel.

Il est très difficile, en ce qui concerne les Orchidées, de changer les époques régulières de floraison. Si vous essayez de donner peu d'eau à vos plantes pendant les premiers mois de végétation, elles souffriront et ne donneront qu'une floraison médiocre. Le seul moment où l'on puisse réellement agir sur la floraison, à notre avis, c'est l'époque où elle se prépare. Une fois les bulbes formés et mûris, diminuez légèrement la température, vous retarderez le développement de la spathe et des boutons.

2e QUESTION. — Les *Cattleya Mossiae* marquent fleur (un a ses boutons noircis — ils avortent certainement). Faut-il arroser légèrement ou laisser au sec les *C. Mossiae* en boutons? Quid quand la fleur est épanouie?

RÉPONSE. — Les *C. Mossiae* doivent être actuellement en spathes, mais non en boutons; il faut les arroser très légèrement jusqu'à la floraison, et de même pendant la floraison. Ce n'est qu'après celle-ci que les arrosages devront recommencer plus activement.

Si les pousses nouvelles commençaient à se développer actuellement, la formation des boutons en souffrirait et la floraison serait très pauvre.

Ce que vous dites des boutons qui apparaissent déjà au commencement de janvier nous porte à penser, comme la question précédente, que vos Cattleya n'ont pas été traités comme il le fallait, et dans ces conditions il n'est pas étonnant que les boutons avortent.

3e QUESTION. — Les *Coelogyne cristata* sont en boutons; faut-il les arroser? Quid quand les fleurs seront épanouies?

RÉPONSE. — Les arrosements doivent être continués, mais très modérément, jusqu'à la floraison, pendant la floraison, et encore quelques semaines après, jusque vers le mois de mai ou juin, au moment où les pousses nouvelles se développeront.

4e. Même question pour les *Lycaste Skinneri* et *gigantea,* aussi en boutons.

Même réponse.

5e. Même question pour l'*Epidendrum ciliare* et le *Cymbidium Lowianum,* en boutons.

Même réponse; toutefois les arrosements doivent être un peu plus parcimonieux pour l'Epidendrum que pour le Cymbidium, qui ne supporterait pas bien la sécheresse.

6e QUESTION. — Beaucoup de Cypripedium sont en fleurs. Faut-il continuer à les tenir constamment humides pendant cette floraison?

RÉPONSE. — Oui, mais un peu moins qu'avant, et une fois la floraison terminée les arrosages devront être pendant deux mois environ un peu moins abondants qu'en pleine saison de végétation. La plupart des Cypripedium ne supportent jamais une sécheresse absolument complète.

L. L.

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

G. DE R..., Lyon. — C'est en effet, une erreur de donner de grands pots aux Odontoglossum et aux Cattleya — il vaut mieux que la plante soit serrée dans son récipient que d'être noyée dans une masse de compost. — Voir ce que je dis dans mon livre à ce sujet.

Il n'y a rien d'anormal dans votre floraison de *Cattleya Trianae.*

***

CHARLES DUBOIS, à Tyrion. — La fleur de votre Odontoglossum est immense, mais s'il n'y avait que deux fleurs sur la tige; cela n'a rien d'extraordinaire : toute la force qui devait aller dans les autres a été accaparée par ces deux fleurs et elles se sont développées en conséquence. C'est d'ailleurs un moyen très connu; moins on laissera de fleurs sur une tige, plus elles seront grandes.

Ce que vous appelez un « *Cattleya Trianae blanc pur* » est malheureusement une variété rosée — pour être « blanc pur » il ne faut pas le plus léger soupçon de rose.

***

N. B. D., 147. — Il est encore un peu tôt pour rempoter vos Vanda, même si votre serre se chauffe facilement; attendez jusqu'à la fin de mars. Je déconseille l'emploi du charbon de bois et en ai donné maintes fois la raison. — Voir mon livre, et les volumes antérieurs du Journal.

***

A UN LECTEUR ASSIDU. — J'ai transmis vos remarques à *Mas de Vallia* — vous trouverez sa réponse dans le prochain numéro du Journal. Pour gouverne, ses notes paraîtront toujours en tête du numéro du 16.

Vous vous trompez, *Mas de Vallia* n'est pas un anglais — il est inutile d'insister; son anonymat ne sera pas dévoilé.

***

A UN COMMENÇANT. — Non, au contraire. Je n'aime guère les paniers en écorces de liège et donne la préférence à ceux fabriqués avec du pitch-pine. Sur le liège les insectes ont trop d'endroits où se cacher.

C'est un peu une affaire d'habitude — à la longue les paniers en pitch-pine ont au contraire beaucoup « *plus d'œil* », d'aspect, que ceux en liège.

***

DÉSIRÉ M.., Bretagne. — Rien qu'à voir la feuille de votre Odontoglossum, envoyée à l'examen, je puis vous dire que vous cultivez vos plantes à une trop haute température. Donnez beaucoup d'air et faites jeter énormément d'eau dans les sentiers. Régler le chauffage de façon à n'avoir jamais plus de 10° de chaleur dans votre serre froide — il n'y a aucun danger lorsque le thermomètre marque 4° et 5° la nuit, au contraire; c'est même bien préférable à 12° et 15° que vous m'indiquez.

Vous avez été, ainsi que cela arrive si souvent, mal conseillé, voilà tout.

*
* *

Dr GAUB..., Greivemacher. — Gardez vous bien de couper les racines saines avant de rempoter vos Orchidées — cela est insensé! Détachez les racines avec grande précaution, une à une, et n'enlevez de l'ancien compost que les parties qui ne sont pas adhérentes aux racines. Vous pouvez laver avec soin celles recouvertes de mousses et couper les bouts pourris.

Relisez ce que dit mon livre au sujet des rempotages.

*
* *

AMATEUR DE CYPRIPEDIUM. — Si vos *Cypripedium insigne montanum* n'ont pas bien fleuri et ont les feuilles « *longues et pendantes*, » c'est que vous les cultivez en serre chaude; donnez-leur, à partir du mois de mai, le même traitement que pour vos *Odontoglossum crispum*, température fraîche et aérée, et vous me direz des nouvelles. Mais, naturellement, il faudra laisser à vos plantes le temps de reprendre une autre végétation et ce n'est que dans deux ans qu'elles vous donneront une floraison abondante.

Je crains que vous ne donniez pas assez d'air à beaucoup de vos plantes — habituez-les peu à peu à moins de chaleur.

Il ne faut pas cultiver les Cattleya en serre chaude, mais en serre tempérée.

*
* *

G. D., horticulteur, à Paris. — Envoyez moi l'article en question. Je crois qu'il fera plaisir à nos abonnés. C'est en tous cas nouveau et une innovation en matière de culture sera toujours reçue avec reconnaissance.

*
* *

« FEUILLES MORTES. » — J'ai assez parlé à plusieurs reprises dans ce Journal — et me suis étendu assez longuement dans mon livre — au sujet des feuilles mortes, entassées sous les tablettes, pour que vous deviez savoir, « *lecteur assidu*, » que je condamne entièrement ce procédé de culture, importé d'Angleterre.

*
* *

« CHIMISTE. » — Envoyez votre article, — je verrai si je puis le publier sous la forme que vous m'indiquez — c'est peut-être un peu trop scientifique?

*
* *

A PLUSIEURS ABONNÉS. — Il sera tenu compte de vos désirs et vous trouverez dans ce numéro les renseignements que vous demandez. Le *Journal des Orchidées* deviendra de plus en plus pratique et ne demande qu'à être aussi *jardinier* que possible. Je n'ai rien à refuser à mes aimables abonnés.

*
* *

EFFETS D'UN FROID RIGOUREUX SUR QUELQUES ORCHIDÉES. — Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* écrit à ce journal:

« Jusqu'à l'été dernier, j'ai cultivé un petit nombre d'Orchidées dans un chassis froid, n'ayant pas d'autre chauffage qu'un tuyau de 5 centimètres de diamètre qui en faisait le tour, et qui, avec l'aide de paillassons, empêchait le contre-coup même des plus grands froids des deux ou trois derniers hivers, où la température tombait souvent à 1° C. Pendant une nuit de janvier 1894, une gelée brusque se produisit sans aucun symptôme précurseur, et le thermomètre extérieur tomba à 20° au dessous du point de congélation. Je ne m'attendais qu'à une légère gelée, et je n'avais ouvert que partiellement le chauffage le soir précédent, de sorte que le matin les plantes étaient gelées, et sur la plupart des pots le compost était tout à fait dur, et les feuilles flasques. Ces dernières devinrent rapidement noires, mais les conséquences de cet accident ne se révélèrent dans toute leur étendue qu'au bout de deux ou trois mois, lorsque les pseudobulbes pourrirent peu à peu.

Sur toutes les plantes, je crois, les jeunes pseudobulbes gonflés de sève en cours de développement moururent; mais les vieux pseudobulbes aussi furent tués dans le cas de l'*Odontoglossum cirrhosum*, dont trois plantes périrent complètement. Une plante d'*O. Sanderianum* fut tuée également, mais une autre, qui avait souffert gravement, a produit une nouvelle pousse, et progresse bien maintenant. L'*Odontoglossum crispum* a eu tous ses jeunes pseudobulbes détruits, et beaucoup des anciennes feuilles; mais sur toutes les plantes de cette espèce, des yeux anciens se sont développés, et la seule perte définitive paraît avoir été celle d'une saison de floraison, car aucune des nouvelles pousses n'a produit de tige florale. Il en a été de même de l'*O. nebulosum*, de l'*O. Pescatorei* et de l'*O. maculatum*. Des plantes à demi établies d'*O. Halli* et d'*O. Edwardi* ont paru échapper à tout dommage, même sur les feuilles, et des plantes nouvellement importées d'*O. luteo purpurea* et de *Mesospinidium vulcanicum* ont montré la même résistance; mais dans aucun de ces cas il n'y avait de commencement de végétation.

Les seuls Masdevallia que j'avais, étaient le *M. Harryana* et le *M. Shuttleworthi*, qui n'ont pas paru endommagés le moins du monde; les feuilles n'ont même pas été brûlées; mais, chose curieuse, les plantes ont fleuri très parcimonieusement à leur saison, au lieu de donner une floraison très abondante comme c'était leur habitude. »

*
* *

BARON VAN B. — Reçu vos deux fleurs. L'*Odontoglossum crispum* est un excellent type, d'une forme parfaite, à fleur élégamment maculée.

Le Cypripedium est analogue au *C. conchiferum*, mais ne nous est pas bien connu.

*
* *

GÉNÉRAL M.... — Je ne puis assez vous remercier de votre amabilité à mon égard, et le *Journal des Orchidées* publiera avec reconnaissance vos « *notes de voyage* ». Rien n'est plus utile pour la culture des Orchidées réputées d'un traitement difficile, que de connaître leur habitat et leur façon de croître — je dirai presque avec vous leur « *caractère*. » Votre précieuse collaboration sera donc une bonne fortune pour le journal.

***

A UN CULTIVATEUR QUI ME QUESTIONNE SUR LE « GREFFAGE DES ORCHIDÉES » ? — A Bruxelles, en Brabant, nous nommerions cette opération orchidéenne une « *zwanze*. »

Peut-être bien qu'un auteur décadent, moins « *horticulteur* » que moi le traitera un jour avec *brio* et développements.... les Orchidées nous réservent tant de surprises !

***

JAMES BARITSON Esqr. — Les Phalaenopsis ne demandent pas la culture compliquée, à « *dessous de cloches* » que vous m'indiquez, leur traitement est aussi simple que pour toutes les autres Orchidées. Ce qu'il faut éviter avant tout, ce sont les difficultés. Cultivez vos Phalaenopsis en serre chaude 18° et 20°, et renouvelez beaucoup l'air, mais ne le faites entrer dans la serre que chauffé. Le moyen le plus simple, c'est d'aérer l'hiver la serre par le dessous et d'avoir un tuyau de chauffage qui passe devant la prise d'air.

***

MONSTRUOSITÉS. — Le *Journal des Orchidées* a publié la description du *Cypripedium Godefroyæ leucochilum*, variété nouvelle qui a fait son apparition en 1894 dans la collection d'un grand amateur anglais et à peu près en même temps dans celle de M. HOUZEAU DE LEHAIE, en Belgique.

La plante originale de cette variété, celle qui a fleuri en Angleterre, présentait cette curieuse particularité que son sabot se terminait par un appendice assez long en forme de pointe grêle.

La même particularité vient de se produire dans les serres de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE sur un *Cypripedium callosum*, importé il y a quelques mois, et qui a fleuri pour la première fois au commencement du mois de janvier.

Il y a seulement une particularité à signaler, c'est que cet appendice se trouve sur un côté dans le cas nouveau, et non pas juste au milieu, comme dans le *C. Godefroyæ leucochilum*.

***

ODONTOGLOSSUM CANDELABRUM. — Nous lisons dans un journal anglais que l'*O. coronarium* est connu sur le continent sous ce nom original.

C'est une erreur, fort heureusement. Le nom d'*O. candelabrum* existe bien dans la bibliographie botanique comme synonyme, mais le nom exact, celui d'*O. coronarium*, est généralement connu et employé, tout au moins en Belgique et en France.

***

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE. — Nous apprenons que M. D. BOIS, bibliothécaire de la Société, et assistant au Museum d'Histoire Naturelle de Paris, vient d'être nommé secrétaire-rédacteur en remplacement du regretté M. DUCHARTRE.

Nous ne pouvons qu'applaudir à cette nomination ; certes la succession de l'éminent professeur est lourde à recueillir, mais nous ne doutons pas que ces importantes fonctions ne soient bien remplies par M. D. BOIS, dont on connaît les travaux déjà nombreux de vulgarisation botanique et horticole.

***

UN DE NOS COLLABORATEURS a été appelé récemment en consultation par un amateur d'Anvers « *pour venir constater combien les Orchi-* « *dées étaient des plantes difficiles à cultiver*. » Cet amateur avait reçu directement du Mexique, des Odontoglossum, des Oncidium et des *Cattleya citrina*, et son jardinier (?) les avait plantés dans de la terre de bruyère comme des Jacinthes, en recouvrant complètement les bulbes. On voit d'ici l'aspect que ces pauvres enterrées devaient avoir !

Et dire qu'il y a encore aujourd'hui dans un centre comme Anvers, où il y a des expositions fréquentes, des jardiniers (?) assez ignares pour ne pas savoir même empoter une Orchidée. Croira-t-on après cela qu'il y ait des amateurs qui s'imaginent encore que les Orchidées sont des plantes incultivables ?

***

NÉCROLOGIE. — Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort de M. CHARLES TRUFFAUT, ancien horticulteur à Versailles, décédé le 20 janvier dernier à l'âge de soixante-seize ans. Il était le père de M. ALBERT TRUFFAUT, l'aimable et réputé propriétaire actuel du grand établissement versaillais, et le grand-père de notre jeune et érudit collaborateur, M. GEORGES TRUFFAUT, dont nous publions dans ce numéro même une étude des plus intéressantes.

Le *Journal des Orchidées* envoie à Messieurs TRUFFAUT ses condoléances les plus sympathiques. L. L.

RIVOIRE
PÈRE & FILS
Horticulteurs-Grainiers
16, Rue d'Algérie, 16
LYON

Prix d'honneur et Médailles

LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES GRAINES ET AUTRES ARTICLES, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. CES LISTES SONT ACCOMPAGNÉES DE TOUTES LES EXPLICATIONS UTILES. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé **Franco** sur demande

5 CATALOGUES PAR AN

ON DEMANDE un **BON JARDINIER**, connaissant parfaitement toutes les branches du jardinage, culture potagère, fruitière et fleurs. Traitement 1000 francs la première année, plus le logement et les légumes.
S'adresser au bureau du journal.

Très bon jardinier, marié, 34 ans, deux enfants âgés de 7 et de 11 ans, connaissant parfaitement la culture des Orchidées et toutes les autres branches du jardinage, fleurs, légumes et arbres, demande place. — Bonnes recommandations.
S'adresser au bureau du Journal.

Excellent jardinier-chef, marié, 29 ans, connaissant très bien la culture des Orchidées et toutes les autres branches du jardinage, culture potagère, fruitière et fleurs, désire changer. — Bonnes recommandations.
S'adresser au bureau du Journal.

Chef-jardinier, de conduite modèle, et de toute confiance, connaissant à fond la culture fruitière et potagère, fleurs, plantes de serre et les Orchidées, désire changer. — Certificats de premier ordre.
S'adresser au bureau du Journal.

Usines SCHLŒSING Frères. — Marseille
Médaille d'or. Exposition Universelle Paris 1889.

Nouveau soufre précipité SCHLŒSING
A LA NICOTINE
POUDRE INSECTICIDE ET ANTICRYPTOGAMIQUE

Le **Nouveau soufre précipité SCHLŒSING à la Nicotine** détruit radicalement les **chenilles, larves, pucerons, limaçons** et autres parasites de l'agriculture, de l'horticulture, de l'arboriculture, de la viticulture et de la culture maraîchère.
Il débarrasse les choux des chenilles de la **Piéride**, les pommes de terre du **Doryphora**; il guérit du **Peronospora** les tomates, pois, laitues, choux, etc.
Mélangé aux **Semences**, il les préserve des attaques des larves et insectes de toutes sortes.
Il débarrasse les **poulaillers** de la **vermine des poules**.
Il guérit la vigne de l'**Oïdium**, du **Mildew**, de l'**Anthracnose**, des **Rots** et autres maladies cryptogamiques, tout en la débarrassant des insectes qui la dévorent (**pyrales, altises, attelabes, érinose, limaçons**).
Il nettoie les arbres fruitiers du **puceron lanigère**, du **kermès** et du **blanc**.
Il éloigne les **fourmis**, les **criquets**, les **sauterelles**, les **coléoptères**.
Il guérit les plantes de la **chlorose** et excite la végétation.
Enfin, mélangé au fumier, il le débarrasse des **vers** et **parasites** de toutes sortes.

Notre soufre doit être employé le matin à la rosée

DEMANDEZ LA BROCHURE EXPLICATIVE

PRIX :

Un sachet échantillon de 5 kilos	Fr.	3.20	
Un sac de 25 kilos	»	6.75	quai Anvers.
Un sac de 50 kilos	»	13 »	
Un sac de 100 kilos	»	25 »	
Par 1.000 kilos et au-dessus	»	24.50 0/0 kos	
Soufflet spécial pour l'emploi du Soufre précipité SCHLŒSING	»	5.50	

Dépositaire général pour la Belgique et la Hollande
M. Théodore VON WERNICH, 6', rue des Beggards, Anvers

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins**. Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes. de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada**, depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois. Sapins (sylvestre) à fr. 1.25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers. les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille. extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

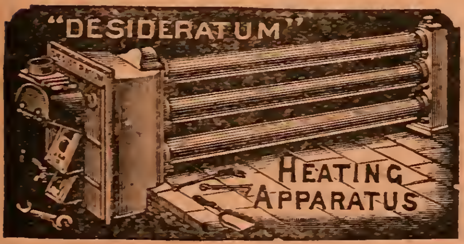
Beaux Épicéas d'un mètre et plus. à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre**, etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pour Jardins d'hiver, Serres, Édifices publics, Églises, Musées, Écoles, Hôpitaux, etc. etc.

S'adresser pour le Catalogue illustré envoyé franco, en mentionnant cette annonce à

JONES & ATTWOOD
STOURBRIDGE

ANGLETERRE

Alp. DUTREEUW

ENTREPRENEUR D'ENROCHEMENTS

Successeur de GAUTRON

28, CHAUSSÉE D'HELMET, SCHAERBEEK-BRUXELLES.

Imitation de bois rustiques et tous travaux en ciment.

Rochers, Grottes, Bassins et Jardins d'Hiver.

5me année. 16 FÉVRIER 1895 Numéro 119.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE
Secrétaire de L'ORCHIDÉENNE

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

(Journaux horticoles, publiés en langue française, les plus lus et les plus répandus du monde entier)

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture : **Leur circulation est universelle.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ.	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 60

On est prié de faire parvenir les insertions à la régie des annonces de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

HAUTE NOUVEAUTÉ

ŒILLET « LADY WANTAGE »

Variété superbe à fleurs blanches du **Souvenir de la Malmaison** mais beaucoup plus florifère. Produit de nombreuses fleurs, bien pleines et se multiplie facilement. Très remarquable pour la fleur coupée. Figuré dans *L'Illustration Horticole.*

Jeunes plantes : La pièce, **5** fr. — Les douze, **50** fr.

DAHLIA CACTUS « Mrs PEART, » à fleurs blanches

A été figuré dans *L'Illustration Horticole*

Le plus beau de tous les Dahlia connus. Les fleurs, de belle grandeur, ont la forme de la variété « Juarezi, » mais sont entièrement blanches. Cette variété est extrêmement florifère.

Jeunes plantes : La pièce, fr. **3,50.** — Les six, fr. **18,00.**

DAHLIA CACTUS « BLANCHE KEITH »

Nouveauté de grand mérite qui a été également figurée dans *L'Illustration Horticole,* à fleurs jaune d'or. Une des plus belles formes de *Dahlia Cactus*, fleurissant abondamment.

Jeunes plantes : La pièce, fr. **2,50.** — Les six, fr. **12,00.**

ŒILLET : GLOIRE DE LA GRANDE BRETAGNE

Figuré dans *L'Illustration Horticole*

Jeunes plantes : La pièce, fr. **3,00.** — Les six, fr. **15,00.**

P. KERSTEN, Horticulteur

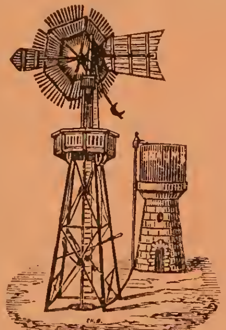
19, rue de la Concorde, BRUXELLES.

L. BEAUME, Ingénieur-Constructeur

66, Avenue de la Reine, BOULOGNE, près Paris

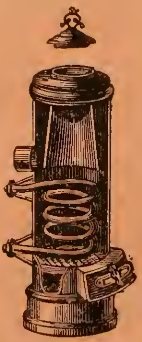
CONSTRUCTION SPÉCIALE DE POMPES EN TOUS GENRES ET POUR TOUS USAGES

APPAREILS HYDRAULIQUES



L'ÉCLIPSE

Le meilleur moulin à vent pour l'élévation des eaux, arrosage, irrigation.

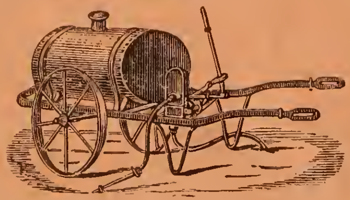


Thermo-Siphon

à serpentin, à combustion lente pour le chauffage des serres.

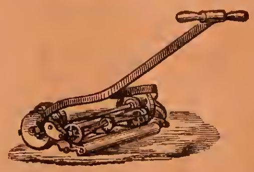
Pose facile et sans connaissances spéciales.

Nos	1	2	3	4	5
Prix :	Fr. 85	120	150	210	275



TONNEAUX D'ARROSAGE

avec pompe ou sans pompe.



LA PENSYLVANIA

Tondeuse de gazon la plus utile et la plus légère.

DEMANDER LE CATALOGUE GÉNÉRAL

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES
L'ILLUSTRATION HORTICOLE

Leurs annonces combinées sont les plus profitables et les moins coûteuses.

Maison G. KEYSER, Horticulteur

Fondée en 1810

BAAN 5a, HAARLEM (Hollande).

Le Catalogue du printemps contenant les plantes bulbeuses et tubéreuses à planter au commencement du printemps comme **AMARYLLIS, BEGONIAS, CANNAS, DAHLIAS, ANÉMONES, RENONCULES**, etc., est envoyé gratis sur demande.

Quelques planches des plus beaux Dahlias sont incluses dans ce catalogue

Grandes cultures spéciales de **BEGONIAS, CANNAS** et **DAHLIAS** pour lesquels j'ai obtenu plusieurs prix et certificats de 1re classe, aux diverses expositions

QUALITÉ ET PURETÉ GARANTIES

Dahlia Cactus Mrs. A. Peart, à 2 fr. pièce

(Voir planche nº 18 publiée le 30 septembre 1894 dans *L'Illustration Horticole*).

Le THÉ FLORAL français

est le meilleur de tous les Thés, guérit

MAUX DE GORGE, TOUX, BRONCHITE, MIGRAINE, INFLUENZA, VERS, etc.

1 fr. 25 franco

DURET, fils, naturaliste, Val de Sévricourt près Saulces (Ardennes).

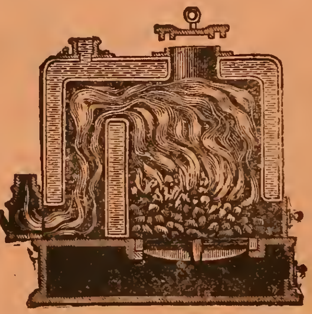
MAISONS DE FLORICULTURE

Je cherche des maisons de floriculture pouvant fournir des **fleurs coupées d'Orchidées**, de vente courante.

Adresser les offres à **BEGGIO VITTORIO**, fleuriste primé à PADOUE (Italie).

Chauffage de Serres

MÉDAILLES D'OR
ANVERS-LYON 1894



JARDINS D'HIVER

HABITATIONS

APPAREILS DE BAINS

BUANDERIES — CUISINES

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

DELAROCHE, Aîné, 22, rue Bertrand, PARIS.

Tout Abonné du **Journal des Orchidées** qui souscrira à **L'Illustration Horticole** recevra les deux journaux pour le prix de **20 francs** par an. — S'adresser au Bureau de ces journaux.

SOMMAIRE DU 119me NUMERO :

PETITES NOTES

SUR LES ORCHIDÉES D'AMATEUR

CYCNOCHES LODDIGESI. — Un amateur envoyait ces jours-ci au journal une fleur de cette curieuse espèce, qui excite toujours beaucoup d'intérêt par sa grandeur et la forme extraordinaire de ses fleurs; la colonne grêle, très longue, recourbée, explique suffisamment la formation du nom générique, et cette comparaison avec le cou d'un cygne est également reproduite dans le langage vulgaire par nos voisins d'Outre-Manche, qui appellent le Cycnoches *Swan-Orchid* (l'Orchidée Cygne).

Ceci s'applique aux fleurs mâles, car on sait que les Cycnoches produisent des fleurs de formes sexuelles différentes; les fleurs femelles ont la colonne très courte et renflée, et sont d'ailleurs moins élégantes.

Il est à remarquer que les fleurs femelles sont beaucoup plus rares que les mâles dans la plupart des espèces, sauf pourtant dans le *C. chlorochilon,* dont les fleurs mâles apparaissent très rarement. Ces différences sont vraiment singulières, et, jusqu'à présent, inexplicables. Dans certaines collections les Catasetum donnent presque constamment des fleurs femelles; presque partout, elles en produisent toujours de mâles, et il est difficile de relever dans les procédés de culture des différences qui puissent expliquer cette différence dans la floraison.

***

ZYGOPETALUM (WARSCEWICZELLA) WENDLANDI. — Cette espèce assez rare est l'une des plus belles de la section Warscewiczella. Son labelle très grand, allongé et largement épanoui en avant, est très ondulé et frangé sur les bords; la crête en forme de bourrelet semi-circulaire, très analogue à celle du *Z.* (*Pescatorea*) *cerinum,* est blanche et porte une série de lignes parallèles violet-indigo, très tranchées, qui se prolongent moins nettement en large bande violette au milieu du lobe antérieur et finissent par se fondre en une teinte claire à la partie antérieure, tandis que le restant du labelle

est blanc laiteux. Les pétales et les sépales sont d'un jaune verdâtre clair.

Comme la plupart des espèces de ce groupe, le *Z. Wendlandi* est très florifère; ses fleurs se produisent en succession pendant très longtemps. Elles répandent un parfum très agréable; elles apparaissent généralement pendant l'été, vers août et septembre.

Le *Z. Wendlandi* fut découvert par WENDLAND, à qui il est dédié, vers 1858, à Costa-Rica. Il réclame la culture de la serre tempérée, avec beaucoup d'air et de lumière.

***

DENDROBIUM × AINSWORTHI. — Ce bel hybride est actuellement en fleurs, et constitue l'un des plus beaux ornements de la serre tempérée-chaude. Il rappelle dans son port le *D. nobile,* dont il est issu, mais il forme des massifs plus touffus, et fleurit plus abondamment, quand il est bien cultivé.

Sa floraison se produit vers la seconde moitié de janvier, et dure jusqu'en mars; les fleurs d'un coloris très gracieux, sont à peu près intermédiaires entre celles des deux parents, le *D. nobile* et *D. aureum;* elles ont les pétales et les sépales d'un blanc laiteux ou blanc crême, avec une trace de rose à la base, et le labelle porte sur le disque une large macule rose brunâtre pourpré, prolongée en avant par des stries en éventail.

Il est très probable que la taille des anciens bulbes, qui a donné lieu à des controverses à propos du *D. nobile,* mais qui en somme parait favorable à la bonne floraison, produirait de bons résultats avec le *D. × Ainsworthi,* dont la végétation et la floraison sont très vigoureuses.

***

AGANISIA (ACACALLIS) CYANEA. — Il est regrettable que cette Orchidée soit encore si peu répandue, car c'est sans contredit une des plus belles qui existent. Ses fleurs, de taille assez grande, d'une forme très harmonieuse et d'un coloris bleu exquis, sont d'une grâce incomparable. La plante, qui se cultive généralement sur bloc, ou plutôt sur une petite branche autour de laquelle s'enroule le rhizôme, orne admirablement le sommet de la serre chaude ou les parois de l'entrée. Beaucoup d'eau pendant la pousse. Repos modéré. Beaucoup d'amateurs hésitent à en enrichir leur collection parce qu'ils la croient plus rare qu'elle n'est; les introductions de ces dernières années en ont apporté un assez grand nombre.

***

ONCIDIUM ORNITHORHYNCHUM. — Cette charmante espèce, si précieuse pour la fleur coupée, produit de longues grappes chargées de nombreuses fleurs, et donne aux serres un aspect charmant de l'automne au printemps; il suffit de savoir bien tirer parti de son caractère particulier, de sa légèreté, de son coloris tendre, de son abondance de fleurs. J'ai vu dernièrement chez un amateur une sorte d'arceau formé à l'entrée d'une grande serre froide, et formé de grappes fleuries d'*Oncidium ornithorhynchum*, *incurvum* ou *macranthum;* le coup d'œil était très pittoresque et charmant.

Il existe de cette espèce une variété blanche qui est rare et ravissante ; j'en ai vu un spécimen, l'année dernière, qui portait bien 1000 à 1500 fleurs.

Cette plante doit être cultivée comme les Odontoglossum froids, quoique avec un peu moins d'air peut-être; elle doit recevoir un repos très modéré, et je crois qu'il serait mauvais de la laisser jamais complètement sèche.

***

ONCIDIUM INCURVUM. — Cette espèce peut être comparée à la précédente, et est également précieuse pour la fleur coupée ; le *Gardeners' Chronicle* du 2 février constate que les expositions de l'année dernière ont montré fréquemment les services qu'elle peut rendre, car elle figurait dans les groupes les mieux arrangés de miscellanées, notamment à Southampton et à Salisbury; et il ajoute avec raison : « Il va de soi que toute bonne plante risque de perdre à être employée avec excès, mais c'est un défaut contre lequel les exposants habiles sont toujours en garde. »

***

COCHLIODA NOETZLIANA. — Cette charmante petite Orchidée est une des plus délicieuses plantes que je connaisse. Elle est très florifère. Elle doit être cultivée dans la serre froide, pendue ou placée près du vitrage, avec énormément d'eau aux racines pendant la végétation. On peut la cultiver indifféremment en pot ou en corbeille.

J'en possède toute une rangée dans ma petite serre et ses fleurs rouges mélangées aux *Odontoglossum crispum* font un effet délicieux.

***

ADA AURANTIACA. — Orchidée de serre froide charmante à fleurs rouge carotte. On en connait aujourd'hui une variété supérieure nommée *A. a. splendens,* les fleurs sont plus grandes et d'un rouge vineux.

A cultiver dans la serre froide avec les *Odontoglossum crispum* et lui donner le même traitement.

*
* *

VANDA COERULEA. — Un des plus merveilleux représentants de la famille. Fleurs grandes, bleu clair. Ne réussit pas partout parce qu'on la cultive mal. Dès que la plante importée est enracinée, on la sortira de la serre chaude pour la placer dans la serre froide ordinaire. Arrosements copieux, et repos seulement quand la plante aura fleuri.

*
* *

VANDA CATHCARTI. — Mêmes recommandations de culture que pour le précédent. Espèce admirable à grandes fleurs marron zébré de jaune. Très rare dans les collections. MAS DE VALLIA.

LA QUESTION DES ENGRAIS

(*Suite*, voir pages 279 et 295)

Toute cette question présente évidemment un très grand intérêt, non seulement pour les partisans de l'engrais artificiel, qui, je crois, perdent d'année en année la confiance dans leurs ingrédients en voyant les résultats obtenus, mais pour tout cultivateur d'Orchidées.

Voici enfin une expérience qui a été faite par M. REICHENHEIM en vue « de déterminer si une Orchidée, n'ayant à sa disposition pas autre chose que de l'air, de la lumière, de l'eau distillée et tous les éléments nécessaires à la vie végétale sous forme de sels inorganiques, peut réellement se développer et continuer à vivre d'une façon durable. »

Je citerai textuellement le compte-rendu que donne M. REICHENHEIM de cette expérience :

« Pour cet essai, j'ai pris un seul bulbe, sans feuille et très ridé, d'une Orchidée importée, un *Laelia anceps*; ce bulbe portait le seul bourgeon sain de toute la plante, et à vrai dire il ne valait guère la peine d'être cultivé. Ce bulbe unique, sectionné au ras du rhizôme, fut placé dans le sable dans un châssis de multiplication; il forma bientôt une racine, et dès que cette racine eut atteint un centimètre environ de longueur, il fut placé sur un petit vase à

Jacinthe, le 20 juin 1893. La pointe de la racine plongeait dans une solution nutritive, dont SACHS a donné la formule pour des expériences de ce genre, et qui figure dans le livre de HANSEN. J'ai pris une solution à $^1/_{2000}$, et comme la plante prospérait visiblement je me suis tenu à cette proportion.

Ce Laelia, suspendu près du vitrage, a ensuite formé, au cours de l'été de 1893, une pousse de petite taille, mais normale; d'ailleurs une importation n'ayant qu'un seul bulbe, sans feuille, n'aurait pas donné une pousse plus forte, même si elle avait été soumise à d'autres conditions. Au milieu d'octobre, la pousse était mûrie, et comme la plante, à mon avis, n'avait plus besoin d'aliments, en dehors de ceux nécessaires à la respiration, je la plaçai sur une solution de gypse à $^1/_{440}$, comme on doit le faire régulièrement de temps en temps, d'après le conseil de SACHS, dans les « cultures d'eau » de ce genre. Tous les 14 jours seulement on lui donna la solution nutritive. Pendant ce « repos » particulier, la plante n'a pas subi de changement jusqu'à la fin d'avril 1894; seulement les deux racines qui baignaient constamment dans le liquide ont un peu grandi. Une troisième racine s'est fixée à un morceau de liège, quoique rien ne l'empêchât de pénétrer dans la solution; ce morceau de liège avait été mis là au début pour empêcher le petit bulbe de tomber dans le vase de verre.

Depuis la fin d'avril 1894, l'œil du bulbe précédent a commencé à se gonfler, puis une deuxième pousse s'est développée, et elle est normale jusqu'à présent. La nouvelle racine plonge déjà dans la solution nutritive. L'expérience, d'après les résultats obtenus jusqu'à présent, doit faire considérer comme très probable, à mon avis, que le *Laelia anceps* absorbe les éléments mis à sa disposition et les utilise pour former, avec l'aide de la lumière, sa nouvelle substance; car s'il est possible qu'il ait vécu au commencement des matières en réserve accumulées dans l'ancien bulbe, on ne peut cependant pas admettre qu'il ait formé avec elles toute la pousse de l'année dernière, et qu'il forme encore avec elles la nouvelle pousse actuelle. L'ancien bulbe d'importation ne s'est pas modifié d'une façon sensible; peut-être est-il devenu un tant soit peu plus plein, et il est à espérer que le nouveau produira une floraison après l'achèvement de la croissance.

Certes, cette expérience n'est pas absolument probante; il faudrait, pour qu'elle le fût, que l'on eût pris une Orchidée aux premiers jours de son existence, lors de la formation de la première racine, pour la nourrir de la solution nutritive. D'autre part, l'expérience gagne en force probante à chaque

nouvelle pousse formée, et lorsqu'enfin on pourra diviser la plante et continuer à cultiver chaque morceau à son tour de la même façon, on pourra dire que toute espèce de doute aura disparu.

Quant à tirer dès maintenant des conclusions plus étendues de cette unique expérience avant qu'elle soit terminée, j'estime que ce serait prématuré, et je me propose d'y revenir à l'occasion si elle a excité quelque intérêt et si elle doit se terminer comme je l'espère. »

***

Il est intéressant, à ce propos, de signaler une autre expérience qui vient d'être effectuée par M. le Dr B. GRÜTZNER, de Breslau, et dont il rend compte dans un récent numéro de la *Deutsche Gärtner-Zeitung*.

M. GRÜTZNER a analysé des fragments de pseudobulbes et de feuilles d'*Odontoglossum crispum*, qui avaient été fournis par M. C. E. HAUPT, l'un des principaux cultivateurs allemands qui sont partisans de l'emploi d'engrais minéraux pour les Orchidées.

Les matières analysées pesaient ensemble 700 grammes. Voici le résultat de l'analyse :

Matière sèche	8,14 °/o
Azote dans les bulbes frais	0,066
Azote dans la matière sèche	0,823
Cendres brutes dans les bulbes frais	0,780
Cendres brutes dans la matière sèche	9,59

Les cendres brutes contenaient 1,08 °/o de cendre et 1,23 °/o de carbone ; la teneur en cendre pure était :

Dans les bulbes frais, de.	0,764 °/o
Dans la substance sèche, de.	9,39

COMPOSITION DE LA CENDRE PURE :

Potasse	25,31 °/o
Soude.	1,76
Magnésie	11,21
Chaux	19,78
Fer	0,07
Chlore	1,92
Acide phosphorique	3,07
Acide sulfurique	1,05
Acide silicique.	2,17
Acide carbonique	33,73
Aluminium, manganèse et lithium	traces.

(Sera continué.)

Comte DE MORAN.

REVUE DES ORCHIDÉES NOUVELLES OU PEU CONNUES

CATASETUM LINDENI Cogn. — Ce Catasetum, d'une beauté hors ligne, nous paraît bien digne de porter l'un des noms les plus chers aux Orchidophiles. Comme le *C. splendens,* il nous paraît être le produit du croisement de l'une ou l'autre forme des *C. macrocarpum* et *C. Bungerothi.* — Fleurs très amples, en grappes multiflores et dressées. Sépales membraneux, obovales-oblongs, brièvement acuminés, jaunâtres ou d'un jaune blanchâtre, criblés de petites macules d'un pourpre vif, les latéraux étalés à angle droit avec le dorsal, mais assez arqués en avant. Pétales semblables aux sépales, assez divergents. Labelle charnu et rigide, à peu près aussi concave que dans le *C. splendens,* mais à contour reniforme et notablement plus large que long, à bords légèrement ondulés, un peu émarginé au sommet, à poche assez profonde très obtuse au sommet, d'un jaune très légèrement nuancé de vert à l'extérieur, d'un jaune plus vif à l'intérieur, avec la partie postérieure d'un pourpre intense et une zône de petites macules d'un pourpre vif en dessous du sommet. Colonne d'un jaune blanchâtre couverte de nombreuses petites macules d'un pourpre vif. — Introduit par L'Horticulture Internationale et a fleuri dans les serres de cet établissement au commencement du mois de novembre dernier. — Figuré dans la *Lindenia,* vol. X, pl. 453.

***

CATASETUM LUCIANI Cogn. — Forme bien distincte du *C. Lindeni,* malgré les analogies qui existent entre les deux, et que nous considérons aussi comme un produit hybride résultant du croisement des mêmes types spécifiques, mais représentés par d'autres variétés. Il est dédié spécialement à M. Lucien Linden, l'intelligent et actif directeur de L'Horticulture Internationale et l'heureux introducteur de la merveilleuse série de Catasetum nouveaux que nous décrivons ici depuis quelque mois. — Fleurs très amples, réunies par six en grappes dressées. Sépales membraneux, largement oblongs-lancéolés, assez longuement acuminés, d'un pourpre foncé un peu nuancé de vert, les latéraux étalés presque à angle droit avec le dorsal, mais assez arqués en avant. Pétales

de même forme que les sépales, peu divergents, d'un vert blanchâtre un peu lavé de pourpre, pourprés au sommet, maculés de pourpre foncé dans la partie médiane de la moitié inférieure. Labelle charnu et rigide, moins concave que celui du *C. Lindeni,* mais plus que celui du *C. Bungerothi,* à poche plus large, plus arrondie et plus éloignée de la base que dans ce dernier, à contour semi-orbiculaire, les angles de la base étant obtus, à bords très entiers ou à peine ondulés, blanchâtre avec une très légère nuance de vert, quelque peu jaunâtre vers la cavité du sac. Colonne blanchâtre légèrement nuancée de vert, avec un peu de jaunâtre à la face antérieure. A fleuri à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE au commencement de novembre dernier. — Figuré dans la *Lindenia,* vol. X, pl. 455.

***

CATASETUM MIRABILE COGN. — Introduit par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE en même temps que les précédents et a fleuri un peu plus tard, vers la fin de novembre. Il nous paraît aussi d'origine hybride et a assez d'analogie avec le *C. Luciani;* mais nous préférons lui donner un nom spécial qui nous permet d'attendre, avant de porter sur lui un jugement définitif, d'avoir pu l'étudier sur plus d'un pied, ou au moins d'en avoir vu plusieurs floraisons. Il s'en distingue d'ailleurs facilement par ses fleurs notablement plus petites ; par ses sépales notablement plus étroits, les latéraux moins arqués en avant et rappelant ainsi davantage le *C. Bungerothi;* par ses pétales qui, au contraire, sont notablement plus larges et plus obliques; enfin par les lobes basilaires du labelle arrondis, et non simplement obtus. Les sépales sont d'un jaune verdâtre; les pétales sont d'un jaune très pâle nuancé de vert, avec des macules d'un pourpre foncé, peu nombreuses dans la partie médiane, mais confluentes dans la partie inférieure; le labelle est d'un beau jaune d'or vif, à peine nuancé de vert à l'extérieur, avec deux grandes macules d'un pourpre vineux sur la partie postérieure des lobes latéraux. — Figuré dans la *Lindenia,* vol. X, pl. 456.

A. COGNIAUX.

CYPRIPEDIUM × MIMOSA SUPERBUM.— Hybride issu du *C. × Arthurianum* et du *C. Spicerianum;* le sépale dorsal et le sabot ont la même forme que dans le second parent, mais sont plus grands et maculés de pourpre foncé; les pétales ont la forme caractéristique de la descendance du *C. Fairieanum,* mais sont d'un coloris beaucoup plus foncé.

Cet hybride, exposé à Londres par MM. VEITCH, a obtenu un Certificat de Mérite.

***

ODONTOGLOSSUM NEBULOSUM CANDIDULUM. — Une belle forme de cet Odontoglossum, bien connu et apprécié sur le continent, a obtenu un Certificat de mérite au meeting de Londres du 15 janvier, où elle était exposée par M. FREDERICK HARDY, de Ashton sur Mersey.

***

CYPRIPEDIUM × HENRY GRAVES. — Hybride issu du *C. Lawrenceanum* et du *C. Marshallianum,* exposé par M. HENRY GRAVES, d'Orange, au meeting de Londres du 15 janvier, et récompensé d'un Certificat de mérite. Il est très distinct et curieux; le pavillon rappelle le *C. Lawrenceanum,* mais a un coloris plus fondu; le labelle, de taille assez petite, est jaune crème; les pétales sont analogues à ceux du *C. Lawrenceanum,* mais plus foncés, et portent des macules éparses.

***

CATTLEYA PERCIVALIANA ALBA. — Une plante était exposée sous ce nom au meeting de Londres du 15 janvier, et il serait intéressant de noter l'apparition d'un albinos de cette espèce; toutefois la fleur appartenait plutôt au *C. Trianae* par la forme du labelle, écrit notre confrère *The Garden.*

MAX GARNIER.

GALERIE DES ORCHIDOPHILES

X. — M. François Desbois

J'ai publié, jusqu'ici, dans la *Galerie des Orchidophiles* le portrait de grands amateurs; j'ai aujourd'hui une tout aussi vive satisfaction à reproduire les traits d'un horticulteur plus modeste, un travailleur, ceux du brave « PÈRE DESBOIS, » comme on l'appelle familièrement à Gand.

Il y a longtemps — près de 25 ans déjà! — que je connais FRANÇOIS DESBOIS et que je le suis sympathiquement dans sa carrière horticole, toute de labeur et d'honnêteté. Je l'ai connu d'abord, chef des plantes molles à l'ancien établissement VAN HOUTTE — cette grande institution dont tous ceux

qui aiment les plantes doivent se souvenir avec admiration et respect — ensuite établi horticulteur à Mont-St-Amand, un faubourg de Gand.

Je n'ai jamais pu être très expansif avec le « PÈRE DESBOIS, » ma vie très occupée, plus affairée souvent que je ne le voudrais, m'a empêché de lui dire, dans les trop courtes visites que j'étais obligé de lui faire, combien j'avais d'estime pour ce chercheur, toujours préoccupé de retrouver une bonne vieille plante à multiplier et à remettre dans les cultures, ou une nouveauté digne d'être largement répandue.

Comme orchidophile, M. DESBOIS s'est principalement occupé des Cypripedium, et a publié sur eux un livre d'une très grande utilité : *Monographie des genres Cypripedium, Selenipedium et Uropedium* (un vol. in-18, 1888, Gand); et je suis heureux de constater à cette occasion l'intérêt qui s'attache à l'œuvre d'un praticien, connaissant réellement les plantes dont il traite et les ayant étudiées, non pas dans des livres ou des herbiers, mais à l'état vivant dans les cultures; il a eu l'amabilité de collaborer (trop peu à mon avis) au *Journal des Orchidées;* — on lui doit aussi la description de plusieurs hybrides de Cypripedium qui ont fait leur apparition en Belgique.



M. FR. DESBOIS.

M. FRANÇOIS DESBOIS est né à Angers en 1827 et arrivé à Gand en 1855, chez VAN HOUTTE, en est sorti en 1872 pour fonder son joli et intéressant établissement.

Le « PÈRE DESBOIS » est donc aujourd'hui âgé de 68 ans; c'est un homme robuste, à large carrure, à figure loyale, incapable de jalouser un confrère; une de ces natures droites et solides personnifiant les horticulteurs de l'ancienne génération : un exemple laissé à ceux d'aujourd'hui, souvent plus commerçants que cultivateurs.

On aimait bien les plantes autrefois!

LUCIEN LINDEN.

LE GENRE RENANTHERA

Les différentes espèces de *Renanthera* sont au nombre des plus belles et des plus curieuses Orchidées, qui au moment de leur superbe floraison peuvent égayer une serre indienne.

Le *Renanthera* (*Vanda*) *Lowi*, de Bornéo, est trop connu des Orchidophiles pour qu'il soit nécessaire d'en parler, et le possesseur d'une collection de choix tient toujours à honneur d'en posséder un ou plusieurs beaux spécimens dans son groupe de *Vanda*. Du reste, ce *Renanthera*, malgré la difficulté de son introduction, s'est toujours montré vigoureux, florifère et facile à cultiver.

Une autre charmante espèce de Java, le *R. matutina*, est maintenant très répandue dans nos collections françaises, depuis la vente aux enchères publiques de la collection de feu M. PERRENOUD à Paris, laquelle en contenait un grand nombre d'exemplaires. Le *Renanthera matutina* est connu et introduit depuis fort longtemps, puisqu'il figure déjà dans la *Pescatorea*, cette superbe iconographie que publiaient, il y a une quarantaine d'années, M. JEAN LINDEN et feu LUDDEMAN. Il présente le grand avantage de fleurir déjà en petit exemplaire, de pousser vigoureusement et de multiplier facilement dans nos serres. Il développe en été des inflorescences ramifiées et retombantes, qui supportent un certain nombre de jolis fleurons, aux divisions étroites, il est vrai, mais d'un beau jaune orange, tirant sur le vermillon.

Cette espèce est quelquefois confondue avec le *R. micrantha* de LINDLEY, avec lequel elle a beaucoup d'analogie, mais dont les inflorescences supportent un plus grand nombre de fleurons, qui sont encore plus petits et plus vivement colorés que ceux du *R. matutina*.

Le *Renanthera coccinea*, très répandu en Cochinchine, est malheureusement trop peu cultivé, parce qu'on ne réussit que difficilement à le faire fleurir; c'est fort regrettable, car lors de sa floraison, cette Orchidée majestueuse produit un superbe effet décoratif. Nous nous souvenons d'être resté en extase, en visitant un jour le grand jardin d'hiver du Duc DE DEVONSHIRE à Chatsworth dans le Derbyshire (Angleterre), à la vue de gros troncs de bouleaux de 5 à 6 mètres de hauteur, sur lesquels s'étaient accrochées de nombreuses tiges de quatre à cinq mètres de longueur de ce *Renanthera*, qui étaient

couvertes de fleurs. Les inflorescences ramifiées, chargées d'une quantité de gracieux fleurons rouge orange, produisaient un effet difficile à décrire.

Nous avons eu l'occasion, l'été dernier, de revoir ce mode de culture adopté dans une des grandes serres de M. le Duc DE MASSA, au Château de Franconville (Seine et Oise). Un exemplaire de *Renanthera coccinea* de de quatre mètres de hauteur, cultivé en plein soleil et qui s'est solidement fixé sur un tronc de bouleau, avait développé une inflorescence d'un mètre de longueur avec une dizaine de ramifications, couvertes de fleurs extrêmement gracieuses et d'un superbe rouge vermillon. Exposé à une vive lumière et sous un climat différent, le coloris des fleurs de l'exemplaire que nous avons admiré au Château de Franconville était beaucoup plus intense que celui des exemplaires de Chatsworth, qui se trouvent soumis à l'influence d'un ciel brumeux, comme celui du nord de l'Angleterre.

Le mode de culture préconisé pour le faire fleurir abondamment, serait donc de le planter dans un grand pot, rempli aux trois quarts de tessons, puis de le surfacer avec du sphagnum vivant. La tige doit être palissée contre un tronc de bouleau, sur l'écorce duquel ses nombreuses racines ne tarderont pas à se fixer, puis il faut le placer dans une serre chaude, à un endroit où il recevra le plus de lumière possible. De mars en octobre, soit pendant l'époque active de végétation, les bassinages devront être abondants, mais par contre en hiver, il ne faut l'arroser que tout juste pour l'empêcher de se rider.

Le *Renanthera Storei,* originaire des Philippines, est une autre espèce voisine, surpassant en beauté le *R. coccinea* et demandant les mêmes soins ; ses tiges vigoureuses et élancées atteignent quatre à cinq mètres de hauteur. Ce *Renanthera* n'a encore fleuri qu'à de fort rares occasions dans nos cultures. Jusqu'à présent sa plus belle floraison a eu lieu dans la collection de M. KIMBALL, le célèbre orchidophile américain de Rochester. Son spécimen qui mesurait deux mètres et demi de hauteur a développé une inflorescence longue de soixante centimètres seulement, mais très ramifiée et supportant cent dix magnifiques fleurons. Ces derniers avaient cinq à six centimètres d'envergure ; le sépale dorsal et les pétales étaient d'un beau jaune orange, les sépales inférieurs d'un brillant cramoisi, tandis que le labelle pourpré et rayé de jaune était remarquable par sa belle macule blanche.

Nous avons du reste remarqué que le *Renanthera Storei* ne poussait vigoureusement, que lorsqu'il était cultivé dans une bonne serre très chaude et très humide.

OTTO BALLIF.

CYPRIPEDIUM INSIGNE CITRINUM

Les orchidophiles se rappellent le charmant Cypripedium présenté à la dernière exposition de la Société Nationale d'Horticulture sous le nom de *C. insigne Dallemagneanum* et qui obtint une médaille d'or. Ce Cypripedium se rapprochait du fameux *Cypripedium insigne Sanderae*, plante unique, actuellement dans la collection de M. le Baron SCHROËDER, The Dell, Staines, Angleterre.

Nous avons la bonne fortune de posséder une plante dont la fleur est intermédiaire entre celles de ces deux belles variétés. Elle est remarquable par la couleur jaune citron du labelle et des pétales et par son sépale dorsal vert pomme clair, largement bordé de blanc comme dans *C. i. Maulei,* et moucheté de mauve très clair comme le *C. i. Chantini.* Cette association de teintes disparates produit une fleur du plus curieux effet.

La plante, présentée à la dernière séance de la Société d'Horticulture, y a obtenu une prime de première classe à l'unanimité. Elle provient, ainsi que les deux variétés précédemment citées, d'une importation de *C. i. montanum;* son feuillage n'offre rien de particulier et la plante semble vigoureuse.

Voici la description de la fleur :

Pédoncule uniflore, brun rougeâtre pubescent. Fleur grande, sépale dorsal cordiforme fortement apiculé, bordé d'une large zone de blanc pur tachée à la base de quelques macules mauve clair, partie centrale d'un vert pomme clair, macules moins abondantes que dans le type, brun jaune pâle, veines peu nombreuses vert clair. Sépale inférieur rejeté en arrière, vert pomme clair.

Pétales franchement ouverts, à bords peu ondulés, d'un jaune citron clair lavés de vert pâle vers la base qui est garnie de poils de nuance brunâtre. Veines rares et peu apparentes. Staminode obovale, peu pubescent, jaune citron clair avec un point tuberculeux orangé vif. Labelle ou sabot allongé à lobes plus relevés que dans le type, d'un jaune citron clair.

GEORGES TRUFFAUT.

LA TEMPÉRATURE. — Le froid a été excessif cet hiver à Bruxelles. Voici les trois plus basses températures constatées, pendant la dernière quinzaine, le matin : le 6 février : 15°; le 7 : 18°; le 8 : 16°!!

PETITES NOUVELLES

ET

PETITE CORRESPONDANCE

L'EXPOSITION DE BORDEAUX promet d'avoir une très grande importance et d'obtenir un succès considérable au point de vue horticole, et spécialement au point de vue orchidéen. Les concours, échelonnés en succession pendant toute la belle saison et jusqu'en octobre, permettent de renouveler sans cesse l'intérêt et d'offrir au public un spectacle toujours gracieux et attrayant. Il est hors de doute, d'ailleurs, que les prix seront vaillamment disputés, car on sait que Bordeaux est devenu en ces dernières années un des premiers et des plus riches centres orchidophiles de France. En outre, les concurrents d'autres régions ne manqueront pas et notamment la Belgique prendra à cette exposition une part très large, nous en avons dès maintenant la certitude.

Le Comité de patronage belge de l'horticulture est composé comme suit : président, LUCIEN LINDEN ; vice-président, ROMAIN DESMET (de la firme DESMET frères, à Gand); secrétaire, CH. DE BOSSCHERE. — Membres : Dr CAPART, VAN WAMBEKE, JULES HYE, MADOUX, WAROCQUÉ, VAN IMSCHOOT, VINCKE, CLOSON (de la firme JACOB MAKOY et Cie), VERVAET, PAUWELS, POURBAIX, STEPMAN, DALLIÈRE, DU TRIEU DE TERDONCK, PYNAERT, HENRI VANDERLINDEN, LOUIS VAN HOUTTE, KEGELJAN et CH. VUYLSTEKE.

Ce Comité va se mettre à l'œuvre et recruter de nombreux et bons exposants.

* * *

CYPRIPEDIUM × M. FÉLIX FAURE. — Nous avons reçu de M. DALLEMAGNE, l'éminent amateur français, un nouveau Cypripedium hybride dédié au nouveau Président de la République française, et qui est digne de cette dédicace. C'est un semis du *C. Godefroyae* et du *C. callosum superbum*, très distinct et réellement superbe. La fleur est bien intermédiaire entre celles des deux parents par sa forme ; le pavillon ovale-oblong, légèrement pointu au sommet, est bien étalé; les pétales très larges, plus allongés que dans le *C. Godefroyae*, sont défléchis et ondulés, presque enroulés ; le labelle a la forme de celui du *C. Godefroyae*, mais est plus volumineux. Toute la fleur est blanche avec de gros points pourpre brunâtre comme dans le *C. bellatulum*, et le pavillon porte en outre quelques lignes d'un rouge légèrement violacé, rappelant le *C. callosum*.

Cet hybride est une excellente acquisition, d'un caractère bien tranché, qui ouvre la voie dans un groupe très beau et restera certainement l'un des plus remarquables semis d'Orchidées.

* * *

LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE. — L'ingénieuse innovation annoncée par le *Journal des Orchidées* du 16 janvier au sujet de l'installation de la lumière électrique dans la collection de M. le Dr CAPART, à Bruxelles, existe également depuis plus d'un an en France, nous dit M. O. BALLIF, dans les trois compartiments de la charmante serre à Orchidées de M. le Dr JAGU, à Gisors, Eure.

Pour l'amateur que ses occupations retiennent au dehors pendant la journée, c'est vraiment un délicieux délassement de pouvoir consacrer sa soirée à ses plantes préférées, d'autant plus que sous cette vive lumière elles revêtent un aspect plus féerique encore.

* * *

A UN PROFESSEUR DE LYCÉE. — A quoi bon publier la note — très vraie et très triste — que vous m'envoyez ?... Croyez-vous arriver par là à changer ou améliorer quelque chose ?? Comme seul résultat, vous ne vous aurez fait que des ennemis en plus, tous les fonctionnaires se croient des demi-dieux ! Il est si difficile de pousser au progrès, de le montrer du doigt, sans froisser personne et surtout ceux que vous voulez convaincre. C'est pourquoi, je l'ai dit bien souvent, c'est une tâche bien ardue et ingrate que de vouloir critiquer ou enseigner à autrui, ainsi que de signaler des abus ou des erreurs.

Je me suis brouillé avec un ami de 15 ans pour avoir osé critiquer dans ce journal, sans le nommer et en termes bon enfant, ses installations indignes de sa superbe collection !! Je me suis fait un autre ennemi acharné d'un amateur français, de renom, pour lui avoir indiqué, en visitant ses serres, la manière de cultiver plus rationnellement ses Odontoglossum, qui étaient dans un état très précaire. Un autre m'eût remercié de la peine que je me donnais — lui pas, on m'a prévenu

qu'il était, au contraire, très froissé de ce que j'avais « *osé ne pas les trouver admirables,* » je lui ai écrit une gentille lettre, l'invitant à venir voir de quelle façon nous traitions en Belgique ces Orchidées alpines. Il ne m'a jamais répondu... et il m'en veut plus que jamais !

Je suis heureusement très philosophe, cela n'altère en rien ma bonne humeur native, je sais qu'on ne peut pas faire d'omelettes sans casser d'œufs, ni arriver au progrès sans froisser certaines natures. C'est ainsi, mais faudrait-il pour cela se taire, laisser faire et se perpétuer les abus et les erreurs? Je ne pense pas, tant pis si tout le monde ne sait pas apprécier les bonnes intentions! Il y a en horticulture, sur la route de la théorie comme sur celle de la pratique, tant de belles fleurs qu'on peut négliger de s'occuper des chardons. En avant donc, et toujours pour le progrès!

Mais, croyez-moi, mon cher professeur, ici votre note n'atteindra pas le but que vous cherchez — on mettra en suspicion même vos excellentes intentions; le fonctionnaire en question se posera en victime, en martyr... et tous les chardons compatissants en voudront furieusement à ce pelé, ce galeux de *Journal des Orchidées* qui aura osé reproduire votre honnête prose. C'est toujours comme cela que ça finit!

*
* *

A UN JEUNE ORCHIDOPHILE. — L'idée d'instituer à « L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, » le dimanche matin, un cours de culture d'Orchidées me paraît, à première vue, excellente. Je vais étudier sérieusement la chose. Elle n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd.

*
* *

CH. VASSEUR, Bruxelles. — Une de mes plus charmantes abonnées me demande pourquoi le *Journal des Orchidées* ne continue plus à publier vos articles sur la culture des Orchidées en appartement. — Elle a raison, ma chère abonnée, pourquoi...?

*
* *

EN FLEURS actuellement chez M. CH. VAN WAMBEKE, quelques variétés superbes d'*Odontoglossum Halli, O. cirrhosum, Laelia anceps* et *Cattleya Trianae.*

*
* *

TERRE FIBREUSE ET SES SUCCÉDANÉS. — On peut certainement remplacer par d'autres matériaux la terre fibreuse pour le rempotage des Orchidées. Autrefois on les rempotait dans du sphagnum pur, dans des troncs de fougères coupés en petites mottes, dans des tessons ou des scories mélangés au sphagnum. Lors de mon dernier voyage à Bordeaux j'ai vu chez un jeune amateur, M. VIDEAU, des essais nouveaux très intéressants. La terre fibreuse était remplacée par des fibres de Chamœrops et de Cocos et les plantes semblaient s'y complaire parfaitement.

M VIDEAU, qui est très chercheur, n'a promis pour le *Journal des Orchidées* des notes sur ses essais. Je crois qu'elles intéresseront beaucoup mes lecteurs.

*
* *

PLUSIEURS ABONNÉS me demandent pourquoi M. ROMAN ne continue plus dans le *Journal des Orchidées* ses intéressantes études sur les engrais. Même réponse que pour les articles de M. VASSEUR... Oui, pourquoi?

*
* *

UN « LECTEUR TRÈS ASSIDU » voudrait savoir pourquoi *Le Journal des Orchidées* ne publie pas des planches coloriées.

Réponse : Parce que je ne désire pas en faire une réduction de la *Lindenia.*

*
* *

UN AUTRE « LECTEUR TRÈS ASSIDU » me demande si les pots en porcelaine ou faïence vernie ne conviendraient pas pour les Orchidées. « *Ils auraient l'avantage,* dit-il, *d'empêcher les* « *insectes de monter sur cette matière glissante.* » Ce serait le seul avantage, et encore? cher lecteur très assidu, mais il y aurait tant de désavantages en dehors de cet obstacle à l'acrobatie des insectes qu'il vaut mieux, croyez-moi, y renoncer. J'ai dit souvent que les récipients non poreux ne valaient rien pour toutes les plantes en général — sauf pour les aquatiques.

*
* *

UN JARDINIER... facétieux, sans doute, me demande si le vin mélangé, en parts égales, à l'eau ne formerait pas un bon engrais pour les Orchidées? — Non, mais ça en serait probablement, avec ou sans coupage, un excellent pour lui. Il devrait en causer à son patron (sans recommandation du *Journal des Orchidées,* bien entendu).

*
* *

D. B., à Breslau. — Il y a en Belgique deux très bonnes écoles d'horticulture, l'une à Gand, l'autre à Vilvorde. En France il y a celle de Versailles qui est également de tout premier ordre. Je n'en connais pas en Angleterre. Veuillez vous adresser à Kew.

*
* *

CORRESPONDANCES ANONYMES. — J'ai été obligé de jeter encore au panier, cette quinzaine, de nombreuses lettres qui n'étaient signées que d'initiales. Pour gouverne, il n'est tenu compte ou répondu qu'aux communications dont les auteurs se font connaître.

*
* *

VOICI LES POÈTES qui mêlent les Orchidées à leurs fantaisies; un quotidien français, *Le Journal,* publie les vers suivants :

ORCHIDÉES

Parce que Lilia recevait des corbeilles [d'abeilles
Pleines de plus de fleurs qu'un rucher n'a
De qui les tenait elles ? hélas ! j'en ai souffert...
Alors je fis construire une baraque en fer
Qu'on vitra pour laisser le soleil y paraître,
Et je m'y cachai comme un moine ou comme un [prêtre
S'enferme à la Chartreuse ou bien au Mont-Cassin,
Depuis le lundi saint, jusqu'au samedi saint.
Seulement ma retraite est indéterminée,
Et je soigne mes fleurs pour passer la journée.
Particulièrement le Trychopilia
Qui me fit oublier la pâle Lilia, [venche
Et l'Odontoglossum, blanc-neige et bleu-per-
Dont l'amour partagé me fut une revanche;
Et le brun Barbatum, fier sabot de Vénus,
Enfin tous ces trésors qui guérissent, venus
Du Pérou, du Brésil et de la Colombie
Pour mon parfait plaisir et ma folle lubie.
Lilia m'apprit à chérir la nouveauté,
J'ai cent femmes depuis les floraisons d'été;
L'une a les cheveux blonds et veut qu'on la [respire;
L'autre est brune et me dit quelque chose de pire;
L'une est un coquillage au bout d'un fin fuseau;
L'autre a l'air d'un oiseau qui dort sur un oiseau;
Mais j'en aime une qui, dessous sa capeline,
Est comme une petite écolière orpheline
Dont l'âge pourrait bien valoir de la prison
A celui qui la tient cachée à la maison...

MAURICE VAUCAIRE.

*
* *

COMTE A. DE VIL... — Vous me parlez d'il y a bien longtemps! Mais je me souviens parfaitement du *Vanda Guiberti;* il a été figuré dans le 1er volume de la *Lindenia* sous le nom de *Cleisostoma Guiberti.* Cette espèce est perdue depuis 30 ans et n'a jamais été réintroduite, je ne pense pas que votre plante soit la même. *Quien sabe* pourtant, envoyez-moi la fleur et nous verrons...

*
* *

ARTHUR GEU..., Paris. — C'est une réclame que vous demandez là. Je n'en accepte pas dans le texte du journal. Adressez-vous à la régie des annonces de mes journaux. Elle vous recommandera les couvertures....

*
* *

MM. ALBERT ET CHARLES MADOUX, les fils du grand amateur bruxellois, viennent de s'embarquer pour entreprendre un voyage d'exploration dans l'Amérique du Sud. Tous nos vœux de complète réussite et de bonne santé accompagnent ces intelligents et courageux jeunes gens.

Le *Journal des Orchidées* sera particulièrement heureux de pouvoir signaler bientôt quelques-unes de leurs découvertes.

*
* *

H. I. V. — Voyez mon livre « *Les Orchidées exotiques et leur culture en Europe,* » page 399. *L'Illustration Horticole* publie de fréquents articles sur la culture maraîchère — vous comprendrez que dans un journal spécial d'Orchidées je ne puis vous parler d'asperges ou de tomates!

*
* *

CHARLES DUTRIEUX. — La culture de l'*Oncidium Gravesianum* sur bûches est en effet bien préférable qu'en pots. Il en est de même, du reste, pour tous les Oncidium de la même section, *crispum, praetextum,* etc. La meilleure bûche est une grosse branche d'arbres à écorces rugueuses — vous la recouvrirez d'un peu de compost et vous fixerez la plante à l'aide de fil de cuivre ou de laiton. Il faut avoir soin de ne pas serrer trop fort pour ne pas blesser la plante. Vous aurez soin aussi de bien laver la branche, la bûche, avec une brosse avant de vous en servir.

*
* *

« LES ORCHIDOGRAPHES ET LA NOMENCLATURE. » — J'ai reçu au sujet de l'article que j'ai publié sous ce titre, dans le numéro du 1er janvier, beaucoup de lettres provenant de presque tous les pays de l'Europe (principalement d'Angleterre) et même des Etats-Unis. Plusieurs correspondants me prient de reproduire leurs lettres, mais je ne veux pas donner, pour le moment, à cette question plus d'importance qu'elle ne mérite. Il me suffit de pouvoir constater que cet article a rencontré l'approbation générale.

Quelques-unes de ces lettres me demandent quel est l'orchidographe que je recommande pour la description des Orchidées nouvelles qui pourraient fleurir dans les collections d'amateurs. Je n'ai plus à faire ici les éloges de mon éminent collaborateur, M. A. COGNIAUX (avenue Hanlet, à Verviers, Belgique), mais je puis dire qu'il est l'obligeance même et qu'il se fera un plaisir de répondre, soit directement, soit par la *Petite Correspondance* du journal, à toutes les demandes qui lui seront adressées. La description des Orchidées nouvelles sera publiée dans ce journal, sous la rubrique : « *Les Orchidées nouvelles ou rares.* » Quant aux variétés des espèces connues, on peut nous les envoyer directement. Nos lecteurs savent que nous nous tenons à leur disposition pour leur être agréable autant que nos moyens nous le permettent.

L. L.

RIVOIRE

PÈRE & FILS

Horticulteurs-Grainiers

16, Rue d'Algérie, 16

LYON

Prix d'honneur et Médailles

Le Catalogue Général des Graines et autres articles, 120 pages, sous riche couverture, illustré de 200 gravures, contient 1° La liste des *Nouveautés* intéressantes. 2° La liste des *Graines de Légumes*. 3° La liste des *Graines de fleurs*. 4° La liste des *Graines pour prairies et pelouses*. Ces listes sont accompagnées de toutes les explications utiles. 5° La liste des *Oignons à fleurs*. 6° La liste des *Plantes de collections*. 7° La liste des *Outils* et instruments horticoles, etc., etc. *C'est certainement la plus intéressante des publications de ce genre.*

Il est envoyé **Franco** sur demande

5 CATALOGUES PAR AN

Jeune homme, de très bonne famille, âgé de 28 ans, de bonne éducation et de bonne instruction, bien au courant de toutes les cultures et spécialement des Orchidées, demande place, soit pour diriger établissement, soit comme régisseur. Prétent. modestes.
S'adresser au bureau du Journal sous les initiales P.M.

Excellent jardinier-chef, marié, 29 ans, connaissant très bien la culture des Orchidées et toutes les autres branches du jardinage, culture potagère, fruitière et fleurs, désire changer. — Bonnes recommandations.
S'adresser au bureau du Journal.

Très bon jardinier, marié, 34 ans, deux enfants âgés de 7 et de 11 ans, connaissant parfaitement la culture des Orchidées et toutes les autres branches du jardinage, fleurs, légumes et arbres, demande place. — Bonnes recommandations.
S'adresser au bureau du Journal.

Jeune homme, 19 ans, connaissant très bien la culture des Orchidées et plantes de serre, bon travailleur, ayant fait son apprentissage à L'Horticulture Internationale, cherche place à l'étranger.
S'adresser au bureau du Journal.

Usines SCHLŒSING Frères. — Marseille

Médaille d'or. Exposition Universelle Paris 1889.

Nouveau soufre précipité SCHLŒSING

A LA NICOTINE

POUDRE INSECTICIDE ET ANTICRYPTOGAMIQUE

Le **Nouveau soufre précipité SCHLŒSING à la Nicotine** détruit radicalement les **chenilles, larves, pucerons, limaçons** et autres parasites de l'agriculture, de l'horticulture, de l'arboriculture, de la viticulture et de la culture maraîchère.

Il débarrasse les choux des chenilles de la **Piéride**, les pommes de terre du **Doryphora** ; il guérit du **Peronospora** les tomates, pois, laitues, choux, etc.

Mélangé aux **Semences**, il les préserve des attaques des larves et insectes de toutes sortes.

Il débarrasse les **poulaillers** de la **vermine des poules**.

Il guérit la vigne de l'**Oïdium**, du **Mildew**, de l'**Anthracnose**, des **Rots** et autres maladies cryptogamiques, tout en la débarrassant des insectes qui la dévorent (**pyrales, altises, attelabes, érinose, limaçons**).

Il nettoie les arbres fruitiers du **puceron lanigère**, du **kermès** et du **blanc**.

Il éloigne les **fourmis**, les **criquets**, les **sauterelles**, les **coléoptères**.

Il guérit les plantes de la **chlorose** et excite la végétation.

Enfin, mélangé au fumier, il le débarrasse des **vers** et **parasites** de toutes sortes.

Notre soufre doit être employé le matin à la rosée

DEMANDEZ LA BROCHURE EXPLICATIVE

PRIX :

Un sachet échantillon de 5 kilos	Fr. 3.20	
Un sac de 25 kilos	» 6.75	quai Anvers.
Un sac de 50 kilos	» 13 »	
Un sac de 100 kilos	» 25 »	
Par 1.000 kilos et au-dessus	» 24.50 0/0 kos	
Soufflet spécial pour l'emploi du Soufre précipité SCHLŒSING	» 5.50	

Dépositaire général pour la Belgique et la Hollande

M. Théodore VON WERNICH, 6ᴵ, rue des Beggards, Anvers

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

PÉPINIÈRES DE MONTAIGU (Belgique)



Edouard MICHIELS
chef des pépinières.

Gustave MICHIELS
architecte de jardins.

Edmond MICHIELS
Spécialité
Graines de prairies, forêts,
sapinières et autres.



Arbres fruitiers pour vergers. — *Pommiers, Poiriers, Pruniers, Cerisiers, hautes tiges, saines et vigoureuses, les meilleures variétés,* depuis 1 fr. 50 à 2 francs. Baliveaux, de 1m50 à 2 m. hauteur, à 1 fr.; — Autres jeunes Pommiers à 55 fr. le 100. — Arbres fruitiers pour **Jardins.** Belles palmettes-pyramides, en variétés les plus méritantes, de fr. 1,25 à 2 fr. 50.

Forts arbres forestiers. — Pour routes, drèves, forêts, etc.; **Ormes gras, Frênes, Érables, Châtaigniers, Tilleuls, Peupliers du Canada,** depuis 0,70 cent. à 1 fr. 25 très fort.

Plants forestiers repiqués, de 1, 2 et 3 ans, pour reboisements par millions, que nous cédons annuellement à fort bas prix; toutes les espèces pour bois, Sapins (sylvestre) à fr. 1,25 le mille.

Griffes d'Asperges grosses, hâtives et tardives d'Argenteuil de 2 fr. le cent, 14 fr. le mille.

Plants de Fraisiers, les meilleures variétés, à 2 fr. 50 le cent, fortes plantes.

Arbres et Arbustes d'Ornement (très variés), pour parcs et jardins, à tous les prix.

Épines pour haies. — A 40 fr. les mille, à 350 fr. les dix mille, extra.

Rosiers (500 var.). — Touffes de 0,50 à 0,60, et sur tiges de fr. 1,25 à fr. 1,50, extra beaux et forts.

Beaux Épicéas d'un mètre et plus, à fort bas prix par grande quantité à 60 fr. le cent avec mottes.

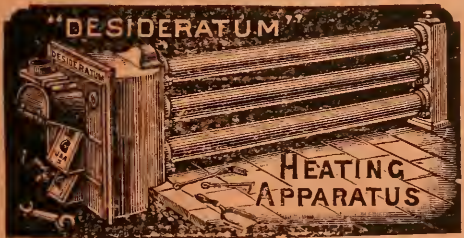
Graines forestières résineuses, de **Pin-Sylvestre,** etc.

Graines de Prairies, extra, pour toutes les natures de terrains, 73 fr. par hect. (70 k. graines pures).

Beaux Conifères d'ornement pour jardins et parcs, variés à 25 fr. la douzaine.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.

APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pour Jardins d'hiver, Serres, Édifices publics, Églises, Musées, Écoles, Hôpitaux, etc. etc.

S'adresser pour le Catalogue illustré envoyé franco, en mentionnant cette annonce à

JONES & ATTWOOD STOURBRIDGE

ANGLETERRE

Alp. DUTREEUW

ENTREPRENEUR D'ENROCHEMENTS

Successeur de GAUTRON

28, CHAUSSÉE D'HELMET, SCHAERBEEK-BRUXELLES.

Imitation de bois rustiques et tous travaux en ciment.

Rochers, Grottes, Bassins et Jardins d'Hiver.

5me année. | 1er MARS 1895 | Numéro 120.

LE

JOURNAL DES ORCHIDÉES

GUIDE PRATIQUE DE CULTURE

RÉDIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

LUCIEN LINDEN

Administrateur-Directeur de L'Horticulture Internationale
Secrétaire de L'Orchidéenne

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

J. Linden, Comte du Buysson, de Lansberge, G. Warocqué, Comte de Moran, Max Garnier, Ém. Rodigas, Funck, A. Cogniaux, G. Joris, E. Roman, A. Van Imschoot, Fr. Desbois, Dr G. von Heerdt, E. Bergman, E. S. Rand, Ch. Van Wambeke, A. Bleu, Dr Van Cauwelaert, Ch. Vasseur, Comte de Bousies, J. Nötzli, Cahuzac, Dr Capart, James O'Brien, J. du Trieu de Terdonck, O. de Kirchsberg, Vicomte de Novion, G. Truffaut, D. Treyeran, G. Rivois, H. Correvon, Dr Max Reichenheim, A. Dallière, F. Kegeljan, O. Ballif, G. Miteau, R. Johnson, C. Ellner, Ch. de Bosschere, A. Hubert, A. de la Devansaye, Fl. Claes, de Meulenaere, F. della Porta, G. Diretti, A. van den Heede, A. Wincqz, G. Kittel, Baron de Meylhand, Dr Muller, Henri Hermieux, O. Altenhoff, E. Bartel et les Chefs de Culture de « L'Horticulture Internationale. »

Prix de l'Abonnement : 10 francs par an
POUR TOUTE L'UNION POSTALE

Paraît le 1er et le 16 de chaque mois

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL, 100, RUE BELLIARD, A BRUXELLES

Dépositaire pour la France : M. O. DOIN, Éditeur,
8, Place de l'Odéon, PARIS.

Gand, impr. Eug. Vanderhaeghen.

TARIF DES ANNONCES

DANS LES JOURNAUX

L'ILLUSTRATION HORTICOLE

ET

LE JOURNAL DES ORCHIDÉES

(Journaux horticoles, publiés en langue française, les plus lus et les plus répandus du monde entier)

Les annonces paraissant à la fois dans **L'Illustration Horticole** et dans **Le Journal des Orchidées,** offrent l'avantage le plus sérieux qui puisse être présenté aux producteurs et aux industriels horticoles pour faire connaître leurs produits. Ces journaux, répandus dans le monde entier et paraissant chacun deux fois par mois, sont lus par tous ceux qui s'occupent d'horticulture : **Leur circulation est universelle.**

N. B. — Un contrat passé avec une grande maison d'horticulture lui assure le *monopole* des annonces concernant les Orchidées et les plantes nouvelles de serre.

Prix des annonces dans les 2 journaux combinés :

	Pour 1 insertion dans les 2 journ.	Pour 3 insertions dans les 2 journ.	Pour 6 insertions dans les 2 journ.	Pour 12 insertions dans les 2 journ.	Pour l'année entière ou 24 insertions dans les 2 journ.
Une page entière	fr. 50	fr. 100	fr. 175	fr. 300	fr. 500
Une demi-page	» 30	» 60	» 100	» 180	» 300
Un tiers de page	» 25	» 45	» 80	» 125	» 225
Un quart de page. . . .	» 20	» 40	» 70	» 110	» 180
Un sixième de page . . .	» 15	» 30	» 50	» 90	» 150
Un huitième de page . .	» 12	» 25	» 40	» 70	» 125
Un seizième de page . .	» 6	» 12	» 20	» 35	» 60

☞ On est prié de faire parvenir les insertions à la régie des annonces de

L'Illustration Horticole et du Journal des Orchidées

100, rue Belliard, à Bruxelles, avant le 8 et le 23 du mois.

Un numéro justificatif est adressé aux personnes qui ne seraient pas abonnées à l'un de ces journaux.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

DE

AUG. LICHTENHELDT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Étiquettes en verre, Étiquettes à écrire, Caisses en bois, Thermomètres, etc.

A PRIX TRÈS RÉDUITS

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

Les commandes sont également reçues au Bureau du Journal

FABRIQUE D'ARTICLES EN BOIS

Tuteurs pour fleurs et arbres; étiquettes en tous genres; boîtes de toutes dimensions pour échantillons et services postaux; caisses pour l'emballage de tous produits; cuvelles pour plantes

ÉTIQUETTES EN VERRE, ÉTIQUETTES A ÉCRIRE, THERMOMÈTRES ET BAROMÈTRES

A PRIX TRÈS RÉDUITS

TUTEURS A FLEURS

Longueur en centimètres.	20	25	30	40	50	60	70	85	100	115	130	145	160
Par 1000 pièces Fr.	1,25	1,50	1,75	2,25	3,50	4,75	6,25	8,25	10,75	15,00	20,00	25,00	31,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC POINTES

Longueur en centimètres.	7	8 1/2	10	12	14	16	18	20	22	24	28	35	40
Par 1000 pièces Fr.	1,00	1,15	1,25	1,60	1,85	2,25	3,00	3,50	4,50	5,00	6,25	8,75	11,25
Idem peintes en jaune.	1,25	1,50	2,00	2,50	2,85	3,25	4,00	5,00	6,25	7,50	8,75	11,25	16,25

ÉTIQUETTES EN BOIS AVEC 1 TROU

Longueur en centimètres.	7	9 1/2	10	12	14
Par 1000 pièces Fr.	1,50	1,75	1,90	2,50	3,25
Idem peintes en jaune	2,00	2,40	2,50	3,75	4,50

fr. 1,25 en plus avec fil de fer galvanisé.
» 3,15 en plus avec fil de cuivre.

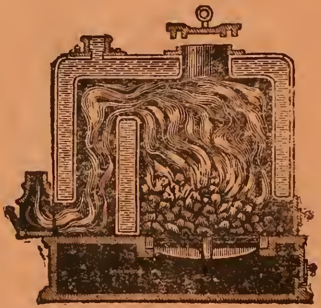
TUTEURS POUR JARDINS

Longueur en mètre.	1	1 1/4	1 1/2	1 3/4	2	2 1/2	3
Par 100 pièces Fr.	2,50	3,75	5,00	7,00	9,50	13,25	18,75

Les envois en-dessous de 31,25 francs sont faits contre remboursement. — Une réduction de 5 % sera faite pour toute commande de 31,25 francs et 10 % pour toute commande de 125 francs

FRANZ VOIGT, Meuselbach i. Thür (Allemagne)

Envoi franco du Catalogue sur demande



SOMMAIRE DU 120me NUMERO :

CAUSERIE SUR LES ORCHIDÉES

LXXXIV. — Mes Orchidées préférées — Les Cypripedium

J'adore toutes les Orchidées. Je leur trouve à toutes, même aux plus vulgaires, aux plus insignifiantes en apparence, un charme incomparable. Mais je raffole des Cypripedium et je demande à dire pourquoi.

Cypripedium ! Sabot de Vénus, pantoufle de Cypris, la déesse des amours et la mère des Grâces ! Quel plus joli nom, quelle appellation plus suave, plus délicieusement poétique peut-on rêver pour la perle des Orchidées, pour la plante et la fleur de cette divine famille qui réunit au plus haut degré tous les mérites et toutes les supériorités ? Odontoglossum, Cattleya, Dendrobium, Epidendrum, Lycaste, Angraecum, Cymbidium, Phalaenopsis, Catasetum même, ne sonnent pas trop mal aux oreilles d'un Orchidophile, mais combien Cypripedium l'emporte en grâce et en harmonie !

Et dire qu'un barbare a proposé de débaptiser Cypripedium et a tenté d'affubler la reine des Orchidées du nom grotesque et baroque de Paphiopedium ! *Proh pudor !* quel sacrilège ! Mais il est resté et restera seul, il faut l'espérer, avec sa courte honte et sa proposition biscornue.

En somme, me dira quelque grincheux, le nom ne fait rien à la chose. Une très jolie chose peut porter un nom affreux. Prouvez-nous que le Cypripedium est digne de son nom, dont je ne vous conteste d'ailleurs pas l'élégance et la suavité. Tout est là ! C'est ce que je vais faire sans plus tarder. Le Cypripedium est certainement l'Orchidée la plus ornementale. Elle représente par elle-même et sans le secours d'aucune autre plante de famille étrangère. Son feuillage est admirable. Quoi de plus beau, de plus riche, de plus varié, de plus adorable que la feuille du *Cypripedium Lawrenceanum,* du *C. Hookerae,* du *C. Bullenianum,* du *C. superbiens Lindeni,* du *C. niveum,* du *C. concolor,* du *C. bellatulum,* du *C. Harrisianum superbum,* pour ne citer que les Cypripedium à feuillage panaché ! Quelle diversité de tons, de nuances, de formes dans les autres ! Tous les verts, depuis le plus pâle jusqu'au plus foncé, jusqu'au

vert noir, si je puis m'exprimer ainsi, se rencontrent dans les Cypripedium et s'harmonisent sans qu'aucun d'eux jure auprès de l'autre. Toutes les formes de feuilles depuis la forme linéaire dans le Cypripedium ou *Selenipedium Pearci,* jusqu'à la forme ovale et presque ronde dans le *C. bellatulum,* se coudoient et se font valoir mutuellement. Faites donc, si vous le pouvez et si vous l'osez, un parterre rien qu'avec des Odontoglossum, rien qu'avec des Cattleya, rien qu'avec des Dendrobium, ou telle Orchidée que vous voudrez, sans intercaler de ci de là des fougères diverses, des Adiantum, ou autres plantes purement ornementales, et vous verrez à quel déplorable résultat et à quel lamentable aspect vous arriverez. Mais juxtaposez avec quelque goût, et en tenant tant soit peu compte des nuances du feuillage, des Cypripedium et rien que des Cypripedium, vous obtiendrez le plus aisément du monde un parterre de verdure sur lequel l'œil se reposera avec délices et dont il ne pourra se détacher. Notez, s'il vous plait, que je ne vous parle que du feuillage; je ne parle pas des fleurs. Le feuillage des Cypripèdes est si abondant, si touffu, si dense et si bien disposé naturellement, qu'il est pour ainsi dire créé tout exprès pour nous permettre de constituer, rien qu'avec lui, de ces merveilleux parterres sans aucune solution de continuité, sans aucun trou, puisque c'est l'expression consacrée, qui dépare les assemblages d'autres plantes dont le feuillage est diffus, lâche et déguingandé. Vous parlerai-je des fleurs de Cypripedium? La fleur du Cypripedium isolée est admirable, étonnante, prodigieuse sous tous les rapports. Mais en parterre elle est d'un effet surprenant, renversant, étourdissant. Non, rien n'égale l'aspect de ces centaines, de ces milliers de fleurs de Cypripèdes qui ne laissent entre elles que juste l'espace nécessaire pour que l'œil ne puisse confondre l'une avec l'autre et demeure capable d'apprécier la grâce et la beauté singulières de chacune d'elles.

Les Cypripedium ont un autre mérite qui n'est pas à dédaigner. C'est l'Orchidée la plus facile à cultiver. Pourvu qu'on lui donne un bon drainage, un compost raisonnablement mais pas trop compact, elle s'accommode de l'humidité, comme elle endure la sécheresse. Si le trop-plein d'eau peut s'écouler, il vous est loisible de la noyer une, deux, trois fois par jour, elle n'en poussera que mieux et s'en développera davantage. Oubliez-la dans un coin pendant huit, quinze jours, un mois et plus, elle supportera sans se plaindre votre négligence et votre incurie, et lorsqu'il vous plaira de vous souvenir d'elle, et de lui rendre cette humidité bienfaisante qui est la condition naturelle de sa vie et de son accroissement, elle se hâtera de réparer le temps

perdu, elle mettra une sorte de rage à vous prouver par son exubérante croissance, combien vous avez eu tort de la laisser ainsi à l'abandon.

Le Cypripedium est l'Orchidée qui pousse et se développe le plus rapidement, sans le secours d'aucun engrais, rien que par les seules forces de son extraordinaire vitalité. Qu'il me soit permis d'en citer un seul exemple. J'ai fait l'acquisition le 17 août 1893 d'une pousse, une seule et unique pousse de *Cypripedium* × *Niobe*. Cette pousse, à l'heure actuelle, en moins de 18 mois par conséquent, s'est transformée en une plante qui a sept têtes, une tige florale et un bouton, n'ayant reçu pour tout aliment que de l'eau pure, mais de l'eau pure en abondance.

La vitalité des Cypripedium est telle qu'il ne faut jamais désespérer de voir une plante, si souffreteuse et si chétive qu'elle soit, revenir à meilleure santé, se refaire complètement et partir enfin pour la gloire.

Entre autres plantes j'avais cédé, il y a deux années environ, à mon excellent ami, M. CHARLES VAN WAMBEKE, une pousse de *Cypripedium* × *regale*, plante alors encore rare et chère. Avais-je séparé la pousse avant qu'elle fût assez aoûtée et en état de développer les racines nécessaires? C'est fort possible et je le croirais bien. Toujours est-il que cette pousse de *regale* se mit à languir, à se pencher pour ainsi dire vers la tombe, à notre grand désappointement à tous deux. Mais elle vivait encore, et si molles, si flasques que fussent les feuilles, elles demeuraient vertes, quoique d'un vert maladif et gris. Cet état de choses resta tel sans se modifier aucunement pendant près de 15 mois. Un beau jour une racine vint à poindre; la plante était sauvée. Aujourd'hui elle est pleine de vigueur, a trois ou quatre pousses nouvelles, d'une santé qui ne laisse rien à désirer, et fleurira certainement l'an prochain. Assurément il faut attribuer le mérite de cette quasi-résurrection aux soins et à l'habileté de mon excellent ami, qui est certes un des plus remarquables amateurs et cultivateurs de Cypripedium que je connaisse, mais on ne peut non plus s'empêcher de reconnaître que ces soins et cette habileté ont trouvé dans la nature elle-même un complice précieux, un aide suprême et pour ainsi dire tout puissant.

L'extraordinaire vitalité des Cypripèdes se démontre aussi par ce fait que les plus vieilles têtes de ces plantes, ce qu'en termes de jardiniers, nous appelons les vieilles cliquottes, séparées et convenablement rempotées, repartent sans jamais rater, quelquefois avec deux et trois têtes nouvelles. J'ai même vu à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, lors d'un arrivage de *Cypripedium Lawren-*

ceanum, il y a de cela quatre ou cinq mois, des rhizômes purs, rien que des rhizômes de Cypripedium, étalés sur de la mousse fraîche et entretenue bien humide à un degré de chaleur convenable, se couvrir d'une véritable forêt de jeunes pousses, fournissant ainsi double moisson aux heureux importateurs.

Qu'on veuille bien me dire quelle Orchidée est comparable sous le rapport de la vitalité aux Cypripedium, quelle Orchidée en un moindre espace de temps ou en un espace de temps égal peut arriver à développer autant de têtes qu'on obtient sans peine d'une seule pousse de Cypripedium. Les Cypripedium doublent, triplent, décuplent de volume en l'espace d'une année. Il faut deux, trois ans et même davantage, aux Odontoglossum et aux Cattleya pour pouvoir être divisés sans danger et pour qu'on ait l'espoir, souvent trompé, de voir les séparations fleurir à leur tour.

Quelques Cypripedium, sans être très difficiles, sont plus malaisés à cultiver que les autres, j'en conviens sans hésiter. Ce sont ceux à feuilles épaisses ou charnues, tels que les *C. Rothschildianum,* les *C. Sanderianum,* les *C. Elliotianum,* les *C. Stonei, niveum,* les *C. concolor,* les *C. bellatulum,* les *C. praestans,* les *C.* × *microchilum,* etc., lents à fleurir et prompts à pourrir. Mais pour les vrais amateurs de Cypripedium, où serait le plaisir, s'il n'y avait aucune peine à prendre, aucune difficulté à surmonter? La culture de ces variétés n'est d'ailleurs pas si ardue qu'on veut bien le dire. Une fois bien établies, elles poussent et fleurissent assez convenablement. Il faut avouer, en outre, qu'habitués que nous sommes à voir les Cypripèdes en général pousser comme de la mauvais herbe sans soins pour ainsi dire, nous ne cherchons guère ce qui, dans une culture aussi insouciante qu'est la nôtre, peut manquer à certaines catégories de ma plante de prédilection. N'obtiendrions-nous pas, par exemple, pour ces variétés plus difficiles, des résultats analogues à ceux que nous obtenons pour la généralité des Cypripèdes, en cultivant ces variétés, la plupart de haute serre chaude, dans un compartiment séparé, à l'étouffée comme on dit en termes de jardinage, avec une chaleur de fond et une humidité ambiante plus abondante ?

Autre mérite et non des moins considérables des Cypripèdes, la durée indéfinie des plantes, la longue durée des fleurs. Celles-ci vivent fraîches et pimpantes pendant des mois, si longtemps qu'on finit par être, pour ainsi dire, fatigué de les voir épanouies. C'est une qualité rare et précieuse que celle de la durée si prolongée de ces fleurs, pour ceux, et ils sont nombreux, qui font commerce de la fleur coupée. Aucune fleur de Cypripedium n'est perdue, tandis

que souvent les Coelogyne, les Cattleya, les Odontoglossum même, se fanent avant qu'on ait eu l'occasion de les utiliser pour la vente.

Et les Cypripedium fleurissent toute l'année en extrême abondance. Un grand nombre épanouissent leurs fleurs à l'époque de l'année où les fleurs sont le plus recherchées et se vendent le plus cher, de décembre à janvier. J'ai vu cette année, par exemple, à la fin de décembre, chez M. Stepman, un cultivateur très habile de Cypripèdes, des milliers de fleurs de *Cypripedium insigne*. C'était une vraie merveille que cette serre d'*insigne* et un spectacle absolument enchanteur. En une semaine tout était parti, à un prix qui, certes, le récompensait largement de ses peines et devait l'encourager à étendre considérablement ses cultures.

Des Cypripèdes, il y en a toujours. Certaines plantes, certaines variétés, sont toujours ou en fleurs, ou en boutons, sans jamais se reposer, alors même qu'on leur fait porter graine; et la floraison et la fructification ne nuisent en rien au développement de la plante; du moins on ne s'en aperçoit guère.

(A suivre.) G. Miteau.

LE CHAUFFAGE DES SERRES

En parlant des petites serres d'appartement dites : serres-fenêtres, nous avons indiqué que le chauffage pouvait en être effectué commodément au moyen du gaz.

Quelques correspondants nous demandent s'il y a une raison quelconque qui s'oppose à ce que ce procédé soit appliqué aux serres proprement dites. L'aménagement serait extrêmement simple et les avantages obtenus seraient nombreux.

Nous allons examiner la question en détail; nos correspondants pourront aisément conclure eux-mêmes.

En ce qui concerne l'aménagement, rien n'est plus facile que de faire passer sous la chaudière, à peu de distance du fond, un certain nombre de tuyaux percés de trous rapprochés, comme dans les foyers employés pour le chauffage des appartements. Les tuyaux seraient plus ou moins nombreux, suivant la capacité de la chaudière. La chaleur serait directement utilisée, et les gaz dégagés représentant un volume proportionnellement beaucoup moindre que

dans la combustion du charbon, il serait inutile d'interposer des tuyaux plus ou moins nombreux, ce qui entraîne forcément des frais et des complications tant pour la construction de l'appareil que pour l'entretien et les réparations. Il n'y aurait pas non plus les dépôts abondants de suie et de crasses qui entravent le chauffage.

Voici d'autre part les principaux avantages que procurerait ce système :

1° La mise en train serait très rapide; il suffirait d'allumer le gaz pour avoir au bout de peu de temps de l'eau chaude dans les conduites, tandis que les feux de charbon s'allument plus ou moins lentement.

2° On pourrait laisser le gaz allumé la nuit sans avoir à s'en occuper; le chauffeur pourrait donc être supprimé et les serres seraient chauffées très régulièrement; rien n'est plus facile que d'activer ou de modérer la chaleur en augmentant ou en diminuant l'ouverture du robinet, et le réglage peut se faire, si on le désire, par un mécanisme automatique permettant de maintenir la température à un certain degré; tandis qu'avec les chaudières au charbon, rien n'est plus difficile que d'avoir un feu régulièrement entretenu, et il faut un chauffeur au moins pour la nuit.

3° On n'aurait plus cet incommode tuyau de cheminée déversant des torrents de fumée chargée de suie et d'odeur plus ou moins désagréable, qui se rabattent sur les serres quand le vent n'est pas favorable.

Quant aux gaz dégagés par la combustion du gaz d'éclairage, et qui sont d'ailleurs peu abondants, ils ont infiniment moins d'inconvénients. On peut les faire partir par un tuyau plus ou moins oblique, car il n'est plus nécessaire, comme avec le charbon, d'avoir un fort tirage ; on pourrait donc les évacuer où on voudrait, et le tuyau pourrait même servir à chauffer légèrement sur son passage une petite pièce ou une armoire.

4° La chaudière occuperait moins d'espace, grâce à la suppression du foyer, du cendrier et des étages de tuyaux superposés.

Il reste à considérer la question de dépense. Sur ce point, il nous serait difficile de faire un calcul précis, le prix du charbon et celui du gaz variant notablement d'une localité à une autre. Chacun peut faire le calcul pour son compte d'après les éléments suivants :

On admet généralement qu'un kilogramme de charbon, anthracite ou coke, dégage en brûlant 8000 calories. C'est un chiffre approximatif, il dépend naturellement de la qualité du combustible.

Pour le gaz, on prend habituellement le chiffre de 6000 calories par mètre cube.

Toutefois, la chaleur *utilisée* n'est qu'une fraction de la chaleur *produite*. Ainsi, lors des expériences faites à l'exposition de Gand pour le concours de chauffage, on a trouvé que la chaudière qui utilisait le mieux le combustible, la *Marloienne*, utilisait 6,743 calories par kilogramme de combustible, tandis que celle qui en utilisait le moins, donnait le chiffre de 4,142 calories. En prenant la moyenne des résultats obtenus avec toutes les chaudières soumises au concours, on trouve que la chaleur *utilisée* dans le chauffage par le charbon serait de 5,370 calories par kilogramme de combustible. Avec le gaz, l'utilisation varie évidemment aussi d'un appareil à l'autre; mais on compte ordinairement une utilisation de 80 °/₀ environ, ce qui donnerait 4800 calories par mètre cube.

Si nous supposons par exemple que le charbon employé coûte fr. 0,015 le kilog. et le gaz 0,12 le mètre cube, nous trouvons que pour produire 2,000,000 de calories, il faudrait dépenser 5f586 avec le charbon, et 50 francs avec le gaz.

La différence est grande, et suffit à démontrer, ce qui est connu d'ailleurs, que le chauffage au gaz ne saurait convenir à un grand établissement industriel où la consommation est très forte ; mais chez un amateur qui n'a qu'une ou deux serres, les avantages du gaz paraissent bien de nature à compenser une augmentation de dépense, augmentation qui n'est pas très grande, si l'on considère que le chauffeur est supprimé ; en outre, il est certain que les chiffres obtenus à l'Exposition de Gand représentent un maximum qui ne serait jamais obtenu dans la pratique, car les concurrents avaient naturellement fait fonctionner des appareils parfaitement nettoyés et entretenus, et les chauffeurs donnaient aux feux les soins les plus attentifs ; dans la pratique, l'encrassement des tuyaux fera perdre beaucoup de chaleur, la négligence du chauffeur beaucoup plus encore, soit qu'il bourre trop le feu, soit qu'il le laisse éteindre. Bref le chauffage au gaz, sur une échelle restreinte, ne représente pas un très grand accroissement de frais, et comme je le disais au commencement, il offre des avantages considérables, car la régularité de la température est un point capital pour la culture des Orchidées. MAX GARNIER.

EXPOSITION DE BORDEAUX. — Nous avons, dès aujourd'hui, la certitude que l'horticulture belge sera dignement représentée à Bordeaux, cette année. Nous pouvons annoncer même qu'une *exposition spéciale horticole belge* y sera organisée du 15 au 19 mai prochain. Nous publierons bientôt des renseignements plus détaillés.

ORCHIDÉES POUR LA FLEUR COUPÉE

Nous avons cité ici récemment un mémoire sur la culture des Orchidées pour la fleur coupée, lu par M. SAMUEL GOLDRING au Congrès de floriculture tenu aux États-Unis.

Ce mémoire présente un très grand intérêt, et notamment pour les deux raisons suivantes ; d'abord, il est très bien fait et d'une façon très sensée ; en second lieu, il exprime l'opinion d'un praticien qui est, en somme, tout à fait désintéressé dans la question.

En effet, quelle que soit la courtoisie et la bienveillante attention avec laquelle les lecteurs du *Journal des Orchidées* ont accueilli mes études sur la culture en grand des Orchidées, et dont ils m'ont donné mille preuves dans la nombreuse correspondance que j'ai reçue à ce sujet, peut-être néanmoins certains d'entre eux ont-ils pu être tentés de penser que je prêchais pour mon saint, et que je me laissais entraîner par ma passion des Orchidées à voir les choses d'une façon trop favorable.

Au contraire, l'opinion d'un fleuriste ne peut être entachée d'aucune préférence de ce genre ; le fleuriste, n'étant en somme qu'un intermédiaire entre les producteurs et l'acheteur, ne peut se régler que sur les préférences du public et est obligé de les suivre ; et il n'a pas plus d'intérêt à vendre des Orchidées qu'à vendre d'autres fleurs, si le public en réclamait d'autres ; il ne recherche que les fleurs qui se vendent le mieux. Il est marchand avant tout.

L'opinion de M. GOLDRING est donc très intéressante à consulter, et comme elle est très nettement favorable à la culture des Orchidées pour la fleur coupée, il me sera bien permis de trouver là un nouvel argument en faveur de la thèse que j'ai soutenue, argument d'autant plus probant qu'il démontre la généralité du mouvement orchidophile, aussi puissant aux États-Unis que dans tous les pays d'Europe.

Il est bon de tirer aussi de cet article des conclusions relatives à la direction générale d'une culture de ce genre, aux soins qu'il faut lui donner, à l'exploitation de l'entreprise, en un mot.

A ce point de vue, et pour considérer d'abord la culture proprement dite, je

crois devoir insister sur deux recommandations de M. Goldring qui concordent pleinement avec les miennes.

La première, c'est de n'acheter que des plantes de la meilleure qualité possible, car, ainsi que le fait remarquer avec raison l'auteur du mémoire analysé, le bon marché revient toujours cher.

La seconde, c'est de donner dans la culture une grande importance à la propreté.

Les lecteurs du *Journal des Orchidées* auront pu d'ailleurs retrouver dans le mémoire de M. Goldring le sujet de bon nombre de mes anciennes causeries, et il est sans doute inutile que j'insiste sur cette conformité de sentiment. Je me propose de revenir prochainement plus en détail sur certains points qui méritent une attention particulière. Dès aujourd'hui, il m'a paru nécessaire de signaler la haute valeur de ce témoignage, car ainsi que je le disais en commençant, un fleuriste n'a pas d'intérêt à fournir des Orchidées plutôt que d'autres fleurs, ou plutôt, il en a un à vrai dire, mais c'est aussi l'intérêt de l'acheteur; car les Orchidées ont l'avantage de se conserver beaucoup plus longtemps que les autres, ce qui leur assure une supériorité considérable, tant au point de vue du marchand qu'au point de vue de la maîtresse de maison qui en orne ses appartements.

J'ajoute que les cultivateurs ont, aujourd'hui, un grand intérêt à choisir de préférence, pour leur culture en grand, des Orchidées peu répandues et cependant très demandées, comme les *Vanda coerulea,* les *Cymbidium eburneum,* les *Phalaenopsis amabilis*, *grandiflora* et *Schilleriana* par exemple. L. L.

RÉPONSE A DEUX QUESTIONS POSÉES PAR DES ABONNÉS

Emballage des fleurs d'Orchidées. — Question : Je serais très reconnaissant au *Journal des Orchidées* de donner la recette pour faire voyager des fleurs d'Orchidées, malgré les gelées de —10° à —15°. J'en ai expédié en papier de soie, ouate, bonne caisse, journaux collés par-dessus, emballage de papier fort; malgré tout cela, on m'écrit toujours qu'elles arrivent gelées. Comment fait-on donc pour en expédier en Russie? Il doit y avoir un emballage spécial et isolant?

Réponse. — Le papier est certainement le meilleur isolant ; le procédé le plus recommandable nous paraît donc consister à superposer plusieurs couches de papier, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la boîte, mais il est préférable de ne pas coller les feuilles ; le papier n'est pas seulement mauvais conducteur de la chaleur, et en plaçant plusieurs feuilles superposées on arrête à peu près complètement la radiation, ce qui se ferait beaucoup moins bien si les feuilles étaient collées.

Les boîtes de carton sont probablement préférables à celles de bois, ne fût-ce que par cette raison qu'elles ferment généralement mieux. On pourrait peut-être essayer de les recouvrir d'enduits calorifuges, mais nous ne savons pas si ce procédé serait pratique. Ces enduits sont généralement formés essentiellement de cellulose, c'est-à-dire à peu près la même chose que du papier non laminé.

Si la durée du trajet est très longue, il est certainement difficile, malgré toutes les précautions, d'éviter que le froid ne finisse par pénétrer. Mais nous avons reçu des fleurs expédiées de France, de Bordeaux et d'endroits plus éloignés, et qui étaient en très bon état malgré le froid, sans avoir eu d'autre protection que celle indiquée ci-dessus.

***

Insectes. — Un correspondant (W. F.), nous demande des renseignements sur un remède efficace pour se débarrasser des blattes et cancrelas qui infestent sa serre.

C'est avec le *Chase's beetle Poison* que nous avons vu obtenir les meilleurs résultats. Il suffit d'en placer de loin en loin une petite quantité sur un morceau de verre sur les tablettes ; les insectes sont très avides de cette substance, et quand ils y ont goûté ils ne tardent pas à aller mourir dans un coin.

Toutefois, l'emploi de ce poison ne dispense pas d'une surveillance active. Il faut éviter avec soin de laisser trainer sous les tablettes des feuilles coupées, des fleurs fanées, tout ce qui pourrait attirer les insectes et leur fournir un abri, et on doit leur donner la chasse principalement le soir et le matin. Au bout de quelque temps, leur nombre aura beaucoup diminué, et le poison fera disparaître les derniers.

Enfin, pour protéger vos tiges florales, il est bon d'envelopper d'ouate leur base en voie de développement (on empêchera ainsi les insectes d'arriver aux boutons et aux fleurs), et de placer sur des soucoupes remplies d'eau les plantes

les plus précieuses ou les plus délicates, et celles qui présentent une jeune pousse tendre dont la destruction compromettrait la vie de la plante.

En disant de les placer sur des soucoupes remplies d'eau, nous voulons parler des soucoupes à colonnette qui ont déjà été décrites dans ce journal; il est bien entendu que la base du pot ne doit pas baigner dans l'eau; mais la base de la colonnette sur laquelle repose le pot est entourée d'eau, de sorte que les insectes ne peuvent pas arriver jusqu'à la plante.

L. L.

ÉTUDES DE BOTANIQUE ÉLÉMENTAIRE SUR LES ORCHIDÉES

(*Suite*, voir p. 318)

A la suite des Houlletia, nous mentionnerons brièvement le *Moorea irrorata,* à grandes fleurs d'un brun rougeâtre, sauf la partie centrale qui est presque blanche et le labelle qui est jaune paille avec des lignes rayonnantes d'un pourpre foncé, et ayant pour le reste le port du genre précédent. Il est originaire des Andes de la Nouvelle-Grenade ou du Pérou, et fut décrit par M. Rolfe dans le *Gardeners' Chronicle* en 1890.

Le genre *Moorea,* dédié à M. F. W. Moore, curateur du jardin botanique de Glasnevin, près de Dublin, est distingué des Houlletia par la structure de son labelle : celui-ci est dépourvu d'onglet et est articulé avec la base au pied du gynostème; en revanche, il n'est pas articulé en son milieu, l'épichile étant continu avec l'hypochile. Ajoutons que les pseudobulbes sont surmontés de deux feuilles, et non d'une seule comme dans les Houlletia.

III. Peristeria. — Ce genre a été créé par W. Hooker et décrit en 1831 dans le *Botanical Magazine.* Le nom générique dérive du mot grec *peristera,* qui signifie *colombe;* il provient de ce que, dans l'espèce type, le *P. elata*, le gynostème et les lobes latéraux du labelle rappellent d'une façon saisissante la forme d'une colombe ayant les ailes déployées. Aussi cette espèce est-elle habituellement désignée par les habitants de l'isthme de Panama sous le nom de *Flor del Espiritu Santo,* de même que dans les cultures elle est parfois nommée Orchidée-Colombe.

En 1841, REICHENBACH Père a cru devoir remplacer par *Eckartia* (qu'ENDLICHER a écrit *Eckardia*), le nom donné par HOOKER, sous prétexte que ce nom pourrait être confondu avec *Peristera*, qui désigne un groupe d'oiseaux; mais ce changement n'a pas été admis, et personne n'est sujet à faire la confusion redoutée par l'auteur allemand !

La seule modification que les limites du genre aient subie consiste en ce que quelques-unes des espèces qui y avaient d'abord été rapportées en ont été distraites en 1843 par LINDLEY, pour constituer le genre Acineta, dont nous parlerons plus loin.

On peut se faire une idée du port des Peristeria en consultant la figure du *P. Lindeni*, déjà publiée précédemment dans ce journal (voir 3me année, p. 97, et description p. 101). Le *P. elata*, dont nous avons parlé plus haut, a les grappes florales dressées, comme le précédent, et composées de vingt à vingt-cinq fleurs; celles-ci sont globuleuses, comme dans toutes les espèces du genre, d'un blanc de cire, sauf quelques mouchetures d'un rouge vif sur les lobes latéraux du labelle. Vues de face, on y reconnaît facilement le sépale dorsal *sm*, les sépales latéraux *sl*, les pétales *pl*, et le labelle, dont on distingue inférieurement le lobe terminal *pm*, et plus haut les deux grandes appendices de la base *x*, auxquels on donne parfois le nom de *pleuridies*; entre ces appendices, se voit le gynostème.

Dans le *P. pendula*, les grappes florales sont pauciflores et pendantes. On peut remarquer la singulière forme du labelle de cette espèce, rétréci et distinctement articulé dans son milieu, partagé ainsi en épichile *pm* et hypochile *h*; celui-ci est muni latéralement des appendices spéciaux *x*, que nous venons de nommer *pleuridies*. Le gynostème *c*, épais et très court, montre à son sommet, en avant de l'anthère, qui est peu volumineuse, l'étroite fente transversale du stigmate *n*; la partie la plus antérieure porte deux prolongements fort développés *y*, dans lesquels certains auteurs voient les vestiges de deux étamines avortées, et ils les nomment en conséquence des *staminodes*; d'autres préfèrent les nommer *stélidies*, pour ne rien préjuger de leur nature, qu'ils considèrent comme plus ou moins douteuse.

L'étude des fleurs de ces espèces permettra de reconnaître les caractères génériques des Peristeria, qui sont :

« Sépales presque égaux, larges, assez épais, connivents et donnant à la « fleur une forme globuleuse, les latéraux plus larges que le dorsal et un peu « soudés à la base. Pétales presque de même forme que les sépales, mais plus

« petits. Labelle charnu, continu avec le pied du gynostème, étalé à la base ;
« lobes latéraux larges, dressés; le médian articulé, indivis, à base infléchie,
« à bords latéraux et à sommet recourbés en dessous; disque souvent calleux.
« Gynostème dressé, court, épais, un peu arqué en avant, dépourvu d'ailes,
« muni en avant de deux oreillettes (*stélidies*) ou un, prolongé en pied à la base.
« Anthère terminale, en forme d'opercule, imparfaitement biloculaire; deux
« pollinies cireuses, étroitement oblongues, souvent creusées d'un sillon ou
« presque divisés, portées sur un rétinacle oblong en forme de coin ou élargi.
« Herbes épiphytes, robustes, à pseudobulbes charnus surmontés d'une ou de
« plusieurs feuilles. Celles-ci sont amples, plissées-veinées, rétrécies en pétiole
« à la base. Grappes simples, dresssées ou pendantes, radicales. Fleurs remar-
« quables, pédicellées, munies de bractées courtes. »

Ce genre est facile à distinguer des Stanhopea, Coryanthes, Houlletia et Moorea, étudiés précédemment, par la forme globuleuse de ses fleurs, par les sépales latéraux distinctement soudés entre eux inférieurement, par la structure toute particulière de son labelle, par le gynostème muni d'un pied bien distinct, par les pollinies dépourvues de pédicelle, et par plusieurs autres caractères secondaires.

(Sera continué.) A. COGNIAUX.

PETITES NOUVELLES
ET
PETITE CORRESPONDANCE

Ce numéro est le dernier du Ve volume. Les quittances d'abonnement au VIe seront remises le 3 mars à l'encaissement par la poste. La première livraison du prochain volume paraîtra le 16 mars et le journal continuera à être publié très régulièrement le 16 et le 1er de chaque mois, comme par le passé.

UN AMI DU *JOURNAL DES ORCHIDÉES* me demande de faire paraître celui-ci tous les samedis. « *J'attends notre bon petit journal avec « une impatience fébrile et quinze jours entre « chaque numéro, c'est terriblement long! mais « aussi quel plaisir de le voir dans ma boîte et de « pouvoir enlever sa manche d'emballage...* » Je le regrette infiniment, mais pour le moment c'est impossible, ce serait un surcroît de besogne auquel je ne puis actuellement songer. Merci de tout cœur à l'*ami* pour ses bonnes appréciations à l'égard du journal.

***

C'EST VRAIMENT PLAISIR DE PUBLIER un journal comme celui-ci et de pouvoir constater

d'être en communion aussi sympathique d'idées que je le suis avec la grande masse de mes abonnés. Ma dernière Causerie « *Fleurs et Fleuristes* » semble avoir été très goûtée de mes lecteurs, et particulièrement de mes lectrices, à en juger par le nombre vraiment énorme de lettres qui me sont parvenues sur ce sujet. J'y reviendrai en avril-mai, ainsi que je l'ai promis, et publierai alors quelques extraits de ces correspondances très intéressantes, et dont quelques-unes sont de véritables innovations en matière d'art horticole et d'organisation de concours aux expositions.

Merci à mes lecteurs de leur grande amabilité à l'égard de mon petit journal et de son directeur — c'est par les efforts combinés de tous que nous arriverons aux résultats cherchés.

***

UNE « ÉLÈVE ET LECTRICE ASSIDUE » qui signe KATE-LÉA, m'assiège de cartes postales depuis quelque temps pour me demander force renseignements.... en changeant presque chaque fois d'écriture.

Je répondrai à toutes ses demandes quand Miss KATE-LÉA voudra bien se faire connaître.

***

Vicomte DE MES.... — Remettez de suite vos Vandées en végétation et commencez à leur donner beaucoup d'eau. C'est en mars la meilleure époque pour leur rempotage. Défiez-vous des nuits froides et faites soigner les feux pour parer à toutes les éventualités.

***

JACQUES BERU... — Vous pouvez rempoter actuellement vos *Cattleya Warocqueana* qui auraient besoin d'être changés de compost et de pots.

Vos *Cattleya Mendeli* et *Mossiae*, en boutons, doivent continuer à être tenus demi sec. Il faut éviter de faire *partir* la pousse avant la floraison. Continuez à arroser vos *Laelia purpurata* dont les nouvelles pousses ne sont pas encore à hauteur.

***

O. B., 1895. — Je désapprouve complètement votre système nouveau d'arrosoir. Un bon arrosoir doit être assez léger pour être tenu à bras tendu — or votre fer est très lourd, beaucoup trop; je préfère du fort zinc ou du cuivre. Je ne vois pas non plus l'utilité des deux tuyaux à jets, pourquoi faire? Une bonne invention est celle qui simplifie les difficultés et non celle qui en créée de nouvelles.

***

A UN LECTEUR ENCHANTÉ DU JOURNAL. — Si vous en êtes aussi *enchanté* que vous voulez bien le dire, vous devriez le mieux lire. Vous trouverez dans les « *petites notes* » (numéro du 16 janvier dernier), de MAS DE VALLIA, le renseignement que vous demandez.

***

A UN « NOVICE. » — Ce ne peut être M. VAN MOL, le représentant de L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, qui vous a donné le renseignement de culture que vous me communiquez; et cela pour deux raisons : 1° c'est un système de culture anglais que nous n'employons pas chez nous. 2° M. VAN MOL était hors d'Europe pendant tout le mois dernier. Il y a donc erreur, c'est une personne complètement étrangère à L'HORTICULTURE INTERNATIONALE qui s'est présentée chez vous. Vous ferez bien de vous méfier à l'avenir.

***

Dr MULLENDORF. — Je consulterai très prochainement les lecteurs du journal par un « *referendum* » sur la question très importante et très scientifique qui vous occupe. Voulez-vous d'abord les éclairer en publiant un article préparatoire? — Réponse, s. v. p.

***

AUG. VILLERS. — Il ne faut pas laisser trop de soleil sur vos Odontoglossum en ce moment. Ce serait les rougir ou les jaunir bien inutilement. Le soleil est déjà fort en cette saison, sous votre climat.

***

GUSTAVE D... — Je ne vois pas bien ce que vous me décrivez et ne connais pas d'insecte qui pourrait produire des dégâts pareils. Êtes-vous bien certain que ces *trous dans les feuilles* ne soient pas « *commis* » par une autre cause? Il me paraît difficile pour des insectes de s'attaquer aussi gloutonnement à des feuilles aussi dures que celles de Cattleya sans laisser de traces...

***

X. I. J., Bonn. — C'est un peu une question de ménage, ce que vous me demandez là, et aussi une coutume de terroir. La paye des jardiniers se fait indifféremment par jour, semaine ou mois — mais je crois qu'il est plus pratique, pour un amateur, de régler les appointements tous les mois.

Un conseil : Ne faites pas d'économie sur le salaire de votre jardinier; un bon cultivateur est chose rare et si vous êtes réellement satisfait du vôtre, attachez-vous-le en le traitant bien et largement.

***

Comte DE S... (Sardala). — C'est une grave erreur. On ne doit rempoter l'Orchidée que lorsqu'elle se met en végétation et les arrosages reprennent alors régulièrement. Aussitôt la plante remise en pot on l'arrose assez fortement pour fixer le compost.

***

CATTLEYA TRIANAE ET ODONTOGLOSSUM CRISPUM. — J'ai reçu, ces jours-ci, une multitude de fleurs de ces espèces, pour en déterminer les variétés. Je dirais bien aussi, comme Calchas, « *trop de fleurs, trop de fleurs !* » Il n'est pas possible de leur donner à toutes un nom.... Dans le nombre, il y a cependant quatre fameuses variétés de *Cattleya Trianae :*

1º Un *Cattleya Trianae* à fleurs grandes, labelle pourpre d'un sombre étrange, les pétales vivement marqués, à l'extrémité, du même pourpre — on dirait à distance un superbe Amaryllis d'un coloris nouveau. Je proposerais le nom de *C. T. Madouxiana* (reçu de M. MADOUX).

2º Un *Cattleya Trianae* à fleurs blanches citronées. C'est une des plus belles variétés que j'ai vues jusqu'ici et Dieu sait les mille et les mille qui me sont passées sous les yeux depuis 25 ans! *C. T. citrina?* (reçu de M. le Comte DE V...).

3º *Cattleya Trianae excelsior.* C'est un triomphe celui-ci, et son heureux possesseur m'écrivait modestement (?) « *Croyez-vous bien que cette plante avec ses huit bulbes vaut* 250 *francs?* » Non dix, vingt fois autant, mon cher docteur, c'est la plus merveilleuse forme et le coloris le plus superbe qu'on puisse imaginer !

Que mes lecteurs en jugent : Grappe de trois fleurs, celles-ci de belle dimension, labelle énorme pourpre foncé à la base, jaune crème au centre, abricot au sommet, les ailes aussi foncées que la base; les segments très larges et presque aussi pourpre que le labelle !! (reçu de M. le Dr F.).

4º *Cattleya Trianae bella.* — Belle forme, fleurs entièrement blanches, labelle marqué à la base d'une tache carmin vif, grande comme une pièce de cinquante centimes! (reçu de M. G. V. V...).

***

ENCORE BEAUCOUP DE LETTRES NON SIGNÉES, cette quinzaine! Voir ce que je disais à leur sujet dans le dernier numéro.

***

UN ABONNÉ DÉVOUÉ me consulte sur une affection des yeux (les siens, pas ceux de ses Cattleya) assez grave et qu'il attribue à l'humidité de ses serres. Ce n'est pas la première fois que l'on me prend pour un médecin (oh non!), mais jamais je n'ai entendu attribuer à pareille cause une affection de ce genre.

Le *Journal des Orchidées* n'est jamais en peine! Il a parmi ses fidèles abonnés une cinquantaine de docteurs. J'espère bien qu'il se trouvera parmi ces savants praticiens un oculiste qui voudra bien m'aider à donner à cet « *abonné dévoué* » une consultation gratuite... et obligatoire. Puis-je refuser quelque chose à mes abonnés?

***

EXPOSITION INTERNATIONALE DE CHARLEROI. — Nous avons reçu le règlement de l'Exposition Internationale qui s'ouvrira à Charleroi d'avril à octobre prochains.

Rappelons que Charleroi est un des centres industriels les plus considérables de la Belgique. Nos compatriotes ont tout intérêt à y faire connaître leurs produits.

On aura des renseignements complets en s'adressant à l'Hôtel de ville à Charleroi ou à la Direction, 21, rue du Laboratoire.

***

J'AI ÉTÉ TOUT SURPRIS de trouver dans la description du *Catasetum Luciani* parue, sous la signature de M. COGNIAUX, dans le dernier numéro de ce journal, quelques membres de phrases trop personnellement laudatifs à mon égard. Malheureusement, étant très occupé, je n'avais pas revu cette partie du journal...

Mes amis, mes lecteurs qui me connaissent, ont bien dû s'apercevoir qu'il y avait là quelque chose d'anormal : j'étais aussi indiqué comme l'*heureux introducteur* de cette merveilleuse Orchidée alors que, dans le numéro précédent du *Journal des Orchidées* et dans une note parue à la fin de la double livraison spéciale des Catasetum, j'en revendiquais tout l'honneur pour leur véritable introducteur : mon vénérable père.

Mon cher collaborateur, M. COGNIAUX, voudra bien voir dans cette rectification qui s'imposait l'expression d'un sentiment trop naturel pour ne pas être compris facilement.

Je devais aussi cette explication à mes amis, ainsi qu'à mes lecteurs et chers abonnés.

***

DICTIONNAIRE PRATIQUE D'HORTICULTURE ET DE JARDINAGE, de NICHOLSON, traduit et adapté par S. MOTTET (O. DOIN, éditeur, Paris). Le 34e fascicule de ce remarquable ouvrage vient de paraître et se termine au mot *Laitue.* Parmi les sujets traités dans ce fascicule et intéressant spécialement les Orchidophiles, mentionnons l'article *Laelia*, qui occupe huit pages et est accompagné de gravures; cet article comprend les hybrides récents, ainsi que les Laeliocattleya.

***

R. DE C. — Ces poussières mélangées au compost sont tout simplement des débris de bois, qui proviennent sans aucun doute de la tablette sur laquelle on a haché le sphagnum et les fibres de polypode. Lorsque ce travail est effectué sur un bois un peu tendre ou qu'on ne prend pas les précautions voulues, le bois est entamé et forme une espèce de sciure qui se mélange au compost.

La présence de cette sciure ne peut que favoriser le développement de moisissures et de champignons. Il est facile de l'éviter moyennant les précautions suivantes :

1º Travailler sur un bois dur;

2º Changer de place de temps en temps, car

l'humidité du compost gagne peu à peu le bois et le rend plus tendre;

3° Ne pas frapper trop violemment la tablette avec le hachoir.

*
* *

DISTINCTION. — Par arrêté du 8 janvier dernier, S. A. R. le grand-duc de Luxembourg, duc de Nassau, a conféré la Croix de Chevalier de 1re classe de l'Ordre d'Adolphe de Nassau à M. RAPHAEL DE SMET, de la firme DE SMET Frères, horticulteurs, à Ledeberg.

Nous sommes heureux d'offrir à notre estimable confrère nos plus cordiales félicitations.

*
* *

L'OMBRAGE DES SERRES réclame actuellement toute l'attention des jardiniers, car le soleil commence à être assez chaud, et peut faire d'autant plus de dégâts que le temps est très froid quand il ne se montre pas. Il suffit d'une heure pour brûler les feuilles de beaucoup d'espèces; aussi doit-on avoir bien soin de passer les plantes en revue vers 10 heures du matin, et de s'assurer qu'elles ne courent aucun danger. Lorsque le soleil darde sur une partie de la serre, il faut mettre les abris en place; mais il faut aussi avoir soin de les enlever dès que le soleil a disparu, pour laisser aux plantes le maximum de lumière.

*
* *

REÇU DE MADAME VANDERSTRAETEN, château de Corcelles, deux fleurs très intéressantes de *Cattleya maxima gigantea*, appartenant à deux variétés différentes. L'une des fleurs, grande et bien étoffée, a un coloris pâle, rose tendre doux, relevé de stries rouge vif sur tout le lobe antérieur du labelle, avec deux macules rouge vif, formées de stries très serrées, des deux côtés de la gorge. L'autre fleur est d'un type tout différent, rose vif, avec les mêmes stries sur le labelle, mais plus nombreuses et d'un rouge plus foncé. D'après les renseignements qui nous sont donnés, cette dernière fleur faisait partie d'un bouquet de sept, produit par un petit exemplaire; en effet, la fleur est un peu petite, mais lorsque la plante sera devenue plus forte, sa floraison sera magnifique.

Il est assez remarquable que de deux plantes qui fleurissent en même temps chez un amateur, l'une ait les fleurs pâles et l'autre produise la forme rose vif. Le contraste de ces deux formes, entre lesquelles il est difficile de choisir au point de vue de la beauté, est extrêmement attrayant.

*
* *

LES DEUX PROCHAINS MEETINGS DE « L'ORCHIDÉENNE » auront lieu le 10 et 24 mars prochains. Ces deux meetings auront une importance exceptionnelle.

Les réunions de janvier et de février avaient dû être suspendues à cause des gelées.

*
* *

L'INFLUENZA, la maussade et terrible influenza ne serait, au dire d'un ancien officier du Congo, qu'un dérivé de la fièvre africaine, s'annonçant par les mêmes symptômes et se guérissant par le même traitement. Les vins de liqueur, à base de quinquina, seraient fort efficaces, mais ce qui constituerait un remède presque souverain, ce serait, tout simplement, le *miel*.

Nos lecteurs peuvent user de la panacée nègre sans la moindre crainte de se médicamenter à faux, le miel constituant un aliment essentiellement digestif et sain.

*
* *

UN NOUVEAU GAZ DE L'ATMOSPHÈRE. — Une découverte importante vient d'être faite par deux savants anglais, M. le prof. RAMSAY et Lord RAYLEIGH. Jusqu'ici l'air était considéré comme un mélange d'oxygène et d'azote, plus de faibles quantités d'acide carbonique et d'impuretés diverses connues; ces messieurs y ont reconnu la présence d'un troisième gaz fondamental, assez analogue à l'azote et inerte comme lui. Ils ont donné à ce nouvel élément le nom d'argon.

Cette découverte a été effectuée dans les conditions suivantes : les expérimentateurs avaient remarqué que l'azote obtenu par décomposition chimique avait une densité différente de celle de l'azote atmosphérique. La différence avait d'abord été mise sur le compte de l'hydrogène, dont on admettait la présence en mélange dans l'azote; toutefois, comme elle subsistait encore après qu'on avait enlevé l'hydrogène, il fallut chercher à cette différence une autre explication, et c'est ainsi que MM. RAMSAY et Lord RAYLEIGH furent mis sur la voie des recherches qui aboutirent à la découverte du nouveau gaz.

Les propriétés de l'argon ne sont pas encore complètement étudiées; il sera intéressant de reconnaître le rôle qu'il peut jouer dans la physiologie de la végétation.

*
* *

NÉCROLOGIE. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. H. GRUSON, l'un des amateurs les plus zélés et les plus compétents d'Allemagne, décédé à Buckau le 31 janvier dans sa 73e année. M. GRUSON, parti d'une origine modeste, était arrivé à fonder un des établissements industriels les plus considérables de l'Allemagne et du monde. Malgré ses graves et nombreuses occupations, il s'occupait avec passion de ses plantes, dont il avait réuni des collections superbes; ses serres renfermaient, en outre des Orchidées, des Palmiers, des Nepenthes, des Aroïdées et des Cactées, dont il possédait une série incomparable.

L. L.

TABLE DES MATIÈRES

DU CINQUIÈME VOLUME

A

B

C

D

Revue des Orchidées nouvelles ou peu connues

TABLE DES GRAVURES

Jeune homme, de très bonne famille, âgé de 28 ans, de bonne éducation et de bonne instruction, bien au courant de toutes les cultures et spécialement des Orchidées, demande place, soit pour diriger établissement, soit comme régisseur. Prétent. modestes.
S'adresser au bureau du Journal sous les initiales P.M.

Excellent jardinier-chef, marié, 29 ans, connaissant très bien la culture des Orchidées et toutes les autres branches du jardinage, culture potagère, fruitière et fleurs, désire changer. — Bonnes recommandations.
S'adresser au bureau du Journal.

Très bon jardinier, marié, 34 ans, deux enfants âgés de 7 et de 11 ans, connaissant parfaitement la culture des Orchidées et toutes les autres branches du jardinage, fleurs, légumes et arbres, demande place. — Bonnes recommandations.
S'adresser au bureau du Journal.

Jeune homme, 19 ans, connaissant très bien la culture des Orchidées et plantes de serre, bon travailleur, ayant fait son apprentissage à L'Horticulture Internationale, cherche place à l'étranger.
S'adresser au bureau du Journal.

Architecture de jardins, parcs et vergers; dessins de plans et exécution en confiance.